

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



4^e LIVRAISON JUILLET 1919

ABONNEMENTS :

FRANCE : 2 fr. 50 par an. — ÉTRANGER : 3 francs par an

Imp. Fr. Simon, Rennes

AVIS DIVERS

- 1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, dans le sanctuaire même de saint Michel. Les intentions en sont toujours recommandées aux suffrages de l'Archiconfrérie. — Honoraires : 3 fr. 50.
Messe Grégorienne (à l'autel privilégié de saint Michel) : 6 fr. — Trentain grégorien : 105 fr. (Les trentains ne sont pas célébrés au Mont-Saint-Michel. Nous nous chargeons seulement de les faire célébrer ailleurs.)
- 2° **Archiconfrérie.** — On s'associe par l'intermédiaire des Zélateurs et des Zélatrices ou en écrivant directement au Mont-Saint-Michel. — Envoyer ses nom et prénoms (offrande facultative). En retour, on a droit à tous les avantages de l'Archiconfrérie, et on reçoit le billet-image d'admission quand il y a offrande, si minime qu'elle soit.
- 3° **Neuvaines.** — Les neuvaines de prières sont faites au Sanctuaire de saint Michel. Elles commencent immédiatement après demande faite. Offrande facultative.
- 4° **Lampes.** — 6 francs pour 9 jours.
- 5° **Cierges.** — On peut demander de faire brûler des cierges, en désignant le nombre et l'importance. — Il y en a de 1 fr., de 50 et de 25 centimes.
- 6° **Consécration des petits enfants.** — Pour voter un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer le nom et la date de la naissance de l'enfant. Un cierge brûle à son intention devant les statues vénérées et les parents reçoivent une image indiquant le jour de l'inscription sur le registre des consécrations. L'offrande est de 0 fr. 50, 1 franc ou 2 francs. Le cierge est proportionné à l'offrande.
- 7° **Ex-Voto.** — On peut déposer, comme ex-voto, un cœur, une bannière, une plaque de marbre, etc. — Les vases sacrés, ornements sacerdotaux, linge d'église, etc., sont acceptés avec reconnaissance à titre d'ex-voto. — Les plaques de marbre doivent mesurer 0^m30 de largeur, sur 0^m20 de hauteur. Épaisseur, 0^m015.
- 8° **Annales.** — Prix de l'abonnement : 2 fr. 50 pour la France ; 3 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Neuf personnes se cotisent à raison de 0 fr. 25 chacune par an. L'une d'elles, désignée par les membres de la neuvaine, reçoit les Annales, et se charge de les passer aux huit autres.

Adresser toute correspondance

A. M. le Directeur des Annales,
AU MONT-SAINT-MICHEL (Manche)

GRANDES FÊTES RELIGIEUSES A SÉEZ

Les 8, 9 et 10 Juillet 1919

sous la présidence de S. E. le Cardinal DUBOIS assisté de plusieurs Evêques et d'un Abbé mitre.

- I. — Noces d'argent épiscopales de Mgr BARDET, évêque de Séez.
- II. — Noces de diamant de la Basilique de l'Immaculée-Conceptiôn.
- III. — Pèlerinage promis à l'occasion de la guerre par le Diocèse à Marie Immaculée.

Le triduum sera prêché par M. le chanoine COUÛ.

Le soir des deux premiers jours, la *Schola Cantorum* de l'Orne donnera une audition à la Cathédrale.

Pour renseignements divers, s'adresser à M. l'Abbé J. LEROUX, Directeur Diocésain des Pèlerinages, Fiers-de-l'Orne (Orne).

45^e Année. — 4^e Livraison. — Juillet 1919.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETS : *L'extension du mouvement catholique dans les sphères intellectuelles de la France* (E. D.) (p. 57). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Zélateurs* (p. 62) ; *Protecteurs* (p. 62) ; *Associés* (p. 62) ; *Consécrations* (p. 62) ; *Annales* (p. 62) ; *Ex-voto* (p. 62). — LE 3 JUILLET 1919 (p. 63). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (Gingars) (p. 64). — LE RAPATOURNEMENT DE SAINT-MICHEL : *Vœu du Conseil général de la Manche* (p. 65) ; *Revue de la Presse* (p. 66). — SAINT-MICHEL AUX ARMÉES (p. 71). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 72).

BULLETIN

CHACQUE LUNDI de juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

LE SAMEDI 5 JUILLET, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs. LA NEUVAINÉ GÉNÉRALE aura lieu du 13 au 25 juillet. Nous y prions pour toutes les intentions des associés et spécialement pour celles qui nous auront été recommandées par lettres.

Intention d'intérêt général que Monseigneur l'Evêque de Coutances a daigné bénir : L'EXTENSION DU MOUVEMENT CATHOLIQUE DANS LES SPHÈRES INTELLECTUELLES DE LA FRANCE.

C'est avec joie que nous saluons et intérêt que nous suivons le mouvement de renaissance catholique qui se manifeste un peu partout, dans la philosophie, la littérature, l'art et même l'enseignement officiel. S'il s'agissait de simple dilettantisme, comme on en a tant vu d'accès dans les dernières quarante années, on pourrait passer indifférent, mais il semble bien que du coup nous soyons en présence d'une religion complète, qui accepte le catéchisme, sans y faire aucune coupe, dogme et morale, et qui même ne se contente pas d'une pratique quelconque plus ou moins formaliste des moyens de sanctification,

mais recherche une vie spirituelle intense par les exercices quotidiens, que l'expérience des siècles et des saints a consacrés. « Il y a une hiérarchie entre les âmes. Et d'abord il y a des pensées viles pour les cœurs mauvais. Et puis il y a des pensées belles, mais faciles, il y a de pauvres, de misérables satisfactions spirituelles pour ces cœurs qui ignorent profondément le mal, mais ne se nourrissent que de vertus ordinaires. Mais quels sont ceux-ci qui s'avancent, portant leurs cœurs au-devant d'eux, comme des flambeaux ? Ce sont les héroïques, les affamés de la vertu, les assoiffés de la justice. Certes, ils se sont gardés des chutes grossières. Mais ils jugent que c'est peu. Ils veulent cette pureté essentielle qui est l'entrée dans l'intelligence supérieure. Car tout est lié dans le système intérieur de l'homme, et la lumière profonde de ce qui est vrai manquera toujours à qui ne se sera point fait un cœur de cristal (1) ».

Les âmes sérieuses sont lassées des écoles faites pendant le dernier siècle. Elles ont été si terriblement secouées par des orages sans nombre, depuis qu'on a essayé de déraciner le fondement de la chrétienté, Jésus-Christ, et d'élever la Société sur de nouvelles bases, en laissant de côté celui qui de toute nécessité en est la pierre angulaire ! Tout tremble et s'effondre à mesure qu'on bâtit. Il faut perpétuellement recommencer. Notre-Seigneur avait prédit ce résultat : « Quiconque se heurtera à cette pierre se brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. » L'histoire du XIX^e siècle et des débuts du XX^e a ouvert bien des yeux jusqu'ici obstinément fermés. Que d'idoles par terre ! Ce ne sont pas seulement les royaumes qui croulent par douzaines ; les maîtres, que la Démocratie incrédule s'est donnés, sortent du cataclysme actuel aussi malmenés que les têtes couronnées.

La Science, on l'adorait, surtout à cause de la fin qu'on lui assignait : « La Science ne vaut qu'autant qu'elle peut remplacer la religion (2) ». « Elle seule peut fournir à l'homme les vérités vitales, sans lesquelles la vie ne serait pas supportable, ni la société possible » (3) ; « la science, et la science seule, peut rendre à l'humanité ce sans quoi elle ne peut vivre, un symbole et une loi » (4) ; « elle a pour objet d'enseigner à l'homme sa fin et sa loi, de lui faire saisir le vrai sens de la vie » (5). Le monde contemporain actuellement les résultats de la science émancipées de Dieu : les cimetières multipliés les proclament, les écoliers qui par millions courent les deux hémisphères peuvent les chanter, et les ruines accumulées en France et en Belgique les attesteront pendant des siècles.

(1) FANST PICHARI : *Le Voyage du Centurion*, 181.

(2) REXAS : *L'Avenir de la Science*, 23 ; (3) *Ibid.*, 38 ; (4) *Ibid.*, 31 ; (5) *Ibid.*, 91.

Ceci c'est le Progrès, autre étoile directrice de la Société engendrée par les Droits de l'Homme à l'exclusion de ceux de Dieu. Le maître coup de barre, donné par les philosophes du XVIII^e siècle, devait guider l'humanité vers le véritable âge d'or, la béatitude, non pas d'une vie future, mais de la vie présente, par la suppression des vices et le développement des vertus humaines. Suppression des crimes ; ouvrir une école, c'était fermer une prison ; suppression de la pauvreté par l'épanouissement libre de l'industrie ; suppression de la maladie par l'hygiène et une connaissance plus intime des microbes ; suppression de la guerre par celle du nationalisme ; fraternité universelle. Et la criminalité n'a jamais été plus prospère : à côté de chaque école il serait bon de bâtir une prison ; et les prisons sont insuffisantes, car des peuples entiers, fauteurs de la morale sans obligation ni sanction, se sont jetés sur leurs voisins, avec le dessein publiquement proclamé de les terroriser par la pratique légale de tous les crimes contre la propriété et les personnes. Quant à la pauvreté, les ministres des Finances du monde entier gémissent, et leurs gémissements présagent pour les peuples des sacrifices qui ne leur laisseront même pas peut-être l'aurea mediocritas rêvée par l'Ancien. Les microbes défient les savants, et à leur barbe couchent dans la tombe, en quelques mois, plus d'humains que les obus et les gaz asphyxiants. La guerre revient aux pratiques antiques d'extermination : la Société des Nations pose son berceau dans les arsenaux d'une alliance militaire, tant la fraternité des peuples lui paraît grosse de menaces. Quant les nations cesseront de se battre, les classes s'y mettront : la lutte est à l'ordre du jour, sans merci : sa loi, c'est celle de la jungle, le plus fort devore l'autre ; c'est le principe de l'évolution. Oui, l'homme est susceptible d'un progrès indéfini, mais dans sa fin surnaturelle. Si les forces matérielles ou simplement naturelles échappent aux lois qui dirigent l'homme vers sa fin totale, c'est la sauvagerie.

Science et Progrès au fond n'étaient que des moyens pour aboutir au Plaisir. Vivre sa vie dans l'expansion sans entrave de toutes les passions ; remettre au sommet du temple la Vénus païenne à la place du Crucifié. Oh, ce Crucifié qui a détrôné la chair adorée dans tous les temples de l'ancien monde, comme on le haïssait ! Et pourtant il était la digne protectrice du vrai bonheur, on s'en aperçoit. Le plaisir de l'un cause la détresse de l'autre ; un homme qui ne connaît plus de frein est un fléau dans la société, comme un chien enragé ; et quand la passion du plaisir rend folle une nation armée jusqu'aux dents, elle déchaine sur le monde un déluge insoupçonné de souffrances. Nous nous y débattons. Où sera l'Arche du salut ? Où l'homme ira-t-il étancher l'ardente soif de bonheur qui le brûle ?

Enigme dont Dieu a dès longtemps donné la clef. « Mon peuple a fait deux maux, disait-il par Jérémie (41-43), ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes crevassées, qui ne peuvent retenir l'eau. » Il s'agit de retrouver la source d'eau vive, et notre génération, par toute une élite intellectuelle, dit à Notre-Seigneur avec saint Pierre : « A qui irons-nous ? C'est Vous qui avez les paroles de la vie éternelle. » Comme le héros du Voyage du Centurion elle se murmure à elle-même : « Oui le royaume de la terre est à toi. Toute la science humaine est à toi. Toute la pensée humaine est là, dans le creux de ta main et il n'est point de système que tu n'aies pesé, point de cité dont tu n'aies fait le tour. Tout ce qui peut être mesuré dans la nature a été mesuré par toi. Tout ce qui peut être réduit sous la puissance de l'homme, tu l'as fait tien et tu lui as imposé la marque de la servitude. Mais le royaume céleste qui ne se pèse ni ne se mesure, ce royaume-là ne t'appartient pas. La cité de Dieu, qui n'est pas faite avec des pierres, mais avec le mérite de tous les saints, cette Jérusalem du Ciel t'est fermée. Tu es limitée dans la proportion humaine, et de l'homme à l'homme, tu sais tout. Mais de l'homme à Dieu, de l'ordre visible à l'invisible, du naturel au surnaturel, de l'accident visible à la substance invisible, c'est à peine si tu as posé la mystérieuse équation, et le terme connu à côté de l'inconnu (1). »

Notre génération cherche donc Notre-Seigneur : elle ne le cherche pas là où l'illusion pourrait faire échouer ses efforts dans l'erreur, comme ceux des Protestants et des Modernistes ; elle le cherche dans l'Église à qui Notre-Seigneur a dit : « Qui vous écoute m'écoute » ; elle écoute de toutes ses oreilles et boit les paroles de vie. Elle sait que l'Esprit directeur de l'Église, c'est l'Esprit de Vérité. Jésus le lui a donné, non pour l'assister à certains moments solennels, mais pour qu'il demeure avec elle jusqu'à l'éternité. Sous l'action de l'Esprit l'Église garde avec une ténacité divine toute la doctrine du Maître : docebit omnia, suggeret, vobis omnia. Non seulement elle est incapable d'errer, mais regardant sans surveiller la vérité plénière, elle en connaît tous les rayonnements, et peut en exprimer les nuances les plus délicates ; et, comme la vérité est la libératrice du monde, l'Église se montre toujours capable dans le besoin de dire la parole qui donne le coup de mort au mensonge artisan d'esclavage. A ce devoir jamais elle n'a manqué depuis sa fondation. Jamais homme n'a parlé comme cet homme, disaient les Juifs du Seigneur. Jamais société n'a parlé comme l'Église : elle est la vérité, elle est la lumière du monde.

(1) ERNEST PSICHAUT : *Le Voyage du Centurion*, 140.

Combien vivement ils le sentent ces écrivains qui publiaient en novembre dernier la profession de foi suivante, qu'il faudrait citer dans son entier : « Notre groupement s'affirme catholique. Ce n'est pas là une formule, ni une étiquette. Nous entendons l'être à fond, sans réserve ni limitation d'aucune sorte ; nous ambitionnons de réaliser avec plénitude tout ce que renferme ce grand titre. Particulièrement en ce qui concerne les questions d'idées, dont l'importance est primordiale en notre profession, nous voulons placer notre foi au centre de notre intelligence, comme une lumière que rien ne voile et qui éclaire toute la maison ».

« C'est dire d'abord que nous adhérons de toute notre énergie, sans aucune espèce d'opportunisme ni de respect humain, à tout l'enseignement authentique de l'Église, fût-il impopulaire comme le Syllabus, ou laissé dans l'ombre par « les habiles » comme certains actes de Pie X. Nous pensons que le catholicisme forme un bloc qui est à prendre tout entier ou à laisser. Nous le prenons. Pour sauvegarder le bon aloi de notre catholicisme, qui nous tient si fort à cœur, nous n'trions pas demander des leçons de théologie ou d'apologétique à des penseurs individualistes, dont l'effort tend à ramener la religion aux proportions et à la forme de leurs systèmes personnels. Nous ne traiterons pas en Pères de l'Église certains écrivains, par le seul fait qu'ils ont parlé en sa faveur, ou tenté d'accommoder sa doctrine au goût du jour. Nous irons aux sources d'interprétation et d'explication que l'Église avoue et qu'elle nous indique d'un geste si réitéré et si plein d'insistance qu'aucun regard sincère n'en peut méconnaître la signification. »

« Enfin, nous pensons trouver par surcroît dans l'Église un secours humain, dont avec le plupart des jeunes hommes de ce temps, nous sentons cruellement le besoin : une autorité intellectuelle, et une tradition philosophique véritable. . . . (1). »

Nous prions donc pour qu'un mouvement aussi franchement catholique s'étende parmi tous ceux qui pensent, qui écrivent, qui enseignent : et il y aurait de belles pages à prendre aussi dans le Bulletin des professeurs catholiques de l'Université. Saint Michel est leur protecteur : son épée n'a-t-elle pas été la parole de vérité opposée à la parole de mensonge ? La déchristianisation de la France a commencé par l'apostasie des intellectuels au XVIII^e siècle. Des philosophes l'incrédulité est descendue dans les masses ; nous sommes au terme de l'évolution : le peuple de France est en grande partie indifférent ou hostile à la religion, et ce qui reste chrétien l'est d'une manière si singu-

(1) Bulletin des Catholiques Écrivains et Publicistes : 20 novembre 1918.

lière! Pour beaucoup la religion est une routine, non la vie. Mais la lumière de la vraie Foi commence à briller sur les sommets; c'est un signe d'espérance. Les idées de plus en plus gouverneront le monde: celles de l'élite intellectuelle, avec le temps, passeront dans les couches inférieures: c'est le ferment de la parabole évangélique... La génération future se réjouira peut-être, espérons-le du moins, d'un retour complet à la foi de nos ancêtres. En tout cas, il est grand temps d'opposer le barrage de la vérité divine aux aberrations révolutionnaires du socialisme. A nous d'y travailler par la prière, mais aussi en soutenant de toutes nos forces les œuvres de presse et d'enseignement chargées de propager et de vulgariser la pensée chrétienne. Presse catholique, Ecoles catholiques, tel doit être le mot d'ordre de tous les membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

E. D.

* *

INDULGENCES PLÉNIÈRES: 1^o Jour au choix pendant la neuvaine ou dans les huit jours suivants; 2^o Jour au choix pendant le mois, récitation quotidienne du chapelet de Saint-Michel; 3^o Jour au choix pendant le mois, Archiconfrérie.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — M^{me} A. Baude, d'Orléans, a été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres de saint Michel (100 francs versés une seule fois).

ZÉLATEURS. — Ont reçu le diplôme: M. et M^{me} Febvre-Pollet, de Ivry-Centre; M^{lle} Reine Lettrée, de Piré; Sœur Marie-Aurèle, de Néchin.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 avril au 31 mai 1919: 267 associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — 34 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges (16 avril, 31 mai).

ANNALES. — Nous paraissions en avance de quinze jours. Et ce numéro ne porte qu'une seule date: juillet 1919. Le suivant paraîtra la première semaine d'août. On devine que la fête du 3 juillet détermine cette modification qui réjouira nos lecteurs. Fasse Dieu que diminue le prix du papier! Nous reprendrions aussitôt la publication mensuelle.

EX-VOTO. — Plaque de marbre: RECONNAISSANCE A MARIE ET A S^t MICHEL, 8 JUIN 1917. F. B. DE S^t CH.

— Plaque de marbre: MERCI A S. MICHEL, 1914-1919, J. C.

Le 3 Juillet 1919.

Fête Anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange saint Michel

JOURNÉE D'ACTIONS DE GRACES A SAINT MICHEL,
PROTECTEUR DE LA FRANCE

La fête sera présidée par S. G. Monseigneur CHOLLET, archevêque de Cambrai;

Assisté de NN. SS.: GUBERARD, évêque de Contances et Avranches; CHAROST, évêque de Lille.

PROGRAMME :

La veille, au soir: Procession aux flambeaux et Bénédiction du T. S. Sacrement.

A partir de 5 h. 1/2: Messes.

A 7 heures: Messe de Communion des Pèlerins, à l'église paroissiale.

A 10 heures: Messe Pontificale, célébrée à l'Esplanade des pèlerinages, par S. G. Monseigneur CHOLLET; Sermon, par S. G. Monseigneur CHAROST.

A 2 h. 1/2 (à l'Esplanade): Salut solennel du T. S. Sacrement, suivi de la Procession par le chemin de ronde des Remparts et la Grande-Rue. Dislocation devant l'Église paroissiale.

MOYENS DE TRANSPORT. — Il y a tout lieu d'espérer que les transports par chemins de fer seront considérablement améliorés à partir du 1^{er} juillet. Les pèlerins du trois bénéficieront des progrès réalisés. Consulter soigneusement les horaires les plus récents.

De Pontorson au Mont et vice versa, le tramway — on l'augure avec quelque vraisemblance — aura repris son service quotidien, en correspondance avec les trains de l'État. Quoi qu'il en soit, les pèlerins trouveront à la gare de Pontorson des voitures automobiles et à traction hippique.

Chronique du Mont Saint-Michel

1^{er} juin 1949.

La Conférence de la Paix serait loin, dit-on, d'avoir terminé ses travaux. Elle a échafaudé la Société des Nations. Ce n'est pas si mal déjà ! A supposer que cet enfant ne soit pas mort-né, il est permis de prévoir qu'il grandira et que, devenu adulte, il sera un juge rempli de sagesse et d'autorité. N'en doutons pas : la paix est assurée, grâce à lui, pour longtemps, pour toujours.

Ce n'est point le sentiment de Henriot, par exemple, qui caricature le futur « tribunal des Nations » (1). Il nous transporte en mai 1949. « Le tribunal a été convoqué, dit-il, en session extraordinaire, au Mont Saint-Michel, devenu le Palais de justice des Nations : les juges internationaux se distraient en attendant l'ouverture de l'audience » ; et en effet le dessin représente des juges dûment fourrés et « toqués », qui pêchent — respect d'elles-mêmes ! — avec les balances de la justice. O merveille ! le Mont qui sert de fond à l'idyllique tableau a recouvré son insularité. Il y a de l'eau autour. Si la Société des Nations devait opérer ce prodige, à défaut de ceux qu'on attend d'elle, ne faudrait-il pas, rien que pour cela, la souhaiter et la bénir ?

Henriot n'a pas silhouetté dans notre ciel quelque biplan monstre, qui fera bien, cependant, partie du paysage en 1949. Voyons : à trente années de distance, aujourd'hui même, on parle d'aménager aux alentours un terrain d'atterrissage pour avions ! Henriot serait-il moins aventureux que ses contemporains ? Manquerait-il de hardiesse ? Ou bien écrirait-il prophétiquement l'histoire de l'avenir, mais de l'histoire sérieuse, d'où serait bannie toute fantaisie ?

De vrai, les avions ne manifestent pas jusqu'à présent un goût extraordinaire pour le Mont Saint-Michel. Ils sont attirés ailleurs. Les dirigeables ont davantage de déférence pour la Merveille. Sans être assidues, leurs visites ne sont pas rares. Elles font, chaque fois, sensation. N'en déplaise aux maniaques des « beautés de la nature », un vaisseau aérien évoluant au-dessus de l'antique abbaye ne me paraît pas du tout une offense à la majesté des siècles écoulés.

A quand l'avion postal Paris-Mont-Saint-Michel ? En attendant que nous soit donné ce luxe, les sacs de dépêches continuent de s'acheminer de Pontorson au Mont Saint-Michel, à bicyclette. Méthode de guerre appliquée à la paix. Mais quoi ?

(1) Illustration du 3 mai 1949.

ne sommes-nous pas encore sur le pied de guerre ? Nous n'avons point perdu, que je sache, toutes nos cartes... de pain, de sucre... etc... Les restrictions n'ont pas pris fin. Surtout oh ! surtout, voici que commence à tourner la vis fiscale. Bon contribuable : le sacrifice de ton or après celui de ton sang ! C'est pour la France. Elle a des dettes, que ton honneur t'oblige à payer.

Pour nous rappeler que la paix n'est pas rétablie il suffirait au surplus, de constater l'indigence de nos transports en commun. Inutile de "s'en faire". Il y a du charbon, du matériel et du personnel pour les troupes américaines. Trois jours par semaine, un train spécial à leur usage circule entre Saint-Malo et le Mont-Saint-Michel, depuis tantôt huit mois. Loin de nous en plaindre, nous disons que c'est très bien ainsi ! Mais qui donc serait mal venu à trouver étrange qu'en cette fin de mai le service n'est pas rétabli sur la ligne de Pontorson au Mont-Saint-Michel ? Aucune amélioration n'a été apportée, depuis l'armistice. Nous en sommes restés à la situation de mars 1918. Soyons exacts : la Compagnie des Tramways normands a mis en marche un train le dimanche et le lundi de Pâques, deux trains le Jeudi de l'Ascension. De Pâques à l'Ascension, repos ! De l'Ascension à sommeil. Quand cela finira-t-il ? Le public ne comprend pas. Des intérêts sont en souffrance. Serait-il téméraire de penser que la Compagnie ne gagne rien à ce boycottage ?

Hâtons-nous d'ajouter que les loueurs y trouvent leur compte. Ils se sont multipliés depuis un mois. Dieu merci !

GINGATZ.

Vœu du Conseil général de la Manche en faveur du "Rapatriement" de saint Michel

Le Conseil général de la Manche s'est prononcé, lui aussi, pour la réaffectation au culte de la Basilique du Mont Saint-Michel.

Un vœu à ce sujet fut présenté par M. le comte d'Osseville, le 29 avril, et aussitôt adopté par l'assemblée départementale, à l'unanimité.

Voici quelle en était la teneur :

« Considérant, d'une part, les vœux émis par le Conseil municipal du Mont Saint-Michel, par la presque unanimité des communes voisines, par la ville d'Avranches, par l'assemblée générale des Amis du Mont Saint-Michel, par la Société

d'Archéologie de Saint-Lô, *vœux appuyés par quantité de journaux tant de Paris que de province* ;

« *Considérant, d'autre part, l'intérêt qu'aurait le département de la Manche, possesseur d'une merveille unique dans le monde, à la mettre en pleine valeur, en lui rendant sa destination première, réclamée par ses nombreux visiteurs, dont le nombre s'accroîtrait encore ;*

« *Le Conseil général de la Manche demande avec instance aux Pouvoirs Publics de rendre au Culte catholique la Basilique du Mont Saint-Michel tout en respectant les droits de l'administration des Beaux-Arts, dont les travaux de restauration sont au-dessus de tout éloge.* »

Nous n'aurons pas l'outrecuidance de féliciter les membres du Conseil général de la Manche de leur initiative. Elle les honore. Dans un mouvement magnifique — et qui souligne admirablement la justice de la cause — la droite et la gauche de l'assemblée ont uni leurs suffrages, sans aucune difficulté. « Le Conseil général de la Manche, dit la *Croix de la Manche*, a bien mérité du Département. »

Le « Rapatriement » de saint Michel

Revue de la Presse

(Suite.)

Nous avons signalé dans notre dernière livraison la motion de la *Société d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire naturelle du département de la Manche* (siège à Saint-Lô). La Presse en a, depuis, publié le texte, en soulignant avec soin qu'elle avait été votée à l'unanimité des vingt-six membres présents. Le *Figaro*, la *Liberté*, la *Petite République* notamment, ont mis en bonne place cette information.

Une réflexion d'ordre utilitaire, que nous trouvons dans *Simple Revue*, sera-t-elle admise ici ?

On désire beaucoup dans certains milieux que le Mont Saint-Michel soit rendu à l'exercice du culte. Ce serait d'abord un élément de conservation pour cette merveille unique au monde, — et en même temps une source de revenus pour la contrée. Il semble que le plus farouche anticlérical, en votant la réalisation de ce vœu, ne devrait considérer que l'intérêt de l'Art et du Pays. D'étranger qui apporterait son argent pour assister aux offices et aux processions que l'on pourrait organiser, dans un pareil cadre, n'enrichirait pas que l'Ille-et-Vilaine (1) sur son passage. Il laisserait une longue traînée de bénéfices en France.

(1) Le Mont Saint-Michel appartient à la Manche, comme chacun sait. Mais qu'importe ?

(E. C.)

Question de bien-être ! Notre confrère, M. l'abbé D. Aubry, ne rappelait-il pas très à propos, dans la *Croix de la Manche* du 7 mai, qu'il pleuvait à torrents « quand Mgr Jourdan de la Passardière, à l'exaltation de la Croix de Jérusalem, sur l'esplanade du Mont, affirmait après le psalmiste que toutes les eaux du ciel n'éteindraient point l'ardeur de notre charité ; quand Mgr Touchet, aux fêtes du XII^e centenaire, magnifiait de son verbe enflammé l'œuvre des Titans ciselé par les Anges. Et, à deux pas, le vaisseau splendide qui eût pu contenir la foule des pèlerins, vibrer aux accents enthousiastes de leur foi, fermait obstinément ses portes. » Ajoutons : ni en 1889, ni en 1909, la basilique n'était restaurée. En 1919, elle l'est. Le 3 juillet 1919, sera-t-elle ouverte aux pèlerins de l'action de grâces ; vibrera-t-elle aux accents du *Te Deum* de la paix recouvrée ? Qui sait ? demande M. l'abbé Aubry. Et nous le demandons avec lui.

La reconnaissance est un devoir. Et nous, Français, nous avons tant reçu du Ciel, des Anges, des Saints, pendant cette guerre ! C'est ce que Pierre L'Ermite (*La Croix*, 11 mai) a essayé de faire passer sous le crâne d'un « certain bourgeois... de celui qui croit solennellement à ses pieds, mais qui ne regarde le ciel que pour y voir le temps qu'il fera. » Il lui donne à connaître qu'en février 1918, un grand journal allemand, les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, mettait les Français au défi de vaincre Hindenburg, eussent-ils pour généralissime l'Archange saint Michel.

Aussi, réfléchissez et pressentiez l'aide formidable que nous avons certainement reçue de l'au-delà.

En février 1918, un grand journal allemand, les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, mettait les Français au défi de vaincre Hindenburg, eussent-ils pour généralissime l'Archange saint Michel...

Saint Michel a répondu.

Et il a répondu au nom de tous ceux qui, là-haut, nous aiment et baillent pour nous.

C'est pourquoi je pense qu'après avoir remercié les soldats d'ici-bas, nous, croyants, nous devrions remercier les soldats de là-haut *en la personne de leur chef*, et lui prouver notre reconnaissance par un acte positif.

Un des meilleurs serait certainement de rendre son culte au vieux Mont Saint-Michel.

Rarement un geste fut plus indiqué par le bon sens, la reconnaissance et le respect des traditions nationales.

Nous avons là-bas, sur la grève, une merveille de goût, de poésie et de foi. C'est cette basilique du Mont Saint-Michel, élevée au grand archange dans un décor de rêve qui frappe et attendrit le plus prosaïque des incroyants.

Les pèlerinages y viennent du monde entier ; l'église abbatiale, toute restaurée, est là, prête à les recevoir.

Mais !... mais !... défense d'entrer !...

Des milliers de pèlerins assistent aux offices sous la pluie, dans le vent, et il faut entendre les réflexions de ces gens de bon sens que sont les Américains !... Ils comprennent d'autant moins que tout le monde est d'accord.

Le Conseil municipal, à l'unanimité, a émis un vœu réclamant qu'on rende au culte le Mont Saint-Michel, en gage d'union sacrée à la mémoire des morts glorieux de la grande guerre.

Les Amis du Mont Saint-Michel ont émis un vœu semblable.

M. Clemenceau a été pressenti, et il est favorable.

Alors... ? Alors... ?

Qu'on rende donc son âme à ce grand cadavre de pierre !

« La chose crie vers son maître » écrit de son côté Henry Reverdy, dans la *Libre Parole* (15 mai). Après avoir cité le vœu du Conseil général de la Manche, le distingué publiciste trace à grands traits l'histoire religieuse du Mont Saint-Michel et en arrive à cette magnifique vue d'ensemble :

De même qu'il est impossible de comprendre l'histoire de la France sans y faire entrer le culte de saint Michel, de même, il n'est pas moins impossible de relater la chronique du Mont en péril de mer sans y sentir palpiter partout le catholisme. C'est bien le cas de redire la parole du poète antique : *mens agitat molem*, l'esprit agite la matière. Ici l'esprit, l'esprit religieux, soulève jusqu'à en faire une montagne historique l'homme-boite de la Tourbe.

Et dans les arts, comment comprendre l'architecture de la Merveille sans s'éclairer par la foi, par la liturgie, par la mystique ? De bas en haut, elle n'est qu'un élancement vers le ciel ! Toute l'architecture monacale s'y retrouve dans son plan classique : aumônerie, salle du chapitre, dortoir, réfectoire, cloître. Mais tout cela est en hauteur.

Huskin, le grand critique d'art anglais, a dit cette parole profonde : « *Tout art vrai est une adoration.* » Jamais cette vérité esthétique n'a été plus sensible qu'au Mont Saint-Michel. On peut dire que l'abbaye entière, cisclée comme un immense reliquaire, prie et adore Dieu. Pour un peu, tant la pierre a cherché à se spiritualiser dans la dentelle des ogives, on croirait la voir s'envoler à la suite des anges !

Et c'est cette œuvre d'art religieux qu'on a privée de la vie religieuse ! C'est cette Merveille catholique qu'on a sacrée des merveilles liturgiques pour lesquelles elle est faite ! Ce n'est pas seulement une atteinte à la foi, un contre-sens historique, c'est un crime contre la beauté.

Il y a dans notre vieux droit français un brocard bien expressif : « *Res clamat ad dominum*, la chose crie vers son maître. » La basilique du Mont Saint-Michel appelle son Seigneur et son Dieu, elle postule son retour au culte catholique.

Le *Figaro* du 13 mai l'appelait les articles que son regretté collaborateur Julien de Narfon a écrits en faveur de la basilique du Mont Saint-Michel. Il signalait à ses lecteurs l'importante résolution prise par le Conseil général de la Manche. Ce vœu, à l'en croire, consacre le mouvement d'opinion auquel les pouvoirs ne sauraient tarder de se rendre.

Acceptons-en l'augure.

Cela est formulé en termes à peu près identiques dans la *Réponse* de mai 1919 qui cite largement nos précédentes revues de la Presse.

La *Correspondance Hebdomadaire* revient au même passionnant sujet, dans un article où elle suggère d'achever, en hommage de gratitude, les basiliques qui ne sont pas encore terminées... et de rendre à leur destination sainte celles qui l'ont perdue par le fait d'une déplorable aberration.

Comment, dit-elle, la basilique du Mont Saint-Michel ne serait-elle pas rendue au culte, aux pèlerinages ? Les Amis du Mont Saint-Michel, le Conseil municipal, le Conseil général de la Manche le demandent et, tous les catholiques le demandent avec eux.

Cette basilique, ce n'est pas seulement l'ex-voto du passé : c'est un témoin qui s'avance hardiment dans la mer et dans le ciel pour attester, aujourd'hui comme hier, pour crier au vieux monde et au nouveau, que la France croit en Dieu et que Dieu protège la France.

Ce cri, c'est la gloire de Dieu et c'est la gloire de la France.

Il faut laisser parler un pareil témoin.

La *Revue des Jeunes* (25 mai) a un important article de M. Émile Baumann : « Que va-t-on faire du Mont Saint-Michel, interroge l'auteur de *Trois Villes Saintes.* » « Une abbaye, détournée, à des usages profanes, demeure une abbaye. L'ampleur des salles, leur disposition traditionnelle la rend impropre, sans de multiples déformations, à devenir un collège, un musée, une préfecture, une bibliothèque. » Avec une netteté, une précision exceptionnelles, Émile Baumann écrit l'histoire de la restauration de l'Abbaye du Mont Saint-Michel depuis 1863, date de la suppression de la maison centrale de force. Le gouvernement a dépensé des millions pour la remise en état de la merveille, des salles abbatiales, de l'église elle-même. Il a réparé les dégâts commis, et rendu l'abbaye logeable. Pour loger qui ? »

Après avoir totalement rendu au Mont Saint-Michel son architecture monastique, exiger qu'il subsiste inutile et laïque, pour que des troupeaux de touristes le traversent dans la belle saison, ce serait un illogisme monstrueux. Et, si on prétendait lui attribuer un semblant de destination, qu'en faire ? Y mettre une école d'art ? Mais des étudiants seraient comme perdus dans l'immense abbaye ; et quels esthètes, sauf des moines, consentiraient à se cloîtrer six mois entiers, entre les murs frigidés d'une forteresse qui commande un désert, sous les brumes d'un pays pluvieux et rude, où nulle diversion extérieure, hors des éclaircies du paysage, n'est offerte à des yeux profanes ?

En réalité, le manastère ne peut servir qu'aux fins originelles de sa construction ; toutes les autres, il les répudie, il n'en veut point. L'Archange s'est choisi un lieu inaliénable ; si on l'en chasse, la Mort seule la remplacera.

Avec l'unanimité de la Presse, M. Émile Baumann affirme que « rien ne serait plus facile que de trancher une question aussi simple. Le président du Conseil n'aurait qu'un mot à dire, et le concierge ouvrirait aux prêtres la porte de la basilique. — Seulement sera-ce la petite ou la grande porte ? »

L'éminent écrivain cite à cet endroit le vœu émis par l'Assemblée générale des *Amis du Mont Saint-Michel* et il en discute les termes :

J'ignore, dit-il, si le clergé acceptera ce compromis, en somme, piteux. On entrevoit quelles suites possibles impliquerait la solution : un jour de pèlerinage, la Messe serait célébrée dans l'église abbatiale ; le lendemain, les touristes y entreraient le chapeau sur la tête, en fumant leur pipe ; rien n'empêcherait une Loge d'y tenir un convent, un marchand de poissons d'en louer le transept pour en faire une halle, un berger, la nef pour y parquer des moutons... Les fidèles du diocèse, les pèlerins meubleront de chaises à leurs frais, la basilique, en ornant les autels, feront sculpter des stalles dans le chœur. Est-il juste que cet entretien leur incombât, s'ils ne peuvent disposer de l'église que par intervalles, avec l'agrément de l'Administration ? Sans doute, les architectes de l'Etat, les inspecteurs des Beaux-Arts doivent exercer un contrôle sur un monument qui, dans le patrimoine de la France et de la catholicité, tient un rang magnifique. Mais ce droit ne doit être qu'un droit de surveillance, celui, par exemple, d'aider le chapelain du Mont Saint-Michel, homme très éclairé (1), à prohiber l'évaseon certaine des statues de canelote, des *ex-voto* grotesques, de tout ce qui peut altérer la sainteté du lieu.

Avec beaucoup de raison M. Emile Baumann observe qu'il s'agit, en l'espèce, de vaincre plus que la volonté des hommes : la résistance des Puissances invisibles. Celles-ci s'opposent à la libération d'un sanctuaire qui redeviendrait « une des plus fortes citadelles de la chrétienté fervente. » Se référant à la parole de Jésus, il dit aux catholiques « *Haurtes*, et l'on vous ouvrira. » Et, à son estime, haurtier c'est « multiplier les pèlerinages au Mont-Saint-Michel. » C'est l'univers catholique tout entier qui devrait « gravir à genoux la colline de l'archange. » Ainsi, les bataillons de pèlerins se relayant, « en nulle saison de l'année, ni le jour ni la nuit, la basilique n'aurait de prétexte à être close, puisque de nouveaux pèlerinages l'empliraient sans fin. »

Chimérique projet ? Non. Une dévotion qui fut si populaire peut revivre. Depuis cinquante ans elle s'est rarifiée, « comme si quelqu'un avait lancé sur les braises de l'Encensoir une poignée d'encens. » C'est Léon XIII qui fit ce geste inspiré, quand il ajouta aux oraisons terminales de la Messe l'oraison que l'on sait, et que M. Baumann commente admirablement.

(1) Pardon pour le compliment, que nous citons par scrupule d'exactitude !
E. C.

Encore toute illuminé des clartés de *La Paix du septième jour* il termine par une prophétie qui est une prière : « Saint Paul s'en faisait le garant ; tant que Michel tiendra contre la bête vorace et pantelante, elle ne dévorera point la terre. Qu'il tienne donc, que nous tenions avec Lui ; et que cette supplication puisse retentir dans son église, où les lampes éteintes se rallumeraient aux éclairs de son glaive ardent, si notre foi ne savait pas les ressusciter. »

Saint Michel aux armées.

« Quoique hors de clôture, nous avons pu continuer notre vie de communauté. Lors des effroyables bombardements nocturnes, nous allions nous prosterner confiantes au pied du petit autel et là, tout près du bon Sauveur, nous attendions dans la prière la fin des heures périlleuses. Grâce à Dieu, nous avons échappé à tout danger. »
Sr M. (*Bruges*).

« Au moment de la mobilisation, j'ai confié mes sept soldats à saint Michel. Il me les a rendus. Qu'il en soit remercié. Aussi, après la signature de la Paix, je ferai tout le possible pour aller au Mont Saint-Michel, en pèlerinage d'actions de grâces. »
D. S. (*Paris*).

« Veuillez mettre un clergé à la chapelle de l'Archange, pour remercier saint Michel. Il m'a protégé au jour de sa fête l'an dernier. Nous étions au Chemin des Dames. Pris sous un tir de gros calibre, je n'eus que le temps de me coucher dans la boue, en criant : « *Sancie Michael defende nos in prelio.* » Un 150 éclata à moins de 20 mètres et me couvrit de terre et de fumée. Le tir dura toute l'après-midi. Pas un homme, le soir, ne manquait à l'appel et je m'en tirai sans une égratignure. »

Abbé B... (*mitrailleur au*) : R. L.

« Une messe de reconnaissance en l'honneur du saint Archange pour le remercier de la protection dont il a entouré mon neveu pendant la guerre, puisqu'il nous est revenu en bonne santé. Il nous écrivait après un des combats : « Je ne cessais d'invoquer la sainte Vierge et saint Michel. J'étais protégé, j'étais marqué. » Ce sont ses expressions. »
M. L. C. (*Finistère*).

« Une messe à l'autel de saint Michel pour le remercier de l'heureux retour de mes deux fils démobilisés, sains et saufs, après cette terrible guerre, où sa protection puissante les a préservés de tant de dangers. »

M^{me} I. B. (*Alpes-Maritimes*).

« J'ai eu le bonheur de revoir mes trois fils, dont on a été prisonnier quatre ans, un autre cité à l'ordre du jour, préservés miraculeusement. Ayez la bonté de publier dans les *Annales*. Chose promise. »

M^{me} M. Q. (*Finistère*).

« J'avais voué à saint Michel mon fils, le sergent R. B., promettant une offrande s'il m'était rendu sain et sauf. En juillet 1918, le danger croissant, je promis davantage. Mon fils, devenu sous-lieutenant, s'est remis, sans in-

fermité, d'une terrible blessure reçue le 25 juillet, près de Soissons. « Vaine insensée ! » ont dit et redit les chirurgiens. Moi j'ai dit merci à saint Michel, au pèlerinage national du 29 septembre. Je vous envoie aujourd'hui la somme promise. »
A. B. (Loiret).

AUTRES TÉMOIGNAGES :

J. D. (Belgique) : lampe pendant la guerre au sanctuaire de saint Michel. Enfants retrouvés sains et saufs. — M. L. (Ille-et-Vilaine) : messes. — E. G. (Orne) : messe. — J. D. (Indre-et-Loire) : offrande. — S^r M. du S. M. (Manche) : messe. — M. L. (Eure) : abonnement. — Q. M. (Aude) : offrande. — L. G. (Paris) : messe. — E. C. (Basses-Pyrénées) : propagande. — M. T. de F. (Vienne) : trois messes. — M^{me} D. (Ardennes) : « maison retrouvée habitable, mais hélas ! vidée de son mobilier. » — J. B. (Hautes-Pyrénées) : messe. — C. L. (Manche) : trois messes.

ACTIONS DE GRACES

Alsace-Lorraine : messe, « cinq fils revenus de la guerre, bien portants. » S. L. — Aveyron : offrande, M. R. — Belfort : messes, L. A. — Calvados : messe, A. L. D. — Côtes-du-Nord : messes, S^r L. du S. G. — Finistère : messe, S^r A. M. — Hérault : deux messes, A. R. — Ille-et-Vilaine : lampe, B. L. G. — Indre-et-Loire : messe, M. B. — Maine-et-Loire : messe, M^{me} M. — Manche : lampe et messe, M. A. L. — Saône-et-Loire : deux messes, H. A. — Morbihan :ierge, N. B. — Basses-Pyrénées : offrande, M^{me} L. — Yonne : messe, T. J.

Le Gérant : FR. SIMON.



VIE RELIGIEUSE

Comte Hippolyte LE COUVELLO : Apparitions d'une Ame du Purgatoire en Bretagne, in-12. Prix : 0 fr. 65, franco, 0 fr. 80.

Ce récit, d'un fait contemporain, revêtu de toutes les garanties d'authenticité, illustre une fois de plus le dogme du purgatoire et engagera les fidèles à redoubler de dévotion pour les âmes souffrantes.

Abbé BOILIN. — Nouvelles méditations et prières pour le Chemin de la Croix, in-32. Prix : 1 fr. 30, Majoration comprise.

Dédiée aux membres de l'Association catholique de la jeunesse française. Les papes et les évêques ne cessent de recommander le Chemin de la Croix comme un des exercices les plus capables d'exciter et d'entretenir le souci du salut, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est le zèle de vos âmes qui m'a inspiré ce travail : c'est avec amour que je vous le dédie.

B. Louis de Blois. — Le Guide spirituel, ou le miroir des âmes religieuses. Traduit par M. l'abbé P. de Lamennais, précédé d'une préface du traducteur. Nouvelle édition, suivie des Maximes spirituelles de Saint Jean de la Croix. Prix : 1 franc, franco 1 fr. 20.

Abbé François DEMORE : La vraie Politesse. Petit traité sous forme de lettres à des religieuses. in-12, 2 fr. 40, franco 2 fr. 65. Majoration comprise.

Ce livre contient d'excellents conseils pratiques : politesse dans le maintien, dans le cloître, dans la conversation, dans le repas et dans les lettres.

DUFOUR : Avis et réflexions sur les devoirs de l'état religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé à remplir leur vocation. Ouvrage utile non seulement aux religieux, mais encore à toutes les personnes qui veulent vivre dans le monde avec une piété solide, par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Nouvelle édition revue et corrigée. 2 in-12, 7 fr. 20, franco 7 fr. 80. Majoration comprise.

R. P. FRANCO, S. J. : Lettre à une Supérieure religieuse. Traduit de l'italien par l'abbé Guantier. 3^e édition. 1 fr.

C'est un commentaire du décret « Quenamodum » relatif à l'ouverture de conscience dans les communautés de religieuses et de religieux non prêtres. Il dit de terribles vérités. A consulter par les prêtres qui ont des religieuses à diriger.

R. P. DE FRESSENCOURT, S. J. : Les Secrets de la vie religieuse, découverts à une novice fervente. 0 fr. 60, franco 0 fr. 70. Majoration comprise.

Ces secrets de la vie religieuse sont la pure crème de tous les enseignements qu'on peut donner aux âmes qui professent la religion, pour vivre dignement en leur vocation.

Mgr LELONG : La Sainte Religieuse, 6^e édition. In-12 4 fr. 80, franco 5 fr. 90. Majoration comprise.

Ce livre ne s'adresse pas seulement aux religieuses auxquelles il rappelle les grandeurs et les obligations de leur vie; les prédicateurs, aumôniers et confesseurs de communautés le consulteront avec fruit : il a les mêmes qualités de solidité théologique, de clarté, de sens pratique et de forme classique qu'on trouve dans tous les écrits de Mgr Lelong.

Manuel de la vie religieuse, par une ancienne Supérieure générale, in-32, 1 fr. 80, franco 2 fr. Majoration comprise.

Ce livre traite de la perfection et vocation religieuse, noviciat, profession, vœux, vertus chrétiennes, obligations spéciales de la vie religieuse, écarts, vigilance, etc.

P. BOUHOURS. Paroles tirées de la Sainte Ecriture. In-12, 0 fr. 50, franco 0 fr. 60.

Sentences et Elevations spirituelles. In-32, 0 fr. 80, franco 1 fr.

Table des matières : Préface. — Sentences et élévations. — Chemin de la Croix. — Pratiques de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus pour tous les jours de la semaine. — Aspirations au Sacré-Cœur de Jésus. — Acte d'offrande de soi-même au Sacré-Cœur. — Oraisons jaculatoires.

AUX AMES AFFLIÉES

AVIS SPIRITUELS : L'Évangile proposé à ceux qui souffrent. 7^e édition, 675 pages, 3 fr. 90, franco 4 fr. 30. Majoration comprise.

Ce livre s'adresse aux âmes affligées. De l'Évangile lu à travers les larmes s'échappe une grande lumière. On y puise avec la résignation une force qui rend capable des plus généreux sacrifices.

Un aide dans la douleur. 9^e édition. In-15 de 492 pages, 3 fr. 90, franco 4 fr. 30. Majoration comprise.

Aux heures d'angoisse, de tristesse ou de souffrance, une pensée suffit souvent à calmer l'âme. Il ne s'agit ni de longs sermons, ni de dissertations diffusées, ni de développements exagérés; ce sont de courtes réflexions appropriées aux diverses situations douloureuses dans lesquelles nous vivons pendant cette triste guerre. Les esprits inquiets du passé ou préoccupés de l'avenir, les cœurs remplis d'affliction y trouveront aide et soulagement; n'est-ce pas un heureux but atteint?

Chanoine **A. GONON**, missionnaire apostolique : **Les Saintes Voies de la Croix.** Réédition d'un opuscule de M. Henri-Marie Bouden. 1 fr. 20, franco 1 fr. 50. Majoration comprise.

Les personnes affligées trouveront dans ce livre, lumière et consolation.

Dom **Joseph RABORY** : **Le livre de la souffrance, le livre de Job dans l'histoire, la théologie, la liturgie.** In-12, 3 fr., franco 3 fr. 25. Majoration comprise.

Étude du Livre de Job, dans l'histoire, la théologie, la liturgie. Les hommes vivent maintenant selon les données primitives de la loi naturelle. Le livre de Job nous fait connaître des révélations insoupçonnées. Les temps actuels se réclament de ce livre.

Chanoine **ROTHE** : « **Pour les morts de la Grande Guerre : un mois d'indulgences et de supplications.** » 2 fr., franco 2 fr. 20. Majoration comprise.

C'est un admirable recueil de prières, toutes indulgentes. Le volume n'est pas gros, pas embarrassant. Il comporte, au début, des explications très pratiques, et même un règlement pour organiser sa vie de piété en vue de gagner chaque jour du mois, ou même de l'année, plusieurs indulgences plénières, et beaucoup de partiales. Comme les vivants et nos chers défunts gagneraient à ce que chaque fidèle lit un usage quotidien de ce livre!

P. Ch. **DANIEL**, S. J. — **Aux Ames affligées. — Le Devoir du chrétien dans les jours d'épreuve.** — Nouvelle édition 1918. In-18. Prix : 0 fr. 80; franco, 1 fr.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui pleurent et qui souffrent. Ils sont nombreux ceux que le divin Maître appelle à sa suite, après leur avoir frayé le chemin de la Croix : « Venez à moi, nous dit-Il, ô vous qui êtes accablés, et je vous reconforterai. »

Abbé **A. MARCADÉ** : **Consolations pour le temps des épreuves.** in-32, 1 fr.; franco 1 fr. 20.

Le livre des Consolations pour le temps des épreuves est destiné aux Ames affligées. Quiconque pleure les grands morts de la guerre puisera dans l'excellent livre de M. le Curé du Bourget la ferme espérance que nos morts ne sont pas morts, mais qu'ils vivent là-haut près de Celui qui a promis de récompenser le verre d'eau froide.

Abbé **PAUVERT** : **La Vallée des Larmes.** 3^e édition, in-32, 2 fr. franco 2 fr. 25.

Le rire est comme les fantômes : il va vite; un moment arrive où les larmes coulent d'elles-mêmes, où les soupirs échappent aussi spontanément que les fleurs du mauve sauvage sur la fosse des morts. Si l'âme au printemps de la vie a cru que la tristesse est un don de Dieu, plus tard elle trouve dans cette idée une grande consolation pour les épreuves terrestres, et, ce qui est plus précieux, le moyen de les rendre méritoires pour le Ciel.

R. P. H. LE FLOCH, recteur du Séminaire français de Rome. — **La Politique de Benoît XV, réponse aux articles anonymes de « La Revue de Paris », 2^e mille, prix 1 fr., franco 1 fr. 20.**

Table des matières. — Les Intérêts du Saint-Siège et les deux coalitions. II. Les sources. III. La sentence pontificale. 1^o La violation de la neutralité belge. 2^o La restauration de la justice. 3^o Les méthodes de guerre. IV. La garde autour du champ clos. 1^o Mettre obstacle à notre ravitaillement. 2^o Dissuader les neutres de se joindre à notre parti. 3^o Briser le lien qui tient l'Entente assemblée. Conclusion.

Du même auteur : **Les Elites sociales et le Sacerdoce.** 4^e mille. In-8, 1 fr., franco, 1 fr. 20.

Excellent opuscule, dédié aux pères, aux mères, aux fils de famille, pour préciser et rectifier leurs notions inexactes et outrées de la vocation sacerdotale.

M. FILLIOL : **La France nouvelle.** — In-12. Prix : 1 D. 35. Majoration comprise.

L'ouvrage que vient de publier M. Filliol est inspiré par le plus noble souci de l'avenir de la France. Dans un style d'une rare clarté, l'auteur analyse avec perspicacité celles qu'étaient, avant la guerre, les grandes plaies qui minaient notre édifice social.

Il met en relief les ravages de la démagogie et du sectarisme; fait ressortir le mal fait par la philosophie allemande; insiste sur les maux de notre race : dépopulation, alcoolisme, débauche, désertion des campagnes. En vain, aurons-nous déjoué les tentatives barbares, libéré le sol de la Patrie, si nous ne changeons pas d'orientation politique et sociale, et si la corruption des mœurs, la crise de la natalité, l'alcoolisme, continuent leur œuvre de mort.

Tel est le thème développé dans cet excellent ouvrage, dont la lecture est à la fois intéressante et salutaire.

Abbé **M. DUPREY** : **Une âme de séminariste soldat, Bernard Le Roy, clerc tonsuré du Séminaire de Coutances, 12-12.** Prix : franco 1 fr. Majoration comprise.

Ces quelques pages nous montrent en Bernard Le Roy la piété, le courage, l'abnégation qui animent nos jeunes gens. Tous nos groupes voudront se procurer ce livre et se joindront à nous pour remercier M. l'abbé Duprey d'avoir mis en relief avec tant de talent ce héros que l'Union Diocésaine de la Manche est heureux d'avoir compté dans ses rangs.

Abbé **SANSON** : **Purgatoire et Ciel, les Morts.** in-12, 2 fr. 50, franco 3 fr. 80.

« Votre ouvrage sur le Purgatoire et le Ciel, a dit Mgr de Saint-Brieuc, ne sera lu sans fruit par personne. Il y a des pages amères, écrites avec le cœur. L'ensemble de la doctrine est puisé aux meilleures sources. Plus que jamais, le chrétien a besoin de vivre en communion intime avec le monde invisible. C'était la vie des premiers chrétiens : *Quorum conversatio in caelis*. Plus que jamais, il faut rappeler à ceux qui pleurent, que la mort ne brise pas les liens qui unissent les âmes, et que, bientôt, dans le sein de Dieu, nous retrouverons celles que nous avons aimées en lui. En attendant, par nos prières, par nos sacrifices, par nos larmes, obtenons que celles qui achèvent de se purifier dans les souffrances du Purgatoire soient admises au séjour du rafraîchissement, de la lumière et de la Paix. Ces vérités, votre livre les proclame avec autant de talent que d'onction pieuse. »

Abbé **LAPEYRADE** : **La prière pour les morts.** in-12, 2 fr., franco, 2 fr. 20.

Table des matières : I. La dernière maladie. II. Faut-il redouter la visite du prêtre? III. Comment nous devons pleurer nos morts. IV. Prière de saint Augustin pour sa mère. V. Funérailles chrétiennes. VI. Où sont nos défunts : le corps. VII. Où sont nos défunts : l'âme. VIII. Pourquoi Dieu nous cache le sort de nos défunts. IX. Y a-t-il un purgatoire? X. Pensée du purgatoire, pensée consolante. XI. Peines du purgatoire : peine des sens. XII. Peines du purgatoire : peine du dam. XIII. Durées des peines du purgatoire. XIV. Impuissance des âmes du purgatoire pour leur délivrance. XV. Nous pouvons facilement les soulager et les délivrer. XVI. Dieu accepte nos prières et nos mérites en faveur des âmes du purgatoire. XVII. La prière pour les morts est : 1^o agréable à Dieu; 2^o utile à nous-mêmes. XVIII. Moyens de soulager les âmes du purgatoire : 1^o la prière. XIX. 2^o le Saint Sacrifice de la messe. XX. 3^o la sainte Communion; 4^o les Indulgences. XXI. La mortification et l'aumône employées au soulagement des âmes du purgatoire. XXII. L'acte héroïque.

R. P. **ROCHEREAU**, Eudiste. — **Le Séminaire Notre-Dame-de-la-Merci à Munster et Limbourg**. Histoire d'un séminaire français en captivité pendant la guerre de 1914-1918. In-12 illustré. Prix : 2 fr. 60. Majoration comprise.

Le P. Rochereau, lieutenant du 50^e d'artillerie de campagne, gravement blessé sur le front flamand, en détruisant ses pièces prises, le 22 avril 1915, sous une vague de gaz, a pu, grâce à sa double qualité de prêtre et d'officier, voir de près la plupart des organisations de prisonniers chez nos ennemis : dans les ambulances de guerre, les hôpitaux, les camps d'officiers, les camps d'hommes, les camps de représailles, les commandos où sa situation d'aumônier le fit passer. Il nous revient avec un terrible réquisitoire contre le traitement de nos malheureux soldats dans les mines, les fabriques, les représailles de Russie et du front, et contre les cruautés allemandes exercées sur les civils belges.

Mais ce qui donne une valeur toute spéciale à ces souvenirs, c'est la fondation d'une œuvre admirable destinée à protéger les vocations ecclésiastiques et religieuses des séminaristes prisonniers. Ce séminaire, il l'a organisé et dirigé jusqu'à l'armistice, il l'a défendu contre mille tracasseries. Malgré des misères sans nombre, 143 séminaristes de 45 diocèses et de 23 congrégations ont vécu trois ans d'une vie de communauté, mais par la plus fraternelle charité, dans des conditions parfois invraisemblables de dénuement, et ça n'a pas été sans peine — 20 ont passé au conseil de guerre, un a été tué ou plutôt lâchement assassiné, une trentaine sont partis en représailles dans les marais glacés de Russie, puis le séminaire a été dissous. Reconstitué à la demande pressante du pape, il a pu enfin connaître à Limbourg, quelques mois de tranquillité relative.

Lucien BAZIN : **Le Sang des Gloires**, 3 fr., franco 3 fr. 30.

Aux premiers jours d'août 1914, Lucien Bazin partait au front, comme lieutenant d'un régiment de Bretons. Campagne brève, mais atroce : huit jours d'une lutte épouvantable en Belgique, sur la Meuse, puis sur l'Aisne où Bazin tombait, à la tête de ses hommes, grièvement blessé, dans une charge à la baïonnette. Deux jours après, les Boches le recueillèrent sur le champ de bataille et l'emportèrent « chez eux ».

Mais là-bas, Bazin n'a vécu que « chez nous ». Et il peut dire avec Vigny :
... pendant aux barreaux où s'arrêtaient mes pas
Le vivais hors des murs d'où je ne sortais pas.

Il s'est préservé du poison de la captivité en risquant des vers qu'il a sauvés de la censure allemande et qu'il publie maintenant. Ils sont à lire et à conserver, car ils portent la marque de ce qu'il y a de meilleur chez nous : un cœur ardent mené par une bonne tête.

Mgr. **TISSIER** : **La guerre en Champagne**. 4^e édit. in-12. 4 fr. 50. Majoration comprise.

Mgr. **LOBBEDEY** : **La guerre en Artois**. 3^e édition, 508 pages. 3 fr. 50. Majoration comprise.

Abbé **Charles CALIPPE** : **La guerre en Picardie**, in-12 de 400 pages, orné de nombreuses illustrations hors texte, 2^e édition, 4 fr. 50. Majoration comprise.

— **La Somme sous l'occupation allemande**, 27 août 1914-19 mars 1917, in-12. 4 fr. 50. Majoration comprise.

Abbé **M. CORSE** : **Echos de guerre** (France et Kultur), in-12, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Capitaine **MASSOUTIÉ** : **René Marieau**. Prix : 0 fr. 60.

Paul DELBANT : **Du Misère à la Victoire**, in-12, 2^e éd. Majoration comprise.
— **A travers les champs de bataille : Morts et Immortels**, 2 fr. 60. Majoration comprise.

Abbé **L.-J. BRETONNEAU** : **L'Apostolat de la jeunesse pendant la guerre**. 2^e édition. In-12, 2 fr. 60. Majoration comprise.

Abbé **POIRIER** : **Hubert de la Neuville**, 150 pages. 4 fr. 35. Majoration comprise.

Les Eternels barbares. — Nomenclature des invasions allemandes en France. — La liste doit-elle rester ouverte? In-12, 1 fr. 30. Majoration comprise.

Jean **LACARDÈRE** : **France... Demain...**, in-12, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Mgr **FREPPÉL** : **Œuvres Polémiques**, contenant plusieurs réfutations de Renan, de nombreuses lettres de polémique et tous les discours prononcés par Mgr Freppé à la Chambre des députés. 10 in-12, 30 fr.

Les tomes, 1, 6, 7, 8, 9 et 10 ne se vendent pas séparément.

La 1^{re} série contient : Examen critique de *la Vie de Jésus*, de Renan (15^e édition). — Une édition populaire de *la Vie de Jésus*, de M. Renan. — Examen critique des *Apôtres*, de Renan. — Première et deuxième note de Mgr l'évêque d'Angers, sur un mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — La question des Lettres d'Obédience. — De l'enseignement religieux dans les Ecoles, etc., etc.

H. HUGON : **Y a-t-il un Dieu?** In-12, 2 fr.

Bon livre d'apologétique actuelle, où une sérieuse argumentation, basée sur des témoignages certains et incontestables, démontre l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

R. P. PORTMANS, des Frères prêcheurs : **La Divinité de Jésus-Christ, vengée des attaques du rationalisme contemporain**. In-8^o, 5 francs.

Réfutation de Strauss, Renan et Littré, thèse bien établie, bon ouvrage. (*Romans-Bevies*.)

Comte **H. de LACOMBE** : **Sur la Divinité de Jésus-Christ**. — Controverses du temps de Bossuet et de notre temps. Un vol. in-8^o, 5 fr.

L'ouvrage de M. de Lacombe est une saisissante apologie du christianisme. L'auteur s'y révèle à la fois penseur profond et puissant écrivain. Dans le premier livre l'éternelle question : la « divinité du Christ » est étudiée à fond dans ses preuves et dans ses arguments. M. de Lacombe, admirateur de Bossuet, s'est plu à étudier cette grande question dans l'œuvre impénétrable de l'homme de génie qui fut la gloire de son siècle. Au dernier livre, le christianisme est placé résolument en face de la science : qu'aurait-il à craindre? le christianisme ne craint que l'ignorance. Il ne faudrait pourtant pas s'attendre à trouver dans ce livre si bien pensé une méthode efficace pour toutes les époques. C'est un arsenal où beaucoup cependant pourront venir chercher des armes pour les luttes actuelles.

Ch. **LENORMAND** : **De la Divinité du Christianisme dans ses rapports avec l'histoire**. Leçons professées à la Sorbonne, in-8^o, 6 fr.

Table des matières : La place de l'Evangile dans l'histoire. — Transformation de la société par le christianisme. — Le christianisme et l'abolition de l'esclavage. — Inanité des origines humaines et philosophiques attribuées au christianisme. — Le christianisme n'est pas un produit de l'essénisme. — Les thérapéutes et le monachisme chrétien. — Le christianisme naît de la décadence du platonisme. — L'esprit du paganisme. — Corruption de la société antique. — Les miracles. — L'inspiration des Ecritures. — Les possédés. — Les Evangiles et la critique historique. — Les apocryphes. — Le cadre historique des faits de l'Evangile. — Suite du même sujet. — Coup d'œil sur les premiers siècles de l'Eglise.

Cardinal **MEIGNAN** : **Le monde et l'homme primitif selon la Bible**, 1 vol. in-8^o, 5 francs.

Des attaques récentes dirigées contre les origines du monde et de l'homme suivant la Bible, les plus violentes sont celles de l'école positiviste. Des hommes plus modérés, mais non moins dangereux comme Darwin et ses disciples, ont émis des théories inconciliables avec la vérité des traditions religieuses; des savants consciencieux mais intempérants, comme Lyell, ont mis en péril l'ancien accord de la géologie et de la Bible.

Lieutenant **M^{re}** : **Pour la vie intérieure**. In-32, 1 fr. 35. Majoration comprise.

L'auteur en composant ce petit livre se proposait de suppléer à la pénurie de livres de lecture spirituelle consécutive à la vie mouvementée de ses frères d'armes, prêtres et religieux; il leur offrait un vade-mecum des plus précieux, qui condensait à souhait les pensées les plus suggestives pour leur méditation quotidienne; il se trouve que ce répertoire spirituel garde toute sa valeur d'opportunité et de haute utilité, tant après guerre qu'au cours de la guerre et non seulement pour les prêtres et les religieux, obligés par état de monter à une vie supérieure, mais encore pour toute âme chrétienne, qui au sein de sa profession et de son milieu social aspire à donner tout son effort à la rechristianisation de la Patrie.

Chanoine MILLOT, vicaire général de Versailles : **La Vie religieuse**. Choix très remarquable de discours de vœux et de professions recueillis et publiés par le chanoine Millot. In-12, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Ces discours constituent par leur heureux choix un code et un traité très élevé de la vie religieuse. Nous y relevons les noms de Mgr Gibier, Mgr Preppel, Mgr Perraud, Mgr Laroche, Mgr Bougaud, Mgr Vermilled, Mgr Chapon, Mgr Lagrange, Mgr Gauthier, Mgr Bannaird, Mgr Loth, le P. Cormier, le P. Monsabré, le P. A. de Grandmaison, le P. Chérot, le chanoine Delahaye, le chanoine Rouzic, l'abbé Paravy et l'abbé Fritsch. En tout vingt-cinq discours.

— **Retraite sur les grandes vérités**, 2^e édit. 4 fr. 50. Majoration comprise.

Ce sont les grandes vérités qui éclairent, qui touchent, qui convertissent. Une retraite dans laquelle le prédicateur ne développe pas devant ses auditeurs quelques-uns de ces graves sujets atteint difficilement le fond des âmes. Pour aider ses confrères à obtenir ce résultat M. le Chanoine Millot publie le présent volume. C'est une mine d'une abondance et d'une variété extraordinaire, le **vade mecum** du prédicateur. Voici les sujets traités : La fin de l'homme. Le Salut. Le Prix de l'âme. Le péché (2 Instr.) La mort (2 Instr.) Le Jugement. L'Enfer (2 Instr.) La miséricorde (2 Instr.) La fuite des occasions. La prière. Le sacrement de Pénitence. Le devoir de la Communion. La dévotion à la Sainte Vierge.

— **Retraites de Dames et de Mères chrétiennes**, 2^e édition, in-12, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Ce livre n'est ni banal, ni ennuyeux, plein de la doctrine évangélique commentée et appliquée aux besoins et aux mœurs des femmes contemporaines. Leurs travers, leurs fautes sont signalés d'un doigt discret et corrigés avec une mansuétude indulgente et apostolique. L'orateur secoue leur mollesse, disons leur sommeil religieux, et les suit dans leurs devoirs d'épouses, de mères, de chrétiennes, au confessionnal, à la Table sainte, dans le sanctuaire de la famille.

Les instructions tirées du lignier stérile, de la chute et de la conversion de Marie-Magdeleine et celles qui concernent la dévotion à Marie sont attachantes, pleines d'actualité et d'aperçus nouveaux.

— **Retraite de Jeunes Filles**, 3^e édition, in-12, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Outre les sermons d'ouverture et de clôture cette retraite comprend trois journées avec chacune trois instructions et une conférence.

Il y a beaucoup de délicatesse dans la manière de M. le chanoine J. Millot; il y a aussi de la force. Il sait toute la réserve, tout le tact nuancé que demande son auditoire; mais il sait qu'il y a des vérités faites pour tous, un Evangile qui doit être annoncé à toute créature.

— **Jésus-Christ veut des prêtres**, 5^e édition, in-18, 1 fr. 50. Majoration comprise.

— **La Vie de Sainte Zite**, prix 1 fr. 30. Majoration comprise.

Notre vénéré confrère, Mgr André Saint-Clair, promoteur apostolique, chanoine d'Annecy, bien connu par ses prédications dans beaucoup de cathédrales et de chaires françaises, vient d'ajouter à tous ses autres mérites celui d'une bonne action. Il a écrit et publié, au début de cette année, la vie de sainte Zite, patronne des personnes en service. Sainte Zite est leur modèle et son court passage sur la terre est rempli de merveilles.

Mgr Saint-Clair expose avec beaucoup d'éloquence la piété de la jeune servante, sa vie laborieuse, son admirable humilité, sa charité, sa chasteté, son amour des pauvres, et sa bienheureuse mort.

Fille d'un modeste cultivateur, Jean Lombard, elle entra en 1230, à l'âge de douze ans, en service chez le Signor Pagano di Fatticelli, dans la ville de Lucques, et y demeura dans les fonctions les plus humbles jusqu'à sa mort, survenue le 27 avril 1278, c'est-à-dire 48 ans.

Son récit est empli d'aventures piquantes, d'épisodes touchants et de prodiges multiples qui ne sont pas sans analogie avec les faits miraculeux de la Bergère de Pibrac, de Bonnefille Raucourel du Laus et de sœur Rose, autre servante bien éprouvée, fondatrice de la Confrérie de la Messe Réparatrice, à Bontieu, au diocèse de Valence, élevée par Léon XIII au rang d'archiconfrérie pour tout l'univers. La lecture de cette vie est délicieuse, édifiante et ouvre un jour assez inattendu sur la vie des grands seigneurs au XIII^e siècle, où perce le goût de l'écritain.

(Mgr. BAURON, Revue Mariée.)

Mgr GIBIER, évêque de Versailles : **Les Temps nouveaux 1914-1918. Paroles de la guerre**. In-12, 4 fr. 50, majoration comprise.

La collection des ouvrages de l'évêque de Versailles s'est augmentée depuis un an de plusieurs unités. Le clergé français qui a trouvé dans ces livres des inspirations heureuses pour sa parole et pour ses œuvres, accueillie toujours avec un faveur marquée tout ce qui sort de la plume et de l'âme ardente de l'éloquent et apostolique prélat. Ce volume qui est un écho de toutes les aspirations, de tous les enthousiasmes comme aussi de toutes les douleurs et de toutes les joies de l'âme française depuis quatre ans, rendra de grands services aux prêtres qui voudront donner à leur parole les qualités qui captivent et soulèvent un auditoire en lui faisant du bien : l'accent surnaturel, la flamme patriotique et la plus saisissante, quelquefois la plus poignante actualité.

— **Religion**, in-12, 4 fr. 50, majoration comprise.

Cet ouvrage est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. 1^o La Religion. 2^o Les croyances. 3^o Les pratiques. 4^o Les œuvres; telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès. Les prêtres trouveront en lui la manière de prêcher courts, substantiels, intéressants. Il sera le manuel des fidèles qui veulent s'instruire.

Nous signalons particulièrement l'usage extrêmement précieux qu'on pourrait faire de ce livre en le mettant entre les mains des âmes troublées dans leur foi ou qui sont en marche vers la vérité.

— **Famille**, in-12, 4 fr. 50, majoration comprise.

Deux parties dans ce nouveau volume : 1^o Avoir une famille. 2^o Bien élever sa famille. La première est d'une actualité poignante et on saura gré à l'évêque de Versailles d'avoir courageusement signalé le danger de la dépopulation et indiqué nettement les remèdes du mal.

On jugera de l'importance de la seconde partie par l'énoncé des principaux chapitres : L'éducation est une œuvre d'amour, d'autorité, de sagesse. La famille idéale. La religion et la mère de famille, et le père de famille. La religion et la jeunesse masculine, féminine. La famille et le mariage des enfants — et la vocation des enfants.

Conclusion : la quantité et la qualité.

— **Patrie**, in-12 de 504 pages, 4 fr. 50. Majoration comprise.

Divisions de l'ouvrage : 1^o *Devoirs généraux envers la Patrie*. Connaître la Patrie. Aimer la Patrie. Servir la Patrie.

2^o *Devoirs particuliers envers la Patrie*. Constituer et former une France organisée — vivante — rayonnante — unie et catholique. Nous recommandons la lecture attentive du dernier chapitre : *La France sera ce que les catholiques français la feront* — par leurs vertus et leurs exemples, leur dévouement et leur bienveillance, leur zèle et leur générosité.

Chanoine Max CARON : **L'Amiral de Grasse**, avec une préface de S. G. Mgr Gibier, in-12, 4 fr. 50.

Ouvrage historique de plus grand intérêt. Édité au profit d'un orphelinat de guerre que Mgr Gibier, évêque de Versailles, voudrait fonder dans le château de Tilly, jadis habité par l'amiral de Grasse.

Mgr GINISTY, évêque de Verdun : **Verdun! Paroles de Guerre**, 1 vol. prix : 4 fr. 50. Majoration comprise.

Bien des fois nous avons entendu nos lecteurs exprimer le regret de ne pouvoir conserver le texte des discours prononcés au cours de la guerre, à Bar-le-Duc, à Verdun, à Vassincourt, par Mgr l'évêque. Quel précieux souvenir des jours terribles que nous avons vécus, que ce recueil qu'on aimera à relire plus tard, en évoquant les angoisses du passé! On revivra les événements tragiques de 1914-1917 en lisant les paroles toujours pleines de confiance et de foi que l'évêque de Verdun faisait entendre partout.

Ce recueil des discours de guerre de Mgr Ginisty existe, en effet, depuis quelques jours. C'est un gracieux volume qui contient, outre les discours prononcés dans la Meuse, ceux que Monseigneur a donnés à Montmartre, à la Sorbonne (Sociétés des conférences), à Bordeaux (Société de Géographie) à la cathédrale de Toulouse, à Saint-Pierre de Moutiers. Il contient, en outre, quatre lettres pastorales et le panégyrique de Jeanne d'Arc que Mgr Ginisty a prononcé à Orléans.

« Verdun » prendra place dans bien des bibliothèques et sur bien des tables de travail.

Mgr TISSIER, évêque de Châlons-sur-Marné : **Le Fait divin du Christ**, expliqué aux gens du monde, in-12. Prix : 4 fr. 50. Majoration comprise.

Les nombreux lecteurs des *Croyances fondamentales*, publiées l'an dernier par Mgr Tissier, attendaient avec impatience qu'il editât les superbes conférences prêchées par lui dans sa cathédrale en 1916 et 1917, sur la Personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le livre désiré vient de paraître sous ce titre : « *Le Fait divin du Christ* ». En dix conférences précédées d'une introduction, il démontre la divinité de Notre-Seigneur. Il le fait sans appareil de controverse ou d'érudition; il se contente, dit-il, « d'effeuiller l'Évangile et d'ouvrir l'histoire ». Mais si son livre ne fait pas parade d'exégèse et ne se hérisse pas de références, son exposé limpide et vivant suppose une connaissance très précise de l'état actuel des sciences bibliques et, tout en développant sans contrainte sa pensée doctrinale, l'orateur fait justice des théories ou des préjugés accrédités par le rationalisme le plus récent. C'est avec une logique persuasive qu'il montre un Dieu dans le Messie, le *thaumaturge*, le *prophète* et le *docteur*; mais c'est avec toute son âme qu'il contemple en Jésus l'orateur, le *saint*, le *père* et le *martyr*; et sa parole si ferme et si claire, frémit d'amour en évoquant l'admirable figure du divin *Maître ressuscité et toujours vivant*.

MÊME AUTEUR :

| | |
|---|------|
| Les Tâches idéales, Religieuses, Educatrices, Patriotiques | 4 50 |
| La Parole de l'Évangile au Collège, 8 ^e édition In-12..... | 4 50 |
| Les Jeunes Ames, 2 ^e édition. In-12 | 4 50 |
| Le Bon Esprit au Collège. In-12 (Épuisé)..... | 4 50 |
| Soyons Apôtres, 2 ^e édition. In-12 | 4 50 |
| La Vieille Morale à l'École : l'Âme du Collège, 2 ^e édition | 4 50 |
| Les Femmes du Monde, 4 ^e édition. In-12..... | 4 50 |
| La Vérité aux Gens du Monde, 3 ^e édition. In-12..... | 4 50 |
| La Guerre en Champagne, 4 ^e édition..... | 4 50 |
| Pour la Victoire : Nouvelles Consignes de Guerre. In-12..... | 4 50 |
| La Langue des Femmes, 2 ^e édition. In-12..... | 4 50 |
| Les Grands jours du Collège, 2 ^e édition. In-12..... | 4 50 |
| Les Croyances fondamentales, avec un appendice sur les Mystères et les Miracles, 3 ^e édit. In-12 | 4 50 |
| Vérités et Vérités, 2 ^e édition. In-12..... | 4 50 |
| La Crise du Pain | 0 50 |
| Le Message de Jeanne, panegyrique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc..... | 0 60 |
| Sur les Tombes du « Souvenir », allocution prononcée à Notre-Dame de Paris | 0 60 |
| La Couronne de la Saintoté, In-12 | 0 60 |

Mgr. BESSON : **L'Homme-Dieu**. — Conférences prêchées à La métropole de Besançon. 13^e édition, in-12, 3 fr.

Cet ouvrage, tout en répondant aux dernières attaques d'une incrédulité se jetant à bout de vue, dans les impasses du romanque et de la folie, embrasse la grande et éternelle démonstration de la divinité de Jésus-Christ, telle qu'elle convient à tous les âges et à tous les esprits. L'auteur résume sous une forme nouvelle et originale les plus beaux arguments des Pères et des grands apologistes, et son livre s'adapte aux besoins de notre âge en tournant au profit de l'apologétique les recherches et les erreurs de la philosophie, les découvertes et les objections de la science. On s'étonne de la quantité de faits et d'idées qui sont condensés dans ces quatre cent soixante pages. Et tout cela dit dans un langage pur et correct, plein d'élégance et de distinction, et s'élevant quelquefois à la plus haute éloquence.

Chanoine GAILLARD : **Jésus-Christ et les Prophètes messianiques**. Un vol. in-8^o de 480 pages, 5 fr.

L'auteur s'adresse à tous les chrétiens et voudrait que, par son livre, chacun d'eux se rende compte à soi-même de ses croyances religieuses. Ce dessein est heureusement poursuivi à travers ces pages où sont successivement étudiés le messianisme et les oracles qui s'y rapportent dans les Livres Saints de l'Ancien Testament. Nous ne doutons pas que cet ouvrage soit utile à tous ceux qui le lisent; il sera d'un secours réel aux prêtres ayant mission d'annoncer la parole de Dieu et de défendre le dogme de la divinité de Jésus-Christ.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, PARIS-VI.

Mgr GIBIER, évêque de Versailles : **1914-1918. Paroles de la Guerre** 1 vol. in-12. 3 fr. 50, majoration 30 %.

Ce volume, qui est un écho de toutes les aspirations, de tous les enthousiasmes comme aussi de toutes les douleurs et de toutes les joies de l'âme française depuis quatre ans, rendra de grands services aux prêtres qui voudront donner à leur parole les qualités qui captivent et soulèvent un auditoire en lui faisant du bien : l'accent suraffecté, la flamme patriotique et la plus saisissante, quelquefois la plus poignante actualité.

Verdun, **Paroles de Guerre**, par Mgr GINISTY, in-12. 3 fr. 50, majoration 30 %.

Ce recueil contient, outre les discours prononcés dans la Meuse, ceux que Monseigneur l'Évêque de Verdun a donnés à Montmartre, à la Sorbonne (Société des conférences), à Bordeaux (Société de géographie), à la cathédrale de Toulouse, à Saint-Pierre de Moulins. Il contient, en outre, quatre lettres pastorales et le panegyrique de Jeanne d'Arc que Monseigneur Giusti a prononcé à Orléans.

« Verdun » prendra place dans bien des bibliothèques et sur bien des tables de travail.

R. P. ROCHEREAU, Eudiste. — **Le Séminaire Notre-Dame de la Merci à Munster et Limbourg**. Histoire d'un séminaire français en captivité pendant la guerre de 1914-1918. In-12 illustré. Prix 2 fr. Majoration 30 %.

Terrible réquisitoire contre le traitement de nos malheureux soldats dans les mines, les fabriques, les repréailles de Russie et du front, et contre les cruautés allemandes exercées sur les civils belges. Les souvenirs clairs et précis de l'auteur ajoutent un anneau à la chaîne d'accusations qui stigmate est une autorité militaire à us entrailles.

Mais ce qui donne une valeur toute spéciale à ces souvenirs c'est la fondation d'une œuvre admirable destinée à protéger les vocations ecclésiastiques et religieuses des semi-prisonniers. Ce séminaire, il l'a organisé et dirigé jusqu'à l'armistice, il l'a défendu contre mille tracasseries.

Nouvelles méditations et prières variées pour le chemin de la croix, par l'abbé BOLLIN, in-18, 1 fr., plus majoration 30 %.

L'auteur s'efforce de faire dans ce chemin de croix une reconstitution précise de chaque scène et d'y adjoindre une considération plus approfondie des souffrances appelées par les différentes stations, avec des réflexions neuves.

Librairie J. de GIGORD, rue Cassette, 15, PARIS.

SAINT AUGUSTIN — **Elévations, Prières et Pensées** avec introduction de M. l'abbé Ch. PUYROUX, et reproduction des fresques de BENOZZO GOZZOLI. Un volume in 18 Jésus, LXXIII-314 pages. Prix 4 fr.

On a pu dire de saint Augustin qu'il était le premier des modernes; il pense comme nous, il sent comme nous. Sa foi est vraiment une source de vie. Les **ÉLEVATIONS, Prières et Pensées** — puisées dans son œuvre immense et difficilement abordable au grand public — nous offrent les pages les meilleures et les plus affectives du grand écrivain.

Elles sont précédées d'une étude sur la vie et l'œuvre de saint Augustin, et accompagnées de la reproduction des seize célèbres fresques de Benozzo Gozzoli, représentant la vie du Saint dans l'église de San Gimignano.

Dix mois à Verdun, par M. l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE, aumônier militaire. 1 vol. in-12. Prix 3 fr. 75.

Avec émotion M. l'abbé Thellier de Ponceville nous trace le tableau poignant de la bravoure indomptée aux prises avec l'enfer des canons. Dix mois il a vécu dans cette épouvantable tourmente avec ses hommes défaillant d'épuisement, menacés à chaque instant de la mort la plus atroce. Nous avons là le portrait le plus vrai, le plus complet et le plus beau du soldat français. Tous voudront lire ces pages d'épopée : les combattants pour évoquer et revivre les heures les plus angoissantes et les plus passionnantes de leur vie ; les autres pour connaître et glorifier le courage de leurs sauveurs ; les alliés et les étrangers pour comprendre l'âme de la France.

La France à Metz, par M. l'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE, aumônier militaire. Brochure. — Prix 0 fr. 60.

Récit émouvant des journées triomphales de la rentrée de nos troupes à Metz. Discours prononcés à la cathédrale de Metz le 20 décembre 1918 et le 14 janvier 1919.

Vademecum proposé aux âmes religieuses, par un pieux auteur.

Dans cette brochure, d'une centaine de pages, le pieux lecteur trouvera un abrégé de la vie de *Sœur BERTHA CONSOLATA FERRARO*, de la *Visitation Sainte-Marie de Côme*. Mais il trouvera surtout des extraits des notes de cette sainte religieuse que Dieu a rappelée à Lui en 1916.

Adresser les commandes à M^{lle} la Secrétaire du Bureau diocésain de la Garde d'Honneur, 33, rue Vanbecour, Lyon. Prix, franco : l'unité, 0 fr. 80 ; les dix, 7 fr. 50.

La revue mensuelle "*Jésus-Christ*" est la revue générale des questions catholiques. Art, littérature, histoire, dogme, morale, elle a tout abordé. C'est le plus puissant auxiliaire de l'éducation religieuse dans la famille. Elle est imprimée et illustrée avec luxe. Parmi ses collaborateurs ordinaires, il faut particulièrement citer : M^{gr} Guibert, évêque de Fréjus ; M^{rs} E. Faure, Joseph Agéorges, François Venillot, Paul Harel, H. Vincent, etc. Elle est l'organe de l'Œuvre Saint-Luc. Abonnement annuel : 20 fr. pour la France, 25 fr. pour l'étranger. Rédaction et administration : 157, boulevard Saint-Germain, Paris. Elle a un supplément théâtral : *La Gilda dramatique de l'Œuvre Saint-Luc*, imprimé en couleur et illustré. Abonnement annuel : pour la France 8 fr., pour l'étranger 10 fr.

« AU DAUPHIN », Mont-Saint-Michel

Souvenirs en tous genres

Le Magasin « Au Dauphin » (Magasin du Pèlerinage de saint Michel), offre un choix considérable de souvenirs en tous genres : Bijouterie, Faïences, Albums, etc. . .

Spécialités : CARTES POSTALES : Le Mont-Saint-Michel dans le passé. — Médaille-Apparition.

Le Magasin « Au Dauphin » est une annexe des bureaux des *Annales* et de l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel.

Imp. F. S. SIMON, Rennes-Paris

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



7^e LIVRAISON NOV.-DÉC. 1919

ABONNEMENTS :

FRANCE : 2 fr. 50 par an. — ÉTRANGER : 3 francs par an

Imp. F. S. Simon, Rennes

AVIS DIVERS

- 1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, dans le sanctuaire même de saint Michel. Les intentions en sont toujours recommandées aux suffrages de l'Archiconfrérie. — Honoraires : 3 fr. 50.
- Messe Grégorienne** (à l'autel privilégié de saint Michel) : 6 fr. — Trentain grégorien : 105 fr. (*Les trentains ne sont pas célébrés au Mont Saint-Michel. Nous nous chargeons seulement de les faire célébrer ailleurs.*)
- 2° **Archiconfrérie.** — On s'associe par l'intermédiaire des Zelateurs et des Zélatrices ou en écrivant directement au Mont-Saint-Michel. — Envoyer ses nom et prénoms (offrande facultative). En retour, on a droit à tous les avantages de l'Archiconfrérie, et on reçoit le billet-image d'admission quand il y a offrande, si minime qu'elle soit.
- 3° **Neuvaines.** — Les neuvaines de prières sont faites au Sanctuaire de saint Michel. Elles commencent immédiatement après demande faite. Offrande facultative.
- 4° **Lampes.** — 6 francs pour 9 jours.
- 5° **Cierges.** — On peut demander de faire brûler des cierges, en designant le nombre et l'importance. — Il y en a de 1 fr., de 50 et de 25 centimes.
- 6° **Consécration des petits enfants.** — Pour venir un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer le nom et la date de la naissance de l'enfant. Un *cierge* brûlé a son intention devant les statues vénérées et les parents reçoivent une image indiquant le jour de l'inscription sur le registre des consécrations. *L'offrande est de 0 fr. 50, 1 franc ou 2 francs.* Le *cierge* est proportionné à l'offrande.
- 7° **Ex-Voto.** — On peut déposer, comme *ex-voto*, un cœur, une bannière, une plaque de marbre, etc. — Les vases sacrés, ornements sacerdotaux, linge d'église, etc., sont acceptés avec reconnaissance à titre d'*ex-voto*. — Les plaques de marbre doivent mesurer 0^m30 de largeur, sur 0^m20 de hauteur. Épaisseur, 0^m015.
- 8° **Annales.** — Prix de l'abonnement : 2 fr. 50 pour la France ; 3 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Neuf personnes se cotisent à raison de 0 fr. 25 chacune par an. L'une d'elles, désignée par les membres de la neuvaine, reçoit les *Annales*, et se charge de les passer aux huit autres.

Adresser toute correspondance

A M. le Directeur des *Annales*,
AU MONT-SAINT-MICHEL (Manche)

TRAMWAY DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Depuis le 10 Octobre 1919)

TOUS LES JOURS :

Départs de Pontorson : 8 h. 30, 14 h. 45.

Départs du Mont Saint-Michel : 12 h. 15, 17 h. 30.

EN OUTRE, le mercredi :

Départ du Mont Saint-Michel : 9 h. 15.

Départ de Pontorson : 11 h. 30.

Durée du trajet : 30 minutes.

45^e Année. — 7^e Livraison. — Nov.-Déc. 1919.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — BULLETIN ; Les Elections (p. 113). — V^e PÈLERINAGE NATIONAL DE N.-D. DE SAINTE ET FÈRES DE SAINT MICHEL (F. D.) (p. 114). — ALLOCUTION A LA GRANDE MESSSE DU 29 SEPTEMBRE (FRANC) (p. 116). — LA VIE DE L'ŒUVRE : Zélateurs (p. 121) ; Associés (p. 121) ; Consécrations (p. 121) ; Ex-voto (p. 122). — MONTMARCHE (p. 122). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (Général) (p. 123) — ACTION DE GRÂCES (p. 125). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 126). — TABLE DES MATIÈRES (p. 127).

BULLETIN

CHACQUE LUNDI des mois de novembre et décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE ET SAMEDI 6 DÉCEMBRE, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs.

LES NEUVAINES GÉNÉRALES MENSUELLES auront lieu du 15 au 23 de chaque mois. L'intention générale, bénie par Monseigneur l'Évêque de Coutances, sera la suivante jusqu'à la fin de la période électorale si importante dans laquelle nous allons entrer : LES ÉLECTIONS.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — 1^o Le jour de Noël, Archiconfrérie. — 2^o Jour au choix pendant les neuvaines à saint Michel, ou dans les huit jours suivants. — 3^o Jour au choix, chaque mois, récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 4^o Jour au choix, chaque mois, Archiconfrérie.



V^e PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DE SALUT et fête de saint Michel

Le Légendaire du Mont-Saint-Michel est plein des mauvais tours joués par Lucifer au saint Archange et à ses pèlerins, toujours, en définitive, à sa confusion. On aurait pu le croire à l'œuvre encore, lors du pèlerinage de Notre-Dame de Salut qui venait célébrer le 29 septembre au Mont. Le programme du voyage ressemblait aux précédents, mais que d'inattendu dans la réalisation !

Parti de Paris à 8 h. 36 du matin, le samedi 27 septembre, le groupe principal après deux ou trois laborieuses heures arrivait à Versailles. A Dreux il y avait déjà quatre heures de retard sur l'horaire officiel. A Folligny un train de marchandises proposa charitablement ses services pour le reste de la course. On arrivait à Pontorson passé une heure du matin, au lieu de six heures du soir, transis et naturellement sans souper, car le souper attendait sur les tables du Mont depuis sept heures. Les dix kilomètres qui séparent Pontorson du Mont Saint-Michel furent faits en auto, avec accompagnement d'une superbe tempête soufflant du nord. Vers 2 heures du matin, les pèlerins grelottants franchissaient sans pompe les trois majestueuses portes de la vieille cité et se hâtaient vers les gîtes préparés par les deux tourriers, les P. P. Victorin et Honoré.

Le bel ordre des cérémonies fixées pour le dimanche matin fut quelque peu troublé par ce délai et ces fatigues supplémentaires. A la Grand'Messe cependant, devant une belle assistance, le Directeur du Pèlerinage, Franc, rédacteur en chef de *La Croix* de Paris, autrement dit le chanoine Bertoïn, fit le discours d'ouverture prévu pour la procession aux flambeaux et la bénédiction du samedi. Les traverses passées étaient déjà oubliées, on avait à faire face à celles du moment. Le programme comportait pour l'après-midi, la marée étant de bonne prise, un pèlerinage à Notre-Dame de Tombelaine. A cela il fallut encore renoncer. Le temps d'abord manquait totalement d'amenité. Comme il arrive assez souvent sur nos grèves, les vents y tenaient leur sabbat, un sabbat sonore et glacial. Pour combler la mesure le Couesnon, dans les jours précédents, s'était senti en veine de promenade et avait fait un tour vers l'îlot. Ces visites soudaines mettent toujours les sables en grande liesse. Les chapelains, gens prudents, qui s'en étaient allés par prévision explorer le terrain les jeudi et vendredi précédents, avaient trouvé sous leurs pieds, dans

tous les alentours immédiats du rocher, une élasticité telle qu'ils avaient jugé sage de n'y pas aventurer un groupe de personnes inaccoutumées à ce sol agité. Depuis, le Couesnon qui manifestait la velléité d'aller rejoindre la Sélone entre Tombelaine et Genets, a renoncé à son dessein et repris la direction de la Bretagne. On pourrait croire qu'il n'avait qu'une intention, empêcher le pèlerinage à Notre-Dame la Gisante. Il y réussit, mais on eut plus de temps pour la prière à l'église et Lucifer n'y gagna rien.

A trois heures et demie, Mgr Lepetit, vicaire général et directeur des œuvres du Mont Saint-Michel, présidait les premières vêpres de la fête dans une église absolument pleine; mais ce n'est pas dire beaucoup; on sait qu'elle n'est pas grande: la basilique aérienne n'était pas en cause. Des pèlerins qui passent deux nuits au Mont Saint-Michel sont nécessairement en nombre limité, faute d'accommodation dans les hôtels. Quant aux voisins du Mont, le temps, ou plutôt la tempête, avait refroidi leur zèle. L'église paroissiale se remplissait de nouveau à cinq heures et demie pour une conférence fort intéressante sur les Pèlerinages au Mont Saint-Michel à travers les âges, par M. le chapelain Couillard, et la journée si sombrement commencée s'achevait par le souper et la traditionnelle procession aux flambeaux, pour laquelle cependant il fallut déviser un itinéraire tout neuf, les frêles lanternes n'étant pas de taille à tenir tête à la sarabande des vents sur les remparts. On s'en alla par les pittoresques escaliers qui serpentent en guise de rues sur les flancs de la colline, et on n'en chanta qu'avec plus d'entrain.

Le 29 au matin, fête de saint Michel, les pèlerins eurent la joie d'assister à l'un de ces nombreux et subits changements de décors qui enlèvent toute monotonie au séjour sur le Mont. L'Archange avait mis en fuite tous les diables de l'air. Le ciel était radieux, l'atmosphère paisible et claire: un beau soleil d'été mettait en pleine lumière les splendeurs architecturales de la Merveille. D'un autre côté, c'était l'Adoration paroissiale en union avec Montmartre. Les pèlerins venus pour prier purent s'en donner à cœur joie pendant toute la journée et ils n'y manquèrent pas. Des paroisses environnantes les fidèles affluèrent; nombreuses furent les communions, et pendant la grand'messe, des prêtres tardivement arrivés célébraient encore à l'autel de saint Michel. Mgr Lepetit chanta la grand'messe, à l'évangile de laquelle Franc, devant une assistance imposante, prononça un éloquent discours que nous sommes heureux de reproduire plus loin *in extenso*. Le soir, vêpres et salut, puis les adieux et dernières recommandations par Mgr le Vicaire général, recommanda-

tions de fidélité à saint Michel, de zèle pour répandre son culte et lui montrer ainsi la reconnaissance que nous lui devons à tant de titres. A 7 heures les autos emmenaient le dernier groupe au chant du *Magnificat*, chacun faisant des vœux pour que le retour fût un peu plus accéléré que la venue. Et le Mont entra dans sa solitude hivernale. C'est un autre côté de sa vie : il n'est pas sans intérêt. E. D.

29 SEPTEMBRE 1919

L'Allocution de " Franc "

" Franc ", qui a donné les instructions du pèlerinage de l'Association de N. D. de Salut le 29 septembre, nous communique les trois " pensées " suivantes, qui résument ses paroles.

Il n'a pas manqué de féliciter et de remercier au nom de la France catholique, Monseigneur l'Evêque de Coutances et Monseigneur Lepetit, de leur dévouement à l'Œuvre de Saint Michel, exprimant le vœu unanime des catholiques français que les portes de la Basilique abbatiale, entr'ouvertes pour le Dieu de la victoire, s'ouvrent définitivement au culte divin.

I

Quis et Deus?
Qui est semblable à Dieu?

Le culte de saint Michel nous invite à nous reporter par la pensée, longtemps avant la création de l'homme, vers le moment où Dieu créa les Anges.

Le plan de l'auguste Trinité, dans cette grande œuvre, fut très différent de celui qu'elle devait réaliser ensuite en peuplant la terre par notre humanité.

L'homme est un être mixte, composé d'un corps et d'une âme : Le corps, chef-d'œuvre matériel, emprisonne en quelque sorte en lui l'âme spirituelle et, par son influence, ses passions, ses exigences, il devient pour nous un principe de tentations.

L'ange fut créé purement spirituel. Quelles créatures splendides jaillirent à ce moment de la volonté toute puissante du Très-Haut? Nous ne le saurons que lorsque dans l'éternité bienheureuse nous serons appelés à les contempler.

Tout ce que nous en savons — mais c'est beaucoup — c'est ce que nous apprend la Tradition au sujet de la grande

épreuve par laquelle ils passèrent. A toute créature intelligente et libre est réservée en effet une épreuve pour mériter la perpétuité de la félicité.

C'est leur splendeur même qui fut l'occasion de la chute des Anges. L'un d'eux brillait tellement entre les autres par l'étendue de ses connaissances et par l'éclat de leurs manifestations, qu'il avait nom : le " porte-lumière, Lucifer " et qu'il refusa, par orgueil, de s'incliner devant Dieu.

On ajoute, — mais en cela nous sommes moins assurés de l'exacte vérité — que c'est en raison de la révélation qui lui était faite de la future incarnation du Verbe et des grandeurs de Jésus-Christ, Dieu fait homme, qu'il se révolta, ne voulant pas admettre la prééminence du Verbe incarné sur lui. Tant l'orgueil est une dangereuse tentation!

" Non servitiam! " s'écria-t-il. Et, dans son mouvement de rébellion, dans son refus de s'incliner en pensée devant le Verbe divin qui à la future humanité, il entraîna une grande partie de la milice céleste.

Quis ut Deus! répondit dans les profondeurs du ciel un autre esprit céleste, moins éclatant que lui peut-être par la splendeur, mais bien supérieur à lui par son attachement à Dieu et à son devoir, par sa force et sa vaillance : saint Michel.

Ce fut dans les sphères supérieures la grande épreuve, un terrible combat qui fixa les esprits célestes pour toujours : les bons avec saint Michel dans la béatitude du ciel, les mauvais avec Lucifer, avec Satan, dans l'horreur de l'enfer.

De même que, de nos jours, la France et le monde, pour exprimer leurs félicitations aux armées qui ont remporté la grande victoire, ont concentré leur admiration et leur reconnaissance sur le généralissime Foch, de même qu'en l'instant inoubliable où celui-ci, le 14 juillet 1919, passa sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, il parut que toutes les armées recevaient un honneur équivalent à leur immense mérite, de même en saint Michel, chef des esprits fidèles, se concentre en quelque sorte tout l'honneur, toute la gloire de leur obéissance victorieuse.

Et c'est là ce qui fait l'immense portée de la dévotion à l'Archange saint Michel.

Saint Augustin, dans son traité de la *Cité de Dieu*, a résumé en des pages immortelles la lutte qui remplit et explique toute l'histoire du monde, le combat entre le bien et le mal. Ce gigantesque duel a commencé avec les Anges. Il continue parmi les hommes et remplit les siècles de l'histoire humaine; il durera jusqu'à la fin des temps.

Le rocher sur lequel se dresse l'église de l'Archange

au Mont Saint-Michel est, à certaines heures, environné par les flots qui viennent, impuissants, se briser au pied de sa merveilleuse citadelle. Ainsi les tenants du bien ont été, sont et seront toujours, sur cette terre, environnés et assaillis par les flots tumultueux des passions soulevées et de l'impunité provocatrice.

Avec saint Michel, tenons bon; répétons la devise : *Qui est semblable à Dieu !* et demeurons fidèles.

II

Sancte Michael, defende nos in praelio.
Saint Michel, défendez-nous dans le combat.

Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. L'Archange saint Michel avait levé, devant les légions angéliques troublées par la révolte de Lucifer, l'étendard de la fidélité. Pour le récompenser, le Très-Haut lui a confié, comme à un préposé vaillant et sûr, les plus hauts patronages de notre monde terrestre.

Sans remonter jusqu'à l'Ancien Testament, Dieu l'a chargé d'être l'un des patrons de l'Eglise catholique. C'est à ce titre que dans le *Confiteor*, tout chrétien qui se repent le prend à témoin de sa contrition. Mais, au sein de l'Eglise, il lui a donné une spéciale mission de protéger la France, il en a fait l'Ange gardien de notre patrie.

C'est là une glorieuse et touchante histoire.

En 708, apparaissant à l'évêque d'Avranches, saint Aubert, il lui ordonne d'élever sur le rocher devenu si célèbre un sanctuaire en son honneur. Le Pontife hésite. Il est parfois si difficile d'être assuré du caractère vraiment surnaturel d'une manifestation !

L'Archange insiste et, pour rendre tout doute impossible, il imprime du doigt les volontés célestes sur le front du saint.

" *Non fecit taliter omni nationi.* Il n'en a fait autant pour aucune autre nation ", pouvons-nous nous écrier ici avec le Psalmiste. Du haut de ce roc majestueux, saint Michel, au cours des siècles suivants, veille fidèlement, sentinelle aimante, sur l'ensemble des peuples qui devaient peu à peu constituer la France.

Une heure vint où le travail de constitution de la patrie française parut très gravement compromis. Chaque année on nous rappelle cette douloureuse histoire à l'occasion de la fête de la B^{te} Jeanne d'Arc. Divisée en deux factions rivales, les Armagnacs et les Bourguignons, la France était envahie par les Anglais, maîtres d'une si grande partie du territoire,

que le malheureux Charles VII était, par mépris, appelé *roi de Bourges*.

Or, l'Archange saint Michel, qui, du haut du Mont, avait profonde compassion " pour la grand'pitié qui était au royaume de France ", reçut de Dieu la mission d'apparaître avec persévérance, avec sainte Catherine, à la bergère de Domrémy, jusqu'au moment où, cédant à ses instances, elle partit pour Vaucouleurs, Chinon, Orléans, Reims, c'est-à-dire vers la bataille libératrice et la victoire.

Aussi la superbe chapelle qui, dans la basilique de Montmartre est dédiée à Jeanne d'Arc, l'est en même temps à saint Michel. Le diocèse de Coutances s'honore de son édification et c'est un grand honneur pour la *Croix* d'avoir réuni les fonds nécessaires pour l'ornementation de la chapelle, superbement décorée, qui unit dans un même culte ces deux très chers patronages.

Or, voici que nous avons un besoin urgent de leur intervention.

La " grande guerre " a été gagnée, mais a soulevé dans le monde les plus graves questions qui aient jamais été posées. Les Alliés eux-mêmes sont loin d'être d'accord sur leur solution. La guerre diplomatique a succédé à la guerre militaire.

Les rivalités et les haines de classes créent des conflits pleins de périls.

Notre situation financière et économique a été tellement bouleversée, nous sommes si affaiblis que les esprits les plus sérieux sont inquiets à ce sujet.

Mais ce qui nous attriste et nous désole surtout — nos évêques nous l'ont éloquemment rappelé naguère — c'est qu'on a l'air de vouloir se passer de Dieu, reconstituer la cité et régénérer le monde sans s'occuper de Lui. " Or, Dieu n'entend pas qu'on se passe de Lui. " On ne se moque pas impunément de Dieu, " dit l'Écriture. Et ailleurs " Je ne céderai pas ma gloire à un autre ".

Il y a là un très grave scandale et pour nous c'est une douloureuse inquiétude. C'est pourquoi nous devons demander pardon pour la France coupable et nous frapper la poitrine pour elle. Mais ne nous décourageons pas.

Après ce que le Ciel a fait pour elle en d'autres périls historiques, nous pouvons espérer qu'il nous sauvera de nouveau. Et puisque pour cela il faut que notre patrie revienne à Dieu, nous demandons aujourd'hui avec confiance au saint Archange, du haut de son rocher, de faire pour cela le nécessaire et de convaincre la France électrice et gouvernementale comme autrefois il convainquit saint Aubert et Jeanne d'Arc.

III

Suscipiat eam sanctus Michael!
Que saint Michel reçoive son âme

L'Eglise a mis à la disposition des prêtres et en général de tous ceux qui assistent les mourants d'émouvantes prières, parmi lesquelles sont particulièrement touchantes les « litanies des agonisants ».

Tout à tour tout le ciel est invité à venir recevoir au seuil de l'éternité l'âme qui va quitter ce monde, comme tout à tour sont invoqués tous les bienfaits divins relatés par les saintes Ecritures, pour supplier Dieu de les renouveler en sa faveur.

Saint Michel figure là à un rang d'honneur : « Qu'il reçoive cette âme, est-il dit, saint Michel Archange, qui a mérité d'être le chef de la milice céleste. »

Et lorsque la dépouille mortelle est portée en terre, le ministre de Dieu appelle sur lui la miséricorde divine, ajoutant qu'il le prie d'ordonner aux saints Anges « de la prendre et de la conduire au séjour du paradis ».

Dans l'office de saint Michel du reste, à plusieurs reprises, il est expressément représenté comme chargé de recevoir les âmes des élus.

Saint Michel, chef des légions des Anges, apparaît ainsi dans la sainte liturgie comme ayant une mission spéciale à remplir pour acheminer au dernier moment les âmes vers le ciel.

Ah ! terrible instant que celui dont le *Dies iræ* de la messe des morts nous dit en termes effrayants la redoutable perspective et dont le texte sacré ne craint pas de déclarer qu'il est horrible de tomber dans les mains du Dieu vivant.

On objecte que Dieu est notre Père, qu'il est souverainement bon. C'est vrai et c'est avec une confiance filiale que le chrétien demeuré fidèle, vraiment repentant de ses fautes, doit, comme Jésus sur la croix, « remettre son esprit entre les mains de son Père ». L'espérance est une vertu non seulement permise, mais obligatoire.

Mais le texte sacré ne nous avertit-il pas que *l'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine ?* L'Esprit-Saint ne nous dit-il pas — non pour nous donner des scrupules et de vaines inquiétudes, mais pour nous tenir dans la contrition et l'humilité — qu'il ne faut pas être sans crainte pour les péchés pardonnés ? N'est-ce pas un fait d'expérience que la mort a d'effroyables surprises et parfois de redoutables périls ?

C'est pourquoi l'Eglise insiste tant pour que nous ne ces-

sions de conjurer Dieu de nous accorder et la sainte Vierge Marie de nous obtenir la grâce suprême, celle de la persévérance finale, grâce tellement grande, que, selon le dogme chrétien, nous pouvons en obtenir humblement la concession, mais ne pouvons pas la mériter strictement. Et c'est pourquoi nous devons la demander humblement chaque jour.

C'est un don de Dieu, c'est la grâce des grâces, mais essentiellement une grâce gratuite qu'il faut obtenir par l'instance de nos supplications. C'est le sens dernier de la demande du Pater : *délivrez-nous du mal*, c'est le sens exprès des paroles suppliantes que nous adressons chaque jour à la Vierge Marie : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et alors de notre mort*.

Le grand saint Paul tremblait à la pensée de cette heure suprême. Lui qui avait été ravi au troisième ciel et avait travaillé avec une si admirable tenacité à la conversion des Gentils, il demandait aux fidèles de prier pour lui « afin qu'après avoir prêché aux autres, il ne fût pas lui-même un réprouvé.

Puisque saint Michel est spécialement chargé d'introduire les âmes au ciel, ne manquons pas, parmi les grâces que nous sollicitons de lui pour le monde, pour l'Eglise, pour la France, de solliciter avec ferveur qu'il veuille bien, d'accord avec notre Ange gardien qui, sous ses ordres supérieurs, veille sur nous, venir à notre aide, à l'heure de notre mort, nous obtenir la grâce de ne pas être surpris, mais de rendre le dernier soupir dans la paix du Seigneur.

Que le glorieux Archange, à cette heure suprême, vienne cueillir en quelque sorte chacune de nos âmes et les transporter dans les parterres divins.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATEURS. — Ont reçu le diplôme : M^{me} Marie de Saint-Maurice, religieuse auxiliaire du purgatoire, de Blanchelande ; M^{me} Trouvé, de Compiègne ; M^{me} Lanoux, de Le Catou ; M^{me} Landron, de Paris.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 1^{er} septembre au 15 octobre, 815 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Archange.

CONSÉCRATIONS. — 46 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, (1^{er} septembre, 15 octobre 1919).

EX-VOTO. — Plaques de marbre : 1915-1919. MERCI. A. D. RENNES. — A SAINT MICHEL. NOS CINQ FILS REVENU DE LA GUERRE. M. ET M^{me} LA MOTHE, TOULOUSE. — MERCI A SAINT MICHEL QUI M'A PROTÉGÉ. L. D. 1919.

Montmartre

IL ne saurait nous appartenir de relater ici l'incomparable cérémonie de la Consécration de la Basilique du Vœu national à Montmartre. Mais nous estimons un devoir de consigner dans les *Annales du Mont Saint-Michel* que pour cette dédicace on a choisi la date du 16 octobre, « anniversaire de l'Apparition de l'Archange saint Michel sur le mont qui porte son nom et d'où il protège notre Patrie, » selon l'heureuse expression de S. E. le Cardinal-Archevêque de Paris.

A S. G. M^r Guérard, notre évêque vénéré, fut réservé le grand honneur de consacrer l'autel de Saint Michel, offert par le diocèse de Coutances.

Cela encore nous devons le noter *ad perpetuam memoriam*.

Après quoi nous aimons transcrire les deux phrases finales de la lettre pastorale de S. E. le Cardinal Amette :

« Puisse le Cœur divin écouter le cri d'amour et de reconnaissance de la Fille aînée de son Eglise ! Puisse-t-il, après l'avoir rendue victorieuse de ses ennemis, lui assurer la paix intérieure et la concorde dans la vérité, la justice et la charité ! »

Chronique du Mont Saint-Michel

13 octobre 1919.

La saison d'été s'acheva comme elle avait commencé. Rien de bien sensationnel. Quand on aura répété à satiété que le mouvement normal ne saurait être repris encore ; que l'état de guerre n'est pas décrété « fini » ; que, même « fini », il s'écoulera longtemps encore en conséquences désastreuses pour le travail, pour la vie, pour tout.... on n'aura émis qu'une idée banale et dont le plus sage parti qui soit est d'en prendre courageusement son parti.

D'autant plus méritoires les quelques pèlerinages organisés pour le Mont-Saint-Michel en dépit de si grandes difficultés, et si nombreuses !

Le 2 septembre, nous avons la joie d'accueillir dans le sanctuaire de l'Archange la colonie de Genets. Pieds nus ou en voiture, ils étaient une cinquantaine de pèlerins, franchissant sables et rivières, sous la direction de M. l'abbé Sauvnaud qui voue à saint Michel — à Antony dont il est devenu le curé déjà très aimé, comme au Grand-Montrouge où on le regrette toujours — un culte ardent et fidèle. M. l'abbé Nolais, professeur à l'Institut Saint-Paul de Cherbourg, et M. l'abbé Ménardais, curé au diocèse de Meaux, s'étaient joints à leurs compatriotes de vacances. Les trois prêtres célébrèrent la sainte messe à l'arrivée. Avant le départ, la bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée. A noter qu'une cantate inédite, fort belle, fut exécutée en l'honneur du Prince des Anges.

Le lendemain, sous une pluie battante — que la Providence avait fort heureusement épargnée aux pèlerins de Genets — c'étaient les jeunes du patronage de Cancale, jaloux du succès de leurs aînés et empressés comme eux à prier l'Archange,

Le 8, voici les Religieuses de Saint-Vincent de Paul avec leurs tréphelines de la maison d'Avranches. Plusieurs personnes de Reims font partie du petit groupe. La reconnaissance envers une bienfaitrice, transférée à Avranches, les conduit jusqu'à l'Archange qu'elles implorent avec ferveur.

Le 10, quelques religieuses de la Sagesse, de Dinan.

Le 11, aucun pèlerinage collectif, mais bon nombre de pèlerins isolés. Isolés ?... Dans la foule, car foule il y a. La grande marée a attiré tant de curieux que dès trois heures de relevée il n'y a plus un lit à prendre dans les hôtels. On en cherche à prix... de papier chez les particuliers. On loue les fauteuils dans les cafés. Les plus vaillants, les plus *poétisants*, se décident à passer la nuit dehors. Beaucoup — une soixantaine dit-on — prennent la détermination, non moins héroïque, de s'en aller coucher à Pontorson. Le 11 septembre fut donc à ce point de vue l'apogée de la saison.

Franchissons les six jours qui suivent, et déjà le mouvement s'est ralenti singulièrement. Le Mont est calme. C'est le premier jour des Quatre-Temps de septembre, préface de l'automne. Sollicité par les baigneurs de Jullouville, dont il est le pasteur très estimé, M. le curé de Kairon (près Granville), a organisé un pèlerinage à Saint Michel. Prévoyant, d'une part, l'affluence des inscriptions ; mesurant, d'autre part, les disponibilités très restreintes du petit tramway côtier et des voitures de Genets, il a dû accorder un quart d'heure seulement pour la réception des demandes. En fait, et quand même, les pèlerins dépassent la centaine. Quinze voitures les ont véhiculés de Genets au Mont. C'était une fort jolie procession. Le R. P. Debroise célébra la sainte messe et

porta la parole. Le salut fut célébré après la visite de l'Abbaye. Pèlerinage aussi pieux que distingué : grands noms et grande dévotion.

On regrette que les moyens de locomotion ne l'aient pas permis plus nombreux. Mais pour les pèlerins il n'y a pas de trains spéciaux, parce qu'il n'y a, apparemment, ni matériel ni charbon. C'est du moins ce qu'oppose couramment l'administration à toute demande émanant de notre bord. Cependant il y a de tout : matériel, personnel, combustible, pour les purs excursionnistes. On leur accorde même la faveur inouïe de tarifs extrêmement réduits. A preuve, je citerai ce fait que, le 21 septembre, M. le sénateur Henry Chéron, en personne, a conduit au Mont Saint-Michel 1.100 et quelques personnes, membres de l'Amicale des excursions populaires de Caen et Lisieux, dont il est le président d'honneur. Comme un train ne suffisait pas, on en chauffa deux. Et de Caen au Mont Saint-Michel, aller et retour — avec crochet sur Granville — cela coûtait simplement 10 fr. 50, si je ne me trompe. Oh ! rien à dire là-contre. Mais si l'égalité devant l'impôt est une chose, on ne nous empêchera pas de constater que l'égalité devant les tarifs de l'Etat en est une autre... et qu'il y a, même après le 4 août 1789, même après le 11 novembre 1918, des privilèges et des privilégiés.

La température, qui s'est refroidie considérablement depuis le 29 septembre, n'a pas arrêté net le courant des visiteurs, dont il se trouve, même le 13 octobre, pas mal encore. Le dimanche et le mercredi, leur nombre dépasse la moyenne. Le dimanche, on sait pourquoi. Le mercredi, en vertu de la vitesse acquise. On s'était accoutumé, de par le monde, à l'idée que le mont Saint-Michel avait un train hebdomadaire et mercurial. Maintenant que le service journalier est rétabli (et définitivement rétabli, nous aimons le croire), il reste néanmoins un certain nombre de gens — nantis d'indicateurs périmés — qui nous croient logés toujours à la même confortable enseigne. On se dit : « Allons au Mont, mercredi. C'est le seul jour où il y ait un train. » Bonnes gens, bonnes gens, bannissez de votre esprit cette fâcheuse idée. Nous avons des trains, plusieurs trains, tous les jours.

Dans l'après-midi du 12 octobre, la petite église parut ramenée tout à coup au 13 septembre, à en juger par la circulation en ses nefes des pèlerins et des visiteurs : Religieuses de la Sagosse de Nantes ; Religieuses d'une communauté de la Sarthe, avec leurs pupilles, adornées de voile noir, chapelet à la ceinture, ruban bleu et médaille sur la poitrine...

Ce même jour avait lieu, en grande pompe, à la cathédrale de Dol, la translation des reliques de saint Samson. Le Révé-

rendissime Dom Carlyle, abbé bénédictin de Caldey (Angleterre), était venu en quérir une petite part pour son monastère. On sait que Dom Carlyle a renoué la chaîne des illustres abbés de Caldey, interrompue depuis la Réforme. Au prix de quels sacrifices et parmi quelles merveilleuses péripéties, on ne l'ignore plus. Or, saint Samson, avant d'être et de mourir évêque de Dol, avait été abbé de Caldey. N'est-il pas juste que la nouvelle abbaye, à 14 siècles de distance, se montre jalouse de posséder les reliques de l'un de ses maîtres les plus vénérables ?

Le 13 octobre, nous eûmes la joie de faire à Dom Carlyle les honneurs du Mont-Saint-Michel. Il célébra la sainte messe sur l'autel de l'Archange et consacra quelques heures d'enchantement à la visite de l'Abbaye.

Et nous voici à la veille du 16 octobre, fête de l'Apparition de saint Michel et de la Dédicace de la Basilique du Mont Tombe. Mais la consécration d'une autre basilique, au sommet d'un autre Mont, retiendra demain, l'attention du monde, catholique. Sur la France « pénitente, dévouée et reconnaissante », puisse luire en tout son éclat le labarum des temps nouveaux ! Comme de la croix, saint Michel est encore et toujours le porte-étendard du Sacré-Cœur. *Michaël salatis signifer!*
GINGATZ.

ACTIONS DE GRACES

Allier : messe, M^{me} de C. — **Alpes-Maritimes** : « grâces au saint Archange qui a gardé mes deux fils sains et saufs pendant cette guerre », V^o L. B. — **Aude** : messe, M. P. — Offrande pour guérison obtenue, J. P. — **Aveyron** : offrande pour protection sur un combattant, M. D. — **Hérault** : « messe en l'honneur de saint Michel, qui a préservé mes frères pendant la guerre », M^{me} H. B. — Messe, M. du L. — **Indre-et-Loire** : « en reconnaissance à saint Michel qui a protégé plusieurs de mes soldats, une messe et un cierge », M^{me} B. — « Cierge de 2 fr. pour remercier saint Michel de ses bontés pour nous », O. H. G. U. — **Isère** : messe d'a. de gr. pour protection accordée à mes deux chers soldats », J. M. — **Jura** : « messe pour un officier qui doit à saint Michel d'avoir échappé à de grands dangers (il est allé remercier le saint Archange au Mont St-Michel même). Moi-même, j'ai une grande dévotion à saint Michel. En ce moment, après une neuvaine, je suis sur le point de voir aboutir une affaire qui m'a donné bien des soucis. Merci à saint Michel ! », M. D. M. — Messe et cierge, S^r M. A. — **Maine-et-Loire** : « 3 fr. en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel », M. P. — **Manche** : Promesse de porter prochainement sa croix de guerre en reconnaissance à saint Michel. *Un officier.* — **Oise** : « offrande à l'occasion du mariage de notre fils, que saint Michel a toujours protégé pendant la guerre », C. P. — **Pas-de-Calais** : « 100 francs pour messes, afin de remercier le bon Dieu de la gloire accordée au grand Archange », J. D. (A suivre).

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières des Associés de l'Archiconfrérie universelle de Saint-Michel :

Alsace-Lorraine. — Florange : M^{lle} Catherine Clermont. — Ebange : M. Antoine Engelman.

Ardennes. — Sedan : M^{me} Prosper Leroy.

Calvados. — Patot-en-Bessin : M. Augustin Colas. — Falaise : M. Georges Beaudouin ; M. Albert Mézeray.

Côtes-du-Nord. — Tréguier : M^{me} V^e Le Corre, née Marie-Jeanne Thomas.

Hérault. — Roujan : M^{me} Félicie Bouisson.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Jeanne Ravix, *pieuse zélatrice*, M^{me} V^e Le Cler, *bien fidèle associée*.

Indre. — Levroux : M. Aristide Gacré ; M^{me} Franchet, née Fanny Perrot ; M^{me} V^e Gigot, née Clémentine Suard ; M^{me} V^e Caumon, née Augustine Sabard ; M^{me} V^e Chomauet, née Maria Beluze ; M^{me} V^e Lemet, née Constance Lambert.

Isère. — Genas : M^{me} la Vicomtesse de Ferrier de Montal, née Marie Chabert d'Hières.

Loire. — Vivans : M. Jean-Baptiste-Marie Lucien.

Manche. — Amfreville : M. l'abbé Dumoucel, *curé*. — Avranches : M^{me} Emile Barenton, née Angèle Degutte. — Mont Saint-Michel : M^{me} V^e Pierre Poulard, née Maria Roussel. — Servon : M. E. Roussele, *bienfaiteur des œuvres du Mont Saint-Michel*. — Clitourps : M. Charles La Roche.

Marne. — Verzy : M^{me} V^e Henri Bouxy, née Louise Fresnoz, *pieuse associée*.

Morbihan. — Josselin : M. Joseph Le May.

Nord. — Valenciennes : M^{me} V^e Roguin, née Adèle Serret ; M. le Commandant Albert Roguin. — Lille : M^{me} Julie Cronan, *pieuse associée*. — Anzin : M. Fémy, *très dévoué zélateur*.

Orne. — Argentan : La 1^{ère} Mère de Sainte Colombe, *religieuse bénédictine*.

Saône-et-Loire. — Chissey-les-Macon : M^{me} Lézarine-Louise Tulliard.

Haute-Savoie. — Seynod : M^{me} Marie Pécocnet, *très dévote à saint Michel*.

Seine. — Paris : M. le Dr Henri Cherot ; M. Charles Mously ; Sœur Duparc, *filie de la Charité*.

Seine-et-Oise. — Gagny : M^{me} V^e Catherine Bilet.

Tarn-et-Garonne. — Sept-Fonds : M^{me} Amélie Vigné.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !...*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENS

DANS LA 45^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. DOCTRINE ET PIÉTÉ. — II. BULLETIN DES ASSOCIÉS. — III. CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — IV. VIE DE L'ŒUVRE. — V. ÉCHOS ET NOUVELLES. — VI. LE MONT-SAINT-MICHEL. HISTOIRE ET ART. — VII. RECONNAISSANCE POUR LE COLLEGE DE SAINT-MICHEL. — VIII. ACTIONS DE GRÂCES. — IX. ADIEUX AUX DÉFUNTS.

I. — Doctrine et Piété.

| | | | |
|-------------------------------|----|-------------------------------|-----|
| Fête du 3 juillet 1919 : | | Discours de Mgr Guéhenno..... | 101 |
| Discours de Mgr Cuvasson..... | 94 | Fête du 29 septembre : | |
| Allocution de Mgr Levert..... | 99 | Allocution de "Franc"..... | 116 |

II. — Bulletin des Associés.

| | | | |
|---|----|--|----|
| Accomplissement chrétien du devoir électoral (L') (E. D.)..... | 59 | Présente récolte (La) (E. D.)..... | 81 |
| Conférence de la Paix (La) (E. D.)..... | 2 | Progrès de la dévotion à saint Michel (Le) (E. D.)..... | 89 |
| Extension du mouvement catholique dans les sphères intellectuelles de la France (L') (E. D.)..... | 57 | Restauration du culte dans la basilique abbatiale du Mont-Saint-Michel (La) (E. D.)..... | 17 |
| Législation internationale du travail (La) (E. D.)..... | 43 | Retraites de démissionnaires du Clergé (Les) (E. D.)..... | 41 |
| Organisation catholique en France (L') (E. D.)..... | 3 | Retour à l'honnêteté dans les affaires (Le) (E. D.)..... | 18 |

III. — Chronique du Mont-Saint-Michel

| | | | |
|--|-----|---|-----|
| Chronique du Mont-Saint-Michel (Gazette) 9, 21, 47, 61, 83, 102, 121 | 122 | et fête de S. Michel (E. D.)..... | 114 |
| V ^e pèlerinage de N.-D. de Salut | | Une page d'histoire (3 juillet 1919) (E. D.)..... | 73 |

IV. — La Vie de l'Œuvre — Archiconfrérie.

| | | | | | |
|------------------------|-------------|-----|---------------------------|--------------------|-----|
| Abonnements..... | 6 | 20 | Ex-voto..... | 4, 20, 47, 62, 91, | 122 |
| Annales..... | 62 | 82 | Fête de saint Michel..... | | 94 |
| Associés nouveaux..... | 6, 20, | | Lampes..... | | |
| | 46, 62, 93, | 121 | Le 3 juillet..... | | 47 |
| Bibliothèque..... | | 20 | Messes..... | | 6 |
| Collections..... | | 20 | Mois de saint Michel..... | | 81 |
| Consécérations..... | 6, 20, 46, | 121 | Protecteurs..... | 5, 62, 93, | 121 |
| | 62, 93, | | Zélateurs..... | 6, 20, 46, 62, 93, | 121 |

V. — Échos et Nouvelles.

| | | | |
|---|-----|---|------------|
| Jean Bon contre saint Michel (M.) | | <i>Avanches</i> | 23 |
| [E. C.]..... | 84 | <i>Amis du Mont Saint-Michel</i> ... | 23 |
| Montmartre..... | 132 | <i>Conseil général de la Manche</i> ... | 65 |
| Rapatriement de saint Michel | | <i>Mont Saint-Michel</i> | 21 |
| (Le) : | | <i>Pontorson, etc.</i> | 93, 48 |
| <i>Recue de la Presse</i> ... 6, 24, 49, 66 | | <i>Sociétés diverses</i> | 32, 49, 65 |
| <i>Vœux des collectivités :</i> | | | |

VI. — Le Mont Saint-Michel. — Histoire et Art.

| | |
|---|-----|
| Poésie inédite de Courant sur le Mont Saint-Michel (Etienne Dupont).... | 103 |
|---|-----|

VII. — Recherches sur le Culte de saint Michel.

| | |
|------------------------------------|-----|
| Diocèse de Limoges (A. LECHE)..... | 107 |
|------------------------------------|-----|

VIII. — Actions de Grâces.

| | |
|------------------------------------|--|
| Saint Michel aux Armées... 14, 35, | } Actions de grâces... 15, 37, 51, 72, |
| 54, 71 | |

IX. — Adieux aux Défunts.

| |
|---------------------------|
| 15, 37, 55, 87, 110, 126. |
|---------------------------|

Le Gérant : F. SIMON.



BIBLIOGRAPHIE

Librairie J. de GIGORD, 15, rue Cassette, PARIS.

Le Docteur Boissarie. Président du Bureau des Constataions Médicales de Lourdes. par Alfred VAN DEN BRUIC, S. J. Lettre de S. G. Monseigneur SCHEFFRA. Préface de M. Paul BOURGET, de l'Académie Française. Un volume in-12, avec 3 portraits, 6 fr., majoration comprise.

La vie du Docteur Boissarie, un chrétien et un savant, un cœur ardent sous une apparence, parfois voulue, de brusquerie et de froideur qui, pendant plus de trente ans, a étudié les phénomènes extraordinaires de Lourdes avec une science et une conscience hors de pair, outre qu'elle offre aux chrétiens un modèle capable de leur imitation, nous semble faite pour retenir l'attention passionnée des intellectuels. Car les faits de Lourdes y sont étudiés avec une compétence à laquelle tous les lecteurs se plairont à rendre hommage. On peut sans exagération affirmer que ce livre donne le dernier mot de la critique sur les miracles de N-D de Lourdes, et qu'il tranche définitivement certaines questions encore sujettes à la controverse.

P. TÉQUI, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, PARIS-VI^e.

Mgr TISSIER : Consignes Catholiques, Sociales, Pédagogiques, Patriotiques. in-12 de 386 pages ; prix : 3 fr. 50, majoration : 30 %. — Nous lisons dans l'Avant-Propos :

Ce volume de *Consignes catholiques*, qui clôt notre enseignement pastoral d'a jours de guerre, est destiné à préparer et à promouvoir les œuvres nécessaires de la paix...

Mais ce que nous désirons qu'on y cherche, c'est surtout la route tracée des devoirs sociaux qui s'imposent à tous, prêtres et fidèles, individus et chefs, ouvriers et maîtres, après la grande lutte victorieusement achevée...

Nous avons consacré une notable partie de cet ouvrage à l'éducation de la jeunesse et à l'éducation des femmes.

Nos *Consignes* se terminent par une patriotique leçon de choses, dans laquelle s'échert, suivant les heures tristes ou gaies, notre prière, notre reconnaissance et notre admiration. Dieu, la France et nos soldats vainqueurs y reçoivent de justes louanges.

Abbé Duplessy, directeur de La Réponse. — Dominicales. in-12 de 504 pages. Prix : 5 francs. Edition en 11 fascicules, prix : 6 fr. Majoration temporaire de 30 %.

Le tome II, du III^e Dimanche du Carême à la Saint-Pierre, paraîtra en janvier 1921, même prix que le tome I^{er}. Le tome III de la Saint-Pierre à l'Avent paraîtra en avril 1921, même prix que le tome I^{er}.

Sous ce titre, notre excellent collaborateur puise une série de fascicules, un pour chaque dimanche, et après le texte de l'évangile, il en fait le commentaire. Puis vient une partie consacrée au dogme, une autre à la morale, une autre à la grâce, à la prière et aux sacrements, un petit procès est consacré également à l'apoloétique : le fascicule se termine par des avis aux enfants, aux jeunes gens, aux jeunes filles, le tout fondé sur l'évangile. Chaque fascicule comprend 24 pages in-12.

Abbé ROUZIC. — *Le Renouveau Catholique. Les Jeunes avant la guerre.* 1 vol. in-12 de 352 pages. Prix : 3 fr. 50. Majoration 30 %.

Un apôtre des Jeunes nous donne, dans ces pages, une histoire des Jeunes. C'est le tableau réconfortant du mouvement religieux qui, avant la guerre, se manifestait dans tous les rangs de la jeunesse française, sur les divers points du pays.

Abbé Léon DUPROT, chanoine d'Arras. — *Apologétique chrétienne : la Révélation, l'Eglise.* — 1 vol. in-12 de 400 pages. Prix : 4 fr. Majoration temporaire 30 %.

Des deux parties qui divisent l'ouvrage : la *Révélation, l'Eglise catholique*, la plus neuve et la plus féconde est assurément celle-ci. Il suffira, pour en faire saisir l'importance et l'intérêt, de souligner les titres suivants :

La Constitution de l'Eglise ; l'Eglise : société nécessaire ; le magistère de l'Eglise ; l'apôtre législateur, conciliateur et judiciaire de l'Eglise ; l'Eglise et l'Etat ; thèse et hypothèse ; pouvoir inductif, concordats ; l'Eglise et la civilisation.

Partout on se sent en présence d'une pensée ferme, d'une doctrine sûre et puisée aux meilleures sources.

Abbé JEAN RAMEL. — *La Sainte Eucharistie.* 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 ; majoration 30 %.

Pendant un long ministère de quarante années de missions, soit en Norvège, soit en France, M. l'abbé Ramel avait eu maintes fois l'occasion d'exposer au peuple chrétien, sous toutes ses faces, au double point de vue dogmatique et moral, le beau et grand sujet de la Sainte Eucharistie.

Les dix-huit chapitres de son livre reforment toute la doctrine catolique sur la *Présence réelle*, la *Messe* et la *Communion*, exposée avec exactitude et piété, en un style clair et à la portée de tous, appuyée sur la Sainte-Ecriture, les Pères de l'Eglise, les décisions les plus récentes des Congrégations Romaines, le sentiment des meilleurs théologiens et illustrée du récit intéressant de nombreux miracles eucharistiques.

Le plus Parfait, par le Vénérable P. PINY, O. P. du grand Convent et de l'église de Saint-Jacques (1630-1709) — Nouvelle édition, par le R. P. NOËL, O. P. de l'Ordre. — Petit volume de 340 pages. Format in-32. Prix : 2 fr. 50. Majoration 30 %.

Nous ne saurions mieux faire, pour recommander ce volume, que de citer ici le témoignage qu'en a rendu un de ses premiers approbateurs, le célèbre théologien Antoine Goussier. « L'auteur de ce livre, dit-il, a pris soin d'y traiter à fond cette excellente manière d'aller à Dieu par un abandon amoureux à sa divine volonté et il le fait avec tant de solidité, d'unction, de lumière, mais en même temps d'une manière si proportionnée aux plus simples que cet ouvrage ne peut être que très utile à toute sorte de personnes. Les plus parfaits y découvriront tout ce qu'il y a de plus pur et de plus sublime dans la vie spirituelle, et les commençants y apprendront un chemin facile et ouvert à tout le monde où chacun peut entrer sans peur et sans péril. »

Vient de paraître : A saint Michel, cantique, poème de L. D'ARZ, aumônier de Lille, musique de G. HÉLAIN, maître de chapelle à Saint Germain-l'Auxerrois (Paris). Partition avec orgue, 2 fr. ; partie vocale, 0 fr. 30.

Œuvre couronnée au Concours de Composition de Toureing (Nord), ouvert à l'occasion du Congrès général de Musique Sacrée qui s'est tenu en cette ville du 21 au 28 septembre 1915. — Le demander (ou se recommandant des *Annales*) à la Librairie musicale et religieuse H. HÉBELLE et Co, 16, rue de l'Odéon, Paris, 6^e.

Imp. F. SIMON, Rennes-Paris

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 1

Janvier 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Gierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : coccine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 9 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bécifs et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques sans chorus, paroles seules, sur la même feuille 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

64^e Année

1^{re} Livraison

Janvier 1938

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Les Intentions générales et particulières du Souverain Pontife* (p. 2) ; — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Le retour à l'unité de l'Église de tous les Chrétiens de l'Abyssinie* (p. 3) ; — MEMENTO (p. 4) ; — LA RÉCEPTION DE MGR GREYER À L'ACADÉMIE FRANÇAISE (p. 5) ; — SAINT MICHEL DANS L'ART POPULAIRE (p. 6) ; — VIG DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 9) ; *Associés* (p. 9) ; *Consécrations* (p. 9) ; *Notre courrier* (p. 10) ; — AU CANADA : *Splendide glorification de l'Archevêque St. Michel* (p. 10) ; — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (p. 14) ; — NOS AMIS DÉFUNTS (p. 16) ; — BIBLIOGRAPHIE.

A leurs abonnés et lecteurs
Les Annales du Mont-Saint-Michel
offrent leurs vœux
de bonne et sainte année 1938.

O Dieu, pourquoi vivrons-nous l'année prochaine, si ce n'est pour mieux vous aimer ?

St-FRANÇOIS DE SALES.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

du 17 au 25 janvier

I

**Les Intentions générales et particulières du
Souverain Pontife**

TELLE fut déjà l'an dernier la première intention proposée à notre piété. Nul des associés de l'Archiconfrérie de St Michel ne s'étonnera de la retrouver cette année et habituellement en tête de nos raisons de prier, car tous ont le sens de leurs devoirs envers un Chef chargé de si grandes responsabilités et un Père au cœur si plein de sollicitude pour ses enfants. L'Archange d'ailleurs ne leur est-il pas, en ce domaine du respect et de la déférence envers l'autorité, un modèle aimé et toujours présent en mémoire : *Quis ut Deus !*

Certaines de ces intentions nous sont bien connues : *La Paix du Christ dans le règne du Christ, Le développement et le succès de l'Action Catholique dans tous les pays et dans toutes les classes de la société, La généreuse compréhension de l'œuvre missionnaire par tous les catholiques.*

Vicé que Pie XI nous en précise de très urgentes dans son allocution du 13 Décembre prononcée devant le Collège des Cardinaux sur la situation mondiale : *Si nous tournons les yeux vers l'Europe, nous voyons avec grande tristesse les choses impies et atroces que l'on commet en Russie — celles qui se préparent, non sans danger pour la vie chrétienne en Allemagne — tandis que le peuple de l'Espagne catholique, qui Nous est si cher, est encore agité par de tristes et angoissantes vicissitudes, quoique l'on entrevoie l'espérance de temps meilleurs.*

Affligé de si grandes peines, le Saint Père recourt à

Dieu dans la prière et nous nous unissons à Lui afin qu'il daigne apporter le remède à tant de maux en éloignant de son Eglise et de la société de si menaçantes tempêtes « *quoique plusieurs, non seulement parmi les personnes privées, mais même parmi ceux qui gouvernent certaines nations, négligent le devoir sacré de la religion et osent s'élever témérairement contre la majesté divine* ».

Il est enfin d'autres intentions de prières pour le Pape qui naissent chaque jour de la vie même de l'Eglise et des peuples auxquels elle ne cesse, suivant sa mission divine, d'offrir l'Evangile. On ne peut le plus souvent les prévoir. Mais il importe que notre cœur chrétien sache sans cesse sortir de nos petites préoccupations personnelles, et s'élever jusqu'aux grands intérêts du règne de Notre-Seigneur dans chacune des âmes et dans l'univers tout entier.

L. B.

II

**Intention missionnaire
Le retour à l'unité de l'Eglise de tous les
Chrétiens d'Abyssinie**

Chaque année, pendant l'octave de prières qui s'étend du 18 au 25 janvier, un très grand nombre de Catholiques Romains et de Chrétiens dissidents, font monter vers Dieu de très ferventes prières pour l'unité de l'Eglise. Chaque année, les associés de St Michel aiment à s'unir à ce grand courant spirituel, auquel les prépare chaque mois leur petite méditation missionnaire.

En Abyssinie, la vieille erreur monophysite qui ne voit en Jésus-Christ qu'une seule nature, compte 6 millions d'adeptes, à côté desquels vivent trois millions de Mahométans et un million de païens. Ces six millions de Monophysites sont disciples du Christ, malgré leur grave erreur dogmatique sur sa définition et ses attributs.

A vrai dire il semble bien que l'ignorance de la véritable doctrine catholique les tienne éloignés du giron de l'Eglise, bien plus que la volonté mauvaise ou le sectarisme. Ils se sont unis fortement pour résister aux envahissements des disciples de Mahomet. Ceci est à l'honneur de leur foi et de leur bonne volonté. Combien plus efficace encore serait leur action s'ils arrivaient à l'union avec Rome ! Qui de nous, chers lecteurs, ne voudrait les aider d'une prière pendant cette neuvaine de Janvier ?

L. B.

VOTRE BON ANGE VOUS DIT :

Règle ton abonnement aux « Annales du Mont-Saint-Michel » pour 1938...

Sans plus attendre, dans ce mois de janvier.

Cinq francs, si tu ne peux faire mieux... Mais... sois généreux... et ne diffère pas le paiement de cette petite dette d'amitié à une œuvre que tu aimes !

Merci à tous ceux qui se sont mis en règle.

Chèque postal 4-42 Rennes.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 1^{er} Janvier, messe pour les Zéloteurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, 4, 11, 18, 25, 29 Janvier ; 1, 8, 15, 22, 28 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1^{er} Jour au choix

pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^e Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 au 23. — Intention principale : la régression du communisme athée. — Intention missionnaire : La conversion des « intangibles » de l'Inde.

La Réception de Mgr Grente à l'Académie Française

Cette réception mérite mention honorable à plus d'un titre dans les « Annales ». Le nouvel Académicien est un Normand de chez nous — un très fidèle pèlerin de l'Archange dont il ne cesse de promouvoir le culte en son diocèse, — un hôte assidu de la basilique où il officia pontificalement le Jeudi 7 Juillet 1927, lors des fêtes du cinquantième anniversaire du couronnement, et, le premier, célébra la messe sur le nouvel autel majeur — un orateur qui a parlé à diverses reprises de Jeanne d'Arc et de Saint Michel en des termes que M. le duc de la Force s'est plu à faire applaudir au cours de cette séance académique, — et que nous sommes heureux de reproduire, en témoignage de notre vive gratitude.

« Il y a vingt ans, vos conférences, vos sermons, vos panégyriques suffisaient pour remplir tout un volume. Depuis lors, cinq autres volumes sont venus s'ajouter au premier. Si j'avais à dire ceux de vos discours qui m'ont le plus ému ou charmé, je nommerais le panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc, où vous apostrophiez ainsi la ville de Reims : « Cité du baptême, cité du sacre, terre sacrée où la France contracta une alliance solennelle avec Dieu, déploie, ô Reims, sur tes murailles, des tapisseries fastueuses, orne tes balcons et auvents, jonche tes rues de fleurs, annonce par les trompettes d'argent de tes hérauts d'armes, la féerie du triomphe, et, sans attendre la venue du cortège, gravis tes remparts, pour apercevoir, dans

l'étincellement des armures et la neige des panaches, claquer au vent de la victoire l'étendard de la Pucelle ! »

Je nommerais aussi vos *Dix siècles de Coléatin normand*, où l'on trouve cette magnifique période à la gloire de votre pays : « Nous en connaissons les alertes et les contrastes ; plages dont les sables et les galets parcourent la frange ; falaises et orques, qui voient la mer déferler sur les rocs, près de futaies séculaires, bruyantes à l'unisson sous les rafales de l'ouragan, ou qui l'entendent alterner, avec les moissons proches, les fredons nuancés de la brise ; Hague sévère et rude comme les côtes du Finistère, et parfois, hélas ! réplique douloureuse de la baie des Trépassés ; lande de Lessay mélancolique ; fertilité du val de Saire et des pâturages de Carentan ; magnificence des pommiers et des récoltes ; abondance de ruisselets et de rivières paisibles, parmi les herbes drues ; amples panoramas qui succèdent aux vallées où la vie s'écoule obscurément, isolée ; promontoires de Granville et d'Avranches, hauteurs boisées et cascades de Mortain... bref, sous les combinaisons du soleil et de l'ombre, tous les reflets de l'or et de l'émeraude, et pour terme, symbole des rayonnements d'une chape de brocart multicolore, la merveille du *Mont au péril des flots* ».



Saint Michel dans l'art populaire

Dans l'iconographie chrétienne, Saint Michel occupe une place de premier plan. Innombrables sont les statues, bas-reliefs, vitraux, peintures de toutes sortes qui visent à représenter l'Archange sous des formes variées. Cependant la comparaison autorise à ramener à quelques types les signes caractéristiques qui permettent d'identifier Saint Michel parmi les habitants du ciel. Le Père Ch. Cahier, S. J., a publié un gros volume intitulé *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire*

(1), où il étudie les attributs propres à un grand nombre de Saints d'après la tradition artistique. Nous avons glané dans ses pages les notes relatives à Saint Michel et nous les transcrivons ici.

L'image la plus fréquente de Saint Michel est celle d'un guerrier « armé à la manière antique et enfonçant sa lance dans la bouche du démon, lance qui est fréquemment remplacée par une croix à longue hampe, comme les croix de procession (croix stationale selon le style liturgique). Cette représentation a, pour ainsi dire, prescrit dans l'art chrétien ; aussi, que le diable



soit peint ou sculpté sous forme humaine ou qu'on le montre comme un dragon et avec tout autre aspect de monstre bizarre, les anciens artistes dirigent la lance de l'archange de manière à percer la mâchoire inférieure du démon. On y reconnaît sans peine un emprunt fait par le symbolisme au livre de Job, XI, 10-24, lorsque

(1) Poussielgue, éditeur, Paris, 1867, in-4°.

Dieu parle de Béhémoth (l'hippopotame ?) qui se rit des forces de l'homme.

Parfois, dans l'art moderne surtout, on s'est contenté



de mettre un simple glaive à la main de l'archange et de montrer le diable terrassé sous son pied.

Saint Michel, comme chef de la milice céleste et vain-

queur de Satan, a été pris pour patron par plusieurs nations belliqueuses. Les Grecs de Constantinople, tout en le représentant volontiers dès le temps de Constantin, honorèrent encore plusieurs autres saints guerriers qui repoussaient un peu Saint Michel dans l'ombre. Mais avant la France, déjà les Lombards, les Normands d'Italie et de Neustrie le tenaient en grande vénération comme triomphateur du diable. Il fut longtemps pris pour aide dans le dernier combat de la vie (agonie), et l'Eglise rappelle encore cette coutume dans divers passages du bréviaire et du Missel (29 septembre, second nocturne et à Laudes; messe des Morts, offertoire). Aussi rencontrait-on fréquemment des chapelles dédiées au Prince des Anges dans le voisinage des cimetières, et en divers endroits du Vexin je me souviens d'avoir vu, durant mon enfance, que les *Confrères de la Passion* (Société pour les funérailles) marchaient dans plusieurs paroisses sous la bannière de Saint Michel. »

(Cahier, p. 34.). *A suivre.*

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Ont été élues protectrices : Mlles Cécile et Geneviève Bricod, à Binic (Côtes-du-Nord).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — 315 Consécérations d'adultes ont été inscrites du 15 novembre au 15 décembre 1937.

CONSÉCRATIONS. — Pendant la même période, 87 enfants ont été consacrés à Saint Michel :

Jacques Pouchet (*Pierrefitte-en-Auge*) ; Joseph, Jean-François Piquemal ; Jean, André et Robert Vigneaux ; Irène Gouazé ; Denise, Yvette et Raymonde Mironze ; Irma Estaque (*Saint-Girons*) ; Emile Mariani, Gigliola Amelassi ; Cornelia et Maria Grazia Avellino (*Alessandria, Italie*) ; Marie-Thérèse Dodier, Christiane Gasnier, Jean-Marie Pintheur (*Argenton-sur-Creuse*) ; Fernand et Paul Barlague (*Villefort*) ; Andrée Bernard et Nicole Pessela (*Lyon*) ; Anne Sauvage, Roger Le Gal et Alfred Raynal (*Clichy*) ; Alfred Champion (*Saint-Germain-en-Laye*) ; Colette Laffort (*Bordeaux*) ; Guy Geoffroy de Bourmont (*Joué-Étiau*) ; René Neveu, Roger Lange, Rosemonde Charron, Claude Brunot, André et Léone Lair (*Sotigny-la-Trappe*) ; Marion-Patricia Joyce, Cathleen-Anne Joyce, Gerald Joyce,

Patrick-Williams Joyce (*New-York*) ; Ariel Vincent (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Monique Thiébaud, Françoise Wenger, Louis-Paul Evrard, Bertrand Marchand, René-Eugène Guth, René Sirot, Jean-Paul Schwob (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Marie-Louise, Marcelle, Raymonde et André Pinot ; Pierre et Anne-Marie Pezant ; Pierre Constantin ; Lucie, Henri et Auguste Tabanon, Suzanne Augereau (*Duo-le-Patteleau*) ; Michèle Quesnel (*Marouane*) ; Gilbert Hervé (*Chatenay*) ; Monique Granger (*Amblainville*) ; Raymond, André et Albert Peiffer (*Metz*) ; Alexandre, Joseph, Henri et Maurice Decultot (*Bosserville*) ; Felicie Basso, Alfred et Alexandre Sacchi, Rossina Ivaldi (*Alessandria, Italie*) ; Xavier Galbert, Gabrielle Valbert, Denise Carin, Jean Baout, Eloyse Caprice (*Saint-Joseph, Martinique*) ; Guy Fricout (*Meze*) ; Laurent, Marcelle, Elisabeth et Françoise Richon (*Reims*) ; Claude Raepel, Roger Grubes (*Strasbourg*) ; Claire Maymeries (*Ponteilla*) ; Hubert de Gargy (*Chambéry*).

NOTRE COURRIER

Deux lecteurs nous ont demandé des précisions sur la méthode de récitation du chapelet de Saint Michel. Pour répondre à leurs désirs, nous reproduisons le mois prochain le texte même du rescrit du 8 septembre 1852, qui authentiquait cette dévotion — et l'octroi des indulgences concédées par le pape Pie IX en date du 8 août 1851.

AU CANADA : A BERGERVILLE

Splendide glorification de l'Archange St Michel

Dans le voisinage de Québec, sur les hauteurs verdoyantes des belles falaises qui surplombent le Saint-Laurent, à Sillery, fut construit le premier sanctuaire canadien à l'Archange Saint Michel. L'on a dit que c'était là, peut-être, la première église du Canada, après celle de Notre-Dame de Recouvrance.

Or, après trois siècles de glorieuse histoire, le « fief » du prince de la milice céleste se trouve être, depuis le 2 juillet 1917, commis à la garde des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, dont le vénéré et regretté fondateur, le

P. Marie Clément, faisait, en septembre 1922, ériger sur le fief même un magnifique monument en l'honneur de Saint Michel. A l'occasion de ce troisième centenaire, de belles fêtes se sont célébrées dont voici quelques échos.

Ces fêtes ont débuté par une messe en l'honneur de saint Michel, célébrée pontificalement par S. Exc. Mgr J.-E. McCarthy, évêque de Portland, Me. Il était assisté à l'autel par les RR. PP. Léocade Bauer, Hermès Fuchs et Wilfrid Dufault, A. A.

Dans un sermon en français, Mgr McCarthy a magnifiquement glorifié Saint Michel, l'ange de Dieu.

La cérémonie publique a eu lieu dans l'après-midi sur le fief en fête. Elle a été favorisée par une température idéale, pour la saison où nous sommes.

A 2 h. 30, une belle procession, formée par les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, les religieux Assomptionistes, les juvénistes Maristes, une délégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, le clergé et les zouaves, est venue rejoindre la foule des pèlerins massés devant le monument Saint-Michel.

Le R. P. Hermès Fuchs a salué les pèlerins, présenté les hauts dignitaires qui présidaient cette belle fête et rappelé la mémoire toujours si vivante du R. P. Marie Clément à qui nous devons le monument Saint-Michel.

Puis la chorale des religieuses a chanté un beau cantique à saint Michel archange, composé spécialement pour le troisième centenaire du fief par le R. P. Saint-Martin, A. A.

Les zouaves, toujours fidèles à fêter saint Michel, ont alors salué l'Archange chevalier par une sonnerie de clairon. Puis le P. Hermès a fait prier les pèlerins pour l'Eglise, pour le cardinal Bégin qui bénit le monument il y a quinze ans, pour Mgr P.-E. Roy qui l'inaugura, pour le R. P. Marie Clément, ainsi que pour toutes les intentions qu'ils avaient apportées à ce pèlerinage.

La procession se reforma ensuite et se rendit à la chapelle du convent qui fut bientôt remplie.

Le R. P. Schelpe, S. J., a fait avec autant d'éloquence que de chaleur le panégyrique de saint Michel dont nous reproduisons ici le résumé.

Quelle n'est pas la douceur, dit-il, de rencontrer dans notre course les traditions vénérables encore vivantes, et plus belles

par l'âge ! Elles gardent du découragement, nous traient une ligne d'orientation... figures d'aïeules, et si accueillantes à notre jeunesse de vie ! Ainsi de nous, en ce tricentenaire de la dévotion à Saint Michel au Canada. Ce culte à l'ange de la victoire est un héritage bien français.

Les pèlerins de retour de Rome en apportèrent l'étincelle. Dès avant l'an 1330, le Mont-Saint-Michel devint le point de ralliement de tous ceux que l'esprit de foi et de repentance conduisait à Saint-Jacques de Compostelle par la Saintonge et le col de Roncevaux. Au siècle des Croisades et de la Chevalerie, la France, terre de preux, trouva naturellement dans l'archange pourfendeur de Satan, son type le plus pur, son protecteur tout désigné.

Confréries et armées sont consacrées à Saint Michel. Et lors de la « grande pitié du royaume de France », c'est l'archange chevalier qui ordonne à Jeanne d'Arc de s'armer et de faire couronner dans la gloire le pauvre roi Charles VII à Reims.

Comment les Malouins et Jacques Cartier, voisins du Mont Saint-Michel auraient-ils ignoré le culte et les grandeurs du protecteur de la France ? En 1604, le sieur Marc Lescurbot, lors de son retour du Canada, fit le pèlerinage au Mont, et devant le grandiose du monastère fortifié, planté en pleine mer, exprima ses regrets que le Canada ne possédât pas merveille semblable. Dès l'an 1637, le P. Lejeune, grâce aux largesses du commandeur Brûlant de Sillery, bâtit à Sillery une chapelle sous le vocable de Saint Michel.

Et aux temps des guerres avec les Iroquois, lors des batailles gagnées, nombreuses furent les visites de nos ancêtres à la chapelle illustre, dont l'autel enrichi d'or et d'un beau rouge de corail frappait bien doucement les yeux.

Autour de la résidence des Pères Jésuites fleurissent les dénominations en l'honneur de Saint Michel: Côte Saint-Michel, Croix de Saint-Michel, l'Anse Saint-Michel, Fief Saint-Michel.

Ce dernier est la propriété de M. de Pinseau. Il disposa de ses terres et seigneuries de Saint-Michel en faveur du sieur de Tilly, léguées par la suite au Séminaire de Québec. Le 2 juillet 1917, l'Institut des Sœurs de Jeanne d'Arc acheta le fief, et pour y commémorer tant de traditions vénérables, le R. P. Marie Clément, en septembre 1923, y fit ériger un monument d'une élégance toute française à Saint Michel, le prince de cette terre historique.

Héritage français et tradition si canadienne, le culte de

Saint Michel doit surtout sa popularité au rôle hors pair qu'occupe dans l'Eglise catholique l'archange guerrier. Voyez la liturgie, le Bréviaire, les litanies, les ordonnances des derniers Papes. C'est que Saint Michel est l'ange de la victoire contre les puissances du mal, le patron de l'Action catholique ; et son invocation constante, non moins que l'exemple de sa fidélité à Dieu, ne pourront que nous garantir la paix au dedans de nous et la victoire au Christ-Roi.

Suivit ensuite le Salut du Très Saint Sacrement, présidé par Mgr Camille Roy, P. A.; V. G., supérieur du Séminaire et recteur de l'Université Laval. Il était assisté du R. P. Arsène Roy, O. P., et du R. P. Maurice Gagnon, A. A., comme diacre et sous-diacre.

La chorale des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc exécuta un programme musical choisi.

Pour terminer cette célébration, Mgr Camille Roy voulut bien prendre la parole.

Nous citerons seulement cette délicate comparaison par laquelle il termina :

Au-dessus de votre maison-mère, dit-il en s'adressant spécialement aux Révérendes Sœurs, il y a deux épées qui se croisent, celle de Sainte Jeanne d'Arc et celle de Saint Michel. Au-dessus de la croix formée par les épées, je vois briller une devise, celle de Saint Michel : *Quis ut Deus!*

Et Monseigneur invita les Sœurs à toujours mettre Dieu au-dessus de tout, à toujours voir Dieu dans le prochain. Ensuite, il exhorta l'assistance en disant :

Rappelez-vous que dans le monde il n'y a rien comme Dieu ; mettez-le bien dans vos vies pour qu'un jour il soit votre réconfort au ciel...

Un dernier cantique à saint Michel termina cette glorieuse fête.

Les Révérendes Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, secondées par les Révérends Pères de l'Assomption, surent vraiment donner à cette manifestation patriotique et religieuse un cachet de beauté et de piété remarquable.

La chapelle du monastère était magnifiquement décorée. La décoration extérieure était aussi très expressive et très jolie, avec ses gracieuses banderoles qui traçaient autour du monument Saint-Michel un brillant réseau mettant bien en lumière le glorieux archange et évoquant avec goût la dédicace de son fief.

Saint Michel a donc été magnifiquement fêté et nous

ne doutons pas qu'en retour il étendra encore avec plus de vigilance et d'amour sa puissante protection sur son fief et sur tout le Canada !

Bulletin : *L'Assomption et ses œuvres.*

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

La nomination d'un nouvel Abbé s'imposait. Henri 1^{er} ne voulait pas reconnaître le droit d'élection des moines. La désastreuse prélature de son protégé Richard de Mère l'avait rendu cependant un peu plus circonspect. Il semble bien, en effet, qu'il y eut accord, car le nouvel élu vint prendre son poste sans aucune protestation de la part des moines.

Bernard, moine profès de l'Abbaye du Bec était prieur de Crémon. Il prit le nom de Bernard du Bec et fut béni par l'évêque d'Avranches : Turgis.

Ce moine a une très bonne réputation. C'était, d'après le *Gallia Christiana* (1), un homme sage, très droit et d'éloquence supérieure.

On peut s'imaginer sans peine l'état dans lequel se trouvait le monastère, tant au spirituel qu'au temporel, après la gestion d'un homme comme Richard de Mère. Il fallait tout rajuster, tout régulariser, tout réparer.

Pour le spirituel, il fit aménager sur Tombelaine un prieuré de retraite (1137) : « Il y en tenait toujours trois comme les voulant refondre dans la vie spirituelle (2) ».

Les bâtiments du monastère furent continués. L'abbé Bernard fit élever une tour sur les piliers construits par Raoul de Beaumont. Cette tour fut brûlée par la foudre. Une question difficile consistait à mettre de l'ordre dans le temporel. De nombreux biens avaient

(1) Tome XI, col. 137.

(2) D. Le Roy, curieuses recherches.

été pris au monastère ; profitant de la période de désordre intense due à la gestion de Richard, des terres avaient été dérobées, des titres de propriété frauduleusement altérés. Cette tâche de redressement, lourde et délicate, devait attirer sur le Moustier des haines implacables. La crainte du roi Henri arrêtait les représailles ; mais le vieux monarque vint à disparaître et un nommé Roger sûr alors de n'être pas inquiété, amena les Avranchinois et vint mettre le feu au monastère. Tout fut consumé moins l'Eglise et les lieux réguliers.

A l'extérieur, les guerres de succession entre le comte de Mortain et Mathilde, mère de Henri II, venaient d'écarter. L'Avranchin et avec lui les biens territoriaux du monastère furent pillés et ravagés.

Bernard, brisé de chagrin, ne put résister à la ruine de son œuvre.

Il décéda le 8 Mai 1149. Il fut inhumé au Mont ; ce dernier fait, pour ceux qui admettent le « *liber Miraculorum* », confirmerait que son élection fut régulière.

Profitant du désarroi créé par la mort du farouche Henri 1^{er}, les moines se hâtèrent d'user de leur droit et élirent un des leurs, nommé Geoffroy. Ce dernier désirent se mettre à couvert et présentant un grave danger, envoya à Rome, pour obtenir confirmation. La réponse du Pape Eugène III fut conforme à ses desirs. Voici un passage de la bulle adressée par Sa Sainteté à Geoffroy : « Nous ordonnons qu'à ta mort à toi Abbé comme à celle de tes successeurs, personne ne soit mis à la tête de la communauté soit par astuce, soit par violence, sinon que les moines par accord unanime... auront pour leur élu la crainte de Dieu et la Règle de Saint Benoît (1) ».

Les pauvres Bénédictins avaient compté, hélas, sans Henri II. Ce premier, de la dynastie des Plantagenet, n'entendait pas se laisser démunir d'une influence et d'une autorité usurpées, abusives il est vrai, mais auxquelles il tenait par dessus tout. Il refusa de reconnaître le nouvel élu. Pour apaiser le farouche monarque il fallut verser une somme considérable. Déjà pauvre, l'Abbaye se trouva ruinée et Geoffroy mourut anéanti de douleur.

(1) Mss de D. Le Roy, page 59.

Le Roi ne s'arrêta pas là. Pour terroriser les moines il fit envahir l'Abbaye par ses hommes d'armes. Tout fut pillé, profané. Les pauvres religieux étaient coupables d'avoir procédé à l'élection de Richard de la Mouche, un des leurs. Les « Commissaires » du Roy faisant pression sur les moines, les terrorisant, les amenèrent à abandonner Richard et à donner la crosse à Robert Hardy, protégé du roi « ni moine, ni laïque ». Richard fort de son droit s'en fut à Rome devant le Souverain Pontife. Eugène III excommunia Robert Hardy.

Là, les événements s'embronillent, un inextricable enchevêtrement de faits se produit et la confusion est à son comble.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Ardennes. — HAM-LES-MOINES : M. Daguay-Hulin. — **Cher.** — BERAT-SOUS-CAHON : Mlle Alice Biffaud. — **Hérault.** — MONTPELLIER : M. Théodore Jean ; Marie-Antoinette Jean ; François, Louis Jean ; Joseph Jean ; Sylvie Biester. — **Méze.** — ATHENAIS : Reneyre ; Rosa Bozard ; Marie Veyrac. — **HEAULMONTAIS :** Mme Lucie Court. — **Ille-et-Vilaine.** — BRUNES : M. Francis Simon, *faible imprimeur des Annales depuis plus d'un demi-siècle.* — **Manche.** — CERBOUÈRE : M. le Chanoine Achard de Leuardière, *curé de N.-D. du Boule.* — **Maine-et-Loire.** — LE LOUROUX-BÉCONNAIS : Mme Chretien. — **Nord.** — COCKÉ : Mme Vve Ménard ; ROUBAIX : Mlle Helena Bernard. — **Basses-Pyrénées.** — PAU : M. Louis Subra. — **Bas-Rhin.** — HOCHTAT : Mlle Anna Schreiber ; Mlle Josephine Oswald ; Mlle Cécile Schlinger ; Mme Vve Rosalie Gampert ; Mme Vve Leonie Schmitt ; Mme Vve Catherine Imper ; Mme Vve Sophie Gabriel ; M. Bernard Hingenbach. — **Rhône.** — LYON : Mlle Cuzin. — **Sarthe.** — LE MANS : M. Paul Pagnoux. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mme Guyot. — **Seine.** — PARIS : M. Leratois, *Président de la Société des Amis du Mont-Saint-Michel* ; Madame Krieg. — **Deux-Sèvres.** — BRYANES : Mlle Marie Clerant. — **Belgique.** — MALINES : M. Joseph Leparlet. — **Canada.** — M. Jean-Baptiste Lagacé. — **Suisse.** — COUSBOURNAY : Mme Eclerc.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Mon Evangile (Selon Saint Jean). Lettres-Préfaces de S. Em. le Card. VERDIEU, Archevêque de Paris et de S. Em. le Card. SÉRAFINI, Préfet de la S. C. du Concile. (ill. de R. Deprez. 480 p. Prix : 16 fr. Franco : 17 fr. 50). Archiconfrérie de *L'Evangile dans la Vie*, 18, rue d'Armaillé, Paris (XVII^e).

Mon Evangile, fait de courtes méditations au jour le jour, notes intimes et personnelles, se développe selon le plan du 4^e Evangile, qui est le plan des *Exercices de saint Ignace* :

- 1^o le fondement ou principe, c'est-à-dire le message de salut pour tous dans le Verbe incarné ;
- 2^o le message personnel et particulier à chacun, selon la vocation individuelle et selon les circonstances de la vie ;
- 3^o enfin, la contemplation sur la charité de Dieu pour nous, et l'appel, pour tous, au plus grand amour de Dieu.

Après un prologue (p. 9-12) sur le but tout pratique de ces méditations, le *Prologue* de Saint Jean et la mission du précurseur (p. 12-44) servent de fondement.

La *Vocation des Apôtres* (p. 44-62) contemple les appels particuliers, la fidélité à répondre au plan divin, la suavité et la grandeur de ces vocations.

Puis les *Noce de Cana*, *Nicodème*, *la Samaritaine*, *le Paralytique*, *le Bon Pasteur*, *la Résurrection de Lazare*, *Béthanie*, fournissent des sujets de réflexion et d'élevation selon les multiples aspects de la vie chrétienne et apostolique.

La *Cène* et les dernières paroles du Sauveur nous élèvent enfin aux plus hauts sommets de la contemplation et de l'amour, à la vie dans le Christ jusqu'à l'« identification » et à la « substitution ».

Cette dernière partie est la plus considérable et aussi la plus merveilleuse du volume. Elle commence avec la *Résurrection de Lazare* (p. 281-332) et le *Souper de Béthanie* (p. 333-362), pour avoir son couronnement dans les enseignements mystérieux et sublimes de la *Cène* (p. 363-478).

L'Imitation de l'Enfance, par Emile Malbois, prêtre de la communauté de Saint-Sulpice, agrégé de l'Université. — Un volume in-8^o couronné. Prix franco : France, 8 fr. 80 ; étranger, 9 fr. 60. Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon. Chèques-postaux, Lyon : 192-38.

Un livre charmant, remarquablement vivant, très vécu. Cette petite imitation préparera tout doucement l'enfant à la grande imitation de l'âge mûr et de la vieillesse. Car si l'on sait où commence l'enfance, sait-on où elle finit et que ne reste-t-il pas de l'enfant dans le vieillard ?

Aussi doit-on, dès le jeune âge, initier l'enfant à son existence d'homme ; c'est le but des courts chapitres de ce livre que les prêtres, les éducateurs, les catéchistes, les parents, doivent posséder.

L'auteur témoigne d'une large expérience, d'une science sûre, d'un esprit pénétrant.

Nouveau Mois du très saint Rosaire et Mois de Marie (Kœnig J.), d'après les Encycliques du Pape Léon XIII. Nouv. édit. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Le 19 mars 1937, dans son Encyclique *Divini Redemptoris* S. S. Pie XI dénonçait les graves dangers que le communisme athée bolchévique fait courir aux âmes, à la famille, à la société. Parmi les moyens les plus capables de conjurer ce péril imminent, il indique le recours à la puissante intercession de la Vierge Immaculée, « celle qui écrasa jadis la tête de l'antique serpent et reste toujours, depuis lors, le sûr défenseur et l'invincible secours des chrétiens ».

Or, quelle est la prière la plus capable de toucher le cœur de Marie, sinon celle qu'au treizième siècle Elle révéla elle-même à Saint Dominique, le Rosaire ?

A cette époque, la chrétienté, et plus particulièrement la France, était menacée par la secte impie des Albigeois, qui niait les dogmes fondamentaux de la Religion, attaquait la légitimité de la propriété, étendait partout sa domination par le meurtre et les ruines ; et le Rosaire prêché par Saint Dominique vainquit ce communisme impie, altéré de sang.

C'est par cette puissante prière du Rosaire que sera aussi mis en déroute le communisme moderne, essentiellement sans Dieu, qui désole actuellement la Russie, le Mexique, l'Espagne, et menace maintenant la Pille aimée de l'Eglise, la France.

Cette considération a décidé l'abbé J. Kœnig à faire réimprimer son *Mois du Très saint Rosaire et Mois de Marie*, d'après les Encycliques du Pape Léon XIII, ouvrage épuisé depuis de longues années.

L'origine du Rosaire ; son excellence ; son influence sur l'âme, sur la famille, sur la Société, sur l'Eglise ; la confrérie du Rosaire ; l'explication des mystères joyeux, douloureux et glorieux ; la participation de Saint Joseph à ces mystères, les bienfaits que répand la dévotion du Rosaire sur les âmes du Purgatoire, tel est l'objet de la première partie de cet ouvrage, tout inspiré des immortelles Encycliques du grand Pontife Léon XIII.

La seconde partie renferme le *Manuel du T. S. Rosaire* : prières diverses, rituel, catalogues des indulgences, méthode pour la récitation du Rosaire, etc., etc.

Ce *Mois du Rosaire* peut être lu comme *Mois de Marie*. Puisse-t-il mettre entre les mains de tous les fidèles une arme efficace contre les assauts de l'impiété moderne et faire reflourir plus belle que jamais la vie chrétienne !

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 20 ; 10 h. 50 ; 13 h. 25 ; 17 h. 05 ; 19 h. 25.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 6 h. 55 ; 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 35.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 2

Février 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. - Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent

de janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierge : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 8 fr. l'unité franco. — Châles argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litames de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (sans couplet), paroles inédites, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 fr. l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

64^e Année

2^e Livraison

Février 1938

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : La régression du communisme athée (p. 17). — INTENTION MISSIONNAIRE : La conversion des Intangibles de l'Inde (p. 18). — MEMENTO (p. 19). — SAINT MICHEL DANS L'ART POPULAIRE (p. 20). — LA VIE DE L'ŒUVRE (p. 24). — LE PETIT BOIS DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 25). — LE CHAPELET DE SAINT MICHEL (p. 26). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 28). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 31). — ADIEUX À NOS CHERS DÉPÔTÉS (p. 32). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

du 15 au 23 Février

I

La régression du Communisme athée

Un an bientôt s'est écoulé depuis la publication de l'Encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI sur le « Communisme athée ». Relisons-en ensemble ce passage pour stimuler si besoin notre prière :

« On ne peut dire que de telles atrocités (Russie et Espagne) soient de ces phénomènes passagers qui accompagnent d'ordinaire toute grande révolution, des excès isolés d'exaspération comme il s'en trouve dans toutes les guerres. Non, ce sont les fruits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur. Un frein est nécessaire à l'homme pris individuellement, comme à l'homme vivant en société. Même les peuples barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle gravée par Dieu dans l'âme humaine... Mais lorsque du cœur des hommes l'idée même de Dieu s'efface, leurs

passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage. C'est hélas ! le spectacle qui s'offre à nous : pour la première fois dans l'histoire, nous assistons à une lutte froidement sombre et sagement préparée de l'homme contre tout ce qui est divin.

Que cette lutte existe en chaque pays, que ces doctrines continuent à s'infiltrer dans tous les domaines et dans toutes les classes de la société, que le « non serviam » de Satan trouve écho en bien des intelligences troublées et des cœurs ulcérés, ce n'est malheureusement pas douteux.

Le véritable ami de Saint Michel ne s'en troublera point, mais se souviendra « qu'aujourd'hui, comme aux époques des plus violentes tempêtes dans l'histoire de l'Eglise, le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile, chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ, afin qu'ils soient vraiment le sel de la terre, et préservent la société humaine de la corruption totale ».

Il se souviendra, voyant « cette foule d'indigents accablés par la misère et pour des causes dont ils ne sont pas responsables, et à côté d'eux tant de riches qui gaspillent des sommes considérables sans penser aux autres, ... que la charité chrétienne contient une puissance divine de régénération ».

Il se souviendra enfin que « si le Seigneur ne garde la Cité, c'est en vain que veille son gardien », et c'est pourquoi sa prière pendant cette neuvaine sera particulièrement fervente, même si pour un temps encore le Maître semble dormir ou faire la sourde oreille. Jusqu'au jour où Il lui plaira de dire : « Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ! » et de « commander aux vents et à la tempête pour rétablir le grand calme ».

II

Intention missionnaire

La conversion des « Intangibles » de l'Inde

La situation religieuse de l'Inde se présente ainsi : Sur une population globale de 350 millions d'habitants, 77 millions appartiennent à l'Islam et 240 mil-

lions à l'Hindouisme. Il reste donc bien peu pour les autres religions, y compris, il faut l'avouer, la religion chrétienne.

Les « Intangibles » font partie du bloc des 240 millions d'Hindouistes et forment un lot de 60 millions d'âmes méprisées, et tenues à l'écart. Ils appartiennent aux classes inférieures ; dans ce pays où ne règne point la charité chrétienne, mais où prévaut plus qu'ailleurs l'orgueil de caste, ils sont regardés comme impurs. Leur vue, leur ombre même, doivent être évités avec le plus grand soin.

On comprend que ces « Intangibles », mis au rang de véritables parias, regardent de quel côté leur viendra leur émancipation : l'Islam, le communisme athée, ou l'Evangile du Christ !

N'avez-vous pas l'impression, chers associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, que si nous nous plaçons parfois bien en face de si graves problèmes, si importants pour la vie de l'Eglise corps mystique du Christ, si essentiels pour le salut et le bonheur de tant de nos frères, notre vie chrétienne à nous se trouverait sortie de son égoïsme et toute transformée par le désir et le bonheur de collaborer quotidiennement par la prière et l'esprit de sacrifice à la plus magnifique volonté de Notre Seigneur : « Allez, enseignez toute les nations ».

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois de Février, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 5 Février, messe pour les Zéloteurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible) messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, 1, 8, 15, 22, 26 Février ; 1, 8, 15, 22, 29, 30 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER : 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix. Ré-

citation quotidienne du Chapelet de Saint Michel. — 3^e Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAIN GÉNÉRALE DE MARS DU 15 au 23. — *Intention principale : Reconnaissance et culte public de Dieu Créateur et Père. — Intention missionnaire : Les Séminaires de Chine.*



Saint Michel dans l'art populaire

BALANCES. Saint Michel, au moyen âge, est toujours représenté dans les scènes du jugement dernier avec une balance où il pèse les âmes, et le diable ordinairement est près de là pour faire valoir les intérêts de l'enfer qui réclame sa proie, ou même pour tricher sur la pesée s'il est possible. On peut en voir un exemple au vitrail du jugement dernier dans la cathédrale de Bourges.

Cette caractéristique de Saint Michel était si bien passée en usage qu'elle avait fait prendre l'archange pour patron de divers petits métiers où la balance servait d'appréciation fréquente (mercerie etc.), mais surtout pour les balanciers, ou ajusteurs et vérificateurs de balances.

Brantôme, qu'on ne saurait qualifier de grand dévot, savait très bien que Saint Michel se représentait ainsi. C'est ce qui lui fait écrire à propos d'un grand personnage : « Encore qu'aucuns le disent un peu legier en creance et gneres bon pour la ballance de M. Sainct Michel, où il poise les bons chrestiens au jour du jugement, ainsi qu'on diet » (*Dames illustres, Catherine de Médicis, Œuvres complètes*, édition 1823, t. V, p. 25).

Nos pères reconnaissaient le prince de la cour céleste à cet attribut, lors même que la pesée des âmes ne fai-

sait point partie d'un ensemble qui aidât à le comprendre. (Voir par exemple une petite scène isolée dans un chapiteau de Sainte-Croix à Saint-Lô.) A vrai dire, cette balance que tient ordinairement Saint Michel



était comme l'attribut du ministère que lui reconnaît l'Eglise en le qualifiant d'introducteur des âmes dans le ciel... Le charmant tableau de Léonard de Vinci, au musée du Louvre, qui représente Saint Michel pesant

une âme, est tout à fait d'accord avec la tradition des arts au moyen âge. On y peut voir une allusion à divers textes de l'Écriture, comme quand Daniel dit à Balthazar : « Tu as été trouvé de poids trop faible » (Daniel, V, 27), ou lorsque l'on parle du poids déposé dans le sanctuaire en manière d'étalon légal destiné à vérifier toute pesée (Exode, XXV, 39-XXX, 24 ; Lévitique, V ; 15 ; Nombres III, 50, VII, 13; 19; etc.). C'est aussi sans doute un souvenir de la lutte entre Saint Michel et le diable au sujet du corps de Moïse (Jude, 9). Mais il y aurait lieu de rechercher pourquoi le plateau occupé par une âme élue est tantôt plus haut, tantôt plus bas. C'est affaire à quelque monographie archéologique.

Entre les mains des Saints, la balance a été quelquefois placée par les artistes pour exprimer le paiement ou la recette d'une somme de monnaie, comme pour constater l'exactitude du compte. En pareil cas... ce n'est pas la principale représentation d'un fait caractéristique ».

(p. 108-109).

BANNIÈRE, DRAPEAU. « S. Michel, que la liturgie qualifie de porte-étendard des armées célestes, ne se voit pourtant guère avec le drapeau. »

(p. 114-115.)

COQUILLE. « Pour S. Michel de Tombelaine, en Normandie, la coquille avait une appropriation toute particulière, puisque ce lieu de pèlerinage était situé sur le bord de l'Océan, et c'est ce qui explique pourquoi cet attribut figure dans le collier de l'Ordre. »

(p. 252.)

DRAGON. « On a fait observer bien avant moi que ce monstre paraît de bonne heure dans l'art chrétien comme symbole de l'enfer ou de Satan qui, dans l'Écriture, s'appelle le vieux serpent, le grand dragon ou le monstre, *bestia* (Apocalypse XII, 3, 7, 9 ; XX, 2, 9, 10, etc...). Dès le siècle où la foi conquiert les empereurs, ceux-ci se donnèrent volontiers l'honneur d'avoir triomphé de l'idolâtrie, en faisant représenter le serpent infernal terrassé sous leurs pieds. Ce qu'ils attribuaient à leur pouvoir souverain le christianisme a bien eu le droit d'en faire honneur aux hommes de Dieu dont les sueurs et le sang avaient arrosé les germes de la semence évangélique en plusieurs contrées.

Nous pouvons donc bien ne pas faire appel à divers autres textes où le démon est comparé aux animaux malfaisants ou qui se plaisent dans les ténèbres et les lieux insalubres. Ailleurs le dragon, comme monstre terrible et mystérieux, a été pris pour le symbole des fléaux dont l'effet est redoutable, sans qu'on puisse souvent en indiquer les vraies causes.



On peut donc choisir pour l'explication que devra recevoir cette caractéristique de divers Saints. Mais depuis longtemps déjà des hommes graves et pieux ont compris que cela ne devait pas être interprété comme signe historique dans sa forme matérielle ».

(p. 315).

(A suivre.)

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Pendant la période du 15 Décembre au 15 Janvier, 403 consécérations d'adultes ont été inscrites à l'Archiconfrérie de Saint Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant le même temps 125 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges.

André-Roger Bartram (*St-Quentin*) ; Ellen Victory, May Bramley, May Morgan, Elisabeth Bayle, Ellen Mac Arthur, Sarah Kennedy, May Bell, Margaret Flynn, Helen Cadden, Joséphine Morella, Beryl Riczzi, Jean Anderson, Elisabeth Mac Guinness, Margaret Stewart, Madge Mac Lean, Margaret Mancel, Sarah Mac Dade, Margaret Mac Cann, Anna Savage, Catherine Gillon, Anna MacMahon, Helen Mac-Laughlin, Mary Riddell (*Edimbourg*) ; Jean Babinska, André Magne, Pierre Baduel, Pierre Lacoste, Jean-Gabriel Vidalenc, Madeleine Sourdais (*Aurillac*) ; Jean-Roger, François, Michèle Servoz ; Jean-Marie Bonadona (*Roquemaure*) ; Michel Capelle, Noël Landouzi, Denise Détréz, Jean-Marie Macaret, Marie-Louise et Antoine Herminelle, Jacques et Eliane Mahut, Elise Cholet, Laurent et Marie-Josèphe Gatoye, Louisette Cazane (*Sannoison*) ; Jeanne Toulé, Marcel et Edith Cabrol, Guy Mengelle, Rachel Levrier, Arlette Nicolau, Christiane Bulle, Alphonse, Joseph, Eumanael Bilger, Pierre Doucy, Lucien Lalaque, Constance et Odette Sassus, Marcelle Vignes, Gérard Demezet, J.-L.-B. Luzac, Maryse et Monique Maubert, Jean et Gilbert Graclette, Augustine Dauriac, Colette Laffont, Jacques Bulle, Bernadette Lieuros, Edmond Vignes (*Lourdes*) ; Raymond, Emilia, Albertine Delailloux (*Terquater*) ; Monique Bri-nac (*Castres*) ; Henri Bougon (*Fécamp*) ; Michel et Geneviève Lénormand (*Rouen*) ; Bernadette Ramain, Anne-Marie, Jacques et Sabine Duchesne, Bruno Ramain (*Thonon*) ; Marie-Josette Prat, Marie-Thérèse Boisselier (*Esnoys-au-Val*) ; Dominique Sontag, Elisabeth, Françoise et Geneviève Pion (*La Neuville-Roy*) ; Anne-Louise Guéguen (*Caen*) ; René Rocher (*Le Mans*) ; Jeanne Ferchaud et Jean Ferchaud, Christiane Duveau (*Le Mans*) ; Julien Cavereau (*Chatouay*) ; Jean Sanson,

Cyrille Bouvaert (*Cailly*) ; Marcel et Jean Henry (*Quimper*) ; Georges Morvan, Yolande, Irène, Gisèle, Claude Marcel (*Saint-Gilles-ès-Hauts, Réunion*) ; Théophile et René Vanoverberghe (*Houbaix*) ; Pierre, Agnès, Jacques Milaine, Mounier ; Elisabeth Michel, Catherine et Jean Propo (*Paris*) ; Louise Terreaux (*Villeaux*) ; André-Marie Tempie, Jeanne Thierry, Marie-Antoinette Michel, Irène Renou, Simone Bossé, Odette Lardeux, Monique Cochet, Denise Tusseau, Juliette Naudin (*Bourg d'Iré*).

Le « petit bois » du Mont-Saint-Michel renferme-t-il des plantes officinales introduites par les moines ?

On en a récemment fait courir le bruit, et cette opinion a été assez facilement admise par le public. Cependant, si l'on consulte l'histoire du Mont, elle apparaît comme fort peu vraisemblable. Le petit bois, au temps des religieux, n'existait pour ainsi dire pas. On appelait cet espace alors presque dénudé, à part quelques rares bruissons, la garenne de Messieurs les Religieux ; et il y avait encore, paraît-il, peu de temps avant la Révolution, une colonie très nombreuse de lapins destinés à la cuisine abbatiale. Ordinairement, on ne cultive pas les plantes officinales dans les garennes ! Quoi qu'il en soit, m'étant rendu au Mont-Saint-Michel le 7 septembre dernier, j'en ai profité pour examiner la végétation du « petit bois ». Voici, dans l'ordre de la « Nouvelle Flore de Normandie » de M. Corbière, la liste des espèces que j'y ai observées :

Clematis Vitalba L., *Chelidonium majus* L., *Cheiranthus Cheiri* L., *Sinapis arvensis* L. S., *nigra* L., *Melandrium pratense* Roehl., *Stellaria media* Vill., *Acer pseudoplatanus* L., *A. platanosides* L., *A.* sp. (var horticoles), *Geranium Robertianum* L., *Rubus* sp., *Fragaria vesca* L., *Geum urbanum* L., *Rosa* sp., *Epilobium montanum* L., *Circea lutetiana* L., *Sedum album* L., *Hedera helix* L., *Sambucus nigra* L., *Centranthus ruber* D. C., *Senecio Jacobaea* L., *Bellis perennis* L., *Ligustrum vulgare* L., *Syringa vulgaris* L., *Fraxinus excelsior* L., *Vinca minor*

L., *Scrofularia vernalis* L., *Linaria cymbalaria* Mill., *Stachys sylvatica* L., *Ballota foetida* Lam., *Rumex nemorosus* Schrad., *Urtica dioica* L., *Parietaria officinalis* Sm., *Ulmus campestris* L., *Fagus sylvatica* L., *Betula pendula* Roth., *Iris foetidissima* L., *Ruscus aculeatus* L., *Arum maculatum* L., *Scotopendrium vulgare* Symons, *Polystichum Filix-mas* Roth., *Polypodium vulgare* L.

On le voit, cette liste, à part *Scrofularia vernalis*, ne renferme que des espèces banales, que l'on retrouve à peu près partout en Basse-Normandie. Assurément, n'ayant fait qu'une seule herborisation dans le « petit bois », quelques-unes des espèces qui le peuplent ont pu m'échapper ; elles doivent être rares cependant, car si je ne pouvais observer leur floraison ou fructification, j'aurais au moins vu les organes végétatifs de la plupart d'entre elles.

La liste ci-dessus renferme assurément des plantes plus ou moins officinales, mais on ne peut dire que ce soient des espèces intentionnellement introduites pour un usage médical. Quant à *Scrofularia vernalis*, abondante dans le « petit bois », elle semble bien avoir été introduite, mais non sans doute pour ses propriétés officinales, qui ne paraissent pas supérieures à celles des autres Scrofulaires communes dans la contrée.

Abbé P. FRÉMY.

Docteur ès-Sciences.

Le Chapelet de Saint Michel

I. — ORIGINE ET PROMESSES

Le chapelet de Saint Michel remonte à plusieurs siècles. Une tradition vénérable en attribue l'origine et la composition à Saint Michel lui-même.

Une pieuse personne, nommée Antonia d'Astonac eut une apparition du glorieux archange : « Je veux, lui dit Saint Michel, que tu répètes neuf fois en mon honneur un PATER et trois AVE, en union avec chacun

des neuf chœurs des Anges. Tu termineras ces neuf salutations par quatre PATER, dont le premier en mon honneur, le deuxième en l'honneur de Saint Gabriel, le troisième en l'honneur de Saint Raphaël, le quatrième en l'honneur de ton Ange gardien. »

L'Archange promet que tous ceux qui l'honoreraient de cette manière seraient accompagnés à la sainte Table par un Ange des neuf Chœurs. De plus, à ceux qui seraient fidèles à la récitation quotidienne des neuf salutations il promet son assistance et celle des Saints Anges durant le cours de la vie et, après la mort, la délivrance du Purgatoire pour soi et ses parents.

Aux PATER et AVE furent ajoutées plus tard des invocations à Saint Michel et à chacun des neuf Chœurs, une antienne, un verset et une oraison.

C'est à l'ensemble de ces formules que sont attachées les indulgences ci-après. Pour les gagner, il est indispensable de se servir du chapelet spécial et de se conformer à la méthode. Seules les personnes qui ne savent pas lire — ou ne le peuvent — sont dispensées des prières spéciales salutations, antienne, verset et oraison (1). (Rescrit du 8 sept. 1852.)

Mais il semble bien que les promesses faites par Saint Michel à Antonia d'Astonac sont liées à la seule récitation des PATER et AVE.

II. — INDULGENCES

1° 7 ans et 7 quarantaines chaque fois qu'on récite ce chapelet ; — 2° 100 jours chaque jour quand on le porte sur soi ou que l'on en baise la médaille ; — 3° Indulgence plénière une fois le mois, jour au choix ; Récitation quotidienne (cond. ordin.) ; — 4° Indulgence plénière aux fêtes de l'Apparition de Saint Michel (8 mai), de la Dédicace de Saint Michel (29 septembre), de Saint Gabriel (24 mars), de Saint Raphaël (24 octobre) et des Saints Anges Gardiens (2 octobre) (cond. ordin.).

(Pie IX, 8 août 1851.)

(1) Elles peuvent donc se contenter de réciter *Deus in adiutorium*, *Gloria Patri* et les *Pater* et *Ave* indiqués.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Voici une présentation succincte de cet ensemble de faits, tirée d'un manuscrit peu connu (1) et du livre de Paul Féval (2).

Une relation fautive des événements fut adressée à Eugène III qui, ne sachant plus qui croire, manda l'évêque d'Avranches. Comble de confusion, Eugène III vint à mourir. Son successeur Anastase fut obligé d'instruire l'affaire dès le début. Anastase maintint la condamnation de Robert Hardy, menaça Henri II des foudres de l'Eglise (3) : « Si vous ne voulez pas nous entendre, nous ne pouvons le souffrir plus longtemps sans tirer contre vous et contre votre terre sous l'autorité du Seigneur, le propre glaive du Prince des Apôtres... »

Le roi eut peur. Il expédia des députés vers Rome où couraient en même temps : Robert Hardy, Richard de la Mouche, abbé, Richard, évêque d'Avranches, les avocats du roi et ceux des moines.

Qu'allait-il advenir ?

La situation fut soudainement dénouée par le décès des trois hommes : l'abbé Richard, Robert Hardy et l'évêque d'Avranches.

L'accord se fit donc sans difficulté et le combat finit « faute de combattants ».

Henri II avait été fort intimidé et effrayé par la bulle papale et, dans l'Abbaye, les « commissaires du Roy » s'étant éclipsés, le calme put renaître.

Le roi ne s'opposa pas à une élection régulière. Cette fois, l'élection donna la crosse à un homme d'une va-

(1) Manuscrit d'Avranches N° 82.

(2) *Les Merveilles du Mont Saint-Michel*, page 61 (ouvrage déjà cité).

(3) Transcrit au premier feuillet de garde du Manuscrit d'Avranches N° 82.

leur éminente, dont la prélature fort longue fut parmi les plus belles et dont le nom sonne encore à nos oreilles avec une puissance évocatrice considérable.

Cet Abbé se nommait Robert. Il était né à Torigni-sur-Vire en 1106. En 1128, il entra à l'Abbaye bénédictine du « Bec ». Il occupait dans cette abbaye la dignité de Prieur claustral en 1154 quand, à l'unanimité, les moines du Mont Saint-Michel le choisirent comme Abbé.

Robert de Torigni arrivait à point. Il était grand temps qu'un homme de sa valeur vint tenir la crosse abbatiale dans la maison de l'Archange.

Tout était à réorganiser. L'Abbé Robert, avec un tact parfait, une habileté consommée, put reconstituer le temporel gravement compromis.

Quant au spirituel, la présence seule de cet Abbé suffisait. *C'était un véritable prestige qui s'attachait à sa vie si pure, à ses vertus, à la fermeté de sa foi, au charme de son éloquence, et le nombre de ses religieux, en quelque sorte malgré lui, monta de quarante à soixante* (4).

L'influence de Robert, nous pourrions dire de nos jours son « magnétisme », avait même subjugué le farouche Plantagenet.

Tous ceux qui essayaient de molester ou de léser le monastère Montois étaient immédiatement punis. En effet, dans la chronique de Robert de Torigni, t. II, page 247, on lit :

« Henri, roi des Anglais, duc des Normands et des Aquitains, comte des Angevins, aux justiciers, vicomtes, prévôts et tous ses ministres d'Angleterre, de Normandie et des ports de mer : Salut !

« J'ordonne que toutes les choses des Moines du Mont Saint-Michel, lesquelles les hommes de l'Abbaye pourront certifier leur être propres soient libres d'impôts, de droits de passage et de pontage, de toute coutume par toute ma terre d'Angleterre et de Normandie et dans les ports de mer. Et je défends que personne les moleste à l'avenir. »

Robert de Torigni, par son tempérament et ses talents, fut un véritable diplomate, et il réussit un nom-

(4) Robert Ceau, *Hierarchia Neustria*, ms latin de la Bibliothèque Nationale, N° 3261, folio 145, verso.

bre considérable de négociations, se posant toujours en médiateur habile et en arbitre éclairé.

L'érudition de cet Abbé était immense. Robert Ce-
nan lui attribue cent vingt volumes. Un certain nom-
bre de ces manuscrits nous sont parvenus ; mais en
plus de ses propres œuvres, il sut, sous son autorité,
susciter et recueillir un grand nombre d'études. Il fit
de son Abbaye un centre d'érudition vaste et univer-
sellement admiré.

C'est sous la prélature de Robert de Torigni qu'eut
lieu un meurtre atroce, commandé pour ainsi dire par
le roi d'Angleterre Henri II. Il s'agit de l'assassinat
de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Beckett. Le roi
Henri dut venir s'humilier à Avranches et faire amende
honorable sur le parvis de la Cathédrale (22 mai 1172).

Quand on étudie l'histoire de l'Abbé Robert, on a
l'impression d'une vie intense, d'une activité considéra-
ble. Il mettait la main à tout, surveillait tout, voyait
tout ! Il effectua de nombreux déplacements. Une vie
aussi remplie devait posséder peu de loisirs, et c'est
peut-être pour nous une explication du peu de durée
des constructions trop hâtives attribuées à cet Abbé.

En effet, soit que les mesures aient été mal prises,
les calculs erronés, les bâtiments de Robert de Torigni
ont eu peu de durée et ceci probablement parce que le
temps nécessaire aux études et aux projets a manqué à
l'Abbé.

En 1153, un violent tremblement de terre secoua le
monument sans causer de grands dommages.

En 1158, Henri II vint au Mont, entendit la messe à
l'autel majeur et mangea dans le réfectoire des moines
avec ses barons (5). Il plaça sous la dépendance du mo-
nastère les églises royales du château de Pontorson, ce
qui était une faveur grande et imprévue.

1161. — Robert de Torigni tient sur les fonts baptis-
maux, à Domfront, la fille du roi Henri II et d'Alié-
nor, son épouse. La jeune princesse fut également nom-
mée Aliénor. Ce fut la mère de Blanche de Castille.

1163. — Robert fait construire les bâtiments se trou-
vant dessus et dessous la chapelle St-Etienne.

1164. — Il fait construire les infirmeries.

(5) Chronique de Robert de Torigny, t. I, p. 312.

1165. — La foudre frappe sans causer de dommages.

1166. — Deuxième pèlerinage du roi Henri II.

1170. — Assassinat de Thomas Beckett.

1172. — Amende honorable de Henri II à Avranches.

Les constructions effectuées par Robert consistaient
en deux tours flanquant le portail de l'église abbatiale,
et en celles énumérées ci-dessus.

Une des tours s'écroula du vivant même de l'Abbé —
et ce fut grand dommage, car cette tour contenait la
bibliothèque de Robert. De ce fait, nombre d'ouvrages
furent détruits qui nous font grand défaut pour l'étude
du monument.

La seconde tour croula vers 1718, malgré le soutien
d'un immense contrefort établi en 1618. Les infirmeries
se sont écroulées en 1817.

Robert de Torigni, devenu très âgé, rendit son âme
à Dieu le 24 juin 1186.

Il fut inhumé dans son monastère. Lorsque M. Cor-
royer, architecte des Monuments Historiques, fut char-
gé de la restauration du monument en 1875, en effec-
tuant les travaux de la plateforme de l'Ouest, il mit au
jour la sépulture de l'Abbé Robert (6).

(A suivre.)

(6) Paul Féval : *Les Merveilles du Mont St-Michel*, page 74
(Edition Albin Michel, Paris, 1928).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape
Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés
sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que
nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Alger. — La neuvaine faite à mon intention n'était pas terminée que mon fils
a trouvé une bonne situation dans une coopérative de bio. Mme S. — **Alpes-
Maritimes.** — Nice : Pour remercier Saint Michel de m'avoir protégée
dans le voyage du pèlerinage du Rosaire à Lourdes. Mme Vve. P. — Une
messe à N. D. des Anges pour deux grâces obtenues. A. B. **Lude.** —
SARY-NAZAIRE d'Arde : En actions de grâces à Saint Michel pour le réta-
blissement de mon mari. L. P. — **Calvados.** — En remerciements à
Saint Michel pour grâces obtenues. X. — **Côte-d'Or.** — VIREAUX : Une
messe pour remercier Saint Michel de sa protection pendant l'année. — Trois
messes pour la guérison d'un kyste sans l'intervention du médecin. — **Indre.**

— Actions de grâces pour une heureuse délivrance; une prière s. v. p. pour la petite maman. P. — **Ille-et-Vilaine.** — Voici une longue liste d'enfants à consacrer à Saint Michel et N. D. des Anges; dans quelques années tous les enfants du pays seront sous la garde du Saint Archange; il les protège si bien! Qu'il soit béni et remercié! M. F. — **Maine-et-Loire.** — **Angers:** Je vous adresse par ce courrier, en reconnaissance à Saint Michel pour son intervention manifeste dans une affaire conclue le jour de sa fête, un souvenir de famille auquel je tenais beaucoup. J. B. — Offre d'office etierge pour remercier Saint Michel d'avoir préservé notre maison et notre ferme contre l'incendie. L. R. — **Manche.** — **Avranches:** Nous remercions Saint Michel des nombreuses grâces spirituelles et temporelles qu'il nous obtient: protection dans les voyages, succès aux examens, conversions. L. — Vous aviez fait prier l'Archange par nos enfants pour la conversion des pêcheurs de la paroisse; depuis ce temps deux de nos hommes sont revenus à la pratique chrétienne régulière. A. B. — **Seine Inférieure.** — **Rouen:** Mère de famille, femme du peuple, très affligée de plusieurs manières, je vous demande en l'honneur de l'Archange que je ne cesse de prier, une messe à toutes mes intentions. M. D. — **Indo-Chine.** — Unierge s. v. p. devant la statue d'argent; et remerciez Dieu de la protection qu'il m'accorde chaque jour par son Archange contre les esprits pervers. M. S. — **Belgique.** — Une personne qui avait demandé des prières au mois de septembre a été en partie exaucée. Reconnaissance et petite aumône pour les âmes du purgatoire. C. V. — **Guadeloupe.** — Remerciement à Saint Michel qui m'a fait rentrer en possession de deux sommes d'argent que je désespérais de recouvrer. E. P.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous avons appris avec regret le décès de nos amis et associés suivants que nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie :

Côtes-du-Nord — **Saint-Brieuc:** Son Excellence Mgr. Dubois-de-la-Villazabel, ancien archevêque de Rouen et pèlerin fervent du Mont-Saint-Michel. — **Haute-Marne** — **Esnois-au-Val:** Mmes Adeline Bejour et Marie Berquet. — **Hérault** — **Béziers:** M. Eugène Baldi. — **Ille-et-Vilaine** — **Parigné:** Baronne Henri-de-Clock. — **Loire.** — **Saint-Cramont:** Mlle Jeanne Mermet. — **Loiret.** — **Orléans:** Mme Vallée. — **Pas-de-Calais** — **Arras:** Mlle Delannoy. — **Manche.** — **Avranches:** Mme la Colonelle de Saint Rémy; **Saint-Hilaire-du-Harouët:** M. l'abbé Coisson. — **Orne.** — **Varenes:** Mlle Léontine Niaux décédée dans sa 100^e année. **Pyrénées-Orientales.** — **Péregnan:** Mme Maury; Mme Marie Salvat; Mme Marie Delcos. — **Sarthe.** — **Le Mans:** Mme Voisin. — **Saône-et-Loire.** — **Louhans:** Sœur Anne Gressard, Supérieure de l'Hôpital, Chevalier de la Légion d'Honneur, décorée de la Médaille des Epidémies et de l'Assistance Publique; décédée après 63 ans de services et de dévouement dans son hôpital. — **Var.** — **Le Val:** Mme Antoinette Giraud. — **Étranger.** — **Belgique.** — **Bruges:** Mme Marie Zuster-Frederica.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Charles GRIMAUD : *Foyers brisés.* — Un volume in-12, 1x-284 pages. — Prix : 10 francs. — Paris 1935, P. Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte.

Un livre de l'abbé Grimaud est un événement. Le présent volume fera sensation. Il expose les brisures du foyer et leurs remèdes, avec cette psychologie pénétrante qui fait des ouvrages de cet auteur une lecture si passionnante.

La thèse des partisans du divorce reçoit dans ces pages une réfutation lumineuse. De quelle poignante actualité sont ces chapitres où toutes les misères présentes des ménages sont passées en revue. Tout marié, tout futur marié devrait avoir lu ces pages qui lui inspireraient pour son foyer un puissant instinct de conservation.

Dans une première partie : *La Brisure*, l'auteur passe en revue toutes les causes de rupture : *Veuvage, Abandon, Ménages d'enfer, Divorce.*

Dans la seconde partie : *La Vie dans les ruines*, les malheurs des *Veufs*, les angoisses des *Abandonnés* sont examinés avec une connaissance profonde du cœur humain.

Dans la troisième partie : *Reconstruction*, intéressants et instructifs chapitres sur les *Seconds Mariages*, sur le *Retour du Fugitif*, sur l'*Acceptation du célibat forcé.*

Livre qui devrait être dans toutes les mains et qui, s'il était médité, éviterait bien des malheurs.

G. G.

Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

VIENT DE PARAITRE :

Le Message de Marie ou Verra Aurea Marialla, en trente et une méditations. Par l'abbé Pierre-Marie LANDRIVON. — Un volume in-8^o couronne. — Prix francs, France : 6 fr. ; Étranger : 6 fr. 60.

Aubanel aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Un nouveau Mois de Marie et, certainement, qui sort de l'ordinaire. L'auteur, spécialiste des études mariales, a groupé les paroles que la Sainte Vierge a adressées fréquemment aux hommes dans le saint Évangile et dans ses principales apparitions.

Ces pieuses méditations comprennent deux points. Dans le premier, M. Landrivot étudie la parole de Marie dans son cadre historique et en donne le récit. Dans le second, il en fait une application à nous-mêmes. Le tout est suivi d'une résolution et d'un bouquet spirituel. Au maximum, trois pages délicieuses pour chaque jour du mois de Marie.

A la Sainte Trinité par Marie, par FIDELIS. Un beau volume broché de 200 pages. — Prix : 10 fr. Au Propagateur des Trois Ave Maria, Blois (Loir-et-Cher). C. c. Paris, 306-10.

Ce nouvel ouvrage est divisé en 31 chapitres pouvant servir de lectures pour le mois de Marie. Lectures pieuses sans doute, mais surtout riches de la doctrine sans laquelle il n'est pas de piété solide. L'auteur qui se cache modestement sous le pseudonyme de Fidelis est connu et apprécié : ses ouvrages pour les Petits Croisés, surtout son admirable « Livre de piété de l'Enfance », ont obtenu un succès mérité et toujours croissant. Marie est la médiatrice, elle est, et nous aimons à l'invoquer de plus en plus sous ce titre : Notre-Dame de la Trinité. Car, dit le R. P. Clovis dans la préface qu'il a écrite pour ce livre : « C'est dans la Trinité que tout s'achève et se récapitule. Heureux les fidèles qui comprennent comment Marie se trouve aux origines de notre vie de grâce et comment elle remplit une fonction essentielle à son zèle maternel en nous jetant, pour ainsi dire, au sein des « Trois qui rendent témoignage dans le ciel ». Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, disons-nous avec le Bienheureux Grignon de Montfort, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité ! »

P. A.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Février au 15 Mars 1938

| DATE | PLEINES MERS | | | | DATE | PLEINES MERS | | | |
|------|--------------|-------|-------|-------|------|--------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 15 M | 6 31 | 14 15 | 18 52 | 13 55 | 1 M | 5 47 | 12 30 | 18 05 | 12 30 |
| 16 M | 7 17 | 14 35 | 19 33 | 13 55 | 2 M | 6 23 | 13 25 | 18 39 | 13 20 |
| 17 J | 7 54 | 14 10 | 20 8 | 13 60 | 3 J | 6 55 | 13 00 | 19 11 | 13 45 |
| 18 V | 8 25 | 13 65 | 20 40 | 13 15 | 4 V | 7 28 | 13 10 | 19 44 | 13 50 |
| 19 S | 8 56 | 13 05 | 21 11 | 12 55 | 5 S | 8. | 13 05 | 20 17 | 13 35 |
| 20 D | 9 27 | 12 25 | 21 43 | 11 75 | 6 D | 8 32 | 13 35 | 20 49 | 13 05 |
| 21 L | 10 1 | 11 25 | 22 21 | 10 90 | 7 L | 9 5 | 12 85 | 21 24 | 12 45 |
| 22 M | 10 44 | 10 45 | 23 12 | 10 05 | 8 M | 9 44 | 12 10 | 22 6 | 11 75 |
| 23 M | 11 49 | 9 80 | | | 9 M | 10 31 | 11 25 | 23 4 | 11 05 |
| 24 J | 0 35 | 9 65 | 13 27 | 9 70 | 10 J | 11 45 | 10 65 | | |
| 25 V | 2 16 | 10 10 | 14 59 | 10 10 | 11 V | 0 34 | 10 85 | 13 28 | 10 70 |
| 26 S | 3 33 | 10 65 | 16 2 | 10 75 | 12 S | 2 17 | 11 25 | 15 1 | 11 30 |
| 27 D | 4 27 | 11 40 | 16 51 | 11 55 | 13 D | 3 58 | 12 10 | 16 9 | 12 20 |
| 28 L | 5 11 | 11 20 | 17 30 | 12 30 | 14 L | 4 38 | 12 55 | 17 3 | 12 95 |
| | | | | | 15 M | 5 28 | 13 50 | 17 50 | 13 45 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 16, 17, 18, Février, 3, 4, 5, 6, 15, 16, Mars.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard.*
— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 29 ; 10 h. 36 ; Mercredi : 11 h. 10 ; 13 h. 25 ; 17 h. 05 ; 19 h. 25.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 6 h. 55 ; 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15 ; 17 h. 35.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les

Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIÉ UNIVERSELLE DE SAINT-MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 3 et 4

Mars-Avril 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télegr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Girges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cointine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 8 fr. Paillette franco. — Chalon argent : Prix divers. — Imitation pierres. Anes : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, Paillette franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, Paillette franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — Tract : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — Consécrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (sans connus), parodie sentes, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : *Reconnaissance et culte public de Dieu Créateur et Père* (Mars p. 23). — *La femme au foyer* (Avril p. 35). — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Les Séminaires de Chine* (Mars p. 34). ; *Les Missions Africaines voisines des régions mahométanes* (Avril p. 35). — *Meyrno* (p. 36). — SAINT MICHEL DANS L'ART POPULAIRE (p. 37). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Nouveaux associés* (p. 41) ; *Consecrations* (p. 42) ; *Notre courrier* (p. 42). — *Chronique du Mont-Saint-Michel* (p. 43). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 45). — *Actions de GRACES* (p. 47). — *Adieux à nos chers défunts* (p. 48). — *BIBLIOGRAPHIE*.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

Du 15 au 23 Mars

I

Reconnaissance et Culte public de Dieu Créateur et Père.

MALGRÉ les efforts du matérialisme et de l'athéisme, le nombre de ceux qui vont jusqu'à prononcer au fond de leur cœur l'affirmation blasphématoire : « Il n'y a pas de Dieu ! », quoique trop élevé hélas ! reste loin cependant d'être une majorité. Dans leur vie privée, dans leur vie de famille, dans les assemblées même où ils se rencontrent avec des gens non exaltés, il n'est pas rare que les paroles ou les actes des hommes témoignent indirectement du moins, en faveur de Dieu. Pourquoi faut-il que pour beaucoup dans les affaires publi-

ques, dans le gouvernement de la cité, dans leur manière de s'acquitter des charges officielles, ce souvenir de leur Créateur et Père disparaisse en pratique ! Que ce soit respect humain, ou fausse conception de l'exercice de l'autorité, combien regrettable cette attitude ! Pé-nible pour ceux qui en deviennent esclaves, elle n'est pas moins funeste au bien commun.

Relisons ces lignes du Psalmiste (LII), et prions en ce mois de Mars pour que cesse l'aveuglement de plusieurs :

*Dieu, du haut des Cieux, regarde les fils de l'homme,
Pour voir s'il se trouve quelqu'un d'intelligent,
Quelqu'un qui cherche Dieu.*

Tous sont égarés, tous sont pervertis ;

Il n'en est aucun qui fasse le bien,

Pas même un seul.

N'ont-ils pas de connaissance ceux qui commettent l'ini-

[quité ?

Ils dévorent mon peuple, comme ils mangent du pain,

Ils n'invoquent point Dieu !

Ils trembleront tout à coup d'épouvante, .

Car Dieu est au milieu de la race Juste...

II

**Intention missionnaire
Les Séminaires de Chine.**

Il y a 50 ans, on comptait un peu plus de 400.000 catholiques en Chine. Ce nombre s'est élevé aux environs de 3 millions. Le nombre des territoires ecclésiastiques est passé de 28 à 129 ; — celui des Séminaires petits et grands, de 33 à 137 ; — celui de leurs élèves, de 651 à 6.965. Ces chiffres ont leur éloquence. Ils dénotent un effort admirable et une vitalité exceptionnelle.

Rapprochez-les, chers Associés, de celui que nous fournit la statistique quand elle évalue à 450 millions

d'âmes la population d'âmes à évangéliser sur cet immense empire où si grande encore est l'emprise du démon.

Du 15 au 23 Avril

I

La femme au foyer.

Les exigences de la vie moderne attirent souvent la femme en dehors du foyer. Avant le mariage, il en est un grand nombre qui doivent chercher un gagne-pain, et ne le trouvent en bien des cas qu'au préjudice de leur amour de la vie domestique. D'autres jeunes filles, chrétiennes et bien intentionnées, s'adonnent aux œuvres, ce qui est louable, mais une ardeur mal mesurée les expose au reproche de ne plus estimer assez leurs devoirs de famille. Bien dirigé, cet appétit de dévouement serait une excellente préparation au foyer de demain. Trop exclusif, il risque de devenir une pierre d'achoppement.

Rappelons-nous la nécessité et le prix des vertus que réclame l'humble vie conjugale. N'est-ce pas en les pratiquant que l'humble Vierge Marie s'est élevée au sommet de la sainteté ? — et son Divin Fils, Notre-Seigneur, ne passa-t-il pas trente ans de sa vie, sur trente-trois, dans l'amour de la vie domestique, de ses exigences et de ses vertus ?

II

**Intention missionnaire
Les missions africaines
voisines des régions mahométanes.**

Si l'on tire une ligne droite sur la carte d'Afrique de l'Abyssinie au Sénégal, on rencontre tout au long une série de missions en pays noir dont la population ne

dépasse guère l'effectif de 4 millions de catholiques et catéchumènes. Ils nous apparaissent comme les tenants d'une tranchée, au nord de laquelle sont cantonnés 50 millions de Musulmans pleins d'ardeur pour entraîner dans leurs erreurs les diverses races nègres de ces immenses territoires. Difficile leur progrès, laborieuse leur persévérance.

De cette constatation résultent deux devoirs pour qui a l'âme missionnaire : celui de la prière pour ces frères dont la foi est exposée, et celui de l'école et des œuvres à créer parmi ces populations qui, mieux instruites, pourront plus sûrement se défendre.

L. B.

AU 15 FEVRIER 1938

Mille deux cents abonnés *Aux Annales* du Mont-Saint-Michel, n'ont pas mérité encore la bénédiction réservée par le Souverain Pontife à ceux qui paient en temps voulu leur abonnement.

C'est un simple oubli... si facilement réparable! (C. P. 4.42 Rennes).

Si les petits ruisseaux ne cessent de converger, nous continuerons de chanter la gloire de l'Archange, et ...de donner du pain aux ouvriers qui nous impriment depuis si longtemps.

LA DIRECTION.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 5 Mars et Samedi 2 Avril, messe pour les Zélateurs et les Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible) messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, 1, 8, 15, 22, 29, 30 Mars ; 5, 12, 19, 26, 29 Avril.

INDULGENCES PLIÉNIÈRES EN MARS ET AVRIL : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix. Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint-Michel.* — 4° *Le 24 Mars. Fête de Saint Gabriel Archange, Récitation du Chapelet de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — *Intention principale : Le Congrès Eucharistique International de Budapest.* — *Intention missionnaire : L'Instruction missionnaire dans les écoles catholiques.*



**Saint Michel
dans l'art populaire**

ÉPÉE. « L'épée de feu est plus d'une fois le symbole d'un zèle ardent et dévoué aux intérêts du Ciel. C'est ainsi qu'on l'a fait porter à l'archange Saint Michel dans sa lutte contre Lucifer... Du reste sans déroger à ce qui vient d'être dit sur Saint Michel, on peut affirmer que le Moyen Age lui donne quelquefois pour arme une simple épée de chevalier dans sa lutte avec le vieux serpent. Mais ce n'est vraiment pas l'arme ordinaire que cette époque donne à l'archange. Le xvi^e siècle du moins semble avoir pris parti pour le glaive, si bien que les maîtres d'escrime (les *escrimeurs*, comme on disait à Paris) avaient choisi Saint Michel pour leur patron ».

FLÈCHE. « L'apparition de Saint Michel sur le mont Gargan (8 mai, vers 493) est ordinairement représentée par un bouvier lançant des flèches contre un taureau qui s'écarte dans la montagne ». (p. 414).

LANCE. « Saint Michel fut très longtemps peint avec la lance dans sa lutte contre le démon. La forme habituelle du diable dans ces représentations est celle d'un



TABLEAU DU PEINTRE JACOBS

dragon plus ou moins hideux, et l'arme de l'archange lui perce ordinairement la mâchoire inférieure. L'épée ne lui fut donnée que plus tard, et le symbolisme ancien disparaît bientôt avec ce nouveau programme. Ce n'est pourtant pas Raphaël qui introduisit cette nouveauté. M. Forgeais a publié bien des médailles ou enseignes

populaires qui montrent que l'usage s'en était déjà répandu plus d'un siècle avant le grand artiste ».

(p. 497).

MORT. « Tout au plus voit-on chez les artistes chrétiens la mort prochaine indiquée par la présence de Saint Michel tenant la balance ou le glaive pour annoncer le jugement qui va trancher le sort d'une âme, et Satan qui s'apprête à disputer le moribond aux puissances célestes avant que son sort soit fixé ».

(p. 566-567).

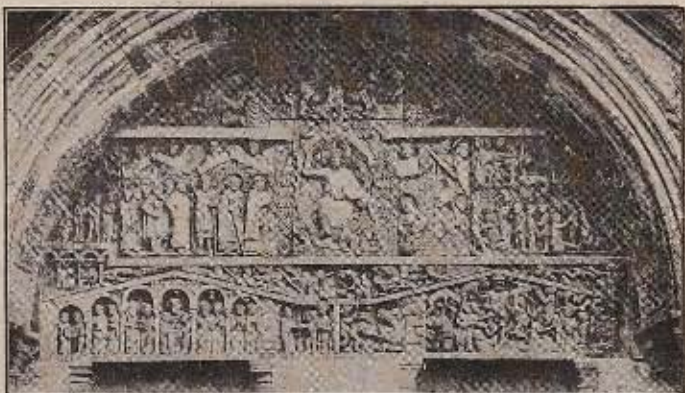


SAINTE MICHEL AUX BALANCES (Lardenne)

PATRONAGE. Un grand nombre de pays et de villes se sont placés sous le patronage de Saint Michel. Voici une liste qui est bien loin d'être complète : l'Angleterre, Acerra, Albenga, Ambleteuse, Sant Angelo in Vado, Archangel, Avranches, Batenburg et Bronchorst, la Bavière, Belcastro, Bénévent, Berg, Bitello, Blainville-en-Caux, Bolbec, Bruxelles, Caserte, Castelnaudary, Chaumont-en-Bassigny, Chioggia, Cormeilles-de-Normandie, l'Espagne (Saint Michel a été choisi pour patron de ce royaume en 1643), la France, Hall de Wur-

temberg, Le Havre, Hildesheim, Iéna, les Lombards (du temps de leur domination en Italie), Lucerne, Madrid, Manfredonia (Mont Gargan), Menton, Saint-Mihiel, Naples (le royaume de), la Normandie, Pont-l'Évêque, le Portugal, Procida, Le Puy, la Pouille, Quimperlé, Rochefort, Salerne, Santarem, Sarno, Savonnières, Sebenico, Siponto, Thorn, le Tréport, Ubeda, Vianen, Weilheim an der Teck, Xerez de la Frontera, Yarmouth, Zeitz, Zug, Zwoll, et bien d'autres encore.

(p. 624-625).



Enfin, diverses confréries et corporations de métiers ont choisi S. Michel comme patron, pour des raisons qui souvent nous échappent. Voici une liste qui, comme la précédente, ne prétend pas être complète. Saint Michel est patron :

de la *bonne mort*, parce qu'il est le peseur d'âmes ;
des *balanciers* et vérificateurs des poids et mesures,
à cause de sa balance ;

des *bonnetiers* et *chapeliers* ;

des *épiciers* et *merciers* : « la balance semblerait n'être bonne que pour désigner les marchands qui vendent au poids ; mais ne serait ce pas aussi une indication de la droiture qui doit régler le commerce ? »

(p. 656, note 9) ;

des *escrimeurs* : « le blason de ce métier à Bruxelles portait la hallebarde et l'épée. Le choix du saint avait donc été déterminé par la lance ou le glaive avec quoi

il terrasse Satan. Car le maniement des armes longues et courtes entraînait jadis dans la théorie de l'escrime »

(p. 648, note 4) ;

des *étuvistes* et *pédicures*, à Paris : « quelle que fut l'intention de nos ancêtres en prenant l'Archange pour patron des étuvistes, je ne pense pas qu'ils imaginassent de faire précipiter le diable dans l'eau froide, ou même d'en laisser naître l'idée »

(p. 648, note 9) ;

des *fabricants d'oublies*, *gaufriers* et *pâtissiers* : « l'archange était réclamé par les pâtissiers à Paris, et, par confusion avec les boulangers, on a dit que c'était comme faiseurs de miches »

(p. 656, note 10) ;

des *fromagiers* et des *mesureurs de grains*, à Valenciennes, à cause de sa balance ?

« Ces patronages étaient admis par les Parisiens du temps passé. On peut en voir l'énumération et les raisons présumées dans l'ouvrage de M. A. FORGEAIS, *Les Plombs historiques*, Paris 1862, tome I, Corporations de métiers. »



PLOMB DE PÉLERINAGE (Musée de Cluny)

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Les adhésions venues un peu de partout, Canada, Chili, Antilles, pour se mettre sous la protection de Saint Michel, ont augmenté de 490 depuis le 15 janvier dernier, le nombre des membres de l'Archiconfrérie.

CONSCRÉCATIONS D'ENFANTS. — 50 enfants ont été consacrés à Saint Michel et à Notre-Dame des Anges, pendant le même temps.

Michel Beaumanoir (*Cherbourg*) ; P. Le Moigne (*Granville*) ; Roger Charpentier (*Laon*) ; Marie-Elisabeth Dubourdieu-Delisle (*Bordeaux*) ; Lucette Baudry, Micheline Cellard (*Etampes*) ; Louis-Christian Panon, Lillane Chevrillon, Claude-Marie Chevillon (*La Réunion*) ; Jean, Jeanine, Bernadette, Anne-Marie Isabey, Gabriel et Marc Duthier, Pierre Renaud, François Roussy, Jeannine Perillot, Marie-Alice et Jean-Marie Gosselin (*Villersaet*) ; Raymond Bimburd (*Clermont-Ferrand*) ; Pierre-Michel Roche (*Bordeaux*) ; Gabriel, Anne, Raymond Gaudin, Marie-Thérèse Le Bayon (*La Forest-Loocat*) ; Odette Delque (*St-Girons*) ; Roger-Michel Brunet (*Paris*) ; Raoul et Gérard Boussard (*Amplepuis*) ; Bruno des Dorides (*Ploujean*) ; Michel Lepage (*Bastines*).

Jean-Martin Marbach, Serge-François Shultz, Jacqueline Labarde, Annette Liefs, Joseph Herment (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Jacques Hérisson, Jean-Pierre Vidal (*Paris*) ; Solange-Marie Thouelle-Lapierre (*Pin-l'Émagny*) ; Nicole Lorenzi, Colette Jacquemard, Narcisse Jacquemard, Antoine, Simone, Hugnette, Marie-Thérèse Allemoz (*Toulon*) ; Jean-Pierre, Michel Adam (*Le Mans*) ; Thérèse Andrée (*Meknès*).

NOTRE COURRIER

NOS COUSINS PAUVRES.

Du R. P. Michel Begley, apôtre de Saint-Michel de Kumba, au Cameroun :

« Nous désirerions une statue de Saint Michel pour notre pauvre église. Peut-être connaissez-vous quelque fervent de Saint Michel, heureux de pouvoir offrir une statue à quelque église misérable. S'il vous plaît n'oubliez pas la pauvre église Saint Michel du Cameroun ».

Nous soumettons à autant plus volontiers au jugement et au cœur de nos lecteurs cette demande, que beaucoup de Missions font appel par notre intermédiaire à l'intervention de Saint Michel, qui apparaît très efficace pour déloger Satan des lieux où il régné.

Si donc il est encore parmi ceux qui s'intéressent aux œuvres de Saint Michel, quelqu'obole inemployée, quelqu'intention qui se cherche, quelque promesse non réalisée, nous leur recommandons bien volontiers Saint-Michel de Kumba, avec lequel ils pourront correspondre par l'intermédiaire du Directeur des *Annales*, et de son Compte Postal 442, à Rennes. Ils auront ainsi la certitude de faire à la fois une bonne œuvre et un bon placement pour le Paradis.

Chronique du Mont-Saint-Michel

22 Décembre. — 6 h. 30 du matin, trois prêtres de Boulogne avec dix pèlerins. Tout le monde ne prend pas son congé, payé ou non payé, à l'époque du soleil. Messire Saint Michel, bon prince, reçoit à toute heure et en toutes saisons.

25 Décembre. — Pour faire contraste sans doute avec notre Messe de Minuit qui, il y a un an, fit tant parler d'elle, cette année nous n'en aurons pas. Ce n'est pas que le désir, ni la piété fassent défaut — mais, plus triste et aussi froid que l'étable de Bethléem, le chœur de notre église paroissiale n'a plus de toiture : prudence — vertu. Elle s'impose. — Seize de nos Montois parmi les plus allants, s'en allèrent donc, conduits par leur étoile, chanter Noël jusqu'à Les Pas, à deux lieues de chez nous. Tout ce dont ils furent témoins les édifia si fort que certains dans leur enthousiasme faillirent au retour hâter pour eux l'heure du dernier avènement de Notre-Seigneur. En quittant la crèche, les bergers n'avaient point, Dieu merci, d'automobile à conduire, et les chameaux des Mages savaient résister aux distractions, bien excusables, de leurs Maîtres !

1^{er} Janvier. — Le Mont désert, calme comme on le vit rarement. Aussi bien convient-il de passer ce jour en famille.

12 Janvier. — Un homme nous quitte, M. Antier, qui depuis de longues années était le gardien-chef de l'Abbaye. A ce titre, la direction des *Annales* et des pèlerinages eut avec lui depuis 12 ans de nécessaires rapports pour les cérémonies à la Basilique, rendue au culte. Elle a toujours aimé lui rendre justice pour la façon dont il s'acquitta de ses délicates fonctions. Elle

tient à lui redire encore sa gratitude. Puisse-t-il jouir longtemps en paix de sa retraite en pays tourangeau !

25 Janvier. — L'aurore boréale. Que n'étiez-vous sur la tour du Nord, pour jouir de sa féerie lumineuse.

29 Janvier. — La tempête ! Saint Michel résiste. Dans le voisinage, on ne compte plus les pommiers déracinés, ni les têtes de cheminées parties au gré du vent.

12 Février. — Six heures du soir : 25 Tourangeaux qui, se rendant à Saint-Malo au Pardon des Terre-Neuvas, veulent prier l'Archange au passage. Comment ne pas les accueillir à bras ouverts !

13 Février. — La neige. Elle ne tiendra que quelques heures : vite fondue, avant celle du continent, comme si le démon...

14 Février. — Une note du Syndicat des Maîtres-Imprimeurs informe le Directeur des Annales, que la Chambre Syndicale a relevé de 9,83 pour 100 les tarifs d'imprimerie. Il faudra donc, bien à contre-cœur, malgré le dévouement et la fidélité de nos amis, que nous ne saurions trop remercier, nous résigner à supprimer un numéro de plus, pour ne pas grever de quelques billets de mille, le déficit de notre cher bulletin.

15 Février. — Le soleil revient. Les Bernadettes s'annoncent pour le Dimanche de Pentecôte. Genêts, Vains, Champeaux et les paroisses de la côte normande, pour le lendemain à travers grèves. Le diocèse de Gand (Belgique), pour le 3 Mai et le 4 Août. Le projet de la « paroisse universitaire » prend corps de venir clôturer par un pèlerinage à l'Abbaye de Saint-Michel, le Vendredi 22 Avril, les trois journées d'étude de son congrès annuel qui se tiendra à Rennes en la semaine de Pâques prochain. Ils seront là plusieurs centaines venus de tous les points de France, appartenant à toutes les branches de l'enseignement officiel, unis par une même foi chrétienne, et par une commune compréhension de la si glorieuse page d'histoire nationale écrite ici au cours des siècles. A 8 heures, messe de communion. A 3 h. 30, Vêpres liturgiques de Pâques, avec bénédiction grandiose de l'eau. Cette journée du Vendredi 22 Avril, revêtira un éclat particulier, présidée qu'elle sera, par Son Excellence Monseigneur Loucard, évêque de Coutances.

15 Février 1938. L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Robert de Torigny, devenu très âgé, rendit son âme à Dieu, le 24 Juin 1186.

Il fut inhumé dans son monastère. Lorsque M. Corroyer, architecte des Monuments Historiques, fut chargé de la restauration du Monument en 1875, en effectuant les travaux de la plateforme de l'Ouest, il mit au jour la sépulture de l'Abbé Robert (6).⁵

« Le corps, revêtu de l'habit bénédictin, reposait dans un cercueil de pierre de Sainteny ; au côté droit était la croise à la hampe de bois, à la volute en plomb. Sur le crâne, avait été placé un disque orné d'une croix, au centre de laquelle se trouve une main bénissante accostée de l'A et de l'Ω. Autour on lit la légende suivante :

† Hic Requiescit Robertus de Torigneio
Abbas Huius Loci ;

au revers la légende continue :

† Qui preluit Huic Monasterio
XXXII Annis vixit vero
LXXX Annis.

A côté de la tombe de l'Abbé Robert, se trouve une autre sépulture, celle de son successeur. L'identification s'est faite comme pour Robert de Torigny au moyen d'un disque en plomb. Cet abbé s'appelait Martin de Furmendefo et sa prélature est fort peu connue.

Il semble, néanmoins que ce fut un fidèle et digne fils de Saint Benoît.

(6) Paul Féval : *Les Merveilles du Mont-Saint-Michel*, page 74, (Edition Albin Michel, Paris 1928).

Une assez curieuse coutume féodale de cette époque est relatée dans l'histoire du Mont-Saint-Michel par l'Abbé Desroches :

« Raoul de Fougères devait venir au Mont sonner le premier coup de vêpres et de matines, le jour de Saint-Michel, et passer ensuite la corde aux servants de l'Abbaye auxquels il donnait un tonneau de vin. Le sire de Macey était tenu de l'éveiller pour matines et de le conduire au Monastère avec une lanterne » (7).

Martin décéda en 1191 et les moines lui donnèrent comme successeur un des leurs nommé Jourdain. L'histoire lui a accolé le surnom de « calomnié ».



La prélatrice de cet abbé mérite une étude approfondie, tout d'abord pour réhabiliter la mémoire de ce religieux, assez sûr de lui, assez grand dans sa foi, assez humble dans sa vie pour ne pas craindre le jugement faux de ses contemporains.

La prélatrice de Jourdain eut des débuts difficiles. Des faits d'ordre politique, d'autres d'ordre matériel vinrent compliquer considérablement le gouvernement de l'Abbaye.

Le roi de France Philippe-Auguste ne pouvait se faire à l'idée que les belles provinces de Normandie,

(7) Desroches : *Histoire du Mont-Saint-Michel*, t. I, page 370.

Vexin, Anjou, Poitou, etc... étaient séparées de la couronne de France.

Profitant de l'assassinat d'Arthur de Bretagne par Jean-sans-Terre en 1203, il cita le prince Anglais à comparaître à son tribunal, en tant que son vassal pour obtenir justification. Naturellement, Jean-sans-Terre fit défaut et Philippe qui n'attendait que cela, déclara forfaites les terres de France appartenant à Jean.

La guerre s'alluma aussitôt. Le début en fut marqué par un événement gros de conséquences pour le Mont-Saint-Michel.

Le beau-père d'Arthur de Bretagne, Guy de Thouars, allié de Philippe Auguste, pénétra en Normandie. Les Bretons, mettant le siège devant le Mont et profitant d'une période de morte-eau, boutèrent le feu dans la ville.

Le désastre fut immense ! La flamme, montant selon sa nature, consuma maisons, forteresse, palis, moustier !

(A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DECLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Ain. — CROIX : Une parente à qui j'avais remis une consécration à Saint Michel, m'a dit en avoir constaté les effets aussitôt après l'avoir dite. — **Calvados.** — BAYEUX : En reconnaissance de grâces obtenues pendant cette année par l'intermédiaire de Saint Michel, car ma bonne maman est toujours là, j'ai failli la perdre et j'ai eu bien peur. — **Eure-et-Loire.** — LEOUX : Allumez un cierge devant la statue de Saint Michel pour grâces obtenues par son intercession. — **Gard.** — VIGRE-FASSE : Pour deux messes à l'autel de Saint Michel, en reconnaissance de grâces obtenues par son intercession. — **Ille-et-Vilaine.** — LA GOGNACHA : Il y a du mieux, mais je vous recommande encore mes affaires pour cette année. — **Indre-et-Loire.** — TOURS : Vous trouverez ci-joint un mandat de 100 frs en remerciement du travail obtenu. — **Loire-Inférieure.** — Je vous envoie deux messes pour remercier Saint Michel d'avoir guéri mon petit neveu d'une otite et d'avoir ramené une jeune fille chez ses parents. — **Oise.** — ST-JEST-DES-MARais : j'avais fait une neuvaine et le jour même mon fils trouva une place. — **Nord.** — HAURMOY : Pour faire dire une messe d'actions de grâces à l'autel

de Saint Michel. — **Pas-de-Calais.** — BRACK-PLAUC : Je vous prie de bien vouloir célébrer la Sainte Messe en reconnaissance de l'intervention de Saint Michel le priant de bien vouloir continuer sa protection sur notre foyer, nos entreprises. — **Seine.** — PARIS : Pour une messe de reconnaissance à Saint Michel. — PARIS : La grâce que j'attends depuis deux ans passés vient d'être obtenue. — PARIS : Cinq messes pour les âmes du purgatoire en remerciement. — VANVES : La neuvaine que je vous avais demandée n'est pas terminée que je viens d'être exaucée. — **Seine-Inférieure.** — ROUEN : Actions de grâces au glorieux Archange pour une guérison morale, après trois neuvaines en son honneur ; une zélatrice reconnaissante. — Un autre mandal pour une messe pour remercier Saint Michel de la protection qu'il nous accorda en diverses circonstances difficiles. — **La Réunion.** — SAINT-PIERRE : Je vous adresse ceci en actions de grâces pour protections spirituelles et temporelles obtenues au grand Archange. — **Maroc.** — RABAT : En remerciement à Saint Michel pour sa continuelle protection d'avocat et protecteur céleste.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières ceux des nôtres que Dieu a rappelés à Lui depuis un mois.

Allier. — SAINT-POURCAIN-SUR-SIOULE : Mme J. Chéne. — **Ardennes.** — FUMAY : Mme Goderbaux. — **Ariège.** — SAINT-GIROUX : M. Adrien Dedieu. — **Bouches-du-Rhône.** — AIX-EN-PROVENCE : Mme J. Bellon. — **Calvados.** — FALAISE : Mlle Coupigny. — **Haute-Garonne.** — CAURENT : M. A. Delprat. — TOULOUSE : M. Guillard ; Mlle M. des Noirsières ; Mme Cathala. — **Isère.** — COUBLEVIE : M. le chanoine Héliu. — **Manche.** — BRACQUEBEC : Le Dr A. Leroy ; SAINT-PIERRE : M. Guy Plaut ; CÉTIORRES : Mme A. Robine ; NEUMESNIL : M. l'abbé Crouin ; SAUXMÉSNIL : M. l'abbé Macé ; SOUREVAL : Mlle V. Logé. — **Orne.** — BAZOCHES-DE-HOULME : Paulette David. — **Pyrénées-Orientales.** — PONTILLA : M. P. Tignères. — **Bas-Rhin.** — STRASBOURG : Mlle Marie Bruder. — **Rhône.** — BELLY : Mlle Pignard. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mme Marillet. — **Haute-Saône.** — VILLASSELIN : M. l'Archiprêtre. — **Sarthe.** — LA MANS : Mlle Marie Damoiseau. — **Seine.** — PARIS : M. l'abbé Deleage. — **Seine-et-Oise.** — Mlle Marthe Sellier. — **Seine-Inférieure.** — FOUSSY-LES-ÉLÈX : Mme Ledoux ; M. Bailleux ; SAINT-ROMAIN-DE-COLBOSE : Mlle Juliette. — **Tarn-et-Garonne.** — Mlle Marie Caillaud.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'École Française de Spiritualité, par Jean GAUTIER, directeur au Séminaire Saint-Sulpice. Collection *La vie intérieure pour notre temps*. Un volume broché : 15 fr. — Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (6^e).

Les volumes de spiritualité semblent se multiplier depuis quelques années. Ils trouvent de nombreux lecteurs, tant il est vrai que notre siècle, malgré certaines apparences contraires, est affamé d'idéal. C'est que le monde est las d'un scientisme plus ou moins primaire. Il veut s'évader, se perdre en Dieu, et se soustraire à l'emprise du milieu ambiant. Mais il est hélas, des livres de spiritualité qui ne favorisent guère cette evasion. Riches de mots, pauvres d'idées, ils déçoivent le lecteur qui n'y rencontre pas cette certitude à laquelle tout homme voudrait s'attacher pour ne plus bouger, cette règle de vie qui fortifie les facultés, les disciplines, leur donne un rendement supérieur.

A ces âmes orientées vers un idéal de perfection morale, ou désireuses d'une règle de vie sûre et lumineuse, nous signalons aujourd'hui ce petit volume sur *l'Esprit de l'École française de spiritualité*, où l'on trouve une véritable synthèse des doctrines berulléennes et sulpiciennes.

L'auteur, M. Jean Gautier, qui longtemps collabora avec M. Tanguerey a voulu mettre à la portée des fidèles, la spiritualité des Berulle, Condren, Olier, Eudes, Bourgoing, et de tant d'autres grands ou petits maîtres du XVII^e siècle. Il va sans dire que cet exposé, à la fois doctrinal et pratique ne fait pas double emploi avec le volume bien connu de M. Bremond. Alors que Bremond désirait, avant tout, faire œuvre d'historien et de psychologue, M. Gautier, sans négliger le côté psychologique de ses personnages, a voulu faire œuvre de piété. Ceux qui ont lu ses précédents volumes d'ascétique et mystique en ont apprécié la clarté et goût, l'harmonie d'un style bien personnel, souvent plein d'humour, qui rend toujours attrayante l'étude des questions les plus arides.

Collection *Cours et Documents de Philosophie*. Marcel DE CORTE, Professeur à l'Université de Liège. *La Philosophie de Gabriel Marcel*. In-8^o de 128 pages. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, 82, Paris (6^e).

L'œuvre philosophique de M. Gabriel Marcel s'impose aujourd'hui de plus en plus à l'attention du grand public lettré. Comparable sous ce rapport à celle de M. Bergson, elle a, en quelque sorte, catalysé toutes les aspirations éparses dans la nouvelle philosophie qui s'élabore sous nos yeux en réaction contre l'idéalisme rationaliste. Il n'est sans doute pas exagéré de dire que des pages comme *Position et approches concrètes du mystère ontologique* ont le même retentissement qu'eut naguère *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*. L'étude de M. De Corte est la première dont l'accent humain et dramatique est si émouvant. La sympathie dont elle fait montre n'exclut pas la critique, même rigoureuse, mais cette critique s'avère toujours constructive : dans quelle mesure cette nouvelle philosophie peut-elle s'intéresser, en ce qu'elle a de vivant, dans le réalisme traditionnel ?

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

De 15 Mars au 7 Mai 1938

| DATE | PLEINES MER | | | | DATE | PLEINES MER | | | |
|-------|-------------|---------|-------|---------|------|-------------|---------|-------|---------|
| | matin | hauteur | soir | hauteur | | matin | hauteur | soir | hauteur |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 15 M | 5 28 | 13 50 | 17 50 | 13 45 | 11 L | 3 18 | 12 10 | 15 48 | 12 10 |
| 16 M | 6 11 | 13 90 | 18 31 | 13 70 | 12 M | 4 15 | 12 70 | 16 40 | 12 75 |
| 17 J | 6 20 | 13 95 | 19 8 | 13 75 | 13 M | 5 03 | 13 10 | 17 25 | 13 10 |
| 18 V | 7 26 | 13 80 | 19 42 | 13 55 | 14 J | 5 45 | 13 35 | 18 5 | 13 35 |
| 19 S | 7 58 | 13 45 | 20 14 | 13 15 | 15 V | 6 25 | 13 45 | 18 43 | 13 40 |
| 20 D | 8 29 | 12 90 | 20 44 | 12 65 | 16 S | 7 | 13 35 | 19 17 | 13 25 |
| 21 L | 9 | 12 15 | 21 15 | 11 90 | 17 D | 7 34 | 13 | 19 50 | 13 |
| 22 M | 9 31 | 11 25 | 21 50 | 11 05 | 18 L | 8 6 | 12 60 | 20 22 | 12 60 |
| 23 M | 10 9 | 10 50 | 22 31 | 10 40 | 19 M | 8 37 | 12 | 20 53 | 12 |
| 24 J | 11 1 | 9 85 | 23 40 | 9 9 | 20 M | 9 9 | 11 30 | 21 25 | 11 30 |
| 25 V | | | 12 26 | 9 60 | 21 J | 9 44 | 10 65 | 22 6 | 10 70 |
| 26 S | 1 19 | 9 95 | 14 7 | 9 95 | 22 V | 10 29 | 10 15 | 22 59 | 10 30 |
| 27 D | 2 47 | 10 45 | 15 19 | 10 60 | 23 S | 11 34 | 9 90 | | |
| 28 L | 3 46 | 11 15 | 16 10 | 11 45 | 24 D | 0 18 | 10 20 | 13 2 | 10 10 |
| 29 M | 4 32 | 12 | 16 53 | 12 25 | 25 L | 1 47 | 10 50 | 14 21 | 10 60 |
| 30 M | 5 13 | 12 75 | 17 31 | 12 95 | 26 M | 2 52 | 11 05 | 15 22 | 11 35 |
| 31 J | 5 50 | 13 30 | 18 7 | 13 45 | 27 M | 3 44 | 11 85 | 16 8 | 12 15 |
| Avril | | | | | 28 J | 4 30 | 12 60 | 16 52 | 12 85 |
| 1 V | 6 26 | 13 70 | 18 44 | 13 70 | 29 V | 5 13 | 13 15 | 17 31 | 13 35 |
| 2 S | 7 1 | 13 85 | 19 20 | 13 80 | 30 S | 5 55 | 13 55 | 18 17 | 13 70 |
| 3 D | 7 38 | 13 75 | 19 57 | 13 60 | Mai | | | | |
| 4 L | 8 16 | 13 45 | 20 33 | 13 20 | 1 D | 6 37 | 13 75 | 18 58 | 13 85 |
| 5 M | 8 54 | 12 90 | 21 13 | 12 70 | 2 L | 7 19 | 13 65 | 19 41 | 13 70 |
| 6 M | 9 34 | 12 20 | 21 59 | 11 90 | 3 M | 8 2 | 13 40 | 20 24 | 13 40 |
| 7 J | 10 26 | 11 20 | 22 57 | 11 25 | 4 M | 8 45 | 12 85 | 21 7 | 12 90 |
| 8 V | 11 40 | 10 75 | | | 5 J | 9 29 | 12 20 | 21 55 | 12 25 |
| 9 S | 0 26 | 11 05 | 13 17 | 10 85 | 6 V | 10 22 | 11 50 | 22 52 | 11 65 |
| 10 D | 2 4 | 11 40 | 14 43 | 11 40 | 7 S | 11 29 | 11 05 | | |

LES PLUS BELLES MARÉES : 15, 16 17, 18 Mars, 1, 2, 3, 4, 14, 15, 16, 30 Avril, 1, 2, 3 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du gousson se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSITELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



6.^e Année N° 5

Mai 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Mancbe)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *rocotte* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Glabie* argent : Prix divers. — *imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer le contenu des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire.) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Le Congrès Eucharistique de Budapest* (p. 49). — INTENTION MISSIONNAIRE : *L'Instruction miss o-n-a-r-e dans Les Ecoles Catholiques* (p. 50). — *MARIE* (p. 50). — *AVIS* (p. 51). — *La Belgique et Saint Michel* (p. 51). — *JEANNE D'ARC : L'Ami de Monsieur Saint Michel et des Savants* (p. 52). — *LA VIE DE L'ÉVÊQUE* : *Associés* (p. 55). — *Consécrations* (p. 55). — *Est-ce votre hi-toire ?* (p. 56). — *CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL* (p. 58). — *LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES* (p. 60). — *ACTIONS DE GRÂCES* (p. 63). — *ADIEUX À NOS CHERS DÉFONTS* (p. 64). — *BIBLIOGRAPHIE*.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

Du 15 au 23 Mai

Le Congrès eucharistique international de Budapest

Le triomphe de l'hostie doit avoir lieu cette année au centre même de l'Europe, si habituellement troublée par des bruits ou des menaces de guerre. Prions pour qu'il connaisse l'éclat des précédents congrès et que les meilleurs de ses fruits soient des fruits de paix pour les individus et les peuples qui y participeront.

N'oublions pas non plus, suivant les paroles mêmes du Souverain Pontife : 1^o que rien n'est plus efficace que de telles assises pour exciter la piété et l'amour du peuple chrétien envers la Sainte-Eucharistie ;

2^o que l'Action Catholique trouve son aliment dans le plus saint de tous les sacrements glorifié en ces congrès ;

3^o que l'activité missionnaire dont le but est, malgré des obstacles incroyables, de porter par tout le monde l'annonce et de provoquer dans les âmes la pratique de la charité, trouve

elle-même son origine et sa force dans le Mystère de foi où se complait Notre-Seigneur.

« Voici le pain des Anges
Devenu l'aliment des voyageurs ;
C'est vraiment le pain des enfants ;
Gardons-nous de le profaner ! »

II

L'Instruction missionnaire dans les Ecoles catholiques

S'agit-il d'une nouvelle surcharge de programmes déjà bien alourdis ? Nullement. Mais ne serait-il pas désirable qu'au catéchisme pour tous les enfants, et dans les écoles chrétiennes au cours d'histoire et de géographie, l'on donnât des aperçus missionnaires qui d'ailleurs ne manquent jamais d'impressionner les âmes droites qui les écoutent. Les lettres de St François-Xavier déjà de son vivant étaient répandues avec fruit dans les milieux scolaires plus avancés...

De nos jours, les fêtes de Sainte Enfance et de Propagation de la Foi existent dans toutes les paroisses organisées. La question se trouve donc posée partout au moins une fois par an. Elle l'est beaucoup plus fréquemment là où on est assidu à distribuer les bulletins de ces œuvres. N'oublions pas qu'il s'agit de l'extension du règne du Christ — de l'exécution de son ordre formel : « Allez, enseignez toutes les nations... » — de l'accomplissement des demandes les plus belles du Pater : « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive !... »

Prions donc pendant cette neuvaine pour qu'on ne néglige aucune occasion de faire connaître aux enfants l'œuvre des missions. Ainsi aurons-nous la joie de voir éclore des vocations plus nombreuses, et de procurer à ceux qui ont tout sacrifié pour répondre à l'appel du Maître l'appoint de la prière toute puissante de ces petits.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Mai, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi, 7 Mai et Dimanche 8 Mai (en la fête de Saint Michel au Mont Gargan), messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Mai ; 7, 14, 21, 28, 29 Juin.

INDULGENCES PLIÉRIÈRES EN MAI : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint-Michel.* — 4° *Le 8 Mai, Scapulaire de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUIN DU 15 AU 23. — *Intention principale : Apostolat plus intense des ouvrierx agriculteurs et chômeurs.* — *Intention missionnaire : Multiplication des Missions pour les Nègres aux Etats-Unis.*

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel, en Mai et Juin, à 6 h. 30 et 10 h. *légalé* — En Juillet, Août et Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

La Belgique et St-Michel ⁽¹⁾ (suite)

Extrait de « Salve Regina », Revue trimestrielle illustrée des Pèlerinages Namurois, (Rue de Vicille, Arlon), 27^e année, N. 1. 1^{er} Trimestre 1937.

« Que de liens étroits relie la Belgique catholique à Saint Michel Archange.

a) N'est-ce pas le grand Charlemagne (né à Jupille ou à Liège, disait la vieille Histoire), qui développa chez nous la dévotion en son honneur, en suite du secours qu'il avait reçu de Lui dans la lutte contre les Saxons ? Au dire des anciennes chroniques, l'Archange lui apparut avant le combat, chevauchant une

(1). Voir Annales Déc. 1937. Pages 172-173.

blanche monture et arborant un étendard azuré, brodé de lis d'or, Charlemagne, victorieux, adopta la bannière angélique, ornée d'un Saint Michel, avec l'invocation : « Ecce Michaël, Princeps magnus, venit in adiutorium mihi ».

b) Deux villes belges portent l'image de l'Archange sur le blason de leurs armoiries. Ce sont Bruxelles et Neuchâteau (Lux).

c) La capitale possède une collégiale dédiée aux Sts Michel et Gudule.

II. — Dans notre Luxembourg, le Prince de la Milice céleste est le Patron d'au moins sept paroisses, notamment : Aix-sur-Cloie ; Chantemelle ; Hamptean ; Mormont ; Neuchâteau ; Post et Sampont.

III. — L'abbaye du Mont-Saint-Michel elle-même fut jadis en intime relation avec notre pays et le diocèse de Namur :

1° Le premier abbé bénédictin du Mont fut Maynard, à qui la « Gallia christiana » (T. XI, col. 513) assigne la Gaule Belgique pour patrie ;

2° Sous Maynard — (ibidem, pp. 67, 68) — la réputation du Mont allait déjà si haut, que trois de ses moines furent appelés, les deux premiers au gouvernement de deux grandes abbayes : Hériward, à Gembloux ; Guérin à Cérizy ; le troisième, Roland, à l'évêché de Dol (Cfr. Annal. Ord. S. Benedicti, T. IV, p. 42).

Edm. de Châteauneuf.

JEANNE D'ARC

L'amitié de Monsieur St-Michel et des saintes

Extrait de «Ste Jeanne d'Arc» de Marie Gasquet
(Collection les Grands Cœurs)

Grave et laiteux, un nouveau printemps est venu sur le labour toujours recommencé. Le blé lève, le seigle est épais, l'avoine drue, les cerisiers couverts de fleurs. Ce matin de mai est plein de promesses ! Jeanne, dont c'est le tour de garder les moutons, chemine à côté d'eux.

Avec sa mère, elle est allée à la messe de l'aube, a trempé dans du lait une tranche de pain, et, toujours active, a eu soin en partant d'emporter sa quenouille.

Mais des fillettes qui jouent à quatre pas de là, près du ruisseau des Trois-Fontaines, des fillettes qui aiment Jeanne de tout leur cœur et entendent jouer de sa présence, la viennent relancer :

— « Jeannette, je te vois voler au ras du sol ! »...

Au bout du pré, Jeanne, qui dépasse de loin ses petites compagnes, se trouve nez à nez avec un adolescent inconnu qui lui dit à brûle-pourpoint : « Va à la maison, Ta mère a besoin de toi ».

Aussi vite qu'elle est venue, Jeanne se précipite... Près de la maison le potager est un paradis de lumière ! Haricots, fèves, navets sont fleuris d'étoiles ; l'enclos des morts disparaît dans le ruissellement de soleils inconnus... Là, à droite, l'église est plus éblouissante que les plus éblouissants ostensoirs... Et cette clarté est vivante ! Tous ces soleils ont une voix :

— « Jeanne, il te faut changer d'âme et faire des actions merveilleuses, car le Roi du Ciel l'a choisie pour aider le Roi de France. Il te faudra, vêtue en homme, porter les armes, être capitaine en la guerre et y tout ordonner selon ton avis ».

Jeanne, en grand doute, se signa, se vouant à Dieu tant qu'il lui plairait. Mais, ajoute-t-elle :

— « Quand la voix répéta l'ordre, je la crus aussitôt et eus volonté de la croire, car elle parlait un vrai parler d'ange ».

Sûre de l'amitié du Ciel qui fait la communion des Saints, Jeannette n'avait pas hésité ; tant d'autorité, de juvénile audace ne pouvait venir que de saint Michel. O joie ! sur l'ordre de Dieu, l'Archange des Victoires prenait le parti du Dauphin ! C'en serait fait des malheurs de la France !

Les jours suivants, Saint Michel, escorté de troupes d'angelots, revint la visiter sans que leur présence rayât d'un frémissement d'ailes l'ombre blanche des murs ou le grand ciel de la campagne. Mais lorsqu'ils s'en allaient, absorbés par leur propre lumière, Jeanne pleurait, prise de la nostalgie de se perdre avec eux dans la Toute Amitié de Celui qui lui faisait porter ses ordres si barbares.

L'Archange, cependant, ne répétait pas ces ordres chaque fois. Ainsi qu'un frère aîné plein de sollicitude, il conseillait à Jeanne de rester sage et bonne enfant, de redoubler d'application près de l'excellente Romée,

sa mère ; il s'intéressait au troupeau, donnait son avis sur le temps, et, s'il parlait des malheurs de la France, ne manquait pas d'ajouter qu'ici bas, la grande affaire est de vivre d'abord pour Dieu.

Cependant, même lorsqu'il n'évoquait pas les horreurs de la guerre, l'oraison qui suivait son départ se troublait d'un bruit de sanglots. A genoux, Jeanne entendait les cris de la plèbe souffrante, le râle des blessés, l'appel des orphelins et la supplication éparse de ceux qui imploraient du Ciel un prodige de paix.

Mais un jour d'entre les plus beaux jours, Saint Michel dit à Jeanne :

« Notre Père des Cieux a choisi, pour l'instruire de la mission, deux jeunes Saintes que je l'amènerai demain ».

Des Saintes ! quelle joie ! des jeunes filles qui ont été vivantes et pieuses comme elle comprendront sa terreur et ses hésitations. Avec quelle impatience Jeanne les attend !

Exactes comme le soleil, le lendemain à l'heure dite, elles emparadisèrent la prairie.

Désormais, Jeanne fut comme leur enfant. Deux ou trois fois par semaine, ses amis du Ciel la venaient visiter.

— « Monsieur Saint Michel — nous a-t-elle dit — se tenait à quelques pas et l'une des saintes faisait la navette pour prendre conseil de l'Archange.

Certes, en leur compagnie, Jeanne avait confiance en l'in vraisemblable mission qui lui était prêchée. Les encouragements du Céleste trio rendaient tout, clair, facile, glorieux ; mais dès qu'il avait regagné la demeure éternelle, Jeanne redevenait une inquiète bergère, surprise d'être différente des siens, et trop humble pour compenser d'un délice d'orgueil une prédilection si accablante.

Dures heures où l'obéissance se dépoille de la joie de servir et devient aussi morne que la plus morne des langueurs.

Tant de soucis ne laissaient pas moins Jeannette obligeante et gracieuse, mais ce fut fait de sa gaieté. On ne vit plus sa cotte rouge dans les endroits où l'on riait.

Toutes les paroles en italique ont été dites par Jeanne au procès.

La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Depuis notre dernier Bulletin, 497 nouveaux associés sont venus se joindre à nous pour demander à St Michel sa protection.

CONSÉCRATIONS. — Pendant le même temps, 95 enfants ont été consacrés à Saint Michel :

Nicole Rochette de Lampdes (Cherbourg) ; Claude-Jacques Gaudin (Paris) ; Simone Sauvazo, Marius et Roger Carton (Nice) ; Pierre-Albert Janasse (La Garene-Colombes) ; Michel Seneca (Alger) ; André et Michel Labourbe (Verdun) ; Robert Greuzenet (Verdun) ; Henri Berger (Lyon) ; Josiane Néel, Alexandre, Monique, Jean-Paul, Jeanne d'Arc et Claire Soulard (Québec) ; Thérèse Andrée (St-Gérons) ; Arlette Hamon, Annick Noël (Janzé) ; Marie-Thérèse Bixire et Jean Mary (Ansignon) ; Bernadette Béard (Maroume) ; Colette et Philippe Mailard, François Baudry, Françoise Bequier (Beaulieu-sur-la-Roche) ; Monique Bataille (St-Lo) ; Lucette Seneca (Alger) ; Gérard Portalez (Montmirat) ; Michelle Mauclair, Josette Casedamon, Jeanine Casedamon, Sylvia Sieven, Marie Ribals, Anne-Marie et Etienne Portes, Suzanne Odier, Marie Spagnoli (Perpignan) ; Michel Giras (Roncéy) ; Yvette Chereau (St-Martin-des-Champs) ; Nicole et Bernadette Vaudrey, Pierre Titode, Elisabeth Thomassin (Villersezel) ; Philippe Le Bilan (Brest) ; Marie-Antoinette Clavel (Jyon) ; Joseph, Marguerite, Alexandre et René Grech (Tunis) ; Josette, Germaine, Denise Demay (Toulouse) ; Thérèse Dudoit (Champsecret) ; Grace Bayle, Kathleen Forde, Annie Graham, Mary Kelly, Rosaline Lavety, Lucy Lyman, Eileen Hurrell, Anna Mac Killop, Rita Low, Treca Mac Tool, Kathleen Rainey, Maureen Scullion, Kathleen Mac Nally, Cassie Carey, Imelda O'Loan (Edimbourg) ; Geoffrey, Eliane, Garrie, Huguette, Jacqueline, Brigitte, Emmanuel, Fabien d'Abouville (Versailles) ; Michel Duflos (La Délivrande) ; Charles et Marie-Antoinette Favre (Nantes) ; Brunehilde Lanquetin, France Messenger, Michel Cogez, Dominique Chauvière (Janzé) ; Jean Laporte (Nice) ; Bernadette Petit (Lindebois) ; Henry de Pierrepont (Méry-Corbon) ; Jean-Pierre Jousseand, Joseph Frand, Jacques-Marcel Regnault, Monique, Nicole, Anne-Marie Seignard (Cava) ; Albert Prouteau (Beaultea).

Pour notre sacristie : Nous avons reçu plusieurs objets, la plupart, souvenirs de famille, dont nous remercions cordialement les généreux donateurs.

Nous accueillions avec reconnaissance les parrainages pour le service des très nombreuses messes de l'été et des jours de pèlerinage.

Est-ce votre Histoire ?

« Mes premiers enfants firent leur première communion sans que j'y prisse garde. Je laissais leur mère gouverner ce petit monde, plein de confiance en elle, modifié à mon insu par le contact de ses vertus que je sentais et que je ne voyais pas.

Vint le dernier. Ce pauvre petit était d'une humeur sauvage, sans grands moyens ; si je ne l'aimais pas moins que les autres, j'étais cependant disposé à plus de sévérité envers lui. La mère me disait : « Sois patient ; il changera à l'époque de la première communion. » Ce changement à heure fixe me paraissait invraisemblable. Cependant, l'enfant commença de suivre le catéchisme et je le vis en effet s'améliorer très sensiblement et très rapidement. J'y fis attention. Je voyais cet esprit se développer, ce petit cœur se combattre, ce caractère s'adoucir, devenir docile, respectueux, affectueux. J'admirais ce travail que la raison n'opère pas chez les hommes, et l'enfant que j'avais le moins aimé me devenait plus cher.

En même temps, je faisais de graves réflexions sur une telle merveille. Je me mis à écouter la leçon de catéchisme. En l'écoutant, je me rappelais mes cours de philosophie et de morale ; je comparais cet enseignement avec la morale dont j'avais observé la pratique dans le monde, hélas ! sans avoir pu moi-même toujours m'en préserver. Le problème du bien et du mal, sur lequel j'avais évité de jeter les yeux, par incapacité de le résoudre, s'offrait à moi dans une lumière terrible. Je questionnais le petit garçon ; il me faisait des réponses qui m'écrasaient. Je sentais que les objections seraient honteuses et coupables. Ma femme observait et ne disait rien ; mais je voyais son assiduité à la prière. Mes nuits étaient sans sommeil. Je comparais ces deux innocences à ma vie, ces deux amours au mien ; je me disais : Ma femme et mon enfant aiment en moi quelque chose que je n'ai aimé ni en eux, ni en moi : c'est mon âme.

Nous entrâmes dans la semaine de la première communion. Ce n'était plus de l'affection seulement que l'enfant m'inspirait, c'était un sentiment que je ne m'expliquais pas, qui me semblait étrange, presque humiliant, et qui se traduisait parfois en une espèce d'irritation. J'avais du respect pour lui. Il me dominait. Je n'osais pas exprimer en sa présence certaines idées que l'état de lutte où j'étais contre moi-même produisait parfois dans mon esprit. Je n'aurais pas voulu qu'elles lui fissent impression.

Il n'y avait plus que cinq ou six jours à passer. Un matin, revenant de la messe, l'enfant vient me trouver dans mon cabinet, où j'étais seul.

— Papa, me dit-il, le jour de ma première communion, je n'irai pas à l'autel sans vous avoir demandé pardon de toutes les fautes que j'ai faites et de tous les chagrins que je vous ai causés, et vous me donnerez votre bénédiction. Songez bien à tout ce que j'ai fait de mal pour me le reprocher, afin que je ne le fasse plus, et pour me pardonner.

— Mon enfant, répondis-je, un père pardonne tout, même à un enfant qui n'est pas sage ; mais j'ai la joie de pouvoir te dire qu'en ce moment je n'ai rien à te pardonner. Je suis content de toi. Continue de travailler, d'aimer le Bon Dieu, d'être fidèle à tes devoirs ; ta mère et moi nous serons bien heureux.

Oh ! papa, le Bon Dieu, qui vous aime tant, me soutiendra pour que je sois votre consolation comme je le demande. Priez le bien pour moi, papa.

— Oui, mon cher enfant.

Il me regarda avec des yeux humides, et se jeta à mon cou. J'étais moi-même fort attendri.

— Papa ?... continua-t-il.

— Quoi, mon cher enfant ?

— Papa, j'ai quelque chose à vous demander.

Je le voyais bien, qu'il voulait me demander quelque chose, et ce qu'il voulait me demander, je le savais bien ! Et, faut-il l'avouer ? J'en avais peur ; j'eus la lâcheté de vouloir profiter de ses hésitations.

— Va, lui dis-je, j'ai des affaires en ce moment. Ce soir ou demain tu me diras ce que tu desires, et si ta mère le trouve bon, je te le donnerai.

Le pauvre petit, tout confus, manqua de courage, et, après m'avoir embrassé encore, se retira tout déconcerté dans une petite pièce où il couchait, entre mon cabinet et la chambre de sa mère. Je m'en voulus du chagrin que je venais de lui donner, et surtout du mouvement auquel j'avais obéi. Je sui-

vis ce cher enfant sur la pointe des pieds, afin de le consoler par quelque caresse, si je le voyais trop affligé. La porte était entr'ouverte. Je regardais sans faire de bruit. Il était à genoux devant une petite image de la Sainte Vierge, il priait de tout cœur. Ah ! je vous assure que j'ai su ce jour-là quel effet peut produire sur nous l'apparition d'un ange !

J'allai m'asseoir à mon bureau, la tête dans mes mains, prêt à pleurer. Je restai ainsi quelques instants. Quand je relevai les yeux, mon petit garçon était devant moi avec une figure tout animée de crainte, de résolution et d'amour.

— Papa, me dit-il, ce que j'ai à vous demander ne peut pas se remettre, et ma mère le trouvera bon : c'est que le jour de ma première communion vous venez à la Sainte Table avec elle et avec moi. Ne me refusez point, papa. Faites cela pour le Bon Dieu qui vous aime tant.

Ah ! je n'essayai pas de disputer davantage contre ce grand Dieu qui daignait ainsi me contraindre. Je serrai en pleurant, mon enfant sur mon cœur.

— Oui, oui, lui dis-je, oui, mon enfant, je le ferai. Quand tu voudras, aujourd'hui même, tu me prendras par la main, tu me mèneras à ton confesseur, et lui lui diras : « Voici mon père. »

LOUIS VEUILLOT.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Les *Annales* de Décembre annonçaient la mise en chantier du chœur de l'église paroissiale. Pendant tout l'hiver nous avons fait ample connaissance avec les inconvénients de toutes sortes que ceci comporte : charpentiers, couvreurs, maçons, peintres, électriciens se sont succédé. N'instituons point comparaison entre ces diverses équipes ; avec des méthodes et une cadence de travail différentes, toutes se composaient en somme de braves ouvriers, qui, bien conduits, ont réussi à faire une œuvre vraiment harmonisée avec le reste de l'édifice. Si le propre de toute restauration artistique est de fondre humblement le fruit de son effort avec celui des générations précédentes au point qu'il passe inaperçu de l'observateur moyen, nous tenons ici la preuve de la perfection du travail accompli.

Que le curé du Mont fasse appel à son peuple pour remettre tout en ordre dans la maison de prière, et aussitôt

il accourra armé de balais, de brosses, de boîtes d'encastique et... de courage. Ce ne fut pas sans efforts, ni sueurs, ni mérite, veuillez me croire ! Au grand livre d'or, l'Archange l'a noté.

La clôture du chœur placée (et l'on y songe !), restera une dernière œuvre à accomplir; celle-ci très intéressante. Dans la petite chapelle St Jean, au-dessous du vitrail offert au XV^e siècle par Raoul Jaquet et sa charitable épouse, dans lequel figurent d'ailleurs leur nom et leur effigie, près du cœur de Monseigneur Bravard, l'évêque qui fit fermer la prison d'Etat et voulut la reprise des pèlerinages à St-Michel, se trouve place pour un autel. Ce coin de l'Eglise a un vrai cachet: Dom Meunier aimait y prolonger son oraison. En ce moment une simple caisse de bois blanc sur laquelle repose une pierre d'autel permet aux prêtres pèlerins d'y célébrer le saint sacrifice. La piété de Monsieur et Madame Racul Jaquet n'eût point toléré indéfiniment ce très pauvre provisoire. Il faudrait là un autel de granit aux proportions modestes, mais digne de tout l'ensemble. Qui voudra, renouvelant le geste très chrétien des Jaquet, laisser dans ce cadre son nom, son souvenir et comme sa muette prière ? La question est posée ; elle est posée à toute la grande famille des amis de notre petite église et du Mont-Saint-Michel.

* *

Fait unique dans ce pays qui vaut décidément mieux que sa brumeuse réputation, le soleil s'obstine à luire sans discontinuer depuis deux mois. Au risque de manquer d'eau, les Montois gardent cependant le sourire. Ne savent-ils pas que la Providence veille sur eux ? La sollicitude de leur conseil municipal préoccupé de faire capter à Moidrey des sources plus profondes et plus abondantes au dire d'un habile sourcier leur en est une preuve de surcroît. Les premières hirondelles peuvent donc venir..

Dès le 6 Mars, 300 soldats, plus de 500 visiteurs. Ce chiffre de semi-pèlerins sera maintenu chacun des Dimanches de Carême.

Le 17 Mars, 40 jувénistes des Frères St Jean de Dieu de *Linan*.

Le 23, les enfants des catéchismes de *Les Pas* (Manc) ; il n'est pas vain, l'expérience le prouve, de prier l'Archange pour le succès des Pâques paroissiales !

Le 24, les grands rhétoriciens et philosophes du collège St-Louis, de *Saumur*.

Le 31, 60 élèves des Cordeliers de *Dinan*.

De la jeunesse, au printemps : pouvait-on désirer mieux !

* *

L'appel lancé dans les *Annales* de Mars pour doter la mission de Kumba d'une belle statue de St Michel, son saint Patron, a été entendu. De tous points nous sont parvenues des offrandes, parfois très généreuses, qui permettront de donner satisfaction à cette pauvre église de la brousse, mais aussi à quelqu'autre de ses sœurs d'Afrique.

Saint Michel soit en aide à tous ceux qui contribuent ainsi à l'extension de son culte et de sa gloire !

* *

Par décision de Monseigneur Louvard, évêque de Coutances, « L'honoraire de la messe basse célébrée dans un lieu de pèlerinage — et donc : au Mont Saint-Michel — en l'honneur du Saint qu'on y vénère particulièrement, est fixé à 15 francs ».

Point n'est besoin de souligner le pourquoi de cette décision. Elle ne ralentira pas, nous en avons la certitude, le courant des intentions confiées à *l'Ange Protecteur de la France et Introduceur des Ames au Paradis*.

15 Avril 1938.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Philippe-Auguste qui tenait par dessus tout au plus « beau joyau de sa couronne », voulut réparer ce méfait. Il fit parvenir à Jourdain une forte somme pour lui permettre de reconstruire le monastère.

« Au temps de Jourdain, l'église fut brûlée par les Bretons, et lui-même la réédifia : toiture, tour, réfectoire, avec les libéralités de Philippe, roi des Francs »(1).

(1) Biblioth. Nat., Mss, n° 18.147.

Déjà, à l'intérieur du Moustier, les rois Anglais perdaient beaucoup de leur influence ; les moines commençaient à regarder vers la France, et Jourdain penchait nettement pour le parti français, ce que ne pouvaient lui pardonner ses frères restés partisans du roi d'Angleterre. De bien singulières accusations furent formulées contre l'abbé, et même portées jusqu'au Pape Innocent III.

Elles sont reproduites dans les « *Concilia Provinciae Normanc* », (page 369) :

« L'abbé ne prend jamais conseil de ses frères.

Il fait son habituelle société de personnes non religieuses.

Il accapare pour lui plus de la moitié des revenus du monastère.

Il ne corrige point ceux qui pillent et volent la communauté.



Il n'assiste pas aux exercices religieux, ni à l'office divin.

Il a vendu des chapes précieuses, des manuscrits, ornements, croix et calices.

Il a détruit des bois, anéanti les ressources du prieur, du chantre, du sacristain.

Le pain manque aux frères de notre congrégation ».

Le Saint Père ne tint aucun compte de ces réclamations. Jourdain eut une longue prélature et conserva la crosse jusqu'à sa mort.

Une chose frappe l'esprit quand on lit la liste des réclamations formulées contre Jourdain, c'est son constant besoin d'argent. Le monastère venait d'être ruiné en partie par le terrible incendie allumé par les Bretons. Philippe-Auguste avait fait des largesses, mais étaient-elles suffisantes ?

Les conceptions de Jourdain, comme celles de Hildebert II, étaient grandioses. L'œuvre projetée était la continuation, des idées de l'architecte Hildebert du côté Nord du rocher.

Il est certain que les fonds vinrent à manquer ; mais que bravant tout, ne voulant rien diminuer de ce qu'il avait conçu à la gloire de l'Archange, Jourdain, impassible sous la critique et la calomnie, entreprit une des plus belles œuvres parmi celles des Abbés constructeurs.

Il nous est impossible, quoique ce récit ne veuille prétendre à aucune description architecturale, de ne pas dire un mot de cette œuvre du « Calomnié » !

Tout le grand bâtiment, aspecté au Nord, comprenant trois étages, portant le nom de la *Merveille*, est de sa conception.



« C'est une merveille d'une hardiesse étonnante (65 mètres de long), d'un essor prodigieux (33 mètres de haut), appuyée par quinze contreforts dont l'art cache si bien les combinaisons savantes, qu'un calame de lignes calculées pour la solidité de l'édifice se transforme en ornement véritable. L'œil s'emplit de vertige à regarder ces fauces assises qui montent jusqu'aux nues, avec leur végétation de mousse, de lichens, d'arbustes épineux, d'aillots purpurins, et où les tiercelets, quelquefois même l'aigle marin, trompés par la hauteur et la solitude, ne craignent pas d'établir leur nid. » (1).

(1) M. V. Jacques : *Le Mont-Saint-Michel en poche*, p. 111.

Il est certain que Jourdain ne put terminer ce bâtiment ; mais il en a dressé sans aucun doute le plan d'ensemble.

En 1212, à la mort de Jourdain, il est probable que les deux salles du rez-de-chaussée étaient terminées et peut-être même la salle des Chevaliers située au premier étage.

Les difficultés rencontrées par Jourdain, les critiques violentes à lui adressées avaient malgré tout touché ce cœur si sincère. Méconnu, aigri, calomnié, il demanda que sa dépouille mortelle ne restât pas parmi ceux qui l'avaient si malmené. Il fut, selon son désir, inhumé à Tombelaine. Son tombeau fut respecté pendant des siècles, malgré bien des événements successifs ayant bouleversé l'îlot. Sa sépulture ne fut profanée que de nos jours.

La crosse abbatiale fut alors remise entre les mains de Radulphe des Isles. Cet abbé gouverna le monastère pendant six années (de 1212 à 1218). Il continua la Merveille, et, d'après Th. Le Roy, il construisit en 1217 la salle des Hôtes.

Le Gallia Christiana lui attribue également les murailles du cloître. Une attaque de paralysie obligea Radulphe à résigner ses fonctions.

(A suivre).

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Loire — **St Paire** : Une messe de reconnaissance à Saint Michel. **M.** — **Moselle**. — **Metz** : Ayant obtenu une offrande à Saint Michel pour grâces obtenues, je vous l'adresse. **P.** — **Nord** — **St-Amand-les-Eaux** : Pour remercier Saint Michel qui nous a fait échapper à une mort certaine par sonscapulaire en plusieurs accidents très graves. **C.** — **Oise**. — **LA NEUVILLE-BOY** : Pour l'évidente protection de Saint Michel dans deux accidents graves. **B. T.** — **Seine**. — **VANVES** : La neuvaine n'est pas terminée que je suis exaucée. **A. B.** — **Paris** — Je viens vous faire part d'une grâce que j'ai obtenue de Saint Michel le 11 Février dernier, jour de la 1re apparition de N.-D. de Lourdes. **L. A.** — **Paris**. — Vous pouvez faire part d'une grâce obtenue en moins de dix jours : la libération presque immédiate de deux

personnes injustement détenues. Z. — **Seine-Inférieure.** — **MAKÉLISE :** Une messe en reconnaissance d'une grâce obtenue par Saint Michel. L. P. — **Seine-et-Oise.** — En reconnaissance d'une grâce obtenue la semaine dernière. A. G. — **Haute-Saône.** — **VILLASSEL :** Une personne de notre établissement devenait dangereuse. Nous avons eu recours à l'exorcisme, et à la fin de la semaine cette personne dont nous ne pouvions nous débarrasser, avait quitté l'établissement. St. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous recommandons aux prières ceux des nôtres que Dieu a rappelés à Lui depuis un mois.

Côtes-d'Or. — **COMARIN :** Mme B. Gougel. — **Haute-Garonne.** — **TOULOUSE :** Mlle H. Rouger. — **Indre-et-Loire.** — **SAINTE-SYMPHORIEN :** M. Behagel. — **Loire-Inférieure.** — **BAZOGES-SUR-PALLIER :** Mme F. Malicot. — **Lozère.** — **VILLEFORT :** Mme H. Constant. — **Manche.** — **KAISON :** Mme A. Potier de la Vardie, mère de notre collaborateur des *Annales*. — **JUVIGNY-LE-TERTRE :** Mme Bresson. — **Saint-Lô :** Mlle H. Baudot. — **NANCY-VILLE :** M. l'abbé Ilue. **Yvetot-Bocvion :** M. l'abbé Georges Ouboy. — **Meuse.** — **STENAY :** Mlle Jesson. — **Oise.** — **Senlis :** MM. les abbés Boulé, Stablo, Tessier et Fugny, les R. R. P. P. Chayrigaès et Barge. — **Pyrénées-Orientales.** — **PERPIGNAN :** Les R. D. Mères : Marie du Sacré-Cœur et Marie de la Croix du Monastère des Clarisses. — **Rhône.** — **BONNAY-DE-THIENNY :** Mme Vve Marmet. — **Deux-Sèvres.** — **Mme de la Maupreyère,** belle-sœur de notre dévouée Zélatrice. — **La Réunion.** — **Mlle Lucia Dejean,** Lina Prelisitte, René Doré, Mme Emmanuel Techère. — **États Unis.** — **LA NOUVELLE-ORLÉANS.** — **Mlle Pauline Abadie.** — **Suisse.** — **Fribourg :** St Marie Cognasse, zélatrice décédée à 80 ans.

RECRUTATION. — Une similitude de nom nous a fait annoncer dans notre dernier bulletin le décès du Dr Leroy à Bricquebec, il s'agit du Dr Leroy à Arras, notre ami de Bricquebec, Dieu merci, se porta bien.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Le Bulletin Joseph Lotte, 84, rue d'Assas, Paris VI^e, a fait de son numéro d'Avril 1938, à l'occasion des « Journées Universitaires » des professeurs catholiques de l'enseignement public, un frère des « Annales du Mont-Saint-Michel ». Tout y est écrit à la gloire de l'Archange et de la Merveille. MM. Jacques Madault, Roger Vercei, Marcel Aubert, Dom Godu, Emile Vivier, Pierre Paris y tiennent la plume. C'est un plaisir que de gravir avec eux les pentes de la sainte montagne, de monter les degrés de l'abbatiale, de chanter le *Calitum Regi* si fidèlement et poétiquement traduit.

Un document... Un livre d'apologie...

Prince d'Allora Colonna de Stigliano *Méthodes, esprit et doctrines de la Franc-Maçonnerie Française actuelle.* Beau volume in-8° ou de 320 pages, 18 fr. ; franco 20 fr. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris 6^e. Il s'agit ici d'une immense bataille d'idées qui décidera de l'avenir du peuple français. Sa liberté ou son esclavage, sa prospérité ou sa ruine, son bonheur ou son malheur, sa grandeur ou sa déchéance finale sont en jeu.

Un livre de haute classe. — Des documents maçonniques authentiques, qui engagent la responsabilité de la franc-maçonnerie française. — *Une apologie directe, concise, puissante, irréfutable.*

Le but du livre : montrer clairement au grand public :
1^o La colossale erreur et la MALFAISANCE MORTELLE pour la France de la véritable doctrine maçonnique française actuelle (matérialisme, laïcisme maçonnique, antichristianisme, solidarité maçonnique, collectivisme, humanitarisme, etc.).

2^o LES IMPOSTURES DES METHODISC (vocabulaire et action) maçonniques.

3^o LES COMPOSANTES DU VÉRITABLE ESPRIT DE LA F. M. FRANÇAISE ACTUELLE.

4^o Les lourdes responsabilités de la F. M. française dans la PERTE DE LA PAIX.

L'hypothèse tragique, qui met en scène dans ces pages le chef du service d'espionnage allemand, projette un jour éclatant sur les trahisons de la F. M. française actuelle (insultes aux gloires françaises, aux anciens combattants, campagnes maçonniques pour les objecteurs de conscience, le désarmement unilatéral de la France, la responsabilité française dans la guerre, etc...).

La typographie est adaptée au caractère démonstratif de ce livre — Par l'emploi de lettres grasses, italiques, capitales, d'un seul coup d'œil les mots importants frappent le lecteur.

Des tables analytiques et alphabétiques très détaillées permettent une utilisation rapide de ces pages pleines d'idées et de faits.

CATHOLIQUES de toutes nationalités, vous lirez ce livre courageux et probe, parce qu'il condense, en un minimum de pages, la défense précise de votre foi contre les assauts maçonniques.

Conférenciers, directeurs et membres des cercles d'études, vous y trouverez un arsenal de preuves adaptées à vos auditoires et à vos adversaires, preuves qui ont ému des communautés et des athées, en ont converti d'autres ; vous y trouverez la défense écrasante et décisive de la croyance en Dieu contre les assauts des « Sans Dieu » et de la F. M.

PATRIOTES FRANÇAIS, vous lirez ce livre afin de comprendre pourquoi, par la conspiration maçonnique de l'Anti-France, s'approche sur vos foyers et vos enfants, l'agression lâche de la Luft Gas Angriff avec toutes ses conséquences.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 15 Mai au 17 Juin 1938

| DATES | PLEINES MERS | | | | DATES | PLEINES MERS | | | |
|-------|--------------|-------|-------|-------|-------|--------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 15 D | 6 38 | 12 80 | 18 55 | 12 95 | 1 M | 7 54 | 13 40 | 20 16 | 13 60 |
| 16 L | 7 13 | 12 60 | 19 31 | 12 80 | 2 J | 8 38 | 13 20 | 21 | 13 20 |
| 17 M | 7 47 | 12 35 | 20 2 | 12 55 | 3 V | 9 24 | 12 55 | 21 47 | 12 75 |
| 18 M | 8 20 | 11 97 | 20 35 | 12 45 | 4 S | 10 12 | 12 | 22 39 | 12 15 |
| 19 J | 8 51 | 11 50 | 21 8 | 11 65 | 5 D | 11 6 | 11 45 | 23 10 | 11 65 |
| 20 V | 9 26 | 11 05 | 21 43 | 11 20 | 6 L | | | 12 15 | 11 15 |
| 21 S | 10 6 | 10 65 | 22 27 | 10 80 | 7 M | 0 53 | 11 40 | 13 32 | 11 15 |
| 22 D | 10 55 | 10 45 | 23 26 | 10 60 | 8 M | 2 8 | 11 35 | 14 40 | 11 35 |
| 23 L | | | 12 1 | 10 45 | 9 J | 3 12 | 11 50 | 15 30 | 11 50 |
| 24 M | 0 39 | 10 75 | 13 17 | 10 75 | 10 V | 4 7 | 11 75 | 16 32 | 12 05 |
| 25 M | 1 52 | 11 05 | 14 23 | 11 30 | 11 S | 4 58 | 11 95 | 17 18 | 12 35 |
| 26 J | 2 51 | 11 65 | 15 21 | 11 95 | 12 D | 5 39 | 12 15 | 17 59 | 12 60 |
| 27 V | 3 48 | 12 3 | 16 13 | 12 70 | 13 L | 6 19 | 12 30 | 18 37 | 12 70 |
| 28 S | 4 39 | 12 90 | 17 3 | 13 20 | 14 M | 6 55 | 12 30 | 19 13 | 12 70 |
| 29 D | 5 29 | 13 30 | 17 53 | 13 60 | 15 M | 7 30 | 12 30 | 19 45 | 12 65 |
| 30 L | 6 17 | 13 55 | 18 42 | 13 85 | 16 J | 8 2 | 12 15 | 20 19 | 12 45 |
| 31 M | 7 6 | 13 60 | 19 30 | 13 85 | 17 V | 8 34 | 11 90 | 20 50 | 12 20 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 20, 30, 31 Mai, 1, et 2 Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Cousson se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard.

— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 20 ; 10 h. 50 ; Mercredi : 11 h. 10 ;
13 h. 55 ; 17 h. 05 ; 19 h. 40.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 19 h. ; 12 h. 40 ;
16 h. 15 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 30 minutes.

IMPRIMERIE F. L. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIER UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

64^e Année N° 6



Juin 1938

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierge : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'étranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : corotins 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Tract : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DE

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *L'apostolat plus intense des ouvriers agriculteurs et chômeurs* (p. 65). — INTENTOR MISSIONNAIRE : *La Multiplication des missions pour les nègres aux États-Unis* (p. 66). — MEMENTO (p. 67). — AVIS (p. 67). — SCULPTURES ROMAINES DE ST-MICHEL DANS LE CANTAL (p. 68). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protectrice* (p. 69). — ZÉLATRICE (p. 69). — *Associés nouveaux* (p. 69). — *Consécration d'enfants* (p. 69). — POUR LES VASES SACRÉS (p. 69). — CHRONIQUE DE MONT-SAINT-MICHEL : *Les Universitaires catholiques du Mont* (p. 70). M. L. — VARIÉTÉS (p. 71). — LE MONT-SAINT-MICHEL A TRAVERS LES SIÈCLES (p. 73). — ADIEUX À NOS CHERS DÉPARTS (p. 80). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

Du 15 au 23 Juin

1

L'apostolat plus intense des ouvriers agriculteurs et chômeurs

S'étant d'abord attaqué à la masse ouvrière des usines, le communisme ne pouvait pas ne pas porter ensuite ses efforts vers les campagnes, et dans les campagnes vers le personnel ouvrier, plus facile à atteindre parce que moins enraciné, et peut-être aussi moins solidement chrétien que les exploitants eux-mêmes. Tracts, brochures, journaux, et bientôt réunions, rien n'a manqué ; disons plutôt, rien ne manque, car il ne s'agit pas d'histoire ancienne, mais bien du début trop actuel d'une nouvelle offensive de déchristianisation. Elle est adroite,

Elle ne brusque rien, Méthodique, elle ne cessera de gagner du terrain au préjudice des droits de Dieu, étant donnés les principes qui l'inspirent, si les forces spirituelles du pays ne se mobilisent pour la prière et l'action, particulièrement dans les œuvres de jeunesse agricole et ouvrière catholique, à l'essor desquelles il nous est donné d'assister.

Le « grand combat » dont parle l'Apocalypse continue toujours : « Michel et ses Anges combattaient contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattaient ». XII, 7.

Ceux-ci sans doute ne purent vaincre, à leur grand dommage, car la force de Michel et de ses Anges était celle même de Dieu. Combien, hélas ! parmi ceux auxquels s'attaque l'hérésie moderne, soit dans le monde agricole, soit dans celui des chômeurs des villes, ne connaissent plus Celui qui serait leur force et leur salut ! ou ne vont que mollement vers Lui. Belle intention de prière, en vérité, ne mois-til qui nous portera à demander pour eux la lumière par l'intercession de notre puissant et glorieux Archange dans le nom à lui seul est à la fois profession d'humilité et programme d'action : *Michael* : qui comme Dieu !

II

Multiplication des Missions pour les Nègres aux Etats-Unis

Il n'y a pas de nègres qu'en Afrique. En Amérique, aux Etats-Unis, on en trouve une proportion de 1 sur 10 habitants, soit un total d'environ 13 millions d'âmes. Leur présence, au milieu d'une population si différente de race et de culture, soulève une question sociale insoluble en dehors des principes chrétiens. Parmi ces nègres, il faut compter 7.750.000 de non chrétiens ; 5 millions de Protestants appartenant aux sectes les plus diverses ; et 250.000 Catholiques seulement ayant à leur service 200 Prêtres et 1.100 religieuses. Ils disposent de 263 écoles qui groupent 35.000 élèves.

Le grand obstacle à la conversion des Nègres des Etats-Unis semble bien être l'antagonisme de race subsistant entre blancs et noirs, dont l'une des principales manifestations apparaît dans l'inégalité des droits sociaux, source durable de défiances, d'antipathies et d'hostilités, contraires à la charité du Christ.

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 4 Juin, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 Juin ; 5, 12, 19, 26 et 29 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix. Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JUILLET DU 15 AU 23. — *Intention principale : La Préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion.* — *Intention missionnaire : La prospérité des Missions Javanaises.*

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel, en Mai et Juin, à 6 h. 30 et 10 h. *légate* — En Juillet, Août et Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Sculptures romanes de St-Michel dans le Cantal

(Extrait d'une thèse soutenue par un de nos fidèles abonnés)

Saint Michel a été sculpté au XII^e siècle sur les chapiteaux de l'église de Roffiac près St-Flour et de celle de Dienne près Murat. L'Archange aux ailes éployées, debout sur le dragon, enfonce sa lance de la main droite dans la gueule du monstre, symbole de l'Esprit du mal, qui s'agite sous ses pieds. Il était représenté ainsi au Mont Gargano en Italie et au Mont-Saint-Michel de Normandie; mais ce n'est pas à ces sanctuaires lointains qu'a été empruntée l'image de l'Archange que l'on trouve dans les églises romanes de la Haute-Auvergne. Un autre sanctuaire fameux lui était consacré dans une région voisine : il avait pris possession en effet à la fin du X^e siècle du dyke volcanique qui domine la cité du Puy et qui n'est pas sans rappeler le mont normand ; la chapelle qui avait été construite au sommet de ce piton rocheux attirait les pèlerins à l'égal de la basilique dédiée à Notre-Dame. Les relations dues aux pèlerinages entraînèrent des rapports artistiques : des sculpteurs du Velay furent appelés à décorer les églises de la région de Saint-Flour ; aussi n'est-il pas étonnant qu'ils aient représenté l'Archange qui était particulièrement vénéré dans leur pays. Saint Michel n'a pas cependant le même air triomphant que sur la fresque de la cathédrale du Puy ; il a plutôt l'aspect d'un combattant, avec le petit bouclier qu'il porte au bras gauche et qu'on lui voit aussi sur un manuscrit de la bibliothèque d'Avranches de la même époque. A Dienne, le serpent rampant que foule et que transperce de sa lance l'Esprit céleste, sort d'une gueule monstrueuse, symbole de l'Enfer ; ce n'est pas seulement une des incarnations multiformes du démon, c'est l'Esprit infernal lui-même qui est vaincu.

P. QUARRE.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTRICE : Mme Emile Hébert, La Chapelle-Moche (Orne).

ZÉLATRICE : Mme Vve Polidor à Port-Louis (Morbihan).

ASSOCIÉS NOUVEAUX : Depuis un mois l'Archiconfrérie s'est encore agrandie de 311 nouveaux membres venus se mettre sous la protection de St Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS : Les jeunes eux-mêmes sont venus se blottir au nombre de 65 sous l'aile de l'Archange et sous le regard maternel de Notre-Dame des Anges. Ce sont :

Christiane Petit (*Liédebauf*), Françoise Villédieu (*Villedieu*), Gilbert Potremont, Colette et Jean Fleury, Nicole Creuzenet, Geneviève Musigny, Bertrand Garnier (*Verdun-sur-le-Doubs*) ; Annick de Ghellink, Simone Leytner, Jeanne Bertrand, Constance Mallens, Elisabeth Michotte, Marthe Noblet, Agnès Tierny, Maria Van Hoof, Françoise Vandermerch, Marie-Louise Reusens, Marie Messy, Simone Massas, Léocadie Jourdan, Maria Denys, Marie Mistche, Marie Brouwer (*Oversyche*) ; François, Anne, André, Jean-Pierre, Marie-Madeleine Perraud, Pierre et Benoit Paigné (*Montrevault*) ; Michel Loiseau (*Bourges*) ; Simone et Michel Dufourd (*Oyonnax*) ; Christian Bouvin (*Orbec*) ; Gabriel Levarlet (*St-Martin-Osmontville*) ; Michel-Ange Patennes (*Scéautres*) ; Michel de Cacqueray (*Guineay*) ; Cécile Camberton, Andrée Delahaye, Claude Questnel (*Quetreville-sur-Sienne*) ; Christiane Vergucht, Norbert et Hubert Mestdagh, Eugène Claessens, Maria Vergucht, Nicole de Gryse (*Bruges*) ; Geneviève Defoug (*La Flèche*) ; Marie Valdoie (*Kttacfont-Haut*) ; Marie-Thérèse et Jean Perron (*Le Loroux-Bottereau*) ; Gisèle et Eugène Barbot, Ange Simon, René Balvert (*Macey*) ; Marie-Thérèse, Marie-Marguerite, Marie-Yvonne Retz, Joseph Frey (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Michel Mardon (*Quincy*).

Pour les vases sacrés : Divers objets, précieux souvenirs de famille, bagues, médailles, bijoux, montre en or, ont été offerts.

On a lu et compris également l'appel lancé dans les *Annales* de Mai pour un autel de granit à placer dans la petite cha-

pelle St Jean de notre église paroissiale. Plusieurs familles ont voulu renouveler à cet effet suivant leurs moyens, le geste généreux de Monsieur et Madame Raoul Jaquet. Nous serons bientôt en mesure de demander un dessin à Monsieur l'Architecte des Beaux-Arts qui porte lui-même si grand intérêt à notre sanctuaire.

Cordial merci à tous nos amis.

L. B.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Les Universitaires Catholiques au Mont-Saint-Michel

Depuis tant de siècles que le Mont-Saint-Michel voit accourir les foules au sanctuaire de l'Archange, jamais il n'avait reçu un pèlerinage du genre de celui que trente autocars y ont amené de Rennes le vendredi de Pâque, 22 avril. Ce jour-là, en effet, 900 professeurs catholiques de l'Université, appartenant aux trois ordres de l'enseignement public, venaient en pèlerins à la sainte Montagne, conduits par leur aumônier général, Monsieur Pierre Paris, prêtre de Saint-Sulpice. Ils terminaient par ce pèlerinage les XVII^e Journées Universitaires tenues les 20 et 21 avril, dans la capitale de la Bretagne.

Digne de remarque d'abord par la situation sociale des pèlerins et leur nombre, la manifestation religieuse le fut encore par l'admirable spectacle de foi simple et profonde que donnèrent aux habitants du Mont et aux touristes ces membres de l'enseignement officiel.

Qu'elle fut édifiante cette ascension de la Montagne, des grèves à la basilique aérienne, par ces 900 pèlerins chantant ces litanies des Saints de France qui constituent l'un des rites de leurs Journées annuelles et invoquant avec tant de foi les saints maîtres d'école de France, cependant que les cloches de l'église paroissiale et de la tour de l'abbaye, la fameuse « cloche des brouillards », saluaient leur venue.

Introduits dans la basilique par le curé de la paroisse qui était allé les recevoir aux portes de la ville, ils assistèrent à une messe solennelle que célébra l'un d'entre eux, M. l'abbé Battifol, ancien professeur au lycée français de Mayence, ordonné prêtre le Samedi

Saint précédent, à Paris, par le Cardinal Verdier. A l'autel, où il chantait sa première grand-messe, le neveu du regretté Mgr Battifol était servi par un diacre et un sous-diacre sortis comme lui de l'Université, le P. Ribaillet, de l'Oratoire, ancien élève de Normale Supérieure, et un jeune instituteur public de la Sarthe, étudiant au grand séminaire du Mans. Le recueillement des pèlerins et l'exécution des chants de cette messe en pur grégorien, sous la direction entraînée du chanoine Girard, archiprêtre de Laigle, firent sur l'assistance une profonde impression. Mais ce qui l'émut davantage encore ce fut de voir ces éducateurs officiels de la jeunesse de France s'approcher en foule de la Sainte Table où, durant un quart d'heure, six prêtres, dont quatre religieux, un bénédictin, un franciscain, un dominicain et un sulpicien, leur distribuèrent la Sainte Communion. Le chant du *Domine salvam fac Rempublicam* termina, selon l'usage, cette messe de pèlerinage, et les Universitaires Catholiques quittèrent la basilique au chant traditionnel des Journées, le *Nous te louons, Père invisible*, harmonisé par l'abbé Brun, succédant à cette prière, elle aussi d'usage depuis les Journées de Paris, *Rassemble, ô Seigneur, ton église*.

Les dernières heures de la matinée furent consacrées par les pèlerins à la visite par groupes de la Merveille, à des promenades sur les vieux remparts, dans le petit bois de l'abbaye, à la chapelle Saint-Aubert et autour du Mont.

A une heure, dans les différents hôtels et restaurants de la ville, qui reçurent leurs hôtes comme il est de tradition au Mont, ce furent les agapes vraiment fraternelles, commencées par le chant du *Benedicite* et poursuivies dans une atmosphère de si franche cordialité qu'elles faisaient penser aux réunions des premiers chrétiens. Au presbytère, celui qui aime à se dire le « curé de la paroisse universitaire », M. Paris, réunit autour de Mgr l'Evêque, fort aimablement venu présider la cérémonie du soir, le président et les membres du Comité directeur du Groupement. M. Zeller, président, salua respectueusement le chef vénéré du diocèse, le remerciant de l'honneur qu'il faisait à ses collègues. Son Excellence, dans une charmante et spirituelle réponse, émit le vœu de voir la paroisse universitaire s'accroître jusqu'à devenir un diocèse avec un évêque à sa tête ou, du moins, une préfecture apostolique, et, four-

né vers M. Paris, aux applaudissements des convives, but à son futur préfet.

Avant quinze heures, la basilique se remplit derechef pour les vêpres solennelles de Pâques que Mgr Louvard chanta pontificalement, entouré au trône de M. le vicaire général Simonne, prêtre assistant, de MM. les chanoines Bérenger et Feillet, diacres d'honneur, et de M. le chanoine Hyernard, son secrétaire particulier. L'entrée de Son Excellence dans la basilique fut saluée par le *Domine salvum fac Antistitem nostrum Theophilum-Mariam*, entonné par la belle voix de l'abbé Lecarpentier et répété par les pèlerins.

Ces vêpres pascales se célébraient selon le rite vénérable remontant au IV^e siècle, telles qu'elles étaient dans la basilique romaine du Latran et qu'elles le furent, alors même que la liturgie romaine l'eut malheureusement abandonné, dans les églises de France jusqu'à la moitié du siècle dernier. Ce rite que l'église de Coutances a su conserver, veut qu'après le troisième psaume aussitôt suivi du *Magnificat*, le clergé aille en procession aux fonts baptismaux comme on y conduisait, à Rome, les baptisés du Samedi Saint, chaque soir de l'Octave de Pâques. Mgr Louvard présida cette procession à laquelle prirent part tous les assistants. Elle gagna l'esplanade où, durant le chant de *In exitu*, Son Excellence encensa la Croix, les saintes huiles, et, à la place de l'eau baptismale, la mer lointaine.

Quand, au chant du *Christus resurgens*, la procession fut rentrée dans la basilique, Mgr l'Evêque, ayant terminé les vêpres par la bénédiction pontificale, adressa au magnifique auditoire qui remplissait les nefs, les paroles attendues et écoutées avec un très visible intérêt. Le chef du diocèse, après avoir félicité les Universitaires Catholiques de l'exemple de christianisme vivant par eux donné à ses diocésains, adressa à cet auditoire d'élite, à ces baptisés conscients et fiers de leur dignité de chrétiens, une allocution où, dans une langue qui en mettait en pleine valeur la riche doctrine, il leur rappela la grandeur incomparable de la vie divine mise dans les âmes par le baptême, qui les unit intimement dès cette terre à Dieu.

Le Salut d'actions de grâce suivit, avec le chant de l'hymne composé au XVII^e siècle par le savant évêque d'Avranches, Daniel Huet, en l'honneur de Saint Michel du Mont-Tombe et, précédée d'une silencieuse mé-

ditation, la récitation par toute la foule de la splendide *Prière d'oblation de Sérapion, évêque*, par laquelle, « dans ce haut lieu, entre ciel et terre », ainsi que s'exprimait le programme du pèlerinage, les assistants « confessèrent Dieu avec les Anges et les Archange ». Ce furent des instants particulièrement émouvants. Puis, la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie donnée par Son Excellence, la foule quitta l'abbatiale, comme le matin, au chant de *Nous te Louons, Père invisible*.

Alors, les uns après les autres, les pèlerins quittèrent à regret le Mont de l'Archange pour reprendre le chemin de Rennes ou, ce fut le cas de quelques privilégiés, celui de Coutances et de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Les derniers se réunirent avant leur départ sur l'esplanade, autour de M. Paris, pour la prière d'adieu, un *Pater* et un *Ave* « à l'intention, dit-il des collègues absents et même de ceux qui, s'ils étaient présents, ne comprendraient pas le sens de ce geste de fraternelle charité ».

Avant la séparation dernière, M. Zeller voulut remercier M. Paris de son dévouement si complet à sa paroisse universitaire. « On vient de m'apprendre, dit-il, que Raoul de Villedieu avait mis 25 ans à construire la Merveille (il désignait le Cloître). Je connais un Pierre de Villedieu qui en a mis beaucoup moins à édifier une autre Merveille ». Et comme tous applaudissaient, tournés vers M. Paris, l'un des assistants ajouta : « La Merveille, c'est nous ».

Cette dernière réflexion traduisait la pensée de tous. Oui, c'est bien une « Merveille » qu'a réalisée M. Paris en groupant, comme il l'a fait et avec le succès que des journées comme celle du 22 avril attestent, les professeurs catholiques de l'Université. Qui donc, il y a trente ans, eût osé croire qu'un jour luirait où, chaque année, comme ils en ont l'habitude depuis 17 ans, des centaines d'Universitaires se réuniraient pour s'édifier mutuellement, s'encourager à devenir de meilleurs chrétiens et mettre en commun leurs vues d'apostolat ? Cette « Merveille » existe pourtant, et, comme l'a dit M. Zeller, elle est le fruit du zèle averti, du savoir-faire, de l'influence profonde de celui à qui tous ses paroissiens ont voué une affection et une confiance qui éclatent à tous les yeux et que traduit ce mot par lequel ils le désignent : « Le Père ».

M. L.

VARIÉTÉS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

Ville du Mont-Saint-Michel

ARRÊTÉ

Vu l'article 88 de la loi du 5 Avril 1884,

Vu l'avis favorable du Conseil Municipal en date du 24 Mars 1938,

Arrêtons :

Le bruit excessif fait par les brouettes circulant sur les pavés de la Ville importunant les touristes, il ne sera toléré à l'intérieur de la Ville, à dater du 1^{er} juin 1938, que des brouettes munies de roues caoutchoutées.

A partir de cette même date, la manutention et le transport des fûts en fer, ne seront permis dans la ville que de 7 h. à 9 h. du matin et de 19 à 21 h. le soir.

Mont-Saint-Michel le 7 Avril 1938.

Le Maire : A. DUVAL.

Nous ne pouvons pas ne pas applaudir à cette décision dont l'effet imprévu, mais combien apprécié, a été d'accroître, par la suppression du bruit, le recueillement de notre petite Eglise. Merci à qui de droit.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Radulphe fut remplacé par Thomas des Chambres. Cet abbé ne semble pas s'être occupé de constructions. Vénéralde et très pieux, il eut une grande influence spirituelle sur ses religieux. Il est cependant possible qu'il ait fait achever la salle des Chevaliers et, en 1222, commencer le réfectoire.

Thomas mourut en 1225 et le bâton pastoral fut offert à Raoul de Villedieu.

C'est à cet abbé que l'on doit la finition de la « Merveille » terminée en 1228.

Raoul de Villedieu ne se montra pas suffisamment énergique dans la gestion de son monastère, et plutôt que de maintenir ses droits, il préféra passer accord avec l'évêché : c'est là le point de départ de la ruine des fameux privilèges du Mont-Saint-Michel.

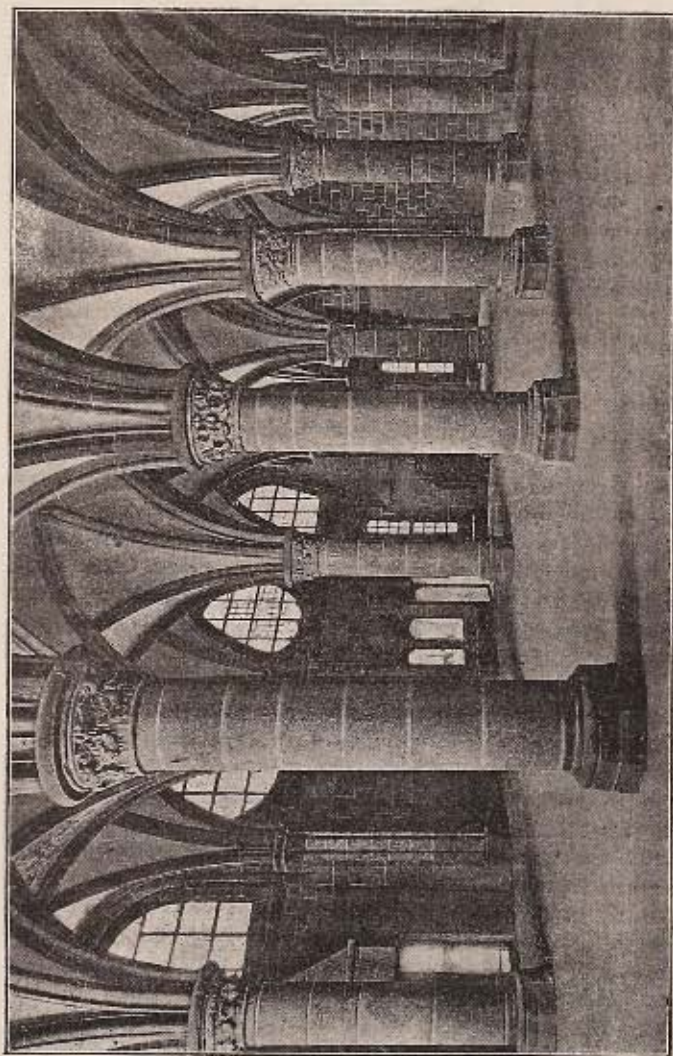
Nous venons de voir se terminer les bâtiments de la Merveille. Cette construction a été érigée en un temps très court, puisque commencés en 1203, les travaux furent terminés en 1228.

L'exactitude de ces deux dates est facile à prouver.

Pour la première, c'est déjà fait. Nous avons vu, en effet, que la construction fut entreprise après l'incendie par Guy de Thouars.

La seconde date se justifie par la présence dans la galerie Ouest du Cloître, de l'effigie de Saint François-d'Assise. Actuellement, ce motif de décoration est complètement mutilé. On retrouve dans Dom Jean Huysnes, dans son histoire générale du Mont-Saint-Michel :

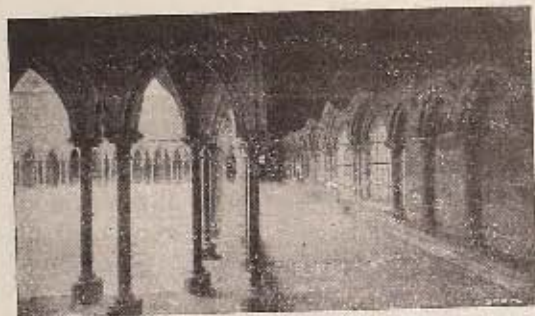
« Il fit (l'abbé) mettre dans le cloître, du côté de l'occident, Saint François, patriarche des frères mineurs, représenté dans la forme et la figure que l'abbé Joachim l'avait fait peindre dans Saint-Marc de Venise, auparavant que ce Saint ait fondé son ordre.



« Au côté de cette image en bosse ledit abbé Radulphe
« fit mettre les paroles suivantes que nous y voyons
« encore :

« *S. Franciscus canonizatus fuit anno domini*
« *MCCXVIII quo claustrum istud perfectum est ».*

Quand on visite le Mont-Saint-Michel, on est surpris de ne pas trouver de « salle capitulaire ». Certains auteurs ont même écrit que la salle des Chevaliers était utilisée comme lieu de réunion du Chapitre, ce qui est difficile à admettre. En effet, toujours la salle du chapitre est disposée de plain-pied avec les lieux réguliers et débouche directement dans le cloître.



Or, le cloître du Mont-Saint-Michel, sur la face extérieure, côté occidental, présente une large baie trilobée dont la partie centrale est au droit du mur et de niveau avec le sol. Cette baie, actuellement vitrée par des glaces transparentes, laisse jouir d'une vue admirable sur la perspective des jardins.

Si on examine avec soin les murs extérieurs, on remarque que d'anciennes constructions ont existé qui semblent avoir prolongé le bâtiment de la Merveille du côté de l'Occident. De plus, ces substructions ont été poussées jusqu'à la hauteur du cloître. On voit encore les emplacements des pierres.

Il semble fort vraisemblable que ces substructions devaient soutenir cette fameuse salle du chapitre que nous chercherions en vain dans le monument.

Commencés par le successeur de Raoul de Villedieu, Richard Toustain ou Turstin, ces travaux ont-ils jamais été terminés ? Rien ne permet de l'affirmer.

Il est facile de remarquer que la liaison des murs, côté Nord de la Merveille avec ceux des anciennes subs-

tructions n'a pas l'aspect de ruines. Au contraire, on a l'impression que ces pierres ont été désalvéolées, descellées avec soin. Pourquoi ?

Sans doute, parce qu'il est survenu un temps où une difficulté d'approvisionnement de pierres s'est produite, correspondant à un pressant besoin de matériaux. La simultanéité de ces faits n'a guère pu correspondre qu'à une époque troublée par la guerre ou les menaces de guerre rendant impossible de si gros efforts.

Cet état extérieur exigeait en même temps que les travaux de l'enceinte fortifiée fussent activement poussés.

Il est donc possible, sinon probable, que les graves dissensions entre le roi de France et le roi d'Angleterre aient d'abord amené les Bénédictins à fortifier la place. Puis les transports devenant impossibles dans une baie sillonnée par des vaisseaux ennemis et dans un pays occupé par des scouards et des pillards de tous partis, devant l'urgence de la finition du travail, les Moines manquant de pierres n'auraient pas hésité à démolir les soubassements du chapitre non encore complètement achevé pour se procurer le matériel nécessaire.

Richard Turstin (1236-1264) fut le premier Abbé ayant sollicité et obtenu le droit de porter la mitre. Cette faveur fut accordée par une bulle du Pape Alexandre IV. Cette bulle est datée de 1255. Elle lui donnait le droit de porter la mitre, l'anneau, la tunique, la dalmatique, les gants, les sandales. En même temps, il lui fut accordé de conférer la première tonsure ainsi que les ordres mineurs et de donner la bénédiction solennelle.

Cette grande faveur n'alla pas sans inconvénients. Richard Turstin aimait à parader et à jouer au pontife, ce qui lui attira des ennuis. Les évêques se plaignirent à Rome. Le Pape dut intervenir pour prier l'Abbé de se tenir à sa place. Ce petit travers bien humain mis à part, il reste acquis que Richard fit de très belles et très utiles constructions.

En 1250 il commença les logis abbatiaux. Les constructions furent suivies par ses successeurs et terminées au XVI^e siècle. En 1256 le roi Louis IX vint en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Il déposa une somme d'argent sur l'autel « pour les fortifications de la place ».

En 1257 furent commencées les constructions de Belle chaise contenant la Salle des Gardes et la Salle du Gouvernement. Cette entrée grandiose du monument correspondait bien aux goûts somptueux de l'Abbé.

Il est également certain que certains travaux de fortification ont été commencés par Richard.

Cet Abbé mourut le 29 juillet 1264. Les moines lui donnèrent pour successeur Nicolas Alexandre (1264-1271).

Très pieux, Nicolas opéra de sages réformes dans tous les prieurés soumis à sa juridiction. Il continua également les travaux de constructions militaires commencés par son prédécesseur.

Saint Louis revenu au Mont en 1264 put voir le commencement de ces défenses. Il faut attribuer à l'abbé Nicolas Alexandre la fin de l'exécution de la muraille du Nord et de la tour du Nord ou tour Morillon.

En 1270, à la grande terreur des moines, la foudre donna lieu dans l'église à de merveilleux prodiges. Des aigrettes lumineuses ardaient leurs lueurs violettes au réolant les effigies sacrées. Un parfum pénétrant remplissait le sanctuaire, les Bénédictins émus et tremblants, assistèrent bien effrayés à ces phénomènes pour eux inexplicables, puis, l'orage écarté, tout rentra dans le calme sans qu'aucun dommage ait été commis.

Une autre manifestation, pour le moins étrange, eut lieu également en 1270. Une petite pierre portant gravé le mot « Jésus » tomba dans le sanctuaire. Cette pierre aurait miraculeusement guéri des aveugles. Dom Jean Huysnes met en doute la réalité de ces derniers faits.

En 1271, Philippe le Hardy vint faire le pèlerinage qu'il avait promis à Saint Michel pour échapper à la peste.

La crosse passa ensuite dans les mains de Nicolas Fauegot (1271-1279) prieur claustral. Il eut lui-même comme successeur Radulphe du Bourgey (1279-1287) suivi de Jean le Faë (1287-1298).

Tous ces abbés furent pieux et administrèrent leur monastère avec beaucoup de sagesse.

Les pèlerinages montois deviennent célèbres dans l'Europe entière. Pour les favoriser le Pape fulmine l'excommunication contre tous ceux qui molesteront, voleront ou exploiteront les pèlerins.

Guillaume du Château fut élu Abbé à la mort de Jean le Faë, survenue le 13 juillet 1298. C'est sous la préla-

ture de Jean le Faë que les moines du Mont-Saint-Michel obtinrent le privilège de la pêche des esturgeons dans la baie. Heureux temps où il y avait des esturgeons dans cette baie !

Au mois de Juillet de l'année 1300 la foudre frappa le clocher. La chaleur dégagée fut telle que les cloches fondirent, que le métal ruisselant sur les toitures propagea l'incendie de tous côtés. Les tisons enflammés tombant sur les maisons de la ville en incendièrent quelques-unes. Le monastère en prit la reconstruction à sa charge.

En six ans, le désastre fut entièrement réparé.

« En 1311, Philippe le Bel vint icy... »

« Il fit une offrande sur l'autel de Saint Michel-
« Archange de douze cents ducats d'or... » (1).

Ces libéralités permirent de bâtir les magasins à foin (fanils) et de réparer certaines maisons de la ville.

(A suivre).

(1) Th. Le Roy, *Cur. Rech.*, t. I., page 253.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons aux membres de l'Archiconfrérie de ne pas oublier dans leurs prières les amis fidèles dont les noms suivent que Dieu a daigné récompenser en les rappelant à Lui pour toujours :

Indre-et-Loire. — CHATEAU : Mme L. Maurice. — **Mayenne.** — CHATEAU-GONTIER : MM. Albert Dubreau et Louis Moutin. — **Meurthe-et-Moselle.** — NANCY : Mlle C. Renaud. — **Manche.** — CARENTAN : M. Victor Bonnet. — MOISEY : M. Henri Chauvière. — PONTORSON : Mme Guillaume Mazier. — **Valdenses.** — M. Louis Noblet. — **Morbihan.** — PORT-LOUIS : M. le Docteur Polidor. — **Savoie.** — CHAMBERY : Mlle Marillet, notre dévouée zélatrice. — **Seine-et-Oise.** — VILLERS-SUR-SEINE : M. A. Dehone ; M. et Mme Gaudin ; M. Charles Aubray. — **Seine.** — PARIS : Son Ex. Mgr. Leroy, Supérieur Général des PP. du Saint-Esprit, Chevalier de la Légion d'honneur ; le T. R. P. Constantin, Ancien Provincial des Carmes. Avec ces deux âmes d'élite, deux gloires de notre région disparaissent. En raison de leurs si éminents services à la Religion et à leur Pays, nous ne pouvons que les recommander particulièrement aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie avec tous les défunts de ce mois.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !*

Le Gérant : FR. SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

COURS ET DOCUMENTS DE PHILOSOPHIE

Trois Leçons sur le Travail par Yves Simon, In-8°, 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 13 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

Dans la première de ces *Trois Leçons*, l'auteur établit une définition du travail ; dans la seconde il étudie l'idée de richesse et montre à quelles conditions le travail répond à sa fonction primaire, qui est de secourir l'indigence des hommes ; dans la troisième il décrit cette culture ouvrière que l'exercice du travail engendre normalement dans l'intelligence du travailleur.

Œuvre d'un philosophe implacablement rigoureux et lucide, qui conserve, jusqu'aux moments où il se mêle à l'actualité la plus brûlante, toute la force et la clarté d'instruments intellectuels élaborés dans une méditation fervente. On trouvera dans ce petit livre l'exactitude d'un technicien jointe à un sentiment profond des souffrances et des espérances de notre temps. L'aisance et l'éclat du style, où l'on ne relève ni la lourdeur scolaire ni la barbarie de langage trop fréquentes chez les philosophes, en rendra la lecture attrayante à tous ceux qui entendent découvrir, par delà les rencontres éphémères, le fond permanent des problèmes du travail.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Né à Cherbourg en 1903 ; professeur suppléant aux Facultés catholiques de Lille, chargé d'un cours à l'Institut catholique de Paris ; docteur en philosophie, secrétaire général de la *Revue de Philosophie*. Œuvres : *Introduction à l'Ontologie du connaître* (1934), *Critique de la connaissance morale* (1934), *La campagne d'Éthiopie et la pensée politique française* (1936) ; traduction de Goetz Brielis, *Le prolétariat industriel* (1936) ; divers articles et études critiques parues dans *La Vie intellectuelle* et dans la *Revue de philosophie*. Grande activité de conférencier. En préparation : *Les idées philosophiques de P.-J. Proudhon*.

Christian (Michel). — *Notre-Dame de France*. (Le Vœu de Louis XIII à la Sainte Vierge). Lettre-préface de S. Exc. Mgr Harscouët, Evêque de Chartres, Président des Congrès Marials Nationaux. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 13 fr. Librairie P. Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

L'Année Jubilaire 1937-1938, instituée pour notre Nation, par le Souverain-Pontife, à l'occasion du Tricentenaire de la Consécration de la France à la Sainte Vierge, attire plus que jamais notre attention sur ce « grand événement-historique » ainsi que l'appelle fort justement, dans sa lettre-préface, S. Exc. Mgr Harscouët.

Grand événement, en effet, puisqu'au milieu des bouleversements de cette époque, la France, par Louis XIII, affirma solennellement et le respect de ses traditions les plus sacrées et sa ferme résolution d'être fidèle à sa vocation catholique, à sa mission civilisatrice. Combien est-il nécessaire à tous, dans le danger présent, alors que la civilisation chrétienne est, de nouveau en péril, sur notre sol, et la paix extérieure plus que jamais menacée, de connaître les motifs du célèbre Vœu de Louis-le-Juste, d'en apprendre aussi les enseignements si utiles qui s'imposent actuellement, si nous voulons échapper à la barbarie moderne qui guette notre faiblesse.

Pour porter, à la réflexion, à la prière, à l'action, ses compatriotes, Michel Christian a mis son talent d'historien, de philosophe et de théologien au service de sa foi religieuse et patriotique. « Notre-Dame de France » est un cantique d'action de grâces et un chant d'espérance, dans lequel les Français apprendront à mieux connaître leur glorieux passé, pour travailler, avec plus d'ardeur, dans le présent, à la préparation d'une renaissance chrétienne et nationale de la Terre des Saint Louis et des Sainte Jeanne d'Arc.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Juin au 17 Juillet 1938

| DATES | PLEINES MERES | | | | DATES | PLEINES MERES | | | |
|-------|---------------|-------|-------|-------|-------|---------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 15 M | 7.30 | 12.20 | 19.45 | 12.65 | 1 V | 8.29 | 13.35 | 20.50 | 13.65 |
| 16 J | 8. 2 | 12.15 | 20.19 | 12.45 | 2 S | 9.12 | 12.95 | 21.30 | 13.15 |
| 17 V | 8.34 | 11.90 | 20.50 | 12.20 | 3 D | 9.52 | 12.40 | 22.14 | 12.50 |
| 18 S | 9. 6 | 11.60 | 21.23 | 11.85 | 4 L | 10.37 | 11.75 | 23. 2 | 11.75 |
| 19 D | 9.40 | 11.30 | 22. 0 | 11.50 | 5 M | 11.32 | 11.15 | | |
| 20 L | 10.20 | 11. 0 | 22.43 | 11.20 | 6 M | 0. 5 | 11.15 | 12.42 | 10.85 |
| 21 M | 11. 9 | 10.85 | 23.40 | 11. 0 | 7 J | 1.21 | 10.80 | 13.59 | 10.85 |
| 22 M | | | 12.13 | 10.85 | 8 V | 2.36 | 10.80 | 15.10 | 11.05 |
| 23 J | 0.51 | 10.10 | 13.28 | 11.15 | 9 S | 3.40 | 11. 0 | 16. 9 | 11.50 |
| 24 V | 2. 5 | 11.40 | 14.38 | 11.65 | 10 D | 4.35 | 11.35 | 16.58 | 11.95 |
| 25 S | 3.10 | 11.95 | 15.42 | 12.35 | 11 L | 5.21 | 11.70 | 17.42 | 12.35 |
| 26 D | 4.11 | 12.50 | 16.41 | 13. 0 | 12 M | 6. 1 | 12.05 | 18.20 | 12.65 |
| 27 L | 5.10 | 13.05 | 17.36 | 13.55 | 13 M | 6.47 | 12.35 | 18.55 | 12.80 |
| 28 M | 6. 3 | 13.45 | 18.30 | 13.90 | 14 J | 7.12 | 12.45 | 19.29 | 12.85 |
| 29 M | 6.55 | 13.65 | 19.21 | 14.05 | 15 V | 7.44 | 12.50 | 19.59 | 12.85 |
| 30 J | 7.44 | 13.60 | 20. 7 | 13.95 | 16 S | 8.16 | 12.40 | 20.30 | 12.70 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 27, 28, 29, 30 Juin et 1er Juillet.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure *vraie*. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*.

— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 55 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE FR. SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année Nos 7 et 8

Juillet-Août 1938

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
au Mont-Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE : | Tous les Abonnements partent | ÉTRANGER :
Un an : 5 francs. | de janvier. | Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Châsse argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de plété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litantes de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : Juillet, *La préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion* (p. 81) ; Août, *La Jeunesse Catholique obligée de fréquenter des écoles qui ne le sont pas* (p. 82). — INTENTIONS MISSIONNAIRES : Juillet, *La prospérité des missions javanaises* (p. 81) ; Août, *Le culte de la Sainte-Vierge en pays de Mission* (p. 83). — MEMENTO (p. 84). — MONSIEUR ALEXANDRE LE ROY (p. 85). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Zélatrice* (p. 88) ; *Nouveaux associés* (p. 88) ; *Consécrations* (p. 88). — LE BIENHEUREUX GRIGNON DE MONFORT ET LE MONT-SAINT-MICHEL : (p. 89). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : (p. 91). — ACTIONS DE GRÂCES : (p. 96). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS : (p. 98). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juillet)

I

La Préparation précoce et l'admission des tout-petits à la Communion

Les raisons pressantes qui dictèrent au Pape Pie X le décret « *Quam singulari* » il y a 28 ans, pour amener prêtres et fidèles à préparer et à admettre les tout-petits à la Communion précoce, ont-elles perdu de leur force ?

Rappelons les principales : l'amour de prédilection du Christ pour les enfants, relaté dans l'Évangile ; l'usage de la primitive Église ; Les effets bienfaisants du contact de l'Hostie dans toutes les âmes qui la reçoivent avec discernement ; les inconvénients nombreux qu'apporte la pratique quelque peu janséniste de la communion trop retardée ou trop peu fréquente, à un âge qui n'est pas exempt de dangers d'une part, et qui d'autre part se montre tout à fait avide des choses de Dieu et plus susceptible encore d'en profiter que lorsque les passions seront menaçantes ou l'innocence teraie.

Prêtres, parents et éducateurs se partagent les responsabilités pour l'application pratique de cette si sage directive. S'il en est encore parmi nos lecteurs qui hésitent à la suivre pour leur compte personnel, ou à la faire prévaloir dans leur zone d'influence, nous demanderons à Saint Michel de les éclairer au cours de la prochaine neuvaine.

II

La prospérité des Missions Javanaises

Les chiffres qui remuent ces questions missionnaires sont toujours impressionnants, en même temps que ne manque pas d'intérêt géographique l'effort qu'elles nous imposent chaque mois de nous replacer devant la carte du monde dont l'étude lointaine peut-être assez sommaire ne nous a laissé qu'un souvenir confus.

Des Etats-Unis, passons à Java. C'est une grande île d'Océanie, entre Malacca et l'Australie. Sa capitale est Batavia, son sol très fertile produit sucre, café, épices, tabac. Dieu y est peu connu et aimé ! Il s'agit pourtant d'une vieille colonie européenne aux mains des Hollandais, et d'un peuple nombreux comme celui de France, qui, par sa position géographique, sa culture et son degré de civilisation pourrait jouir d'une très heureuse influence évangélique sur le reste des îles des Océans Pacifique et Indien. L'Islamisme s'y introduisit il y a plusieurs siècles. Sur ces terres de passage des Chinois, des Japonais apportèrent leurs activités temporelles et spirituelles. A l'heure actuelle, pour stimuler notre piété, avouons que les catholiques s'y comptent seulement au nombre d'environ 100.000, groupés autour de 191 prêtres dont 9 Javanais, et demandons à l'Archange de veiller sur le développement de ce grain de sénévé.

(Du 15 au 23 Août)

I

La Jeunesse catholique obligée de fréquenter des écoles qui ne le sont pas

Les vacances sont le temps où les parents prennent les décisions pour les prochaines rentrées en classe. La justice voudrait que tous puissent disposer de moyens d'éducation conformes à leurs convictions les plus sacrées. La prudence leur

commanderait d'en profiter pour sauvegarder leur meilleur trésor : l'âme de leurs enfants.

Comme il nous serait doux de penser que tous les enfants consacrés dans leur jeune âge à Saint Michel par la sollicitude de leurs parents, que tous ceux qui égayent le foyer des membres de notre si vaste Archiconfrérie, se trouvent à l'abri des dangers intellectuels et moraux soulevés par le problème de l'école !

Si tous ne peuvent, par le fait des circonstances, être toujours placés dans des milieux tels que les souhaiterait la foi de leurs parents, prions du moins pour que les plus exposés se trouvent assez avertis et généreux pour rester fidèles. De Tobie, il est dit au ch. I, v. 12 : « *Bien que les autres mangéssent des mets des païens, il garda son âme pure, et jamais il ne se souilla par leurs nourritures* ».

II

Le Culte de la Sainte Vierge et la dévotion à ses pèlerinages en pays de missions

En France, au cours de cette année du Jubilé marial, on s'est aperçu, une fois de plus, que Notre-Seigneur se sert de sa Sainte Mère pour attirer et retenir les âmes à Lui. Il suffit de visiter un de ces sanctuaires étalés comme à Pontmain à la gloire de Marie, pour constater qu'Elle a tenu, au cours des siècles, la même place dans la vie de l'Eglise Catholique Romaine que dans la vie de son Divin Fondateur. Toujours présente, toujours aimante, toujours discrète et effacée comme une Mère.

Au Japon, le petit troupeau du Christ, privé de son sacerdoce, et soumis pendant deux siècles à de rudes persécutions, conserva la foi grâce au culte de la Sainte Vierge.

Les peuples de missions, en beaucoup de pays, aiment les pèlerinages. Quelques-uns possèdent de ces sanctuaires nationaux analogues à notre Lourdes. Citons auprès de Shanghai, José ; auprès de Pékin, Tonglu ; dans l'île de Ceylan, Madou, où se rendent déjà, chaque année, des milliers de fidèles prier Notre-Dame.

Combien nous leur souhaitons de ne jamais connaître cette vague du tourisme qui risque à de certaines époques de submerger la piété de bon aloi, même en des hauts lieux traditionnels comme le Mont où Saint Michel demanda que fut construite « *une maison de prière* ».

L. B.

MEMENTO

Messes. — *Chaque lundi des mois de Juillet et d'Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 2 Juillet et Samedi 6 Août, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26 et 29 Juillet ; 2, 9, 16, 23, 29 et 30 Août.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUILLET ET AOÛT : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel* — 4° *Indulgence de la Portioncule, 2 Août.* — 5° *Le 15 Août, Archiconfrérie de Saint Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE SEPTEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale : Le précepte de la messe mieux compris et observé.* — *Intention missionnaire : La multiplication des Orphelinats dans les missions.*

AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise Paroissiale du Mont Saint-Michel en Juillet, Août et Septembre, à 6 h, 30, 9 h, et 11 h. *légalé.*

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Monseigneur Alexandre LE ROY



Les « Annales » ont recommandé aux prières de leurs amis, Son Excellence Monseigneur Alexandre Le Roy, Archevêque titulaire de Carie, ancien Supérieur général de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédé, à Paris, le 21 avril. L'Eglise a vu disparaître avec lui

un de ses plus grands missionnaires et même, a-t-on dit, « le plus grand du siècle » ; la France et, dans la France, le diocèse de Coutances ont perdu l'une de leurs gloires les plus pures.

« Il y eut en Mgr Le Roy, écrit M. Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, un tempérament d'apôtre, soucieux d'adapter à l'intelligence la plus simple, la plus humble, à celle de l'enfant, à celle du sauvage, l'enseignement des vérités religieuses ; le catéchisme qu'il rédigea à l'intention des petits sauvages lui était particulièrement cher, parce que ce petit livre ratifiait la condescendance de son maître le Christ pour une humanité disgraciée.

« Il y eut chez Mgr Le Roy un génie d'explorateur grâce auquel le jeune missionnaire, en septembre 1890, était « le premier prêtre catholique et le premier Français » qui prit possession à une altitude de 6.000 mètres du sommet du Kilima N'djaro ; au terme de l'ascension, ses mains sacerdotales et françaises se plaisaient à planter une petite croix de bruyère. « Je fais une courte prière, racontait-il, et à travers l'espace et par dessus les terres et par dessus les mers, j'envoie un salut à la patrie lointaine ».

Cette « patrie lointaine » était la région du Mont Saint-Michel. Sa terre natale de St-Senier-de-Beuvron se trouve à 20 kilomètres de la Merveille, où, à toutes les époques de sa vie Mgr Le Roy se plut à revenir pèlerin.

Combien de fois a-t-il pris part à nos grandes solennités !

Il aimait l'Archange ; n'était-ce pas lui qui l'avait aidé à penser juste dans l'appréciation des choses et des hommes ; on le devine à la lecture de ces lignes qui émeuvent en leur simple et profonde vérité :

« Nous voici en Afrique. Travaillons-y. Peut-être pour ces peuples qui n'ont point connu l'Évangile restait-il encore quelques jours de soleil avant que la nuit se fasse sur le monde et que la vie s'éloigne... Au reste, Dieu n'a besoin pour vivre ni d'Athènes ni de Sparte, ni de la race humaine si ridicule dans sa vanité, ni de rien, ni de personne. Mais, nous, nous avons tous besoin de lui, prêtre ou laïque, noble ou roturier, athée ou extatique, libre-penseur ou homme d'esprit ; et c'est à chacun de nous à faire son possible pour connaître le

vrai but de la vie, chercher à l'atteindre et se ménager pour l'éternité une porte de sortie heureuse. Car il y en a qui disent qu'un jour viendra où les docteurs, chargés de tous les diplômes, s'écrieront : Ah ! si plutôt j'avais été le pauvre sauvage recueilli dans les grandes herbes de la Mkata.

Et encore : « Le soir, on allumait des feux, on préparait son lit de camp, on assistait parfois à la veillée des porteurs, et l'on essayait après de s'endormir en recommandant à la Providence du missionnaire son corps et son âme, son expédition et ses chers noirs, ses amis, ses bienfaiteurs et ses parents. Telle était notre vie, vie toute d'abandon entre les mains de Celui pour qui l'on travaille et par qui tout travail est doux. Sans sa foi en Dieu, que serait en effet le missionnaire ? Il s'en va sans appui valable, sans ressources certaines, sans succès assuré, à travers des pays qu'il ne connaît pas, chez des peuples qu'il ignore ; il s'en va promener volontairement son existence loin d'une famille et d'une patrie qu'il ne compte point revoir, et où pourtant on ne cesse de le redemander... Il s'en va sans rien attendre de la contrée qu'il parcourt, des sauvages qu'il visite, du public qui donne à d'autres son admiration... rien, ni renom, ni place, ni fortune ; seulement, il croit que tout homme a une âme, que cette âme doit connaître la vérité, que tout missionnaire a le devoir de se sacrifier, et il marche. Au reste qu'il vive ou qu'il meure, qu'il ait des succès ou des revers, qu'il tombe victime de la fièvre ou de la flèche empoisonnée, qu'il vive dans l'abondance ou meure de faim, qu'importe ? Pourvu que Dieu le sache !... »

Après les rudes années de mission en Afrique, la santé du vaillant apôtre brisée, mais son âme invaincue, pendant treize années, il continua de servir : à sa table de travail, *le Crucifix et l'image de l'Archange Saint Michel sous les yeux*, nous apprend la Lettre pastorale de Monseigneur l'Évêque de Coutances annonçant sa mort, il écrit, il souffre, il prie.

Cette fidélité non seulement des jours de fête, mais de tous les jours jusqu'à la fin d'une telle vie, sut inspirer aux membres d'une des plus puissantes congrégations missionnaires de France, celle du St-Esprit, l'amour et le culte de l'Archange.

Les *Annales* se devaient de la proclamer pour l'édification de leurs lecteurs.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mme Digoy, à St-Renan, Finistère.

ASSOCIÉS NOUVEAUX. — Les nouvelles adhésions des mois de mai et de juin ont augmenté de 226 le nombre de nos adhérents.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant le même temps 40 enfants ont été consacrés à St Michel et à Notre-Dame des Anges.

Michel, Charles, Alexandre, Eugène Levallois (*Tourlaville*); Charles-Marie Madec (*Le Mans*); Paul Perron, Roland et Roger Charron (*Le Louroux-Bottereau*); Madeleine Lemonnier (*Loucelles*); Joseph Sauvage (*Le Mont-Saint-Michel*); Rosalie, Georges, Jean, Béatrix et Hélène Itier, Roger Millot (*Petit-Magny*); Marie-Claude Guedon, Pierre Perrin (*Blanc-Mésnil*); Jean-Pierre Greffier (*Esprels*); Colette Henry (*Gouvillars*); Paul Sallot (*Narast*); Nicole Savarin (*Bournois*); Michel Dirand (*Annemasse*); Jean Collioux (*Vallersexël*); Thérèse Beau-fils (*Yvetôt*); Marie-Anne, André Leveau, Michel Janel, Michel Boudan (*Dormans*); Gérard Paquet (*Paris*); Marguerite, Thérèse et Philippe Dubost (*Le Mans*); Marc Gounet (*Valenciennes*); Monique, Jacqueline, Pierre-Marie Carpentier (*Onnain*); Emmanuel de Rusquec (*Dinard*).

Pour notre petit sanctuaire paroissial. — Dans une précédente chronique, nous avons demandé qui, de nos lecteurs, voudrait renouveler le geste pieux de M. et Mme Raoul Jaquet, en nous aidant de son obole à placer un autel de granit dans la petite chapelle St-Jean. Des offrandes nous sont venues de divers côtés, preuve évidente de la grande sympathie que l'on a pour le Mont, ses Annales, son Eglise et ses Œuvres. Une famille de la *Manche*, pèlerine de chaque année, a voulu s'inscrire pour l'offrir à elle seule. Comment lui refuser ? et comment ne pas lui avoir une particulière reconnaissance ? L'autel, dessiné par les Beaux-Arts, sera donc placé à l'arrière-saison : l'église ne pouvant être chantier pendant les mois de grande affluence.

Les autres offrandes reçues nous permettront peut-être d'envisager un jour assez prochain le même travail dans la chapelle de la Vierge. Mais il s'agit là, l'autel étant de dimensions plus grandes, de dépense plus considérable.

L. B.

Le Bienheureux L. M. CRIGNION DE MONTFORT (1673-1716) et le Mont-Saint-Michel

(Extrait de sa vie par Mgr Lavieille)

Paris, Librairie Poussielgue

De Saumur, M. de Montfort se rendit à Angers, où il se borna à visiter l'hôpital. Le but de son voyage était cette fois le Mont-Saint-Michel, vers lequel il se dirigea en passant probablement par Vitré et Fougères.

Il avait des obligations particulières envers l'Archange qui, plus d'une fois, l'avait défendu contre le démon. Il voulait surtout lui consacrer son futur apostolat.

Ayant rencontré, chemin faisant, un mendiant courbé sous une trop lourde charge, il s'empressa de le soulager, et ne fut satisfait qu'après s'être emparé lui-même du fardeau.

Ils arrivèrent, en cet équipage, à une hôtellerie, où M. de Montfort demanda un gîte pour lui et son compagnon. A l'aspect du loqueteux, l'hotesse se récria, et n'accepta de l'héberger que sur l'assurance que la dépense entière serait payée par le missionnaire.

Enfin, voici le pèlerin en vue des grèves normandes. Là-bas, isolé dans sa plaine de sable bleu qui va bientôt disparaître sous la marée montante, un roc formidable élève à trois cents pieds du sol une église dont la tour massive se perd dans les nues.

Là, le prince de la milice céleste s'est manifesté à la France dans une apparition fameuse. Là, des miracles sans nombre ont attesté sa prédilection pour cet écueil battu des flots ; là, souverains et sujets, empereurs et mendiants, bataillons armés en guerre et processions conduites au chant des psaumes sont venus, de toutes les provinces françaises et jusque du fond de l'Allemagne, supplier, remercier et bénir.

Le secours promis à Charlemagne et à St Louis, la victoire donnée à Jeanne d'Arc, Louis Grignon de Montfort vient à son tour les réclamer de l'Archange. Car de nouveau c'est « grande pitié » au royaume des Francs : non que l'Anglais menace encore son indépendance ; mais sa foi séculaire, son âme catholique et romaine ne sont-elles pas en butte aux pires assauts de l'hérésie ?

Mieux que personne, M. de Montfort connaît le péril ; mais sa confiance aux divines promesses s'est affermie sous la triomphante coupole de St Pierre : aussi quelles ardentes invocations montent aujourd'hui de son âme, vers ces voûtes de granit, muette prière des siècles disparus !

Le Mont-Saint-Michel après St-Pierre de Rome ! Le roc battu par les orages après la grandiose basilique assise, en son calme éternel, sur la pierre que n'ébranlera pas l'enfer ! Le sanctuaire aérien dont les ogives emportent en des régions meilleures l'âme exilée et souffrante, après le dôme étincelant, figure de la gloire où reposent les élus : quels symboles de lutte et de victoire, quelles images des vicissitudes sans trêve de l'Eglise militante !

Les Moines de St-Maur peuplaient encore l'abbaye forteresse. Arrivé au Mont St-Michel, le pèlerin breton peut entendre au cours de leurs offices les pures mélodies du chant bénédictin, peut-être même lui fut-il donné de prendre part à une de ces délicieuses processions en barque que les religieux faisaient parfois les soirs de marée, autour des remparts. En tout cas, en présence de la salle des Chevaliers aux voûtes solennelles, des réfectoires allongeant en files pressées leurs élégantes colonnes et de ce cloître digne, au dire des chroniqueurs, de servir aux anges de palais, il sentit s'épanouir son âme éprise de beauté. Ces merveilles des arts, dans ce décor plein de grâce et de grandeur, lui firent vite oublier la fatigue des six cents lieues récemment parcourues.

Après les émotions de la piété et les enchantements de la poésie, les grossières réalités de la vie d'auberge. M. de Montfort avait pris son gîte, dans une de ces cabanes de pêcheurs où les pèlerins trouvaient un abri à bon marché. Son sommeil fut troublé, la première nuit, par une querelle de gens avinés qui vociféraient et

blasphémaient. Indigné de tels propos, il se lève, va trouver ces malheureux, leur reproche leur impiété, et finit, à force de menaces, par les faire quitter le logis. Il disparaît ensuite, et va expier, par quelque rude pénitence, les fautes dont il a été le témoin consterné.

La fête de St Michel une fois célébrée dans une étroite union aux prières des moines, M. de Montfort songea à reprendre son travail d'apôtre. Sa vocation est claire désormais ; rien ne l'en pourra détourner. Instruire et renouveler dans l'esprit chrétien les provinces de l'Ouest, spécialement par la lutte contre le jansénisme, sauver les âmes par la dévotion à Marie et le spectacle d'une vie crucifiée, telle sera l'œuvre unique des années qui lui restent. Fort de la bénédiction du Saint-Père, des encouragements de la Reine des Vierges et de Saint Michel, il va s'y consacrer sans délai.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Il fallait bien, le mois passé, donner toute la place convenable au récit du pèlerinage des Universitaires Catholiques le 22 Avril. Combien nous souhaiterions en voir — chaque mois d'aussi sérieux et par le nombre, et par la qualité —. La Basilique ouvrit à nouveau ses portes le 3 Mai pour accueillir un premier convoi diocésain de Gand (Belgique). Sur ces gens des Flandres habitués au pays plat et aux briques, quelle impression produisirent ce rocher, toutes ces marches, mais plus encore ce beau granit ciselé, et la statue de l'Archange aux ailes déployées et au glaive fulgurant ? Saint Michel n'est pas un inconnu pour eux : n'ont-ils pas chez eux, à Gand même, tout près de la cathédrale, une belle église St Michel, près de laquelle un pont avec la statue de l'Archange ! Le Mont fut quand même pour tous une révélation. Ils nous reviendront dix fois plus nombreux le jeudi 4 août.

La Normandie ne pouvait rester en retard. La cloche de Karl de Bebebourg sonne à nouveau le 9 mai pour accueillir la paroisse de Flers. Elle est là avec tout son clergé ; les trois chantres de son solide lutrin lui permettent de gravir en chantant le grand Degré. C'est une coutume à Flers de clore les exercices du Carême par

un vrai pèlerinage où le prédicateur de la station résume son enseignement et donne ses ultimes consignes d'action catholique en présence d'un auditoire d'élite. Pouvaît-on mieux choisir pour ce faire que la Basilique du Premier de tous les militants ? Très bien, Monsieur le Curé de Flers, mais de grâce laissez au diable votre sciaticque !

Reprenons maintenant au jour le jour notre rôle d'annaliste.

Les fêtes de Pâques, rigoureusement ventées par Nord-Est, n'empêchèrent point les foules d'accourir. On les contrôla à l'officiel un tiers plus nombreuses que l'an dernier, tant le Dimanche que le Lundi. Si ces foules ne se composent pas que de pèlerins, elles en comptent tout de même beaucoup : le rite de la visite de l'église, ponctuée d'un temps d'arrêt et d'un cierge à la statue d'argent s'impose.

Le Lundi de Pâques, dans l'après-midi, la sympathique fanfare des petits orphelins de *Saint-Frambault* (Orne).

Le Samedi de Pâques, l'examen de nos premiers Communians : trois garçons, une fille, qui nous édifieront profondément le 1^{er} Mai.

Le 27 Avril, *Cornas*, en Ardèche, nous amène 40 Méridionaux sérieux et recueillis.

Le 28, *Breil-Saint-Méris* (Sarthe), une trentaine de jeunes filles conduites par leur prêtre : prière à Saint Michel.

Le 26 et le 30 : des pompiers, encore des pompiers... Sans doute quelque congrès ou concours dans les environs.

Le 3 Mai, à *Pontorson*, la confirmation. Elle ne revient au pays que tous les 4 ans. 14 enfants du Mont reçoivent le sacrement préparatoire à l'Action Catholique.

Le 4, l'ouvrier des Sœurs de *St-Thomas-de-Villeneuve à Avranches*.

Le 5, deux groupes qui semblent aussi pieux que discrets. D'où sont-ils ? Qui nous le dira ?

A cette date du 5 et du 6 Mai se discute au Conseil Général de la Manche le maintien ou la suppression de la voie ferrée Pontorson-Le Mont-Saint-Michel qui permet l'accès des trains de pèlerinage au pied

du rempart. Vive alerte. L'Archange veille ! Le maintien définitif est voté à la quasi unanimité de nos 18 conseillers généraux. Notons-le sur nos tablettes pour la vérité historique, et dans nos cœurs pour la reconnaissance.

Le 6 Mai, Messe avec chants, prédication et Communion pour les 40 pèlerins de *St-Pierre-Quilbignon* (Finistère).

Du 6 au 15 Mai, se déroulent chez nous les exercices de la mission paroissiale et du Jubilé marial prêchés par le R. P. Lemaitre, directeur du pèlerinage de *Biville* (Manche). La paroisse connaît des jours de vraie ferveur dont elle conserve le meilleur souvenir.

Le 8, 30 pèlerins de *Gennes* (Maine-et-Loire) assistent au salut.

Le 12, 2 groupes de la *Sarthe*, venant de Pontmain, puis 40 jeunes filles de *St-Denis-de-Gâtine* (Mayenne).

Le 15, 24 jeunes gens de J. A. C., très bien formés et conduits. Ils viennent de *St-Pair* (Seine-Inférieure), et visiteront au retour notre *St-Pair* diocésain.

Encore le 15, mais sur le tard, la chorale de *Clermont* (Oise), forte de 35 exécutants.

Le 18, à la messe, un groupe de *Lanouée* (Vannes), communie.

A la nuit tombante, 40 étudiantes de *St-Paterne-d'Orléans* (Loiret) chantent les complies. Le lendemain 19, elles s'approcheront toutes de la sainte table, ayant assisté à la messe dialoguée que célébra leur aumônier.

Le même jour, un groupe de jeunes gens et un autre de jeunes filles venus de la *Sarthe* et de la *Mayenne*, précéderont ceux de *Anneville-en-Saire* et *Montfarville* (Manche), mais n'atteignirent pas le degré de piété attendue de ces jeunes compatriotes de *Ste Marie-Madeleine Postel*.

Toujours le 19, 50 paroissiens de *Bonchamps* (Laval) s'arrêtent dans l'église paroissiale. Ils paraissent un peu surpris, mais contents tout de même, d'entendre parler de l'Archange.

Le 20, le Curé de *Flêtre* (Lille), avec une vingtaine de ses paroissiens. On sait là-bas que le Mont-Saint-Michel est lieu de pèlerinage ! On y vient et on y revient.

Le 23, après la procession des Rogations et la messe à la chapelle *St-Aubert*, voici 80 *Tourangeaux*, 50 gens de *Montereau* (Loiret), puis des facteurs et encore des

facteurs...

Le 26, au matin d'Ascension, 30 Bretons de *Quimper*, en costume du pays, anciens combattants, en route pour le Congrès de Caen. Ces hommes ne manquent point la messe. Ils se font gloire d'y prendre une part active en chantant.

Le 28, une paroisse de la Manche, *La Rochelle*, souffrant de graves ennuis scolaires, vient confier ses intentions à l'Archange.

Le 29, le groupe des Servantes Chrétiennes de *Laval*, conduit par son directeur M. l'abbé Guillet, demande une allocution et un salut. On écoute bien; on chante bien.

Le 30, 50 paroissiens de *La Chapelle-Anthemoise* (Mayenne) entrèrent à l'église et firent individuellement leurs dévotions. Quelques-uns se groupèrent pour lire ensemble la prière pour la France ou les Litanies de St Michel.

Le 31, 30 jeunes filles d'*Andouillé* (Mayenne) firent de même — tandis qu'au large dans la grève la marée très violente emportait le corps de Mathurin Chaplain d'Avranches, qu'elle n'a pas encore rendu.

En Juin, le flot des pèlerins va couler de plus en plus nombreux.

Le 1^{er}, notons la présence de 500 membres du Congrès des Caisses d'Épargne du Sud-Ouest, tenu à Rennes, heureux de nous rendre visite.

La chorale du Petit Séminaire de l'Immaculée-Conception de *Laval* communiera à la messe qu'elle chante dans la perfection. Nous l'entendrons avec le même plaisir au salut du Saint-Sacrement. Est-ce le prélude d'une prochaine grande promenade avec offiçe à la Basilique ?

74 paroissiens de *Champigné* (Maine-et-Loire) assistent avec grande dévotion à la messe de leur curé venu à jeun de si loin.

Le 2, 60 élèves de la division des grands au Collège *St-Martin de Rennes*, auront un exercice, ainsi que 45 pèlerins de *Valfranbert* (Orne).

Le 4, veille de Pentecôte, 1.500 grands mutilés terminent leur Congrès de Rennes, par une visite du Mont. Loin de les effrayer, le petit sanctuaire de l'Archange semble les attirer; beaucoup s'y attardent longuement.

Imaginez maintenant ce que fut notre Dimanche de Pentecôte, où 6.300 entrées payantes furent contrôlées

à l'Abbaye, auxquelles il faut ajouter le nombre élevé des enfants qui, en dessous de 16 ans, ont le privilège de l'entrée gratuite, Dimanches et jours fériés. Le lendemain fut à peine moins chargé.

L'abbé Krempff, directeur des Bernadettes osa, quand même, risquer un pèlerinage de 120 jeunes filles. Lui et elles eurent du mérite à garder le recueillement dans cette foule. Ils y réussirent grâce à la forte discipline qui caractérise cette association.

Le 6, voici d'abord 1 groupe de jeunes gens de la banlieue de *Paris*. 2 groupes de Jeunes filles; 30 pèlerins de *Taupont* (Morbihan) bien surpris de n'avoir trouvé dans l'abbatiale « ni Bon Dieu, ni statues »; 64 de *Châteauroux* (Indre) un peu trop pressés à leur gré; 25 de *St-Barthélémy-d'Anjou* (Maine-et-Loire); 130 de *Notre-Dame de Laval* (Mayenne); ceux-ci voulurent un offiçe carillonné, ils le méritaient pour l'importance et le sérieux de leur groupement. Je ne m'étonne pas qu'il y ait tant de vocations sacerdotales et religieuses dans une paroisse qui donne si bonne impression.

Le 7, 25 Bretonnes de *Lesvellec* (Morbihan), en costume à rendre jalouses des Parisiennes, conduites par des Sœurs de la Sagesse.

Le 8, un professeur et un petit groupe d'*Angoulême*, mais surtout les 90 pèlerins du doyenné d'*Eames* (Orne), conduits par leurs prêtres. Ils assistent à la messe avec quel recueillement; tandis que 25 jeunes filles de *Lassy* (Rennes), ne veulent pas quitter le Mont sans se consacrer à l'Archange.

Le 9, 64 vrais pèlerins d'*Harcourt* (Eure). Dans la soirée 78 Bretons de *Brest* et *St-Renan* (Finistère), font longuement leur prière à l'église.

Le lendemain 10, tous communieront et se feront inscrire dans l'Archiconfrérie.

Le 12, 80 soldats des cercles militaires de *Rennes* et *St-Malo*, fidèles à l'édifiante tradition qui nous les ramène chaque année en Juin.

*

**

De cette longue chronique, une conclusion pourrait peut-être se dégager: La prière à l'Archange serait belle et vaste comme le monde si chacun de nos aimés lecteurs voulait bien continuer à s'en faire l'apôtre convaincu dans son entourage! Pourquoi pas ?

Le 15 Juin 1938.

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DECLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Gironde. — BORDEAUX : En reconnaissance à Saint-Michel pour une grâce obtenue. V. B. — BORDEAUX : Depuis sa consécration le St-Archange n'a pas cessé de protéger mon petit-fils. Sa protection a été éclatante. Il a ramené l'enfant chez lui et a placé la mère dans l'école libre même. M. B. — **Seine.** — PARIS : Actions de grâces à Saint-Michel pour plusieurs protections dans le danger et une grâce miraculeuse. Je ne l'invoque jamais en vain. (Anonyme). — **Seine-Inférieure.** — LILLEBOUXE : J'ai la joie de vous faire savoir que mon état s'est amélioré à la suite des prières faites à Saint-Michel. L. L. — **Maroc.** — RABAT : Pour remercier Saint-Michel du succès d'un procès. R. A.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons aux membres de l'Archiconfrérie de ne pas oublier dans leurs prières les amis fidèles dont les noms suivent que Dieu a daigné récompenser en les rappelant à Lui pour toujours :

Ardennes. — VIERZON-AN-COURT : Mlle Jacquemart-Vaucher. — **Calvados.** — SAINT-GERMOIS-D'AUXAY : M. l'abbé Gillette. — **Ouche.** : M. Marcel Sigrest. — **Côtes-du-Nord.** — MERDRIGNAC : Mme Vve Berthelot-Sigismond. — **Indre-et-Loire.** — CUMON : Mme L. Maurice. — **Loire-Inférieure.** — NANTES : Mme Joyau, M. Gaston Delanoë, Mlle Madeleine Jarnoux, Mlle Anne Marie Perrin. — **Manche.** — BEAUVOIS : Mr Pascal Jeanne. — GEMONTVILLE : M. l'abbé Leconte. — **Soubrievais.** : M. l'abbé Godemer. — **Poitoussou.** : Mme Félix Poupard. — **Saint-Pois.** : M. Henri Béquet. — **Rénevilles.** : Mlle Louis Ménaud. — **Saint-Cyr.** : M. Paul Lecacheux de l'École Française de Rome, correspondant de l'Institut, ancien archiviste de la Manche, puis de la Seine-Inférieure, qui toujours s'intéressa vivement aux choses du Mont-Saint-Michel passées et présentes. — **Nord.** — VALKENINGEN : Mlle Roguin. — **Seine.** — PARIS : M. Chaugno. — **Seine-Inférieure.** — YVEROT : Mme Courel. — **Vosges.** — TRAOX : Mme Vve Dagueraux. — **Angleterre.** — LONDON : Mlle O'Connell.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam ! Le Gérant : FR. SIMON,

IMP. FR. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Mgr MILLOT, Vicaire général de Versailles. — *Le meilleur moment pour être prêtre.* — 12 francs, franco 13 fr., étranger 14 francs. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e. Trois parties : L'appel au sacerdoce. — L'œuvre du sacerdoce. — Les héros du sacerdoce.

Ce cadre, à la fois large et net, est rempli... par des histoires, comme l'auteur sait si bien les raconter. Ce sont d'ailleurs des histoires-arguments, des faits qui n'ont pas pour seul but d'intéresser, mais bien de prouver en intéressant.

L'auteur évite adroitement l'écueil où risquent de tomber certains auteurs traitant le même sujet, et qui est de faire croire qu'il n'y a que le sacerdoce, quo rien ne se comprend, que rien n'est acceptable que lui ! Non : l'auteur fait sa part, une juste part à la beauté de vocations plus humbles mais nécessaires à la vie humaine et donc voulues de Dieu ; mais montre la beauté toute particulière, la sublimité et la suprême utilité de la vocation sacerdotale.

Un bon livre de plus à l'actif de l'auteur !

Docteur VALLET, président du Bureau des Constatations Médicales : *Mes Conférences sur les Guérisons miraculeuses de Lourdes.* — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Cet ouvrage est la résultante de dix années passées au Service du Bureau des Constatations Médicales, au cours desquelles l'auteur s'est efforcé de donner à sa mission un triple but : l'étude des guérisons surnaturelles de Lourdes, leur défense contre des détracteurs éventuels, leur propagande.

Rappelons qu'en 1936, 705 Médecins, parmi lesquels 11 Professeurs des Facultés et Ecoles de Médecine, sont venus se faire inscrire au Bureau des Constatations Médicales.

Voici quelques titres de ces Conférences : Du rôle de la suggestion dans les guérisons de Lourdes. Au sujet d'une rechute d'une maladie guérie à Lourdes. Au sujet du membre amputé qui ne repousse pas. Les forces inconnues de la Nature : points de vue scientifique, philosophique et du bon sens.

La Vierge Marie et les Saints, lectures mariales, deuxième série. Par le Chanoine Adrien GARNIER, supérieur des Chapeleins de Notre-Dame de la Salette, docteur ès-lettres. — Un volume, in-8° couronne. — Prix franco, France : 14 fr. 85 ; Etranger : 16 fr. 20. — Aubanel Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon. — Cheques Postaux, Lyon : 192-38.

L'Administration des Monnaies et Médailles, 11, quai Conti, Paris, VI^e, possède, dans ses collections, une médaille frappée à l'occasion du vœu de Louis XIII.

Cette médaille rappelle l'acte par lequel, en pleine guerre de Trente-ans (1638), Louis XIII consacra la France à la Vierge Marie.

Éditée sous le régime de ce Roi ; elle peut encore être frappée, d'après les coins et poinçons de l'époque. C'est-à-dire qu'elle présente, en plus de sa valeur artistique, un réel intérêt de collection, qui est encore accru en cette année où l'Église Catholique de notre pays va célébrer le Tricentenaire de ce Vœu.

Cette médaille, en 68 mm. est vendue 200 Francs l'exemplaire en argent et 40 Francs l'exemplaire en bronze.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : Septembre : *Le précepte de la messe dominicale mieux compris et observé* (p. 97). — Octobre : *Les graves problèmes de la presse de la radio et du cinéma* (p. 98). — INTERVENTION MISSIONNAIRE : *La Prospérité des Missions Coréennes* (p. 99). — MOMENTO (p. 99). — LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE AU MONT-SAINT-MICHEL (p. 100). — LES FÊTES DE SAINT MICHEL par P. PARIS (p. 101). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 106); *Bienfaiteurs* (p. 106); *Nouveaux associés* (p. 106); *Consecrations d'enfants* (p. 106). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : (p. 108). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 111). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS : (p. 116). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(Du 21 au 29 Septembre)

I

Le précepte de la messe dominicale mieux compris et observé

Si nous comprenions Dieu et ses droits comme l'Archange Michel, point ne serait besoin de souligner l'urgence de cette intention de prière assignée comme préparation immédiate à la fête du 29 septembre. Avec quelle ferveur nos âmes se sentiraient portées à réclamer la gloire du Seigneur au jour qu'Il s'est choisi ! Lucifer, au vingtième siècle, ne s'endort pas : il semble diriger les industries de son zèle satanique, surtout auprès de la jeunesse, vers la ruine du dimanche chrétien et traditionnel : le sport, les excursions, le plaisir, mais le plaisir sensible surtout, tout lui sert d'appât.

Écoutez le saint curé d'Ars : « La profanation du dimanche conduit à l'indifférence religieuse, à la perte de la foi, à une mauvaise mort ».

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Maison).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Girages : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consecration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France; 7 fr. pour l'Etranger; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelots de saint Michel : cocotine 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 8 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — Imitation pierres. Aves : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demaquer les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour receller le chapelot, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium. 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofc. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (ou français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consecrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (sans connus), paroles nouvelles, sur le même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

Puis, tâchons de mieux comprendre nous-mêmes notre messe, sa grandeur, sa richesse infinie, afin de pouvoir nous faire les apôtres de ce grand devoir. A qui le comprend et le pratique non par routine, mais avec intelligence, à qui le vit, ne réserve-t-il pas des satisfactions profondes et les joies les plus salutaires ?

II

La multiplication des orphelinats dans les missions

La clientèle de ces charitables institutions est double en pays de mission. Aux petits restés seuls par suite de la mort de leurs parents, s'ajoute le grand nombre de ceux que l'on abandonne. La charité catholique envers ces infortunés rend notre religion aimable aux yeux même des païens. Il arrive d'ailleurs, comme en pays musulman, que seul cet acte de prosélytisme soit autorisé.

Quelques chiffres : En Chine 380 orphelinats groupent 25.000 enfants. Dans les Indes 407 maisons en abritent un nombre égal. En Afrique, 617 en élèvent un peu plus de 30.000. Au total, environ 2.000 de ces instituts de charité assurent l'éducation matérielle et morale de cent mille petits malheureux. C'est beaucoup, et c'est peu : beaucoup, si l'on envisage le dévouement des religieux et religieuses missionnaires qui, sans ressources officielles assurées, accomplissent cette somme de bien ; peu, si l'on réfléchit à l'étendue, et aux besoins immenses des pays où le royaume du Christ n'est pas encore établi.

(Du 15 au 23 Octobre)

L'intention générale et l'intention missionnaire de ce mois attirent notre réflexion et notre activité spirituelle vers les graves problèmes de la presse, de la radio, et du cinéma. Il faudrait être aveugle pour ne pas soupçonner combien de dangers renferment ces fruits du progrès, aux mains d'âmes peu consciencieuses, soit qu'elles cherchent leur profit matériel en spéculant sur les bas instincts de la pauvre nature, soit qu'elles poursuivent plus perfidement l'œuvre de celui qui a osé déclarer : « *Je n'obéirai point !* », en se faisant les porte-paroles des doctrines contraires à l'esprit de charité.

Autant qu'on peut l'apprécier, il faut estimer à 50 millions le nombre des auditeurs quotidiens de la radio, à 30 millions, celui des spectateurs de cinéma, à 150 millions celui des lecteurs de journaux.

Quelle force et quelle lumière, chez nous, et en pays de mission, si nous savions contrôler, soutenir, utiliser cet immense outillage des temps nouveaux pour la gloire de « Celui qui règne dans les Cieux », mais dont le cœur de chair s'est emmi de pitié sur la faute que trop souvent l'on trahit quant aux besoins de son âme.

Daigne Saint Michel nous ouvrir les yeux et le cœur sur ces graves questions.

Daigne l'Archange de Lumière inspirer notre prière.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Septembre et d'Octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 3 Septembre et Samedi 1^{er} Octobre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 6, 13, 20, 27, 29 Septembre ; 4, 11, 16, 18, 25, 29 Octobre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN SEPT. ET OCT. : 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint Michel* — 4^o *Le 29 Septembre et le 16 Octobre, a) Pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) Pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de St Michel.* — 5^o *Le 2 et le 24 Octobre, Récitation quotidienne du Chapelet de St Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE NOVEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les victimes des calamités.* — *Intention missionnaire : La prospérité des Missions Coréennes.*

29 SEPTEMBRE 1938
 FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE
 Sous la présidence
 de Son Excellence Monseigneur LOUWARD
 évêque de Coutances et Avranches

A 6 h. 30, 7 heures, 7 h. 30, 8 h., Messes de Communion à l'église paroissiale.

En la Basilique abbatiale

A 10 heures : *Messe Pontificale.*

Sermon par Monsieur le Chanoine *Legendre*, du Vénérable Chapitre.

A 15 heures : *Vêpres Pontificales et Salut du T. S. Sacrement.*

Le mois de Septembre est consacré à saint Michel. Pour vous aider à le bien passer, procurez-vous au bureau des *Annales*, Ch. Post. 4-42 Rennes, et propagez :

Le Mois de saint Michel, par M. l'abbé A. Videloup, joli volume illustré, de 128 pages. — Prix : 3.50 franco.

La Neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des Anges, petite plaquette bien faite pour nourrir votre piété envers l'Archange. — Prix : 0.70, même adresse.

La « *Consécration Nationale et Personnelle à St Michel* ». Prix : 0,80 les dix ; 7,50 le cent.

Les « *Litanies de St Michel* » et la « *Prière pour la France* ». Prix : 5 francs le cent, même adresse.



AVIS IMPORTANTS

Les Messes du Dimanche sont célébrées dans l'Eglise paroissiale du Mont Saint-Michel en Septembre, à 6 h. 30, 9 h. et 11 h. *légate* ; à partir d'Octobre, à 7 h. 30 et 10 h.

Les honoraires de la messe basse au Mont Saint-Michel, lieu de pèlerinage, sont fixés par Mgr l'Evêque à 15 francs au lieu de 12.

Les Fêtes de Saint Michel

La fête de Saint Michel à Rome. — L'Eglise romaine, quand elle institua des fêtes en l'honneur de ses martyrs, les célébrait au lieu où ils reposaient au jour anniversaire de leur déposition. C'est à ce fait concret de la déposition, à la possession du tombeau que sont liées les plus anciennes fêtes des martyrs. Par exception Rome célébrait aussi des martyrs étrangers particulièrement fameux qu'on domiciliait en quelque cimetière romain ; c'est ainsi que dès le début du IV^e siècle, Cyprien de Carthage était célébré au cimetière de Calixte à la tombe même de son contemporain et correspondant, le pape Corneille.

Pour la Vierge, la tradition primitive ne connaissait point d'anniversaire à célébrer ; il est vrai qu'un jour octave de Noël la liturgie s'attache spécialement à vénérer la Mère ; mais enfin la première fête romaine de Notre-Dame, au V^e siècle, c'est l'anniversaire de la dédicace de la basilique de Sainte-Marie-Majeure, le 5 août. Il fallut que la chrétienté romaine construisit une église de la Vierge pour célébrer une fête en son honneur.

De même la première fête de Saint Michel, qui remonte aussi sans doute au V^e siècle, ne pouvait être encore qu'un anniversaire de dédicace. Le plus ancien sacramentaire romain, le sacramentaire dit léonien, porte cette mention au 29 septembre : *Natale basilicæ Angelî in Salaria* et le martyrologe hiéronymien précise le renseignement ; *Romæ, milliario VI, dedicatio basilicæ sancti Michaelis*. Il s'agit de la basilique de saint Michel, complètement ruinée aujourd'hui, qui s'élevait hors des murs de Rome au sixième mille de la voie Salaria.

Deux autres églises furent dédiées à saint Michel, dans Rome même, au Transtévère. L'une d'elles au VIII^e siècle, servait d'église nationale à la colonie des Frisons ; elle existe encore aujourd'hui sous le nom de San-Michele in Sassia ; on la trouve un peu en avant de la colonnade du Vatican, sur la gauche ; sa dédicace n'est point commémorée dans les livres liturgiques. Le bréviaire romain, au contraire, donne un souvenir, dans une des leçons historiques du 8 mai, à un petit sanctuaire

re de saint Michel dédié par Boniface IV (608-615), le pape qui dédia aussi le Panthéon. Le bréviaire situe ce sanctuaire *in summo circo*, au sommet du cirque. Par cirque il faut entendre ici le célèbre mausolée circulaire, haut de cinquante mètres, qui servit de tombeau à l'empereur Adrien et à ses successeurs jusqu'à Caracalla ; transformé en forteresse au VI^e siècle, sa masse imposante, des bords du Tibre, n'a plus cessé de commander Rome. La chapelle dédiée par Boniface IV : *Sanctus Angelus inter Nubes*, le saint Ange entre les Nuées, a disparu, mais elle a donné son nom au monument, toujours désigné sous le nom de Château-Saint-Ange.

De la basilique de la via Salaria, nous l'avons dit, les ruines même ont péri, mais nous continuons de célébrer l'anniversaire de sa dédicace, devenue dans toute l'Eglise latine la grande fête de saint Michel.

A vrai dire, c'était primitivement la fête des Anges, avec une place éminente donnée à saint Michel. Et telle est bien encore la physionomie de l'office et de la messe. Tous les missels donnent cette messe du 29 septembre, et l'on peut y vérifier notre remarque.

Dans la messe comme dans l'office un double thème se développe à propos des Anges : ils bénissent Dieu, ils assistent les hommes. Double thème que résume l'oraison : « O Dieu, qui dispenses en un ordre merveilleux les ministères des Anges et des hommes : accorde en ta bonté que ces ministres qui sans cesse t'assistent dans le ciel, par ceux-là mêmes sur terre notre vie soit protégée ».

L'Office évoque pour Saint Michel les visions de Daniel et de l'Apocalypse ; saint Michel nous est présenté comme le chef et le porte-enseigne des milices fidèles, le prévôt du Paradis, l'introducteur des âmes ; thèmes qui inspireront les imagiers des cathédrales.

Le sacramentaire léonien contenait pour cette fête du 29 septembre, une préface qu'il faut reproduire ici :

Vraiment il est digne... Et dans l'effusion des joies de te célébrer en la festivité de ce jour, où en l'honneur du bienheureux archange Michel ces lieux consacrés à ton nom furent dédiés par les divins mystères : bien qu'en effet de cette sublime et glorieuse nature l'habitation soit toujours dans les cieux, cependant le sentiment de tes fidèles, plein de respect pour ta puissance,

présume par ces pieux et dévots offices retenir sur terre quelque gage de ces ministres toujours présents devant ta face.

Cette préface a ceci de curieux, qu'elle met bien en relief le caractère de la dédicace à la fin du V^e siècle. L'église dédiée à un saint devient sa demeure terrestre : il y habite chez lui, soit que l'église ait été élevée au-dessus de son tombeau, soit qu'on y ait transporté ses reliques. Mais saint Michel ! il ne peut comme ces saints qui furent, qui demeurent des hommes, habiter la terre ; et c'est pourquoi la liturgie éprouve comme une sorte d'embarras à lui dédier un édifice ; cet Ange pourtant dont l'habitation est dans les cieux, les fidèles espèrent retenir un peu de sa présence, fixer sa demeure dans le sanctuaire à lui dédié.

La fête du 29 septembre se répandit en pays franc en même temps que la liturgie romaine ; mais elle avait déjà perdu son antique préface ; les liturgistes carolingiens en composèrent une autre, qui figure dans les suppléments gallicans du sacramentaire grégorien ; cette préface, sans relief dans la pensée ni l'expression, se contente d'affirmer que saint Michel est grand parmi les Anges.

☆

Dédicace de saint Michel au Mont-Tombe. — Avant même que la fête du 29 septembre s'introduisit en pays franc, nos pères célébraient, le 16 octobre, la dédicace de saint Michel au Mont-Tombe. Du diocèse d'Avranches, cette fête se propageait dans les diocèses de Neustrie, mais devait bientôt s'étendre au loin ; au moyen âge elle pénétrera jusqu'en Angleterre.

Cette fête solennisait primitivement le jour natal du modeste sanctuaire mérovingien dédié par Aubert d'Avranches ; mais aujourd'hui la liturgie tourne nos regards vers la Merveille et l'église abbatiale, œuvre audacieuse des Bénédictins du moyen âge.

L'Office et la messe sont empruntés en partie à la fête du 29 septembre. Quelques morceaux sont propres, notamment l'oraison qui commence en ces termes : « *Tout-Puissant éternel Dieu, qui par un privilège singulier as daigné nous réjouir de la glorieuse apparition du bienheureux Michel Archange...* » Le privilège singulier, ce sont les Normands d'Avranches qui le revendiquent ; ils mettent même l'accent sur un épisode traditionnel.

au lieu de parler de la dédicace ; pourtant le titre ancien et officiel de la fête porte : *Dedicatio sancti Michaelis Archangeli in Monte Tumba*.

Les leçons du bréviaire de Coutances et Avranches, à Matines, précisent ce qu'il faut entendre par apparition. Ces leçons historiques rappellent les temps lointains où la baie du Mont Saint-Michel, avant le ras de marée qui devait la submerger, était couverte par les arbres de la forêt de Scissy. De nombreux ermites s'étaient retirés dans ces solitudes ; plusieurs s'y étaient sanctifiés. Le texte continue : « Cette terre illustrée par tant de saints deviendrait plus illustre encore à la suite de l'apparition de saint Michel Archange. C'est lui qui, sous le règne de Childebert III, apparut en son sommeil à Aubert, évêque d'Avranches, et l'avertit d'avoir à lui élever une église au sommet d'un roc qu'on appelait Mont Tombe... ».

« Ainsi le Mont fut consacré à Dieu sous le patronage de saint Michel ; et on l'appelle encore *au Pêril de la Mer*, car depuis que les flots submergèrent la forêt, deux fois le jour la marée montante environne la sainte montagne... ».

Un des successeurs de saint Aubert, Huet d'Avranches, évêque humaniste s'il en fut, a chanté la dédicace du Mont Saint-Michel dans une hymne de facture achevée, vrai joyau de l'office du 16 octobre. En voici le texte ; il s'accompagne d'une traduction qui essaie de garder le sens et le rythme des strophes ; mais on ne rend pas aisément un tel latin.

CÆLITUM REGI

1. — *Cœlitum Regi solitas sub alta
Dum preces supplex humilisque nocte
Frondit Aubertus, Michael sereno
Labitur axe.*
2. — *Ut sibi templum struat, ac novennis
Alitum turmis, jubet in propinqua
Rupe quam Tumbam populus vetusto
Nomine dixit.*
3. — *Ille cunctatur, trepidatque jussa
Execrui : verum Michael morantem
Increpans rursus redit ac severis
Vocibus urget.*

4. — *Prorsul accingens operi, cacumen
Montis ascendit, spatiumque laxat
Quò superstructi pretiosa surgant
Moenia templi.*
5. — *Aedis ut primum stetit alta moles,
Deligit lectos, mora nulla, mystias,
Qui Deo dignas studeant frequenter
Dicere laudes.*
6. — *At Beatorum cineres et ossa
Martyrum sanctis venerata bustis
Colligens, templo decus in recenti
Dulce reponit.*
7. — *Hinc opem rebus dubiis vocare
Francus, huc voti reus advolare
Gaudet ac, grates Domino rependens,
Visere templum.*
8. — *Laus Patri, rerum Domino, perennis ;
Par decus Nato Patre non minori ;
Aequus amborum sit honos Amori,
Omne per ævum.*

Amen.

1. — Humble et suppliant, sous la nuit profonde
Aubert, selon l'us, devant le Seigneur
Répand sa prière ; et du ciel sercin
Se glisse Michel.
2. — A lui même, ainsi qu'aux neuf chœurs des Anges
Il veut que l'évêque élève demeure
Sur le roc voisin qu'un vieux mot du peuple
Nomme le Mont Tombe.
3. — Aubert hésitant recule à remplir
Les ordres reçus ; mais bientôt Michel
Revient et grondant ses délais, le presse
D'une voix sévère.
4. — L'évêque se met à l'œuvre ; il gravit
Le sommet du mont, mesure l'espace
Où doivent surgir du temple bâti
Les murs précieux.
5. — Dès que se dressa le haut édifice
Moines éprouvés sans retard choisit
Qui s'appliqueraient maintes fois à dire
Laudes au Seigneur.

6. — Os et cendres des bienheureux martyrs
Vénérés dans les reliquaires saints
Il les prend et place au temple nouveau
Pieux ornement.
7. — Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours ; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille.
8. — Éternelle louange au Père Seigneur,
Éternelle louange au Fils son égal,
Éternelle louange à l'Amour des deux
Dans la durée sans fin.

Pierre PARIS.

La Vie de l'Œuvre

Ont été élus :

PROTECTEUR : M. Deforge, à Boulogne-sur-Mer.

BENEFICIAIRES : M. et Mme François Luette, à Chazé-Henry ; Mme C. Dallée, à Mascara ; Mme M. Hubert, à Marseille.

NOUVEAUX MEMBRES : Par ailleurs la venue des touristes et des pèlerins a été favorable à la grande famille Michelienne qui s'est augmentée de 708 membres ; pendant que 142 enfants venaient demander la protection du grand Archange et se consacrer à Lui. Ce sont :

Hughes de Montjoie (*Cleré-les-Pins*) ; Joseph Guérard, Daniel Blanchard, Louis Couillard, Alphonse Fagnien, Roger Burnel, Raymond Blanchet, Bernard Blanchard, Emmanuel Finel, Désiré Lemellier, Pierre Laurent, Jacques Vilquin, Emile Lepaysant, Louis Saint, Jean Laurent, Robert Couillard, Achille Lereverend, René Fagnon, Louis Allix, Marcel Marie, Georges Deschamps, Paul Depeuzeville, Siméon Lecourbaron, Emile Dujardin, René Desoupeville, Roger Marie, Jean Vilquin, André Couillard, Fernand Demesautis, Jean Couillard, Bernadette Laurent, Thérèse Burnel, Marthe Lecourbaron, Denise Detoupeville, Julienne Egret, Marie-Thérèse Fouchet, Madeleine Finel, Marguerite Fouchet, Marie-Madeleine Fran-

çoise, Geneviève Fagniers, Augusta Fauvel, Lucienne Blot, Andrée Leloup, Paulette Depeuzeville, Suzanne Lepaysant, Marcelle Fauvel, Marie Couillard, Elise Foucher, Marie Laurent, Thérèse, Françoise, Paulette Laurent, Léontine Guérard, Yvette Fagneau, Raymonde Foucher, Denise Laurent-Juliette-Françoise, Madeleine Ledentu, Léa Dujardin, Pierrette Leloup, Odette Marie, Madeleine Lepaysant (*St-André-de-Bohon*) ; Marie-Françoise Savereux (*St-Sauveur-d'Annis*) ; Jean Hubert (*Marseille*) ; Jean-Claude Olivier (*Marseille*) ; Thérèse Quillet (*Maillezais*) ; Johannès Couthegut, Jeanine Goumont (*Paris*) ; G. Boyle, C. Ford, Mary Kelly, R. Laverty, E. Hurl, A. Mac Killop, R. Rainey, M. Scullion, E. Loan, P. Higgins, J. Delanney, E. Ward, B. Dacey, M. Mac Keever, T. O'Connor, B. Mac Coey, R. Higgins, A. Mac Neel, B. Mac Erlean, M. Neeson (*Ballymena*) ; Yvonne Mourgues (*Nacacelles*) ; Roland, Gilbert, Huguette Legay, Clarian Chauvin, Marcel Heumann, Jean Guyot, Pierre et Maurice Dumont (*Paris*) ; Geneviève, Marie, Bernadette de Belmont (*Paris*) ; Marie et Monique Goumet (*Valenciennes*) ; Jacqueline et Pierre Marie Carpentier (*Oanaing*) ; Michelle Gauthier (*Antony*) ; Fernando Marie-José, Marguerite, Marie-Anne, Marie-Antoinette, Jacques, Mercédès et Henri Rahio ; François-Navier Mora (*Barcelonè*) ; José-Antonio, Micheline et Marie-Carmen Magi (*Valence*) ; Paulette et Arlette Brian (*Angers*) ; Monique Penissart (*Angers*) ; Michel Aubert (*La Sapinais*) ; Robert, Louis, Irène et Juliette Schoebelen (*St-Croix-aux-Mines*) ; Jean-Etienne Biehler, Jean-Paul Naas, Monique Benoit, Jean-Paul Jasbes, Jeannot Lambla, Françoise Crampé, Marie-Thérèse et Henri-Emile Dubois (*St-Croix-aux-Mines*) ; Marie-Paule Lesaint (*Lesneven*) ; Michel Gourlaouen (*Lannilis*) ; Léontine Quinquès, Jean Quinquès (*St-Renan*) ; Jean Roudan (*Plougarneau*) ; Jean Legot (*Landeda*) ; Lucienne Léroy (*Plouviou*) ; Jean et Maurice Cahonnier (*Chambon-Feugerolles*) ; Anne-Marie et Andrée Nicolas (*St-Nicolas-du-Port*) ; Colette et Monique Berrouyer, Lorette Bovret (*Marseille*) ; Jacques Demets (*Oostroosbecke*) ; Lutgarde Delboers (*Poperinghe*) ; Jean Brutsart (*Bruxelles*) ; Annick Dornay (*Bihorel-les-Rouen*) ; Paul Lechevalier (*Rouen*) ; Thérèse Christophe (*Fontenay*) ; Annick Chausseau (*Châteaufort*) ; Francis Julien, Jacqueline Arnaud (*Mazamet*) ; Jeanine Puech, Suzanne Arnaud, Geneviève Vaincère (*Mazamet*) ; Marcel Letréguilly (*Pontorson*) ; Thérèse Fossard (*Maisy*) ; Marcel, Jean, Marie-Paule, Thérèse, Bernadette Lenoël (*Vierville*) ; Michel Cartigny (*Rienc*).

Chronique du Mont-Saint-Michel

La fièvre de mouvement qui agite nos contemporains au mois d'Août s'explique ; mais, vaut-elle la peine d'être décrite ? une foule en vacances est toujours une foule en vacances !... Les chiffres de Pentecôte sont atteints sinon dépassés, et cela non pas un jour en passant, mais quotidiennement. Appréciations au nombre d'environ 10.000 ceux qui chaque vingt-quatre heures, utilisant sans se plaindre la digue non coupée, franchissent d'un pas allègre la porte du Roy. Beaucoup plus de la moitié entreront « pour tout voir » dans l'église paroissiale. Saint Michel recevra donc en ce mois un grand nombre de visiteurs, plus attentifs peut-être au serviteur qu'au Maître, tous animés cependant d'excellentes intentions. Le temps n'est plus, je pense, où l'on mettait par comble de prudence un gros cierge à l'Archange et un petit au diable sous prétexte qu'on ne sait « auquel des deux on aura affaire ». Un seul suffit ; il s'accompagne la plupart du temps d'un signe de croix.

Plus digne d'intérêt, au point de vue pèlerinage, la longue liste de groupes que voici, sans commentaires ni compliments, ne voulant blâmer personne, ni exposer davantage quiconque au péché de vaine gloire :

Le 12 juin, les soldats des cercles militaires de *St Malo* et de *Rennes*, avec leurs sympathiques aumôniers.

Le 16, 80 paroissiens de *Landeda* et de *Lannilis* (Quimper).

Le 26, le patronage de jeunes filles de *Icry-sur-Seine*.

Le 27, l'école de filles de *La Haye-Pesnel* (Manche), placée sous le vocable de *St Michel*.

Le 28, les sourds-muets de *Laval*, puis 30 enfants de *Châtillon-sur-Colmont* (Mayenne).

Le 29 et le 30, groupes paroissiaux de *Pierrepoint-sur-Avre* (Somme), *Pont-Croix* et *Combrit* (Quimper), *St-Cormier-des-Landes* (Orne). Celui de *Merdrignac* (Côtes-du-Nord), entraîné par une assistante sociale très méritante.

Le 3 juillet, un train spécial de *Gisors* (Eure), train d'excursion sans doute, mais dont beaucoup de participants voudront la messe ; puis les membres de la Ligue Maritime et Coloniale de *Caen*.

Le 5, les jeunes filles de *Bais* (Mayenne) ; celles de *Somme-Vesle* et *Poix* (Marne).

Le 7, passent les enfants de cœur de *St-Hilaire-du-Harcouët* (Manche) ; ceux de *Boucey* (Manche) et les paroissiens de *Marigné* (Sarthe) s'arrêtent plus longuement.

Le 9, les jeunes filles de *Morton* (Poitiers).

Le 11, un groupe de *Liège* (Belgique), le pensionnat de l'Adoration de *Rennes*, des groupes de *Cheua* (Bayeux) et de *Pluduno* (C.-du-N.), suivis,

le 12, de ceux de *Parcé-les-Pins* (Maine-et-Loire), *Châtillon-sur-Colmont* (Mayenne), *Notre-Dame-du-Pré* (Le Mans) et *St-Christophe-du-Luat*.

Le 13, (ne soyons pas superstitieux !), se présentent en même temps à la sacristie des prêtres de *Arras*, *Moulins*, *Nice*, *Tournai*, *Utrecht*, *Québec*. Le soir, la paroisse de *Réville* (Manche), revient de Pontmain, par le Mont.

Le 14, un diocèse que l'on voit rarement, le Puy-de-Dôme, est représenté par Monsieur l'Archiprêtre de *Issoire* et un groupe de jeunes filles.

Le 15, est-ce l'effet du soleil ? six marsouins (poissons) sont aperçus dans la baie, et un... touriste prend Saint Michel en son armure d'argent pour... Duguesclin !

Le 16, 45 scouts du Collège *St-Martin de Pontoise* (S.-et-O.) ; que ne sont-ils tous semblables à ceux-ci !, puis des jeunes filles de *Bricquebec* (Manche).

Le 19, *Châteauneuf-sur-Sarthe* (M.-et-L.).

Le 20, Monseigneur le Curé de *Lowdes*, Monsieur l'Archiprêtre de *Niort*, avec chacun un petit groupe qui découvre le Mont sous son véritable aspect de Maison de Prière ; des *Belges* conduits par une de nos Zélatrices ; 54 Bretons de *Plougastel* (Quimper), riches de leur foi, de leurs costumes, et de leurs chants, parmi lesquels un cantique à l'Archange et l'Angelus.

Le 21, 40 Bretons de la banlieue de *Brest*, la troupe scoutie de *St-Roch* Paris ; la ligue féminine de *St-Siméon* (Orne) ; les Jocistes de *Notre-Dame de Bonne*

Nouvelle Rennes ; 25 paroissiens de *St-Coulitz* (Quimper) qui ont déjà prié le Saint Michel de Pontorson sans que cela contente leur piété ; 36 paroissiens de *Valentinville* (Manche).

Le 22, des Bretons de *St-Renan*, *Plouvien*, *Landéda*, *Plouguerneau*; et des Marseillais à « l'assent » prononcé.

Le 23, notre si fidèle ami, l'abbé Marteau de *Saint-Etienne* (Loire), dont l'épreuve de l'an dernier n'a pas diminué l'élan.

Le 24, les militants de J.A.C. de *Naftel* et *Isigny* (Manche).

Le 25, des jeunes filles de *Liège* (Belgique) ; l'école des Saints Anges de *Paris*.

Le 26, le patronage de *Lassay* (Mayenne).

Le 27, *Catterville* (Manche) et *Coulons-sur-Gée* (Sarthe).

Le 1 août, *Créances* (Manche).

Le 8, *St-Germain-des-Prés* (Paris).

Le 10, Les Spiritains de l'Abbaye Blanche de *Mortain* (Manche), des Hollandais de *Hoeven* au diocèse de Breda; la jeunesse catholique de *Meung-sur-Loire* (Loiret).

Enfin le 15 août, 30 jeunes gens de l'Œuvre St-Joseph d'*Orléans*, admirablement formés et conduits par M. le Chanoine Regnault.

* *

Le diocèse de *Gand* (Belgique) a droit à une mention très spéciale et très honorable. Pour la deuxième fois cette année, il a les honneurs de la Basilique. Ses 600 pèlerins forment une troupe compacte qu'entraîne allègrement Monsieur le Chanoine Van den Gheyn. Chants, sermons, avis, tout est en flamand. Saint Michel comprend ce bon peuple qui, d'ailleurs, l'honore en quelques-uns de ses principaux sanctuaires diocésains, tel *St-Michel de Gand*. Egalement sont placées sous son patronage, communes et églises de *Kieldrecht*, *Mache-lez-Deinze*, *Houtem-St-Liévin*. La statue de l'Archange se voit partout en bonne place dans ce pays de Flandre.

* *

Faut-il pour terminer, enchâsser quelques perles dans cette chronique ? Oui, si le mot chronique signifie histoire vécue. Mais comment leur conserver toute leur pittoresque saveur.

Dans la rue, la réclame bat son plein ; à en entendre les auteurs aux portes d'un restaurant célèbre, une brave femme trouve le mot juste : « *Tiens, les pauvres filles, elles récitent leur leçon encore mieux que leur chapelet !* »...

Un peu plus loin, sous les fenêtres du logis St-Aubert, j'écoute cette explication : « *Saint Aubert, c'est le premier curé du Mont Saint-Michel, celui qui a eu des visions !* »...

Sur la tour du Nord, scène de ménage : Il ne s'agit plus de cheval au galop un peu vieux jeu et fatigué. Madame affirme à qui veut l'entendre, et même à qui préférerait ne pas entendre : « *La mer se retire à chaque marée à 85 kilomètres, et elle revient à la vitesse de 18 kilomètres à l'heure !* », tandis que son mari... me paraît craindre de passer pour la moitié d'un sot, devant les badauds amusés.

S'ils avaient été pèlerins de l'Archange...

15 Août 1938.

L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

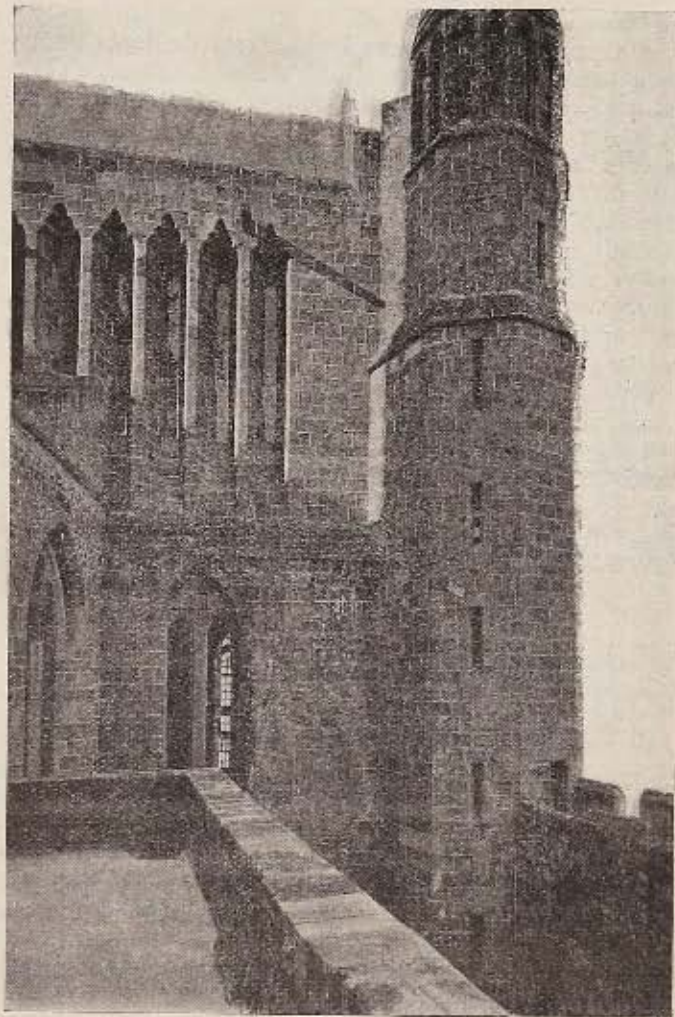
Ce qu'a pu voir mon âme !

L'abbé Guillaume du Château, pressentant certaines menaces, commença une partie des remparts vers le Sud, et poussa activement ces travaux.

A cette époque, le calme et la tranquillité régnaient dans le monastère. Un simple fait le prouve largement. La porte d'entrée n'avait qu'un seul gardien : Pierre de Touffou. Ce gardien recevait par jour deux pains et une quart de vin de Brion. A la fin de l'année, il touchait 25 sols en monnaie courante (1).

Ce calme continua sous la prélature de Jean de la Porte (1314-1334). Il est curieux d'essayer de pénétrer

(1) Paul Féval : Les Merveilles du Mont St-Michel, ouvrage déjà cité, page 92.



dans cette époque, d'en examiner les coutumes. A ce titre, voici le procès-verbal de l'élection de Jean de la Porte.

« L'an du Seigneur MCCCXIV, le lundi qui suivait la fête de St Luc, les moines se réunirent au chapitre et il fut décidé que la voie du compromis serait adoptée. Deux religieux désignés en choisirent donc à leur tour cinq autres, et ces sept devaient désigner le plus convenable d'entre eux ou des autres. Deux chandelles avaient été allumées dont l'une fut portée au réfectoire par les sept, tandis que l'autre restait au chapitre avec le convent. Alors on invoqua les lumières de l'Esprit Saint. Bientôt Jean de la Porte, prieur du défunt Abbé, fut engagé à se retirer ; c'était lui que d'un accord unanime on voulait nommer pasteur.

(Mss d'Avranches n° 211).

Jean de la Porte a été un administrateur excessivement habile et un religieux d'une haute vertu.

L'horizon politique était sombre, chacun voulait chercher appui près de l'Archange, et l'Abbé, représentant sur terre le vainqueur de Satan, était tenu par tous en grande estime et vénération.

C'est d'ailleurs une fort belle figure que cet Abbé. Il domine toute son époque. Le monastère est comblé de dons par tous. Les largesses affluent. L'Abbé, sans se laisser gagner par la sécurité relative, pressentant dans cette recrudescence de bienfaits un motif grave, lisait dans l'avenir sombre et incertain.

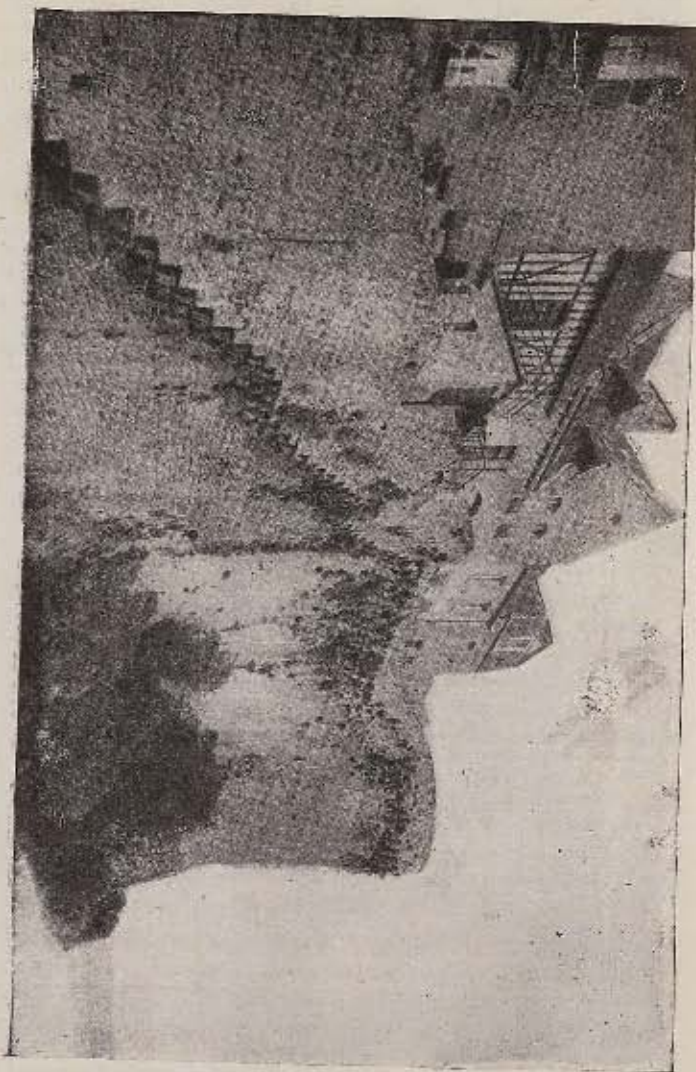
La guerre s'annonçait dure, cruelle, longue. Sans arrêt, Jean de la Porte travaille pour activer les travaux de fortification. Il veut mettre le sanctuaire de l'Archange à l'abri de la soldatesque, il veut que les moines puissent continuer sans arrêt leur « louange éternelle ».

Jean de la Porte mourut le 11 avril 1335. Il eut un magnifique tombeau, un des plus beaux de ceux qui ont été retrouvés au Mont.

Son successeur, Niclas le Vitrier, fut le premier Abbé nommé Capitaine du Mont-St-Michel.

En 1334 un décret de Philippe le Bel déclara que le roi prenait à sa charge les frais d'entretien de la garnison. Charles V, par la suite, nomma l'abbé Nicolas, Gouverneur et Capitaine de la place.

En 1330, la foudre frappa de nouveau, occasionnant d'assez graves dégâts dans le monastère.



Geoffroy de Servon prit la crosse en 1363 à la mort de Nicolas le vitrier. Cet Abbé arrivait au pouvoir à une époque assez troublée. L'orage grondait de tous les côtés.

La guerre faisait rage, et à bien des reprises les combats se rapprochèrent tellement du monastère que les religieux, supérieur en tête, furent obligés d'y prendre part. Cet Abbé défendit vaillamment son moustier et sut, comme le dit Dom de Camps : « aussi bien commander à des soldats es murailles qu'à des enfants d'obédience en leurs cloustres ».

Il le défendit si bien que le roi Charles V adressa à Geoffroy de Servon les lettres suivantes :



« Nous... etc..., considérant la grande loyauté, vraye amour et parfaite obéissance que ont toujours eu nos chiers et bien amez les religieux, Abbés et couvent du Mont-Saint-Michel au péril de la mer, de garder l'église et le fort d'icelle contre tous les ennemis par force, malice ou subtilité, n'y ont pu entrer jamais, avons octroyé et octroyons que, en la dite église et fort ne soit autre capitaine que l'Abbé ».

En effet, les tentatives de surprises par adresse et subtilité n'avaient pas manqué et l'Abbé obtint du roi une ordonnance (1365) interdisant de pénétrer en armes dans le monastère. Toutes les armes devant être déposées à la Salle des Gardes.

Cette précaution était nécessaire. Le vicomte d'Avranches, Jean Boniant se présenta un jour au Monastère sous prétexte de pèlerinage. Il était fort dévotement accompagné.

« Lui et ses gens portaient le grand outel à poinctenez ; mais sur leurs poinctes et sur leur nez, on ferma les portes très rudement sans quoi les Anglais auraient couché au mont ce soir là » (1).

Les Anglais en effet étaient en force dans la région. Pontorson était sous leur domination. En 1366, Tiphaine de Ragueneil, épouse de du Guesclin, quitte Pontorson où les Anglais voulaient la retenir prisonnière dans son château et vient se réfugier au Mont-Saint-Michel.

Elle habitait une maison située en haut de la ville. Elle mourut à Dinan en 1371 et l'Abbé Geoffroy officia aux obsèques.

A suivre.

(1) Paul Féval : Les Merveilles du M. Saint-Michel, p. 102.

Adieux à nos Chers Défunts

Comme chaque mois nous recommandons aux prières de notre Archiconfrérie ceux dont les noms suivent dont nous avons à déplorer la perte depuis la parution du dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — GRASSE : Mme Elisa Mallet. — **Calvados.** — CONDÉ-SUR-NOIREAU : M. Paul Colin-Dubusq. — **Charente-Inférieure.** — SAINT-SAUVEUR-D'ANJUS : M. Abel Boutiron. — **Eure.** — CORNY : Mme Pillas. — **Manche.** — CHERBOURG : Mme Gaston d'Aboville ; CALAIXREY : Mme Fr. Allain. — **Précis** : M. le Chanoine Soudée. — **Valognes** : R. P. Pier, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — **Nièvre.** — NEVENS : Mme Vve Joly. — **Haut-Rhin.** — MULHOUSE : Mme Emma Seckler. — **Saône-et-Loire** : Sœur Grassard, supérieure de l'Hôtel-Dieu. — **Seine.** — PARIS : Mmes Marie Roche-Gibat ; Alice Roche-Penavaire ; Marguerite Maury-Roche. — **Somme.** — ALBERT : Mlle Emilie Damay. — **Tarn-et-Garonne.** — CAUMONT : M. Antonio Delprat. — **Dunes** : MM. Dal ; Robert ; Mitche et Sauze.

Bruxelles : M. Reisch, décédé au Mont-Saint-Michel.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam ! Le Gérant, SIMON.

IMP. SIMON, RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Têqui et Fils, 82, rue Honaparte, Paris (6^e)
P. M. BERNARD. — *Petits Enfants*, in-12, 9 fr. ; franco 10 fr.

« Ce livre n'est pas une leçon de catéchisme, il n'est pas davantage un de ces nombreux recueils d'histoires plus ou moins édifiants ; et cependant, ce volume, rempli de faits vécus ou apparaissent tout à tour les enfants avec leurs qualités et leurs défauts, enfants d'hier et d'aujourd'hui, enfants célèbres ou inconnus, est captivant comme un roman, éduquant comme un traité de formation chrétienne. De temps en temps des pièces de vers « à la manière de », viennent agrémenter le récit ».

EUGÈNE (R. P., C. SS. R.). — *A l'École des Tout-Petits*, 1 plaquette in-8^o raisin, illustré. Prix : 1 fr. 50 ; franco 2 fr. ; étranger : 2 fr. 50.

« Voilà une brochure qui suit à la lettre le conseil de Boileau :

La morale nous apporte de l'ennui ;

Le conte fait passer le précepte avec lui.

L'auteur nous présente des récits vrais, vivants, vécus, et illustrés de gravures d'un goût exquis et d'un genre moderne qui a reçu l'approbation même du Vatican. — Cette brochure se recommande aux collèges, aux pensionnats, aux patronages et à toutes les œuvres d'éducation. Les grandes personnes aussi bien que les enfants y trouveront des sujets de méditation utile et de haute édification ».

Collection « Les Beaux Voyages d'autrefois ». — ODORIC DE PONDÉNONE. De Venise à Pékin au Moyen-Age. — Préface de René Grousset, Conservateur du Musée Cernuschi. in-12 orné d'une carte. Prix : 9 fr. ; franco 10 fr. ; étranger 11 fr.

Voici le plus prodigieux récit de voyage : le voyage accompli en plein quatorzième siècle, à travers les trémousses de l'Asie, par un missionnaire qui fut à la fois un saint, un explorateur d'une intrépidité inouïe et un merveilleux observateur.

Au lendemain des Croisades et des conquêtes de Gengiskhan, un disciple de saint François, le Bienheureux Odoire Pondénone part pour prêcher l'Évangile aux Indes, en Chine et en Asie Centrale. Il parcourt les provinces actuelles de Bombay et de Madras, y rallume parmi les chrétiens indigènes le flambeau de la foi, traverse l'Océan Indien, visite Java, l'Indochine, les îles des Cannibales, et, par la mer Jaune, aborde enfin dans l'immense Chine, deux siècles avant saint François Xavier. Partout il note, en même temps que les possibilités d'apostolat, les coutumes pittoresques, le détail curieux, l'anecdote caractéristique. Les récits profondément édifiants (il fut bien près, aux Indes, de subir, lui aussi, le martyre), se mêlent aux aventures les plus mouvementées (voir le récit d'un typhon avant d'arriver en Chine) et aux rencontres les plus prodigieuses : à Pékin, Odoire a donné sa bénédiction à l'empereur mongol de Chine, petit-fils de Gengiskhan et souverain de la moitié de l'Asie. Instant unique dans l'histoire du monde, que celui où les terribles Mongols, devenus les maîtres du continent depuis l'Asie Mineure jusqu'à Pékin, se laissent gagner par la civilisation, montraient un vif intérêt au christianisme et, en Chine comme en Persé, accueillaient avec faveur les missions catholiques.

Comment l'Asie faillit ainsi, au début du quatorzième siècle, redevenir chrétienne, comment l'épopée des Croisades se prolongeait maintenant jusqu'à Pékin, en une magnifique conquête spirituelle dirigée par la Papauté, c'est ce que nous apprendra ce récit d'un des plus grands missionnaires de tous les temps, récit adapté en français moderne et mis au courant de nos connaissances géographiques.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Septembre au 15 Octobre 1938

| DATES | PLEINES MERES | | | | DATES | PLEINES MERES | | | |
|-----------|---------------|-------|-------|-------|-------------|---------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. e. | h. m. | m. a. | | h. m. | m. e. | h. m. | m. a. |
| Sept. 1 J | 10.12 | 11.15 | 22.34 | 10.75 | Sept. 25 D | 8.46 | 14. | 19.05 | 14.10 |
| 2 V | 11.2 | 10.50 | 23.40 | 10.05 | 26 L | 7.24 | 13.80 | 19.41 | 13.70 |
| 3 S | | | 12.22 | 10.15 | 27 M | 7.58 | 13.40 | 20.16 | 13.10 |
| 4 D | 1.14 | 9.95 | 14. | 10.35 | 28 M | 8.31 | 12.90 | 20.48 | 12.40 |
| 5 L | 2.41 | 10.25 | 15.16 | 10.80 | 29 J | 9.2 | 12.15 | 21.22 | 11.50 |
| 6 M | 3.44 | 10.55 | 16.10 | 11.45 | 30 V | 9.40 | 11.25 | 22.2 | 10.60 |
| 7 M | 4.2 | 11.55 | 16.54 | 12.20 | Octobre 1 S | 10.24 | 10.55 | 22.55 | 10.5 |
| 8 J | 5.18 | 12.25 | 17.31 | 12.75 | 2 D | 11.33 | 10.15 | | |
| 9 V | 5.47 | 13.10 | 18.05 | 13.10 | 3 I | 0.19 | 9.85 | 13.09 | 10.25 |
| 10 S | 6.22 | 13.30 | 18.38 | 13.45 | 4 M | 1.56 | 10.15 | 14.34 | 10.70 |
| 11 D | 6.51 | 13.40 | 19.9 | 13.55 | 5 M | 3.5 | 10.80 | 15.32 | 11.35 |
| 12 L | 7.26 | 13.25 | 19.41 | 13.50 | 6 J | 3.55 | 11.55 | 16.16 | 12.10 |
| 13 M | 7.57 | 13 | 20.14 | 13.25 | 7 V | 4.35 | 12.35 | 16.56 | 12.75 |
| 14 M | 8.30 | 12.55 | 20.47 | 12.85 | 8 S | 5.14 | 12.90 | 17.32 | 13.20 |
| 15 J | 9.4 | 11.90 | 21.23 | 12.20 | 9 D | 5.50 | 13.35 | 18.06 | 13.60 |
| 16 V | 9.44 | 11.25 | 22.8 | 11.15 | 10 L | 6.25 | 13.65 | 18.42 | 13.75 |
| 17 S | 10.31 | 10.95 | 23.9 | 10.85 | 11 M | 6.59 | 13.75 | 19.17 | 13.75 |
| 18 D | 11.51 | 10.80 | | | 12 M | 7.35 | 13.60 | 19.55 | 13.45 |
| 19 L | 0.44 | 11.35 | 13.37 | 11.30 | 13 J | 8.12 | 13.30 | 20.31 | 13 |
| 20 M | 2.22 | 12.30 | 15. | 12.15 | 14 V | 8.51 | 12.83 | 21.12 | 12.35 |
| 21 M | 3.34 | 12.50 | 16.5 | 13. | 15 S | 9.33 | 12.20 | 22. | 11.50 |
| 22 J | 4.31 | 13 | 16.57 | 13.65 | 16 D | 10.28 | 11.55 | 23.5 | 10.95 |
| 23 V | 5.21 | 13.60 | 17.43 | 14.10 | | | | | |
| 24 S | 6.5 | 13.90 | 18.26 | 14.25 | | | | | |

ES PLUS BELLES MARÉES : 10, 11, 12, 22, 23, 24, 25, 26, 27 Sept. 9, 10, 11, 12, 13 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer, dans le cours du Coesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 6 h. 45 ; 8 h. 20 ; 10 h. 40 ; 13 h. 55 ; 17 h.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 7 h. 10 ; 9 h. ; 12 h. 40 ; 16 h. 20 ; 18 h. 30.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 30 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÉGATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



64^e Année N° 11

Novembre 1938

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archicoufrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierge : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour la vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France ; 7 fr. pour l'Etranger ; 10 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cécuite 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent : Prix divers. — Imitation pierres Anes : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 4 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécration nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

ou

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LETTRE PASTORALE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES (p. 117). — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : I. *Les victimes des calamités* (p. 122) ; II. *Les missions coréennes* (p. 122). — MEMENTO (p. 123). — LA SAINT MICHEL AU MONT DE L'ARCHANGE (p. 124). — LA VIE DE L'ŒUVRE : Nouveaux associés (p. 126) ; Consécration (p. 126) ; Pour notre sacristie (p. 127). — SIMPLE COÏNCIDENCE ? NON D. A. (p. 127). — CHRONIQUE DE MONT-SAINT-MICHEL. L. B. (p. 130). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 132). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 136). — ADIEUX À NOS CŒURS DÉFUNTS (p. 136). — A MARIE BRINE DES ANGES : *La neuvainé de l'Immaculée Conception*.

LETTRE PASTORALE

DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre
et le supplier de nous assurer le bienfait de la paix

Comme elles nous restent présentes, les trois journées historiques : 28, 29 et 30 septembre ! A qui réfléchira chrétiennement sur le drame qui les a remplies il apparaîtra qu'il n'en faut pas chercher seulement ici-bas tous les acteurs.

Mercrèdi 28. — Prague implore son patron, le martyr saint Venceslas. La situation internationale est tendue à l'extrême. La mobilisation partielle peut d'un moment à l'autre devenir générale et alors c'est la guerre, et quelle guerre ! Qui comptera les vies sacrifiées, les familles en larmes, les ruines accumulées ? Cependant, à la demande du Premier Britannique, le Duce obéit du Chancelier Allemand un délai de vingt-quatre heures.

Au début de l'après-midi, paraît l'annonce officielle d'une conférence à Munich, entre les chefs des gouvernements Allemand, Italien, Anglais et Français. L'espoir renaît. Nous sommes aux premières vêpres de saint Michel.

Jeudi 29 septembre. Tandis que le monde anxieux a les yeux fixés sur Munich, au Mont de l'Archange la piété catholique va mobiliser les forces du ciel ; les communions sont ferventes ; dans la Basilique, un majestueux pontifical associé à la prière de l'Evêque celle d'un millier de pèlerins. L'après-midi, à trois heures, quand se décide le sort de l'Europe, la supplication à Dieu par l'Ange de la Paix se fait plus pressante. Le soir, en tous lieux, retentit l'émouvant message du Pape qui offre sa vie pour la paix et le salut du monde. Dès lors l'espérance s'affermir. Elle devient une certitude dès la première heure du vendredi 30, quand Lisieux s'apprête à célébrer le centenaire de son Carmel et l'anniversaire de l'entrée au ciel de la petite Sainte. On apprend qu'un accord est signé entre les puissances, la guerre maîtrisée recule, la paix est sauvée.

A Paris comme à Londres, à Berlin comme à Rome, les foules, ivres de joie, acclament les hommes qu'elles regardent comme les artisans de cette paix. C'est justice : « Puissent les gouvernements ne jamais oublier que les plus beaux lauriers sont ceux qui ne font pas couler les larmes des mères ! » (1).

*
**

Mais remercier les hommes ne suffit pas.

Chrétiens, oublierions-nous que l'auteur premier de la paix, c'est « Celui qui règne dans les cieux » et qui, dominant les volontés des hommes, dirige ici-bas la marche des événements ; c'est Dieu et après Lui, les Saints, ministres auprès de nous de sa puissance et de sa bonté.

Donc et avant tout merci à Dieu et à nos amis célestes, Notre-Dame, Reine du Saint Rosaire et de la paix, à saint Michel, Ange de la paix, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, bienfaitrice universelle, à saint Rémi qui baptisa la France et que l'Eglise fête le 1^{er} octobre.

(1) M. François-Poncet, ambassadeur de France, au Congrès de Nuremberg.

Plus précieux est le bienfait, plus profonde doit être la reconnaissance. On l'a senti et, dès la première heure, l'action de grâces a jailli de tous les cœurs chrétiens.

Ne convient-il pas de la continuer et, autant qu'il est en nous, de faire qu'elle soit l'action de grâces de la patrie ?

*
**

Le dimanche 23 octobre, un important groupe de pèlerins viendront de Paris apporter leur hommage à saint Michel sur le Mont et dans la Basilique où, depuis tant de siècles, la piété de nos pères s'est donné rendez-vous.



De par le choix de l'Archange, il est chez nous, le glorieux sanctuaire. Nous en sommes les gardiens. A nous d'y entretenir toujours allumée la flamme sacrée de la prière nationale.

Nous vous y convoquons pour ce dimanche 23, et seront les bienvenus les fidèles d'autres diocèses, qui s'y rencontreront avec vous. Vous voudrez y accourir, vous surtout que menaçait immédiatement la guerre et qui, si elle avait éclaté, seriez maintenant jetés au péril des batailles. Et vous aussi, épouses, mères, enfants, qui dans

*

vosre angoisse avez offert au ciel vos larmes avec vos prières. Vous serez là nombreux. Votre Evêque y sera avec vous, heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait le 29 septembre à la supplication.

*
**

La supplication, d'ailleurs, ne doit pas cesser. Si le danger de la guerre est écarté, il pourrait reparaitre au premier jour.

A quelles conditions la paix sera-t-elle durable ?

Avant tout, ayons-en une juste conception et gardons-nous de l'erreur grossière qui décore de ce beau nom de paix la tranquillité du désordre, la paisible satisfaction des passions, la jouissance ininterrompue de tout ce qui flatte l'orgueil et les sens. Cette paix-là, c'est la paix du monde maudit par Jésus-Christ. Ce n'est pas la paix telle que l'entendent et la désirent les enfants de Dieu, la paix inséparable de la vérité, de la justice et de la charité. Selon la célèbre définition donnée par saint Augustin, elle est « la tranquillité de l'ordre », et l'ordre est cette disposition qui assigne à chaque chose sa place. La paix du foyer domestique, c'est la distribution régulière du commandement et de l'obéissance dans la maison. La paix de la cité terrestre, c'est le concert sagement ordonné, en vue du bien commun, de l'autorité et de la soumission. La paix entre l'homme mortel et Dieu, entre la cité d'en bas et la cité d'en haut, la véritable paix, soit pour le corps, soit pour l'âme, soit pour l'individu, soit pour la famille, soit pour la nation, c'est la paix dans le service de Dieu réglé par la foi, sous la loi éternelle.

Il appartient à Dieu de nous assurer la possession de cette paix. Il nous l'a dit par ses prophètes : « Je suis le Seigneur, c'est moi qui fais la paix. » *Ego Dominus, ...faciens pacem.*

Implorons la paix de Dieu, ayons la paix avec Dieu et nulle puissance au monde ne la troublera.

Or, Dieu a établi un Médiateur entre lui et l'humanité, « Ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ Notre-Seigneur ». Par Lui nous avons accès auprès du Père. C'est Lui-même qui est notre paix. « *Pax vobis* ; la paix soit avec vous », c'était l'habituelle salutation du Sauveur à ses apôtres, « Je vous laisse la paix, je vous

donne ma paix », ce fut sa parole d'adieu quand il quitta la terre.

« Je vous donne *ma* paix » : elle est en effet la paix du Christ, elle dépasse tout sentiment, elle demande l'accomplissement de la loi divine, telle que le maître l'a précisée et complétée.

O vous donc, qui appelez de vos vœux les plus ardents le bienfait de la paix, « accueillez les doctrines et embrassez les œuvres qui procurent la paix. Vous la trouverez dans votre soumission aux commandements de Dieu, dans votre docilité aux enseignements de son Eglise.

« Hors la tradition chrétienne, il ne reste aux sociétés humaines ni doctrine précise, ni moralité définie, ni but déterminé. On ne changera pas l'essence des choses. Jésus-Christ est la pierre angulaire de tout l'édifice social. Lui de moins tout s'ébranle, tout se divise, tout se détruit » (1).

Ouvrez les yeux, comprenez combien funeste est l'erreur de ces hommes qui ont dit au Seigneur : « Retirez-vous de nous ». Mieux éclairés, soumettez-vous à Dieu et vous aurez la paix. Montrez par votre conduite que la France ne renonce pas aux traditions qui ont fait et feront sa grandeur et sa force. Laissez-nous vous rappeler que les enfants sont la fin principale de l'union des époux. Nombreux, ils constituent la richesse et l'ornement du foyer, l'indispensable force du pays. Apprenez-leur à connaître, aimer et servir Dieu. Elevés dans l'athéisme, ils ne vous respecteraient plus, ils seraient antipatriotes, ils vous feraient pleurer.

Ne nous endormons pas, travaillons, soyons unis, aimons-nous les uns les autres.

Prions : c'est un commencement de paix que de demander la paix. L'Eglise nous a dicté la formule de nos vœux : O Dieu tout puissant et éternel, qui dirigez à la fois les choses du ciel et celles de la terre, exaucez les supplications de votre peuple et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Théophile-Marie,

Evêque de Coutances et Avranches.

(1) Cardinal Pie.

N.D.L.R. : Cette lettre lue sans doute les fidèles à la prière pour le 23 octobre, date qui sera passée quand paraîtront ces *Annales* de Novembre. Mais elle résume des événements et précise des raisons actuelles de prier l'Archange dont chaque lecteur fera son profit.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Novembre)

I

Les Victimes des Calamités

Sans prétendre en épuiser la nomenclature, les Litanies des Saints énumèrent un certain nombre de calamités, et font prier pour qu'elles nous soient épargnées: la mort subite et imprévue, la foudre et la tempête, les tremblements de terre, la peste, la famine, la guerre... Nous venons de toucher de trop près le danger de celle-ci pour ne pas répondre de grand cœur à l'invitation de l'Eglise quand elle nous demande une chrétienne pitié pour les pauvres humains, nos frères quels qu'ils soient, victimes de ces diverses misères. S'agit-il de calamités qui jettent d'un seul coup les vivants en présence de leur juste Juge, que notre cœur s'émeuve: en ce mois de Novembre rempli du souvenir de nos Morts, nous sentons bien que pour un chrétien, la mort subite et imprévue n'est pas la belle mort! Si l'épreuve au contraire s'appesantit pour un temps plus long que Dieu seul connaît et dont seul il est maître, demandons par l'intercession de saint Michel lumière et courage pour que ceux qu'elle visite tirent le profit caché providentiellement sous sa rude écorce.

II

Les Missions Coréennes

On dit que la mission de Corée fut fondée par des laïques venus à Pékin avides de recevoir des missionnaires les livres qui leur permettraient de connaître la religion chrétienne. Après un premier essor, survint une rude persécution qui valut la palme du martyre à un grand nombre dont 79 figurent nommément au catalogue officiel de l'Eglise avec l'auréole des Bienheureux.

En 1884, s'instaura un régime de liberté relative. Vite on atteignit le chiffre de 13.000 catholiques pour une population de dix millions d'indigènes. Depuis, saint Michel a fait reculer l'empire de Satan, puisqu'il a fallu créer 4 vicariats apostoliques pour les 113.000 baptisés que compte aujourd'hui cette mission.

Les missionnaires venus d'Europe sont là-bas au nombre de 108. Mais, ce qui est de bon augure, c'est le développement du clergé indigène qui compte déjà 95 prêtres, alors que 59 étudiants au Grand Séminaire, et 211 au petit, se préparent au sacerdoce.

« Prions donc le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers ! ».

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Novembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 5 Novembre, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 1^{er}, 8, 15, 22, 29, 30 Novembre; 6, 13, 20, 27, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN NOVEMBRE: 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix: Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3^o *Jour au choix: Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE DÉCEMBRE DU 15 AU 23. — *Intention principale: Des apôtres pour la conversion des Juifs.* — *Intention missionnaire: Les écoles chrétiennes du Japon.*

La Saint-Michel au Mont de l'Archange

Jamais fête de saint Michel ne se présenta en des circonstances plus critiques : les passions universelles déchaînées, les nouvelles d'heure en heure plus mauvaises, la mobilisation en cours, l'Europe entière sous les armes, dans tous les cœurs l'angoisse, dans bien des yeux déjà des larmes, les hommes d'Etat sur le point de se déclarer impuissants à enrayer l'effroyable cataclysme que l'imprudence ou la volonté d'autres hommes d'Etat semblait vouloir à tout prix déchaîner ! Pour ceux qui ont foi dans les puissances spirituelles, n'était-il pas venu le moment d'implorer l'Archange, au jour de sa fête, sur le haut-lieu choisi par Lui, dans la Basilique nationale où tant de chefs de notre pays vinrent au cours des siècles réclamer son conseil et son appui.

De veille, la grande supplication commence par le chant des Complies et du Salut pendant lequel la voix du soliste module quand même, mais avec émotion, le thème d'espérance : *Hinc opem rebus dubiis vocare Francus...*

Ainsi vers le Mont aux jours difficiles
Français crie secours; puis au Mont il vient
Accomplir son vœu, et Dieu remercié
Saluer la Merveille.

Le matin, l'élan des âmes et leur ferveur durant les messes de communion, reflet de ce qui se passe en maintes paroisses du diocèse, et sans doute de France, laisse présager une journée de miracle.

Monseigneur l'Evêque peut venir : ses diocésains seront là en nombre imposant pour s'associer à sa prière dans un splendide pontifical digne du cadre où il se déroule. Ses deux vicaires généraux l'accompagnent. De partout on accourt : voici des groupes importants du diocèse venus de Couville, Tollevast et Montfarville ; en voilà d'autres de Rennes et de St-Malo. La chorale

de Saint-Michel est au complet, ainsi que la troupe des grands clercs de l'Institut Notre-Dame d'Avranches. M. le chanoine Legendre, du Vénérable Chapitre, aura tout à l'heure sous les yeux un bel auditoire à qui il rappellera avec cœur les enseignements traditionnels touchant le Prince des Anges et le dogme de la Rédemption préparé, vécu, approprié à chaque âme de bonne volonté.

A 3 heures l'après-midi, alors que les quatre chefs d'Etat entre les mains de qui se joue le sort de l'Europe, se réunissent à Munich, retentit dans la Basilique de l'Archange le *Deus in adiutorium meum intende !* Puis, c'est la minute de recueillement que soutient et dirige Monseigneur l'Evêque : Pour des pèlerins de saint Michel, recueillement veut dire prière, jaillie aujourd'hui du sentiment de notre impuissance humaine et de la toute puissance de Celui qui commande aux vents et à la mer. Par l'Ange de la paix, habitué à entendre ici la prière de la France angoissée, demandons cette paix qui n'est pas une continuelle capitulation, ni une honteuse jouissance oublieuse du devoir, mais la tranquillité de l'ordre voulu de Dieu.

Après la bénédiction, de quel cœur fut chanté le populaire cantique : *Saint Michel à notre secours !* En descendant le Grand Degré, les nouvelles heureuses n'étaient pas encore connues, mais chacun les pressentait. Les visages n'exprimaient plus l'anxieuse gravité du matin. Le soleil luisait. L'atmosphère était calme. Quelque chose était changé.

Le 29 septembre 1938, fête de Saint Michel, et fête de la paix, restera une date historique inoubliable.

L. B.



La Vie de l'Œuvre

NOUVEAUX MEMBRES : Le long défilé des touristes et des pèlerins autant que les sombres jours de Septembre ont contribué à l'augmentation considérable de notre Archiconfrérie dans les deux derniers mois. Ainsi 689 nouveaux membres sont venus s'inscrire dans la milice de Saint Michel, en même temps qu'augmentait le chiffre des demandes de toute espèce.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS : 139 enfants ont été mis sous la garde de l'Archange :

Sabine de Prunel (*Fabregues*) ; Xavière, Marie et Jeannette Vintourini (*Soecia*) ; Eliane Fahier, Chantal Morel, Adrien Saint (*St-Gabriel*) ; Geneviève Poiley et Nicole Troutlet (*Dreux*) ; Francette Roubaud, Michel Gallet, Claude Levautre, Nicole Laisney, Jacqueline et Simone Rossignol (*St-Saviol*) ; Bernard et Jean Arnal (*Aurillac*) ; Antoine Marot, René Falhol, Pierre Faubliard, Joseph Partel, Madeleine Murat (*Aurillac*) ; Marie-Elisabeth Maignen de Mersnay (*Paris*) ; Brigitte-Michelle Chanchat (*Evreux*) ; Léon Hermans, André Fréchar, Anne-Marie Blanchi, Christiane Bost, Jean-Claude Besnier, René Graf (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Jean Duffly (*Villefranche*) ; François et Marie-Antonette Millet (*Lucenay*) ; Michel Cartigny (*Rienné*) ; Marie-Thérèse Coulet (*Dijon*) ; Jeanine Vasche (*St-Malo*) ; Jean-Marie et Christiane Prunel (*Neuilly-sur-Seine*) ; Christiane et Roger Marchand (*Tours*) ; Jean Renout (*Tourlaville*) ; Henri, Françoise, Geneviève, Monique, Michel, Marie-Noëlle et Anne-Marie Bourgeois (*Montmorency*) ; Marie-Françoise Lifebare (*Gapenne*) ; Michel Perier et Jean-Yves Dubost (*Paris*).

Michel et Jacques Mussault, Josette et Arsène Fontenelle, André et Josette Josquin, Ernest Gatoye, Raymond Chelet, Raymond Macaud (*Sommeron*) ; Jean Gayet (*Quimper*) ; Michel Cabon et Nicole Ricard (*Marseille*) ; Marie-Joséphe Baguler, Jacques et Daniel Auger, Thérèse Battisti, Claudine Gibaut (*Paris*) ; Michèle Beschon (*Selles-sur-Cher*) ; Yves Graebing (*Thaon*) ; Myriam Provost (*Quettreville*) ; Gérard Rachinel et Monique Gazengel (*Lingèvres*) ; Andrée Sauvayre, Jean Carreyre (*Lingèvres*) ; Jacqueline Emery (*Villerszezel*) ; Roger Morizot (*Bury*) ; Geneviève Tailhard (*Monthy*) ; Michel et Liliana Petit (*Oppenans*) ; Hubert Rubis, Marguerite Veyriès (*Ca-*

salbanca) ; Anne-Marie Pradel (*Fallon*) ; Marie-Jeanne Laurent, Marie-Thérèse Vieille, Marie-Thérèse Laurent (*Chausson*) ; Marthe Gautier, Jean Brun, Maurice Carré, Emile Dorney, Marie Domeny (*Reotier*) ; André Grusson, Christiane Leffon, Jean Weiler, Hervé Margot, Jean-Marie Boulanger, Michèle Lutterlin, Daniel, Anne-Marie, Pierre Ginest (*Complègne*) ; Michel et Jean-Pierre Bolatré (*Liernais*) ; Jean-Paul Grignard, Monique Brulein (*Liernais*) ; Marie-Thérèse, Joseph, Ignace de Bruysère, Ginette et Bernadette Caubet, Jeannette et André Abadie, Louis et Etienne St-Blanca (*Bruges*) ; Paul, André, Hervé et Thérèse Le Kerr (*Fougères*) ; Michel et Jean-Claude Begnes (*Fougères*) ; Jeanine Fleury, Elisabeth Richard, Louise Tourayne, Marie-France Tourayne, René Ménard, Liliane Grellier, Bernard Moreau, François, Cadu, Jacques Chesse, Michel Tisseyre (*Bressuire*) ; Lucien del Pitto (*Tunis*) ; Jacqueline Gallia (*Tunis*) ; Madeleine Carrey (*Vesoul*) ; Marguerite Grasset (*Reffuveille*) ; Jacqueline et Colette Goerre (*St-Symphorien-sur-Coise*) ; Marie-Thérèse Bauvallet (*Ganaches*) ; Marie-Anne Gaberel (*Anneçis*).

*
**

Pour notre sacristie. — Il nous faut confier aux *Annales* le soin de remercier très cordialement la personne ou la famille anonyme de Loire-Inférieure qui nous a envoyé une très belle parure de linges pour le Saint Sacrifice de la messe. Nous avons reçu cet envoi il y a un mois et nous regrettons de n'avoir pu, jusqu'à ce jour, acquitter notre dette de gratitude.

L. B.

Simple coïncidence..? Non

Les voilà qui délibèrent à Munich, un vingt-neuf septembre ! C'est la paix.

— Pourquoi ?

— Parce que saint Michel, *patron de la France*, invoqué par elle comme l'*Angé de la Paix* ne la lui refusera pas.

— Vous trouveriez autre chose pour un autre jour.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr !

— Et moi pas autant, Saint Michel a vu la France se consacrer à lui après Tolbiac. Et le suzerain n'a jamais oublié sa vassale, Le Mont, notre orgueil, qu'il s'est choisi pour piédestal, atteste sa fidélité. Nous la trouvons consignée à toutes les pages de notre histoire. Le bon sergent de Dieu n'a pas instruit que la bergère de Domrémy. Il a inspiré nos empereurs et nos rois et avec les conducteurs de peuple le peuple lui-même. Il y avait encore grande pitié au pays de France pendant les années de la grande guerre, mais aussi la confiance que le secours viendrait d'en haut sur les ailes de « l'Archange français ». J'entends encore Mgr Charost, alors évêque de Lille, rappeler dans la basilique montoise, l'aide apportée par saint Michel au peuple lillois pendant l'occupation : « Quand la ville de Lille semblait entourée d'une ceinture de torches rougissant le Ciel, que le blocus nous affamait, que l'angoisse était au fond de tous les cœurs, je convoquai mon peuple dans l'église Saint Michel... A mon appel il vint et, pour lui inspirer confiance, je lui dis : Invoquez avec la foi de vos pères l'Ange protecteur de la Patrie et ne vous laissez pas abattre ; développez vos énergies, ne craignez ni les privations — elles expient les excès de la sensualité —, ni les longs mois d'occupation — ils expient les excès de la liberté —, ni la menace du canon — nous sommes sous la garde de Dieu qui ne nous abandonnera pas. Il nous éprouve, donc Il nous aime. Nous l'avons chassé de notre société, Il veut y rentrer par la voie douloureuse. Souffrons avec lui, saint Michel nous aidera. Par lui, nos prières et nos souffrances, comme un encens d'agréable odeur, montera jusqu'au ciel que fléchira notre grande pitié ».

Et, après la victoire, le vaillant évêque a pu conduire son peuple, en la fête de la Dédicace de saint Michel au Mont Tombe, à l'autel de l'Archange pour le remercier d'avoir soutenu les opprimés et permis qu'ils puissent, malgré les plus mauvais traitements et les plus sévères pénalités, résister jusqu'à la fin.

La victoire, nous la pressentions déjà, après la Marne, le 29 septembre 1915 quand l'offensive de Champagne se livrait passage à travers les lignes ennemies en direction de Vouziers ; elle s'annonçait le 29 septembre 1918, à vingt-trois heures, quand les plénipotentiaires bulgares signaient, devant le général Franchet d'Espèrey, commandant les alliés d'Orient, l'armistice de Sa-

lonique, prélude de l'autre, six semaines plus tard, en forêt de Rethondes ; elle était sûre, le 7 mai 1919, aux premières vêpres de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan, quand les gouvernements alliés remettaient au Trianon-Palace le traité de paix au comte de Brockdorff-Rantzau.

C'est le souvenir précis de tout ce glorieux passé qui a inspiré la confiance du présent. Aujourd'hui comme hier, nos Pères dans la Foi nous ont rappelé que saint Michel était le protecteur de la Patrie. Ils ont été entendus ; ils ont été suivis ; tels : à Versailles, Mgr Roland-Gosselin ; à Paris, le Cardinal-Archevêque en l'église Saint Michel ; mais surtout au Mont, en ce sanctuaire national, Monseigneur notre Evêque. D'un bout à l'autre du pays, l'Ange qui veille aux destinées de la France a été imploré comme il le fut, dans les âges de foi, aux heures critiques, et les cierges prolongeaient encore durant les délibérations de Munich, la ferveur de la prière.

Il n'est pas possible de ne point le constater. Ce serait avoir des yeux pour ne pas voir. Certes notre culte n'a rien et ne peut rien avoir d'exclusif. De même que les « alliés » s'unirent pour gagner la bataille, ainsi nos protecteurs du Ciel, et la Sainte Vierge au premier rang, pour nous donner la paix. Le Souverain Pontife n'évoquait-il pas dans son émouvant message saint Wenceslas, patron de la Bohême, qu'à deux genoux mercredi, en sa fête liturgique, les pauvres gens de Prague suppliaient sur la grande place de leur capitale ?

Catholiques, nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit, revenu de Ferreux, Gustave Hervé dans *La Victoire* : « Remercions d'abord Dieu. L'a-t-on assez prié, en France et en Grande-Bretagne, dans les églises, les temples et les synagogues, d'éloigner de nous ce calice ? Ne trouvez-vous pas qu'il y a dans la démarche suprême faite à la dernière heure auprès de Mussolini et dans le succès instantané de cette démarche désespérée quelque chose de providentiel et presque de miraculeux ? » Nous ne pouvons pas ne pas dire ce qu'écrivit la radicale *Ere Nouvelle* : « La paix a été sauvée, cette paix pour laquelle Pie XI, d'une voix altérée par l'émotion, presque coupée de sanglots, demandait aux fidèles de l'Eglise de prier inlassablement. Nous le rappelons, car il ne faut pas oublier le rôle qu'ont joué, dans ces moments, les forces spirituelles ». Et c'est ce rôle que nous avons voulu souligner.

D. A.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Des variantes s'introduisent de temps à autre parmi les réflexions admiratives de nos hôtes. Il s'en trouve, Dieu merci, qui nous reposent de l'« ascenseur », et de l'« huile bouillante ». Celle-ci me semble plus proche de la vérité : « Ici les assiégés déversaient leurs injures sur la tête des assiégeants ! S'écartait davantage de la « douce et très aimée vérité », cette présentation du réfectoire monacal digne de ne point tomber dans l'oubli ni les oubliettes :

« Dans les réfectoires bénédictins, il n'y avait point de table. Les religieux du Mt St Michel, au nombre de 60, allaient prendre leur assiette à la cuisine, puis venaient la poser sur la base de chacune des 60 fenêtres, et ils mangeaient là debout, dos à dos, en silence, pendant que le lecteur...

Ceci donne pour une fois au chroniqueur droit à quel que fantaisie. Laissons donc de côté le calendrier et prenons notre atlas pour constater que partout saint Michel est connu, et qu'en bien des endroits on veut le mieux connaître encore pour le mieux prier. J'énumère simplement les groupes de vrais pèlerins dans leur ordre de venue. Vous, sur la carte, piquez les petits drapeaux.

Bruay-en-Artois (Pas de Calais) ; *Poses* (Eure) ; *Lacal* (Mayenne) ; *Laon* (Aisne) ; *Bruelles* ; *Montourtier* (Mayenne) ; *Châteauroux* (Indre) ; *La Chapelle-St-Mesmin* (Loiret) ; *Lille* (Nord) ; *Missillac* (Loire-Inférieure) ; *Amfreville* (Manche) ; *Tours* (Indre-et-Loire) ; *Mélesse* (Ille-et-Vilaine) ; *Auberwilliers* (Seine) ; *St-Léger-sous-Chollet* (Maine-et-Loire) ; *Thielt* (Bruges, Belgique) ; *Brest* (Finistère) ; *Stenvoorde* (Nord) ; *Renazé* (Mayenne) ; *Notre-Dame de la Couture de Bernay* (Eure) ; *Ecommoy* (Sarthe) ; *Marchésieux* (Manche) ; *Quimper* (Finistère) ; *Trois-Monts* (Calvados) ; *Hazebrouck* (Nord) ; *Nogent-le-Rotrou* (Eure-et-Loire) ; *Yvetot-Bocage* (Manche) ; *Lingères* (Calvados) ; *Goderville* (Sei-

ne-Inférieure) ; *Esvres-sur-Indre* (Indre-et-Loire) ; *Québec* (Canada) ; *Rennes et St-Malo* (Ille-et-Vilaine) ; *Astillé* (Mayenne).

A tous ces groupes si édifiants, il faut ajouter celui des pèlerins conduits par les *Pères de l'Assomption*, bien fidèle chaque année.

Les dominant tous par le nombre, saluons très bas, après les avoir conduit joyeux à la Basilique, ceux du Nord et ceux de l'Alsace Catholique. *Lille* et *Strasbourg*, chaque année méritent d'être cités à l'ordre du jour du pèlerinage à l'Archange. Comment Saint Michel n'eût-il pas exaucé leur supplication ardente en ce trouble septembre 1938 ! Puisse-t-il éviter toujours à ces deux diocèses les affres de l'invasion et les ruines de la guerre.

Signalons à l'honneur de la paroisse *St-Michel-de-Lillo* l'organisation annuelle d'une neuvaine solennelle de prières en l'honneur de l'Archange. Toutes les paroisses de Lille sont convoquées à tour de rôle, plusieurs à la fois, dans le sanctuaire Michélien du Nord. Des prédications sont données, des messes votives célébrées, de très nombreuses communions distribuées. Ainsi se développe une dévotion très catholique et très française dans une terre de choix.

*
**

La Mère *Nallet*, une de ces montoises cent pour cent, pour qui la vie a perdu de son charme depuis la suppression du gogluage, ne serait pas contente — elle me l'a dit ! — si les *Annales* ne signalaient pas le pèlerinage des employés d'hôtel et de magasin du Mont-St-Michel à Saint Michel. Elle n'y assista pas seule, bien sûr ! Toutes ses compagnes se trouvèrent là en fin de saison, le plus grand nombre le vendredi 9, les « empêchées » le samedi 10, dans notre église paroissiale devenue trop petite devant leur afflux empressé. Il y a du bon dans tout ce monde, en été si bruyant par devoir et si affable par vertu, dont la rude profession n'est pas exempte de périls, mais qui en a conscience et aime à se placer, une bonne fois par an, à tout le moins, sous la protection du Maître de Céans !

Ce 15 Octobre 1938.

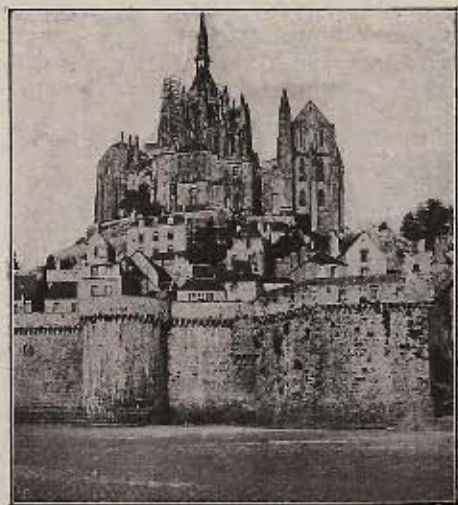
L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cette même année, un nouvel incendie vint encore dévaster les lieux réguliers. Sans trêve, sans arrêt, Geoffroy fit réparer. Le courage et la persévérance ne connurent pas de bornes, et les ouvriers de Dieu : « Travaillèrent jour et nuit, sans cesse harcelés par l'Anglais et, tenant comme les soldats de l'ancien testament, toujours la truelle d'une main et l'épée de l'autre ».

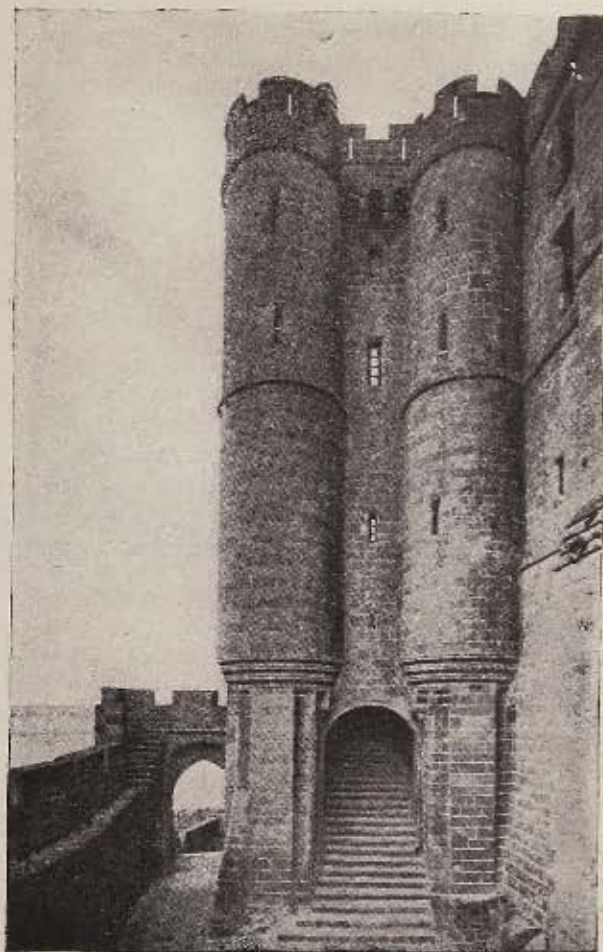


Geoffroy de Servon trouva même le moyen de faire construire la Chapelle Ste-Catherine qui se trouve dans le bâtiment Abbatial. Cette construction, d'après Dom Jean Huynes remonte à 1380.

L'abbé Geoffroy mourut le 28 février 1386. Il eut pour successeur Pierre le Roy. Ce nouveau supérieur occupa une place importante dans l'histoire montoise.

Dom de Camps l'appelle même « Le Roy des Abbez ». L'œuvre de Pierre Le Roy comme constructeur est fort importante.

Le monastère était assez faiblement fortifié. Les nuages noirs s'amassaient dans le ciel politique et beaucoup songeaient à s'approprier le Mont-Saint-Michel.



Le progrès marchait également à grands pas, et la poudre commençait à concurrencer le bruit du tonnerre.

Pierre Le Roy fit élever en 1393 le châtelet et la tour « Perrine ». Il fit également édifier la muraille reliant

la tour des Corbins au châtelet après avoir en 1391 rebâti cette tour.

La tour Perrine, de forme prismatique flanque la partie Sud de Belle-Chaise. Elle commande les accès au Moustier de ce côté.

Pierre Le Roy y fit établir plusieurs petites chambres pour y loger des soldats.

Le châtelet est une formidable défense qui était à cette époque complètement infranchissable.

En arrivant au haut des escaliers, le visiteur pénètre dans une cour assez vaste, entourée de tous côtés de murailles crénelées. Cette muraille s'appuie au Nord sur les fortifications de la ville qui se terminent à cet endroit par la tour Claudine, au sud elle se referme sur le mur même du châtelet. Face à l'entrée, deux immenses tours s'élancent vers le Ciel. Leur sommet est crénelé et des meurtrières étroites rayent les murs.

L'aspect de ces deux tours est saisissant. Elles affectent la forme de deux bombardes mâtées sur leurs culasses pour menacer le Ciel.

Entre elles, l'escalier d'accès pénètre sous une voûte sombre et mystérieuse.

Cet escalier, barré par une herse, amène directement à l'entrée de Belle Chaise. Cette somptueuse construction est due à Richard Turstin.

Avant de pénétrer dans la salle des Gardes il fallait alors prendre le temps d'enfoncer la porte fort massive fermant l'entrée.

Pour ce faire, il fallait rester exposé aux défenses d'approche, car, entre Belle Chaise et le Châtelet il existe une grande solution de continuité; et, ce couloir vertical était sous la surveillance directe des défenseurs.

Afin de mettre en sûreté les chartes et documents précieux, il fit construire en 1400 le chartrier, petit bâtiment à deux étages et qui flanque le N. O. de la Merveille.

L'abbé Pierre Le Roy était en outre, remarquablement instruit et habile. Le roi de France Charles VI, venu en pèlerinage au Mont en 1393, fut fort impressionné par la haute figure de l'Abbé. Il lui confia la conduite d'une ambassade assez délicate. Il s'agissait en effet de mettre fin au schisme.

L'habileté déployée par l'Abbé lui valut d'être choisi par le roi comme délégué au Concile de Pise (1409). Là, les deux Papes furent déposés et Alexandre V élu.

Un tel Abbé, régulièrement élu, aurait dû reposer dans son monastère. Il n'en fut rien. Cette fois le « Liber miraculorum » est en défaut. Pas tout à fait. Ecoutez bien ceci :

Pierre Le Roy, qui, tant au temporel qu'au spirituel, semble avoir été un supérieur de tout premier ordre, a cependant commis une faute grave. On lui reproche d'avoir exigé de ses moines pour ses besoins une rente annuelle de 1,200 livres tournois.

« Il fit grande brèche à son monastère et à son honneur dans la fabrication de cet appointement qui a servi de pont pour faire passer la destruction dans l'Abbaye (1) ».



Nous allons maintenant voir apparaître une bien curieuse figure.

Pierre Le Roy mourut à Bologne en 1410, à peine l'Abbé avait-il quitté notre vallée de larmes, que son chapelain, Robert Jollivet, s'empressa d'aller trouver le Pape afin d'obtenir la crosse du Mont-Saint-Michel.

Le Saint Père ne voulut passer outre le droit des Moines et Robert dut se soumettre à l'élection.

« Il est élu unanimement par permission divine, car, s'ils en ussent eslu un autre, comme était homme subtil, il y eût eu grandes querelles et procès ».

En 1410, peu de temps après le décès de l'Abbé, le grand prieur Nicolas de Vandastin fit séparer le dortoir en cellules afin de permettre aux moines de travailler tranquillement chacun selon sa capacité.

(à suivre).

(1) Dom Th. Le Roy, Cur. Rech. t. I, p. 330.

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Nous ne pouvons rapporter ici les trop nombreuses lettres qui nous sont parvenues à la suite des récents événements politiques, au point d'arrêter quelque peu nos services, nous bornons notre compte rendu aux faits habituels :

Maine-et-Loire : Depuis que nous nous sommes adressés à saint Michel tout va beaucoup mieux chez nous. Nous ne perdons plus d'ami-maux comme avant, G. D. — **Seine**. — **Paris** : J'avais donné au frère d'un pensionnaire une médaille de saint Michel. Dès le lendemain à la suite d'un très grave accident il était à l'hôpital avec une fracture du crâne et le docteur qui le regardait comme perdu le matin put constater qu'il allait mieux. Aujourd'hui il est complètement guéri. X. — **Paris** : Une messe que j'avais promise à saint Michel guérissait mon père qui a 72 ans. Le Docteur vient de le déclarer sauvé le 29 septembre. Mme M. — **Paris** : Mon neveu a heureusement passé ses examens juste après la neuvaine que j'avais demandée, M^{me} L. H. — **Deux-Sèvres**. — Après avoir prié et invoqué saint Michel pour la réussite de mes deux certificats, j'ai été exaucé. Merci. M. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Nos amis n'oublieront pas dans leurs prières ceux dont les noms suivent que Dieu a enlevés à notre famille de la terre :

Ain. — **FARDS** : Mme Morat. — **Aude**. — **PAYONS** : Mme Picard-Bertrand. — **Calvados**. — **CARN** : Mme Menant, Mlle Gosselin, Mme Mabire, M. Pelcort, Mme Habert. — **Gard**. — **NIMES** : Mlle Serry, Mme Delbruchia. — **SAINTE-MARIE** : M. Guiraud. — **Hérault**. — **BEZIENS** : Mme Iselund Dessales. — **Loir-et-Cher**. — **BOIS** : Mme Trouessart. — **Oise**. — **COMPIÈGNE** : Mme Lesueur. — **Manche**. — **CHERBOURG** : M. Brard. — **PONTORSON** : M. Carnet. — **SARTILLY** : M. Girade. — **SAINTE-ANNE-DE-BREIS** : Mme Vve Gobard. — **SAINTE-MARTIN-DE-LANDELLY** : M. l'abbé Coire. **Nord**. — **TROISONS** : M. Loridan. — **Pyrénées-Orientales**. — **PERPIGNAN** : Mme Salnaille; Mme T. Sampas. — **Sarthe**. — **MAMCOENS** : M. le chanoine Baglan. — **Seine**. — **IVRY** : M. P. Leforestier. — **Seine-et-Oise**. — **VILLENEUVE-LE-DUC** : M. et Mme Osery; Mme Pertouault. — **Deux-Sèvres**. — **BASSAINS** : Mlle Noémie Deborde. — **Canada**. — **QUÉBEC** : Mme King. — **Haiti**. — **LA CAPE-HAÏTIENS** : Mme B'ot.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant : SIMON.

IMP. SIMON, RENNES

A Marie, Reine des Anges.

LA GRANDE NEUVAINÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

30 Novembre — 8 Décembre 1938

Son intention : Le retour de la France à sa vocation première de Fille aînée de l'Eglise.

Le *Souverain Pontife* vient de donner un encouragement tout à fait exceptionnel à la *prochaine Neuvaine de l'Immaculée Conception* en France.

Le *Saint-Père* constate avec joie qu'une « véritable armée d'enfants, l'armée de l'innocence » marchera en tête de la Neuvaine pour la France.

« Le *Vicaire du Christ* est avec eux dans cette croisade de prières. Les mains levées au Ciel, au milieu de ces petits amis de Jésus, il sent redoubler la confiance en la Vierge puissante et son cœur paternel se dilate dans la douce vision d'un avenir plus chrétien réservé à cette noble et bien aimée nation. Sa *Sainteté* bénit leur Neuvaine Solennelle et leur apostolat. Elle remercie vivement les organisateurs de la Neuvaine, implore sur eux les récompenses célestes et leur envoie de tout cœur la Bénédiction Apostolique ». (Lettre du Cardinal Pacelli, 19 Août 1938).

Aux heures si graves que nous traversons, où se joue le sort des nations et particulièrement de la nôtre, qui refusera de s'unir à la prière du *Souverain Pontife* pour la France ?

Puissent tous les *Directeurs d'œuvres* avertir leurs enfants !

Puissent tous les enfants entraîner les parents !

Puisse, enfin, la France entière se lever comme un seul homme, pour glorifier la Vierge Immaculée et obtenir, par sa puissante intercession, les grâces dont notre cher pays et le monde entier ont actuellement tant besoin !

Pratiques essentielles de la Neuvaine :

Chaque jour :

1° au moins une dizaine de chapelet, suivie de 3 fois l'invocation « O Marie Conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous ».

2° 3 Ave Maria, suivis de 3 invocations : « O Marie Conçue sans péché..... » pour le *Souverain Pontife*.

Une *Communton*, si possible, le jour de la fête ou Jéus l'octave.

Ecrire au Secrétariat du « CHAPELET DES ENFANTS » : PARIS, 5, rue de l'Université, C.C.P. 892.05 — LYON : 36, Place Bellecour, C.C.P. 237.18, pour se procurer des tracts et affiches en couleurs sur la Neuvaine. — *Francs*, tracts, 8 fr. le Cent — Affiches 3 fr. 50 l'unité. — Joindre le paiement à la commande. Ne pas trop tarder pour éviter l'encombrement des derniers jours. — A partir du 20 Novembre, l'exactitude des envois n'est plus garantie.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Novembre au 15 Décembre 1938

| JOURS | Pleine Mer | | | | JOURS | Pleine Mer | | | |
|-------|------------|--------|--------|--------|-------|------------|--------|--------|--------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| Nov. | | | | | Nov. | | | | |
| 1 M. | | | 12. 4 | 10. 40 | 25 V. | 7. 54 | 12. 35 | 20. 5 | 12. 35 |
| 2 M. | 0. 48 | 10. 25 | 13. 29 | 10. 60 | 26 S. | 8. 24 | 12. 60 | 20. 39 | 11. 90 |
| 3 J. | 2. 6 | 10. 70 | 14. 38 | 11. 15 | 27 D. | 8. 55 | 12. 10 | 21. 13 | 11. 35 |
| 4 V. | 3. 6 | 11. 40 | 15. 29 | 11. 85 | 28 L. | 9. 30 | 11. 55 | 21. 50 | 10. 90 |
| 5 S. | 3. 52 | 12. 15 | 16. 14 | 12. 55 | 29 M. | 10. 13 | 11. 5 | 22. 35 | 10. 60 |
| 6 D. | 4. 36 | 12. 55 | 16. 56 | 13. 10 | 30 M. | 11. 3 | 10. 15 | 23. 37 | 10. 50 |
| 7 L. | 5. 16 | 13. 30 | 17. 34 | 13. 50 | Dec. | | | | |
| 8 M. | 5. 50 | 13. 70 | 18. 19 | 13. 75 | 1 J. | | | 12. 43 | 10. 75 |
| 9 M. | 6. 37 | 13. 90 | 18. 57 | 13. 75 | 2 V. | 0. 53 | 10. 70 | 13. 29 | 10. 35 |
| 10 J. | 7. 19 | 13. 95 | 19. 40 | 13. 55 | 3 S. | 2. 4 | 11. 10 | 14. 34 | 11. 50 |
| 11 V. | 8. 1 | 13. 60 | 20. 23 | 13. 15 | 4 D. | 3. 4 | 11. 30 | 15. 31 | 12. 15 |
| 12 S. | 8. 44 | 13. 15 | 21. 5 | 12. 60 | 5 J. | 3. 56 | 12. 50 | 16. 21 | 12. 75 |
| 13 D. | 9. 29 | 12. 65 | 21. 54 | 11. 95 | 6 M. | 4. 45 | 13. 10 | 17. 9 | 13. 25 |
| 14 L. | 10. 22 | 12. 10 | 22. 54 | 11. 40 | 7 M. | 5. 33 | 13. 60 | 17. 57 | 13. 60 |
| 15 M. | 11. 34 | 11. 75 | | | 8 J. | 6. 21 | 13. 95 | 18. 44 | 13. 30 |
| 16 M. | 0. 12 | 11. 30 | 12. 54 | 11. 75 | 9 V. | 7. 07 | 14. 10 | 19. 31 | 13. 75 |
| 17 J. | 1. 36 | 11. 55 | 14. 12 | 12. 10 | 10 S. | 7. 54 | 14. 14 | 20. 16 | 13. 50 |
| 18 V. | 2. 47 | 12. 1 | 15. 17 | 12. 45 | 11 D. | 8. 38 | 13. 65 | 21. 1 | 13. 05 |
| 19 S. | 3. 46 | 12. 50 | 16. 11 | 12. 80 | 12 L. | 9. 23 | 13. 20 | 21. 54 | 12. 50 |
| 20 D. | 4. 36 | 12. 95 | 16. 58 | 13. 05 | 13 M. | 10. 9 | 12. 70 | 22. 34 | 11. 95 |
| 21 L. | 5. 41 | 13. 15 | 17. 41 | 13. 45 | 14 M. | 11. 4 | 12. 15 | 23. 37 | 11. 50 |
| 22 M. | 6. 2 | 13. 35 | 18. 21 | 13. 10 | 15 J. | | | 12. 13 | 11. 70 |
| 23 M. | 6. 40 | 13. 35 | 18. 58 | 13. 1 | 16 V. | 0. 54 | 11. 30 | 13. 34 | 11. 80 |
| 24 J. | 7. 16 | 13. 15 | 19. 35 | 12. 75 | | | | | |

LES PLEINES MERS : 7, 8, 9, 10, 11, 22, 23 Novembre ; 7, 8, 9, 10, 11 Décembre.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du goulet se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : (3^m2) à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
 (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
 ET
 CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



6^e Année N° 12

Décembre 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION :
 Au Mont-Saint-Michel (Manche)
 Télégr. : Annales-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.
 Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
 Un an : 40 francs

Tous les Abonnements partent
 de Janvier.

ÉTRANGER :
 Un an : 43 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Masses. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Gierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consecration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 10 fr. par an pour la France; 13 fr. pour l'Étranger; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelets de saint Michel : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Châles argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 14 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.); 10 fr. (7 cm.); 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.); 18 francs (7 cm.); 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du celis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litanies de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exercices contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consecrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DE

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : I. *Des Apôtres pour la conversion des Juifs* (p. 138); II. *Les écoles catholiques au Japon* (p. 138). — MEMENTO (p. 139). — UN APPEL SÉRIENNOIS (p. 140). — LA VIE DE L'ŒUVRE : Associés (p. 143); Consecrations (p. 144); — DISCOURS DU PÈLERINAGE D'ACTIONS DE GRÂCES DU 23 OCTOBRE PRONONCÉ PAR M. LE CHANOINE AUBRY (p. 144) — LA DÉVOTION À SAINT MICHEL CHEZ LES PASSIONISTES (p. 149). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 151). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 154). — ADIEUX À NOS CHERS LÉUNOIS (p. 154). — TABLE DES MATIÈRES (p. 155-156). BIBLIOGRAPHIE.

A nos chers et fidèles abonnés

Pour la plupart de nos amis le numéro de Décembre est le dernier de leur abonnement en cours. Avec le numéro de Janvier commencera pour eux une année nouvelle. Qu'ils veuillent bien s'en souvenir et nous éviter des frais considérables de recouvrement par la poste, en utilisant notre chèque-postal : Directeur des *Annales*, 4-42 Rennes. Ils voudront bien éviter, autant que possible, les règlements en timbres-poste. Combien nous leur serions reconnaissants à tous s'ils pouvaient nous envoyer en même temps que leur offrande, la bande d'adresse du dernier numéro reçu. Ceci faciliterait beaucoup le travail compliqué du Secrétaire.

Détail qui s'impose, étant donné les tarifs de la poste : Il ne sera accusé réception qu'à ceux qui auront envoyé un timbre pour la réponse ou une offrande supérieure au chiffre de l'abonnement que nous sommes obligés de porter en principe à 10 francs pour la France, et 13 francs pour l'Étranger.

Qu'il soit bien entendu cependant que Les Annales n'étant pas une affaire, mais une œuvre destinée à faire connaître l'Archange et la Merveille, nous continuerons de les servir à l'ancien tarif aux prêtres et aux zélateurs qui nous honorent de leur fidèle et précieuse amitié, et aux anciens abonnés qui ne pourraient envisager cette petite surcharge de leur modeste budget.

LA DIRECTION.

POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Décembre)

I

Des Apôtres pour la Conversion des Juifs

Même s'il était avéré que tous les Juifs poursuivent l'Eglise de leur haine, le précepte de la charité resterait vrai : « *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent* ». Math. V. 44.

Loïn d'en être ainsi, il semble au contraire que beaucoup demeurent encore dans la bonne foi au milieu de leur erreur. Parmi ce peuple, aujourd'hui durement frappé en maint pays, beaucoup connaissent la pauvreté et sa compagne la souffrance. N'oublions pas qu'il eut jadis l'Archange Michel comme spécial protecteur : l'Ancien Testament en témoigne. Au lieu de désespérer de son salut, le moment n'est-il pas venu de le demander : puisque l'épreuve le visite, l'heure de Dieu ne va-t-elle pas bientôt sonner sinon pour lui dans son ensemble, du moins pour une notable partie de ses membres ?

II

Les écoles catholiques au Japon

Au Japon, 190.000 Catholiques sur 65 millions d'habitants ! Jamais pleine liberté ne fut encore concédée aux écoles catholiques dans cet empire, d'où : singulière difficulté pour la propagation de la foi. On y tolère quelques jardins d'enfants,

et pour l'enseignement secondaire, 16 Collèges groupant 3.000 jeunes gens et 36 autres recevant 8.500 jeunes filles sont autorisés. Une seule école d'enseignement supérieur catholique est ouverte : elle abrite présentement 500 élèves. Sauf dans l'archidiocèse de Tokyo où existent 2 écoles primaires de garçons et 6 de filles, partout l'Etat s'est réservé presque complètement le monopole de la première formation intellectuelle, et il a édicté pour les autres écoles et collèges indiqués ci-dessus, des règlements qui les empêchent d'atteindre leur plein effet de formation chrétienne. Qui donc, aimant l'Eglise, et soupçonnant le rôle que le Japon jouera de plus en plus dans tout l'Extrême-Orient, pourrait se désintéresser de cette intention de prière proposée à notre piété dans le mois où nous honorons la naissance de Celui qui est né pour le salut de tous ?

L. B.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samedi 3 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 6, 13, 20, 27, 29 Décembre ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE: 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.* — 4° *Le saint jour de Noël.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife.* — *Intention missionnaire : Le retour de tous les chrétiens à l'unité de l'Eglise Catholique.*

A la gloire de l'Archange

Un appel entendu

Ce fut celui de Monseigneur l'Évêque de Coutances conviant les fidèles le 23 octobre au Mont-Saint-Michel, pour remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et le supplier de nous accorder le bienfait de la paix. Venus au nombre d'un millier le 29 septembre aux heures de péril, ils se retrouvèrent plus de deux mille à la voix qui les conviait, dans le sanctuaire national du Protecteur attitré de la France.



« Heureux de gravir une fois de plus la sainte montagne, heureux de prendre part à l'action de grâces, comme il présidait hier à la supplication », Monseigneur Louvard était à leur tête. Il avait pour assistants : M. le chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre, M. le chanoine Michel, curé de Saint-Michel des Batignoles et directeur du pèlerinage parisien de l'Action Catholique, M. le chanoine Bérenger, supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

M. le chanoine Simonne, vicaire général, célébrait le divin sacrifice. Les élèves de l'Institut Notre-Dame, sous la direction de MM. les abbés Pelcot et Lebigot exécutaient cérémonies et chants liturgiques.

Et la foule, montant à flots pressés le grand degré, avait envahi l'Abbatiale depuis le pourtour du chœur jusqu'au fond de la grande nef. Elle était accourue de Cherbourg, de Valognes, de Granville, de Torigny, de Gathemo, d'Isigny-le-Buat et de la région plus prochaine d'Avranches et de Pentorson. Dinan, Fougères, plusieurs paroisses voisines des diocèses de Rennes et de Laval avaient fourni leurs contingents : une centaine de Parisiens, la veille pèlerins de Lisieux, avaient prolongé jusqu'au Mont leur pieux voyage. Et dans cette magnifique assemblée, où la même prière reconnaissante groupait les mobilisés de la veille, les épouses, les mères, les enfants, et ceux qui, de près ou de loin, avaient partagé leurs angoisses, ou était heureux de saluer l'une des plus éminentes personnalités françaises de notre temps, l'Amiral Lacaze, de l'Académie Française.

Choisi par Monseigneur l'Évêque pour prendre la parole, M. le chanoine Aubry le fit en des termes que les *Annales* se doivent de ne pas laisser tomber dans l'oubli. Pourquoi sont-elles impuissantes à reproduire le souffle d'émotion qui ne cessa d'animer ce « tribun » et lui fit trouver le chemin de tous les cœurs.

A 2 heures, avec le même empressement, la même piété, la foule reprenait l'ascension pour les vêpres et le salut du T. S. Sacrement. Devant un auditoire encore plus pressé semblait-il, malgré le départ des pèlerins parisiens, Monseigneur l'Évêque put exprimer ses sentiments de joie et de reconnaissance à ceux qui avaient répondu si nombreux à son appel.

Reconnaissance légitime celle qui les rassemble en ce jour. N'est-elle pas manifeste une fois de plus l'intervention de l'Ange de la Paix, en ce 29 Septembre 1938, comme elle le parut vingt ans plus tôt, 29 Septembre 1918, lors de la signature de l'Armistice avec la Bulgarie, commencement de la débâcle pour la coalition de nos adversaires d'alors ?

Ainsi tout au long de l'histoire de l'Église et de l'Histoire de France, saint Michel apparaît comme l'agent des causes désespérées, l'instrument de Dieu à l'heure où les hommes se sentent plus impuissants.

A leur tour, en venant au Mont, dire merci, les pèlerins d'aujourd'hui continuent la tradition française de confiance et de reconnaissance envers l'Archange.

Qu'ils le remercient donc du bienfait obtenu ! Qu'ils implèrent de son intercession une paix durable : la

paix véritable, non pas celle que le Monde donne, la paix du Christ, celle qui se fonde sur la Justice et sur la Charité : La paix dans l'ordre tel que le définit la devise même de saint Michel : *Quis ut Deus !*

Cette devise, n'est-elle pas pour nous une consigne ? Ne nous presse-t-elle pas d'être de vrais agents de paix en nous montrant pleinement chrétiens.



Ainsi mériterions-nous que se réalise la prière du poète normand Paul Harel :

*Saint Archange Michel, vainqueur de Lucifer,
Aux cris des temps nouveaux que ta pitié réponde.
Chez nous, de ton rival brise le joug de fer,
Sauve encore mon pays pour le salut du monde.*

Avec une attention sans défaillances, les pèlerins recevaient ces paroles vibrantes de leur évêque. Ils les auront emportées comme des consignes et le durable souvenir d'une incomparable journée. On n'en vit guère de plus belles au Mont depuis bien des années.

L'élégante strophe de l'Evêque d'Avranches se vérifiait une fois de plus :

*Hinc opem rebus dubiis vocare
Francus, huc voti reus adrolare
Gaudet ac, grates Domino rependens
Visere templum.*

« C'est de là qu'aux heures difficiles, le Français appelle au secours. Puis c'est là qu'il vient acquitter son vœu et, remerciaut Dieu, saluer la Merveille ».

*
**

Déjà le 16 octobre, 160 pèlerins de St-Michel de Lille et autant de Bretagne groupés par « La Province » étaient venus acquitter leur dette de reconnaissance envers l'Archange dans sa Basilique.

Puisse les mois qui suivront voir s'amplifier ce mouvement de prière et de pèlerinages diocésains ou paroissiaux en l'honneur de Celui qui appela Jeanne d'Arc en des heures non moins critiques pour la paix et l'honneur de notre pays, et dont la bonté et la puissance restent en éveil.

Louis BESNARD,

Directeur des Pèlerinages du Mt-St-Michel.

La Vie de l'Œuvre

Trois cent vingt-huit membres se sont agrégés à notre Archiconfrérie depuis le mois dernier.

92 enfants ont été consacrés au grand Archange. Ce sont :

Michel Lissard (*Sauvay*) ; Guy-Michel Bouvin (*Orbec*) ; Solange, Marie-Claude Pasquet (*Fresville*) ; Dominique Esperet (*Cherbourg*) ; Charles, Yvonne, François, Jean-Louis, Anne-Marie et Marc Thomas (*Cherbourg*) ; André Cathala, Marie-Thérèse Blanchet ; Christian Mercier (*Castres*) ; Marguerite et Georges Tallotte (*Mirecourt*) ; Marthe Fourvel et Marcel Ravel (*Billorn*) ; André Blanquart (*Fouquieres*) ; Myriam, Marie-Madeleine, Christiane, Jean-Pierre, Suzanne, Andrée et Joseph Van der Abele ; Georges, Henri, Fernand, Eléonore de Gheim ; Maria Van de Meulenbroch ; Amy de Buscher et Christian de Buscher ; Christian et François Maeyaert ; Ma-

rie-Thérèse Mars, Odette Claeys (*Bruges*) ; Jean-Pierre de Loder (*Genève*) ; Augusta et Marie-Thérèse Bolzon, Jeanne Chosson, Monique et Pierre Grajean ; Collette et Michelle Creffier ; Marcel Gabla (*Montbéliard*) ; Myriam Schraume ; Constance Ely ; Jean-Louis Husson ; Etienne, Jean-Paul, André-Georges, Marie-Thérèse Etymann ; Liliane Beden, Fernand André ; Odile Ancel ; Michel Lambla ; Alphonse Bach ; Anne-Marie Gargoët ; Jean Didierjean (*St-Croix-aux-Mines*) ; Agnes Collin (*St-Etienne*) ; Marguerite Veyriès ; Marie Pauthier ; Jacques Mougin ; Roland Menneguin ; Anne-Marie Pradel (*Falloy*) ; Michel Vincent (*Villers-les-Luxeuil*) ; Claude Vitte (*Senargent*) ; Pierrette et Jean Berigaud ; Marie Leyraud ; Louis Pezant ; Marie-France Massip ; Georgette Aumasson ; Jacques Thoncl ; Marie-Jeanne Lastrade ; Marie-Claude Merle ; Eugène Tissier ; Eugène Tourret ; Jacqueline Boulay ; Marguerite Pinot ; Marie-Thérèse Dalot ; Maurice Fradet ; Jean-Pierre Cartier ; Marie Auloumet (*Dun-le-Palleteau*).

Pèlerinage d'actions de grâces au Mont Saint-Michel

Discours

de M. le Chanoine Aubry, du Vénérable Chapitre
Directeur de la « Semaine Religieuse de Coutances »

Dimanche 23 Octobre 1938.

Monseigneur,
Mes Frères,

Les lépreux ne brillèrent pas par la reconnaissance... Dix avaient été guéris. Un seul revint rendre gloire à Dieu. « Où sont les dix ? », interrogea Jésus. Pour ne pas encourir ce reproche amer, nous sommes venus, à « Saint-Michel du Péril », remercier Dieu d'avoir écarté le fléau de la guerre et lui promettre, en retour, d'employer la paix à le servir avec fidélité.

Ces deux pensées feront écho, Monseigneur, à votre belle lettre pastorale. N'est-il pas naturel que le disciple retienne la leçon du maître ?

Qu'on se reporte au mercredi 28 septembre.

Aux premières heures de la journée, la télégraphie sans fil annonce l'envoi d'un ultimatum à Prague. L'Allemagne a prévu pour deux heures de l'après-midi la mobilisation générale. Qu'elle la décrète, elle la déclenche aussi chez nous, et la guerre s'engage ! Tout le monde s'y attend. A Londres, on distribue les masques contre les gaz ; on transforme en tranchées les squares de la cité. A Paris, on assure aux habitants des facilités d'évacuation. Ceux qui ont vu appréhendent de revoir et, cette fois, en compagnie de leurs enfants. Mais quand tout semble perdu, c'est l'heure de Dieu.

Là-bas, à Prague, la Bohême fête dans l'anxiété, dans la confiance aussi, son saint Patron, le « doux et héroïque » Wenceslas. A deux genoux, au pied de sa statue sur la grande place Saint-Etienne, les femmes implorent son crédit auprès de Dieu. Que sa bonté compatisse à leur détresse et que son sang versé épargne celui de ses compatriotes !

L'après-midi, l'Eglise convie ses prêtres aux premières vêpres de saint Michel, le grand Archange qu'elle invoque dans sa liturgie sous le vocable d'« Ange de la paix ». Office divin fut-il jamais récité avec plus de piété ? « Quand une action demande une puissance extraordinaire, nous dit le pape saint Grégoire-le-Grand, c'est saint Michel qui est envoyé, afin que son nom et l'acte même donnent à comprendre que nul ne peut faire ce que Dieu fait dans sa puissance ». Les yeux s'arrêtent sur ce texte. La mémoire évoque les grands gestes du passé : le glaive de l'Archange protégeant l'Eglise d'Israël et l'Eglise Catholique, arrêtant les Barbares aux portes de Rome et les hérésiarques au seuil du temple ; sa voix, entendue de la petite Jeannette à l'orée du Bois-Chenu, quand il y avait grande pitié au royaume de France ; ses interventions pour le sauver encore à l'offensive de Champagne, le 29 septembre 1915, à l'armistice de Salonique, le 29 septembre 1918. Pourquoi ce qui fut ne serait-il pas encore ? Et les lèvres suppliantes n'ont pas achevé à la louange du Prévôt du Paradis la seconde strophe de l'hymne des Laudes :

Ange de paix, Michel, sur notre terre
Du haut du Ciel descendez en bannir
Tous les fléaux de discorde et de guerre ;
Venez nous unir !

qu'éclate ce coup de théâtre : l'invitation à Munich ! Au lieu du cliquetis des armes, des obus et des bombes, du sang et de la mort, des paroles qu'on espère de concorde et de paix dans une conférence qui commencera le lendemain à 3 heures.

Mais c'est l'instant précis, Monseigneur, où de ce haut lieu, l'une des trois grandes montagnes de la France avec Lourdes et Montmartre, à mi-chemin entre ciel et terre, vous appelez Dieu à notre secours : « *Deus in adiutorium meum intende !* » Et avec quelle ferveur, mille pèlerins vous font-ils écho ! « Oui, mon Dieu, hâtez-vous, sans vous nous périssions ».

C'est encore la prière qu'après l'*Angelus* du soir lui adresse de Castel-Gandolfo l'auguste vieillard, « affligé et fatigué », résolu à jeter dans la balance où se pèsent les destinées du monde son admirable vie pour épargner en père celle de ses enfants.

Qui donc n'aurait confiance ? Quand la tempête assaillait dans les mers de Sicile la flotte de Philippe-Auguste voguant vers la Terre Sainte : « Il est minuit, dit le roi ; c'est l'heure où la communauté de Clairvaux se lève pour chanter matines. Elle apaisera le Christ ». Et ce soir de septembre, et cette nuit de la Saint-Michel, la voix qui suffit à l'univers pour l'enseigner en tout temps, et peut être à l'heure présente pour le sauver, les prières unanimes de la chrétienté, appuyées sur les immolations et les sacrifices des cloîtres et des monastères, n'obtiendraient pas de Dieu l'éloignement du fléau ?

A Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à la petite sainte chérie du monde entier, qui veut passer son ciel à faire du bien sur terre, à la semeuse de roses, d'apporter la réponse ! Et voici qu'elle la donne aux premières heures de sa fête : Le 30 septembre, à 1 h. 35 du matin, la paix est sauvée. Les « quatre » l'ont signée. Les cœurs ont conduit les mains, mais aussi les alliés du Ciel ont fait fléchir les volontés de la terre, la Très Sainte Vierge au premier rang qui présida, en sa fête de Notre-Dame de la Merci, aux entretiens de Godesberg, précurseurs de Munich.

Pures coïncidences, diront les mécréants. Catholiques, nous sommes plus sensibles aux attentions d'une Providence « qui ne se presse jamais, disait Louis Veuillot, et qui arrive toujours à temps ». Et parce que nous avons reconnu dans la marche des événements le doigt

de Dieu, vu la grâce répondre à la prière, nous sommes là : Parisiens de la cité de sainte Geneviève, fidèles des deux rives du Conesnon, de Normandie et de Bretagne que le Mont unit plus qu'il ne sépare, Français en un mot, heureux de reprendre les pas des aïeux, et guidés par les sentiments qui les agenouillaient dévotement aux pieds de l'Archange.

Comme ils accouraient les rois de France et les preux chevaliers, et saint Louis et Duguesclin, et les grands pèlerins et les petits pastoureaux, les coquilles au chaperon, le bourdon à la main et le cantique aux lèvres ; comme elle eût désiré, l'angélique enfant qui délivra la France avec Orléans, rendre à saint Michel au sommet de ce mont sa visite au vallon de Domrémy !

Et plus heureux qu'elle, nous y sommes ! Est-ce pour rendre grâce d'une victoire ? Non, certes. Le *Te Deum* qui les célèbre ne jaillit pas de nos cœurs. Car la misère et les larmes d'un pays, allié et ami, sont la rançon de notre tranquillité. Comme le Christ pour le salut du monde — le mot a été dit — la Tchécoslovaquie s'est abandonnée pour garder par millions à des femmes leurs époux, à des enfants leurs pères, convaincue toutefois que l'immense sacrifice de ses frontières millénaires, de son territoire, de son indépendance lui vaudra la bénédiction de Dieu et notre gratitude. Ah ! que les deux lui soient donc assurées !

Mais à défaut de *Te Deum*, disons au moins le *Deo Gratias*, et qu'il réponde à l'étendue du bienfait ! Cet hiver, les forêts de petites croix n'arrêteront pas dans les champs de la Haute-Marne, de la Meuse ou des Vosges le geste du semeur. La terre, au lieu de garder nos morts, va faire germer la vie ; elle nous donnera les blés, le pain du corps et, avec la consécration du prêtre, le pain de l'âme. Oui, grâces à Dieu !

II

A ce merci, ajoutons une promesse : celle d'employer à servir notre Père des Cieux la vie qu'il nous a conservée.

Que lui importeraient nos actions de grâces, si nous devions retomber demain dans les fautes qui nous ont conduits au bord de l'abîme ? Toujours fléau, la guerre est souvent châtement. Dieu ne peut qu'ici bas exercer sa vengeance sur les nations rebelles, qu'elles l'outra-

gent ou le renient. Et la France, baptisée la première dans le sang du Christ, officiellement ne le connaît plus. Le danger l'en a rapprochée, il eût mieux valu que jamais elle ne s'en fût éloignée et surtout que les enfants qui lui doivent, à l'heure de l'épreuve, tout l'amour de leur cœur et tout le sang de leurs veines, n'aient pas été tenus dans l'ignorance de Celui qui inspire le sacrifice et, seul, peut le récompenser.

Mais alors que grandissait sans cesse la clameur du crime au-dessus de Sodome et de Gomorrhe, Abraham supplia le Seigneur de ne point perdre le juste avec l'impie ; et le Seigneur lui dit qu'il sauverait les deux villes s'il s'y trouvait seulement dix justes. Loin de nous la pensée de nous prévaloir, comme au temple, le pharisien. Cependant !... On reproche à la France sa *dénatalité* qui l'affaiblit et l'expose à disparaître, mais les contrées où les berceaux l'emportent sur les tombes sont toujours les plus chrétiennes ; on lui reproche son *laïcisme*, qui n'est pas en tous lieux la neutralité promise, mais, pour en prévenir les méfaits, quarante mille maîtres qui ne coûtent rien au Trésor se dévouent auprès de treize cent mille élèves qui coûtent deux fois aux parents ; on lui reproche *l'apostasie des masses*, mais pour rendre chrétiens leurs frères, une jeunesse ardente, à Paris comme en province, affiche au grand jour sa foi et témoigne sa charité ; un laïc d'élite, convaincu et discipliné, seconde avec succès, dans son apostolat, la hiérarchie catholique ; des prêtres s'ingénient dans les congrès de recrutement sacerdotal, à trouver les ouvriers qu'il faut pour les moissons qui blanchissent ; et des missionnaires et des religieuses, à eux seuls plus nombreux que ceux des autres nations réunies, font bénir, sur les terres étrangères, avec le nom du Christ celui de la France.

C'est donc qu'elle n'a pas cessé de lever les yeux vers le Ciel, d'apercevoir, à la cime du Mont, son orgueil, battant des ailes, brandissant l'épée, dominant les grèves et le monde, l'Archange invincible ; d'entendre son cri de guerre et de victoire et de s'y rallier : *Quis ut Deus ?* ; de saisir qu'ici-bas il faut penser un peu moins à soi et un peu plus à Dieu, que Lui seul est nécessaire, que sans Lui rien ne vaut, qu'avec Lui c'est la paix de la conscience et le bonheur du temps qui prélude au bonheur de l'éternité.

C'est cela qui nous a valu, hier, sa miséricorde et nous la vaudra demain si, à l'exemple de l'Archange,

nous lui restons fidèles. Que Dieu, reconnu Maître des événements, soit donc, encore et toujours, adoré et servi ; ses commandements obéis, son Eglise écoutée, qui est école de vérité et de vraie liberté ; que les foyers se repeuplent et que s'y maintiennent les traditions d'honneur, de travail et de foi ; que l'école continue la famille ou au besoin la restaure ; que les consciences soient à l'abri des moindres défaillances ou compromissions indignes de notre baptême, les intelligences préservées de l'erreur ou du sophisme, les cœurs de toute souillure ; que les courages soient à la hauteur de tous les devoirs ; alors aux heurts, aux divisions, succéderont l'entente et l'harmonie, à la haine impie, la justice et la charité ; et si, d'aventure, l'ennemi de saint Michel, qui rôde par le monde à la perte des âmes, rallumant la discorde faisait renaître le danger, Dieu trouverait bien, à l'heure du sursaut, les dix justes qu'il réclame pour apaiser sa justice et sauver la France.

Ainsi soit-il !



La dévotion à Saint-Michel-Archange dans la Congrégation des Passionistes

Les pèlerins de saint Michel ont été peut-être intrigués le jour de sa fête par le costume de deux religieux qui assistaient à nos cérémonies : robe et manteau de bare noire, ceinture de cuir d'où pendait un grand chapelet, enfin, sur la poi-

trine et le manteau, à gauche, un insigne blanc en forme de cœur surmonté d'une croix avec, à l'intérieur, l'inscription suivante *Iesu xpi passio*. C'étaient deux missionnaires Passionistes ; le Supérieur Provincial de la Province française et son assistant, venus tous deux en pèlerinage au Mont, pour y clôturer, au nom de tous leurs frères, une neuvaine extraordinaire ordonnée cette année dans toutes leurs maisons de France en l'honneur du saint Archange sous le vocable duquel la Province se trouve placée.

Ils nous ont confié que Saint Paul de la Croix (1694-1775), leur fondateur au début du XVIII^e siècle, dans l'Italie du Nord, honora d'un culte tout spécial l'Archange saint Michel et le choisit pour principal protecteur de sa Congrégation. Il ordonna, dans sa Règle, que chaque soir, après le Chapelet, on dirait dans tous les couvents l'antienne *Princeps gloriosissime* en l'honneur du Prince de la milice céleste avec l'oraison correspondante. Pour encourager ses enfants à cette pieuse pratique, le saint racontait qu'à l'époque où avec son frère Jean-Baptiste il travaillait à la fondation de son Institut, ils furent pris en affection par Mgr Cavalieri, évêque de Troie, au royaume de Naples. Ce saint prélat, oncle de saint Alphonse de Liguori, les pria d'évangéliser son diocèse. Avant de se rendre à ses pressantes instances, les frères voulurent aller confier leur prochain ministère à l'Archange saint Michel, dans son sanctuaire miraculeux du Mont Gargano. Ils y passèrent la nuit en prières. C'est pendant leur fervente oraison que le P. Jean-Baptiste entendit distinctement ces paroles mystérieuses : « *Visitabo vos in virga ferrea et dabo vobis spiritum sanctum : je vous visiterai avec une verge de fer et je vous donnerai le Saint-Esprit* ». C'était la révélation de l'avenir pénible qui les attendait : de fortes épreuves mêlées de grandes consolations. En même temps Dieu semblait leur donner saint Michel comme protecteur spécial dans cette œuvre pleine de difficultés.

Lors de la construction du premier couvent de sa Congrégation, au sommet du Mont Argentario, non loin de l'île d'Elbe, en Méditerranée, de violentes oppositions vinrent entraver les desseins du saint fondateur. Les ennemis de son projet poussèrent la haine jusqu'à venir détruire pendant la nuit le travail des ouvriers. A la faveur des ténébros ils se disposaient, une fois, à faire sauter un pan de mur, lorsque tout-à-coup une folle panique s'empara d'eux. Qu'avaient-ils donc vu ? — Debout sur un globe de feu et tenant dans la main un glaive étincelant, l'Archange saint Michel protégeait l'édifice. Les fanatiques n'osèrent plus s'approcher. Quand le saint apprit le

fait, il décida de dédier un autel à saint Michel dans la nouvelle église. Et son frère, le P. Jean-Baptiste, ajouta à son nom le titre du glorieux défenseur de la Congrégation naissante.

Depuis lors les Passionistes honorent spécialement et invoquent chaque jour le prévôt du Paradis.

Leur Institut missionnaire répandu dans le monde entier, compte, à l'heure actuelle, près de quatre mille religieux. Ils s'adonnent, selon leur vocation spéciale, à la prédication de la Passion du Christ et des Douleurs de la T. S. Vierge dans les missions et retraites paroissiales. La Congrégation possède des missions étrangères en Chine, au Congo belge, au Tanganyika, au Pérou, etc.. La Maison-Mère se trouve à Rome, près de la basilique des saints Jean et Paul, non loin du Colisée. Les Passionistes français dirigent la *Revue de la Passion* qui a son siège à Mérignac, près Bordeaux. Le numéro (1) (Septembre-Octobre) reproduit un émouvant appel à l'Archange saint Michel, pour la Paix.

(1) Spécimen gratuit.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

La vie de l'Abbé Robert Jollivet, nous apparaît incohérente. On a l'impression de se trouver devant un turbulent sans aucune suite dans les idées.

Durant son séjour au Mont, sa conduite fut toujours celle d'un bon religieux et d'un excellent administrateur. De 1417 à 1420, il fit terminer l'enceinte fortifiée, commencée par Guillaume du Château.

Le visiteur franchissant de nos jours la « Porte du roi » peut voir rouillée dans ses glissières, une herse en fer.

Cette herse a été mise en place en 1420.

Les travaux furent activement et habilement poussés.

En France, la démence du roi Charles VI avait laissé le royaume entre des mains bien indignes. Le roi d'Angleterre en profita pour se faire décerner le titre de roi de France. Malheureusement pour lui, si quelque-



fois possession vaut titre, jamais titre ne valut possession. La France était à conquérir, et le pays ne ratifiait pas la félonie de la Cour.

En 1420, la guerre s'alluma furieuse, désespérée. Le Mont-Saint-Michel, cette fois, était prêt ; admirablement fortifié, forteresse imprenable, bien pourvue de tout, il était à cette époque troublée, le refuge idéal, le lieu de paix et de tranquillité, l'oasis dans le désert.

C'est à ce moment précis que Robert Jollivet quitte brusquement son monastère et passe aux Anglais.

Pourquoi cette trahison ?

Il semble bien que Robert, à l'annonce du honteux traité de Troyes (21 Mars 1420) ait jugé la monarchie française à jamais anéantie et qu'il ait estimé prudent de se mettre du côté du plus fort — peut-être même dans le secret espoir d'éviter un pillage aux biens de son monastère.



Après l'abandon de leur Abbé, les moines nommèrent comme vicaire général Jean Gonault, prieur conventuel.

Jean Gonault s'adressa alors au comte d'Anjou, Jean VIII d'Harcourt, qui se chargea de la défense de la forteresse.

En 1421, le 20 septembre, le chœur de l'église s'effondra.

« L'Eglise de Saint-Michel du Mont
Depuis la tour en amont
Tout à coup en ruine vint
L'an mil quatre-cent-un et vingt ».

Les Anglais assiégeant le Moustier crurent opportun de saisir ce moment pour attaquer vigoureusement; mais ils furent fort malmenés et se retirèrent bien déconfits.

(à suivre)

ACTIONS DE GRACES

Déclaration : Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

Aisne : NEUILLY-SAINT-FRONT : Messe d'Actions de grâces parce qu'il n'y a pas eu la guerre. M. C. — **Aude.** — SAINT-NAZAIRE : Pour la guérison de notre petit-fils malade, saint Michel nous a exaucés et nous protège surtout contre les maladies. J. P. — **Calvados.** — TRÉVY-BARCOUAT : Mon enfant a été reçue à son examen. Toute ma reconnaissance envers saint Michel. M. P. — **Eure.** — BERNAY : En reconnaissance à saint Michel et pour la réconciliation d'un ménage. H. L. — **Loire-Inférieure.** — PONCHICER : Reconnaissance pour une grâce obtenue Mme de B. — **Moselle.** — AIGUES-LES-TICHE : « Remerciements à saint Michel pour une grâce obtenue. » J. V. — **Pas-de-Calais.** — ANOAS : Une petite offrande pour une grâce obtenue. L. — **Seine.** — COGNACVOT : Ayant fait à saint Michel deux neuvaines qui ont été exaucées je vous envoie mon offrande. G. — **Bécon-les-Bauvais.** : Toute ma reconnaissance à saint Michel pour la grande grâce obtenue au sujet de l'examen de mon fils qui a réussi. Mme G. — **Seine-Inférieure :** « J'ai commencé à travailler cette semaine et vous envoie mon offrande pour que saint Michel me continue sa protection. R. B. — **Var.** — TOLLOS : En reconnaissance à saint Michel pour réussite dans un examen. M. — LA SEVRE-SUR-MER : Reconnaissance à saint Michel qui nous a fait trouver un acquéreur pour la vente de notre maison. C. P. — **Vendée.** — MAILLEZAIS : En remerciement à saint Michel. Je le lui avais promis s'il me faisait trouver une place. J'ai été exaucé. Merci. Mme A.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous demandons à tous les membres de notre Archiconfrérie leurs prières pour les membres dont les noms suivent et que Dieu a daigné récompenser de leurs épreuves :

Haute-Garonne. — TOULOUSE : Mlle L. Sourville. — **Gironde.** — LANGON : M. Gérard Dumas de la Roque. — **Manche.** — BEAUVOIS : Mme Vve Guillard ; BLOSVILLE : Mlle Marie-Jeanne Lemarchand ; COUTANCES : M. le Chanoine Lenoir curé de saint Nicolas ; CHARENTAIS : M. Henri Brard ; JUILLEY : M. l'abbé Blondel ; ST-PAIN-SUR-MER : Mère Marie Joseph du Sacré-Cœur. C. D. — **Mayenne.** — PÉRE-EN-PAUL : Mme Hébert. — **Nièvre.** — NEVRES : Mme Guélot. — **Puy-de-Dôme :** Mère Marguerite-Marie Gannat ; Sœur Marie de Chantal Guinand. — **Basses-Pyrénées.** — SAINT-JEAN-DE-LOZ : Mme Vve Marie Etchegoyen. — **Pyrénées-Orientales.** — PERPIGNAN : Mère Gertrude du Saint Sacrement. — **Seine-Inférieure.** — YVEROT : Mme Adolphe Saroye.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem Sanctam !*
Le Gérant : SIMON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENEURS

DANS LA 64^e ANNÉE (1938)

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

ORDRE. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés (*Memento*). — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Histoire et Art. — VI. Echos et Nouvelles. — VII. Actions de grâces. — VIII. Adieux aux Défunts. — IX. Clichés.

I. — Doctrine et Piété.

| | | | |
|--|-----|--|-----|
| Apostolat (l') des ouvriers agriculteurs et chômeurs..... | 68 | Multiplication (la) des orphelinats aux missions..... | 98 |
| Apôtres (des) pour la conversion des Juifs..... | 138 | Multiplication (la) des missions pour les Nègres aux États-Unis..... | 66 |
| Chapelet (le) de St-Michel..... | 26 | Précepte (le) de la messe dominicale mieux compris..... | 97 |
| Cinéma, presse et radio..... | 98 | Préparation (la) des tout petits à la communion..... | 84 |
| Congrès (le) eucharistique de Budapest..... | 49 | Prosperité (la) des missions Javanaises..... | 82 |
| Conversion (la) des Intangibles de l'Inde..... | 48 | Reconnaissance (la) et le culte public à Dieu Créateur et Père..... | 33 |
| Culte (le) de la St ^e Vierge aux missions..... | 83 | Régression (la) du communisme athée..... | 17 |
| Écoles (des) chrétiennes au Japon | 138 | Retour (le) à l'unité de l'Église des Chrétiens d'Abyssinie..... | 2 |
| Femmes (la) au foyer..... | 35 | Séminaires (les) de Chine..... | 34 |
| Instruction (l') missionnaire dans les écoles catholiques..... | 50 | Victimes (les) des Calamités..... | 122 |
| Jeunesse catholique dans des écoles non catholiques..... | 82 | | |
| Missions (les) voisines des pays mahométans..... | 35 | | |
| Missions (les) Coréennes..... | 122 | | |

II. — Bulletin des Associés.

| | |
|---|--|
| Indulgences, 4, 19, 27, 37, 51, 67, 84, 99, 123, 139 | Messes pour la France, 4, 19, 37, 51, 62, 84, 99, 123, 139 |
| Intentions générales, 2, 17, 33, 35, 49, 65, 81, 82, 97, 98, 122, 138 | Messes pour les associés, zélateurs et bienfaiteurs, 4, 19, 33, 50, 67, 84, 99, 123, 139 |
| Intentions missionnaires, 3, 18, 31, 35, 59, 66, 82, 83, 98, 122, 138 | |

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

33, 58, 70, 91, 108, 124, 130, 140.

IV. — La Vie de l'Œuvre.

| | |
|--|---|
| Associés, 9, 24, 41, 55, 69, 88, 106, 126, 143 | Pour les ornements et vases sacrés, 69, 88, 127 |
| Avis, 51, 67, 100 | Protecteurs..... 9, 69, 106 |
| Consécérations, 9, 24, 42, 55, 69, 88, 106, 126, 143 | Zélateurs..... 69, 88, 106 |

V. — Histoire et Art.

| | | | |
|--|----|--|-------------|
| Belgique (la) et St-Michel..... | 51 | Le petit bois du Mont-St-Michel renferme-t-il des plantes officinales introduites par les moines. Dr POISSON PASQUIER..... | 25 |
| Bienheureux Grégoire de Montfort et le Mont-St-Michel..... | 89 | Sculptures romanes de St-Michel dans le Cantal. P. QUARRE..... | 83 |
| Jeune-d'Arc, l'amitié de St-Michel et des saints..... | 52 | St-Michel dans l'art populaire..... | 6 |
| Le Mont Saint-Michel à travers les siècles : 14, 28, 45, 60, 75, 111, 132, 152 | | En appel calendu..... | 20, 27, 540 |

VI. — Echos et Nouvelles.

| | | | |
|--|-----|--|-----|
| Monsieur ALEXANDRE LE ROY | 85 | Dieu d'avoir écarté le fléau d' la guerre et le supplicier de nous assurer le bienfait de la paix..... | 117 |
| Dévotion à saint Michel dans la Congrégation des Passionistes | 119 | Notre courrier..... | 42 |
| Discours de M. le Chanoine Aubry au pèlerinage d'actions de grâces du 23 octobre..... | 144 | Réception de Mgr GARNIER à l'Académie Française..... | 5 |
| Est-ce votre histoire ?..... | 56 | Simple coïncidence ? Non..... | 143 |
| La Saint-Michel au Mont de l'Archange..... | 124 | Splendide glorification de l'Archange au Canada..... | 60 |
| Les fêtes de St-Michel. P. PARIS | 101 | Universitaires catholiques au Mont Saint-Michel..... | 71 |
| Lettre pastorale de Mgr LOUVARD conviant les fidèles au Mont-Saint-Michel pour remercier | | Variétés..... | 74 |

VII. — Actions de Grâces.

31, 47, 63, 96, 136.

VIII. — Adieux à nos chers Défunts.

16, 32, 48, 64, 80, 95, 116, 136.

IX. — Clichés.

| | | | |
|-------------------------------------|-----|--|-----|
| Monsieur ALEXANDRE LE ROY | 85 | Merveille : Côté ouest..... | 132 |
| Merveille : Aumônerie..... | 62 | Plemb de pèlerinage..... | 41 |
| id. Cellier..... | 61 | Saint Michel avec balances (Locradon)..... | 21 |
| id. Châtelet..... | 133 | Saint Michel, le coq et la vierge..... | 23 |
| id. Cloître..... | 77 | Saint Michel et le dragon..... | 7 |
| id. Corbins..... | 112 | Saint Michel, épée et étendard..... | 8 |
| id. Grand degré, pont fortifié..... | 115 | Saint Michel de Jacobs..... | 33 |
| id. Scriptorium..... | 76 | Saint Michel de Lardenne..... | 39 |
| Tour du Nord et rempart..... | 114 | Saint Michel du Jugement (portails des cathédrales)..... | 40 |
| Vue d'ensemble : Côté est..... | 135 | Saint Michel de Frémiet..... | 119 |
| id. Côté nord..... | 46 | Porte du Roy..... | 152 |
| Basilique nef..... | 140 | Lion du Rempart..... | 154 |
| Basilique chœur..... | 142 | | |

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'Ecole Française de Spiritualité par JEAN GAUTIER, S. S., Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix 15 fr. Librairie Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).

« Le livre que M. Gautier consacre à l'Ecole française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété : de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Bérulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Brémond sur la même Ecole. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'Ecole française, que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui sait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect ».

(*L'Ami du Clergé*, 17 mars 1938.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MITTET, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger : 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustrera chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravant, en même temps, les Vérités Saintes dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Evangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-12 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco 16 fr. 50 ; étranger 18 fr. — Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'évangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique ; et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel dans la doctrine du Christ ; elle sera pour les fidèles une lecture utile et fructueuse ; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach du Pèlerin pour 1939. — 144 p. gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand Concours: 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces. 2 francs 50 l'exemplaire. Franco 3 fr. 10.

Mon Almanach pour 1939, instructif, utile, 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles. 0 fr. 75 l'exemplaire.

Le Calendrier de la Croix de 1939. Magnifique tableau en 2 couleurs (rouge et bleu), de Perrette, sur belle carte glacée: Le Christ en Croix, 37x26 cm. L'unité 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris 8^e.

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable. 1 fr. 60 l'unité, 16 fr. la douzaine.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante. 1 fr. 35 l'unité, 13 fr. 50 la douzaine.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire. 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur la recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.

Bloc à effeuiller avec plaque carton. Prix 9 fr. 50.
Bloc seul, Prix 7 fr. — Forme livre broché, Prix 7 fr.
Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris 6^e.

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire:
Almanach de l'Espérance 1939. Format in-4^e écu, 1 exemplaire 5 fr., franco, 6 exemplaires: 24 francs port en plus (3 fr. 60 par poste), 12 exemplaires: 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare — 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1939. Une page par semaine. — Une gravure par page. Nouvelles illustrations variées (Format 25x19).

Ce Calendrier comprend pour chaque jour:
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Eglise;
Lever et Coucher du Soleil et de la Lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.
Prix: 1 exemplaire: 6 francs franco; 12 exemplaires: 60 francs, franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉTAIRE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

65^e Année N^o 1



Janvier 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION:
Au Mont-Saint-Michel (Manche)
Télégr.: Annales-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds: Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS

| | | |
|------------------|--|------------------|
| FRANCE: | Tous les Abonnements partent de janvier. | ÉTRANGER: |
| Un an: 40 francs | | Un an: 45 francs |

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archicontrée : Donner nom et présents ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration
des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de pré-
férence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr.
par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement
de soutien.

* Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée
d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cosmine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et
6 fr. l'unité franco. — **Chalaz argent** : Prix divers. — **Imitation
pierres fines** : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer le couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50,
la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50,
3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* :
4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75,
l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* :
7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — *Sur socle* 13 fr.
(5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — **Statuettes artis-
tiques** : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis
postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ;
couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de
saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire,)
4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**,
en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la
sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre
1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes
contre Satan et les Anges rebelles**, composés par Léon XIII. Of. 80
les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : *Le Démon*,
0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) —
Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50
le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à
saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphes** »
deux cartons (sans codices), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr.
le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : LES INTENTIONS GÉNÉRALES
ET PARTICULIÈRES DU SOUVERAIN PONTIFE (p. 3) ; II. LE RETOUR DES BRÉBIS
ERRANTES À L'UNITÉ DE L'ÉGLISE (p. 3). — MEMENTO (p. 4). — ABBONNE-
MENT (p. 5). — SERMON DONNÉ DANS LA BASILIQUE DE MONT-SAINT-MICHEL
LE 29 SEPTEMBRE 1938 PAR M. LE CHANOINE LEBENNE (p. 12). — LA VIE
DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 12) ; *Associés* (p. 12) ; *Consécrations*
(p. 12) ; *Pour notre Sacristie* (p. 12). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL
(p. 13). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 15).
— ADIEUX À NOS CHERS DÉFENS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

Saint-Michel...

*Que tous saluent en lui leur protecteur, chantent de
concert ses louanges, et fassent monter vers lui leurs
prières incessantes ! Qu'ils l'entourent de leurs vœux !
Qu'ils deviennent par la perfection de leur vie sa joie
et son orgueil ! Non, saint Michel ne pourra mépriser
leurs supplications. Il ne repoussera pas leur confiance.
Il ne dédaignera pas leur amour, lui, le défenseur des
humbles et l'ami de la pureté, le guide de l'innocence et
le gardien de la vie. Il nous soutiendra dans l'épreuve ;
il saura nous conduire à la patrie.*

(St Laurent Justinien).





*Benedicam Dominum in omni tempore ;
Semper laus ejus in ore meo.*

Ps. XXXIII, 1.

A la manière des Anges... bénir le Seigneur à chacun des instants de l'année nouvelle ; avoir sans cesse sa louange sur les lèvres... Quel idéal magnifique et quel bienfait !

C'est le vœu des Annales à leurs Lecteurs, aux Zélateurs et aux Associés de l'Archiconfrérie de St Michel, aux Bienfaiteurs des œuvres de l'Archange.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Janvier)

I

**Les Intentions générales et particulières du
Souverain Pontife**

Faut-il les résumer dans cette brève formule dont le sens s'étend pratiquement à l'infini : *La plus grande gloire de Dieu par le salut des âmes !* Peut être, car la sollicitude du Saint Père toujours en éveil ne se laisse jamais conduire par des vues humaines et purement terrestres ; et l'on reste confondu, quand on étudie son activité apostolique déployée au cours des années de son Pontificat, devant l'immense variété de ses objectifs et de ses réalisations, mais aussi la parfaite unité de son effort et de sa marche, parmi les vicissitudes des hommes et de ceux qui les dirigent au point de vue temporel. Ainsi continue de se vérifier la promesse éternelle : « *Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise* »...., malgré les oppositions, les persécutions, les systèmes philosophiques ou politiques adverses dont il arrive que la virulence dépasse au 20^e siècle ce que connurent de plus violent les autres époques troublées de l'histoire.

Amis de St Michel, de cet Archange aimé des Papes et regardé par eux comme le Protecteur de l'Eglise, de sa vie, de son action, tâchons en ce début d'année d'élargir nos âmes à la mesure même de celle de notre Père très aimé : le Pape Pie XI.

II

**Le retour de toutes les brebis errantes à l'unité de
l'Eglise**

Ces « *brebis* » errantes comprennent toutes les sectes orthodoxes et protestantes qui se séparèrent de l'Eglise Catholique Romaine à des dates et en des cir-

constances bien connues. Jésus-Christ n'a pourtant fondé qu'une seule Eglise ! Déchirer cette unité fut l'œuvre d'hommes abusés par leur orgueil et leurs passions. Ils entraînaient dans leur sillage de gré ou de force des peuples entiers qui ne mesurèrent pas du premier coup l'étendue de leur malheur. Après des siècles, la lumière commence à poindre, sous forme d'inquiétude d'abord, puis de désir d'union, dans l'âme d'un certain nombre de séparés. Notons à ce sujet, pour stimuler notre prière, deux vérités de poids : L'union n'est possible que par un retour à l'intégrité du dogme et de la vie de l'Eglise Apostolique Romaine — et : ce retour est méritoire pour des âmes qui furent élevées et qui vécurent de longues années de bonne foi dans une atmosphère spirituelle connexe sans doute, mais pourtant si différente.

L. B.

MEMENTO

MESSIS. — *Chaque lundi du mois de Janvier, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Samеди 7 Janvier, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Janvier ; 7, 14, 21, 25, 28 Février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JANVIER : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAIN GÉNÉRALE DE FÉVRIER DU 15 AU 23. — *Intention principale : L'action catholique.* — *Intention missionnaire : Les missions de Chine éprouvées par la guerre.*

Abonnements

Merci à ceux là — ils sont nombreux — qui ont lu et compris l'Avis inséré en tête de notre numéro de Décembre. Leur confiance et leur dévouement nous touchent profondément.

Aux autres nous redisons :

Renouvez sans tarder votre abonnement pour 1939. Il est à échéance du 1^{er} Janvier. Ne revêt-il pas cette année un peu l'aspect d'une petite dette de reconnaissance à l'Archange.

Évitez autant que possible les règlements en timbres-poste. Utilisez de préférence notre chèque-postal : Directeur des Annales du Mt-St-Michel, Rennes 4-42.

SERMON DONNE DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 29 Septembre 1938

par M. le Chanoine Legendre

du Vénérable Chapitre de Contances

Excellence,

...Depuis que l'on prie ici St Michel, depuis plus de 12 siècles, que de paroles éloquentes ont été prononcées en ce grandiose Sanctuaire national, qui ont fait tressaillir les cœurs, ont éclairé les âmes, relevé les courages, soutenu les espérances ! Celles que je me propose de vous adresser ce matin M. E. n'en seront que le bien faible écho. Je voudrais simplement vous présenter l'Archange comme le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption et comme le collaborateur de nos âmes dans l'affaire de notre salut.

*
**

Pour employer un langage approprié à notre entendement, St Michel avait tiré l'épée pour défendre les droits de Dieu et précipiter au fond des abîmes Lucifer et les Anges révoltés.

Les deux adversaires cependant se retrouveront plus d'une fois face à face dans l'histoire de l'humanité comme en té-

moignent l'Écriture Sainte et la Tradition. Nous verrons souvent St Michel s'opposant à l'action du Mauvais et un savant bénédictin, Dom Calmet, très versé dans la science des Saintes Écritures, pose comme principe que « chaque vision célèbre dans l'Ancien Testament doit être attribuée à St Michel ».

Nous ne pouvons qu'effleurer cette histoire :

C'est St Michel que la Tradition place à la porte du Paradis terrestre, armé d'une épée flamboyante, pour exécuter la sentence divine. Mais au même temps il va devenir le guide et le protecteur de l'exilé de l'Éden et son compagnon de lutttes ici-bas, et il recevra cette autre et consolante mission d'être, pour l'humanité victorieuse, le Prévôt du Paradis et l'introduitcur des âmes dans les parvis célestes.

C'est lui que nous voyons à l'heure où l'humanité s'éloignant de Dieu, va s'égarer dans les voies de l'erreur et de la corruption, à l'heure où Dieu se choisit un peuple qui sera le gardien des saintes promesses et d'où sortira le Messie, le Rédempteur. De ce peuple, St Michel se fera le soutien et on le verra à ses côtés à toutes les heures décisives où son secours sera nécessaire.

Il l'arrache à sa servitude d'Égypte, il dirige Moïse vers la terre de Chanaan, et quand ce grand chef, ce conducteur d'hommes, vient à mourir, alors que Satan conçoit l'espérance d'égarer la religion du peuple fidèle à Dieu en dérochant la dépouille mortelle du Libérateur d'Israël, — soudain au chevet du mort apparaît une sentinelle vigilante. C'était l'Archange. Nous savons comment St Michel s'opposa aux desseins perfides du mauvais par ces seules paroles qui rappellent le grand cri de la bataille céleste : « *Imperet tibi Deus !* Que Dieu le commande ! » Et la hôte orgueilleuse fut replongée dans l'abîme pendant que les bons Anges donnaient au corps saint une sépulture ignorée des esprits mauvais et des hommes !

C'est Lui qui assura le triomphe d'Israël contre les ennemis qui l'entouraient !

C'est Lui qui, dans la guerre de l'indépendance menée par les fils de Mathathias, par l'immortel Judas Macchabée, rendit victorieuses les armes des Hébreux. C'était Lui, ce cavalier vêtu de blanc, avec des armes d'or et brandissant sa lance, qui précédait les vainqueurs à leur entrée dans Jérusalem et leur faisait rendre le Temple au culte traditionnel du Très-Haut.

Et quand l'heure de la Rédemption a sonné, s'il n'est pas l'Ange de l'Annonciation, c'est Lui qui appelle les bergers à la

Crèche, inspire et conduit les Mages, veille sur l'Enfant-Jésus qu'un suppôt de Satan, Hérode, veut mettre à mort.

Plus tard, quand le Christ au début de sa vie publique, permet au démon de la tenter, après son jeûne de 40 jours dans le désert, et qu'il le chasse de sa présence par ces mots : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul » Michel et ses Anges s'approchent du Sauveur et se mettent à son service.

Mais c'est surtout dans le grand drame de la Passion, à cette heure solennelle où Jésus s'appête à donner sa vie pour le salut du genre humain qu'apparaît le mieux l'action de St Michel. Satan a déçité de se débarrasser de cet homme, dont la puissance l'intrigue et l'étonne. Qui est-il ? Par la bouche des possédés, il le proclame Fils de Dieu ; il voit en Lui un adversaire qui essaie de lui ravir l'empire des âmes. C'en est assez. Il trouve un traître pour le livrer, il abuse la haine des Princes des Prêtres et des Pharisiens qui demandent sa mort.

Mais à l'action du Maudit va s'opposer l'action de St Michel. St Michel est là, non pas pour empêcher le Christ de souffrir et de mourir, — il connaît les desseins de Dieu — mais, au jardin de l'agonie, pour le réconforter. Et le célèbre Mystère de la Passion du XV^e siècle s'inspirant de l'Écriture et de la Tradition, nous le montre disant au Christ écrasé par la douleur à Gethsémani :

Fils de Dieu, parfaite puissance
Prenez en vous ferme constance
Venez entrer en la bataille
De laquelle sans nulle faille,
Echapperez victorieux....

Et quand le Christ est attaché à la Croix, — alors que Satan commence à comprendre qu'il s'est trompé et que la mort de Jésus va donner la vie au monde, — St Michel salue la victoire que le Christ obtient au prix de son sang :

« Toi qui pour l'homme racheter
Veux cruelle mort recevoir
Achève et parfait ton devoir.
Jadis, la Croix était maudite
Or, sera son nom redouté
Exhaussé et manifesté
Par ton très glorieux mérite !

Ces interventions fréquentes de St Michel ne nous indiquent-elles pas la part très grande que Dieu a réservée, dans l'histoire de l'humanité et dans l'œuvre de la Rédemption, à son glorieux Archange, que l'on voit toujours au premier rang.

obéissant aux ordres de Dieu, chargé de les faire exécuter, toujours prêt à se jeter dans la bataille pour soutenir les défenseurs de la loi sainte et faire resplendir la gloire du Très-Haut.

Comme nous le voyons remplir, de par Dieu, depuis 30 siècles, le rôle de « Chevalier de l'Église » ; comme nous le voyons encore, Ange du Sacrifice monter la garde auprès de l'autel où Jésus-Christ continue de s'immoler pour nous.

Sa mission ne se terminera qu'avec les siècles, lorsque l'Enfer sera scellé sur les damnés et que la gloire de Dieu sera à l'abri de leurs insultes et de leurs outrages.

**

Si St Michel est le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption, il est aussi le collaborateur de nos âmes dans l'affaire si importante de notre salut.

Nous n'avons pas idée de la grandeur et de la puissance de St Michel.

L'Église l'appelle : « *Princeps gloriosissime* », « *Princeps militiæ caelestis* », « Prince très glorieux », « Prince de la milice céleste », et le pape St Gélase lui attribue les fonctions de « Souverain ministre du Trône de la Très Sainte Trinité ».

Il commande sous le commandement de Dieu.

De ce que St Michel est toujours appelé Ange ou Archange dans les Saintes Ecritures, on pourrait s'imaginer qu'il est inférieur aux Séraphins. Il n'en est rien. La plupart des Pères et des Théologiens le rangent dans le premier des ordres, l'ordre des Séraphins. Il est appelé Archange, disent-ils, non qu'il soit de l'ordre des Archanges, mais parce qu'il est le chef et le commandant (*caput et dux*) de tous les Anges.

Et nous sommes invitée, nous aussi, à prendre rang dans sa milice, sous les plis de son étendard victorieux, sous la protection de son épée invincible. Quel honneur pour nous de combattre sous les ordres d'un tel chef !

Il est notre collaborateur, ai-je dit, mais n'est-ce pas nous qui sommes et devons être les collaborateurs de St Michel dans sa lutte contre Satan, contre l'esprit des ténèbres ?

Il nous apprend à ne pas pactiser avec l'ennemi. Il nous apprend à le vaincre. Manquerions-nous de courage pour marcher à sa suite, alors qu'il déploie devant nous le drapeau de la fidélité ? La fidélité à Dieu dans l'humilité, dans le sacrifice et dans la soumission entière à la volonté d'En-Haut.

Et voici que, pour nous aider à vaincre, il nous rappelle les

deux principales pratiques de la vie chrétienne, comme gardes de notre salut, les plus redoutables à l'ennemi de nos âmes :

L'amour et le respect de la Croix,

La dévotion à la Sainte Vierge.

L'amour et le respect de la Croix ! Qu'est-ce à dire ? Nous suffira-t-il de saluer la Croix, de la planter comme un signe d'espérance sur une tombe aimée, de l'environner de fleurs ?

Non, ce n'est pas cela.

Nous, Catholiques, nous, disciples de Celui qui a été crucifié pour le salut du monde, nous devons réagir de toutes nos forces contre le geste impie de ceux-là qui foulent aux pieds le sang précieux par lequel nous avons été rachetés et qui méconnaissent et méprisent le rôle bienfaisant de la Croix.

Aujourd'hui, c'est, dans le monde, comme une levée de boucliers contre toutes les croyances chrétiennes : les fidèles et les prêtres sont persécutés, les églises pillées ou détruites, les autels renversés, les Croix abattues. — la Croix, le plus éloquent de nos symboles religieux !

Cette Croix, on la déforme même d'une façon sacrilège et si scandaleuse qu'elle est devenue, dans certains pays, une caricature de l'emblème sacré de la Rédemption, incapable d'exprimer la charité et la fraternité que le Christ est venu apporter sur la terre, mais bien faite pour signifier la haine, l'orgueil, l'ambition, le mensonge pour exalter la force brutale et guider le monde vers un nouveau paganisme.

La Croix, c'est dans notre cœur que nous devons la planter ; c'est par notre vie chrétienne qu'il faut la faire rayonner !

Que St Michel nous aide à comprendre notre devoir, à observer ses consignes. Ses consignes, ce sont celles qu'il donna jadis à la petite bergère de Douvrémy : « Sois bonne et pieuse et fréquente l'église ». La vertu, la piété, la pratique de nos devoirs chrétiens, tel est le programme qu'il nous faut remplir dans notre vie !

N'allons pas croire que St Michel n'a suscité Jeanne d'Arc, au XV^e siècle, que pour « bouter l'Anglais hors de France ». Il voulait, avant tout, défendre son œuvre compromise par l'invasion, son œuvre à lui, le soldat de Dieu, l'œuvre qu'il avait réalisée chez nous, en 15 siècles de rudes travaux, par le moyen des Evêques, des Moines, des rois chrétiens : Clovis, Charlemagne, St Louis.

Qui nous dira la part de St Michel dans la diffusion du catholicisme en France, dans la lutte contre le paganisme, dans la conversion de Clovis, dans l'expansion du christianisme par



ses armes victorieuses, dans ce magnifique mouvement des Croisades qui a porté si haut le nom et le prestige de la France ?

Chasser l'ennemi, oui ! Mais, avant tout, garder la France chrétienne ! Voilà pourquoi St Michel a suscité Jeanne d'Arc.

Et aujourd'hui n'avons-nous pas besoin, plus que jamais, que St Michel écarte de notre horizon le danger qui nous menace, mais plus encore qu'il ramène la France, toute la France, dans la voie du Christianisme, du Christianisme vécu, du Christianisme intégral, afin que à l'ombre de la Croix, elle puisse continuer de faire rayonner le Christ chez elle d'abord, dans l'âme de ses enfants, et loin d'elle, jusqu'aux extrémités du monde par ses Missionnaires et ses œuvres d'apostolat.

Si St Michel a gardé la France à l'ombre de la Croix, c'est pour qu'elle y grandisse, qu'elle y développe toujours l'esprit qui l'anima jadis pour la Croisade et qui, aujourd'hui encore, en fait le bon soldat de Dieu à travers le monde.

S'il l'a attirée au pied de la Croix, c'était pour qu'elle pût y rencontrer la Vierge Marie, la co-rédemptrice du genre humain. Et la France, guidée par St Michel, dès les premiers instants, voué à Marie l'affection la plus respectueuse, la plus filiale, la plus tendre. Entre la fille aînée de l'Eglise et la Vierge Marie, il y a eu des rapprochements si intimes, la Vierge est entrée si avant dans notre histoire, notre sol s'est tellement couvert de cathédrales, de basiliques, de sanctuaires, de chapelles en l'honneur de Notre-Dame, que, dès le XII^e siècle, St Bernard a pu jeter cette parole à tous les échos : *Regnum Galliae, regnum Mariae*. Le royaume de France est le royaume de Marie.

Cette tendre dévotion, ce culte de la France pour Marie, n'est-ce pas l'œuvre de St Michel ? Ne nous en a-t-il pas donné l'exemple ? Dans sa lutte contre Lucifer, ne s'est-il pas incarné, le premier de la Cour céleste, bien avant les temps, devant Celle qui deviendrait un jour la Mère de Dieu et la Reine des Anges, comme il se prosternait déjà par la pensée et par la foi devant le Verbe incarné, auquel Lucifer refusait ses adorations ?

Pouvait-il ne pas être lui, champion des droits de Dieu, le zélé et dévot chevalier de Notre-Dame, de la Vierge Immaculée qui, de son pied virginal, allait écraser la tête du serpent maudit, ce Lucifer qu'il avait chassé du Ciel.

Et alors, étonnons-nous qu'il ait jeté aux pieds de Notre-Dame, pour l'entourer d'une piété plus filiale, pour l'aimer et la vénérer plus que les autres, la France régénérée au baptistère de Reims, la première nation catholique, et donc la *Fille*

aînée, et comme l'a dit récemment Pie XI, *la fille unique de l'Eglise*.

Et la France n'a jamais cessé d'honorer d'un culte spécial la Vierge qui, en retour, nous a donné et nous donne des preuves multiples de sa protection maternelle. Cette année encore, elle s'est retrouvée au pied des autels consacrés à Marie — dans les splendeurs d'un jubilé tout français — pour renouveler le vœu de Louis XIII et se consacrer une fois de plus à la Reine du Ciel qui est aussi Reine de France.

Puissions-nous, M. F., rester attachés, de plus en plus, au culte de la Croix et à la dévotion envers la Sainte Vierge, et les regarder l'un et l'autre comme les gages assurés de notre salut éternel.

*
* *

Les siècles passés ont apporté ici le témoignage éclatant de leur dévotion au glorieux Archange, et, de la montagne sainte, dont St Michel a fait choix, la prière n'a cessé de s'élever ardente et suppliante vers le Ciel. Des Souverains, des Princes, des Pontifes, des Fidèles venant parfois de très loin, de longues théories d'enfants sont venus prier ici.

Puisse la dévotion à St Michel, qui a jeté à nouveau un vif éclat dans ces dernières années, attirer ici, comme autrefois, non pas des touristes, pour lesquels, même après une visite, le Mont reste le plus incompréhensible des mystères, mais des foules remplies de foi, des foules qui prient, assurées de trouver dans cette Basilique où St Michel a manifesté le désir d'être invoqué, la protection qu'elles sollicitent.

Ne pas venir ici pour prier, dans les circonstances présentes, ce serait ne rien comprendre à la gravité des événements qui se passent de nos jours.

Le temps n'est-il pas venu, ô puissant Archange, de lancer à nouveau votre cri de guerre : « *Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ? », et de faire reculer les ennemis de notre foi ?

Exurgat Deus ! Que Dieu se lève pour confondre ses ennemis qui sont aussi les nôtres !

O St Archange, faites sentir votre action dans notre monde troublé ! Céleste envoyé de Dieu, venez établir chez nous et dans le monde entier, en dépit des assauts que Lucifer livre de toutes parts à la Sainte Eglise et aux âmes, le règne social de Jésus-Christ, qui est le règne de la paix et de la justice !

Ainsi soit-il.

La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — Ont été élus : Les Sœurs de St-Casimir et M. Haimoz à Fribourg (Suisse).

NOUVEAUX MEMBRES ET CONSÉCRATIONS. — Ils sont ce mois-ci au nombre de 390, auxquels il faut ajouter 92 enfants qui sont :

Emilienne Guillerot, Pierrette et Jean Bérigault, Marie Lazard, Louis Peyraud, Marie-Françoise Massip, Georgette Aumasson, Jacques Thenet, Marie-Jeanne Lestrade, Marie-Claude Merle, Eugénie Tissier, Eugène Touret, Jacqueline Boulay, Marguerite Pinot, Marie-Thérèse Dallot, Maurice Fradet, Jean-Pierre Cartier, Marie Andonnet (*Dun-le-Palleteau*) ; Henri Laume, Gérard Laume (*Alès*) ; Jacques Debaïse (*Faydt*) ; Suzanne Gilson (*Bruxelles*) ; Monique Lelorrain (*Sampigny*) ; Jacques Pozot (*Francheville*) ; Bernadette Guillotit, Claire Bellevaire, Jean Guérin, Jean-Pierre Jarnoux (*Nantes*) ; Henri Legarrisson (*St-Denis, Réunion*) ; Jean Margaine, Jeanine et Georges Euard (*Creuzy*) ; Michel Carré (*Sillé-le-Guillaume*) ; Jean Colmerauer (*Soults*) ; Michel de Lantivy de Trédéan (*Vannes*) ; Marie-Anne et Jean Ruellou, Alain et Yves Ruellou (*Quimper*) ; Régine, Marie, Catherina et Jacques Gorou (*Pontorson*) ; Eliane Burdin (*Villarfans*) ; Michelle Mourouy (*Les Aynas*) ; Marie-Thérèse Prachy (*Bevenge*) ; Pierrette Rousselle, Michel Prunier (*Sotigny-la-Trappe*) ; Claude Delaby (*Forges-les-Eaux*) ; Antoine Marichal, Mariette Cracco, Yves Marichal, Léon Huet, Renée Cracco (*Beaurainq*) ; Arthur Hédot (*Moustier*) ; Gertrude Lambert, Féliée et Emile Counet, Marthe Dupagne (*Namur*) ; Marie, Jean, Claire, Monique, Madeleine Goreux (*Colonge*) ; Marcelin et Gisèle Bournonville (*Flavinaes*) ; Marthe Beckers, Joseph Gerber, Emilie Bretzner, Paul et Louise Couraux, Joséphine et Paul Ancel, Charlot Patris, Henriette Claude, Caroline Schouer, Jean-Baptiste Thiébaud (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Monique du Moulin de la Bretèche (*Orglandes*) ; Lionel du Réau (*Nueil-les-Aubières*) ; Guy Bogue (*Etheffont-Haut*) ; Carmelia Iscarro, Claude Custoni, Jean-Paul Ancel (*Orbey*) ; Yves et Michel Pradecilles, Michel Baudot, Yves Boujard (*Béziers*).

Pour notre Sacristie. — Un dessus d'autel pour l'autel de la Ste Vierge. Plusieurs purificateurs et des broderies diverses pour la lingerie liturgique. Plusieurs bijoux pour les vases sacrés de la Basilique.

Merci à nos Bienfaiteurs.

Chronique du Mont Saint-Michel

Le calme est revenu, immense et profond comme l'Océan des grèves. Touristes et pèlerins n'arrivent qu'au compte goutte. Les artistes eux-mêmes en quête d'inspiration picturale ou romanesque, catégorie jadis florissante non moins que pittoresque, ont émigré. La paix, vous dis-je, une vraie paix bénédictine de la belle époque des grands Abbés nous envahit. Aussi, comme en leur temps, la chanson des marteaux et des burins sculptant le granit a repris : On aménage et on restaure.

Depuis Raoul de Villedieu, Pierre Le Roy ou Guillaume d'Estouteville, vit-on jamais sur le rocher de St-Michel pareille fièvre de travail ?

Pour se rendre compte de l'effort entrepris cet hiver par les Beaux-Arts ou les particuliers dûment contrôlés, il faudrait avoir bien présente à l'esprit la silhouette du Mont côté de l'arrivée (sud) avec tous ses détails. De ce côté, l'abbaye offre la masse de ses constructions dites *Logis Abbatial*. Il y a trois siècles, du temps même des Mauristes, ce Logis subit de sérieuses dégradations, aggravées au 19^e siècle lors de la prison politique, et jamais corrigées jusqu'à ce jour, car le reste du Monument absorbait les hommes, le temps, les ressources. Au pied de ces bâtiments on avait élevé, il y a 50 ans, plusieurs constructions regrettables quant à l'esthétique, dont la dernière, la Maison Rouge, finit de disparaître. Sur l'emplacement de celle-ci et sur celle de l'ancien musée, des jardins s'organisent ainsi que de très agréables promenades conduisant à la tourelle de la Pilette enfin dégagée et mise en valeur : la ligne fertilisée reliant la porte du Roy à cette Pilette, par le vieil escalier du *Monteux*, peu à peu se dégage.

A cet endroit, comme en plusieurs autres du Mont, s'étaient de véritables réseaux de fils électriques, d'allure bien peu moyenâgeuse. La plupart ont disparu, placés en des conduits plus discrets creusés souvent à même le rocher, avec qui il faut toujours compter.

Tout ceci pour l'extérieur. Mais voici qu'aujourd'hui même, dans l'une des 4 ogives décorant le Logis de l'Abbé est apparue dégagée de ses échafaudages à 70 mètres

d'altitude, une très jolie fenêtre à meneaux de granit gris finement ciselé. Reconstituée dans l'emplacement retrouvé et d'après un témoin authentique, elle allège et enjolive toute cette façade. Elle laisse aussi soupçonner l'activité intense qui règne là-haut. Ce n'est point peu de chose en effet que de vider complètement ce grand corps de bâtiment de 9 m. 50 sur 12, où 7 étages avaient été aménagés au lieu et place des 4 primitifs, d'y



Maison de l'Artichaut.

rétablir poutres et parquets, cheminées et fenêtres, comme on achève de le faire dans les deux autres beaux et importants morceaux connus sous les noms de Bailliverie et Tour Perrine.

Placée à cheval sur la rue du Mt St-Michel, la maison de l'« Artichaut » est à coup sûr l'une des plus curieuses de l'endroit.

A quelle date remonte-t-elle ? 1616, si on en croit une date gravée sur la charpente ; mais cette charpente est-elle la première ? Construite et couverte toute en bois, son ennemi ne fut point le feu, mais les

vers. Il a fallu la descendre, non sans avoir repéré avec soin et la silhouette et les détails. Dans quelques semaines elle aura fait, sinon peau neuve (puisque les essentes qui la revêtaient d'une pittoresque carapace ont été mises de côté pour lui être restituées), du moins charpente et bâti neuf.

Et la digue ? La digue : figurez vous qu'un bon ouvrier, très travailleur, ne prenant de repos ni le jour ni la nuit, avançant à l'ouvrage de façon étonnante bien que dépourvu d'outillage moderne, s'est offert pour la couper. Venu sans bruit dans les mois d'été, il a sondé le terrain, examiné les points faibles. Avec la saison des pluies, sa voix s'est enflée ; son ardeur offensive a envahi et endommagé le parc de stationnement des voitures. Cet ouvrier, c'est le Couesnon. Il a voulu nous mettre en Bretagne. Quelle audace ! On le lui fit bien voir, le condamnant à recevoir tous les gravats de démolition et de restauration, tandis que l'on essayait — mais peut-être en vain : l'avenir le dira — de renforcer de plusieurs centaines de mètres cubes de pierre ses cordons d'endiguement. C'est égal : voici la deuxième alerte en trois ans. Elle me paraît significative : *Les rivières de la baie : Sée, Sclune, Guindre et Couesnon, et elles seules, laissées à elles-mêmes, auront chance d'assurer une lutte efficace contre l'ensablement du Mont.* Dans cet ordre d'idées, le reste ne sera, je le crains, que prétexte à palabres et gouffre à millions — heureux s'il en résulte de surcroît profit esthétique par l'arrasement de la malencontreuse butée de la digue au pied du rempart entre les tours de l'Arcade et du Roy.

15 Décembre 1938. L. B.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Cependant, le blocus se resserrait de plus en plus, et bientôt, rien ne pût pénétrer dans la place. En 1423, l'isolement étant complet, les moines et défenseurs commencèrent à sentir sérieusement le danger de cette

étrointe. La flotte anglaise croisait dans la baie, surveillant avec soin les tentatives de ravitaillement.

Par une curieuse coïncidence, la flotte anglaise attaqua le jour de la fête de l'Archange. Le combat fut acharné et dura tout un jour. Les défenseurs du monastère commençaient à reculer, la force n'était pas de leur



Le Lion du rempart : Emblème de l'abbé Robert Jolivet.

côté et la flotte anglaise s'appropriait à fêter une victoire complète. Écrasés par le nombre, les Montois qui se battaient comme des lions allaient succomber...

Brusquement la scène change... Le ciel se couvre ; de sourds grondements annoncent l'orage. Un souffle soudain, puissant, fait frissonner les ondes. Les vagues, courtes d'abord, soufflèrent maintenant durement les vaisseaux, et leurs crachats d'écume voltigent dans les airs. Les Montois sont chez eux, toujours au péril de la mer : ils n'en craignent point les colères. Les Anglais se débandent, fuient devant la tempête, ayant tout à redouter dans cette baie si peu propice à la navigation et protégée par l'Archange.

L'ouragan redouble de violence : des vaisseaux ennemis beaucoup sombrent car là-haut dans le ciel apparaît Saint Michel... A genoux, sur leurs murailles, les défenseurs élèvent vers le ciel une fervente prière.

Dans un déchirement soudain des nuées, un jet de lumière éclatante les inonde, l'Archange, de la pointe

de son arme flamboyante leur montre l'horizon sous lequel disparaissent les dernières voiles anglaises.

Ce combat permit aux assiégés de respirer un peu. Une victoire remportée sur terre par Jean de la Haye leur donna encore plus de répit. Malheureusement, la mort de Jean d'Harcourt, survenue au combat de Verneuil en 1424, devait redonner courage aux Anglais.

Robert Jolivet était au fond furieux contre ses moines qui osaient résister à leur supérieur. Il vint en septembre 1424 mettre lui-même le siège devant le Mont. En véritable homme de guerre, connaissant fort bien les lieux, il agit en stratège consommé, investissant, har-



celant la place par une guerre d'escarmouches incessantes. Mais une sortie fort bien combinée avec une intervention du baron de Couleuces causa un préjudice énorme aux Anglais. Ils y perdirent un de leurs chefs et une bastille établie par eux à Ardevon (1).

Robert Jolivet jura de se venger. Il fit investir le Mont par mer et utilisa une flotte considérable. Cette fois le Monastère semblait bien voué à la reddition car le ravitaillement ne pouvait plus accéder aux entrées et les réserves étaient bien basses.

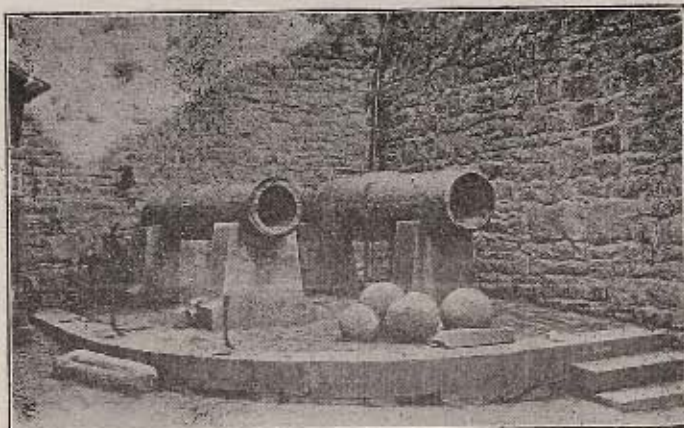
Jean Gonault parvint cependant à faire passer un appel désespéré qui fut entendu.

(1) Petit village sur la Rive à 5 km. du Mont.

Une flotte malouine, commandée par Briand de Châteaubriand, sire de Beaufort, mit à la voile. Elle tomba par surprise sur les vaisseaux Anglais et les battit complètement quoique ces derniers fussent plus gros et plus nombreux. La place fut largement approvisionnée et put respirer à l'aise pendant plusieurs mois.

La capitainerie du Mont était effectivement entre les mains de Louis d'Estouteville depuis 1425.

Les défenseurs du Mont subirent un échec considérable qui est connu sous le nom de Combat de la Guintre (1). Surpris par les Anglais, à la suite d'une trahison, ils furent durement menés et, après avoir subi de lourdes pertes, ils furent repoussés dans leurs murailles.



Ce combat aurait eu lieu le Jeudi Saint 1427 (Mss N° 5696, f° 60 et suivants. Bibl. Nat.).

Le 17 juin 1434 eut lieu autour du Mont un autre furieux combat. Il fut très meurtrier. Le manuscrit que nous venons de citer donne le chiffre de huit mille Anglais assiégeant. La défaite des « Léopards » fut complète; ils abandonnèrent même les deux bombardes que l'on voit toujours à l'entrée du Mont-St-Michel.

Louis d'Estouteville avait admirablement défendu la forteresse. Dans l'Eglise Abbatiale il existait une litre

(1) Nom d'un petit cours d'eau qui arrose Tanis et vient se jeter à la mer en face le Mont-St-Michel entre la Sédme et le Couesnon.

avec écussons et noms. On en possède encore une ou deux reproductions. Sa date : 1427 a souvent été discutée car elle ne semble pas se rapporter directement à un fait d'armes important, si ce n'est au désastre de la Guintre.

Peut-être est-ce tout simplement la liste des Seigneurs ayant accepté de défendre le Monastère.

Voici les noms figurant sur cette liste d'après Dom J. Huynes :

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| 1. Charles VII, roi de France. | 37. L. de la Motte. |
| 2. Louis d'Estouteville. | 38. M. du Plomb. |
| 3. Des Pesneaux. | 39. P. Le Grys. |
| 4. De Créqui. | 40. L. de la Painelle. |
| 5. G. De Guymyné. | 41. L. Guyton. |
| 6. De la Haye. | 42. De Nautret. |
| 7. André du Puy (du Puy). | 43. H. L. Grys. |
| 8. Ch. de Manneville. | 44. De Hally. |
| 9. De Briqueville. | 45. De Melle. |
| 10. De Biars. | 46. C. de Fontenay. |
| 11. De la Lucerne. | 47. G. le Vicomte. |
| 12. De Folligny. | 48. Tournabu. |
| 13. De Brécé. | 49. R. Huel. |
| 14. Lebastard d'Ausseboe. | 50. H. Thésart. |
| 15. C. Hé. | 51. F. Hérault. |
| 16. R. Roussel. | 52. L. de la Motte. |
| 17. De Colombières. | 53. Le batard Pigace. |
| 18. De St-Germain. | 54. A. de Longuet. |
| 19. D'Aussays. | 55. L. de Longues. |
| 20. De Verdun. | 56. L. de Folligny. |
| 21. G. de Helquilly. | 57. Aux Espauls. |
| 22. De la Haye de Harrou. | 58. Le batard de Cromboeuf. |
| 23. C. Pigace. | 59. R. de Briqueville. |
| 24. L. Pigace. | 60. G. Benoist. |
| 25. L. Desquilly. | 61. P. de Viette. |
| 26. R. du Honome. | 62. C. Hamon. |
| 27. R. de Percy. | 63. L. Hartel. |
| 28. Mel. | 64. R. de Clymchamp. |
| 29. De Veyx. | 65. De Montiers. |
| 30. De la Haye Hue. | 66. G. Despas. |
| 31. De Noey. | 67. E. Auber. |
| 32. Briqueville. | 68. F. de Marcellé. |
| 33. L. Despas. | 69. E. d'Orgeval. |
| 34. G. de Prestel. | 70. Le Massire. |
| 35. G. de Grus. | 71. De la Mare. |
| 36. C. de la Motte. | 72. R. de Mautret. |

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 73. P. Baseon. | 87. S. Flambart ou Lambart. |
| 74. Le batard de Thérigny. | 88. B. de Mons. |
| 75. L. de la Champagne. | 89. De Cruslé. |
| 76. C. de Bruilly. | 90. Le batard de Combré. |
| 77. P. du Moulin. | 91. P. Allart. |
| 78. L. Gonthier. | 92. R. du Homme. |
| 79. R. de Régnier. | 93. S. de Saint-Germain. |
| 80. R. Lambart ou Flambart. | 94. L. de Carpentier. |
| 81. R. de Bailleul. | 95. L. de Poul-Foul. |
| 82. P. Dauleys. | 96. G. de Semilly. |
| 83. L. Guérin. | 97. R. de Semilly. |
| 84. G. de Bougaïrolles. | 98. De la Motte-Vigor. |
| 85. Yves Prioux vague de mer. | 99. L. Lebrun. |
| 86. De la Mare. | |

Il est fait mention de 20 autres gentilshommes qui défendirent avec ceux-ci cette place. Les noms desquels ne se peuvent lire.

D'après un historien de nos jours, l'abbé Pigeon (1865), voici les noms complétant (?) la fameuse liste :

- | | |
|-------------------|--------------------|
| De la Hunaudaye. | De la Bragueux. |
| De Torigni. | De Rouencentre. |
| De Bordeaux. | De Coulouces. |
| P. de Gripel. | De Briquetboeuf. |
| De Beauvoir. | L. Bencist. |
| De De Tournemine. | De Clerc. |
| De Carrouges. | De Cantilly. |
| T. Pirau. | De Bendes. |
| De Montcair. | Missard ou Milard. |
| De Vair. | L. Dravart. |
| De Quentin. | G. Arthur. |

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux des défunts dont les noms suivent et que Dieu a rappelés à Lui, nous demandons à nos amis leurs prières :

Isère. — La Mare : Mme Delphine. Duraud — **Manche** — St-Illarion-Harcour : M. Guerin, notaire honoraire. **Toureny-sur-Vivier** : Le Dr Pineo — **Moselle** — Arcov : St Madeleine, de la Doctrine Chrétienne — **Nord** — Toucouss : Mlle Hélène Godelle — **Puy-de-Dôme** — **PARRETIEN** : M. l'abbé Berthault, Dom Vandeur O. S. B. — **Bas-Rhin** — **HARRISBERG** : Mme Joseph Stamm — **Haut-Rhin** — **MOURGESS** : Mlle Anna Schilling — **Vosges** — **UXHOEY** : Mlle Jeanne Gabriel — **Angleterre** — **LONDRES** : Mary Baemers, Mary Drew, Kate Mahoney, James Treanor — **Belgique** — **JETTE** : Mme Michiels ; **BRIXENS** : Roger Pâques.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !*
Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Lectures des Jeunes, par le Chanoine Henri PRADEL, Directeur de l'École Massillon. (Préface de M. Henri Truchy, membre de l'Institut). Un vol. in-12 de 230 pages. Prix : 12 fr. ; franco 13 fr. ; étranger 14 fr. — P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Il n'y a pas beaucoup de sujets plus préoccupants que les lectures dans l'éducation de la jeunesse.

L'éducateur que tant d'ouvrages ont fait connaître, M. Pradel, apporte par ce livre une aide précieuse aux parents et aux maîtres.

Son ouvrage est très vivant en même temps que très didactique, très prenant en même temps que très précis.

Les éducateurs y trouveront, en vingt mots d'ordre, une vraie somme de ce qu'ils doivent penser, conseiller et pratiquer au sujet des lectures.

Et les jeunes liront cette œuvre qui respire un amour ardent de leur âge, une sollicitude angoissée pour les risques qu'il peut courir, mais aussi une confiance sympathique dans les magnifiques capacités de bien que porte la jeunesse.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce livre, c'est qu'il n'est pas négatif mais constructif. Il montre comment par la lecture et par les livres on peut s'enrichir et enrichir les autres.

Lisez les quatre mots d'ordre : « Veiller, protéger, diriger, former », subdivisés chacun en cinq consignes pleines d'allant et de mordant.

Ce livre est une bonne action.

Du même auteur, même librairie : *L'éducation de la politesse*. Prix : 6 francs ; franco 6 fr. 75 ; étranger 7 fr. 50.

Bézullier (R. P., c. s. s. r.). — Aux Maîtres chrétiens : Alfred Soussia (instituteur). Préface de Mgr Remy LEPÉREUX, beau volume in-8°. Prix : 10 fr. ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. En vente chez Téqui, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Alfred Soussia, jurassien d'origine, après de solides études, s'établit dans l'enseignement public où ses succès scolaires attirèrent la bienveillante attention de ses chefs. Des circonstances particulièrement intéressantes et d'une psychologie qui l'honore lui firent préférer l'enseignement libre aux écoles du Creusot. Ses talents et son amabilité lui conquirent l'estime et l'affection de ses collègues et de ses élèves ; c'est un vrai modèle d'instituteur.

Dans son foyer où Dieu fit apparaître sept enfants, il fut toujours le chef de famille idéal. Dans sa paroisse il se montra le parfait chrétien qui, selon Mgr Chassagnon, honore non seulement ses concitoyens, mais « même tout le diocèse d'Autun ».

Sa vie intime sanctifiée par l'amour reconnaissant fait de lui, à l'instar d'une petite Thérèse de l'Enfant Jésus, un modèle facile à imiter. Les souffrances physiques sont peintes avec un réalisme « nécessaire et suffisant » pour entourager les âmes éprouvées.

De cette biographie on a pu dire : dans un style aisé, l'auteur a brossé un tableau dont on ne se détache qu'avec peine à la dernière page. On y revient désireux de mieux connaître un modèle et de le reproduire.

Mlle Stève (fondatrice des Davidées) a écrit au sujet de ce livre : « J'ai lu votre travail avec beaucoup d'intérêt... Je vous remercie pour le bienfait que m'ont procuré vos pages ».

De grands prédicateurs de retraite précisèrent :

« Ce récit est très intéressant, bien ordonné, très édifiant, rempli de menus détails qui plairont et feront du bien aux instituteurs auxquels il est dédié. »

Une grande Maison d'édition insistait :

« Vous avez su avec un réel bonheur faire revivre dans vos pages la noble figure de l'instituteur A. S. Votre biographie est bien construite et dénote des dons certains de fin psychologue et d'excellent narrateur. Votre œuvre est élevée et, par sa haute portée morale, fera du bien à tous ceux qui la liront, en particulier à ceux qui ont assumé la lourde tâche de l'enseignement. » (Avignon).

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Janvier au 15 Février 1939

| DATE | PLEINES MERS | | | | DATE | PLEINES MERS | | | |
|----------|--------------|-------|-------|-------|------|--------------|-------|-------|-------|
| | zolla | | baie | | | zolla | | baie | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| Jan. 1 D | 0.53 | 10.00 | 13.33 | 11.10 | 25 M | 8.47 | 12.75 | 21 | 12.30 |
| 2 L | 2.11 | 11.30 | 14.47 | 11.55 | 26 J | 9.15 | 12.35 | 21.30 | 11.85 |
| 3 M | 3.19 | 12 | 15.50 | 12.25 | 27 V | 9.47 | 11.85 | 22.6 | 11.40 |
| 4 M | 4.20 | 12.80 | 16.47 | 12.95 | 28 S | 10.26 | 11.35 | 22.50 | 10.90 |
| 5 J | 5.15 | 13.40 | 17.41 | 13.45 | 29 D | 11.20 | 10.90 | 23.55 | 10.75 |
| 6 V | 6.7 | 13.95 | 18.32 | 13.85 | 30 L | | | 12.38 | 10.75 |
| 7 S | 6.57 | 14.35 | 19.21 | 14. | 31 M | 1.24 | 10.85 | 14.9 | 10.95 |
| 8 D | 7.44 | 14.45 | 20.48 | 13.90 | Fév. | | | | |
| 9 L | 8.28 | 14.15 | 20.68 | 12.55 | 1 M | 2.49 | 11.45 | 15.27 | 11.70 |
| 10 M | 9.7 | 13.70 | 21.28 | 13. | 2 J | 4.1 | 12.40 | 16.32 | 12.60 |
| 11 M | 9.49 | 13.05 | 22.11 | 12.35 | 3 V | 5.1 | 13.20 | 17.29 | 13.85 |
| 12 J | 10.33 | 12.30 | 22.58 | 11.60 | 4 S | 5.54 | 14. | 18.20 | 13.90 |
| 13 V | 11.30 | 11.45 | | | 5 D | 6.44 | 14.50 | 19.6 | 14.25 |
| 14 S | 0.5 | 10.95 | 12.44 | 10.90 | 6 L | 7.29 | 14.65 | 19.51 | 14.20 |
| 15 D | 1.28 | 10.80 | 11.9 | 10.80 | 7 M | 8.10 | 14.43 | 20.19 | 13.85 |
| 16 L | 2.48 | 10.95 | 15.22 | 10.95 | 8 M | 8.48 | 13.90 | 21.6 | 13.25 |
| 17 M | 3.54 | 11.45 | 16.32 | 11.40 | 9 J | 9.24 | 13.15 | 21.43 | 12.50 |
| 18 M | 4.47 | 11.95 | 17.12 | 11.85 | 10 V | 10.3 | 12.25 | 22.24 | 11.60 |
| 19 J | 5.33 | 12.45 | 17.53 | 12.25 | 11 S | 10.47 | 11.13 | 23.16 | 10.80 |
| 20 V | 6.12 | 12.80 | 18.30 | 12.55 | 12 D | 11.54 | 10.45 | | |
| 21 S | 6.46 | 13 | 19.2 | 12.75 | 13 L | 0.36 | 10.38 | 13.23 | 10.15 |
| 22 D | 7.19 | 13.05 | 19.35 | 12.90 | 14 M | 2.12 | 10.40 | 14.52 | 10.35 |
| 23 L | 7.50 | 13.05 | 20.3 | 12.75 | 15 M | 3.29 | 10.80 | 16.2 | 10.80 |
| 24 M | 8.18 | 12.95 | 20.32 | 12.60 | | | | | |

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 10, Janvier; 4, 5, 6, 7, 8, Février

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 2 et 3

Février-Mars 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Etranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *cocotine* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Chaîne argent* : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour récolter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentés sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) ; — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécrations** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus). Paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOS NEUVAINES MENSUELLES : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE (p. 21). — POUR LE CLERGÉ CATHOLIQUE (p. 22). — INTENTIONS MISSIONNAIRES : *Les missions bouleversées par la guerre de Chine* (p. 22). — *La sauvegarde des droits des chrétiens en Palestine* (p. 22). — AU MONT-SAINT-MICHEL LE JEUDI 25 MAI (p. 23). — MEMENTO (p. 23). — LES PÈLERINS D'ARGENTAN (p. 24). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Associés* (p. 27) ; *Consécration* (p. 27). ECHOS ET NOUVELLES (p. 28). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (*suite*) (p. 30). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 33). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉPARTS (p. 34). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAINES MENSUELLE

(Du 15 au 23 Février)

Le développement de l'Action Catholique

La coopération des laïques à l'apostolat du clergé a toujours existé dans l'Eglise du Christ, où personne ne peut se désintéresser de l'âme de ses frères, sous peine de faillir à la loi de son fondateur, et de déroger à l'esprit de son institution. Dans les cinquante dernières années surtout, on a pu voir, comme aux premiers âges de l'Eglise, toute une floraison d'initiatives et d'œuvres de ce genre sur le terrain de la charité, de l'enseignement, de l'apologétique, du catéchisme, et dans les divers problèmes que soulève la question sociale.

Si le Souverain Pontife en ce milieu du 20^e siècle met l'accent sur cette action catholique qui est suivant la parole de Pie XI la « *vie même de l'Eglise* », s'il déclare « *qu'elle lui est chère et qu'il y tient comme à la prunelle de ses yeux* », s'il insiste en soulignant que « *quiconque s'attaque à elle s'attaque au Pape lui-même* », montrons par notre prière et notre résolution ce que peuvent des âmes généreuses groupées dans une commune piété envers St Michel, modèle des vrais soldats de Dieu.

Les Missions bouleversées par la guerre de Chine

Elle est bien loin dans l'espace cette guerre, et pourtant si près de nous, puisque des missionnaires de chez nous et le fruit de leurs longs et patients travaux, y sont mis à mal. Sans haine particulière contre l'Eglise catholique, les troupes japonaises ont tout de même amené le fait brutal et son cortège d'horreurs, capables de réduire à la plus extrême misère en quelques mois de riches cités et de florissantes missions. Dans cette épreuve, dénuée de ressources, il faut cependant que l'Eglise offre aux adversaires en présence et à tout le monde qui réfléchit, le spectacle d'une charité héroïque. Elle n'y manque pas. N'en laissons pas tout le poids et le mérite à ceux qui organisent là-bas les fameuses zones franches. Aidons-les de notre fervente prière au moins pendant cette neuvaine de Février. Et St Michel, le Pesant, nous en tiendra compte un jour.

(Du 15 au 23 Mars)

Pour le Clergé catholique

Tous nos associés aiment-ils à prier pour leurs prêtres, pour le recrutement et la sanctification du clergé ? Les ennemis de l'Eglise, eux, n'ignorent point que tant vaut le sacerdoce, tant vaut l'esprit chrétien d'une population, et ceci explique leur acharnement en temps de persécution ou de révolution. L'abbaye du Mont St-Michel en témoigne. Sous la terreur, elle devint prison dont la principale clientèle, ne l'oublions pas, portait soutane. Comment pourrions-nous, nous souvenant de cette douloureuse page d'histoire, et la confrontant avec ce qui se passe à l'heure actuelle en d'autres pays d'Europe, ne pas avoir pitié et ne pas prier le Maître de la moisson pour ceux qu'Il a associé à son œuvre. Parmi les enfants consacrés à l'Archange dans leur première jeunesse, puisse-t-il s'en trouver beaucoup qui entendent un jour l'appel — et y répondent avec allégresse !

La sauvegarde des droits des Chrétiens en Palestine

Le pays de Palestine où Jésus-Christ est né, a vécu, a opéré ses miracles et prêché la Bonne Nouvelle, où se sont accomplis les grands mystères de la Cène, de la mort et de la re-

surrection du Sauveur, se trouve peuplé au 20^e siècle de presque un million de Mahométans, contre 370.000 Juifs et 106.000 Chrétiens dont 22.000 Catholiques Romains seulement. C'est une anomalie qu'aggrave, singulièrement les rivalités entre Juifs et Mahométans, créant un état de trouble assez habituel, capable de mettre en péril même les droits acquis par un lointain passé pour la conservation et la visite des Lieux Saints. Si le temps n'est plus des croisades à main armée comme au moyen âge, reste l'obligation d'une croisade de prières à laquelle voudront s'associer tous les membres de l'Archiconfrérie de St Michel.

L. B.

AU MONT-SAINT-MICHEL

le Jeudi 25 Mai

Il faut que tous nos lecteurs notent et fassent connaître cette date : le Jeudi 25 Mai 1939 (3 jours avant la Pentecôte).

Pourquoi ?

Parce que, dans la Basilique de l'Archange, protecteur de la France, aura lieu à cette date une grande Journée de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON EMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

MEMENTO

Messes. — Chaque lundi des mois de Février et Mars, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 11 Février et Samedi 4 Mars, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

À l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 25, 28 Février ; 7, 14, 21, 28, 29 Mars.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN FÉVRIER ET MARS. — 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants, Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE D'AVRIL DU 15 AU 23. — *Intention principale : Que les parents s'occupent davantage de l'éducation religieuse de leurs enfants.* — *Intention missionnaire : Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes.*

Ai-je payé mon abonnement aux Annales pour 1939 ?
Direction des Annales C. P. 442 Rennes.

Les Pèlerins d'Argentan

Le grand périodique français « La Revue des Deux-Mondes » a publié dans son numéro du 15 juin un délicieux récit dans la manière du XV^e siècle, dû à la plume de M. Jean de la Varenne, et dont l'épilogue se déroule à Mortain, sur la terrasse de la petite chapelle d'où l'on domine toute la baie du Mont Saint-Michel, qui se découpe lui-même à 50 km. sur l'horizon.

Il faut lire dans le texte cette évocation pittoresque. Un pèlerin, venant de Jérusalem et s'en allant vers le Mont St-Michel, blessé par des brigands, va rendre le dernier soupir. Le Bon Dieu lui accorde la suprême consolation d'apercevoir au loin la « Merveille ».

Nous nous permettons de citer pour nos lecteurs quelques extraits de la splendide description du Mont, aperçu de Mortain, certain soir de septembre, avant le coucher du soleil.

— Montez-moi là-haut, fit le dolent, qui ne se soutenait plus, oh ! montez-moi, mes frères, je voudrais voir Saint-Michel.

L'émissaire revint en courant. Personne là-haut, mais Mortain était tout près.

— Montez-moi là-haut, supplia l'homme.

— Faisons.

A grand-peine et soin, et peur de souffrance, ils le portèrent près de la petite chapelle. Des traces du cam-

pement se remarquaient, mais les soldats l'avaient quitté. Hélas ! l'homme allait donc mourir ! Ils le virent bien quand le jour de la haute montagne tomba sur ses traits, au sortir des châtaigniers.

Ils l'avaient couché sur des pèlerines, contre le mur jaune de la chapelle qui était close. Ils dominaient un immense paysage, des distances et des distances de champs, de bois, de collines pauvres ; mais le gris du jour matelassait l'horizon. Le blessé tendait le cou, avidement, se redressait presque : — Ah ! fit-il avec l'accent de la douleur, on ne voit point Saint-Michel... Ah ! pourrai-je attendre jusqu'à l'aurore ?

En dessous d'eux à droite, la belle ville de Mortain fermait sa ceinture de tours et courtines ; les clochers pointaient de ses toits roux ; deux grands moulins à vent, aux ailes brunes, tournaient lentement sur le rempart, et, derrière la cité, on distinguait un gibet à deux étages, avec des pendus.

Les ponts étaient levés ; la place devait être en défense.

Malgré la hauteur, il y avait, comme dans ce pays étrange, une source vive tout près, qui tombait en cascades ; le vieux en mouilla des linges dont il bassina le visage du blessé ; il s'activait, coupait des fougères fauves pour lui faire un oreiller. Le pèlerin de Jérusalem haletait et, de le voir soulevant toute sa poitrine dans un terrible effort, le vicillard hochait tristement la tête.

Le soir venait :

— Aperçoit-on enfin... Saint-Michel ?

— Pas encore, mon cher ami, mais je prie pour que l'Archange te le montre.

— Surveille le noroît... surveille... frère aîné...

Le vaste cirque s'étendait mollement ; les métairies blanches et bien closes en occupaient les hauteurs, et partout sinueaient des chemins pâles dans la verdure. Ce devait être l'heure des repas, car toutes les maisons de la ville exhilèrent bientôt des fumées ; et, même au loin, on voyait fermes et manoirs se sommer d'une brume plus bleue que la brume des airs.

— Oh !... voir Saint-Michel, Saint-Michel... Hélas,

c'est peut-être seulement un dieu... Des lieues, des lieues nous séparent... Et il est pourtant là.

— Ne sens-tu pas l'incendie, frère ?

— Oui, mais ce ne sont que les cheminées de la ville et des cuisines, à Mortain, allumées... de belles cuisines brillantes (il eut un triste retour sur lui-même), et ici, sont deux pauvres hommes, dans le gris du soir, sur une hauteur à corneilles... Le vent a tourné, frère, et c'est le nord qui monte. La nuit sera froide.

Il y eut des cris d'oiseaux et des résonnances dans l'air, qui réveillèrent le vieux définitivement... Il se rejeta en arrière : une large lucur rose les entourait, baignait de clarté le mur jaune de la chapelle, et, sur ce fond, le visage mourant rutilait, comme d'or fondu...

Le gardien se retourna et vit le rayonnement du couchant ruisseler sur le bocage... Le soleil descendu avait fini par percer les brumes et, par des trouées nuageuses, il dardait des rayons puissants et splendides. Le vieillard poussa un cri : là-bas étincelait un merveilleux phénomène d'eau et de lumière. Le soleil révélait la mer jusqu'alors invisible, s'y réfractait, la transformait, elle et les sables humides, en bande de feu allongée, fulminante, au centre de quoi, opposée aux rayons et tranchant en noir, montait, montait une île qui se hérissait de bâtisses et de flèches, de découpures : une pyramide d'ombre, qui se précisait à chaque seconde... et grandissait encore.

— Le Mont ! Le Mont ! Eveille-toi, hurla le vieil homme hors de lui-même, secouant le moribond, le Mont ! le voilà !

Le pèlerin eut une sorte de râle de bonheur. Il fit un effort de tout l'être, tenta, tendit les bras, les mains. L'autre l'aïdait. Il se dressa et il vit... Il vit !

Même des yeux épuisés ne pouvaient point ne pas voir, tellement l'éclat de la mer et sa coruscation enflammaient les lointains et les rapprochaient ; tout s'estompait devant cette frange de feu où régnait la noire pyramide.

— Soutiens-moi encore... Que je meure ainsi... Je suis venu de Jérusalem pour Saint-Michel.. qui a exaucé... Soutiens-moi.

.....
Ils restèrent figés vers l'horizon qui scintillait.

Le disque rouge trancha les nues et s'offrit à gauche du Mont, révélant, grâce à son obliquité, des pans de murailles qu'il gaufrât d'un liseré d'or. On vit des avancées et des redans, et des toits qui luisaient, et des vitres comme des paillettes ; des murailles rouges et des ombres qui augmentaient.

Le disque descendit encore et, s'approchant des vapeurs basses, se dilua dans un vaste halo... Alors, insensiblement, remonta la fumeuse grisaille du monde. Puis tout blêmit, anémie bleuâtre et morte perle... Puis, il n'y eut plus rien, que l'immensité vide.

.....
L'agonisant gardait une expression émerveillée et infiniment heureuse ; il se laissa aller doucement sur le côté et sourit à son vieux compagnon.

JEAN DE LA VARENDE,
Grand Prix du Roman de 1938.

La Vie de l'Œuvre

Membres nouveaux. — Depuis la parution du dernier bulletin, 554 nouveaux membres sont venus se joindre à notre grande famille.

Consécérations d'enfants. — Pendant le même temps, 107 enfants ont été mis sous la protection de l'Archange. Ce sont :

Yves Boujard (*Béziers*) ; Jacqueline Rousseau (*Bordeaux*) ; Gérard Barbe (*Fougerolles*) ; Gérard et Geneviève Lavit, Bernadette et Georgette Delhomme (*Lourdes*) ; Michel Lac, Denise Marchand, Jacqueline et Paulette Borne (*Aurillac*) ; José et Michel Campion (*Dunkerque*) ; Guido Decq, Ignace Delcédère, Roger Verbeke, Cécile et André Coorens (*Bruges*) ; Thérèse Theurel, Thérèse Prat, Jacques Desbois, Monique Morel, Madeleine Machu, Michel Baillel, Jozette Boisselier (*Esnaus-au-Vat*) ; Michel Souté (*Coulongé*) ; Suzanne Malavianulle (*Mère*) ; Agnès et Marcel Castrillo (*Mazargues*) ; Léontine et Noël Rouvier (*Modane*) ; Vincent Leadé (*Martinique*) ; Bruno de Cacqueray-Valmenier (*Plougouelin*) ; Marie-Thérèse Le Breton, Monique Sénécal (*Honfleur*) ; Anne-Marie Antoine (*Nancy*) ; Michel Alliard (*Vence*) ; Pierre et Marguerite-Marie Toussaint (*Sars-Poterie*) ; Lucy Lynam, Annie Mac Meel, Bernadette Mac Coy, Theresa O'Connor, Mollie Meeson, Peggy

Kelly, Gertie et Rosalinde Lavery, Maire Dowey, Gertie Kelly, Patricia Mac Garry, Rosalinde Mac Camphill, Mary Mac Illevonna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Sheila Keenan, Ellis Magee, Sara Mac Clarnon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Margaret Rogan, Carmel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Franchea O'Lon, Mary Lavery (*Baltymena*) ; Xavier et Evelyne Vigla, Pierre Baudouin, Raymond et Claude Bouvier (*Berhay*) ; Jean-Christian Dunsar, Marie-Louise Buzzi, Pierrot Bouvier, Edgar Tixier, André Jacqueline, Jean-Joseph Buzzi (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Michel Bodin (*St-Varent*) ; François Zenin (*Nancy*) ; Hélène et Olive Dubois, Claudette Maréchal, Josiane Couet, Francine Zelobe (*Havstuy*) ; Pedro Murillo, Joseph Pellioz, Mercédès Recolorès (*Espagne*) ; Michel et Daniel Leroy (*Valenciennes*) ; Marie-Louise Glaive (*Mussy-sur-Seine*) ; Marie Geslin (*Flers*) ; Jean-Claude et Michel Jaillon (*Paris*) ; Roger Le Joubioux (*Vincennes*) ; Chantal, Georgette et Michel Bataille (*Roubaix*) ; Andrée Cases (*Perpignan*) ; André et Bernard Hernot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset (*Maligny*) ; Elisabeth et Jean-Baptiste d'Alligny (*Paris*) ; Thérèse Minighetti (*Paris*).

Échos et Nouvelles

Petites Cités de la Prière...

Le Mont Saint-Michel est une épopée que tout Français devrait relire plusieurs fois dans sa vie. Il n'y a pas, sur le sol de notre pays, — même à Notre-Dame de Paris, même au baptistère de Reims — un ensemble de pierres qui soit plus chargé d'Histoire, plus pénétré d'art, d'idéal, de force et de noblesse, plus imprégné de gloire, et, par dessous la cendre des siècles, plus ruisselant de vie morale. Petites cités de la prière, de la méditation, de l'étude, de la charité, chacune des salles est un chant douloureux ou pacifique, terrifiant ou gracieux ; chacun des piliers des cryptes, chacune des colonnettes du cloître est une strophe majestueuse ou délicate ; le poème surgissant des flots comme le cri d'un âge de ferveur et de vaillance est d'une incomparable harmonie.

Vieilles Coutumes du Pays d'Avranches

(extrait des Conférences Ecclésiastiques de 1866).

Crollon.

« Les anciens habitants de Crollon avaient en Saint Michel Archange une très grande confiance. Lorsque quelqu'un des leurs était dans les étreintes de la mort, que les horreurs de l'agonie se prolongeaient, un membre, un ami de la famille du mourant se portait avec un certain nombre de fidèles invités dans la Plaine de Crollon d'où l'on aperçoit le Mont St-Michel, se mettoient à genou et prioient le St Archange d'intercéder pour le pauvre agonisant, de lui obtenir la délivrance de ses angoisses et d'ouvrir au plus tôt le ciel à celui dont l'état les affigeoit. »

Le Mont Saint-Michel. La digue est solide.

On s'en doutait bien : la digue ne va pas être abattue — dérasée comme l'on dit — elle fait la nique à ses adversaires. On dit que c'est parce qu'il n'y a pas d'argent dans les coffres de l'Etat... Est-ce une raison ou un prétexte ?

Le Couesnon lui-même, subitement, au cours de l'orage et de la tempête inoubliables du jeudi 26 janvier, a cessé ses offres de service pour la coupure, et repris avec sagesse son ancien cours canalisé, emportant les milliers de mètres cubes de sable qui l'obstruaient. Quelle idée aussi de sembler prendre parti en une aussi épineuse question !

Abonnements.

La plupart de nos chers abonnés ont compris notre appel, et renouvelé leur cotisation en Janvier. Nous leur en remercions bien vivement ainsi que ceux qui voudront se mettre en règle à la réception de ce numéro.

Dans les difficultés présentes, au lieu de nous lamenter sans fin sur le malheur des temps, aimons à nous rappeler l'intervention merveilleuse de St Michel lorsqu'il y avait « grande pitié au pays ».

Faisons connaître et aimer la prière nationale à St Michel pour la France.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles *(suite)*

Ce qu'a pu voir mon âme !

Robert Jollivet, après avoir figuré comme assesseur au procès de Jeanne d'Arc, mourut et fut inhumé à Rouen. Son tombeau existe dans l'église St-Michel du Vieux-Marché.

Afin de récompenser Jean Genault d'avoir si bien su gérer le monastère pendant l'absence de l'Abbé et dans une période difficile, les moines lui offrirent la crosse abbatiale.

Cependant, Louis d'Estouteville, ayant brillamment défendu l'Abbaye, conseilla à son frère Guillaume, moine de Cluny, d'intriguer auprès du Roi pour obtenir la crosse abbatiale. Le Roi, fort désireux d'être



Crypte des gros piliers, construite par Guillaume d'Estouteville
agréable à la famille d'Estouteville, sollicita dans ce sens le Pape Eugène IV. Ce dernier, ignorant l'élection faite par les moines, acquiesça à la demande royale. Jean Gonault résista énergiquement; mais ne put obtenir satisfaction. Il finit par céder son droit à Guillaume pour une pension et divers bénéfices.

Guillaume d'Estouteville fut un Abbé fastueux et puissant. Allié à la famille royale, il eut une vie excessivement brillante. Malheureusement, avec lui, commence cette période des Abbés « commendataires », période qui se terminera par la ruine du Monastère.

En 1450, Guillaume d'Estouteville fit reconstruire le chœur de l'église et établir le pont crénelé faisant communiquer la crypte des gros piliers avec l'église basse.

Les nombreuses et diverses occupations de cet Abbé l'empêchaient de résider. Sous sa prélatrice, François, duc de Bretagne, vint au Mont le 6 sept. 1419. Il s'y rencontra avec les chefs des troupes françaises qui venaient demander protection à l'Archange avant de livrer bataille aux Anglais. Le duc de Bretagne vint ensuite, avec Louis d'Estouteville, mettre le siège devant Avranches. Les troupes françaises, sur un autre



Le pont crénelé du grand degré, construit par G. d'Estouteville

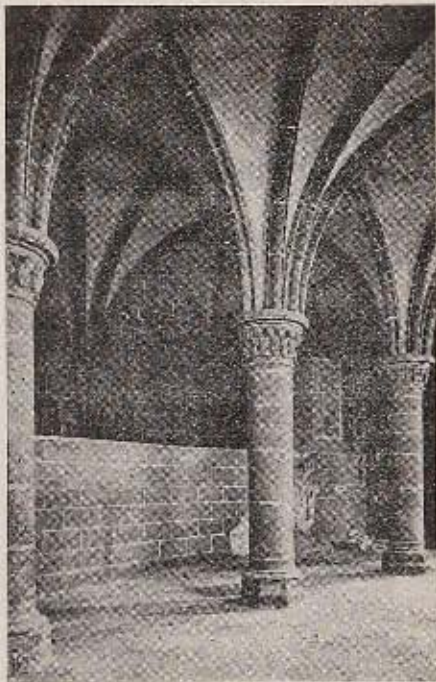
théâtre, rencontrèrent les anglaises à Formigny. Les deux armées étant troupes d'élite, le combat fut très meurtrier; mais la victoire resta aux Français. A cette nouvelle, Avranches se rendit. Pendant le siège de cette ville, le duc Gilles de Bretagne, frère de François, était mort empoisonné au château de la Hardouynais.

On accusait François de fratricide. Sans doute, pour détourner les soupçons, le duc de Bretagne, avant de

rentrer dans ses Etats, résolut de venir au Mont Saint-Michel faire célébrer un service pour l'âme de son frère.

Dom Le Roy, au sujet d'un événement pour le moins étrange, survenu à cette occasion, s'exprime ainsi :

« A la sortie de la porte de cette ville, il (le Duc) rencontra un homme vêtu en cordelier qui lui donna assignation de comparoir devant le throsne de Dieu dans quarante jours pour rendre raison du sort qu'il avait faict à son deffunt frère Gilles. Ce qui arriva aïnsy, s'étant retiré en une maison de plaisance près Guingamp, François y fist pénitence et donna espérance de son salut à l'heure de sa mort, qui arriva juste au bout de la diete assignée quarantaine. »



Un aspect du scriptorium, appelé encore «salle des Chevaliers».

En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont St-Michel. En 1470, ce souverain revint au monastère dans l'idée d'y tenir, dans le scriptorium, la première réunion des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel. Cette

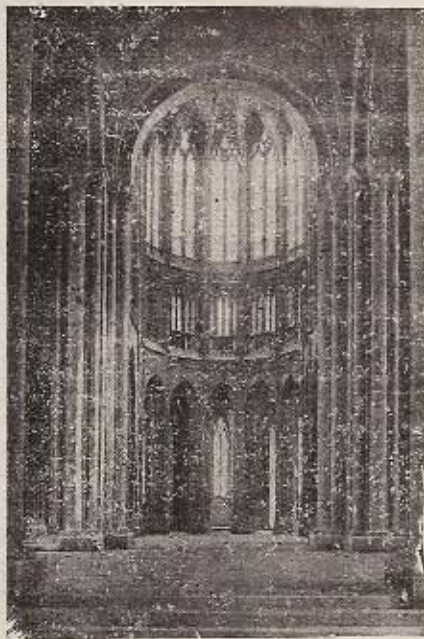
superbe salle est connue depuis sous le nom de « Salle des Chevaliers ».

Guillaume d'Estouteville, mort en 1482, eut comme successeur André Laure de Versilly. On lui doit de beaux vitraux dans les chapelles absidiales ; mais les critiques sont très sévères pour lui...

« S'étant fabriqué de bonnes nanses sans aucun souci de son cloître ».

Sous cette prélatrice, le 28 octobre 1487, Charles VIII fit pèlerinage au Mont en action de grâces pour la victoire de St-Aubin-du-Cormier.

André Laure mourut le 25 mars 1499 et eut pour successeur son cousin Guillaume de Lamps. Cet Abbé était originaire du Dauphiné. Son rôle de constructeur



Le chœur reconstruit par Guillaume de Lamps

est assez considérable. Il fit continuer la construction des logis abbatiaux qui s'arrêtait alors à la chapelle Sainte-Catherine.

Il fit continuer activement la reconstruction du chœur commencé par Guillaume d'Estouteville.

Il fit aplanir le jardin et le chemin pour aller en iceluy

jardin et à la maison où il se logea en attendant qu'il y fit mettre les artisans qu'il tenait chaque jour en besogne et qui étaient plus de quatre-vingt.

En 1508, il fit édifier l'aumônerie. En 1647, cette aumônerie sera transformée partiellement en boulangerie.

Cette Abbé fit terminer la citerne du Solier, proche la chapelle St-Martin, et édifier le superbe réservoir situé en haut du degré.

Il fit également établir la belle plateforme du Sault-Gauthier — ainsi nommé, dit Dom Jean Haynes, car tel fut le plaisir de cet Abbé.

A ce sujet, voici une remarque de Dom Thomas Le Roy qui ne manque réellement pas de saveur :

« On m'a dit quelque raison, laquelle je n'ai voulu insérer en ce lieu pour être un roman ou un conte de veillée comme beaucoup d'autres contes qui sont rapportés par les anciens et le vulgaire des habitants de la bicoque de ce Mont qui sont tout à fait ridicules et proférés sans aucune raison ni fondement ce qui, toutefois, est l'occasion de scandales aux pèlerins et gens d'esprit qui ne croyant pas de tels fourbes s'en retournent mal satisfaits en leurs pays de ce qu'on leur a raconté en ce saint lieu. »

En même temps, l'Abbé faisait construire le degré aboutissant à cette plateforme et la galerie couverte le surmontant. De cette galerie, seuls les corbeaux de support sont visibles de nos jours.

En 1509, nouvel incendie. Le désastre a porté sur le clocher. La flèche fut renversée, les cloches fondues.

En 1510, le grand œuvre est à la hauteur des secondes voûtes. L'Abbé fit construire un moulin à chevaux dans la chapelle Saint-Martin. C'est dans cette chapelle qu'avait été enterré Conan de Bretagne.

L'Abbé Guillaume de Lamps, très pieux, fut un excellent supérieur. Il fut inhumé derrière le chœur, dans la chapelle Notre-Dame, côté évangile. Son décès, survenu le 1^{er} mars 1510, fit tomber la crosse entre les mains de Guérin Laure, son cousin et le frère de André Laure.

Cet abbé mourut le 17 février 1513. Il ne fit absolument rien d'intéressant et d'ailleurs ne dut son élection qu'à une pression du roi Louis XII sur les suffrages des moines.

Le frère de Guillaume de Lamps, Jean, fut ensuite élu. Il commença par faire édifier le tombeau de son

frère Guillaume et eut l'honneur enviable de terminer le grand œuvre commencé par Guillaume d'Estouteville. Cette partie du monastère fut construite de 1450 à 1521, soit dans un laps de temps de 71 années. On doit attribuer le triforium à l'Abbé Guillaume de Lamps ; Jean ayant exécuté la partie supérieure. Celui-ci fit également poser de jolis vitraux. Malheureusement, toutes ces parties décoratives ont été mutilées et ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Le roi François I^{er} vint en pèlerinage au monastère en 1518.

Jean de Lamps mourut le 1 décembre 1523. Avec lui disparaît le dernier Abbé régulier et l'Abbaye du Mont Saint-Michel va définitivement tomber entre les mains des Abbés commendataires — plutôt loups que pasteurs.

Jean, très aimé de ses religieux, les laissa dans un deuil immense. Sentant sans doute la perte irréparable qu'ils venaient de faire, ils lui firent une sépulture superbe dans la chapelle Notre-Dame, et lui érigèrent une statue, ce qui n'avait jamais été fait pour aucun Abbé, et voici, à ce sujet, comment s'exprime Dom Decamps :

« Ce qui n'a été accordé à autre que lui, et à la vérité est une chose assez remarquable, car, si après lui nous n'avons eu aucun Abbé portant l'habit de Saint Benoît, au moins, nous pouvons dire qu'iceluy nous est resté qui le porte jour et nuit... »

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les grâces ou faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Ardennes. — Fraay : Je viens remercier saint Michel de la protection qu'il a accordée à mes neveux. A. G. — **Aveyron.** — Baçoûts : Pour deux messes à titre de reconnaissance à saint Michel. A. P. — **Côte-d'Or.** — Vitraux : Trois messes d'actions de grâces à saint Michel pour le remercier de sa protection pendant l'année et d'une grâce de santé obtenue. Muc M. D. — **Creuse.** : En reconnaissance au grand saint Michel pour une grâce obtenue dans une affaire d'intérêt. P. D. — **Gard.** — Alès : Une messe pour le succès obtenu à un examen et protection sur la France. — **Loire-Inférieure.** — Une messe pour remercier saint

Michel de sa protection dans plusieurs affaires difficiles. L. G. — **Haut-Rhin.** — Mousais : Une messe d'actions de grâces pour la guérison d'une malade. (Une Pèlerine des journées universitaires. — **Seine.** — Paris : Je viens m'acquitter de ma dette envers saint Michel. Etant tombé contre un lit et ayant invoqué saint Michel, j'ai eu la joie de n'être que légèrement blessé et dans quelques jours je serai sur pied. L. G. — **Champigny** : Une messe de reconnaissance pour une grâce obtenue. M. N. — **Paris** : En reconnaissance à saint Michel pour sa protection toute spéciale dans une affaire importante. M. X. R. — **Seine-et-Oise.** — **Chamou** : Une messe d'actions de grâces en reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue dans une maladie très grave. P. P. — **Somme.** — **Arhis** : Que saint Michel continue sa protection sur mon petit-fils comme par le passé.

RECOMMANDATIONS

L'avenir spirituel et temporel d'une jeune fille. — Une âme en grand danger. — Une entreprise. — Plusieurs malades. — L'avenir d'un jeune homme.

Adieux à nos Chers Défunts

Nous n'avons garde d'oublier dans nos prières ceux qui ont quitté cette vie pour le ciel, plus nombreux en ces mois d'hiver. Ce sont :

Ain. — **Farges** : Mme Dubosson. — **Ardèche.** — **Sceautres** : M. Patenne. — **Calvados.** — **Bayeux** : M. Adolphe Michel. — **Cordès-sous-Neuf** : M. Coléin-Dubouq. — **Orbec** : M. Sigrist. — **Dordogne.** — **Sarlat** : Mme Reybeyrol. — **Lure.** — **Fouville** : M. Rothaker. — **Hérault.** — **Miles Marie Lacroix, Berthe Breton, Anna Boulès.** — **Isère.** — **La Guier-taz** : Mlle Virginie Porrel, Mlle Marie Porrel. — **La Valbonnais** : Mme Vve A. Durand. — **Loire.** — **Rive-de-Gier** : M. Jean-Baptiste Bonnaud. — **Le Puy** : Mlle de Longevialle. — **Maine-et-Loire.** — **M. Georges Etienne.** — **Manche.** — **Ardevon** : M. Gustave Gougeon. — **Granville** : M. A. Des-pars. — **Le Mesnil Théault** : M. Jean Nourry. — **Le Mont Saint-Michel** : Mlle Vve Porcher. — **Mortain** : Mlle de Baillencourt. — **Pont-l'Abbé-Picardville** : M. l'abbé Huot. — **Saint-James** : M. l'abbé Gaultier. — **Orne.** — **Domerov** : Mlle Marie Prod'homme. — **Pyrénées-Orientales.** — **Perrignan** : Sœur Louis, Soubielle, Clarisse. — **Sarthe.** — **Le Mans** : Mme Lenormand. — **Savoie.** — **Chambery** : Mlle G. Marillet. — **Seine.** — **Paris** : le baron d'Aligny, Mlle Lacay, Mme Landais, Mme Fardailhé-Galahier, Mlle Yvonne Genest, Mme Desmarais, Mme Duclaux, Mme Lantard, Mme Bonne, Mlle Paris. — **Seine-Inférieure.** — **Yverot** : Mme Fenestre, M. Leroux, M. Lecœur. — **Tarn.** — **Castres** : M. Gallibert. — **Var.** — **Hyères** : M. Bouf. — **La Val** : Mme Bonnaud, Mlle Arpoux. — **Vendée.** — **Les Sabes d'Olonne** : Mme de Champagné. — **Vosges.** — **Thion-les-Vosges** : Mme Vve Dagueaux. — **Angleterre.** — **Liverpool** : Mme Marie Agnès.

..... Sed Signifer, sacetus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !
Le Gérant . SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Nomenclature des Journaux de Modes

I. — JOURNAUX RECOMMANDÉS AUX FAMILLES CHRÉTIENNES :

Le Journal de l'Institut de Coupe de Paris, mensuel, 54, rue d'Amsterdam, Paris (9^e) ; — *Le Petit Echo de la Mode*, hebdomadaire ; *La Mode simple*, quatre fois par an ; *La Mode Française, hebdomadaire*, 1, rue Gazan, Paris (14^e) ; — *Le Supplément des Veillées des Chaumières*, hebdomadaire, 16, rue Jacob, Paris (6^e) ; — *Mon Aiguille*, mensuel ; *Le Journal des Ouvrages de Dames*, mensuel ; *Paris-Broderie*, bi-mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode illustrée et La Nouvelle Mode réunies*, hebdomadaire, 26, rue Jacob, Paris (6^e) ; *La Mode simple*.

ET AVEC QUELQUES RESERVES :

La Femme chez elle, bi-mensuel ; *Mademoiselle*, mensuel, 39, boulevard Raspail, Paris (7^e) ; — *La Mode Pratique*, hebdomadaire, 79, boulevard St-Germain, Paris (6^e) — *Modes et Travaux Féminins*, bi-mensuel, 10, rue de la Pépinière, à Paris (8^e) ; — *Pénélope*, 6, rue de Madrid, Paris (8^e).

II. — JOURNAUX PLUS OU MOINS ACCEPTABLES DANS LES FAMILLES CHRÉTIENNES :

Le Chic parfait ; — *La Femme et le Home* ; — *Les Grandes Modes de Paris* ; — *Les Jolies Modes* ; — *Le Journal de Modes* ; — *Le Miroir des Modes* ; — *Record* ; — *Les Silhouettes Parisiennes* ; — *Toute la Mode* ; — *Le Jardin des Modes*.

III. — JOURNAUX GÉNÉRALEMENT DÉPLACÉS DANS LES FAMILLES CHRÉTIENNES, à cause de leurs modèles, ou de leurs chroniques ou surtout de leur courrier :

L'Art et la Mode ; — *Le Cachet de Paris* ; — *Chic et Simplicité* ; — *Le Chic de Paris* ; — *Le Chic et la Mode* ; — *Chiffons* ; — *Les Dimanches de la Femme* ; — *Les Élégances de Paris* ; — *Femina* ; — *La Femme chic* ; — *La Femme de France* ; — *Jardin des Modes* ; — *Madame* ; — *La Mode* ; — *La Mode du Jour* ; — *La Mode Nationale* ; — *La Revue de Madame* ; — *Les Rois de la Mode Parisienne* ; — *Vogue* ; — *Marie Claire*, à tendances franchement païennes.

d'après La Revue des Lectures.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Mars au 15 Avril 1939

| DATES | PLEINES MERS | | | | DATES | PLEINES MERS | | | |
|-------|--------------|-------|---------|-------|-------|--------------|-------|---------|-------|
| | naïe | | hauteur | | | naïe | | hauteur | |
| | a. m. | m. o. | h. m. | m. o. | | h. m. | m. o. | h. m. | m. o. |
| Mars | | | | | Mars | | | | |
| 1 M | 0.50 | 10.75 | 13.44 | 10.75 | 25 S | 8.30 | 12.90 | 20.46 | 12.70 |
| 2 J | 2.29 | 11.25 | 15. 9 | 11.45 | 26 D | 9. 3 | 12.40 | 21.22 | 12.15 |
| 3 V | 3.44 | 12.30 | 16.18 | 12.50 | 27 L | 9.42 | 11.70 | 22. 5 | 11.50 |
| 4 S | 4.46 | 13.15 | 17.13 | 13.30 | 28 M | 10.30 | 10.95 | 23 3 | 10.95 |
| 5 D | 5.38 | 13.95 | 18. 2 | 13.90 | 29 M | 11.44 | 10.60 | | |
| 6 L | 6.25 | 14.50 | 18.47 | 14.25 | 30 J | 0.34 | 10.90 | 13.24 | 10.85 |
| 7 M | 7. 8 | 14.55 | 19.29 | 14.25 | 31 V | 2.12 | 11.55 | 14.51 | 11.55 |
| 8 M | 7.49 | 11.35 | 20.08 | 13.90 | | | | | |
| 9 J | 8.25 | 13.80 | 20.42 | 13.00 | Avril | | | | |
| 10 V | 9. | 13.05 | 21.17 | 12.60 | 1 S | 3.25 | 12.35 | 15.57 | 12.50 |
| 11 S | 9.34 | 12.10 | 21.53 | 11.65 | 2 D | 4.25 | 13.10 | 16.52 | 13.25 |
| 12 D | 10.14 | 11. | 22.38 | 10.70 | 3 L | 5.17 | 13.80 | 17.39 | 13.75 |
| 13 L | 11.07 | 10.15 | 23.46 | 10.20 | 4 M | 6.02 | 14.10 | 18.25 | 14. |
| 14 M | | | 12.33 | 9.80 | 5 M | 6.48 | 14.20 | 19. 5 | 14. |
| 15 M | 1.24 | 10.10 | 14.12 | 9.95 | 6 J | 7.26 | 13.95 | 19.44 | 13.70 |
| 16 J | 2.53 | 10.50 | 15.27 | 10.53 | 7 V | 8.02 | 13.48 | 20. 0 | 13.20 |
| 17 V | 3.55 | 11.05 | 16.21 | 11.15 | 8 S | 8.37 | 12.80 | 20.55 | 12.60 |
| 18 S | 4.42 | 11.75 | 17. 3 | 11.90 | 9 D | 9.12 | 11.95 | 21.29 | 11.75 |
| 19 D | 5.21 | 12.35 | 17.38 | 12.45 | 10 L | 9.50 | 11. | 22.11 | 10.90 |
| 20 L | 5.55 | 12.85 | 18.14 | 12.90 | 11 M | 10.36 | 10.35 | 23. 5 | 10.35 |
| 21 M | 6.27 | 13.15 | 18.43 | 13.15 | 12 M | 11.44 | 9.85 | | |
| 22 M | 6.58 | 13.35 | 19.14 | 13.30 | 13 J | 0.31 | 10.18 | 13.16 | 9.95 |
| 23 J | 7.29 | 13.35 | 19.45 | 13.25 | 14 V | 2. | 10.35 | 14.37 | 10.40 |
| 24 V | 7.59 | 13.20 | 20.15 | 13.05 | 15 S | 3 7 | 10.85 | 15.35 | 10.95 |
| | | | | | 16 D | 3 57 | 11.45 | 16.21 | 11.70 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 5, 6, 7, 8, 9, 22, 27, Mars ; 2, 3, 4, 5, 6, 7, Avril.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSEL DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

65^e Année N° 4



Avril 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Mancbe).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Clerges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *socoline* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaîne argent : Prix divers. — *Imitation pierres fines* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés défaits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tomba, Vierge noire, 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : PARENTS ET ENFANTS (p. 37). — INTENTIONS MISSIONNAIRE : *Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes* (p. 39). — AU MONT-SAINT-MICHEL : *Pèlerinages* (p. 39). — MEMENTO (p. 40). — PIS XI (p. 40). — PIE XII (p. 42). — VIE DE L'ŒUVRE : *Zélatrice* (p. 44) ; *Nouveaux membres* (p. 44) ; *Consécration* (p. 44). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL... IL Y A 110 ANS (p. 45). — PIE XI ET LES SAINTS DE FRANCE (p. 47). — LE MONT-SAINT-MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (suite) (p. 48). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 52). — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS (p. 52). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Avril)

I

Parents et Enfants

« Ne cherchez pas, écrit Pasteur, à éviter à vos enfants les difficultés de la vie ; apprenez-leur à les surmonter. L'idéal, ce n'est pas une vie confortable, exempte de difficultés ; le vrai but de la vie, ce pourquoi il vaut la peine de vivre, c'est le don de soi-même aux autres. »

Éclairons ceci d'un exemple concret en rappelant quelque aspect des relations de Pie XI avec sa Mère :

Femme courageuse, d'une nature austère, Madame Ratti élevait ses enfants d'une main ferme et sévère. Parfois ceux-ci recouraient à l'indulgence paternelle, mais le futur pape n'en profita jamais. Il avait compris quels trésors de tendresse se cachaient sous les dehors moins sensibles de la maman et il en reproduisit la dignité et la réserve jusque dans ses jeux. De son côté, Mme

Ratti devina de bonne heure les préférences de son Achille pour les livres. Elle lui prépara, elle-même, une petite bibliothèque où l'enfant venait souvent ouvrir ses chers livres et même simplement les caresser.

Quand Mgr Ratti fut nommé bibliothécaire à l'« Ambrosienne », sa mère et sa sœur quittèrent la campagne pour se rapprocher de lui. C'était, dès lors, une des joies les plus douces pour ce fils dévoué que de venir s'asseoir, chaque dimanche, à la table frugale de sa mère. Par amour pour elle, il renouça aux ascensions les plus dangereuses, qui avaient tant de charme pour lui, et lorsque, plus tard, Pie X l'appela à Rome, il profitait de toutes les circonstances pour courir à Milan, dans le petit logis de la rue Nirone, où l'attendaient, anxieuses, sa sœur et la chère vieille maman.

On sait que Benoît XV eut quelques difficultés à faire accepter à Mgr Ratti la nonciature de Pologne. Très respectueusement, celui-ci fit observer au Saint-Père que sa mère, à un âge si avancé, n'aurait pas la force de supporter une telle épreuve. Mais le Pape, avec sa vivacité habituelle, ne lui laissa même pas achever sa phrase : il prit une grande photographie qu'il avait sur la table, et il écrivit sous son portrait :

« A ma bien-aimée fille Thérèse Galli, veuve Ratti, avec la bénédiction apostolique, en échange du fils qu'elle perd au service du Saint-Siège. »

Et le Pape ajoutait d'un ton bienveillant :

« Nous nous occuperons, Nous, de votre mère. »

On sait que Dieu devait demander à la foi indomptable du fils et de la mère un sacrifice bien autrement cruel, Mgr Ratti, rappelé en toute hâte de la Pologne, trouva à Milan la maison vide et le nid familial détruit.

Un écho très touchant du culte de Pie XI pour sa mère, nous le retrouvons dans un document publié en 1902, et qui accompagne les deux plus anciens plans de la ville de Saint-Ambroise. Le futur Pape écrit ces mots dans la préface : *C'est à toi, mère vaillante, que je dédie les plans les plus vieux que l'on connaisse de notre chère et grande métropole lombarde, de notre ville-mère ! Je te les dédie le jour de ta fête, et je souris à la pensée que peut-être un jour, dans le siècle futur, un vieux savant lira ton nom avec le témoignage authentique de la tendresse et de la vénération que tes enfants avaient pour toi, mère chérie !... C'oppo longo-bardo ».*

II

La Préservation du Christianisme contre les aspirations nationales aux Indes

Aux Indes plus qu'ailleurs, semble-t-il, le mouvement politique séparatiste n'hésite pas à se servir d'une arme pernicieuse pour le règne du Christ, quand il présente la Religion Catholique comme une pure importation Européenne dont les étrangers se servent pour conserver ou accroître leur empire. De là à considérer comme traîtres à la patrie ceux qui songeraient à se convertir, il n'y a qu'un pas bien vite franchi. On devine les difficultés missionnaires qui en résultent ! Vou-lant apporter notre concours pour y remédier par la prière en ce mois, commençons par nous bien persuader nous-mêmes que Jésus-Christ et sa doctrine de salut ne s'adressent exclusivement à aucune nation particulière, mais bien à « toute créature », non pas en vue des biens temporels, mais éternels.

AU MONT-SAINT-MICHEL

La Prière Nationale pour la Paix

Le Jeudi 25 Mai, dans la Basilique de l'Archange, Protecteur de la France, aura lieu une grande Journée d'action catholique et de prière nationale pour la paix, sous la présidence effective de SON ÉMINENCE LE CARDINAL VERDIER, ARCHEVÊQUE DE PARIS, assisté de plusieurs Evêques et Prélats.

EN AVRIL : Dans la Basilique, le Dimanche de Quasimodo, 16 Avril, le CONGRÈS DES SYNDICATS DE L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN aura, à 9 h., sa messe solennelle de pèlerinage, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur MIGNON, Archevêque de Rennes, et de S. E. Monseigneur LOUVARD, Evêque de Coutances.

EN MAI : Le Mardi 16 Mai, le « BÛRENBOND » belge conduira à St Michel plusieurs centaines de ses adhérents. Cérémonie de pèlerinage l'après-midi.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi du mois d'Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Samedi 1^{er} Avril, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée: 4, 11, 18, 25, 29 Avril; 2, 9, 16, 23, 25, 29, 30 Mai.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN AVRIL. — 1^{er} Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^e Jour au choix: Récitation quotidienne du Chapelet de St Michel. — 3^e Jour au choix: Archiconfrérie de Saint Michel.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MAI DU 15 AU 23. — Intention principale: Que Marie, secours des chrétiens, nous défende. — Intention missionnaire: L'accroissement des missionnaires parmi les catholiques anglais.

AI-JE PAYÉ MON ABONNEMENT AUX ANNALES POUR 1939 ?
Direction des Annales C. P. 442 Rennes.

PIE XI

S. S. le Pape Pie XI a rendu son âme à Dieu, le vendredi 10 février, l'avant-veille du XVII^e anniversaire de son couronnement, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Les chefs d'Etat et de Gouvernement ont rendu hommage à sa mémoire en termes profondément émouvants. La Chambre et le Sénat français ont levé leur séance en signe de deuil. Le drapeau national a été mis en berne à tous les édifices publics.

Les peuples ont compris quelle perte ils viennent de faire en la personne de ce Chef intrépide, de ce « vieux père » qui, en septembre, offrait à Dieu sa vie pour la sauvegarde de la paix.

Savant d'une culture extraordinaire, humaniste, théologien, ancien bibliothécaire, de l'Ambrosienne de

Milan, et de la Vaticane de Rome, nonce en Pologne lors de la libération de ce pays et pendant la guerre russo-polonaise, archevêque de Milan de 1921 à 1922, Pie XI comptera parmi les grands pontifes de l'Eglise Romaine. Défenseur des droits de Dieu et de la morale



chrétienne, il a édifié une œuvre doctrinale par ses lettres qui exposent sur tous les problèmes modernes, la pensée catholique et qui ont un grand retentissement, même chez les chrétiens dissidents.

On se souvient de celles qu'il écrivit sur le *Christ-Roi*, le *Sacerdote*, la *Rédemption*, le *Mariage*, l'*Educa-*

tion des Enfants, la Condition des Ouvriers, le Communisme athée et, dans ses dernières années, la persécution religieuse au Mexique, en Espagne et en Allemagne. Sa courageuse attitude en fit aussi le défenseur de la liberté humaine contre les régimes qui l'oppriment, le promoteur infatigable de la paix contre les fauteurs de guerre.

L'Italie lui est reconnaissante d'avoir réalisé la réconciliation entre le Saint-Siège et la Monarchie ; la France n'oubliera jamais sa dévotion envers Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et N.-D. de Lourdes. Il fut encore le grand pape des missions.

Ce deuil est pour nous un deuil personnel et familial. Nous prions pour le repos de l'âme du vénéré pontife. Nous prions aussi pour son successeur, qui, comme lui, assisté de l'Esprit-Saint, sera le successeur de Saint Pierre et sur la terre le Vicaire de Jésus-Christ.

PIE XII

Le mercredi soir, 1^{er} mars, les soixante-deux Eminentissimes Cardinaux s'enfermaient dans le Vatican, tout entiers au recueillement et à la prière. Cependant, le peuple chrétien s'unissait à ses Pasteurs pour appeler sur le Sénat de l'Eglise l'Esprit de sagesse et de conseil.

Notre espérance trouvait son expression en ces paroles prophétiques que la sainte liturgie plaçait sur nos lèvres : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui juxta cor meum et animam meam faciet.* Je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et mon âme.

Et dès le soir du 2 mars, l'annonce joyeuse : « Nous avons un Pape ! » En quelques instants, l'allégresse de Rome était devenue celle de l'univers. Au lieu du glas lugubre, les cloches des plus humbles églises comme leurs seurs des grandes cathédrales chantaient sur tous les tons : « Nous avons un Pape ! » Béni soit le Seigneur ! Il a visité son peuple. Nous ne sommes plus orphelins, nous avons un Père.

Beaucoup le connaissaient. Dans les deux Amériques, en Europe, à Lourdes, à Lisieux, à Paris, les foules avaient entendu sa parole, admiré sa noble attitude,

contemplé ses traits. Tout ce que nous savons, tout ce que l'on a publié partout de l'élu du Conclave : piété, science, sagesse, éloquence, exquise affabilité, tout cela justifie la joie et la confiance qui ont éclaté à la nouvelle de son élection.



Cependant, si éminents que soient ses mérites personnels, si fondées les espérances qu'ils font concevoir, ce que nous devons vénérer en lui avant tout, par-dessus tout, c'est l'autorité dont il est revêtu : il est le Pape ; ce mot dit tout : et ses droits et nos devoirs...

Nous attacher au Pape, l'écouter, lui obéir comme à Jésus-Christ, ce n'est pas assez. Nous sommes ses fils, nous devons l'aimer, répondre par une tendre reconnaissance au dévouement de Celui auquel il est demandé comme à Pierre, d'aimer plus que les autres, de Celui que « Tous, tant que nous sommes, grands et petits, nous appelons du nom caressant que les petits en-

fants donnent à leur père : *Papa*, le Pape, le Saint-Père ».

Son cœur nous est ouvert : « Tout Pape, le jour où il devient Pape, prend des entrailles paternelles ». C'est une parole du Cardinal Pie, le grand évêque de Poitiers. Il lui appartient de la commenter : « Ah ! dit-il, comme le Pasteur souverain est bien justement appelé de ce nom de Pape et de Père ! L'homme le moins religieux, quand il se trouve en présence du Pontife Romain, reconnaît aussitôt, dans cette parole, dans cet accent, la parole et l'accent d'un Père. Notre baptême semble alors s'éveiller et parler en nous, comme parle la nature en présence de notre père terrestre. Le lien par lequel notre Père qui est dans les Cieux a voulu nous rattacher visiblement à Lui sur la terre, devient comme sensible et palpable ».

Reproduisons ici avec fierté et émotion la phrase du magistral discours qu'Éminentissime-Légal II prononça à Lisieux le 11 Juillet 1937, citant le Mont-Saint-Michel en tout premier lieu d'une énumération particulièrement glorieuse, où s'affirmaient à la fois et le regret et le désir :

« Est-ce à moi, qui ne les connais, pour la plupart, que par de froides images ; est-ce à moi de rappeler ici devant vous les flèches élançées du Mont-Saint-Michel et de Strasbourg, les tours ajourées de Rouen et d'Amiens, les portails et les verrières de Chartres, les nefs somptueuses de Reims et de Beauvais, enfin tant d'autres œuvres fameuses des grands siècles de foi, qui firent de la France la « fille aînée de l'Église ».



La Vie de l'Œuvre

Zélatrice : Mlle M. Dejanne, de Bagnères-de-Bigorre.

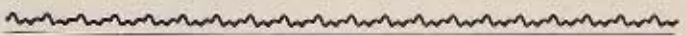
Membres nouveaux. — Leur nombre s'élève à 782. C'est presque un record.

Consécration d'enfants. — Ceux-ci sont au nombre de 92, ce sont :

André et Bernard Hemot, François Tonon (*Fumay*) ; André Jousset, Elisabeth et Jean-Baptiste d'Aligny (*Paris*) ; Thérèse Minighetti (*Paris*) ; Michel Lemeneau (*Bras*) ; Colette Jullian (*Blacons*) ; Christiane et Geneviève Piarron (*Thieffans*) ; Jean-

Pierre Py (*Marrast*) ; Jean et Anne-Marie Sordeler (*Courettehon*) ; Bernard Ruff (*Semargent*) ; Marguerite-Marie et Marie-Thérèse Lemarchand (*Athis*) ; Jacques Michelin, Raymond Terrier, Gérard Garnier, Jeanine, Marguerite, Jean Monier, Monique Robillot, Odette Marguerite, Jacques Bonnot, Charles et Zélia Limonier, Pierre Guillemant (*Verdun-sur-Doubs*) ; Daniel Collombet (*Tiaret*) ; Pierre Gruson, Cécile Caudeant, Odile Weiler (*Compiègne*) ; Marie et Jean-Louis Bakès (*Paris*) ; Jean de Bagneaux et Yves de La Rochefordière (*Nantes*) ; Pierre et Lucien Brusi, Maurice Carré, Marie Domcty, Marthe Gauthier, Marie-Jeanne Collomb (*Reotier*) ; Irène Renou (*Bourg d'Iré*) ; Paul Bortauld (*La Roche-sur-Yon*) ; Georges et Marie-Thérèse de la Rochefordière (*Nantes*).

Claude-Bernard d'Uryelle (*Vitrac*) ; Jean-Marie, Michel et Bernadette Glatz (*Marseille*) ; Jean-Pierre Thus, Marie-Thérèse Held, Marie-Thérèse Prêchard, Léa Courcaux (*St-Croix-aux-Mines*) ; Elisabeth Houette (*Brest*) ; Gabriel Beurlon, Alexis Barbette (*Liernais*) ; Simon, Nelly, Denise et Yvon Cougneau (*Coussévre*) ; Marie-Thérèse Neveu (*Vireux-Wallerand*) ; Georgette et Jean-Pierre Miché, Gilbert et André Laurent (*Faing*) ; Isabey Marc (*Villersexel*) ; Bernadette Montmain, Marthe et Marcel Mollon (*Essertines-en-Douzy*) ; Antoine Farjon, Jacques Barrabé, Claude Leray, Pierre Bolet, Michel Theusin, Alain Bouteau, Michel Bouttier, Jacques Berthelot, Henri Pjessis, Saik Pherlivong, Pol de Courville, Michel de la Théardière, Michel Trouillard, Antonin Meignan, Paul de Pontfarcy, Henri Duval (*Château-Gontier*) ; Paul et Marie Fradette (*Chicoutimi*).



Chronique du Mont Saint-Michel il y a 110 ans

Plus encore qu'une chronique, ceci est un croquis pris sur le vif en 1828 et assez pittoresque, semble-t-il, pour mériter de ne pas tomber en oubli.

« Le Mont-Saint-Michel qu'on appelle justement une belle horreur ! ! est curieux à voir. Beaucoup d'étrangers viennent s'en procurer la vue. Il n'y a dans la commune qu'une auberge passable ; mais parce qu'on y reçoit tout le monde, un ecclésiastique y est toujours

déplacé. Presqu'aucun donc ne fait difficulté d'aller chez le Curé qui accueille favorablement ses confrères, et se constitue ainsi en ses dépenses auxquelles son modique traitement ne peut suffire... ».

« Cette paroisse n'est ni populeuse, ni étendue, mais ce qu'elle renferme d'habitants sont presque tous pauvres. La mer l'environne de toutes parts et en fait le plus triste séjour. Point de jardin pour le Curé. Point de casuel. Mais des charges que ne comporte nullement le traitement qu'il reçoit. Toutes les denrées sont plus chères au Mont-Saint-Michel que partout ailleurs dans le diocèse, à cause de la difficulté du transport. Jusqu'à l'eau, il la faut payer, et pour se la procurer, il y a un grand nombre de degrés à descendre et à monter. Le service chez le Curé est dès lors désagréable et pénible : aussi lui coûte-t-il cher !

La grève du Mont-Saint-Michel est dangereuse : on ne peut la traverser sans un guide et un cheval ; c'est une dépense de 3 francs pour le Curé lorsqu'il sort de la paroisse. S'il sort en bateau, ou s'il envoie son personnel faire les provisions, il lui en coûte de 30 à 40 sols.

« Qu'on ajoute à ces frais, ceux qu'occasionnent au Curé ces pauvres ecclésiastiques qui, à cause de l'état des grèves, tombent et s'y enlisent, et qu'il lui faut changer depuis les pieds jusqu'à la tête (sic.) ! »

« L'administration de la prison est sans foi ni religion et partant lui cause bien de la peine... ».

Autre sujet de doléances :

« Dans cette place, viennent de temps à autre un grand nombre de Bretons, que le vénérable Monsieur Legros ne peut confesser, car ils n'entendent point le français ».

Tout ceci se terminait gentiment à la manière du temps :

« Vous aimez trop vos prêtres, Monseigneur, (il s'agit de Mgr Pierre Dupont-Poursat, évêque de Coutances et Avranches de 1808 à 1835), pour les abandonner. Le Curé du Mont se repose donc en paix sous l'ombre de vos AILLES (sic) bienfaisantes ; puissent-elles s'étendre jusque sur ce lointain rocher ! ».

Pie XI et les Saints de France

Pie XI a été le Pape des canonisations ! Nombreux les Saints de chez nous qu'il a placés sur les autels : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Sainte Marie-Madeleine Postel et Sainte Madeleine-Sophie Barat, Saint Jean Eudes et Saint Jean de Brébeuf avec ses sept compagnons martyrs au Canada, Saint André-Hubert Fournet, Sainte Bernadette Soubirous, Sainte Jeanne-Antide Thouret, Sainte Louise de Marillac, saints et saintes du clergé et du peuple de France.

Ajoutons que le même Pontife a donné comme patrons Saint François de Sales à tous les publicistes catholiques de l'univers, Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney à tous les curés du monde, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à tous les missionnaires.

Mourant, il a eu sous les yeux, comme il les avait eues tous les jours dans son appartement particulier, une réduction de la Grotte de Lourdes et une relique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ses doigts glacés par la mort tenaient un chapelet : le chapelet du Saint Curé d'Ars.

Le nom de Pie XI vivra chez nous autant que le souvenir de nos Saints.

Nous l'avions entendu, au soir du 29 septembre, offrir sa vie pour la paix du monde. Ses dernières paroles ont été : Jésus ! Paix ! Le règne de Jésus-Christ, la paix du monde ! Dans ces mots, Pie XI nous a livré toute son âme.

Il n'a vécu que pour l'Eglise, il a aimé la France. Comme fils de l'Eglise, comme Français, nous devons au Grand Pape, regrets, vénération, reconnaissance. Afin de n'être pas stériles, ces sentiments se traduiront par de filiales et ferventes supplications pour le Père de nos âmes et pour Notre Mère la Sainte Eglise.

Mgr LOUVARD.

Le Mont Saint-Michel

à travers les Siècles

(suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

Celui qui devait succéder régulièrement à Jean de Lamps fut René de Marie (1). Les moines, en effet, avaient désigné l'un des leurs comme successeur à Jean.

Jean le Veneur, comte de Lisieux, évêque, obtint de François I^{er} la commende du Mont-Saint-Michel. Son seul but était d'avoir les revenus de la Masse. Il céda la crosse à Jacques d'Amebault. Ce dernier n'était même pas dans les ordres.

En 1530, Gabriel du Puy, lieutenant du Roi et excellent architecte militaire achève les fortifications de la Ville à l'ouest. Il construit également l'avancée, la barbacane et le corps de garde des bourgeois. Puis, afin de pouvoir commander la rivière le « Couesnon » et assurer la défense des Fanils, il fait construire la jolie tour qui porte son nom et dont l'intérieur est une merveille de conception au point de vue militaire.

Avec les abbés commendataires, l'histoire du Mont-Saint-Michel perd de son intérêt. On ne relève qu'une suite de querelles, de réclamations des pauvres moines qui, dépouillés de leurs revenus ne peuvent même pas obtenir les réparations nécessaires.

Pour venir s'ajouter aux difficultés, un nouvel incendie, en 1564, dû au feu du ciel, amène la destruction d'une partie du monastère.

La crosse abbatiale est maintenant entre les mains de François le Roux d'Ancet. Comme ses prédécesseurs, seuls pour lui, les revenus comptent.

Il faut un arrêt du parlement de Rouen, en 1570, pour l'obliger à effectuer les réparations les plus urgentes.

Mécontent, Le Roux se retire à l'Abbaye de Saint-Melaine de Rennes et cède le Mont-Saint-Michel à Arthur de Cossé.

(1) Gall. Christ. t. XI, col. 531.

Le prieur Claustral se nommait Jean de Grimouville. Aussitôt en possession de la commende du Mont-Saint-Michel, Arthur de Cossé, accompagné d'un orfèvre accourt au Mont pour « estimer » la valeur de certaines pièces du trésor. Il avait déjà fait marché pour : « La belle croce de dix mille escus et d'un grand calice d'or., et de plusieurs autres choses », quand le prieur claustral s'opposa, un peu vivement peut-être, aux intentions de ce loup ravissant sous le nom de pasteur (2).

Arthur de Cossé, vexé, obligea le prieur claustral à quitter ses fonctions et à se soumettre à une réélec-



Tour Gabriel construite en 1530

tion. Le roi nomma Jean de Grimouville abbé de La Lucerne (1572). Mais les moines Montois réclamèrent leur prieur, et le réélirent derechef en sa charge en 1575.

**

Les guerres étrangères sont terminées. Les guerres civiles vont ravager le royaume, et le Mont-Saint-Michel va connaître des épisodes encore plus tragiques que ceux de la guerre de cent ans.

Le 22 Juillet 1577, la coutume voulait que les gens du Mont aillent en procession à Ardevon, à la Chapelle Ste Madeleine. La ville était donc à peu près vide quand,

(2) Add. de D. de Camps ap. D. J. Huysnes, t. I., p. 270 et suivantes.

vers sept heures du matin, quelques groupes de pèlerins et vingt-cinq voyageurs entrèrent, après avoir déposé leurs armes selon la coutume et le règlement au corps de garde des bourgeois. Ils descendirent à l'hôtellerie de la « Teste Noire » et firent grande bombance, se conduisant en gens aisés et vivant joyeusement. Ensuite, ils firent prévenir les pères qu'ils désiraient entendre la messe, ce qu'ils firent fort dévotement. Ils demandèrent à voir les saintes reliques, et profitant de cet instant, se précipitèrent sur les religieux et en occirent quelques-uns dans leur église.

Les pèlerins et les voyageurs étaient des huguenots déguisés.

Le carnage fut rapide et sanglant, la surprise complète. Le sieur du Touchet, chef huguenot, qui avait curié cette entreprise attendait, tapis dans la campagne, le résultat de cette trahison. Du haut de la plateforme du Saut-Gauthier, les huguenots firent les signaux convenus. Du Touchet accourut.

Cependant, quelques habitants, qui n'étaient pas allés à Ardevon, en entendant le tumulte, s'inquiétèrent. Ils s'emparèrent des postes de défense et reçurent du Touchet à coups d'arquebuse.

Obligé de reculer, du Touchet aperçut, venant d'Avranches, une troupe de cavaliers, d'apparence peu amie. Il s'enfuit, abandonnant les faux pèlerins qui furent capturés sans difficulté par ceux-là mêmes qu'ils voulaient assassiner.

Louis de la Moricière, sieur de Vicques, qui commandait la petite troupe venue délivrer le Mont fut, de ce fait, nommé gouverneur du Mont Saint-Michel (1577).

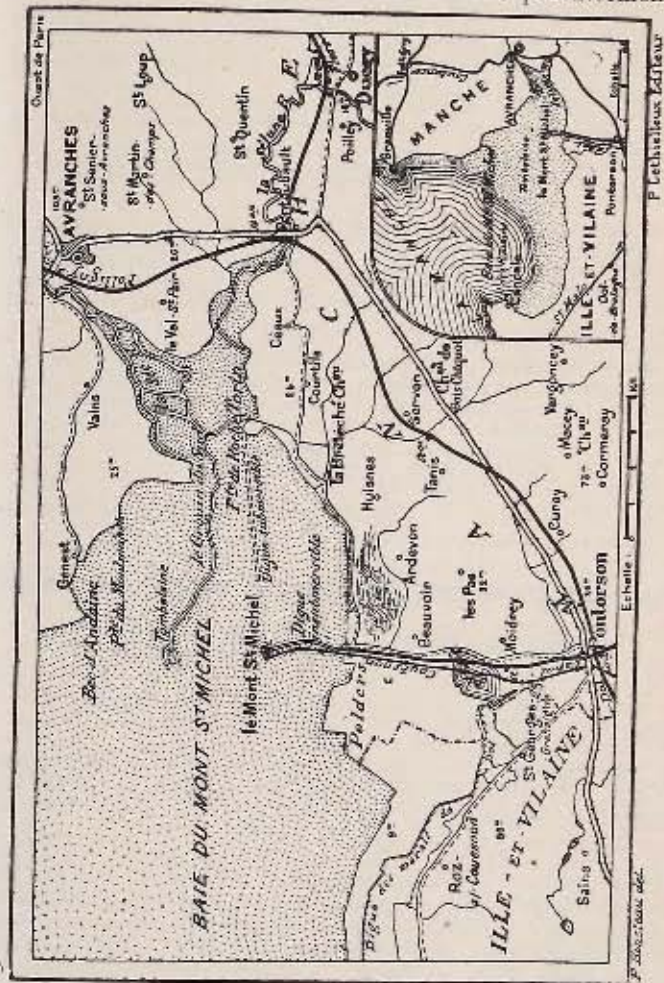
En 1588, François de Joyeuse, succéda à Arthur de Cossé dans la commende du Mont Saint-Michel. Il fut un véritable fléau pour le monastère, ne songeant qu'à augmenter ses revenus. Il diminua le nombre des religieux. De 26, il le ramena à 13.

Le Mont-Saint-Michel restait cependant un objet de convoitise pour les Protestants. La prise de la forteresse catholique leur eût valu un prestige moral considérable. La difficulté était grande ; mais l'enjeu valait le risque.

Le 5 Décembre 1589 à l'heure des Vêpres, Monseigneur Lorges de Montgomery aidé de Corbosont et de

la Coudraye prirent et ravagèrent pendant quatre jours la ville du Mont-Saint-Michel.

L'affaire avait été bien menée. Elle faillit réussir jusqu'au bout. Les hommes d'armes étaient parfaitement



déguisés en pèlerins et en pèlerines. La traversée des grèves, sous la conduite de guides du pays, n'avait présenté aucune difficulté. Bien renseignés, les faux pèlerins savaient que le sieur de Vicques, gouverneur, était absent ainsi qu'une partie des hommes d'armes de la garnison.

Les pèlerins dissimulaient leurs armes sous leurs vêtements. Ils se présentèrent en bon ordre au corps de garde. Tout allait bien lorsqu'un soldat de la garnison, soupçonneux, eut l'idée de chatouiller le menton d'une des belles pèlerines.

— « Alerte ! Barbe il y a ! » s'écria-t-il brusquement tandis que la fausse pèlerine lui enfongait proprement sa dague dans la poitrine. (A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Ariège. — Foix : « Merci à saint Michel pour faveur obtenue ». E. J. **Espagne.** — Les faits suivants sont attribués à la médaille de saint Michel : 1) Un cavalier a eu son cheval tué sous lui, et fut déposé à terre sans aucune blessure. — 2) Une balle a traversé le col de la chemise d'un soldat ne lui laissant qu'une légère blessure. — 3) Un soldat attribué à saint Michel d'être sorti d'un grave danger sans aucune blessure. — 4) Un autre soldat est sorti indemne d'un char d'assaut détruit par le bombardement sans autre chose qu'une blessure aux jambes. Tous portaient la médaille de saint Michel. — 5) « Merci à saint Michel pour une conversion le jour de sa fête. H. S.

Adieux à nos Chers Défunts

Voici la liste toujours trop longue de ceux que nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie :

Alpes-Maritimes. — GRASSE : M. Camille Devilar. — **Bouches-du-Rhône.** — MARSEILLE : Mme F. Format, Mme A. Rebout. — **Haute-Garonne.** — TOULOUSE : MM. Dat, E. Brousse, J. Saury, Mme M. Fabre. — **Hérault.** — Mme Vve G. Solier. — **Indre-et-Loire.** — TOURS : M. J. Perly. — **Manche.** — CAHENAN : M. Beaul Martinne. — **LA HAYE-PESNEL :** M. l'abbé Louis Poullain. — **PRACY :** M. Pasquet, frère de Monseigneur l'Evêque de Sees. — **POUILLEY :** M. l'abbé Legrand. — **Saint-Hilaire-du-Harcourt :** M. l'abbé Leroux. — **Moselle.** — BOULAY : La Sœur Supérieure des sœurs de l'école de filles. — **Nord.** — NEUVILLE-SAINT-REMY : M. E. Guédé. — **Oise.** — COMPIÈGNE : Mlle M. Chapelain. — **ESTREES-SAINT-DENIS :** M. A. Fournier. — **Pyrénées Orientales.** — PERPIGNAN : Mère Ste Françoise de Paule Laroche, Clarisse. — **Seine.** — PARIS : Mme Marguerite Pardaillé. — **VALABRUN :** Mme Gestet. — **Seine-Inférieure.** — YVETOT : Mme Fenestre. — **Tarn.** — CASTRES : M. Gallherl. — **Vosges.** — THAON : Mme Vve Dagneux. — **La Réunion.** — SAINT-DENIS : M. L. Wiciez. — **Belgique.** — BINCHE : Mme Vve Gilson. *Sed Signifer, sacetus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

H. MORICE (Ch.), docteur ès-lettres. — *La Mère de Jésus.* 31 lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire. In-12. Prix : 12 fr. ; franco 14 fr. ; étranger 15 fr. 60. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Deux ouvrages de M. le chanoine Morice ont été couronnés par l'Académie française : une étude de psychologie religieuse, *L'Âme de Jésus* ; une thèse de doctorat, *La Poésie de Sully Prudhomme*. L'auteur est donc un psychologue et un lettré ; et ce double aspect de son talent se révèle dans son nouvel ouvrage.

Il s'est attaché à peindre la physionomie morale de la Sainte Vierge. Ce qui l'a frappé, c'est surtout sa ressemblance avec son divin Fils. Marie fut l'éducatrice de Jésus et son premier disciple. De là des similitudes que nous avons déjà remarquées, ou du moins entrevues, mais que nous savons gré à l'auteur, d'avoir mises en lumière.

Le style de M. Morice se recommande par une grande clarté : ses idées habitent un palais diaphane. Mais s'il a horreur de l'obscurité que plusieurs de nos contemporains confondent avec la poésie, il évite aussi la banalité. Les lecteurs de son nouveau livre devront reconnaître que, dans un sujet traité mille fois, il a su trouver du nouveau. Des méditations originales, substantielles et limpides, comme *Le premier Regard de Jésus, La première Adoration nocturne, L'Enfant Jésus au puits de Jacob, La Vierge à la grappe*, charmeront les fidèles qui, soit pendant le mois de Marie, soit pendant le mois du Rosaire, en entendent la lecture. — I.-B. G.

La Liturgie des Saints. — Les Anges et les Apôtres, par A. MOLLIER, prêtre de l'Oratoire. — Un volume in-8^o couronne. Prix franco, France : 17 fr. 60 ; Etranger : 19 fr. 20. Aubanel Aîné, Éditeur, 16, place des Etudes, Avignon. — Cheques Postaux, Lyon : 192-38.

Après avoir étudié le culte des saints en général, celui de la Vierge Marie et de St Joseph, tous deux auteurs dans le mystère de l'Incarnation à des titres divers, M. Molién étudie la liturgie de ceux qui ont coopéré à cette œuvre. Les Anges l'ont préparée et annoncée ; St Jean-Baptiste, précurseur du Messie, lui donne ses propres disciples ; les Apôtres ont prêché l'Evangile à toutes les nations, c'est donc justice que l'Eglise qui doit tant aux apôtres, à St Jean-Baptiste et aux anges leur donne une place de choix dans sa liturgie.

Fidèle à ses habitudes, M. Molién unit dans ce volume l'attrait à l'érudition. Avec l'histoire de leur culte, les anges et principalement St Michel, St Jean-Baptiste, les apôtres et principalement St Pierre et St Paul, sont étudiés dans leur liturgie. Les fêtes établies par l'Eglise en leur honneur donnent lieu à nombre de remarques propres à éclairer l'esprit et à nourrir la piété tant des prêtres que des fidèles.

MALLÉ-GUILLEMIN. — *La Vie aimable de Saint François de Sales racontée à ses Petits-Enfants.* In-12 illustré, 8 fr. ; franco 9 fr. ; étranger 10 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Voilà une lacune comblée ; l'hagiographie si riche à l'endroit des grandes personnes oubliait trop les enfants. De tous côtés, parents, maîtres, instituteurs réclamaient pour eux une lecture attrayante, et mise à leur portée, susceptible de les entraîner et de les émouvoir par de grands exemples. C'est une grand-mère vivant tous les jours parmi ses petits-enfants qui a répondu à ce besoin, avec toute sa connaissance et son amour des jeunes âmes. Ce n'est pas à dire que la documentation y fasse défaut, mais elle est présentée à la manière du grand saint qui rendait tout aimable.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Avril au 15 Mai 1939

| DATES | PLAINE MERS | | | | DATES | PLEINE MERS | | | |
|-------|-------------|-------|-------|-------|-------|-------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 15 S | 3 7 | 10.80 | 15.35 | 10.95 | 1 L | 4 2 | 12.90 | 16.28 | 12.95 |
| 16 D | 3.57 | 11.45 | 16.21 | 11.70 | 2 M | 4.53 | 13.25 | 17.17 | 13.35 |
| 17 L | 4.40 | 12.15 | 17. | 12.35 | 3 M | 5.40 | 13.55 | 18. 2 | 13.55 |
| 18 M | 5.18 | 12.65 | 17.36 | 12.85 | 4 J | 6.34 | 14.55 | 18.44 | 13.55 |
| 19 M | 5.54 | 13. | 18.11 | 13.15 | 5 V | 7. 4 | 13.35 | 19.23 | 13.35 |
| 20 J | 6.28 | 13.25 | 18.45 | 13.35 | 6 S | 7.42 | 13. | 19.59 | 13.05 |
| 21 V | 7. 4 | 13.35 | 19.22 | 13.40 | 7 D | 8.18 | 12.50 | 20.35 | 12.55 |
| 22 S | 7.39 | 13.25 | 19.57 | 13.20 | 8 L | 8.53 | 11.85 | 21.10 | 11.95 |
| 23 D | 8.16 | 12.95 | 20.34 | 12.95 | 9 M | 9.28 | 11.15 | 21.46 | 11.25 |
| 24 L | 8.52 | 12.50 | 21.12 | 12.45 | 10 M | 10.08 | 10.60 | 22.31 | 10.70 |
| 25 M | 9.34 | 11.85 | 21.58 | 11.85 | 11 J | 10.59 | 10.25 | 23.35 | 10.40 |
| 26 M | 10.25 | 11.25 | 22.57 | 11.44 | 12 V | | | 12.11 | 10.15 |
| 27 J | 11.36 | 10.95 | | | 13 S | 0.51 | 10.40 | 13.30 | 10.40 |
| 28 V | 0.19 | 11.35 | 13. 6 | 11.15 | 14 D | 2. 6 | 10.65 | 14.36 | 10.80 |
| 29 S | 1.45 | 11.70 | | 11.70 | 15 L | 3. 5 | 11.15 | 15.29 | 11.45 |
| 30 D | 3. 2 | 12.30 | 15.33 | 12.40 | 16 M | 3.54 | 11.75 | 16.16 | 12.15 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Avril ; 2, 3, 4, 5 Mai.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13=20 à 13=40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

65^e Année N^o 5



Mai 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent de janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes :
10 fr. pour 9 jours. — Cierge : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consecration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr.,
3 fr. ou 6 fr. — Ex voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Etranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : couleur 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé, Vierge noire, 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consecrations nationales et personnelles : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles nouvelles, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE JEUDI 25 MAI 1939 : *Pèlerinage d'Action Catholique et de prières nationales pour la paix* — PROGRAMME (p. 53). — LETTRES PASTORALES DE MONSIEUR LOUARD EVÊQUE DE COUTANCES Y COM-
VIANT (p. 54). — MEMENTO (p. 60). — LA VIE DE L'ŒUVRE (p. 60). — LE MONT-SAINT-MICHEL, SANCTUAIRE NATIONAL DE LA PRIÈRE ET DE LA RECONNAISSANCE, TEMPLE DE LA PAIX (p. 61). — ADIEUX À NOS CHERS DÉ-
PARTIS (couverture). — BIBLIOGRAPHIE.

JEUDI 25 MAI 1939

Pèlerinage d'Action Catholique et de Prières Nationales pour la Paix

sous la présidence de :

Son Eminence le Cardinal VERDIER

Archevêque de Paris

assisté de Leurs Excellences :

N. N. S. S. **LOUARD**, évêque de Coutances ;

GRETE, évêque du Mans ;

R^m **Dom Germain COZIEN**, abbé de Solesmes ;

Mgr **COURBE**, assistant général de l'Action Catholique en France ;

Mgr **LERIDEZ**, vicaire général de Coutances.

La Maîtrise de l'Institut Notre-Dame d'Avranches assurera le chant des offices.

PROGRAMME

JEUDI 25 MAI 1939

A partir de 6 h., Messes à l'église paroissiale.

A 7 h. et 8 h., Messes de communion à l'église paroissiale.

A 10 h., dans la Basilique Abbatiale :

GRAND'MESSE PONTIFICALE

célébrée par S. Exc. **Mgr GRENTE**, évêque du Mans, de l'Académie Française.

Discours de **Mgr COURBE**, assistant général de l'Action Catholique en France.

L'après-midi :

A 15 h., dans la Basilique Abbatiale :

VÉPRES PONTIFICALES

Allocution

Salut solennel du T. S. Sacrement

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur. — L'heure indiquée dans ce programme est l'heure légale.



LETTRE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

conviant les Fidèles au Mont Saint-Michel
le Jeudi 25 Mai pour un pèlerinage d'Action Catholique
et de prières nationales pour la paix

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

« Nous vivons des heures graves, tragiques même, et où se jouent plus que jamais les destinées du pays et du monde. » Ainsi s'exprimait naguère S. E. le Cardinal Archevêque de Paris : ses paroles n'ont rien perdu de leur actualité.

Ecartées le 29 septembre dernier, les menaces de guerre ont reparu. Elles s'étendent sur le monde comme de lourds nuages sillonnés d'éclairs sinistres. L'inquiétude est dans tous les cœurs.

Bien convaincus que l'isolement engendre la faiblesse, qu'abandonnés à nos seules forces, nous irions à une défaite certaine, à l'oppression et à la servitude, nous sentons la nécessité de nous appuyer sur des alliés puissants et sûrs. Nous les cherchons autour de nous, nous sommes heureux de les trouver. Mais il est des moments critiques où il devient particulièrement manifeste que les secours humains ne suffisent plus.



Il faut regarder plus haut que la terre.

« J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

Tel est le cri d'espérance qu'ont fait entendre aux heures des grands périls, les hommes de foi de tous les temps.

« Mon secours, je l'attends du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ». C'est la devise du croyant, c'est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à la toute-puissance divine.

Maître des événements, arbitre suprême de nos destinées, Dieu dispose de mille ressorts secrets pour mouvoir à son gré les individus et les peuples. Une cause juste n'est jamais désespérée dès qu'il la prend en main. Il est l'allié par excellence, celui que nul ne remplace et qui remplace à lui seul tous les autres.

Il n'attend que notre appel.

S. S. Pie XI, sollicité naguère d'indiquer ce qui était à ses yeux le grand remède aux calamités présentes, rappelait un mot de Napoléon, auquel on avait de-

mandé quelle était selon lui la première condition d'une guerre victorieuse ? — L'empereur avait répondu : l'argent. — Et ensuite ? L'argent — et encore ? l'argent.

Le Pape disait de même : « Ce qu'il faut faire, premièrement, c'est prier — et secondement, prier — et en troisième lieu, prier.

Il ne faisait que traduire le mot de Jésus-Christ : « Il faut toujours prier sans se lasser jamais. »

Prions, mais ne prions pas seuls.

Nous serons plus sûrement exaucés si nos amis du Ciel, les anges et les saints, prient avec nous. Intercesseurs toujours écoutés, Dieu les a choisis pour être envers nous les ministres de ses grâces; il leur a donné un plein pouvoir pour nous protéger; il se laisse fléchir par eux jusqu'à suspendre et même, au témoignage de nos saints Livres, jusqu'à révoquer les arrêts de sa justice.

Mieux que la lumière qui les auréole, mieux que les splendeurs du séjour qu'ils habitent, cette vertu qu'ils possèdent de nous attirer le secours d'en haut, cette fonction qui leur est dévolue d'offrir à Dieu l'encens de nos prières, de lui faire agréer nos vœux, de plaider devant lui notre cause, enfin d'être à notre égard les agents de sa bonté et les coopérateurs de notre salut, voilà ce qui nous donne une haute idée de leur excellence et de la gloire dont Dieu les couronne.

C'est afin de les mieux honorer, qu'il nous a mis dans la nécessité de recourir à leur assistance. C'est sur ce principe que repose dans l'Eglise le culte des saints. De là le zèle de tous les peuples chrétiens à les entourer d'honneurs.

Chacun de nous a son ange gardien — *Angelis suis (Deus) mandavit de te...* — Chacun s'abrite sous la tutelle du saint dont il porte le nom. Comme les particuliers, les cités, les provinces, les Etats ont leurs protecteurs célestes. La France se fait gloire d'être à un titre spécial le domaine de la Reine du Ciel, sainte Jeanne d'Arc étant la patronne secondaire de la nation qu'elle a sauvée. Or, l'enfant de Domrémy n'a fait qu'obéir à la voix de saint Michel qui, au nom de Dieu, l'envoyait au secours de la France agonisante.

Nous vous le rappellions naguère et nous ne le redisons jamais assez : saint Michel, protecteur de l'Eglise et gardien de la France, fille aînée de l'Eglise, c'est, osons le dire, un article de notre *Credo* national.

Champion de Dieu et vainqueur de Satan dans le ciel; ici-bas, chevalier du Christ et de Notre-Dame, le Prince des Anges remplit en France une mission providentielle. Il a établi chez nous son poste de commandement : sur un piédestal de granit, entre ciel et terre, au péril de la mer, des orages et des tempêtes, le sanctuaire qu'il a voulu, que, docile, saint Aubert lui a donné et dont les fils de St Benoît firent le « Palais des Anges », la « Cité des livres », la « Merveille de l'Occident », et, gloire encore plus haute, le rendez-vous de la piété nationale, voire européenne.

Là fleurit la prière que souvent récompensa le miracle. Là, par les « voies montoises », « chemins du Paradis », affluèrent des pèlerins sans nombre et de toute condition; après Childébert, Charlemagne et les Ducs Normands, saint Louis et la plupart des rois de France, princes de l'Eglise et princes de la terre, bourgeois, paysans, et, à un moment donné, petits « pastoureaux » accourus par milliers.

En même temps qu'il suscitait la sainte Pucelle pour délivrer Orléans et faire couronner à Reims le Souverain légitime, saint Michel, par les Jean d'Harcourt et les Louis d'Estouteville, avec une poignée de héros, moines et chevaliers, veillait, luttait contre des armées et, après un long siège, se révélait ce qu'il est toujours, « l'ouvrier de la victoire de Dieu » : *Operarius victoria Dei* : le Mont inviolé restait à l'Archange et à la France.

De même que Jean d'Harcourt avait exprimé sa foi dans cette devise : « *Nemo adjutor mihi nisi Michaël* : Je n'attends aide que de Michel », vainqueur et vaincus attribuèrent l'issue du combat à l'intercession de Notre-Dame, au glorieux Archange et à saint Aubert.

La foi des fils doit rejoindre la foi des aïeux. En ce lieu qu'il a lui-même élu, en cette majestueuse Basilique où, par la main de Mgr Germain, Léon XIII couronna sa statue et où par les soins de Mgr Guérard, le XII^e centenaire de son apparition à saint Aubert fut splendidement célébré, saint Michel attend les foules chrétiennes. Qu'elles viennent confiantes !

Dans l'ordre surnaturel et divin comme dans l'ordre naturel, rien ne se perd et le présent s'enrichit du passé.

Toutes les générations qui, depuis douze siècles, se sont succédé sur la cime de ce mont, forteresse spirituelle, citadelle sacrée, y ont laissé quelque chose de leur foi, de leur ferveur et de leurs sacrifices : ainsi s'est amassé un capital inestimable et comme un réservoir de mérites que l'Esprit-Saint épanche et distribue sur les générations successives.

C'est à notre tour, d'aller, pèlerins de la Patrie, « visiter saint Michel et lui demander ayde ».

*...Bien mieux que de vains voyageurs,
Orientant leur marche au gré de leur caprice,
Nous sommes les soldats d'une sainte milice.*

Le jeudi 25 du mois de mai consacré à Notre-Dame, Reine de la France, et plein du souvenir de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc (1),

*...au lieu du rendez-vous
Nous porterons nos voix, nos cœurs et nos genoux.* (2)

Après avoir, en sa basilique, acclamé l'Archange et son suzerain, Dieu, humblement, nous dirons :

O saint Michel, la France que vous aimez est menacée. Elle a pour ennemis ceux du Christ et de l'Eglise, mais tout d'abord ses propres péchés. Chacun de nous doit tous les jours vous confesser les siens et vous supplier d'obtenir de Dieu indulgence et pardon. La France s'avoue coupable. Oublieuse du mot d'ordre de sainte Jeanne d'Arc : *Dieu premier servi*, et de votre devise : *Qui est comme Dieu ?* elle a trop écouté cette suggestion perfide : *Eritis sicut Dei* : ne relève que de toi, sois libre de tout penser, de tout dire et de tout faire ! L'athéisme a pénétré dans ses murs. Qui mesurera les maux qu'il a causés ? Trouble dans les esprits, nuit dans les consciences, désordre dans les mœurs, lutte de classes.

Trop justes sont pour nous les raisons de craindre. Mais nous savons que la sainteté des élites console Dieu

(1) Le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan et anniversaire de la délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc.

(2) Louis Foisil. *Saint Michel des périls*.

de l'infidélité des foules. S'il ne demandait que dix justes pour épargner les villes coupables, notre nation lui présente encore des légions de serviteurs dont les hautes vertus contrebalancent devant la divine justice les ingratitude et les indifférences.

Il y a toujours une France chrétienne, fière de se montrer attachée au siège de Pierre. Hier, elle avait des larmes pour le Pontife disparu et des acclamations filiales pour le nouvel Elu. Elle a compris et, par l'Action Catholique, elle réalise cette définition de l'Eglise : *le peuple joint au prêtre et le troupeau à son pasteur*. Généreuse, elle ne se dérobe à aucune des lourdes charges qui lui sont imposées. Nation apôtre, aux œuvres missionnaires elle donne son or, elle donne ses fils, et parce qu'elle est toujours la nation charitable, elle espère qu'il lui sera beaucoup pardonné. Elle reste la Mère des Saints, et les Saints sauvent le monde.

Cependant, vous le voyez, ô saint Archange, la France est menacée. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie.

Mais, avec tout cela, son salut sans vous serait-il assuré ?

De par Dieu donc, à l'aide, ô Notre-Dame ! à l'aide, ô saint Michel !

Telle sera la prière qu'au nom de nos familles, au nom de nos diocèses, au nom de la nation tout entière, nous porterons dans le sanctuaire où Dieu, fléchi par son Archange, versera sur nous les trésors de sa miséricorde.

Da pacem, Domine ! Seigneur, gardez-nous la paix !

Le même cri montera de tous les cœurs qu'anime le même ardent désir, qu'opprime la même angoisse, qui n'oublie pas qu'entre le patriotisme et la foi chrétienne l'alliance est indissoluble, que l'âme humaine, si on l'isole de Dieu, devient esclave de l'égoïsme et que le salut du pays est fait de dévouement et de sacrifice.

THEOPHILE MARIE,

Evêque de Coulanges et Avranches.

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mai et Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France.

Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN MAI : *Intention principale : Que Marie, Reine des Anges et Secours des Chrétiens, nous défende.* — EN JUIN : *L'Imitation des vertus du Cœur de Jésus.*

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

NOS BIENFAITEURS. — *Nous ne pouvons leur dire dans ce numéro tout le merci qu'ils méritent. Notre église paroissiale et le vestiaire de la Basilique ont prouvé magnifiquement de leur charitable dévotion et de leur piété envers l'Archange. La tradition très française continue. Nous y reviendrons dans un prochain bulletin.*

La Vie de l'Œuvre

MEMBRES NOUVEAUX. — Depuis le dernier bulletin leur nombre s'est encore augmenté de 262, tant est vivace la confiance en l'Archange.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — En même temps 97 enfants venaient chercher protection sous les ailes de Saint Michel. Ce sont :

Gérard Laupic (Navacelles); Michaël-Leo Fields (Akron E.U.); Noëlle Rouault (Béliers); Jean Vadot (Nantes); Jean-Cl. Bruel (Aurillac); Robert et Emilienne Prunet, Etienne Baduel, André et Marie Roussille, René et Lucette Viala, Robert et Pierre Combettes (Montaud); Léonel Millot (Villersexel); Jacqueline Rolland (Paziols); Jacques le Rousset (Saint-Jean-de-Bruel); Berthe, Jeanine et Léonard Payet, Edmond et Marie-Thérèse Rivière, Joséphine Deveau, Joseph Fontaine, Françoise Rufine,

Roger et Jean-Louis Calteau, Rose Colette, Jean Basque, Michel Deveau, Suzy Rivière, Joseph Rosambasque, Colette et Suzette Riquebourg (St-Denis-Béunion); Catherine Tassin (Fécamp); Suzanne Guillon (Nantes); Michel Tournier (Versailles); Christiane Petit (Lindebauf); Claude Defreli (Laforest); Odette Desosquelles (St-Lucien); Julienne Gravèche (Renazé); Bernard Vetter, Jean-Claude Heim, Fernand Nieuger, Christiane Wagner, Paulette Grandorge, Nicole Lambert et Marie-Thérèse Benoit (Ste-Croix-aux-Mines); Marc de la Gueronnière (Pléneuf); Jean Terreaux (Villafons); Odile Hennequin (Villersexel); Léonel Millot (Aillevoins); Louis-Marie Mollier Grand-Corps (Chambéry); Michelle Racouchet (Mantot); Michelle Marching (Bourbon-Lancy); Jacqueline et Claude Thomas (Xettes); Geneviève d'Arras, Christian de Mentque (Neuilly); Robert Valtat (Crain); Huguette Encé (Neuilly); Adeline, Silvio et Raymond Pivato (Carrara); Michel Ouriel (Viroflay); Roland de Vaucelles (Briouze); Mautéa le Roux, George et Marie Goepfert (Norwich); Pierrette Roussin, Simone Favler, Pierrette Laurent (Etrechy); René Maurin (Lyon); Anne-Marie Salace (Pontorson); Renée, Eliane, André, Bemy, Hervé, Claude, Jean-Baptiste, Alsin, Armelle le Nagard, Pierre et Madeleine le Dantec (Kerauter-en-Piélouff); Pierre Laurent, Alain et Christiane Malmenayac (Etrechy); Vincent Dclaroux (Nantes); Marie-Edith de la Bretèche, Michel et Jean de Lampdes (St-Evroult); Georges Prenant et Janie-Claude Prenant (Bécon-les-Brayères).

Pages d'histoire à lire et méditer en ce printemps troublé

Le Mont Saint-Michel

Sanctuaire National de la Prière et de la Reconnaissance, temple de la Paix

Il est des hauts-lieux où la terre se rapproche du ciel, des sommets qui attirent l'Esprit.

Une tradition rapporte que les âmes des trépassés, lassés d'errer loin de Dieu se réfugiaient sur le Mont-Tombe pour s'y reposer. A l'heure de la justice, Saint-Michel n'avait qu'à se pencher pour les cueillir et les introduire dans le Paradis.

La colline était ainsi familière à l'Archange. Le 14 novembre 708, Saint Michel intima l'ordre à l'évêque Aubert, d'y construire un temple.

Vive fut l'émotion du peuple chrétien, à la nouvelle de l'apparition, et lorsque le 16 octobre 709, les moines célébrèrent la dédicace de l'église, l'enthousiasme éclata comme si nos ancêtres avaient été témoins d'une grande vision.

L'histoire ne decevra pas leurs espérances.

Dès les premiers temps et pendant onze siècles, le temple du Mont Saint-Michel sera le sanctuaire national de la prière et de la reconnaissance et de la paix.

C'est là que les guerriers prient Dieu et Saint Michel de bénir leurs armes pour la défense de la religion et du pays. C'est là que rois, évêques, chevaliers, moines et peuple invoquent Dieu et l'Archange pour la victoire et la paix. C'est là que les vainqueurs expriment à Dieu et à l'Archange une reconnaissance nationale.

Les cieux publient la gloire de Dieu : le Mont Saint-Michel raconte tous les hauts faits de la France.

L'histoire du Mont Saint-Michel est pendant onze siècles, l'histoire même de la patrie.

**

Un roi de France inaugure les pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. L'an 710, Childebert III s'agenouille devant l'autel du Prince de la Milice Céleste ; les Leudes suivent l'exemple royal. Confiant et enthousiaste une multitude de pèlerins accourt sur la colline sacrée.

**

L'an 732 est le témoin d'un événement qui émeut toute la chrétienté. Les Sarrazins déjà maîtres de l'Espagne, ont envahi la France. Le duc Charles appelle aux armes les guerriers les plus valeureux. Nombreux sont nos ancêtres, qui le 15 juillet, à Tours, répondirent au rendez-vous. En octobre, la Bataille de Poitiers ; elle devait rester l'une des victoires les plus glorieuses de nos annales. Le Duc y mérita le nom immortel de Charles Martel. Les nôtres reçurent leur part de gloire et de butin. Mais ils reviennent en leurs foyers convaincus que St Michel a combattu avec eux, et que par lui ils ont remporté la victoire. Au Mont St Michel, ils s'assemblent pour remercier Dieu et l'Archange de cette victoire de la foi et de la liberté.

Au IX^e siècle, une invasion menaçait le pays : « Les armées des Northmans flottaient sur l'océan, leur patrie, semblables à des forêts peuplées de bêtes féroces ».

Charlemagne pressent le danger. Il met ses armées sous la protection de l'Archange. Il fait broder l'image de St Michel sur ses bannières. Lorsqu'il inspecte les fortifications qu'il a établies sur les côtes contre les pirates, Charlemagne entend à Saint-Gervais-d'Avranches, la messe de l'évêque Thierry, puis avec les barons



et toute son armée, il chevauche jusqu'au Mont où « le bon roy fait son oraison qu'il appuie de grandes oblations ».

**

Le roi de France, Raoul, a donné l'Avranchin aux Normands. Les Bretons possesseurs légitimes, protestent contre l'usurpation. Vers 1028, Alain III, comte de Bretagne, se révolte. Robert, duc de Normandie, s'avance contre Alain et le poursuit jusqu'au Couesnon. Le chef breton s'est réfugié dans la région du Mont-St-Michel, Robert pénètre en Bretagne et ravage le pays de Dol. Alain veut se venger. Il dévaste l'Avranchin ; il se

heurte à la forteresse de Charruel. Triste et honteux, il regagne Rennes, mais ne se décourage pas. Il revient vers l'Avranchin ; il est vaincu à la bataille des « Tombettes ». Irrité contre le chef breton, Robert décidait une nouvelle incursion en Bretagne, quand l'Archevêque de Rouen parut au Mont-Saint-Michel. Il avait près de lui le malheureux Alain. L'an 1030, sous les regards de l'Archange, l'Archevêque négocia entre ses « deux neveux » la réconciliation et la paix.

**

Les Croisades furent un événement national. A la fin du XI^e siècle, la querelle des frères ennemis, fils de Guillaume le Conquérant, allait répandre à nouveau sur l'Avranchin les horreurs de la guerre, quand l'Evêque d'Avranches, Turgis, montra aux guerriers une terre à racheter. On le vit, dans sa cathédrale, un crucifix à la main, prêcher la Délivrance des Lieux Saints : *Dieu et Volt ! Dieu le veut !* Alors partirent de l'Avranchin, Jean de Brécéy, Roland de Verdun, Michel de Vilaines, Alain de Clinchamps, Gilbert et Traslin-Malemain, Guillaume de St-Hilaire, les Seigneurs de Servon et de Montaigu, et d'autres. Tous ces guerriers se rangèrent sous le drapeau du duc de Normandie. Aux batailles de Dorylée, d'Antioche, au siège de Jérusalem, ils firent des prodiges de valeur. Robert suspendit en trophée aux voûtes du St-Sépulcre, l'étendard et l'épée du Soudan. On lui offrit la couronne de Jérusalem, il refusa.

Au retour de Terre Sainte, les croisés et leur chef se rendirent au Mont-St-Michel « rendre grâce au Seigneur, de leur heureux retour et implorer l'assistance du Patron de la Normandie ».

**

Le roi d'Angleterre, Henri II, est par droit d'hérédité duc des Normands et des Aquitains, comte d'Anjou. Au mois d'août 1160, il s'est rencontré à Gisors avec son suzerain le roi de France Louis VII. En cette entrevue les deux rois ont négocié le mariage du fils de Henri II avec la fille de Louis VII, Marguerite de France. Ce mariage serait le ciment qui scellerait l'union définitive de l'Angleterre et de la France. Le dimanche de la Saint Clément, accompagnés de personnages, Roland Rainuce, chancelier de l'Eglise Romaine, et plus tard pape du nom d'Alexandre III, le cardinal Octavian dont

Frédéric Barberousse fera l'antipape Victor IV, le grand chancelier de Henri II qui sera le saint martyr Thomas Becket, les souverains viennent au Mont Saint-Michel, placer sous la protection de l'Archange l'union projetée, gage de paix pour leur commune patrie.

**

Tandis que Richard Cœur de Lion combat en Terre Sainte, Jean sans Terre, usurpe à son frère le trône d'Angleterre et rétablit sa domination sur le Cotentin et l'Avranchin. A la mort de Richard, Arthur, duc de Bretagne, dispute l'héritage à l'usurpateur. En avril 1203, Jean Sans Terre assassine de sa propre main son neveu. Les Ducs de Bretagne et de Normandie étant les vassaux du roi de France, Philippe-Auguste cite Jean Sans Terre devant la Cour des Barons pour rendre compte de son crime. L'assassin fait défaut. La Cour déclare forfaites toutes ses terres de France. La guerre commence. Philippe-Auguste conquiert la Haute-Normandie.

En Bretagne, pour venger le duc, une armée de chevaliers s'organise sous le commandement de Guy de Thouars. Les Bretons s'emparent des forteresses des Marches normandes, d'Avranches et du Cotentin. Toute la Normandie est conquise. En reconnaissance de cette victoire, Philippe-Auguste fait au Mont-St-Michel des « libéralités ». Avec ces largesses, les moines commencent à construire la « Merveille ».

Ce pendant, Jean Sans Terre rassemble secrètement contre Philippe-Auguste, l'empereur Othon IV et les princes du Nord, mécontents de voir grandir l'autorité royale. Philippe-Auguste résiste à ses adversaires. En 1212, ce fut Bouvines. La Merveille reste l'ex-voto de la première victoire de l'unité française.

**

Les croisades continuent l'œuvre de libération de la Terre Sainte. Louis IX en est le dernier héros. Deux fois le saint roi vint au Mont-Saint-Michel. En avril 1256, il visita ses places fortes et les châteaux de Basse-Normandie. Il accomplit un pèlerinage au Mont-St-Michel. Saint Louis revenait de la Croisade. « Il se croyait coupable parce qu'il avait été malheureux ». Il voulut mettre sa pénitence sous la protection de l'Archange et fit une large aumône pour « les fortifications de la place ».

Saint Louis revint en 1263. Il n'avait pu se résigner à l'échec de la Croisade à Damiette, il forma le projet d'en préparer une autre. Avant de « partir » outre mer, le suzerain vint faire bénir ses armes près de l'autel de celui qui le premier guerroya contre les mécréants. Le bon roi y accourut de son palais de Vincennes et monta, pieds nus, jusqu'à l'Abbaye où il reçut la coquille et le bâton du pèlerin.

Les desseins de Dieu sont mystérieux. Près des ruines de Carthage, le 25 août 1270, Saint-Louis mourut de la peste. Saint Michel avait dû être la suprême pensée, la dernière parole du roi de France. Près du cada-



vre de son père, Philippe le Hardi promit un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, s'il échappait au fléau. Il l'accomplit en 1271. Ainsi Saint Michel protégeait la lignée de nos rois.

**

L'an 1313, le Mont-Saint-Michel reçut une visite inattendue. Philippe le Bel qui avait souffleté le légat du Pape Colonna « Vint icy ». Le « faux monnayeur » avait tellement abusé de la richesse nationale que sa conscience lui commandait sans doute de faire quelques restitutions. Il déposa « sur l'autel de l'Archange une offrande de douze cents ducats d'or ». Les religieux firent une statue de St Michel en bois, lamée d'or ducat, et construisirent les remparts.

Aux premières années du XIV^e siècle, le monde avait comme le pressentiment qu'un péril approchait.

Les puissants se disputent « l'épée de Saint Michel ». En 1315, le roi de France, Louis X le Hutin, puis le roi d'Angleterre, Edouard III, veulent le gagner à leur cause. En 1318, la reine Jeanne, épouse de Philippe le Long, se rend au Mont pour témoigner à Saint Michel, sa reconnaissance et offrir « huit draps d'or de Turquie ». Le duc de Bretagne lui aussi réclame l'audience de l'Archange.

Tout le peuple jette les yeux vers la Montagne. Les pèlerinages sont nombreux. Une dévotion immense remplit le sanctuaire. Le peuple prie, il demande la paix. Des chevaliers, des femmes, des infirmes, des pauvres, des vieillards clament leur inquiétude et leur espoir. Enfin

De pastoreaus grand abundance
En Saint Michiel avoient fiance.

En ces heures d'incertitude, le Mont-St-Michel fut vraiment la « basilique du Vœu national ».

**

La Guerre de Cent ans aura été de notre histoire française la plus terrible épreuve. Toutes les calamités se sont abattues sur notre malheureux pays, la peste noire, l'invasion, la défaite, la trahison, la révolte. Or ce fut, entre toutes, l'heure de Saint Michel.

Aux premières années de la guerre, Philippe VI frappa des monnaies, à l'effigie d'un ange d'or : St Michel terrassant le démon à l'aide de la Croix.

Capitaine général des forteresses des Marches de Normandie, Bertrand du Guesclin défendit le Mont-St-Michel contre les Anglais, les Bretons et les Compagnies. Maintes fois le rude chevalier s'agenouilla devant l'autel de l'Archange pour qu'il l'aide à guerroyer et à vaincre.

L'aventure de Charles VI, dans la forêt du Mans, ajouta aux malheurs de la France. Miraculeusement rétabli, Charles VI résolut « pour rendre à Dieu de solennelles actions de grâces, d'aller en pèlerinage à St-Michel au péril de la mer ». Les ducs de Berry et d'Orléans, le Connétable et l'amiral de France, les seigneurs de Bretagne et de Normandie l'accompagnaient, et aus-

si tout le peuple de l'Avranchin. Les grèves retentirent d'acclamations immenses et de prières ardentes : Noël ! Noël : Bon roy, amende le pays !

**

L'heure n'était pas encore venue. A l'infortune de la France il manquait la trahison d'une reine. Par le traité de Troyes, en 1420, Isabeau a renié son fils, sa fille et vendu le royaume. Henri de Lancastre s'empresse de saisir sa proie. Il conquiert la Normandie et le drapeau anglais flotte sur Tombelaine. Mais St Michel a suscité un défenseur. « Aultre ayde n'ay que Saint Michiel ». Tandis que dans la basilique retentissaient les cantiques et les prières que les pieux cénobites faisaient monter au ciel, parmi les mugissements des vents, de l'océan et de la bataille, Jean d'Harcourt, en septembre 1421, repoussait les assauts de l'ennemi.

Le 31 août 1422, Henri V meurt au bois de Vincennes, à l'âge de 35 ans. Le Dauphin « s'en esjouit ». Il veut rendre des actions de grâces au ciel de la mort de son ennemi et de l'ennemi de la France. En octobre, il accomplit son pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Par représailles, le duc de Bedford a juré de s'emparer de la forteresse de St Michel. Il a gagné à sa cause, un moine, Robert Jolivet. Ensemble ils ont étudié les moyens de réduire la citadelle par la famine et la trahison. Mais en vain. Les soldats de l'Archange résistent et parent à tous les dangers, à toutes les ruses.

Les Anglais se découragent : On les fait combattre, disent-ils, contre l'Archange St Michel, peuvent-ils jamais remporter la victoire ?

Aussi bien, Orléans les appelle.

Saint Michel a suscité Jeanne d'Arc. La merveilleuse épopée de la Pucelle commence.

Après la délivrance d'Orléans, Jeanne d'Arc aurait voulu délivrer le Mont-Saint-Michel des Anglais. Elle disait aux chefs de l'armée « Honnefleür, Harflour, Cam, Liciaux, Averance, Sainct Michel, Alençon, et tous les pays, tous il nous faut avoir. Devant Rouen sera notre retour ».

Les courtisans détournèrent le roi de ce projet. Au moins Jeanne d'Arc sera reconnaissante. Elle fit parvenir à Jeanne de Laval, épouse en secondes nocces de du Guesclin, un petit anneau d'or, en souvenir du chevalier qui avait si bien combattu pour St-Michel et pour la France.

Si en ces jours de printemps 1431, Charles VII avait continué la besogne victorieuse de la Pucelle, la délivrance totale du pays aurait couronné ses efforts. Il ne fit rien. Par ailleurs les Anglais restaient assez puissants en Basse-Normandie pour reprendre avec plus d'acharnement encore, le siège du Mont Saint-Michel. On eut dit qu'ils voulaient se venger sur l'Archange de



la défaite infligée par la Vierge de Domrémy. Ils n'avaient pas compté sur Louis d'Estouteville et ses 119 chevaliers. Sur les remparts, moines et guerriers combattirent à outrance. Ce fut la victoire du 17 juin 1434. « En cette grande défaite et dans un combat fort sanglant, il ne s'en trouva aucun de la garnison du Mont ny de tué ny de blessé, quoiqu'ils fussent fort inférieurs en nombre à leurs adversaires ». On cria au miracle. La défaite anglaise était le châtiment du bûcher de Rouen.

Invisibles, Saint Michel et Jeanne d'Arc avaient lutté pour la France.

**

La guerre continuait. Mais l'épopée de Jeanne d'Arc avait éveillé l'espoir dans tous les cœurs français. Le 24 juin 1447, au nom du roi, la reine de France, Marie épouse de Charles VII, venait en pèlerinage au Mont St-Michel remercier l'Archange d'avoir suscité Jeanne d'Arc. Accompagnée de dames, la comtesse de Laval, Aliénor d'Ecosse, sœur de la duchesse de Bretagne, du Maréchal de Lohéac, de comtes et de barons, M. de Malestroît, de Laval, de Nevers, de tout un peuple de chevaliers, d'écuycrs et de paysans, la reine Marie, qui portait en elle l'âme de la France, s'agenouilla en la basilique pour demander à Saint Michel la victoire définitive et la paix.

Le 6 septembre 1449, le duc de Bretagne, le connétable de Richemont, Jacques de Luxembourg, l'amiral de Cœtivy, tous les seigneurs de Bretagne et plusieurs de France, tous les chefs de l'armée arrivèrent à l'heure des vèpres au Mont-Saint-Michel. L'armée, 6.000 combattants et mille à douze cents lances campait dans les grèves. Tous, ils parlaient à la conquête de la Basse-Normandie. Mais ils n'avaient pas voulu s'engager dans le dur combat, sans recevoir la bénédiction de l'Archange.

Du samedi soir au lundi matin ce fut une veillée nationale. Dans la basilique, à la lueur des cierges, moines et guerriers prient longuement pour la délivrance de la patrie. La victoire fut un miracle. Le 12 septembre, Coutances capitule, puis St-Lô, Torigny, Hambye, Regneville, Carentan, le 11 octobre, Gavray, le 18, Villedieu, le 5 novembre, Fougères, puis Mortain. En mars 1450, ce fut la victoire de Formigny et la prise de Bayeux. Avranches capitule le 12 mai, puis Bricquebec, Valognes, St-Sauveur, Caen tombe le 25 juin et Cherbourg le 12 août. La Normandie était conquise. La France était délivrée.

Charles VII avoue qu'il tient du miracle cette réduction de la Normandie. « Jamais si grand pays n'a été conquis en si peu d'espace de temps ny à moins de perte de peuple et de gens de guerre ». « Saint Michel, ta force a abattu les Léopards ! ».

Le roi ordonna des manifestations d'actions de grâces et une procession annuelle le 12 août. Jusqu'au mi-

lieu du XIX^e siècle, aux matines du 12 août, les prêtres rappelèrent cette prescription « Carolus septimus solemnem Deo gratiarum actionem, quotannis, die praedicto, quo, devictis ubique Anglis, Caesaroburgum arcem hac in diœcesi ultimam eripuerat, archiepiscopo et omnibus episcopis per suas diœceses in perpetuum persolvendam edixit ».

Mais ce fut au Mont St-Michel que se fit le grand rassemblement de la victoire.

Dans la basilique l'abbé a chanté le Te Deum. Au tour des remparts qui ont tenu si longtemps la fortune de la France, moines, chevaliers, peuple processionnent. Ils chantent les psaumes 95, 99, 102, 116, les litanies des Saints.

L'action de grâces s'achève en la basilique par des acclamations et des oraisons.

Relisons ces belles et patriotiques prières que les Français du XX^e siècle adresseraient à Dieu avec tant d'opportunité, et que l'on a supprimées de la liturgie.

1^{re} antienne. — Haereditas patrum nostrorum injuste ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est. Nos vero tempus habentes, vindicamus haereditatem patrum nostrorum (Mach. XV, 33 et 34).

Verset :

In Deo faciemus virtutem,

Et ipse ad nihilum deducet inimicos nostros.

2^e antienne. — Omnis populus certabat in cunctis tribubus dicens : Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum, et ipse salvabit nos. Usquequo siletis et non reducitis regem !

Verset :

Videte quae prodigia posuit Dominus super terram. Auferens bella usque ad fines terrae.

Oraison. — Deus qui neminem in te sperantem nihil affligi permittis, sed plium praestas precibus audirum, misericordiam tuam suppliciter deprecamur, ut hanc provinciam, quam de hostium manibus liberare dignatus es, ab omni in posterum adversitate defendas. Per Christum...

On a maintenu, à la procession du Vœu de Louis XIII le 15 août, l'Oraison « Pour la Réduction de la Normandie ». Combien de prêtres savent, par cette prière, qu'ils perpétuent l'action de grâces de la victoire française de la Guerre de Cent ans ?

En reconnaissance de la paix, Charles VII avait promis d'instituer sous l'invocation de St Michel, un ordre de chevalerie. La promesse fut tenue par son fils.

Déjà Louis XI avait fait frapper monnaies et médailles, en action de grâces, et la statuette en or de Saint Michel qu'il portait à son cou est restée légendaire.

En 1462, Louis XI vint en pèlerinage au Mont et « en reconnaissance des services signalés que son père et lui avaient reçu de l'Archange », il fonda l'Ordre de Saint Michel. On était alors à une époque où toute l'Europe se précipitait aux pieds du Prince de la Milice céleste. La guerre avait chargé les hommes d'assez de crimes et de bienfaits pour qu'ils alassent de tous les coins du monde quérir des absolutions ou rendre grâce. Ce fut l'âge d'or de la cité montoise. Dans ses ruelles en pente, cortèges et processions s'entre-croisaient, choes d'armures, cliquetis de rosaires, mélange de crosses et d'épées, de heaumes et de capuchons, hennins majestueux des belles châtelaines, coiffes des serves, béguins brodés des jouvencelles, et tous ces gens montaient vers l'abbaye à l'appel des cloches, au son des buccins, au chant des psaumes et des cantiques. Puis ils gravissaient l'escalier des « grands degrés », pénétraient sous les voûtes, traversaient la salle de l'aumônerie, celle du réfectoire, où devant les immenses cheminées rotissaient les bœufs entiers qu'on allait dépecer tout à l'heure. Puis les plus favorisés jetaient un regard sur la « Salle des Chevaliers » ; ensuite c'était le cloître avec sa forêt de colonnettes dont pas une seule n'est semblable à l'autre ; enfin, on pénétrait dans la basilique dont les voûtes ont l'envol nécessaire pour que les ailes des anges puissent n'y point s'entrechoquer. Et la prière aussi y prenait son essor, prière fervente et naïve d'un peuple qui a souffert et qui sait que la croyance est une force et l'espérance de lendemains meilleurs.

En 1470, Louis XI tint au Mont la première réunion des Chevaliers de l'Ordre nouveau. Il statuait que « l'hérésie, la lacheté, la fuite dans le combat entraînait l'exclusion ». Une troisième fois, en 1472, Louis XI revint au Mont. Lorsque le vengeur des Droits de Dieu vit le monarque s'agenouiller à ses pieds, sans doute

n'a-t-il pas souri à toutes les ruses du malin roi. Si cependant Louis XI les a toutes avouées avec confusion, Saint Michel a obtenu de Dieu pardon et miséricorde. Tout de même la reconnaissance avait sa demeure dans l'âme du roi. Louis XI commanda une châsse magnifique pour renfermer les reliques de St Aubert dont la fête anniversaire avait été le signal de tant de victoires.

*
**

En ce temps là, on ne se lassait vraiment pas de guerroyer. Les incursions incessantes des Bretons sur les Marches de Normandie ont achevé de ruiner et de dépeupler les campagnes. Charles VIII demande à La Trémoille de venger « ses pauvres sujets de Normandie ».



Le 27 juillet 1487, la victoire de St-Aubin-du-Cormier scelle l'annexion de la Bretagne à la France. Le 28 octobre, Charles VIII « arrive au Mont-St-Michel où il estoit pèlerin, auquel lieu il séjourna trois jours, faisant ses dévotions et offrandes et en remerciant son dit Seigneur Saint Michel, chef de son ordre, de la bonne victoire qu'il obtenait contre ses ennemis ».

L'Archange lui accorda une autre victoire. Le mariage de la Duchesse Anne de Bretagne avec Charles VIII, préparé au Mont-Saint-Michel, acheva l'œuvre commencée sur les champs de bataille. Ce jour là, on commença à détruire, du Mont à Mortain, toutes les forteresses, devenues inutiles, des Marches de Normandie.

En 1518, François I^{er} est au Mont Saint-Michel. Il est venu remercier saint Michel de la conquête du Milanais et de la victoire de Marignan, aussi mettre sous la protection de l'Archange la « paix perpétuelle » qu'il a conclue en 1516 avec le Pape.

A cette occasion, il rassemble les chevaliers, dans la grande salle ; la tête couverte d'un chapeau de velours cramoisi, vêtus de longs manteaux de damas blanc et fourrés d'hermine, brodés d'or, et portant en broderie des coquilles et des lacs d'amour, tous les chevaliers sont là, près du roi. Le soir, en la basilique, François I^{er} porte un manteau violet, les chevaliers sont vêtus de manteaux et de chapeaux noirs, ils prient longuement pour les trépassés.

C'est ce jour-là qu'aussi fut accompli un geste d'amitié et de paix. Tandis qu'Henri VIII envoyait à François I^{er} l'Ordre de Saint-Georges, dit de la Jarretière, le roi de France accordait au roi d'Angleterre l'Ordre de Saint-Michel.

*

**

Nous approchons du temps de la Réforme. Les pèlerinages sont plus suivis et plus fervents que jamais. On vit une époque tranquille. Cependant, la foi diminue dans les châteaux, les mœurs y sont légères, des meurtres ou des discussions les ensanglantent ou les attristent. Des sorciers annoncent des châtements, des misères, des malheurs ; le peuple est épouvanté.

A nouveau, en 1532, François I^{er} avec son fils le duc de Bretagne vient au Mont Saint-Michel prier pour la patrie.

En 1561, la régente Catherine de Médicis envoie au Mont ses deux fils : Charles IX, âgé de 10 ans, et Henri, qui fut Henri III. La Réforme n'en fait pas moins de ravages en Basse-Normandie. En ce temps malheureux, 14.000 chrétiens sont massacrés dans l'Avranchin.

Chef des Réformés, Montgomery s'attaque au Mont Saint-Michel. Les moines, qui ont perdu de leur ferveur et de leur courage, ont peur. Mais 25 combattants ont gardé leur fierté. Ils s'agenouillent devant l'autel de St Michel. Ils prient l'Archange de les aider dans le combat. Leur vaillance supplée au nombre. Ni la force ni la ruse ne peuvent les vaincre.

Le 22 juillet 1577, les fils de Montgomery veulent profiter du désordre de la guerre des Trois Henri pour venger leur père. Les Huguenots parvinrent à entrer dans la citadelle du Mont, par la ruse de dix d'entre eux déguisés en pèlerines, mais ils ne s'en croyaient pas sitôt maîtres qu'ils en furent chassés par la Moricière, sieur de Viques, et ses soldats.

Galinie de Montgomery jura de se venger. Mais un 29 septembre les huguenots furent trahis et par les câbles des « poulains » 78 d'entre eux montèrent à la mort. St Michel défendait les siens.

Cependant le peuple des campagnes en avait assez de ces trahisons, de ces cruautés et de ces meurtres. Par toute la région particulièrement blessée par le protestantisme, des prières ardentes s'élevaient vers le ciel. Des pèlerins, insouciant du danger, traversaient les grèves, répétant le naïf et pieux refrain du « Voyage de l'Archange », « Michel au Roi porte la foi ».

Le « Théâtre d'honneur » de chevalerie raconte cette légende : « En l'heureuse journée de son entrée à Paris, le 22 mars 1594, Henri le Grand IV^e du nom dit grâce à Dieu, dans l'église Notre-Dame... par toute l'assistance en indicible nombre, près de Sa Majesté, fut vu St Michel, Archange, Gardien de la France, qui tout le long de la cérémonie se tint au côté du roi, et icelle finie, disparut aussitôt, sans que l'on put savoir quelle route il avait prise, dont le roi qui l'avait fixément contemplé tout le long de la Messe fut espris en son cœur de telle réjouissance qu'il dit tout haut : « Nos ennemis sont bien perdus, puisque Dieu nous envoie ses anges à secours. »

*

**

Le XVII^e siècle et le XVIII^e seront au Mont Saint-Michel le temps des abbés commandataires. Au cloître, la sainteté diminue ; dans le peuple, la dévotion à l'Archange s'affaïsse.

Cependant, si ce n'est pas en des manifestations bruyantes, la France continue de prier St Michel pour la victoire et la paix. En 1631, le Grand Condé vient au Mont St Michel. Ignore-t-on que le plus valeureux capitaine de ce temps, le vainqueur de l'Allemagne, le maréchal de Guébriant, élevé à l'ombre du Mont, fut un dévot de l'Archange ? Au céleste patron de la Fran-

ce, Louis XIV attribuait hautement ses victoires et en reconnaissance, à son effigie, faisait frapper des médailles commémoratives.

Le 20 février 1790, l'Archange St Michel s'envola de son sanctuaire profané. Ce fut la grande pitié jusqu'en 1863. Le XIX^e siècle cependant sera le témoin de quelques sursauts de piété.

Le Mont Saint-Michel a vu passer près de lui ces paysans qui ne voulaient pas trahir. En novembre 1793, des hauteurs de Servon, les Vendéens saluèrent ce qui n'était plus qu'une prison pour les prêtres fidèles. Confiants en la sainteté de leur cause, ils invoquèrent Saint Michel pour qu'avec eux il défende Dieu et le Roi.

En octobre 1870, le marquis de Caqueray et ses 35 volontaires viennent prier St Michel avant d'aller se battre à l'armée de la Loire. Tous demeurés sains et saufs viennent après la guerre remercier l'Archange. Ces hommes s'agenouillent dans l'humble église du village. Au XX^e siècle, les pèlerins sont montés jusque sur l'esplanade où, pour fêter le douzième centenaire de l'Apparition, ils ont chanté l'antique Credo.

Après 1918, nous avons, nous, gravi les « Grands Degrés » pour le « Te Deum » de la paix. Nous sommes dans la Basilique, à chaque fête de l'Archange, et pour chaque groupe de pèlerinage assez compact. C'est là surtout que le 29 septembre dernier nous avons appelé Michel à l'aide, d'un cœur si confiant qu'il nous maintint la paix que nous lui demandions.

C'est là que le 23 octobre en foule, nous sommes venus le remercier !

**

Telle est l'histoire d'un passé national grandiose qui chante à chacune de ses pages la fidélité d'un peuple — et la gloire de l'Archange qui l'aime. Nous devons cette synthèse à un chercheur aussi averti que diligent, M. l'abbé Beuve, curé de la paroisse de Sacey, en Normandie, non loin du Mont, où naquit Jeanne de Malemains, mère de Bertrand Du Guesclin. A cet ami, notre reconnaissance. A toi, cher lecteur, notre vœu : Médite cette histoire, puis viens t'agenouiller avec nous plein de foi, le Jeudi 25 Mai prochain, dans la Basilique nationale de St Michel. Comme il le fit aux plus mauvais jours du passé, l'Archange nous écoutera, dut-il susciter pour le salut du pays une nouvelle Pucelle. L. B.

Adieux à nos Chers Défunts

Aux prières de l'Archiconfrérie, nous recommandons ceux dont les noms suivent, que Dieu a rappelés à Lui :

Calvados. — BRETTVILLE-L'ORGUEILLEUSE : le capitaine Dailier. — CAEN : M. Georges Leborgne. — SAINT-AUBIN-DES-BOIS : Mme Vve Pitel. — HÉRAULT. — BÉZIERS : Mme H. Guibert. — ILLÉ-ET-VILAINE. — POUILLEY-LYONNAIS : Mme Louis Bodin. — INDRE-ET-LOIRE. — TOURS : Mme Habert. — LOIRE-INFÉRIEURE. — M. Joseph Jameau ; M. Henri Gautier ; Mme Victoire Sausier. — MAINE-ET-LOIRE. — M. Paul Sandreau — MANCHE. — AVRANCHES : le Dr Eugène Béchet. — COUTANCES : Mme Vve Dépériers. — ISOUY-LE-BOAT : Mme Vve Hochet. — POUILLEY : M. l'abbé Legrand, curé de Pouilly. — NORD. — SAINTS-OSLÉ-LES-CAMBRAI : M. l'abbé Legrand. — HAUTES-PYRÉNÉES. — BAGNÈS-DE-BIGORNE : M. Alexandre Moré — SEINE-INFÉRIEURE. — HERBEVILLE : Mme Lefort. — DEUX-SÈVRES. — Mlle Noémie Deborde. — GUADELOUPE : SAINT-CLAUDE : M. Adolphe Palmier. — POINTE-A-PITRE : Mlle Octavie Bourguignon. — ANGLETERRE. — LO DRAS : Mrs Amélaide Haupt ; M. L. A. Liard. — ETATS UNIS. — M^{re} Thomas Robert

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !* Le Gérant . SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

DARGAUD (Mgr). *Au Cœur Agonisant, notre cœur compatissant.* 12 méditations pour l'Heure Sainte, 7^e édition augmentée d'une méditation sur le Christ-Roi. — In-12. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr. Librairie TEGUI ET FILS, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Série de 12 méditations pour l'Heure Sainte. Nous sommes au Calvaire, Jésus est cloué au gibet, Il souffre horriblement et dans son corps et dans son âme. « Mon Dieu, mon Dieu, pour quel m'avez-vous abandonné ? » Cri d'un cœur blessé, qui implore le ciel. Souffrance filiale ensuite. Marie est au pied de la Croix. Elle est à la fois soutien et souffrance pour son Fils. Soutien, car elle ne l'abandonne pas dans le malheur. Souffrance, car un fils ne peut pas supporter de voir pleurer sa mère. Jésus est abandonné des hommes. Lui qui les avait tant aimés et qui était venu pour les sauver. Où sont-ils ses disciples ? Il est venu apporter la paix et la joie. Il ne récolte que la tempête. On le bafoue, on l'insulte.

Sur la Croix, Jésus expie nos péchés et particulièrement les péchés de la chair. Regards, paroles, desirs, tout cela est expié pour nous. « Voilà l'état où me réduisent les pecheurs... mes ennemis frappent sur mon dos, mais mes amis frappent sur mon cœur. »

Voilà en quelques lignes tout le livre. On y trouvera une solide doctrine, un réconfort pour l'âme et un désir du bien.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 15 Mai au 1^{er} Juillet 1939

| DATES | PLEINES MER | | | | DATES | PLEINES MER | | | |
|-------|-------------|---------|-------|---------|-------|-------------|---------|-------|---------|
| | matin | hauteur | soir | hauteur | | matin | hauteur | soir | hauteur |
| 15 L | 3.5 | 11.15 | 15.29 | 11.45 | 7 M | 9.7 | 11.50 | 21.24 | 11.70 |
| 16 M | 3.54 | 11.75 | 16.16 | 12.15 | 8 J | 9.43 | 11.10 | 22.3 | 11.20 |
| 17 M | 4.38 | 12.35 | 16.59 | 12.65 | 9 V | 10.23 | 10.75 | 22.46 | 10.85 |
| 18 J | 5.19 | 12.85 | 17.40 | 13.05 | 10 S | 11.12 | 10.50 | 23.44 | 10.65 |
| 19 V | 6.1 | 13.10 | 18.21 | 13.35 | 11 D | | | 22.18 | 10.50 |
| 20 S | 6.42 | 13.25 | 19.2 | 13.45 | 12 L | 0.54 | 10.65 | 13.29 | 10.70 |
| 21 D | 7.22 | 13.25 | 19.44 | 13.45 | 13 M | 2.4 | 10.90 | 14.35 | 11.15 |
| 22 L | 8.4 | 13.05 | 20.25 | 13.20 | 14 M | 3.3 | 11.25 | 15.33 | 11.75 |
| 23 M | 8.46 | 12.75 | 21.7 | 12.90 | 15 J | 3.57 | 11.95 | 16.24 | 12.40 |
| 24 M | 9.29 | 12.35 | 21.53 | 12.45 | 16 V | 4.48 | 12.50 | 17.13 | 12.95 |
| 25 J | 10.19 | 11.75 | 22.48 | 12. | 17 S | 5.36 | 13. | 18. | 13.35 |
| 26 V | 11.22 | 11.45 | 23.59 | 11.75 | 18 D | 6.23 | 13.25 | 18.46 | 13.65 |
| 27 S | | | 22.39 | 11.40 | 19 L | 7.10 | 13.45 | 19.33 | 13.75 |
| 28 D | 1.19 | 11.80 | 13.57 | 11.65 | 20 M | 7.56 | 13.35 | 20.17 | 13.70 |
| 29 L | 2.33 | 12.05 | 15.6 | 12.15 | 21 M | 8.39 | 13.10 | 21. | 13.35 |
| 30 M | 3.35 | 12.35 | 16.4 | 12.50 | 22 J | 9.22 | 12.80 | 21.44 | 12.95 |
| 31 M | 4.30 | 12.65 | 16.56 | 12.35 | 23 V | 10.7 | 12.45 | 22.31 | 12.50 |
| 1 J | 5.20 | 12.85 | 17.43 | 13.05 | 24 S | 10.58 | 11.80 | 23.31 | 11.95 |
| 2 V | 6.5 | 12.90 | 18.26 | 13.10 | 25 D | | | 22.5 | 11.45 |
| 3 S | 6.47 | 12.85 | 19.6 | 13.10 | 26 L | 0.44 | 11.60 | 13.24 | 11.40 |
| 4 D | 7.25 | 12.65 | 19.44 | 12.95 | 27 M | 2.1 | 11.50 | 14.37 | 11.55 |
| 5 L | 8.1 | 12.40 | 20.19 | 12.60 | 28 M | 3.10 | 11.60 | 15.42 | 11.90 |
| 6 M | 8.35 | 11.95 | 20.52 | 12.20 | 29 J | 4.11 | 11.90 | 16.38 | 12.30 |
| | | | | | 30 V | 5.3 | 12.20 | 17.28 | 12.65 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 19, 20, 21, 22 Mai ; 17, 18, 19, 20, 21 Juin.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le gouffre du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13m20 à 13m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 35 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.
 DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales

du

Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 6 et 7

Juin-Juillet 1939

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
 Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
 Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

| | | |
|-------------------|------------------------------|-------------------|
| FRANCE : | Tous les Abonnements partent | ÉTRANGER : |
| Un an : 10 francs | de janvier. | Un an : 15 francs |

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr., ou 6 fr. — Ex-voto * Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : coquille 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Démander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.), 10 fr. (7 cm.), 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.), 18 francs (7 cm.), 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombé (Vierge noire,) 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Consécrations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 5 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Saint Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphas » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNEE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié. (p. 77). — INTENTION MISSIONNAIRE : La Conversion des Mahométans (p. 78). — MEMENTO (p. 78). — CÉNÉTIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : Le diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix D. A. (p. 79). — LA VIE DE L'ŒUVRE : Zélatrice (p. 93) ; Nouveaux Associés (p. 93) ; Consécrations (p. 93). — VARIÉTÉS : En Lorraine (p. 93). — LES ÉGLISES DE ST-MICHEL EN ALSACE (p. 95). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 95). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 95). — BIBLIOGRAPHIE.

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juillet)

— 1

Que le Sacrement de Confirmation soit mieux apprécié.

Le Sacrement de Confirmation pourrait être appelé le Sacrement de l'Action Catholique. Imprimant dans l'âme un caractère ineffaçable, il fait de celui qui le reçoit le soldat authentique du Christ au service de la foi pour la défendre et la propager, non pour en jouir de façon égoïste. Il apporte le St-Esprit avec ses dons si variés, répondant aux nécessités de l'Apôtre, « Soyez simples comme des colombes, et prudents comme des serpents » disait le Maître. Simplicité et prudence supposent toute cette richesse d'aptitudes et de grâce qui fut déposée dans notre âme au jour de la Confirmation — mais qui trop souvent y reste enfouie comme un trésor inexploité. Rappelons-nous : intelligence, science, sagesse, piété, conseil, force, crainte de Dieu. Tous ces trésors sont nôtres ! Sachons y puiser, sachons les exploiter. Le « Peseur d'Âmes » ne nous en demandera-t-il pas compte un jour ?

La Conversion des Mahométans

Ils atteignent le chiffre formidable de 248 millions ! A l'origine leurs armes furent le fer et le feu. Aujourd'hui leur prosélytisme s'exerce par les moyens les plus modernes : presse, intrigues... Ils croient en Dieu le Père Eternel ; et, même s'ils se trompent sur sa nature et ses attributs, ils en ont souvent une idée plus vive qu'un certain nombre de chrétiens attiédés. A Alger, au récent Congrès Eucharistique, beaucoup se montrèrent respectueux — (peut-être, il est vrai, plus encore de la personne de l'Éminent Légat Pontifical, que de l'Hostie elle-même). Ils sont loin hélas, de reconnaître la divinité de Notre-Seigneur, et d'en tirer les conséquences de vie chrétienne qui se devraient. C'est Lui pourtant l'envoyé du Père — et non Mahomet ! A nous de combattre leurs erreurs par notre charité toujours vivante et toujours agissante, arme plus efficace et plus conquérante que toutes les autres réunies.

MEMENTO

MESSSES. — *Chaque lundi des mois de Juin et Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.*

Chaque Mardi des mêmes mois, messe pour la France.

Le premier Samedi de chaque mois, messe pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES DU 15 AU 23. — EN AOUT : *La lutte courageuse pour les droits de Dieu. — Intention missionnaire ; La Paix et la concorde entre les peuples par la charité chrétienne.*

Avec ces grandes intentions, nos lecteurs garderont celle de la prière à l'Archange pour la France.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN-JUILLET-AOUT. — 1^o *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute Neuvaine et dans les mêmes conditions.* — 2^o *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de St-Michel.* — 3^o *Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Chronique du Mont Saint-Michel

Au Mont-Saint-Michel, le Diocèse et la France implorent l'Ange de la Paix

ANNONCE depuis longtemps, recommandée en toute occasion à la piété des fidèles, le pèlerinage à l'Archange saint Michel.

...Seigneur et patron de ce pays normand

Sergent de Dieu, Héraut du Ciel, Baron de France

devait être et a été l'un des grands jours du Mont. Une page s'ajoute à sa merveilleuse histoire, et qui ne sera certes pas la moins belle de ses *Annales*.

La congé de la Pentecôte amènera au pied des remparts des flots de visiteurs ; mais, le jeudi précédent, *vingt-cinquième jour de mai*, les Montois n'y virent que des pèlerins, moins soucieux d'admirer les

Cloîtres armoriés, clochetons et tourelles

la

passerelle où l'artiste ajoura des dentelles,

que de rejoindre dans la prière, en ce haut lieu, qui, de la base au faite, a

l'honneur comme mortier, la foi comme granit

les fiens aïeux, leurs pères, implorant, aux heures graves, saint Michel du Péril.

« La France est menacée, disait Monseigneur l'Évêque de Coutances en sa belle lettre pastorale du 27 avril. Devant le péril, elle est courageuse, vigilante, elle sent qu'elle doit être unie. Mais, avec tout cela, son salut sans vous, saint Archange, serait-il assuré ? »

Répondant à l'appel de leur évêque, les chrétiens qui n'oublient pas qu'entre le patriotisme et la foi l'alliance est indissoluble, sont venus crier : « A l'aide, ô saint Michel ! »

Combien émuient-ils ? La maréchaussée, préposée au service d'ordre sur la digue et les grèves, a dénombré par centaines les autos et les cars ; la Société nationale des chemins de fer, outre le train spécial avec ses sept cent vingt occupants, a multiplié les correspondances entre Pontorson et le Mont ; hôteliers et gardiens, habitués aux foules, s'accordaient aisé-

ment dans l'estimation : de six à sept mille. Et, de fait, les témoins des splendeurs éteintes, rajeunis de trente ans, évoquant les fêtes jubilaires du XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange, ne trouvaient pas la comparaison avec le passé défavorable au présent.

Comme alors, la petite ville s'était honorée. Elle n'a guère qu'une rue, sa « Grand'Rue », pittoresque à souhait, elle disparaissait sous le décor.

*
*
*

Tout à l'heure, le soleil inondera de ses rayons le chœur de la basilique ; ici, il fait miroiter les couleurs à la devanture des vieilles « hostelleries » aux pignons pointus ; il attire l'attention sur la piété des banderoles : « Dieu nous donne la paix ! » — « Saint Michel soit en aide ! » ; il met en relief à la porte d'entrée de la cité les armoiries de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, empruntées en partie au blason de la capitale : *Nec mergitur...* Non, la barque ne sombre pas ; mais, hélas ! nous sommes en grande marée, et comme elle a pris le flot, elle vogue au large, bien au-delà de Tombelaine.

Dans l'attente du « Pontifical », des messes basses se succèdent aux autels de l'église paroissiale Saint-Pierre du Mont. Et, pour assistants, les prêtres n'y trouvent pas que l'enfant qui la leur sert ; ils y voient même à la table de communion des pèlerins qu'on distinguera quelques heures plus tard au rang des parlementaires. N'est-il pas naturel que la Foi qui a dressé les pierres, édifié la Merveille, fasse ployer les genoux ?

A dix heures, toutes les cloches ont sonné, celles du « Moustier », de la tour aérienne... et du sanctuaire, où les disques de MM. Lamoine, de Coutances, font entendre, par dessus les sapins des Vosges, cette mélodie qui prélude, à Bouron, à la prière des moines. La basilique est remplie, comme elle le fut à l'heure du « rapatriement de saint Michel », le 22 septembre 1922, sous la présidence du Nonce, Mgr Carretti. Les trois travées, détruites en 1780, ont-elles jamais paru plus nécessaires ? A la place qu'elles occupaient, sur cette vaste plateforme, comme aussi le long des degrés du grand escalier, nombre de pèlerins se sont résignés, appuyant la prière sur le sacrifice. Le transept ferait croire à la tenue d'un synode diocésain, présidé par Monseigneur l'Evêque...

La foule est accourue de la France entière, jusque de Marseille ! Chez nous, la lettre de Monseigneur a produit l'effet d'un ordre de mobilisation ; les *Semaines Religieuses* du Mans et de Laval en faisant écho, n'ont pas nul non plus au succès

souhaité et obtenu. Sées et Coutances se trouvent pour un jour aux antipodes ; mais le culte de Notre-Dame des Trépassés à Montligeon ne s'oppose pas au culte du Peseur d'âmes au Mont St-Michel. Une lettre de Monseigneur l'Evêque en a apporté l'assurance à Mgr Pasquet ; un télégramme sagien le confirme très aimablement : Aux pieds de la Vierge et de son féal chevalier, les pèlerins des deux sanctuaires implorant à l'envi « paix et bénédictions pour France et Eglise ».

La présence très appréciée des parlementaires n'en est que plus justifiée. MM. de la Groudière, Fauchon, Lucas et Vaur, revêtus de leur insigne, verront un collègue du Finistère, M. Tanguy-Prigent s'adjoindre à eux. L'armorial de la chevalerie montoise n'est pas qu'un souvenir. « Toute noblesse est héréditaire », et les descendants des défenseurs de l'Abbaye-forteresse sont là : Marquis et Comte de Verdun, leurs amis, MM. de Roquefeuil, Descours. Près d'eux, les nouveaux « chevaliers » de l'Union Catholique avec leur président général, M^e Cruchon, les présidents d'arrondissement, et autour de l'autel, les vingt-cinq drapeaux des sections, des mouvements spécialisés : J. C., J. A. C., J. E. C., J. O. C., de la Croisade Eucharistique, de la Ligue Féminine d'Action Catholique, de la France Agricole, des Anciens Combattants. Le vainqueur de Satan aura agréé ce bel hommage de la France chrétienne et de la France tout court, fidèle malgré tout à sa vocation de Fille aînée de l'Eglise.

Mais voici le cortège. Venu de la sacristie, installée dans l'ancien dortoir des moines, il gravit les degrés du chœur. L'ordonnance en est impeccable : mosettes, mantellets, cordes à plis droits, croix pectorales précèdent Mgr l'Evêque du Mans et sa chapelle : M. le Vicairé général Simonne, prêtre-assistant, M. Marquet, du Chapitre du Mans, M. Legendre, du Chapitre de Coutances, diacones d'honneur ; M. le chanoine Fortin et M. le Doyen de Pontorson, diacre et sous-diacre de la messe, M. le chanoine Hyernard et M. l'abbé Pelcot veillent aux cérémonies, qu'ils préservent d'imperfection ; M. l'abbé Lebigot à la bonne exécution des chants, qui maintient la réputation de l'Institut Notre-Dame.

La calotte violette qui tranche avec l'austère costume des fils de saint Benoît, désigne, en la personne du Révérendissime Abbé de Solesmes, le Primat de la Congrégation bénédictine de France. En le voyant passer avec deux de ses moines, on songe à Robert de Torigni ou à Dom Huynes. Mgr Grente a revêtu — et il en a dit son bonheur — l'aube et la mitre de celui que nous appelons « l'Abbé du Mont » et qui fut son procureur sur le siège du Mans. Des balustres du

Ciel, Mgr Lepetit, toujours si délicat, aura joui de cette attention. Et le diocèse, qui lui reste fidèle, aussi.

L'office se déroule solennel, plein de majesté. Cette multitude le suit des yeux, s'unît étroitement à la prière du célébrant, deux fois qualifié, comme évêque et fils très aimé du diocèse, pour en faire monter l'encens jusqu'à Dieu. Elle vibre au chant du *Gloria* et du *Credo*. Quel empire sa foi et sa confiance n'auront-elles pas eu sur le cœur de Jésus ?

Après l'Evangile, Monseigneur l'Évêque paraît en chaire. Depuis des mois, il ne vit guère que pour cette journée. Le passé autorise tous ses espoirs. Il l'a dit et redit en de nombreuses pastorales et allocutions. Le premier des pèlerins et le modèle de tous, il a été l'animateur de toutes les fêtes de l'Archange et plus particulièrement des grands anniversaires du Couronnement de la statue : noces d'or et de diamant. Si la France ignore que le Mont St-Michel, *joyau du diocèse de Coutances*, — le rappeler n'est pas inopportun en des temps si propices aux annexions ! — est l'un de ses plus grands sanctuaires nationaux, il ne tient pas à lui. On le sent heureux, et l'on partage sa joie de voir, aujourd'hui, le diocèse et le pays tout entier accourus à son appel sur les pas des aïeux. Grâce aux haut-parleurs de la maison Lemoine, il sera entendu jusqu'au fond des croisillons et sur le saut Gautier. Pour la joie des présents et des autres, nous nous sommes attaché à reproduire sa pensée le plus fidèlement possible. Mais il y manquera cette ardeur et cette « flamme matricienne » que vantait, aux agapes de midi, Mgr du Mans.

Discours de S. Exc. Monseigneur l'Évêque

Oportet semper orare et non deficere.
Il faut prier toujours et sans se lasser.

Avant tout, je dois me rappeler en quel lieu, en quel temps et devant qui je parle.

La foi n'a pas de patrie sur la terre, mais les croyants en ont une, et leur foi, comme le cri de leur cœur, leur dit qu'il faut l'aimer.

Quel Français, quel Français baptisé pourrait aimer la France chère à Jésus-Christ sans aimer son divin ami ? Pour l'aimer ainsi, il faudrait l'aimer sans la gloire : car son honneur est d'essence chrétienne et son histoire est celle des bienfaits du Christ.

A ce titre, le sanctuaire de saint Michel sur ce mont, *foyer séculaire de la piété nationale*, mériterait d'être appelé *le gardien de l'honneur de la France*.

L'honneur d'un peuple, ce sont ses souvenirs. L'honneur ennoblit et toute noblesse est héréditaire. Et je défie qu'une



nation prenne conscience de sa grandeur autrement qu'en regardant ses aïeux. Ah ! je sais que telle n'est pas la doctrine qu'on a voulu imposer à notre pays.

A l'en croire, la gloire d'un peuple, c'est de mater d'hier, d'abjurer ses ancêtres, de faire table rase de tout ce qui l'a illustré durant des siècles. A l'en croire, la France devrait rougir d'être l'œuvre des âges, enfanté dans la patience et dans l'effort.

Et je comprends, basilique vénérable, que vous ayez gêné cette conception de l'orgueil en délire et que votre majesté ait un jour attiré leurs sacrilèges profanations. Mais aujourd'hui, vous voilà devant nous, rendue à notre piété, guérie de vos blessures, parée d'une jeunesse nouvelle et d'une renaissante beauté. Monument de l'honneur de la France, en vous revoyant, nous revoyons nos saints, nos grands hommes, nos évêques, nos rois, nos maîtres.

Pour vous rendre un juste hommage et pour répondre à l'attente de cette assemblée, il faudrait une autre voix que la mienne. Hélas ! je suis désolé d'avoir à vous faire part de ma double déception...

Monseigneur prend la lettre de Son Eminence le Cardinal Verdier : « C'est un pauvre fatigué qui vous écrit... A mon retour d'Alger, j'ai dû m'arrêter dans le midi... Je commence à sentir le poids de la vieillesse — il y en a d'autres ! — Aujourd'hui, la Faculté m'interdit le voyage de Verdun au Mont. C'est une grande peine, je vous le jure ; j'aurais eu grande joie de vous y rencontrer. Je souhaite que cette belle réunion vous console et que la France en éprouve le plus grand bien. »

Mgr Courbe, de son côté, a fait écrire qu'il lui était bien impossible de tenir sa parole : il ne sera pas remis avant la fin de la semaine d'une grippe qui l'oblige à garder le lit. Il nous dit ses excuses et ses regrets.

Et Monseigneur d'ajouter : Oui, à la fin de la semaine, Mgr Courbe sera guéri, Son Eminence sera reposée. Nous l'espérons, nous allons le demander d'une prière fervente ; mais, c'est aujourd'hui, c'est maintenant que vous êtes réunis, que vous attendez le pain de la divine parole. Que faire ? La nécessité rend audacieux. Je me suis tourné vers mon vénéré frère, Mgr l'Evêque de Bayeux. Une cérémonie le retenait ce matin à Caen. Je le savais, je n'en ai pas moins osé faire appel à son grand cœur. Il m'a exaucé, il va venir, et nous entendrons ce soir sa belle, puissante et doctrinale parole. Pourrions-nous assez le remercier ?

Du moins, vous êtes présent, Monseigneur du Mans. Vos compatriotes ont la joie et la fierté de vous voir en ce palais de l'Archange que célébra naguère votre jeune et déjà académique éloquence, à cet autel que vous avez inauguré, il

y a douze ans, quand nous fêtions le cinquantenaire du Couronnement de la statue de saint Michel.

Vous êtes présent, Révérendissime Abbé de Solesmes. En vous, nous saluons la famille de saint Benoît, lignée féconde de saints, de docteurs et d'artistes ; en vous nous revoyons les grands Abbés du Mont, constructeurs et gardiens de la Merveille, généreuse et magnifique légion d'honneur.

Vous êtes présent, Monseigneur le Préfet Apostolique ; vous ajoutez un nouveau rayon à la gloire qui rejaillit sur notre diocèse de ces grands missionnaires : Mgr Le Roy, Mgr Lerouge, Mgr Pichot, Mgr Lemasle. Comme eux, vous servez la France en servant l'Eglise. Que saint Michel protège, bénisse, féconde votre lointain apostolat !

Monsieur le Vice-Supérieur Général de Saint-Sulpice, déjà vous nous aviez fait l'honneur vivement apprécié de prendre part à nos assemblées d'Union Catholique. Après Coutances et Valognes, cette basilique vous attire, et votre prière s'y joint à la nôtre. Croyez qu'avec son Evêque, le Clergé de Coutances, qui doit tant à votre sainte Compagnie, est particulièrement sensible à cette nouvelle preuve de votre bienveillance.

En Mgr Lerides, il me plaît de saluer notre Action Catholique diocésaine, les prêtres qui, avec lui, s'y dévouent, son Président général et ses Présidents d'arrondissement. A tous, mon plus cordial merci.

Messieurs les Députés, je suis heureux de vous saluer aussi au premier rang de nos pèlerins. En vous associant à nous aujourd'hui, assurez-vous que vous êtes en parfaite communion de sentiments avec le bon peuple que vous représentez.

Ma reconnaissance ne veut oublier aucun des dévouements qui auront contribué au succès du pèlerinage. Que l'actif chapelain du Mont et son Auxiliaire reçoivent l'expression de ma gratitude ! Je l'adresse aussi au cher Supérieur de l'Institut Notre-Dame, aux maîtres et aux élèves de la maison, qui, toujours empressés et serviables, assurent la bonne exécution des cérémonies et des chants ! Affectueuses félicitations aux prêtres qui nous ont amené leurs paroissiens. Félicitations non moins vives à la bonne Cité Montoise qui, pour nous accueillir, a si gracieusement décoré ses maisons et sa rue.

Et ce devoir de la reconnaissance si délicatement rempli, Monseigneur considère l'un des buts qu'il a, dès longtemps, assignés au pèlerinage : « journée de prières nationales pour la paix. »

Il n'est pas un chrétien qui puisse ignorer que la prière est pour chacun de nous une nécessité, une condition de salut : Dieu est notre père, il réclame sa place, la seule qui lui convienne, la première dans l'esprit, dans le cœur, dans la vie de son enfant. *A chacun de nous il faut Dieu, et la prière seule lui donne son Dieu.*

Mais, aujourd'hui, ce ne sont pas seulement des prières isolées qui montent sous ces voûtes. Ce n'est point une rencontre de hasard qui forme en ce sanctuaire une affluence extraordinaire. *La dévotion, dont il est le centre, est plus qu'une dévotion particulière, c'est une dévotion collective, diocésaine, nationale.* Et Monseigneur va retenir notre attention sur le rôle social de la prière.

Un peuple est l'œuvre de Dieu, tout comme les hommes qui le composent. Il a donc, lui aussi, le même devoir, le même besoin de se tenir relié à Dieu par la prière. Vérité qui devrait sembler vulgaire ! Cependant, qu'a fait notre siècle ? Il a essayé d'établir le divorce entre Dieu et la société. Il laisse à l'individu sa foi et son culte, mais il élimine Dieu de partout ailleurs, et en cela il fait œuvre de barbarie. Une telle entreprise ne réussit pas du premier coup, elle rencontre de la résistance. Une nation baptisée reste attachée aux croyances qui ont sanctifié son berceau, embelli ses années prospères, consolé ses douleurs, et sauvé la civilisation du naufrage. Mais qu'on prenne garde ! Le flot monte, la résistance du navire ne sera pas éternelle. Il est urgent pour l'équipage de rappeler à son bord le divin pilote.

Nous périrons ou nous redeviendrons chrétiens. Quelle puissance opérera ce prodige ? La prière. Ah ! si elle devenait universelle ! Si elle remplaçait sur les lèvres du blasphémateur les cris de révolte et de haine ; si le jour, spécialement réservé pour elle, n'était point profané ; si l'espérance qu'elle entretient ramenait la joie dans les âmes, et la douce image du Père des cieux l'amour ; si le riche lui devait l'humilité qui rassure le pauvre et la charité qui le soulage, et si le pauvre, à son tour, déposant son aigreur à la porte du temple, venait y apprendre que Jésus a de quoi justifier son étonnante maxime de la béatitude des larmes ; si la France, visitée par l'esprit de grâce et de prière, enfin touchée et confessant son mal, reprenait la supplication du lépreux : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! » Jésus l'entendrait, il se souviendrait de sa charité et de ses vertus et qu'elle a été la première baptisée des nations, il étendrait la main et redirait : Je le veux, sois guérie !

Est-ce un rêve ? Que manque-t-il pour qu'il devienne réalité ? On ne prie pas assez, il faudrait généraliser la prière, en multipliant sous les regards des peuples les exemples publics, comme hier à Alger, Angoulême, Clermont, demain à Doureny, à Lourdes presque continuellement. Ce qui retient, c'est l'orgueil, l'impiété, mais le plus souvent l'indifférence et le respect humain.

Soyez bénis, vous qui avez répondu à notre appel. Sans doute apportez-vous à ce sanctuaire vos propres nécessités, vos besoins, vos souffrances, vos inquiétudes personnelles. *C'est votre droit*, mais faites plus encore. N'oubliez pas que vous êtes les députés d'une nation qui sent que la prière lui manque et qui s'efforce à en retrouver le secret. Priez pour ceux qui ne prient plus, *c'est votre devoir*. Si vous l'accomplissez jusqu'au bout, votre récompense sera d'avoir collaboré au salut du pays.

Sainte enfant, douce patronne de la France, que l'Archange vint chercher dans le jardin paternel, vous étiez de ces simples, de ces petits auxquels Dieu a révélé le secret de la prière. Et vous avez prié à Doureny, à Vauconeurs, à la cour et dans les camps, dans la prison de Rouen, et sur le bûcher, vous avez libéré votre patrie. De nouveaux dangers la menacent au dehors et au dedans. Voyez cependant comme ils sont nombreux ceux qui n'ont pas béni le genou devant les idoles. Voyez, ô saint Michel, cette gloire rajeunie dont ils entourent votre sanctuaire. Dites à Jésus que la France se ressouvent de la prière, que votre peuple n'attend plus qu'une nouvelle effusion de la grâce pour retrouver, sous la conduite de ses Protecteurs célestes, le chemin de ses providentielles destinées.

*

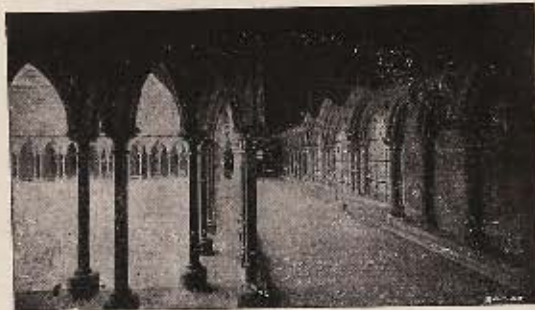
**

En vérité, sans les excuses de Mgr Courbe, personne n'eût dit que l'orateur avait défaut. Et les belles pensées, propices à la méditation, inspirèrent les résolutions « d'action catholique » premier but du pèlerinage.

L'après-midi les Montois, que les affaires privent des cérémonies, furent un peu dédommagés. Ils méritaient bien qu'une procession s'organisât à la porte du Roi pour monter à l'Abbatiale par la Grand'Rue si somptueusement décorée. Mgr Grégoire la présidait, et le vieux cantique à saint Michel, que rien ne remplace en ce lieu, témoigna « la foi des anciens jours » :

*Délivrez l'Eglise et la France
Qui réclament votre secours,
Armez-vous pour leur délivrance
Sauvez-les ! Gardez-les toujours !*

Aucun pèlerin n'avait aperçu Mgr l'Évêque de Bayeux. Sa *Semaine Religieuse* l'annonçait à Saint-Joseph de Caen. Il s'y trouvait encore à une heure de l'après-midi. Mais c'est le cœur qui supprime le mieux les distances, et, vraiment, « ce sont les faits qui louent... Mgr Lemercière, son vicaire général, chante les vêpres, et les dévots à saint Michel avec toute leur âme le *Cælitum Regi*. Les Pères de Solesmes en auront reconnu la mélodie. Ne l'ont-ils pas gardée pour l'hymne de st Benoît ? Au *Magnificat*, Mgr Picaud est en chaire. Beaucoup de pèlerins se souviennent du Congrès Eucharistique de 1934. Ils



se féliciteront de nouveau, et la foule avec eux, qui remplit la Basilique comme le matin. Noté au vol, le discours ainsi reproduit ne voudrait pas trahir la pensée de Son Excellence.

Discours de Monseigneur l'Évêque de Bayeux

*Adveniat regnum tuum !
Mon Dieu, que votre règne arrive !*

La vénérable et merveilleuse abbatiale où nous sommes en ce moment rassemblés a accueilli au cours des siècles passés les manifestations les plus variées de foi et de piété de foules innombrables, et l'on peut dire que les supplications, les chants de triomphe, les sanglots aussi, dont ces voûtes gardent l'écho, ont marqué les alternatives joyeuses ou tristes, tragiques ou triomphales, de notre histoire nationale.

Et voici qu'à votre tour, vous entrez dans l'interminable procession des foules qui ont gravi le Mont, *citadelle de la prière, refuge des âmes* ; vous y entrez à une heure grave, où les problèmes qui se posent, d'ordre religieux ou patriotique, donnent à votre pèlerinage un caractère étonnant et impressionnant ; vous y entrez, parce que vous sentez confusément que dans ce cadre, dans ce sanctuaire, ce pèlerinage aura une influence

décisive sur le sort de l'Église et de la Patrie ; qu'il dépend de vous, de l'effort associé de vos prières et de vos résolutions pour l'apostolat, que le grand Archange nous accorde une fois de plus la marque de sa toute puissante protection.

J'ai bien dit par l'effort associé... Ce n'est pas en effet sans dessein réfléchi que votre Evêque a assigné à cette journée un double but : d'abord provoquer en vos âmes des dispositions apostoliques pour que vous contribuiez à assurer et à étendre le royaume de Dieu ; puis obtenir, en des supplications ardentes, cette paix véritable qui est au fond de nos désirs à tous. Double but d'une actualité poignante, qui parfois ne semble en faire qu'un.

J'aurais aimé pour le développer le talent d'un fils de saint Anbert, habitué à chanter — hier encore à Clermont — nos grands événements nationaux ; mais, à défaut, cher Monseigneur de Coutances, ma parole, dépourvue, je le sais trop, de tout autre mérite, voudra du moins s'accorder, dans une pensée respectueuse et fraternelle, à votre initiative opportune et à votre zèle apostolique.

*
**

I

Que votre règne arrive !

Vous êtes des pèlerins d'action catholique, c'est-à-dire que vous êtes venus ici, sous l'égide et à l'école du grand archange saint Michel, pour vous vouer davantage aux lèches d'action Catholique, pour prendre une conscience plus nette du devoir de l'apostolat, pour recueillir en ce sanctuaire si bien approprié, de la bouche de saint Michel, la consigne d'une foi agissante et conquérante.

Avez-vous réfléchi que ce qui caractérise le plus essentiellement la physionomie de l'Archange, ce qui donne de l'unité à son action, qu'on la considère dans la préhistoire céleste ou dans ses interventions au cours des siècles, c'est qu'il est toujours et partout le champion des droits de Dieu. A Dieu la première place ; il faut qu'il règne au ciel et sur la terre. *Quis ut Deus ?* Ce cri résume tous ses gestes. Il doit inspirer nos mouvements, nos essais d'action catholique. Car l'heure est bien venue, comme pour saint Michel, de rétablir les droits de Dieu.

Avant la guerre, une persécution satanique s'est exercée pendant quarante ans, chassant Dieu de partout : de l'école, du prétoire, de l'armée, de la marine, de la pauvre pièce de monnaie, qui ne s'en est pas trouvée valorisée ; elle a perverti l'es-

prêt public, en dirigeant la nation comme si Dieu n'existait pas. Aujourd'hui, on recule devant les conséquences de cette apostasie nationale, on comprend que le visage de la vraie France est celui de la Chevalerie et des Croisades et non le spectre hideux de la « déesse Raison », et l'on fait appel aux forces spirituelles sans abolir les lois qui les ont amoindries.

Il reste que le royaume de Dieu a été battu en brèche sur la terre de France, que Dieu lui-même y a été traité en inconnu, en exilé, en proscrit ; que la nuit du paganisme est tombée sur nos campagnes, nos grandes villes surtout, où les non-baptisés deviennent presque aussi nombreux que les non-croyants. Même chez nous, du fait du laïcisme, l'esprit n'est pas aussi chrétien qu'il devrait l'être au foyer de la famille ; la profession ne témoigne plus du même souci de justice ; la rue et la cité n'ont plus l'ambiance catholique. Un tort immense a été causé au royaume de Dieu. Il faut contribuer à réparer le préjudice.

Nous sommes ici pour prendre conscience que ce n'est pas aux prêtres seuls qu'il appartient de parler. Dans la barque de l'Eglise, vous êtes tous des rameurs ; vous avez un rôle à remplir, une obligation personnelle à acquiescer ; une place vous revient sur le plan de l'apostolat ; vous devez accorder vos efforts avec ceux de la hiérarchie. Pourquoi ? Ce n'est pas seulement parce que les prêtres sont plus rares, et cependant leur effectif a diminué en certains endroits de 50 %, que la déchristianisation est plus profonde — sans doute, c'est une raison de surcroît — ; ce n'est même pas parce que vous seriez mieux placés que les prêtres dans vos milieux de travail ou de société ; non, ce ne sont que raisons accessoires ; la vraie, c'est que nous sommes tenus d'agir *de par notre baptême et notre confirmation*.

Qui dit baptisé dit catholique, et c'est en même temps qu'une affirmation une promesse d'universalité. On ne peut faire son salut sans se soucier de celui de ses frères, sans être apôtre. Qui dit confirmé, dit militant dans l'intérêt... de la société chrétienne. N'en être pas convaincu c'est ne rien comprendre à la grandeur de sa vocation. L'être, au contraire, c'est répondre aux sollicitations de l'apostolat, rétablir le royaume de Dieu, ramener pour l'Eglise et la Patrie après la période tragique les années glorieuses...

II

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu, disait Notre-Seigneur à ses disciples, et le reste vous sera donné par surcroît ». Venus solliciter la paix, soyons convaincus que notre prière

aurait une puissance irrésistible, si elle s'appuyait sur des promesses d'apostolat. C'est qu'il y a, dans le monde surnaturel, des impondérables toujours susceptibles de déclencher les faveurs divines : l'action d'un petit Jaciste, d'un petit croisé de l'Eucharistie, la démarche d'une Ligueuse d'Action Catholique sont souvent plus puissantes que les plus beaux discours ou les chefs d'œuvre d'organisation purement matérielle ; elles forcent le ciel à intervenir. Foch, à l'Hôpital civil de Nancy, sollicitait le secours des petites orphelines. « Demandez-leur, disait-il à la sœur qui les gardait, de beaucoup prier pour moi ». Et comme la religieuse s'étonnait qu'un génie militaire n'eût pas plus de confiance en lui-même, le maréchal de répartir : « Nous autres, nous ne faisons que de la ferraille, c'est Dieu qui décidera ! ». Voyez-vous ce grand soldat faisant fi de sa gloire et témoignant sa confiance à la prière des tout-petits !

Si vous prenez la résolution de réserver d'abord à Dieu la part qui lui revient, vous aurez du même coup beaucoup fait pour la victoire de la paix toujours en danger.

*
**

Dire que la France est prédestinée à accomplir les gestes de Dieu n'est pas du chauvinisme, mais de l'histoire. Saint Michel a été le premier artisan des faveurs divines à son endroit. Sentinelle avancée de la nation, veillant à la défense des côtes et à l'intégrité du territoire, c'est lui qui a suscité et formé Jeanne d'Arc et s'est ainsi constitué le protecteur du pays ; c'est lui qui nous a accordé le répit du 29 septembre dernière. Nous allons l'implorer à nouveau, lui demander d'un cœur unanime, qu'il fera violence au Ciel, « la paix du Christ dans le règne du Christ ». Qu'il sauvegarde, bénisse et protège les destinées de l'Eglise et de la Patrie ; que Dieu règne dans nos foyers, nos professions, la cité ! *Quis ut Deus ?* Soyons sourds aux sollicitations des passions et prompts à l'appel de l'apostolat ! Et après les douleurs de la vie, dont il ne restera rien, nous connaîtrons dans la joie des élus, l'infinie volupté du Paradis.

*
**

Orateur puissant, Mgr de Bayeux a bien mérité de l'Archange et de son évêque. Mais aussi, la reconnaissance qui se contracte au Mont à mi-chemin entre Ciel et terre, est à jamais préservée d'oubli !..

Restait le salut, donné par le Révérendissime Père Abbé de Solesmes.

Ainsi le temps passé renaît dans le présent.

La maîtrise s'y fit encore apprécier, et les âmes s'inclinèrent sous la bénédiction de l'Hostie, avec confiance : plus chrétiennes, elles apaiseraient la justice divine, nous obtiendraient miséricorde et sauveraient ainsi la paix.

Quel temps ne fallut-il pas, après le dernier *Alleluia* de cette journée mémorable, pour regagner son hôtel, son auto, son car ou son train ? Mais sur les cailloux glissants la foule ne se plaignait pas. Elle ne s'éloigne jamais du Mont qu'à regret. Que ne peut-elle y revenir plus souvent, comme les privilégiés de Vains, Saint-Léonard ou Genêts, à travers « l'espace vital » des grèves !...

*

**

Un grand quotidien, le *Figaro*, a fait écho à ces fêtes. « Est-ce seulement pour un jour ? » demande-t-il en écrivant que « l'Administration des Beaux-Arts, à l'occasion d'un pèlerinage, a mis à la disposition du clergé la basilique du Mont Saint-Michel. » Ce n'est pas tout à fait la vérité. Depuis qu'on a restauré, à grands frais, mais avec un goût parfait, l'église de l'abbaye, « monument de premier ordre », touristes et pèlerins se posaient la question d'Emile Baumann : « Pour qui restaure-t-on ? » Il a fallu longtemps attendre que le bon sens prévalût. En 1909, les cérémonies du XII^e Centenaire se déroulèrent sur l'esplanade ! Dix ans plus tard, le Gouvernement autorisait, le 3 juillet 1919, le chant du *Te Deum* de la Victoire dans l'Abbatiale. C'était un acheminement ; mais près de trois ans s'écoulèrent encore avant que le *règlement* de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 avril 1922, y fixât les conditions de la *reprise du culte*. Il y a donc exactement *DIX-SEPT ANS* que, selon le mot de M. Paul Goul, architecte en chef des monuments historiques, « le tableau est remis dans son cadre » et « que la santé morale est revenue dans un organisme auquel a été rendue la vie matérielle ». Il n'est personne qui ne s'en félicite. Si belle qu'elle soit, une église n'est rien sans le tabernacle... Et le Mont Saint-Michel, « gardien de l'honneur de la France », est et doit rester un *sanctuaire national*.

D. A.

La Vie de l'Œuvre

ZÉLATRICE. — Mlle Marguerite André à Rettel, a été admise comme Zélatrice.

MEMBRES NOUVEAUX. — Ceux-ci, au nombre de 378, sont venus augmenter la famille Michelienne.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Pendant ce temps, les 59 noms qui suivent s'alignaient sur le registre des enfants :

Michelle Marie (*Deauville*) ; Dominique Sandevour (*St-Omer*) ; Dora, Serge, Amilcar Frayssinet, Patrice Ducos, Anne-Marie Cabarron (*Pugue, République Argentine*) ; Nicole Benizet, Denise, Marie, Elise Charat ; Gérard et Monique Guéry (*Etrechy*) ; Jean-Claude Bouley, Michel Berthelot (*Paris*) ; Jean-Marie Billoette (*Semargent*) ; Marie-Jeanne Vaufray (*Maryast*) ; Madeleine Chabredier (*Villersecel*) ; Nicole Geyat (*Ste-Marie-aux-Mines*) ; Jenny et Denys Detnon, Patrick de Gryse (*Bruges*) ; Michel Lacaze (*Creissan*) ; Henri Forestier (*Evallin*) ; Georges Sontag (*La Neuville-Roy*) ; Justine, François, Hugues Renard, Denise Charat (*Etrechy*) ; Yvonne et Robert Lamarinière, Arthur et Vivienne Vincenti (*St-Joseph, Martinique*) ; Maurice et Jean-Claude Chavas (*Charbonnières-les-Bains*) ; Josette David, Gabriel Joandel, Ginette, Georges, Jean Cantone, Michel Quittet, Maurice, Jeanine et Georges Raidebet, Jacques et Pierre Chauffard, Maryse et Monique Polette, Janine, Monique, Jackie et Daniele Dumas, Marc Borel, Ginette Giraud (*Etrechy*) ; Elisabeth Gombart (*Royé*) ; Hubert, Jacques et Chantal de Villeneuve (*Versailles*) ; Hélène Garbagnati (*Mulhouse*).

VARIÉTÉS

EN LORRAINE

Sur le territoire de la commune de Heining, à l'extrême pointe de la Moselle, là précisément où s'arrête la France, s'est déroulée une émouvante fête chrétienne et française.

Une église nouvelle a été construite à Leiding sur le territoire français, dédiée à Ste Jeanne d'Arc. Son Excellence Mgr Heintz, évêque de Metz, l'inaugura dans la joie de toute une population reconnaissante au gouvernement d'avoir alloué un crédit d'un million pour l'érection de ce sanctuaire.

Les trois cloches ont nom : Sainte-Marguerite, Sainte-Catherine et Saint-Michel, du nom des trois Saints dont Jeanne entendit les voix. Saint-Michel, bourdon, a été offert par le gouvernement, et on peut lire sur son bronze : « M. Daladier étant président du Conseil... ».

A l'heure où nous composons ce numéro, se déroulent à Domrémy, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, légat du Pape, les fêtes de l'érection en basilique mineure du sanctuaire dédié à Jeanne d'Arc au Bois-Chenu. Comment de telles fêtes nous laisseraient-elles indifférents ? Jeanne d'Arc et St Michel ! Deux noms : une seule vocation.

« *Lorsqu'au premier jour des apparitions encore incomprises un jeune homme lui a dit : « Votre mère a besoin de vous ! », il ne s'agissait donc pas de sa mère du foyer, mais de sa mère la patrie, de sa mère la France. Et c'est le Ciel qui l'invite par l'Archange à donner à cette mère ses services... ».*

Jeanne éprouve que son cœur se serre de tristesse et qu'il étouffe d'une immense agonie. Douleur suprême du patriotisme, prêt à s'immoler jusque dans sa vie pour consoler, guérir et sauver la patrie. Elle en pleure douloureusement, car, que peut-elle faire devant de si grands malheurs ?

L'archange la reconforte. Dieu, lui fait-il comprendre, n'a pas abandonné la France. Et il l'envoie lui-même préparer ici un bon instrument de délivrance. Le cœur de la paysanne respire, et son esprit s'illumine sous ce rayon d'espérance.

Mais, ce sauveur à venir, qui sera-t-il ?

Alors, d'une voix forte, et la regardant en face, le céleste messager lui dit :

— C'est toi, fille de Dieu ! Pars, va en France, il le faut !

— Mais, je ne sais ni a ni b. Je suis une pauvre fille qui ne sait que filer, et je ne sais ni monter à cheval ni faire la guerre !

— Pars, va en France, il le faut ! Pars. Dieu te sera en aide !...

Une conclusion de ces grandes journées sera le pèlerinage du diocèse de Jeanne au Mt-St-Michel, le Mercredi 26 juillet, sous la conduite de son évêque, Monseigneur Marmottin. Quel accueil l'Archange ne lui réservera-t-il pas ?

Liste des Églises de St Michel en Alsace

| (Paroisses) | Nombre d'habitants | Canton | Département |
|---|--------------------|-----------------------------|-------------|
| Nom des (villages) | catholiques | | |
| Allenwiller | 209 | Marmoutier | Bs-Rhin |
| Baltzenheim | 212 | Heltzwihr | Ht-Rhin |
| Bantzenheim | 1927 | Hahsheim | — |
| Biederthal | 225 | Ferrette | — |
| Bourbach-le-Haut | 411 | Thann | — |
| Dieffenthal | 187 | Sélestat | Bs-Rhin |
| Kurtzenhausen (Annexe de Gries) | 86 | Brumath | — |
| Pfulgriesheim (Annexe de Griesheim) | 99 | Truchtersheim | — |
| Gansstet | 492 | Woerth sur-Sauer | — |
| Hatten | 748 | Soultz-sous-Fôrets | — |
| Herfèsheim (pr. Colmar) | 769 | Wintzenheim | Ht-Rhin |
| Wihl-en-Plaine (Annexe de Horbourg) | 75 | Andolsheim | — |
| Kappelen (Annexe de Helfranzkirch) | 330 | Sierentz | — |
| Knoersheim (Annexe de Waselonne) | 162 | Wassclonne | Bs-Rhin |
| Labaroche (paroiss. française) | 1157 | Lapoutroie | Ht-Rhin |
| Bitten (Annexe de Lorentzen) | 11 | Sarre-Union | Bs-Rhin |
| Magstatt-le-Bas | 179 | Sierentz | Ht-Rhin |
| Fulleren (Annexe de Mertz) | 346 | Hirsingue | — |
| Necviller (près Lauterbourg) | 486 | Lauterbourg | Bs-Rhin |
| Niederschaeffolsheim | 1019 | Hagnenau | — |
| Nothalten | 529 | Bour | — |
| Otterswiller | 724 | Matmoutier | — |
| Reichshoffen | 2592 | Niederbronn-les-Bains | — |
| Rheinau | 1586 | Reinfeld | — |
| Ingolsheim (Annexe de Riedseltz) | 49 | Wissenbourg | — |
| Riespach | 545 | Hirsingue | Ht-Rhin |
| Hirschwihr | 246 | Ribeauvillé | — |
| Saixures (paroiss. française) | 624 | Saales | Bs-Rhin |
| Schweighouse | 672 | Guebwiller | Ht-Rhin |
| Soufflenheim | 3252 | — | Bs-Rhin |
| Strasbourg (paroisse Saint-Pierre-le-Vieux) | — | — | — |
| Uffheim | 438 | Sierentz | Ht-Rhin |
| Lhlwiller | 214 | Niederbronn-les-Bains | Bs-Rhin |
| Ungersheim | 782 | Soultz | Ht-Rhin |
| Hinterfeld (Annexe de Waldbourg) | 110 | Woerth-sur-Sauer | Bs-Rhin |
| Wasserbourg | 404 | Munster | Ht-Rhin |
| Weiterswiller | 221 | Neuviller | Bs-Rhin |
| Drulingen (Annexe de Weyer) | 94 | Weyer | — |
| Weyersheim | 2169 | Brumath | — |
| Wisches (paroisse française) | 1614 | Schirmeck | — |
| Wittelsheim | 2792 | Cernay | Ht-Rhin |
| Fraeschwiller (Annexe de Woerth-sur-Sauer) | 122 | Woerth | Bs-Rhin |

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Aude. — SAINT-NAZAIRE : Je vous envoie une somme promise à saint Michel pour la guérison de ma belle-fille et de ma petite-fille. J. P. — **Nord.** — MAARNAU : Toute ma reconnaissance à saint Michel et à la Sainte Vierge pour une grande grâce obtenue. Je vous prie de l'indiquer sur les Annales. L. J. — **Sarthe.** — LE MASS : Une messe d'actions de grâces à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue, et prière d'insertion sur les Annales. Mlle V. — **Somme.** — SAINT-QUENTIN : Prière de célébrer une messe d'actions de grâces à saint Michel pour le remerciement d'une guérison et lui demander encore protection. J. L. — **Var.** — TOULON : Je vous exprime toute ma reconnaissance à saint Michel pour une grande grâce obtenue. Mme M. — **Vendée.** — LES LOCS : Je vous envoie les honoraires d'une messe en remerciement à saint Michel pour la guérison de nos maux. P. C. — **Vosges.** — NOUVEY : Je vous envoie une petite somme qui m'a été remise par une amie ayant prié saint Michel et qui a été exaucée. Elle avait promis cette offrande en reconnaissance. Mlle O. B. — **Etats-Unis.** — CUNEO : Le jour de la fête de saint Michel le 8 mai, j'ai été guérie de deux abcès douloureux, c'est vraiment un cas miraculeux. Je connais aussi une vieille dame de ma paroisse guérie d'une maladie de la vue. Miss L. M. K.

Adieux à nos Chers Défunts

Sur la liste déjà trop longue de nos défunts nous demandons aux Membres de l'Archiconfrérie d'ajouter les noms suivants de ceux que nous recommandons aux prières :

Calvados. — CAEN : Mme Vve Becker, MM. Xavier Madeleine, Victor Lelair, François Virginie. — **Finistère.** — QUIMPER : Mère sainte, Philomène Ursuline. — **Haute Garonne.** — TOULOUSE : Robert Mitchell ; MM. Doyières, Dal, Prévost, Brousse, Savy, Pécrot, Sage. — **Ille-et-Vilaine.** — VITRE : Mme de Villartay. — **Manche.** — COCULIS : Mme Cornille. — **CAENTAN :** M. Dehaube. — **LES PAS :** M. J. Palluel. — **Pentousson :** M. F. Godard ; M. Ramakers. — **VILVOISIN :** M. Tabbé Pierre Paris, aumônier général des Universitaires Catholiques. — **MARNE :** CHATELONS : Mlle O. Petit. — **MAYENNA.** — SUILE-LE-GOUELLAUME : M. Trochu. — **Pyrénées-Orientales.** — BARRIS : Le Dr Lécze. — **Rhone.** — LYON : M. Fabbé Carrabin. — **Sarthe.** — LA FLÈCHE : Mme Théroude. — **Seine-Inférieure.** — DARNETAL : Mme Leguin ; M. Henri Pasquier. — **Savoie.** — LA GILBERTAY : Mme Pauline Porret, Mme Virginie Porret. — **Seine.** — PARIS : M. Th. Clément ; Mlle Kessler. — **Seine-et-Oise.** — MOUSSY : le R. P. de Baudicourt. — **Belgique.** — BRUXELLES : Sœur Maria-Juliana, servante du Sauveur. — **Canada.** — QUÉBEC : M. Denault.

... Sed Signifor, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Albert DULÉRY-REYVAL. — *Le Clairon de la Résistance catholique.* LE PÈRE COUBÉ (1857-1938). — Prix : 15 fr., franco 17 fr., étranger 19 fr. P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce n'est pas seulement toute la vie ardente et apostolique du célèbre prédicateur qui est retracée dans ces pages : elles évoquent aussi les luttes politiques et religieuses auxquelles il a été mêlé ; les persécutions hypocrites avec Waldeck-Rousseau, brutales avec Combes, contre lesquelles le clairon de la résistance catholique se dressa avec une énergie et une éloquence qui soulevèrent les foules.

C'est toute une époque heureusement revivie qui revit dans ce livre mouvementé, écrit par un ami qui fut pendant quarante ans le confident de sa pensée, guidé d'ailleurs par une documentation unique et aidé par des lettres mises aimablement à sa disposition par la famille du grand disparu.

TABLE DES MATIÈRES

L'Enfance. — Les Etudes. — Au Pays des Castes. — A Jersey. — Tu es sacerdos in aeternum. — Préparation oratoire. — Un début triomphal. — La succession de Mgr d'Hulst. — Carêmes et Avents. — Le rôle social du Prêtre. — Sermon sensationnel. — Les Fausses Religions. — L'âme du soldat. — Le Panegyrique de Jeanne d'Arc à Notre-Dame. — La Communion hebdomadaire. — Un projet grandiose. — L'Eglise et l'Exposition. — L'Univers chrétien à Paray-le-Monial. — Le Congrès Marial de Lyon. — L'Epopée de Lourdes. — La Prudence de Mgr Fuzet. — Conférencier. — Le Baïllon. — *Verbum Dei non est alligatum.* — Révolution et Contre-Révolution. — Les Deux Ecoles. — Le Congrès Marial de Fribourg. — La Circulaire Combes. — La Bagarre d'Aubervilliers. — Conférence sur l'Honneur. — L'Incident de Périgueux. Combes, Mgr Delamare et le P. Coube. — Conférences de Politique religieuse. — Une campagne électorale. — La Sécularisation. — L'œuvre Honneur et Conscience. — La Ligue de Résistance des Catholiques. — La Matraque. — Jeanne d'Arc à Orléans. Intervention de Clemenceau. — Le Congrès Marial de Saragosse. — La Béatification de Jeanne d'Arc. — Ames Juives. — Le Décret *Quam singulari.* — La Mise à l'Index des « Ames Juives ». — Le Cinquantenaire de Mirville. — La Guerre. — Nos Alliés du Ciel. — L'Honneur et le Martyre de la Belgique. — La Belgique et la France. — Le triptyque de l'Or. — Le Spiritisme. — A Genève : Conférences françaises. — Après la Guerre. La Revue des Objections. — Carême à New-York et Conférences au Canada. — L'éloge funèbre de Marins Plateau. — Carême à Montréal. — A Wonsoket. A Chicago. — L'Ombre. — A l'Œuvre des Orphelins-Apprentis d'Autentil. — Le Centenaire de Chaptal. — Dernières conférences. — Le Chant du Cygne. — Les Caractères de son Eloquence. — Le Prêtre. — La Mort. — L'adieu au petit curé. — Allocution de Mgr Rivière.

R. P. L. LAJOIE. — *A l'École de saint Jean Eudes*, tome IV. — *Dieu et mon Ame.* In-12. Prix : 8 fr., franco : 9 fr. 50 ; étranger : 11 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris 6^e.

La collection : « A l'École de saint Jean Eudes » s'enrichit d'une quatrième publication : « Dieu et mon ame ». L'auteur considère la munificence divine dans la création et dans la sanctification de chacun de nous. Il en tire, avec saint Jean Eudes, des méditations profondes et suggestives sur les droits de Dieu, sur nos devoirs envers Lui. A cette lecture nous nous extasions, nous bénissons, nous aimons ; mais aussi nous rentrons en nous-mêmes, car de telles réflexions apportent, au dedans de nous, une lumière vive et bienfaisante.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S'-MICHEL

Du 1^{er} Juillet au 15 Août 1939

| DATE | PLEINES MERS | | | | DATE | PLEINES MERS | | | |
|------|--------------|-------|-------|-------|------|--------------|-------|-------|-------|
| | matin | | soir | | | matin | | soir | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| 1 S | 5.50 | 12.40 | 18.11 | 12.85 | 25 M | 0.5 | 11.15 | 12.47 | 11. |
| 2 D | 6.31 | 12.50 | 18.50 | 12.95 | 26 M | 1.28 | 10.90 | 14.11 | 11. |
| 3 L | 7.9 | 12.55 | 19.27 | 12.95 | 27 J | 2.48 | 10.95 | 15.22 | 11.35 |
| 4 M | 7.43 | 12.45 | 19.59 | 12.80 | 28 V | 3.51 | 11.25 | 16.24 | 11.85 |
| 5 M | 8.16 | 12.30 | 20.30 | 12.55 | 29 S | 4.50 | 11.70 | 17.13 | 12.35 |
| 6 J | 8.46 | 12. | 21. | 12.20 | 30 D | 5.35 | 12.15 | 17.55 | 12.70 |
| 7 V | 9.17 | 11.65 | 21.32 | 11.80 | 31 L | 6.13 | 12.40 | 18.31 | 12.90 |
| 8 S | 9.51 | 11.30 | 22.9 | 11.35 | Août | | | | |
| 9 D | 10.28 | 10.85 | 22.52 | 10.95 | 1 M | 6.49 | 12.68 | 19.6 | 13.05 |
| 10 L | 11.18 | 10.75 | 23.48 | 10.75 | 2 M | 7.22 | 12.75 | 19.37 | 13. |
| 11 M | | | 22.21 | 10.70 | 3 J | 7.53 | 12.65 | 20.7 | 12.90 |
| 12 M | 1.2 | 10.75 | 18.40 | 10.90 | 4 V | 8.21 | 12.50 | 20.35 | 12.65 |
| 13 J | 2.18 | 11.05 | 14.52 | 11.40 | 5 S | 8.49 | 12.25 | 21.3 | 12.30 |
| 14 V | 3.23 | 11.55 | 15.54 | 12.15 | 6 D | 9.19 | 11.85 | 21.34 | 11.85 |
| 15 S | 4.23 | 12.35 | 16.51 | 12.90 | 7 L | 9.52 | 11.40 | 22.12 | 11.35 |
| 16 D | 5.18 | 12.90 | 17.43 | 13.45 | 8 M | 10.33 | 10.95 | 22.58 | 10.85 |
| 17 L | 6.9 | 13.40 | 18.36 | 13.95 | 9 M | 11.31 | 10.70 | | |
| 18 M | 6.58 | 13.75 | 19.21 | 14.20 | 10 J | 0.7 | 10.60 | 12.52 | 10.75 |
| 19 M | 7.44 | 13.80 | 20.05 | 14.15 | 11 V | 1.36 | 10.75 | 14.19 | 11.20 |
| 20 J | 8.27 | 13.60 | 20.47 | 13.85 | 12 S | 2.56 | 11.35 | 15.31 | 12.05 |
| 21 V | 9.7 | 13.25 | 21.27 | 13.30 | 13 D | 4.4 | 12.25 | 16.32 | 12.95 |
| 22 S | 9.48 | 12.70 | 22.10 | 12.65 | 14 L | 5.1 | 13.05 | 17.28 | 13.70 |
| 23 D | 10.34 | 12. | 22.58 | 11.85 | 15 M | 5.54 | 13.65 | 18.18 | 14.50 |
| 24 L | 11.31 | 11.35 | | | 16 M | 6.42 | 14.10 | 19.5 | 14.55 |
| | | | | | 17 J | 7.27 | 14.20 | 19.48 | 14.55 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 17, 18, 19, 20, 21 Juillet; 1, 2, 14, 15, 16, 17 Août.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands
DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL
(Service d'Autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N° 8

Août-Sept.-Oct. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel, — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :

Un an : 20 francs

Tous les Abonnements partent

de Janvier.

ÉTRANGER :

Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — Chapelats de saint Michel : cocoïne 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Chaine argent : Prix divers. — Imitation pierres fines : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — Médailles : Aluminium, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — Or : prix divers. Nous consulter.

III. — Statuettes de saint Michel en métal : Argentées sans socle : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.). — Sur socle 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées. Nous consulter. — Le port du colis postal en plus.

Les objets de piété sont toujours envoyés béniés et indulgenciés.

IV. — Images de saint Michel : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel et images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 4 fr. 25 la douzaine franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — Litantes de saint Michel : 5 fr. le cent franco. — Exorcismes contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 20 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — Tract : Le Démon, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — Considérations (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — Prière pour la France, 3 fr. le cent. — Neuvaines à saint Michel, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « Salut Michel, à votre puissance » et « O toi qui triomphes » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 3 fr. le cent franco. — Chant des Bernadettes à St-Michel : 2 fr. 50 le cent.

VII. — Scapulaires de saint Michel : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA GUERRE (p. 97). — LA SAINT MICHEL 1939 AU SANG-TAIRE NATIONAL DE L'ARCHANGE D. A. (p. 98). — MEMENTO (p. 102). — Un pèlerin de Saint Michel et Notre-Dame au 20^e siècle (p. 102). — LA VIE DE L'ŒUVRE : Protecteurs (p. 105) ; Associés (p. 105). — Considérations d'enfants (p. 105). — VARIÉTÉS : La prière du policeman (p. 106). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (p. 107). — ACTIONS DE GRÂCES (p. 112). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 112). — BIBLIOGRAPHIE.

LA GUERRE

Depuis l'Assomption, les événements se sont précipités à une allure vertigineuse. La guerre que nous sentions venir sans trop vouloir y croire nous a tous saisis. Dès le début, il a fallu rejoindre son poste aux armées, d'où ce Bulletin est rédigé.

Les « Annales » pourront-elles paraître régulièrement pendant ces mois d'épreuve ? C'est bien douteux. Aux difficultés de composition s'en ajoutent d'autres dont la moindre ne consiste pas dans les changements d'adresses multiples occasionnés par les évacuations ou les mobilisations nécessaires.

Depuis le 3 Septembre affluent au Mont Saint-Michel les recommandations, les demandes de messes, de prières, de neuvaines. Tout sera fait pour qu'aucune de ces chères intentions qui sont vôtres ne reste en souffrance.

Restons unis, chers et fidèles lecteurs, dans un même élan de confiance absolue envers l'Archange, Protecteur de la France et de ceux qui la défendent.

Que saint Michel, nous ayant protégé dans le combat, nous réunisse bientôt dans son Sanctuaire pour l'action de grâces !

Aux Armées, ce 16 Octobre 1939.

LOUIS BESNARD,
Directeur des Œuvres du Mont St-Michel.

La Saint-Michel 1939 au Sanctuaire National de l'Archange

Que pouvait-on espérer qu'elle fût ? La lenteur des correspondances, la rareté des trains et la réquisition des voitures se coalisaient contre elle. Un journal ou deux seulement avaient pu en informer leurs lecteurs. Mais le 29 septembre n'est pas une date qu'on oublie, et la guerre n'ôte rien au Mont de son attrance, au contraire !

Cependant, le pèlerin, venu de veille, l'eût pu craindre. Des volets clos, des boutiques sans étalage, des hôtelleries fermées, et quel silence ! Une cérémonie ne se conçoit pas sans témoins ; où les prendre ? L'animateur lui-même faisait défaut, requis pour d'autres fonctions au service de la Patrie, et son auxiliaire, terrassé par le mal, se trouvait subitement hors d'état de le suppléer. Vraiment, que serait le lendemain ? L'œuvre de la Providence encore et toujours.

Les messes matinales annoncées à l'église Saint-Pierre furent dites par le chanoine Lesigne, les abbés Mariette et Bourget dont le concours allait être, une fois de plus, très apprécié à la basilique. Et les assistants, déjà nombreux, y vinrent s'agenouiller pour recevoir la sainte Eucharistie, soutien de leur moral et consolation de leurs épreuves.

A dix heures, la cloche du plus haut beffroi diocésain avait annoncé le « Pontifical » de Monseigneur l'Evêque. Nonostante les fatigues accumulées au cours de ce premier mois de guerre, l'évêque de saint Michel ne s'était pas recusé. Son cœur le pressait de recommander au Prince de la milice céleste ses diocésains sous les armes, ses deux cents prêtres en particulier. Il était là avec ses vicaires généraux, le directeur de la *Semaine Religieuse* et même, faveur inespérée, le curé du Mont. Le Supérieur de l'Institut Notre-Dame, le chanoine Villalard, le doyen de Pontorson, MM. Prunier et Guillard, chapelains épiscopaux, des prêtres du doyenné et des environs venaient le rejoindre avec une foule — c'est le mot — qui allait garnir la majeure partie de l'édifice et faire encore

de cette Saint-Michel de guerre l'une des très grandes journées de l'Abbaye-forteresse.

Les cérémonies où s'employèrent utilement M. le curé de Boucey, taillé pour donner des ordres, et M. Pelcoz, professeur à l'Institut Notre-Dame ; les chants qu'on eût dit exécutés par une chorale quand ils ne l'étaient même pas par un quatuor, la prédication assurée par M. le Curé de Barfleur, accouru de l'extrême pointe, furent tout à fait dignes du lieu et des circonstances.

Ancien missionnaire, M. Guillard est aussi ancien chapelain du Mont. Deux raisons au lieu d'une pour bien parler de saint Michel. Pourquoi le Mont au péril des flots, se demande-t-il ? Quel est donc le symbolisme de ce roc qui défie les tempêtes et les siècles, de cette merveille dont l'équilibre enchante, de cette architecture qui s'épuise en son effort vers Dieu ? Sylve de pierres, amassée par les Titans et eiselée par les Anges, selon le mot de Mgr Touchet, le Mont rappelle au pèlerin la fermeté, les exigences et la générosité de la Foi. Le thème est nouveau, développé avec art et souci de faire du bien. L'appel à saint Michel en faveur de ceux qui luttent pour la patrie qu'au XV^e siècle il sauva par Jeanne d'Arc (meurt et réconforté, Belle et bonne parole.

L'auditoire méritait de l'entendre qu'on vit rarement plus recueilli. Il priait, comme Moïse sur la montagne, pendant que les époux, les pères et les fils se battaient dans la plaine. Où donc le *Sursum corda* ! serait-il mieux compris qu'en cette basilique aérienne, où rapprocherait-il mieux les cœurs qui souffrent de Dieu qui console ? Ah ! qu'il fait bon s'agenouiller sur cette cime et que l'âme y respire à l'aise !

Aussi bien les pèlerins — et, dans leurs rangs, le R. M. Générale du Bon-Sauveur de Caen — revinrent-ils en très grand nombre aux Vêpres pontificales. Leur persévérance fut récompensée : Monseigneur y prit la parole. Les a-t-il jamais laissés repartir sans un mot de félicitations pour leur pieuse fidélité ? Les heures graves que nous vivons en réclamant un autre, il fut dit et sera retenu.

L'Allocution de Monseigneur

La guerre aurait-elle fait perdre la confiance en l'efficacité de la prière, car nous étions là, l'an dernier, pendant les délibérations de Munich ; nous sommes revenus le 23 octobre,

heureux d'avoir échappé au péril, et le 25 mai parce qu'il menaçait encore. Nous n'avons cessé d'implorer la paix et nous avons la guerre ! Dieu ne nous a donc pas exaucés ? Et s'il est bon, pourquoi permet-il ces horreurs ? Veut-on qu'il supprime la liberté des hommes qui en abusent, qu'il intervienne à coups de miracles, et à toute réquisition de notre part, dans le gouvernement du monde ? Il le peut, il le fait parfois, il ne le fait pas toujours, ni sans raison, il le fait à son heure. Mais que de contradictions dans la manière de raisonner de l'homme ! Quand il n'a pas besoin de miracle, c'est à peine s'il consent à le croire possible ! Est-il forcé de le constater ? Il accumule les objections, il s'efforce d'en douter ; mais le désire-t-il ? Il ne comprend pas que Dieu le lui refuse. Il s'irrite, se révolte, tel un enfant auquel sa mère a la sagesse de ne point accorder tout ce qu'il demande. Et il ne prie plus. Au lieu d'accuser Dieu, répond Son Excellence à ces boudeurs, accusez-vous vous-mêmes. Votre prière a-t-elle été faite avec une humilité assez profonde, avec une piété assez intense, avec une persévérance assez soutenue ? Au surplus, de sages délais dans l'octroi des grâces en font ressortir le prix et préparent mieux nos cœurs à la reconnaissance. « *Le salut d'un peuple qu'on opprime ou qui se meurt de sa propre corruption, c'est là un de ces extraordinaires bienfaits que la volonté divine ne prodigue pas, car c'est le triomphe de l'infinie miséricorde sur la sainte justice poursuivant une équitable vengeance longtemps retardée.* » (1)

Nous qui le comprenons, nous continuerons de prier, rappelant à Dieu ses bontés et que sa cause serait compromise dans les infortunes de la nation très chrétienne ; nous aurons près de lui « la science et le courage de l'importance ». Pourrait-on manquer de confiance en ce sanctuaire national où tout nous la prêche : les conducteurs de peuples, les pèlerins de tout âge et de toute nation, les fils de saint Benoît et la Merveille, leur œuvre ? Embrassez-la du coup d'œil : citadelle, tours et remparts ; songez aux difficultés de l'entreprise : chercher les pierres, les monter, tailler, sculpter et fleurir, quel labeur ! songez aux écroulements de la nef et du chœur et à leur restauration douze ou treize fois répétée, quelle persévérante énergie !

(1) Mensabré.

Mais témoin de la foi de nos pères, le sublime sanctuaire se dresse encore devant nous comme le témoin de l'amour obstiné de Dieu et de son archevêque pour notre Patrie. « Ici, au long des siècles, n'a cessé d'être allumé un rayonnant foyer de vie sarnaturelle... Dans notre histoire, un fait s'est produit qui, à lui seul, nous défendrait de douter de la prédilection du Ciel pour notre nation. Ici, quand la France agonisait, Dieu, par le ministère de saint Michel, lui a donné Jeanne d'Arc et par elle le salut... Et Dieu n'a fait cela que pour la France... » Mais cette France, sauvée par saint Michel et sainte Jeanne d'Arc, qu'a-t-elle fait de sa foi ? Elle a prêté l'oreille aux prédicants du mensonge et fait craindre que ne se ferment sur elle les portes du salut. Sa foi sommeillait, elle n'était pas morte. Voici qu'elle se réveille et se traduit par les élans de la prière. Que Dieu redevienne son guide, qu'elle ne se sépare jamais de la croix rédemptrice, qu'elle se souvienne d'elle-même ! Que n'a-t-on point tenté pour lui faire oublier son histoire, pour la faire dater d'hier ? « *Un peuple qui n'a pas de passé est un peuple qui n'a pas d'avenir. Grâce à Dieu, nous avons l'un et l'autre. Le courage au service de la foi, le patriotisme soutenu par la prière, l'amour passionné de la justice, l'épée tirée non pour les rapines de la conquête, mais pour la revendication du droit et de l'honneur, pour la défense de la faiblesse sauvagement opprimée. Qu'est-ce que tout cela ? Un souvenir, oui, le souvenir d'un grand passé, mais pareillement une promesse, la promesse d'un lendemain victorieux et, si nous le voulons, d'un avenir non moins beau, non moins glorieux que le passé.* »

Nous avons résumé avec le regret de ne pouvoir donner *in extenso*. L'accueil qui fut fait à cette parole autorisée, directe, suggestive, réconfortante, témoignait visiblement du bien qu'elle opérait dans les âmes. Elle les disposait à redoubler de ferveur pendant le Salut du Saint-Sacrement, à promettre au Tout-Puissant en action de grâces de la victoire obtenue, de la paix reconquise, une vie moins égoïste, plus chrétienne, mieux orientée vers Dieu : *ut, inimicorum feritate depressa, tranquillitate pacis ad remedia correctionis utamur*. Ce jour-là, « leurs vœux entendus, débordant d'allégresse », les dévots de l'Archange rempliront encore transept, nef et déambulatoire et sentiront jaillir de leur cœur le *Te Deum* dont saint Michel en son encensoir d'or offrira le parfum à l'autel du Très-Haut. Seigneur, faites qu'avec notre évêque nous y soyons tous !

MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 4 Novembre et le Samedi 2 Décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 3, 10, 16, 17, 24, 29 Octobre ; 7, 14, 21, 28, 29 Novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 Décembre.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choix : Archiconfrérie de St-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE NOVEMBRE (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Les persécuteurs de la Sainte Eglise.* — *Intention missionnaire : Les Missions de Ceylan.*

Un Pèlerin de St-Michel et de Notre-Dame

au 20^e siècle

Né le 14 juin 1887 au château de la Paluelle, près de St-James (Manche), le Vicomte Herbert du Bouëxic de la Driennays appartenait à l'une de ces familles où la foi des ancêtres, l'honneur et la droiture sont placés au-dessus de tout bien. Ce patrimoine, il le conserva jalousement toute sa vie.

Au Collège Sainte-Croix du Mans, puis à Vannes, il avait reçu une solide éducation chrétienne tout en poursuivant d'excellentes études. Entré à la rue des Postes, il y resta peu de temps et s'orienta vers l'École civile du Génie Maritime dont il sortit ingénieur. Envoyé à Dunkerque, il était à son poste

quand la guerre éclata. D'abord sous-officier au 50^e d'artillerie, il devint rapidement lieutenant. En 1917, il eut un bras fracturé et reçut la croix de guerre. Mais la lutte en plein ciel l'attirait. Versé dans l'aviation, il y remplit, jusqu'à la cessation des combats, les fonctions d'observateur. Pendant qu'il surveillait les lignes ennemies, son appareil fut un jour descendu. Sorti vivant de cette épreuve il reçut la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée. Après la guerre, il fut nommé capitaine dans l'artillerie.

De tout ce qui lui valait l'estime des autres, il ne parlait jamais. Une grande modestie allée à sa réserve naturelle ne permettait pas à tous de comprendre l'extrême délicatesse de ses sentiments. Quand il recevait les siens, il ne pensait qu'à les rendre heureux. Lui ne comptait plus : le sacrifice était devenu sa vie. Ses préférences allaient à ceux qui souffrent. Lui-même avait connu la souffrance. Loin de l'abattre, les difficultés de ces dernières années l'aiderent à monter plus haut. Sa bonté était discrète sans aucune ostentation. Il se trouvait toujours là pour adoucir une épreuve, aider dans l'embarras, dire le mot qui console.

Il ne craignait pas de payer de sa personne ; pour rendre service rien ne lui coûtait. Malgré sa vie très austère, il restait affable pour tous ceux qui l'approchaient, mais d'une façon qui n'appartenait qu'à lui et donnait à toute sa personne un brin « d'originalité charmante ».

D'une grande piété, il assistait chaque jour à une messe matinale et communiait. Sa foi l'engagea dans une voie qui ne laissa pas d'étonner. Il entreprit de nombreux pèlerinages. Dédaigneux du confort il voulait les accomplir à la manière antique, presque toujours entièrement à pied. Il parcourait souvent 50, même 60 km. le même jour. Le plus frugal repas agrémenté de l'eau claire d'un ruisseau lui suffisait. Pour lit de repos la terre, pour toit le ciel ! Quelquefois, il installait un campement pittoresque ressemblant de bien loin à une tente... Dès l'aube, il reprenait sa route en quête d'un clocher, au besoin répondait la messe, et ne manquait pas sa communion quotidienne.

Au long des routes de France, sa façon de voyager lui valut plus d'une aventure égayante. Il contaît volontiers ses fréquentes rencontres avec les représentants de l'ordre public... Un sac de montagnard sur le dos, chaussé de la sandale française ou monté sur patins à roulettes pour activer sa mar-

che, parfois poussant devant lui son mince bagage... son allure particulière intriguait. On lui demandait d'exhiber ses papiers. Il s'y prêtait de bonne grâce. Quand les gendarmes avaient lu « Capitaine du Bouëxic » ils restaient muets de surprise ou s'excusaient ! Paisible et souriant, le pèlerin repartait. Il avait encore de longues étapes à tourner avant d'atteindre son but.

Ce but, c'était plusieurs fois l'an le Mont Saint-Michel distant d'une vingtaine de kilomètres qu'il parcourait toujours à jeun. C'était encore Lisieux où il se rendit plusieurs fois. Il avait pour Sainte Thérèse un culte touchant et ne manqua pas d'assister aux grandes fêtes présidées par le Cardinal Pacelli lors de l'inauguration de la Basilique.

Mais ses pèlerinages aux Sanctuaires de la Vierge furent les plus nombreux et les plus importants. Il se rendit à pied à la Salotte avec arrêt à Paray-le-Monial. Pontmain, Notre-Dame-sur-Vire le voyaient souvent. Là, en mai 1936, il assista au couronnement de la Vierge après avoir marché toute la nuit. Trois mois plus tard, il rejoignait le National à Lourdes. Ne voulant pas être détourné de son pieux projet, il était parti un soir sans avertir personne, après avoir été au Mont-Saint-Michel le matin même « pour s'entraîner ». Arrive dans les Landes, il crut abrégier le trajet en coupant à travers les pins. Route idéale à vol d'oiseau, mais non pas pour un piéton ! Aux prises avec les broussailles, il en fut bientôt convaincu ! A Lourdes quelqu'un lui parla des surprises nocturnes auxquelles il aurait pu s'exposer dans cette région déserte. Pas une minute cette pensée n'avait effleuré son esprit. Sa confiance en la protection de sa Mère du Ciel était absolue, confiance d'enfant qui le mettait au-dessus de toute crainte.

Il revint à Lourdes en 1937. Cette fois, dérogeant à ses habitudes, il avait pris le Chemin de fer, et se dévoua parmi les brancardiers. La Grotte choisie par l'Immaculée pour visiter ses enfants de la terre n'exerce-t-elle pas un irrésistible attrait ? L'année suivante, il reprenait son poste charitable sans souci d'avoir couvert les jours précédents plus de 700 km. Pour revenir, il se joignit aux pèlerins de Laval et ne manqua pas Pontmain avant de rentrer chez lui.

Ces pérégrinations continuelles l'avaient fait surnommer le « Vagabond de Notre-Dame ». N'était-il pas un pèlerin de la grande époque égaré parmi nous ? Un de ces marcheurs à l'étoile qui, aux siècles de foi, s'en allaient nombreux « ser-

vir » les saints et la Madone ? Il eût alors pris le bourdon... Il fit mieux que porter un insigne extérieur : il avait l'âme des pèlerins de jadis, leur esprit de foi et d'abnégation pour lequel rien n'est impossible.

Le 16 février 1939, dans une dernière conversation avec des amis, il parlait encore de se rendre au prochain National et à Saint-Jacques de Compostelle !. Dieu en avait décidé autrement. Le lendemain, pendant qu'il surveillait l'abatage d'un arbre, une branche le frappa à la tête... Il accomplit ainsi son dernier pèlerinage : celui de la terre au ciel ! S'était-il aperçu du danger imminent ? Sa dernière parole fut pour en préserver les autres. Ce fidèle serviteur de la Vierge et du peseur des Ames n'a pas été surpris ; le matin même il avait reçu son Dieu. Sa mort prématurée a fait jaillir de toute part des regrets. Mais ils ne meurent pas ceux dont la vie laisse un sillage de lumière et d'édification.

La Vie de l'Œuvre

EN AOUT 1939

PROTECTEURS. — M. et Mme Moeyaers-Torrekens ont reçu ce titre mérité par leur dévouement à l'œuvre :

ASSOCIÉS NOUVEAUX. — 306 Associés sont venus se joindre aux anciens déjà sous la protection de St Michel.

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — 157 enfants étaient mis en même temps sous la garde de l'Archange. Ce sont :

Jacques, Jean-Pierre et Bernard Eurnigny (*St-Quentin*) ; Thérèse et Guy Knur, Nadine Lagouge, Anne-Marie Mandel, Augustine Diculaine (*St-Quentin*) ; Odile, Henriette, Jeanne, Marie-Louise, Jean et Clotilde Thuet (*Marcy*) ; Jean-Paul Lefauconnier, Bruno, Edith et Claude Legrand (*Fécamp*) ; Jean Narquis (*Vy-les-Lacs*) ; Jean-Marie Nicolas (*Villafans*) ; Rose Mac Kee, Sheila Kelly, Kathleen O'Kane, Mona Ward, Maire O' Donnell, Theresa Fife, Eileen Mac Meel, Margaret Kelly, Mary Laverty, Maire Doocy, Gertrude Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Rosaleen Mac Camphill, Mary Mac Ilvenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Veigh, Sheila Whyte, Eilis Mac Gee, Sarah Mac Clarmon, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Cannel Sheridan, Una Fife, Marjorie Montgomery, Brigid Mac Earleen, Mary Mac Keever, Rachel Higgins, Margaret Rogan (*Ballymerry*) ; Marie-Thérèse Delangle, Nicole

Grouelle, Albert Lelong, Denise Delacour (*Quetteville-sur-Sienne*) ; Paul-Noël Lebrac (*Paris*) ; Bernard-Marie Mondange (*Chaville*) ; Marie-Magdeleine Mullot (*Darnétal*) ; Mary Lyons, Mary Moonoy, Katie Mae Kardle, Katie Watson, Maureen Cunningham (*Harold's Cross*) ; Anne de Guigné (*Annecy-le-Vieux*) ; Colette Charpin (*St-Sulpice*) ; Monique, Marie-Huguette, Emmanuel, Françoise de Zeine, Magda Van Belleghem, Christian Devos, Maria Deposter, René Guinez, Paul Brutsaert (*Bruges*) ; Monique et Michel Pouchin (*Caen*) ; Michel Blardone (*Villeurbanne*) ; Roger, Henry et Raymond Angel (*Bras*) ; Marie-Geneviève Fardouet (*Orléans*) ; Denise François (*Etrechy*) ; Madeleine Renard (*Etrechy*) ; René et Aimée-Paullette Maurin (*Lyon*) ; Jeanine Noël (*Lyon*) ; Raymond le Fric (*La Roche-Derrien*) ; Marie-Anne Gallet, Françoise Laumaille (*Alençon*) ; Emma Gwagon, Lily Fauwett, Mary Subvan, Hawa Graveling, Mary Hayden, Maris Ihachevan, Margaret Flan, Léon Taylor, Margaret Carter, Sarah White, Margaret Bianchi, Cora Key, Mabel Froth, Margaret Bradley, Annie Varley, Ahna Green, Theresa Levagi, Rose-Ann et Veronica Farley, Mary Cox, Dorothy Walsh, Vera Cooney, Elisabeth Goff, Mary Simpson, Marjorie Myers, Amelia Deanley, Cathleen Irwin, Elisabeth Dillion (*Leeds*), Mathilde Lopey (*Navacelles*) ; Gabrielle Beaumelon, Jean-Charles Beaumelon et Monique Languillier (*Lisieux*) ; Jean, Pierre et François Mouliot (*Toulouse*) ; Pierre Mercier (*Exmes*) ; Michel Bazin, Jeanine et Daniel Blanc (*Forges*) ; Michel Hersteau (*Livré-la-Touche*) ; Claude Chatain (*Etrechy*) ; Arnaud de Gigord, Anne de Villoutreys (*Vatan*) ; François Stanicière, Charles et Pierre Sauter (*Ste-Croix-aux-Mines*) ; Henri et Eugénie Bigot (*Trans*) ; Mariette Chemin et Jean-Claude Drécourt (*Bully-les-Mines*) ; Michel Loyer (*Château-Thierry*) ; Thérèse Huc (*Quetteville-sur-Sienne*) ; Michel Millot (*Paris*) ; Bernard Cornu (*Villargueil*) ; Jean-Claude Etève (*Paris*).

VARIÉTÉS

Extrait de Mgr Jackman, dans son bulletin : « Holy Roodlets », de Watford.

La Prière du Policeman pour la Paix de la Cité

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, qui d'un seul coup avez si nettement et avec un tel succès vidé la maison de Dieu de ses indésirables, regardez d'un œil bon et professionnel sur notre bataillon terrestre.

Donnez-nous une tête froide, des cœurs intrépides, des poings solides, un flair merveilleux et un jugement droit. Faites de nous la terreur des voleurs, les amis des enfants comme des bons citoyens, et rendez-nous inaccessibles à la corruption. Dans les troubles et les émeutes, accordez-nous des muscles vigoureux et sans haine ; dans les interrogatoires, donnez-nous l'amour de la vérité et de témoigner sans aucune pensée d'avancement. Vous savez, cher saint Michel, par votre expérience avec le diable, que le rôle du policeman, au ciel comme sur la terre, n'est pas toujours amusant ; aussi, qu'en votre sens du devoir que Dieu admira, vos coups raides qui surprisent le diable et votre angélique sang-froid si étonnant, nous prénions nos inspirations. Faites-nous seulement aussi loyaux à l'égard de la loi divine que nous nous montrions pointilleux pour les lois d'ici-bas. Et quand nous laisserons tomber nos bâtons, enrôlez-nous dans l'armée céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu que nous l'avons été de garder la cité. Amen.

Chronique du Mont Saint-Michel

Dans un Mont chaque jour plus envahi, comment garder assez de liberté d'esprit pour consigner objectivement les faits grands et petits qui serviront à nos arrière-neveux quand, revêtus de la Coule bénédictine comme dom Jean Huynes, ils voudront comme lui écrire l'histoire. Hier, dans la seule journée du Lundi 14 août, 6.600 visiteurs payants franchirent la porte du moustier. Compte tenu des enfants et de ceux que l'art n'intéresse pas, ou que les marches rebutent, apprécions à environ 30.000 le chiffre de nos hôtes. Le petit bois lui-même, dernier refuge de paix, devint méconnaissable avec ses quelque 620 promeneurs. Dans l'église paroissiale il fallut, de nécessité, établir un sens unique, pour que cette Coule put satisfaire à sa rapide dévotion. Notons à ce sujet que l'attitude générale est infiniment plus recueillie qu'il y a deux ans, ou même l'an dernier. Diverses causes l'expliquent : la gravité de l'heure présente sans

doute, mais aussi le bon sens français vainqueur de la première fièvre des congés payés.

*
**

Après les cérémonies de clôture du Congrès de l'Enseignement Chrétien, et du pèlerinage de prières nationales pour la paix, St Michel vit accourir de tous les points de France, le 4 juin, l'Union Catholique des Services Sociaux et des Services de Santé, conduite par ses aumôniers de Paris : M. l'abbé Wolff, et de Rennes, M. l'abbé Macé : très belle messe de communion à la Basilique.

Le 20 Juin, maîtres et élèves du *Petit Séminaire de l'Immaculée Conception de Pless* chantèrent à plein cœur les louanges de l'Archange là où ne retentit plus hélas ! la mélodie grégorienne des fils de St Benoît.

Le 10 Juillet, le diocèse de *Cambrai*, dont le chef, Monseigneur Chollet, est l'un des meilleurs tenants de la dévotion michélienne, inaugure la série des grands pèlerinages pour la France et pour la paix, qui vont nous amener dans la suite de cette saison plusieurs diocèses de l'Est, du Nord et de Belgique. A ceux qui seraient tentés de douter du sérieux de telles manifestations, rappelons une fois pour toutes le programme : après une nuit de voyage en chemin de fer, messe de Communion à l'église paroissiale : habituellement autant d'hosties que de pèlerins ; le diocèse de *Saint-Dié*, conduit par son évêque Monseigneur Marmottin, nous en demanda 1.100 le 26 Juillet. Puis, le petit déjeuner pris rapidement, montée à la Basilique en chantant : St Michel à notre secours ! Cela fut-il jamais davantage de circonstance. Office solennel de pèlerinage. Allocution. La visite de la Merveille qui, bien faite, comporte elle-même tant d'enseignements de courage, d'art et de foi, ne vient qu'ensuite. Qui ou non est-ce sérieux ? N'insistons pas sur le côté méritoire : Pour ces cérémonies, il n'y a pas malheureusement de bancs ni de sièges. On reste debout et on ne maugrée pas. Malgré tout, la reconnaissance serait grande si quelque solution intervenait permettant de conserver à demeure un matériel convenable dans le transept de la Basilique qu'occuperaient pendant les offices les personnes plus âgées ou plus fatiguées.

Le 2 août et le 3 août : les *Flandres*, Monseigneur Lamiray évêque de *Bruges* d'abord avec 700 de ses diocésains, puis Monseigneur Coppieters, évêque de *Gand* avec une troupe égale. L'un d'eux se souvient que le 29 septembre dernier un avion de bombardement en manœuvre s'abattit dans le jardin de son Evêché : il y eut dégâts matériels, il y eut même mort d'homme. Dégâts et décès pouvaient dégénérer en catastrophe; il n'en fut rien : merci à Saint Michel !

Au pays de la vie intense, diocèse de *Lille*, on se préoccupe de la question ouvrière jusque sur le plan pèlerinage. On a pensé organiser un train pour Lourdes-Le Mont Saint-Michel à l'usage exclusif des bénéficiaires de congés payés. Du premier coup les demandes affluèrent au point qu'un second convoi s'imposa et que finalement on dut, faute de place, refuser pas mal d'ouvriers « de la dernière heure ». La S. N. C. F. avait offert l'installation radio pour chacun de ces trains. Parmi ses 230 disques, il s'en trouva de saine musique. La direction des pèlerinages y joignit quelques autres d'inspiration religieuse. Et c'est comme quoi le matin des 10 et 11 août, on entendit à nouveau au Mont les cloches de Beuron et le carillon de Westminster, traduisant la joie des âmes ouvrières du 20^e siècle à leur contact avec l'œuvre de leurs frères du Moyen-Age. La veille au soir, l'installation radio avait permis aux directeurs des trains de faire une conférence sur le lieu-saint qu'on venait visiter. Cette conférence s'était terminée par la prière en commun et le chant du *Salve Regina*, avant le grand silence de la nuit. Faut-il s'étonner s'il fallut plus de mille hosties pour le ravitaillement spirituel de cette caravane si moderne sans doute, mais si chrétienne à la fois.

*
**

Énumérons maintenant dans l'ordre de venue et sans commentaire la longue liste des pèlerinages édifiants des mois derniers. Les autres — ceux que Gingatz dans son indignation appelait « mangeurs d'omelette », ou « pèlerins de Madame Raoul Jacquet », ne valent pas l'honneur d'être nommés.

Beauvoir et Les Pas (Contances) ; Patronage de Jeunes gens de la cathédrale du *Mans* ; Jeunes gens de *Bruges* (Belgique) ; Pensionnat de *Poitiers* ; Collège

Montalembert de *Doullens* (Somme) ; Jeunes gens de *Boulogne-sur-Seine* (Paris) ; Prêtres originaires d'*Argouges* (Manche) ; Groupes de *Saumur* (Maine-et-Loire) et *Dangy* (Manche) ; *Languidic* (Morbihan) ; *St-Maurice* en Cotentin ; Pèlerinage de printemps du diocèse de *Gand* (Belgique) ; Groupes de *Verdun* (Meuse) et *Port-Blanc* (Côtes-du-Nord) ; *Brest* et banlieue ; *Domfront* (Orne) ; *Arras* (Pas-de-Calais) ; *Saint-Méen* (I.-et-V.) ; *Dinan* (C.-du-N.) ; 35 employés de la Bonne Presse, *Paris* ; Le *Souvenir Vendéen de Cholet* qui nous apporta l'offrande d'une bonne vieille zélatrice, faite avec cœur et reçue avec émotion ; *St-Eny* et *Raids* (Manche) ; *St-Sauveur-le-Vicomte* (Manche) ; *St-Nicolas-de-Pierrepont* ; *Saint-Georges-de-la-Rivière* (Manche), ce dernier groupe conduit par un des anciens chapelains de *St-Michel*, M. le Chanoine Jourdan bien connu des lecteurs des *Annales*. Le pèlerinage diocésain de *Chambéry* (Savoie) conduit par M. le Chanoine Regottaz, directeur diocésain, qui reviendra. Puis groupes de *Landerneau* (Finistère) ; *Saint-Renan* près *Brest* ; N.-D. de *Tourtaville* le faubourg de *Cherbourg* (Manche) ; Les *Sourds-muets de Killé à Fougères* (I.-et-V.) ; La paroisse *N. Dame de Pontmain à Bagnolet* (Paris) ; Les *Servantes Chrétiennes de Rennes* ; L'école de garçons de *Mélosse* (I.-et-V.) ; Des Anciens Combattants de *Vendée* ; Des employés de *Chemin de Fer de Paris* (venus en autocars !) ; Jeunes filles de *Pouancé* (M.-et-L.) ; Groupes de *Wannehein* (Nord) ; *Cesny Bois Halbout* (Calvados) ; *Brugères-le-Châtel* (Versailles) ; *Pont-Aven* (Finistère) ; *Dieppe* (Seine-Inf.) ; *Soissons* ; L'Orphelinat de Jeunes Filles de *Rennes* ; Les écoles libres de *Brécéy* (Manche) ; Groupes paroissiaux de *Huisseau-sur-Mauves* (Loiret) ; *Landerneau* (Finistère) ; *Montmirail* (Sarthe) ; *Thouarsais* (Vendée) ; *Baillonville* (Namur, Belgique) ; *Doué-la-Fontaine* (M.-et-L.) ; Les cercles de soldats de *Rennes* et de *St-Malo* ; Groupes de *Notre-Dame de Bollezede* (Nord) ; *Doingt-Flamicourt* (Somme) ; *Saint-Michel-en-Grèves* (C.-du-N.) ; *Montours* (I.-et-V.) ; *Guillers* (Finistère) ; *St-Nicolas-de-Nantes* ; *La Plaine St-Denis* (Paris) ; *Le Lude* (Sarthe) ; *St-Nicolas-de-Saumur* (M.-et-L.) ; *St-Nicolas-de-Craon* (Mayenne) ; *Le Faouet* (C.-du-N.) qui arrive à midi et à jeun ! ; Une troupe scout de *Bordeaux* ; *L'Etoile St-Marc d'Orléans* ; Des enfants de *Grancille* (St-Paul) ; Les *Compagnons de St-Fran-*

çois (Paris) ; Les jeunes filles de *St-Laurent de la Plaine* (M.-et-L.) ; Groupes de *Plougastel* (Finistère) ; *Charleville* (Ardennes) ; *Liège* (Belgique) ; *Bretteville-sur-Odon* (Calvados) ; *Aubenchicourt* (Cambrai) ; Des Guides de *Château-du-Loir* (Sarthe) ; Des élèves du Collège *St-Clément-de-Metz* ; La paroisse *Saint-M'Hervé* (I.-et-V.) ; Celles de *Brice* (Quimper), *Bourgneuf-en-Mauges*, *Le Teil du Perche*, *St-Cyr* et *St-Symphorien-lès-Tours*. Le très fidèle et si sympathique curé de *St-Thérèse de l'Enfant Jésus à St-Etienne*, M. l'abbé Marteau, avec son peuple. Le patronage *St-Jeanne d'Arc de Mamers* (Sarthe) ; *Montigny-sur-Sambre* (Hainaut) ; *Beuvrigny* (Manche) ; *Breuil-Chaussée* (Poitiers) ; Un groupe d'Anglais fervents du diocèse de *Southwark* ; Deux clans routiers de *Paris* conduits l'un par un Jésuite, l'autre par un Franciscain ; Des Guides de *Douai* ; Le patronage de jeunes filles de *N.-D. de Vitré* (I.-et-V.) ; 80 pèlerins de *La Ferté-Macé* (Orne) ; La colonie de *St-Nicolas-du-Chardonnet* (Paris) ; Des groupes en provenance de *Durtal*, *Blanzat* et *Nahant* au pays de *Clermont-Ferrand* ; D'autres venus de *Courtrai* (Belgique) et *St-Christophe-de-Javel* (Paris) ; Enfin les routiers de *Quimper* ; sans compter ceux qui ne se firent point connaître.

Tout ce monde prie — prie bien — la plupart communie. De tous ces cœurs et sur toutes ces lèvres jaillit la supplication à *St Michel* pour la France et pour la Paix ! C'est bien. Lecteur, si tu le peux, agenouille-toi, et fais comme eux.

*
**

Nous sera-t-il permis enfin de mentionner pour l'exactitude historique que comporte toute saine chronique le passage de quelques personnalités ecclésiastiques venues au sanctuaire national pendant ces dernières semaines : Mgr *Deshamcaux*, curé de *St-Etienne* de *Caen* ; Mgr *Flipo*, vicaire général de *Lille* ; Le R. P. *Expère Auvray*, Abbé Prémoutré de *Mondaye* (Bayeux) ; N.N.S.S. *Richaud* de *Laval* ; *Mennechet* de *Soissons* ; *Marmottin* de *St-Dié* ; *Harscouët* de *Chartres* ; *Picaud* de *Bayeux* ; *Lamiroy* de *Bruges* ; *Coppieters* de *Gand* ; *Grete* du *Mans* ; *Louvard* de *Coutances* ; *Mignen*, archevêque de *Rennes* et *Forbes*, archevêque d'*Ottawa* (Canada), pèlerin de *St-Michel* pour la 3^e fois.

(15 Août 1939).

L. B.

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Doubs. — VEROUR-SUR-LE-DOUBS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une réussite dans un examen difficile. J. — **Belfort.** — Notre enfant étant malade, nous l'avons consacré à saint Michel et il a été vivement guéri, presque du jour au lendemain. Je ne saurais trop remercier saint Michel. J. P. — **Manche.** — BAIX : souffrant depuis 15 jours j'ai promis à saint Michel une messe pour ma guérison et elle a été instantanée. — **Meurthe-et-Moselle.** — BOSSAVILLER : « En reconnaissance à saint Michel pour sa protection en plusieurs orages et voyages. » Mme Vve P. — **Nord.** — LILLE : « Pour une petite promesse faite à saint Michel en me recommandant à Lui ». L.-L. — **Puy-de-Dôme.** — Pour les œuvres en reconnaissance de grâces obtenues. ». — **Haute-Savoie.** : « Pour des messes en reconnaissance à l'autel de saint Michel l. V. — **Tarn-et-Garonne.** : Je viens de recevoir une faveur insigne et vous envoie les honoraires d'une messe en actions de grâces. » P. D. — **Var.** — LA SAVINE-SUR-MER : « Cette petite obole pour vos œuvres en actions de grâces d'une faveur temporelle obtenue du bon et puissant saint Michel. » G. P. — **Algérie.** — MASCARA : En reconnaissance à saint Michel du succès de mon fils à son examen malgré des épreuves très dures. » C. D. — **Martinique.** — ROBERT : Une messe en reconnaissance pour ma guérison. L. T. — **Paris.** — Sur 35 candidats au C. R. P. E., 31 régas, qui tous remercient saint Michel.

Adieux à nos Chers Défunts

Comme d'habitude nous recommandons les âmes de ceux qui ne sont plus aux prières des nôtres qui peuvent encore les secourir.

Aisne. — TERGNIER : Mme Milissé. — **Ardennes.** : Mme Thevenin-Pothier. — **Calvados.** — BAYEUX : M. Eugène Paublane prêtre de Saint-Sulpice, directeur au grand Séminaire; Mlle Lemarchand. — **Carx.** : Mme Beslier, mère de M^r J. Beslier, bâtonnier; M. et Mme Pitte. — **Cantal.** — FARRÉADES : le Baron d'Aligny. — **cher.** — ALCOUVY : Mme de Domyera; M. l'abbé Jules André. — **Hérault.** — SÈRE : Mlle Parpèl. — **Manche.** — BOURCY : M. Alfred Beaumont, maire. — **CAENNTAN.** : Mme Vve Final. — **Fribourg.** : M. l'abbé Félix. — **Pontouson.** : M. Piettre. — **Mayenne.** — LASSAY : Mlle Louise Mars. — **POSCARD.** : Mlle de Saint-Venir. — **Oise.** — MOYENNEVILLE : Mlle Boullenger. — **Haut-Rhin.** — UFFOLTZ : Mlle Jeanne Gluck. — **Paris.** : Mme Vve Carreau; Mlle Logé. — **Seine-Inférieure.** — ELONNE : Mlle Delisle. — **Seine-et-Oise.** — LA NEUVILLE-BOY : Mme Lucien Thomas. — **ERAGNY.** : Jean Claude et Jeanne Pompaon-Dumont. — **Mours.** : le R. P. de Beaudicourt S. J. — **Deux-Sèvres.** : BRESSUET : Mlle Noémie Daborde. — **Tarn.** — STONOLLES : Mme Malaterre. — **Guadeloupe.** : M. Emilian Coco.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : SIMON.

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MEFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes, comme idées ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point amusant et instructif ; — *Le Tour du Monde en Sous-marin* ; — *Le petit chasseur de panthères* ; — *Un aviateur de 15 ans* (Albin Michel) ; — *Le grand match de quatre enfants autour du monde* ; — *Les grandes aventures d'un Boy-Scout* ; — *Le Tour du Monde de deux enfants* (Ferenzy) ; — *Capoulade de Marseille* (Flammariou) ; — *Les aventures de Toto, explorateur de 13 ans* ; — *Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Hull* (romans choisis) ; — *Casse-cou l'aventurier* ; — *Les aventures extraordinaires de Casse-cou* (publications Progrès) ; — *Le tour du Monde de deux gosses* (Librairie contemporaine) ; — *Le Journal de Bébé* ; — *Petit Détective* (Albin Michel) ; — *Radabou* (Agence de la presse moderne) ; — *Images amusantes* (éditions modernes) ; — *Jeudi* (publication Georges Ventillard) ; — *Le Rongui du Jeudi* (F. Rouff) ; — *Aventures* ; — *Allo* ; — *Robinson*, se plait aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes ; illustré à rejeter de même que *Hop là* et *Mickey* du même éditeur ; — *Hurrah !* sans être immoral est démoralisant ; — *Jumbo*, parfois fort léger, doit rester suspect ; — *L'Aventureux*, médiocre pour la forme et le fonds.

PUBLICATIONS HONNÊTES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modeste réunis ; — *Le Livre du Jeudi* (Machette) ; — *Les Belles Images* ; — *La Jeunesse Illustrée* (Fayard) ; — *Ma Poupée* ; — *Un poilu de douze ans* ; — *Aventures d'un petit explorateur* ; — *Le petit Inventeur* ; — *Le Petit Robinson* (Albin Michel) ; — *La Jeunesse* (Ligue antialcoolique) ; — *Jeunesse*, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons ; (Croix-Rouge Française) ; — *Toto* ; — *Dilboquet* ; — *Le Journal des Voyages* (Larousse) ; — *Enfants et Jeunes de France* (Éditions de l'Éducation) ; — *Pierre* (édité par le vétément Fayard) ; — *Gadet-Revue* (1, boulevard Hausmann, Paris) ; — *Benjamin* (protestant).

PUBLICATIONS CHRÉTIENNES, ÉDUCATIVES, INTÉRESSANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard ; — *Lisette* ; — *Pierrot* ; — *La Semaine de Suzette* (Gauthier et Languezeau) ; — *La Mûche de pain* (27, rue des Récollets à Valenciennes) ; *Jeunesse Magazine* (1, rue Gazan, Paris 16^e) ; — *Jeunesse et Missions* (les Salésiens) ; — *Missions* (les Pères du Saint-Esprit, Paris) ; — *Toujours grandir* ; — *L'Étoile Noéliste* ; — *Bernadette* ; — *Belle Jeunesse* ; — *Le Sanctuaire* ; — *A la Page*.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez ; il est entre les mains de tous vos garçons ; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donné à tous les jeunes gens de nos patronages de France ; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,40 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 1^{er} Sept. au 16 Oct. 1939

| DATE | PLEINES MERES | | | | DATE | FLEUVES MERES | | | |
|-----------|---------------|-------|-------|-------|----------|---------------|-------|-------|-------|
| | nuit | | jour | | | nuit | | jour | |
| | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. | | h. m. | m. c. | h. m. | m. c. |
| Sept. 1 V | 7.26 | 13. " | 19.41 | 13.10 | 24 D | 8.09 | 10.75 | 15.37 | 11.35 |
| 2 S | 7.55 | 12.95 | 20.10 | 12.95 | 25 L | 4.09 | 11.35 | 16.25 | 12. " |
| 3 D | 8.23 | 12.70 | 20.37 | 12.60 | 26 M | 4.46 | 12.05 | 17.04 | 12.50 |
| 4 L | 8.52 | 12.35 | 21.07 | 12.15 | 27 M | 5.23 | 12.60 | 17.40 | 12.95 |
| 5 M | 9.24 | 11.80 | 21.42 | 11.55 | 28 J | 5.56 | 12.98 | 18.11 | 13.15 |
| 6 M | 10.03 | 11.25 | 22.26 | 10.90 | 29 V | 6.28 | 13.15 | 18.42 | 13.30 |
| 7 J | 10.58 | 10.85 | 23.34 | 10.60 | 30 S | 6.58 | 13.23 | 19.13 | 13.30 |
| 8 V | | | 22.19 | 10.75 | Oct. 1 D | 7.28 | 13.20 | 19.43 | 13.15 |
| 9 S | 1.09 | 10.70 | 13.57 | 11.30 | 2 L | 7.57 | 13.05 | 20.15 | 12.90 |
| 10 D | 2.36 | 11.35 | 15.14 | 12.15 | 3 M | 8.30 | 12.75 | 20.47 | 12.40 |
| 11 L | 3.46 | 12.25 | 16.15 | 13.05 | 4 M | 9.01 | 12.20 | 21.24 | 11.75 |
| 12 M | 4.43 | 13.20 | 17.09 | 13.90 | 5 J | 9.44 | 11.60 | 22.09 | 11.05 |
| 13 M | 5.35 | 13.90 | 17.58 | 14.50 | 6 V | 10.37 | 11.10 | 23.14 | 10.70 |
| 14 J | 6.21 | 14.35 | 18.43 | 11.70 | 7 S | 11.57 | 10.95 | | |
| 15 V | 7.04 | 14.45 | 19.27 | 14.60 | 8 D | 0.47 | 10.85 | 13.34 | 11.45 |
| 16 S | 7.47 | 14.20 | 20.07 | 14.10 | 9 L | 2.17 | 11.55 | 14.53 | 12.35 |
| 17 D | 8.25 | 13.05 | 20.42 | 13.35 | 10 M | 3.25 | 12.50 | 15.54 | 13.15 |
| 18 L | 9. " | 12.95 | 21.20 | 12.45 | 11 M | 4.23 | 13.25 | 16.48 | 13.90 |
| 19 M | 9.39 | 12. " | 22.02 | 11.25 | 12 J | 5.12 | 13.90 | 17.35 | 14.35 |
| 20 M | 10.26 | 11.10 | 22.55 | 10.50 | 13 V | 5.59 | 14.30 | 18.21 | 14.50 |
| 21 J | 11.31 | 10.50 | | | 14 S | 6.43 | 14.35 | 19.03 | 14.30 |
| 22 V | 0.15 | 10.10 | 13.06 | 10.40 | 15 D | 7.24 | 14.05 | 19.44 | 13.80 |
| 23 S | 1.53 | 10.25 | 14.33 | 10.75 | 16 L | 8.03 | 13.60 | 20.22 | 13.10 |

LES PLUS BELLES MARÉES : 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20, 30 Sept. ; 11, 12, 13, 14, 15, 16 Oct.

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Coesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel, est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'Autobus ou Trains).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 25 ; 10 h. 40 ; 13 h. 50.

DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 12 h. ; 16 h. 15.

Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les Annales du Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



65^e Année N^o 11 et 12

Nov.-Dic. 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-43, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Clerges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms, Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : *coquille* 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — *Chaine argent* : Prix divers. — *Imitation pierres Aves* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Étalon patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — *Statuettes artistiques* : *argentées ou bronzées*. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus*.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : *noir*, 1 fr. 40 la douzaine franco ; *couleurs*, 2 fr. 50 la douzaine franco. — *Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du-Mont-Tombe (Vierge noire)*, 4 fr. 25 la douzaine franco. — *Images diverses de saint Michel*, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. Ofr. 50 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français.) — **Tract** : *Le Démon*, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin.) — **Consécration** (nationales et personnelles) : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines à saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNOLE LES PRÉCÉDENTS

65^e Année 11^e et 12^e Livraisons Nov.-Déc. 1939

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — EN FAMILLE (p. 114). — PROPOS DE ROMÉ (p. 115). — MEMENTO (p. 117). — UN LÉGUME ARCHÉOLOGIQUE AU MONT SAINT MICHEL P. FERNY (p. 118). — VIE DE L'ŒUVRE : Associés (p. 123). ; Consécration (p. 123). — LE MONT SAINT MICHEL À TRAVERS LES SIÈCLES (p. 124). — CRIONS DE GRACES (p. 128). — NOS AMIS DÉFUNTS (p. 128). — BIBLIOGRAPHIE.

A leurs abonnés et lecteurs

Les Annales du Mont-Saint-Michel
offrent — quand même et plus que
jamais avec optimisme — leurs vœux
de bonne et sainte année 1940.

O Dieu, pourquoi vivrons-nous l'année prochaine, si
ce n'est pour mieux vous aimer ?

SAINT FRANÇOIS DE SALLES.

EN FAMILLE

Nos chères « Annales », dussent-elles vivre au ralenti pour les raisons que nous vous disions dans leur précédent numéro, vivront pendant la guerre.

Si troublés que fussent les temps au cours de leur vie longue déjà de 65 années, jamais elles ne connurent d'interruption. Aussi bien, dans les malheurs publics, leur but reste d'actualité : soutenir la prière des fidèles envers l'Archange Protecteur de la France, guider leur méditation vers le lieu merveilleux choisi et voulu par Lui.

C'est, du reste, un devoir qui incombe à tous que de continuer, malgré la guerre, dans toute la mesure du possible, les diverses activités de la vie du pays. Nous ne saurions nous y dérober.

Par ailleurs, le courrier qui, chaque jour, arrive au Mont beaucoup plus abondant que jamais depuis le début de septembre, montre jusqu'à quel point est ancrée la piété confiante des soldats, de leurs chefs et de leurs familles envers saint Michel. Il n'est pas de jour non plus où l'on ne vienne, Français, Anglais ou Polonais, s'agenouiller devant son autel et redire le « Defende nos in proelis » ! Ce défilé pieux où domine l'uniforme est de bon augure : après la victoire, il y aura de belles journées d'actions de grâces au sanctuaire national de l'Archange !

Chers abonnés, en cette fin d'année, nous osons donc compter sur vous, non seulement pour nous continuer votre fidèle attachement qui nous est si précieux, mais pour provoquer votre entourage à une confiance plus indéfectible que jamais envers Celui dont Dieu se servit pour susciter Jeanne d'Arc au secours du pays et de l'Eglise en des heures bien sombres elles aussi.

A tous, nous adressons un bien cordial merci !

*

**

Nous rappelons que l'abonnement pour la France est maintenant à 10 francs, et, pour l'étranger, à 15 francs. Les offrandes doivent être adressées de préférence à notre compte de chèques postaux : M. le Directeur des

« Annales du Mont Saint Michel », C. P. 442 Rennes. Appeler autant que possible le numéro d'abonnement inscrit sur la bande d'envoi. C'est faire un acte de grande charité envers notre secrétariat, qui vous en sera très reconnaissant.

Aux Armées, le 10 Décembre 1939.

LOUIS BESNARD,

Directeur des Œuvres du Mont St-Michel.

PROPOS DE ROME

*Tous les hommes ont même origine, même nature,
même fin surnaturelle, même Rédempteur,
même mission.*

La première page de l'Écriture, avec une grandiose simplicité, nous raconte comment Dieu couronna son œuvre créatrice en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. *Gen.*, I, 26-27), et le même Livre saint nous enseigne qu'il l'enrichit de dons et de privilèges surnaturels, le destinant à une éternelle et ineffable félicité. L'Écriture nous montre en outre comment, du premier couple, tirèrent leur origine les autres hommes, dont elle nous fait suivre, avec une plasticité de langage qui n'a pas été dépassée, la division en plusieurs groupes et la dispersion dans les diverses parties du monde. Même quand ils s'éloignèrent de leur Créateur, Dieu ne cessa de les considérer comme des fils qui devaient un jour, selon ses miséricordieux desseins, être encore une fois réunis dans son amitié (cf. *Gen.*, XII, 3).

L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu « a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle, afin que tous cherchent le Seigneur » (*Act.*, XVII, 26-27).

Merveilleuse vision qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu : *un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en*

toutes choses, et en chacun de nous (Eph., IV, 6) ; dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle et immortelle ; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde, dans l'unité de son habitation : la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie ; dans l'unité de sa fin surnaturelle : Dieu même, à qui tous doivent tendre, dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin.

Et le même apôtre nous montre l'humanité dans l'unité de ses rapports avec le Fils de Dieu, image du Dieu invisible, en qui toutes choses ont été créées : *in ipso condita sunt universa* (Col., I, 16) ; dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ, lequel a rétabli l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion, se faisant médiateur entre Dieu et les hommes : *car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes : le Christ Jésus fait homme* (I. Tim., 5).

Et pour rendre plus intime cette amitié entre Dieu et l'humanité, ce même médiateur divin et universel de salut et de paix, dans le silence sacré du Cénacle, avant de consommer le sacrifice suprême, laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui se répercute bien haut à travers les siècles, suscitant des héroïsmes de charité au milieu d'un monde vide d'amour et déchiré par la haine : *Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jo., XV, 12).

L'unité, en droit et en fait, du genre humain est et restera, malgré la différenciation légitime des nations, la doctrine de l'Eglise.

Ce sont là des vérités surnaturelles qui établissent des bases profondes et de puissants liens d'union, renforcés par l'amour de Dieu et du Divin Rédempteur, de qui tous reçoivent le salut « pour l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi, à la pleine connaissance du Fils de Dieu à l'état d'homme parfait, selon la mesure de la pleine grandeur du Christ » (cf Eph., IV, 12-13).

A la lumière de cette unité en droit et en fait de l'humanité entière, les individus ne nous apparaissent

pas sans liaison entre eux, comme des grains de sable, mais bien au contraire unis par des relations organiques, harmonieuses et mutuelles — variées selon la variété des temps, — et résultant de leur destination et de leur impulsion, naturelle et surnaturelle.

Et les nations, en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièces l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens, qui ne peut être possible et en même temps efficace que quand un amour mutuel et une charité vivement sentie unissent tous les enfants d'un même Père et toutes les âmes rachetées par un même sang divin.

NOTA. — Nous voudrions pouvoir donner en son entier le texte de la première Encyclique de Celui qui naguère, à Lisieux, exprimait « son regret de ne connaître le Mont-Saint-Michel que par de froides images ». Puisse du moins cet extrait donner à quelques-uns le goût de lire ce document considérable dont trop ne parlent, hélas ! que par soi-même.

MEMENTO

MESSES. — Chaque lundi, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le premier samedi de chaque mois, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

A l'autel de Saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 5, 12, 19, 26, 29 Décembre ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Janvier.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN DÉCEMBRE ET JANVIER. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre Neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel. — 4° Le saint jour de Noël.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE JANVIER, DU 15 AU 23. — *Intention principale* : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — *Intention missionnaire* : Les Chrétiens séparés de l'Église.

EN FÉVRIER. — *Intention principale* : La paix religieuse dans les nations où elle est en péril. — *Intention missionnaire* : Les peuples qui ignorent le Rédempteur.

Un légume " archéologique " au Mont Saint-Michel

Partout où s'établissent des groupements humains s'établissent aussi des groupements végétaux particuliers. Mais quand vient à disparaître le groupement humain, le groupement végétal persiste souvent, du moins en partie, et parfois pendant de longs siècles. Si bien que la présence, en certaines localités, à l'état sauvage, de plantes étrangères à la flore locale spontanée, et que l'on sait avoir été cultivées pour les besoins de l'homme, constitue un excellent témoignage d'une ancienne occupation par l'homme de ces localités.

Parmi ces plantes « reliques » il faut placer le Maceron qu'à la suite de Linné les botanistes appellent *Smyrniacum olusatrum*.

C'est une Ombellifère herbacée, bisannuelle, ressemblant au Céleri, mais plus vigoureuse et à fleurs d'un vert jaunâtre. Elle porte le nom spécifique « olusatrum », légume noir, parce qu'à maturité, ses semences, qui sont des akènes, sont d'un noir foncé et brillant. Son nom générique n'est que la transposition en latin du mot grec *Smurion* dont on ignore l'origine. On ne sait pas non plus d'où vient son nom français « Maceron », ni le nom vulgaire « Alexander » que lui donnent les Anglais.

A l'état spontané, le Maceron croît dans toute l'Europe méridionale, en Algérie, en Syrie et en Asie-Mineure.

Pendant environ quinze siècles, il fut couramment cultivé comme légume, comme condiment et comme plante médicinale. Si l'on en juge par la place qu'il occupe dans la littérature ancienne, le Maceron dut jouer un rôle très important dans l'alimentation humaine et dans la thérapeutique. En effet, un grand nombre d'auteurs en parlent plus ou moins longuement : tels, parmi les Grecs, Théophraste (1^{er} s. av. J.-C.), Nicandre (2^e s. av. J.-C.) ; Dioscoride (1^{er} s. apr. J.-C.) ; parmi les Latins, Columelle (1^{er} s. apr. J.-C.) et Apulée (4^e s.

apr. J.-C.), comme l'Ancien (+ 79 av. J.-C.) reproduisant les écrivains antérieurs (comme il a été reproduit par ceux qui sont venus plus tard), s'occupe du Maceron surtout en deux endroits de son *Histoire naturelle*. Au livre XIX, XLVIII (Ed. Panckoucke, T. XII, p. 261), il indique son mode de culture : « L'olusatrum est d'une nature tout à fait singulière ; c'est l'*olusatum* des Grecs, ou bien encore le *Smyrniacum* ; il naît de l'espèce de gomme qui découle de sa tige. Il se multiplie aussi par ses racines. On recueille sa gomme, qui a, dit-on, l'odeur de la Myrrhe. Ce même suc, mis en terre, donne naissance à la plante, si l'on en croit Théophraste. Les anciens prescrivaient de le semer dans les lieux incultes, pierreux, et auprès des vieilles murailles. Maintenant on choisit un terrain qui ait reçu deux façons. Le temps de la semence est depuis le premier souffle du vent favonien jusqu'à l'équinoxe d'automne, car on le sème avec le câprier : l'endroit doit être sec, et entouré d'un fossé revêtu de pierres de tous côtés, autrement le câprier envahirait tout le terrain et le rendrait stérile ». (1).

Dans ce texte il n'y a guère qu'un point qui soit exact : le Maceron se développe parfaitement bien dans les lieux pierreux, incultes, près des vieilles murailles et même sur les rochers, fussent-ils granitiques. Quant à la légende de la gomme germant comme une graine, elle vient sans doute d'une confusion entre les semences qui sont noires, ridées et aromatiques, et des masses de résine de même grosseur.

Plus curieux encore le passage (Lib. XX, XLVI, T. XIII, p. 78) où sont indiquées les propriétés de la plante : « L'olusatrum que les Grecs nomment *hipposelinon*, est contraire aux scorpions. Sa graine, prise en breuvage, apaise les tranchées et les douleurs d'entrailles. Bouillie et prise dans du vin miellé, elle soulage dans les rétentions d'urine. Sa racine, cuite dans du vin, fait sortir la gravelle, et calme les douleurs des lam-

(1) Voici le texte latin : « Sed præcipue olusatrum inire naturæ est. Hipposelinum Græci vocant, alii smyrniacum. E lacryma caulis sui nascitur. Scribitur et radice. Succum ejus colligunt, myrrhæ saporè habere dicunt. Auctorque est Theophrastus, myrrhæ sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : nunc et repastinato scribitur, et a Favonio post æquinoctium autumnum. Quippe quum capparitis quoque seratur sicis maxime, arca in defossum cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alia evagatur per agros, et cogit solum sterilis cere ».

bes et des côtés. Prise en breuvage, ou appliquée à l'extérieur, la plante est un bon remède contre la morsure des chiens enragés. Son suc, pris en breuvage, ranime ceux que le froid a engourdis » (1).

Comment une plante si merveilleuse n'aurait-elle pas été précieusement cultivée ? Elle le fut en effet pendant tout le moyen âge et jusqu'au 17^e siècle. Elle servait encore plus à l'alimentation qu'à la thérapeutique. D'après Loiseleur-Deslongchamps et Marquis (Dictionnaire des Sciences médicales, 60 vol. Panckoucke, 1818, art. Maceron), « on mangeait, en salade, les jeunes pousses du gros persil de Macédoine (autre nom du *Smyrnium*) après les avoir fait blanchir par une culture particulière, ainsi qu'on fait maintenant pour celles du céleri... Quelques personnes en mangent encore les racines après les avoir laissées à la cave pendant quelque temps, pour leur faire perdre leur amertume et les rendre plus tendres ».

Le Maceron servait encore de condiment et remplaçait le poivre : ses semences ont en effet un goût très voisin de celui de cette épice. On n'a qu'à les croquer pour s'en rendre compte.

A partir de 1600 environ, la vogue du Maceron diminua rapidement. On avait sans doute remarqué que ses vertus curatives étaient plus imaginaires que réelles ; de plus, à partir de 1562, le Céleri cultivé commença à le supplanter (2) ; d'autre

(1) *Olusatrum, quod hipposelinum vocant, adversatur scorpionibus. Poto semine torminibus, et interaneis medetur. Itemque difficultatibus urinae semen ejus decoctum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta calculos pellit, et humorum ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum et illitum medetur. Succus ejus argentes calefacit potus.*

(2) Le Céleri sauvage ou Ache odorante (*Aptium graveolens* L.) était connu dans la haute antiquité : les Grecs et les Romains l'employaient comme plante funéraire : on en couronnait les morts et on en plantait sur les tombeaux. Au moyen-âge, il fut très recherché comme plante officinale ; mais son âcreté et son odeur forte devaient le faire considérer comme suspect, et il ne paraît pas avoir été cultivé, comme plante potagère, avant le milieu du XVI^e siècle. Tous les botanistes de la Renaissance le citent seulement pour ses usages en médecine. Il faut arriver à 1562 pour trouver, dans le livre de Bruyerin-Champier, *De re cibaria*, l'indication de l'emploi du céleri comme plante condimentaire. A cette époque, le céleri sauvage s'était sans doute amélioré par la culture. (Cfr. D. Bois, Les plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges, I, p. 232, et seq., Paris, 1927.)

part, au XVI^e siècle, les Portugais introduisirent le poivre en Europe par le Cap de Bonne-Espérance, si bien que cette épice jusqu'alors très rare et très chère, devint assez commune et d'un prix très abordable. Le premier bateau qui l'apporta à Anvers entra dans ce port en 1522.

Pour ces différentes raisons, le Maceron cessa bientôt d'être employé et d'être cultivé. Il ne disparut pas complètement pour autant : presque partout où il n'avait pas été radicalement détruit il se maintint et se reproduisit par ses akènes qui se sèment spontanément. Aussi on le trouve encore actuellement autour des vieux châteaux et des vieux monastères et en de rares endroits où il a été récemment introduit par des savants ou des curieux. Les « Flores de Normandie » le mentionnent dans les fossés du château de Caen, à Cherbourg, à Carentan, à Saint-Lô, au Mont-Saint-Michel et à Tombelaine.

A quelle date et comment fut-il introduit au Mont ? On l'ignore complètement. Mais on sait que pendant le moyen âge il était cultivé dans les potagers de presque toutes les communautés religieuses (1), et il paraît vraisemblable que des moines l'aient apporté d'Italie en Normandie et que les moines du Mont l'aient transporté à Tombelaine.

Le 9 Octobre 1717, Vaillant et Danty d'Isnard trouvèrent le Maceron au Mont-Saint-Michel, mais ils n'ont pas noté en quel endroit. Il y a quelques années, le Dr F. Gidon l'avait vu « aux environs immédiats du grand escalier aboutissant à l'entrée de l'abbaye ». Actuellement, il est principalement localisé entre des blocs granitiques, un peu à gauche de la porte d'entrée de la ville. Il y est très abondant. On le reconnaît facilement au début du printemps, dès qu'il est en feuilles, et encore mieux quand il est en fleurs. A partir du milieu de l'été on ne voit plus que ses tiges desséchées, atteignant facilement une hauteur de 1 mètre, parfois davantage, et portant au sommet de leurs rameaux des ombelles d'akènes noirs, longs de 5 millimètres environ et larges de 4. Il y a toutes chances que le Maceron se maintienne indéfiniment en cette station.

La colonie de Tombelaine est, elle aussi, nombreuse et solidement établie. Mon excellent ami, M. Robert Potier de la Varde, l'a encore observée il y a peu d'années. Il en a ramporté des akènes qu'il a semés dans le jardin de son château

(1) Cependant, sainte Hildegarde († 1179) ne le mentionne pas dans le potager de son monastère de Saint-Rupert près Bingen. Les œuvres de sainte Hildegarde forment le T. CXCVII de la *Patrologie latine* de Migne.

de Lez-Eaux, en Saint-Pair-sur-Mer (Manche) où ils se sont parfaitement développés ; et il est très fier de posséder des descendants directs des plants que les moines du Mont avaient introduits à Tombelaine. Il utilise les semences du Maceron pour aromatiser le poisson cuit au court bouillon.

Le Dr F. Gidon, Professeur à l'École de Médecine de Caen, a également introduit le Maceron dans sa propriété de Bernières (Calvados) ; la plante y a parfaitement réussi, et même y est devenue encombrante. Dans ses curieuses « Notes pour l'Archéologie de l'alimentation, *Bull. Antiq. de Normandie*, XLIV, 1937, pp. 296-309, ce savant nous dit qu'il a obtenu des plants « dont les racines étaient « mangeables » en petite quantité, mais qui, en grande quantité, auraient été indigestes, et dont le goût de céleri se compliquait d'un élément aromatique rappelant l'odeur du bouc. Il faut noter toutefois, qu'à l'époque où le Maceron était de consommation courante, on tenait paraît-il, ses racines en cave ou en silo avant de les consommer, ce qui avait peut-être pour but de les mûrir et d'en diminuer l'âcreté. Ici, apparaît une difficulté en ces questions d'archéologie alimentaire ; nous connaissons mal certains artifices qui rendaient plus comestibles certains légumes un peu primitifs ». Dans une lettre qu'il m'adressait en juillet 1937, le Dr Gidon me donnait quelques précisions sur la valeur alimentaire du Maceron : « Je n'en ai mangé d'abord qu'avec une certaine prudence. Mais j'en ai tout de même mangé plusieurs fois, et comme on mange les salsifis. Le *Soyghnam* ne m'a pas précisément fait mal, mais m'a donné beaucoup de météorisme. Je n'ai pas indiqué cela dans ma note, parce que les autres légumes à inuline (1), comme les fonds d'artichaut et les salsifis, même de bonne qualité, ont chez moi, le même inconvénient. Mais cela ne prouve rien pour les autres personnes ».

Il y a lieu de croire que les moines étaient de ces personnes. En tout cas, si nous ne le savions déjà par ailleurs, nous devinerions, par ces lignes, que leur régime était plutôt austère.

P. FREMY,

Docteur ès-Sciences,

Professeur à l'Institut libre de Saint-Lô.

(1) Comme on le sait, l'inuline est un composé organique qui a la même composition que l'amidon mais qui est dissous dans les cellules végétales. Son nom vient de *Inula* : Aulnée qui en renferme beaucoup ; elle est aussi très abondante dans le Topinambour.

La Vie de l'Œuvre

INSCRIPTIONS. — Leur nombre n'a pas diminué puisqu'il se chiffre par 1.554 nouveaux membres. C'est un record !

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS. — Elles sont au nombre de 123 :

Bernard Capelle (*Etrechey*) ; Philippe Bouiley (*Cléchy*) ; Monique Quatre et Lucienne Delen (*Paris*) ; Raymonde Buysse (*Somergem*) ; Odette et Alain Thibaut (*Thauzac*) ; Maria, André, Thérèse, Bertrand, Guy, Claude, Françoise, Maxime, Gérard, Dominique, Odile et Michel Helleux (*Saint-Aubin-du-Cormier*) ; Marie-Jeanne et Georges-Armand Fresneau (*Bourg-des-Comptes*) ; Maryvonne Galton (*le Mont-Saint-Michel*) ; Odette Belqué, Marguerite Feuilletac (*St-Girons*) ; Marie-Josèphe du Pont (*Béziers*) ; Annie Le Goff, Marie-Colette Gomband (*Etauliers*) ; Jean-François et Joseph Xavier Petit (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Michel-Jean Roger (*Varneville*) ; Blanche-Marie Ricardel (*Redon*) ; Patrice Lefèvre (*Gapehne*) ; Renaud de Laffores (*Carantec*) ; Pierre, Jacques, Marie-José Mouira (*Compiègne*) ; Bernadette Diaussy (*Villedieu*) ; Pauline de Bourmont, Anne de Baty (*Monthert*) ; Charlotte Gasson (*Alger*) ; Bernard Corbineau (*Blain*) ; Nicole Humbert (*Abbeville*) ; Paulette et Solange Demoly (*Borey*) ; Marguerite Jalet (*Laucelas*) ; Firmin Baudé (*Erclao*) ; Godelien Gabrielle et Léon van Hallebecke (*Bruges*) ; Robert Bausept (*Nelcy*) ; Marceau Klein (*Hagenthal*) ; Jean Legrand (*Compans-Sainte-Honorine*) ; Michèle Mirgon (*Medan*) ; Guy Chevalier (*Paris*) ; Jean-Louis Chartier (*Le Mans*) ; Jean-Marie Petit, François Théot, Jean-François Huchey, François Barbier, Gérard Suterlin (*Compiègne*) ; Marie-Antoinette Maignen de Mersuay (*Paris*) ; Monique et Ginette Faudry (*Niort*) ; France et Louis Lepage (*Villefort*) ; Geneviève Bouvin (*Saint-Aubin-de-Bonneval*) ; Jeanine Brinette, Anne-Marie Stanicière, Jean-Alfred Herrmann, Maurice Macabrey, Simone et Jean-Louis Michel, Edouard Hertzog, Paulette Colin, Florent-Eugène Frey, Céline Préchard, Cécile Strebler, Bernadette Buch, Agnès Schuen (*Sainte-Croix-aux-Mines*) ; Renée et André Fayet, Christian Blandin (*Villersetel*) ; Monique, Françoise et Annette Bucey (*Lisieux*) ; Joseph de Lafforest (*Carantec*) ; Marie-Hélène Autric (*Navalles*) ; Jacques Rolin, Jacques Brasse (*Lyon*) ;

Marie-Thérèse et Laurent Baconnier, Josette Fracossi (*Lyon*);
 Yvan-Marie Guillot, Colette et Alain Cambours (*Béziers*);
 Michel Roblin, Monique Meunier (*Verdun-sur-le-Doubs*); Michèle
 de Falvard (*Clermont-Ferrand*); Marie-Geneviève Marbach
 (*Illshelm*); Marie-Thérèse Demange (*Barhaupt-le-Haut*);
 Marie-Louise Legrand et André Villemain (*Sainte-Croix-aux-
 Mines*); Jacques et Jacqueline Magnan (*Enghien*); Christian
 Blandin, Renée et Louise Monnot, Bernard Christ (*Villersexel*);
 Jean-Paul Perroton (*St-Etienne*); René de Talhouët (*Reignac*).

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles. (suite)

Ce qu'a pu voir mon âme !

L'échec subi par les protestants, le 5 décembre 1589, leur était difficile à accepter, et Gabriel de Montgomery, qui avait pu éviter la mort, étudiait les moyens propices pour assurer sa vengeance. Devenu chef par la mort de son frère aîné, Jacques (Monsieur de Lorges), survenue au siège de Dol, Gabriel, après la défense de Pontorson, en 1590, circulant un jour aux environs d'Ardevon accompagné de quelques hommes d'armes, rencontra un soldat de la garnison montoise venu sans doute pour apprécier le pré-salé de la Rive ou le bon cidre du cru.

— Haut et court ! commanda d'abord Gabriel avec un geste précis ; puis, se ravisant :

« Tu fais partie de la troupe d'hommes d'armes du Mont-Saint-Michel ?

— Oui, Monseigneur.

— Depuis longtemps ?

— Deux ans, Monseigneur.

— Veux-tu avoir la vie sauve ?

— Oh !... Monseigneur...

— Eh bien ! Non seulement tu auras la vie sauve ; mais, si tout réussit, tu pourras toucher deux cents écus d'or. Ça va ?...

— Que dois-je faire, Monseigneur ?

— Le 28 septembre prochain, à 8 heures du soir, trouve-toi dans les celliers du monastère, et, au moyen des poulains, tu monteras les provisions qui seront préparées en bas...

Heureux de s'en firer, le soldat promit tout ce qu'on voulut et rentra libre au monastère. Mais, pris de remords, ou pour toute autre raison, il dévoila tout le complot à Monsieur de Boissuzé, chef de la garnison depuis la mort de La Moricière.

Ce dernier ordonna d'agir comme il avait été convenu. Il fit aposter de chaque côté de l'entrée des poulains deux soldats armés, et on descendit les cordes. Un à un, l'ascension des soldats protestants commença. Au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans le cellier, ils étaient aussitôt poignardés et leurs corps entassés les uns sur les autres.



Le Cellier par où se fit l'ascension des soldats de Montgomery

Un grand nombre avait déjà subi ce sort quand, voyant sa troupe diminuer et impressionné par l'angoissant silence, Gabriel de Montgomery, estimant le nombre monté assez important pour commencer à « besogner », demanda qu'on lui jetât un moine. Un des soldats poignardés, revêtu d'un froc de moine, fut précipité à ses pieds au cri de « Moine vole ».

Cependant, Montgomery, en proie à un fâcheux pressentiment, voulut se rendre compte lui-même de ce qui se passait. Son page, le devançant, se fit hisser avec méfiance. Lorsqu'il eut deviné l'horrible mais nécessaire boucherie, ce soldat, homme d'honneur, se jeta dans le vide en criant l'alerte : « Fuyez, Monseigneur, trahison !!! »

Certains auteurs estiment à 78 le nombre de soldats protestants ainsi égorgés ; d'autres citent un chiffre plus élevé. Quoi qu'il en soit, depuis ce fait d'armes

mémorable (29 septembre 1591), les deux salles basses de la Merveille ont été nommées les « Montgommeries ».

Cet insuccès retentissant ne découragea pas les agresseurs. Le 23 mars 1594, la foudre incendia le monastère. Cet incendie éclata avec une grande violence. Neuf cloches furent fondues.

Le 27 janvier 1594, les huguenots de Pontorson attachèrent un pétard à l'hôtellerie des Trois-Mages et tentèrent d'entrer par la brèche. Ils furent repoussés.

Le 7 septembre 1595, le sieur de Boissuzé, ancien gouverneur du Mont, dépité d'avoir été remplacé, passe à l'ennemi. Il arrive au Mont, accompagné d'un grand nombre de soldats, pille et incendie la ville; mais échoue devant l'Abbaye.

Jullien de la Touche, sieur de Quérolland, est nommé gouverneur en 1596. Le 23 mai, le marquis de Belle-Ile veut s'emparer du Mont. Il est tué et plusieurs des siens sont faits prisonniers.

« Charles de Gondy, marquis de Belle-Ile, sollicita le commandement du Mont Saint-Michel comme prix des nombreux services rendus par lui à la Ligue. Le duc de Mercœur, malheureusement, avait déjà donné ce commandement au sieur de Quérolland.

« Le marquis de Belle-Ile ne renouça pas pour cela à son désir ambitieux et résolut de surprendre la place et de s'en rendre maître dans le secret dessein d'en faire le prix de sa paix avec Henri IV. C'était une déloyauté. Il la paya de sa vie.

« Averti du projet de son rival, Quérolland dressa un guet-apens à la petite troupe qui devait investir le Mont Saint-Michel. Charles de Gondy y périt, âgé de 27 ans (1). »

Le 2 février 1598, vers minuit, les protestants de Pontorson essaient, à la faveur de l'obscurité, d'utiliser le guindage pour surprendre le monastère. Ils échouent lamentablement. Au mois de septembre 1599, Julien de la Touche, qui avait défendu le Mont contre le marquis de Belle-Ile, est tué par trahison par un condottière, Nicolas le Moqueur, qui avait été soudoyé par la veuve du marquis de Belle-Ile.

Une trêve : les moines travaillent beaucoup à effacer les désastres causés par le dernier incendie. En 1609,

(1) *La Croix*, 28 décembre 1932. Abbé Y. PICHON : « M^{me} Antoinette d'Orléans Longueville, marquise de Belle-Ile ».

une partie de la nef, au midi, est reconstruite. Le clocher est également refait et cinq cloches refondues.

D'après D. Le Roy, la troisième porte cette inscription :

« Noble seigneur, Pierre de la Luzerne, seigneur de
« Brévent et gouverneur de ce lieu, et noble homme Jean
« de Scurtainville, seigneur de Lanctot, son lieutenant,
« 1609. »

On ne peut savoir les inscriptions des autres cloches, qui furent refondues en 1633. Jean de Scurtainville fut inhumé en 1620 en l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel, où l'on peut lire son épitaphe.



L'Aumônerie, deuxième salle dite « Montgommeries »

Le successeur de François de Joyeuse fut Henri de Lorraine de Guise. Cet abbé était bien jeune encore pour pouvoir s'occuper activement de son monastère. Il était âgé de cinq ans !!!

Le monastère fut alors confié au R. P. de Bérulle, supérieur de l'ordre de l'Oratoire. Ce dernier désigna Jacques Gastaud pour le gérer.

Pauvre Mont-Saint-Michel ! Il était dans un état épouvantable. Des bâtiments sales, négligés, beaucoup tombaient en ruines. Le délabrement s'étendait à tout ! même au spirituel ! La belle discipline s'était relâchée, les événements politiques avaient transformé les religieux mi en soldats, mi en moines. Des efforts furent aussitôt tentés pour obtenir un redressement complet.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES

DÉCLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Allier. — MOULINS : Je vous adresse cette offrande en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intermédiaire de saint Michel. A. S. — **Audé.** — SAINT-NAZAIRE. — Je vous adresse cette offrande en reconnaissance à saint Michel pour mon plus jeune fils qui en a obtenu une grande grâce. J. P. — **Calvados.** — BAAS : Je vous avais demandé vos messes à l'autel de saint Michel pour mon mari et il est complètement guéri. Mme A. — **TILLY-SOUS-SAILLES :** Veuillez célébrer une messe à l'autel de saint Michel en actions de grâces d'une grande protection dont notre fils actuellement missionnaire a été favorisé. — **Gironde.** — Je vous envoie le prix d'une messe en actions de grâces à saint Michel pour la protection visible dont nos vendanges ont bénéficié. Mme de la B. — **Manche.** — Ci-joint trois messes en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel. M. B. SAINT-DENIS-LE VÉTU. — « En reconnaissance à saint Michel et à Notre-Dame des Anges ». E. B. — **Var.** — LA SEVRE : « Je m'imprime de venir dire toute ma reconnaissance à saint Michel qui m'a protégée pendant un voyage difficile. » G. P.

Adieux à nos Chers Défunts

En ces temps si durs, nous recommandons aux prières ceux qui sont partis vers une vie meilleure, et déjà si nombreux :

Aisne. — COMPIÈGNE : Mme Geverson. — **Allier.** — SAINT-BONNET : Mme Vve Seravy. — COSSER : Mme Picardet. — **Calvados.** — CARR : M. Emmanuel Guimard ; Mme Vve Pallierin. — **Ille-et-Vilaine.** — RENNES : S. Ex. Mgr Migeon ; Mlle Potier de la Ferrière. — **Bourgues-Coverts :** Mme de Kermele. — **Cher.** — ANTOIXY : la comtesse de Penyers. — **Loir-et-Cher.** — AMBOISE : M. Serpette. — **Lozère.** — VIALAS : M. Evêque. — **Haute-Loire.** — LA PEY : son Excellence Mgr Bousseau. — **Maine-et-Loire.** — ANGERS : Mlle Avisse. — **Manche.** — COUTANCES : Le Sous-Lieutenant François Lepesant, mort au champ d'honneur. — **AVRANCHES :** Michel Hablin ; Mme Sevin. — **Cambronne :** Mlle Levesque. — **MORTAIR :** Mlle Mariotet. — **SOUDEVAL-LA-BASSE :** M. l'abbé Leca. — **QUETZOVILLER-SUR-SIÈBRE :** M. E. Leroux. — **Lucey :** Mme Vve Dudermau. — **Marne.** — REIMS : Mme Vve Framery-Bray. — **Mayenne :** BEMAZÉ : Mlle Madeleine Beasau ; Mme Joseph Bourdais ; Deshayes, M. Constant Michel. — **Haut Rhin.** — MULHOUSE : Mlle Loescher. — **Seine.** — PARIS : M. Léchafard. — **FORTERAY-AUX-BESSES :** M. Octave Maesson. — **Savoie.** — BASSIENS : Mme Bouvard. — **Bourg-Saint-Maurice :** M. Grand. — **Tunisié.** — TRATE : Mme Jarlot. — **Guadeloupe.** — LE MOULIN : Mlle Joseph Baillé. — **Belgique :** JANSINA : Mme Vve Russel-Dubois. — **Canada.** — OTTAWA : Hector Lademan ; Adolphe Cherré ; Joseph Moyneux ; Laurence Cherpier ; Jules Auvette, Marie Roy, Lorenzo Morin, Valmore Léduc, Laurent Gossevin ; Marie Pionff ; M. re Duhamel, Mère Kl. by S. G. C.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas
in Lucem Sanctam !
Le Gérant : SIMON.

La Table des Matières contenues dans la 65^e année (1939) des Annales du Mont Saint-Michel devrait figurer à la fin de ce Bulletin 4 décembre. Les circonstances nous rendent impossible sa composition aux Armées. Une table générale des matières sera publiée à la fin de la guerre, qui résumera tous les numéros parus depuis décembre 1938, date de la table précédente.

BIBLIOGRAPHIE

L'Esprit de l'École Française de Spiritualité, par Jean GAUTIER, S. S. Directeur au Séminaire de Saint-Sulpice. Collection « La vie intérieure pour notre temps », 200 pages. Prix : 15 fr. Librairie Boud et Gay, 3, rue Garancière, Paris (VI^e).
« Le livre que M. Gautier consacre à l'École française du XVII^e siècle est un livre de science et de piété : de science, car il a pour base une étude sérieuse des écrits de Bérulle et de ses disciples, Condren, Olier, Saint Jean Eudes, etc., et il nous en donne la substance synthétiquement ordonnée ; de piété, car M. Gautier a voulu faire connaître à tous, prêtres et laïcs, une doctrine féconde pour leur vie spirituelle. Nous n'hésitons pas à recommander la lecture de cet ouvrage, de préférence à ceux de Bremond sur la même École. Bien qu'il soit petit, il en apprend plus sur la piété du XVII^e siècle dans l'École française que les gros in-8^o de l'académicien, et M. Gautier, qui sait tenir une plume et marquer le trait, a écrit sur ces grands hommes dans un sentiment de filial respect. »

(L'Ami du Clergé.)

Histoires pour l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France, par Mgr MILLOR, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Versailles. In-18. Prix : 12 fr. ; franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Ce volume est le complément de l'Explication du catéchisme à l'usage des diocèses de France. Il illustrera chaque leçon par des exemples et des histoires qui captiveront l'attention des enfants, en gravant, en même temps, les vérités saintes dans leur esprit et dans leur cœur. Par ce nouvel ouvrage, l'auteur fait bénéficier ses confrères de l'expérience qu'il a acquise pendant les nombreuses années de son ministère actif. Les prêtres et aussi les catéchistes volontaires lui en seront très reconnaissants.

MAGAUD (Ch. P.). — *Les Évangiles du Dimanche, expliqués et commentés*. In-42 de 408 pages. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr. 50 ; étranger, 18 fr. Librairie Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

Après le texte de l'Évangile, le plan, suivi pour chaque dimanche, comporte un premier article, où l'auteur expose avec clarté et précision les circonstances de temps, de lieu, dans lesquelles se passe la scène évangélique, et les explications nécessaires qui rendent le texte lumineux et facile à comprendre.

Dans une seconde partie, l'auteur fait une leçon dogmatique ou morale, en rapport avec l'Évangile de chaque dimanche. Cette leçon montre généralement tout ce qu'il y a d'actuel et d'éternel, dans la doctrine du Christ; elle sera pour les infidèles une lecture utile et fructueuse; les prêtres pourront l'utiliser avec facilité pour leur sermon ou leur instruction dominicale.

L'Almanach du Pèlerin pour 1940, 145 p., gravures en couleurs, belle couverture. Rubriques nouvelles. Grand concours, 40.000 francs de prix dont 15.000 en espèces.

Mon Almanach pour 1940, instructif, utile, 96 pages. Nombreuses illustrations. Convient pour une distribution dans les Œuvres et les Groupements. La joie des individus et des familles.

Le Calendrier de la Croix de 1940. Magnifique tableau en deux couleurs (rouge et bleu) de Perrette, sur belle carte glacée. Le Christ en Croix, 37x26 cm. L'unité, 0 fr. 30.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Almanach du Propagateur des 3 Ave Maria. Riche couverture en couleurs. Texte varié, abondamment illustré. L'utile, l'agréable.

Almanach du Petit Propagateur. La joie des petits et même des grands. Illustration variée et abondante.
Aux Bureaux du Propagateur, Blois (Loir-et-Cher).

Almanach de la Revue du Rosaire, 96 pages. Abondante et très belle illustration, remarquable par l'heureux choix d'histoires sérieuses et édifiantes. Prix : 3 fr.
Aux Editions de la Revue du Rosaire à Saint-Maximin (Var) (France).

Calendrier de l'Œuvre de Saint-Paul. — Textes religieux sur le recto et le verso, choisis avec soin dans les meilleurs auteurs et pouvant servir avantageusement de sujets de méditation.
Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris (6^e).

Aux Bureaux de l'Œuvre Expiatoire :
Almanach de l'Espérance 1940. Format in-4^e écu, un exemplaire, 5 fr.; franco, 6 exemplaires, 24 fr., port en plus (3 fr. 60 par poste); 12 exemplaires, 45 francs, port en plus (5 fr. 40 colis postal gare; 7 fr. 25 colis postal domicile).

Calendrier illustré de l'Œuvre Expiatoire 1940. Une page par semaine; une gravure par page. Nouvelles illustrations variées. (Format 25x19.)

Ce Calendrier comprend pour chaque jour :
Le Saint honoré ce jour-là dans l'Église;
Lever et coucher du soleil et de la lune;
Une pensée de piété, en rapport avec la dévotion aux âmes du Purgatoire.

Prix : 1 exemplaire, 6 francs franco; 12 exemplaires, 60 francs franco, par colis postal gare. — Pour recevoir le colis à domicile, ajouter 2 francs.

IMPRIMERIE SIMON, RENNES

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONSÉCRÉATION UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL

ET

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL



66^e Année N^o 1

Janv. Fév. Mars 1940

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Au Mont-Saint-Michel (Manche)

Télégr. : Années-Mont-Saint-Michel. — Téléph. 5.

Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42. Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE
Un an : 10 francs

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 15 francs

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont-Saint-Michel (Manche).

Messes. — 15 francs. — Archicontrée : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 2 fr. et 3 fr. 50. — Consécration des petits enfants (donner nom et prénoms, Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 10 fr. par an pour la France ; 15 fr. pour l'Étranger ; 15 fr. abonnement de soutien.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotte 1 fr. 75, 2 fr. 75, 5 fr. 25 et 6 fr. l'unité franco. — Glacés argent : Prix divers. — *Imitation pierres précieuses* : 7 fr. 50 et 11 fr.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

II. — **Médailles** : *Aluminium*, 1 fr. 75, 2 francs, 2 fr. 25, 2 fr. 50, la douzaine franco. — *Métal patiné, artistiques* : 1 fr. 40, 2 fr. 50, 3 fr. 50, 5 fr. 75, l'unité franco. — *Argent patiné, artistiques* : 4 fr. 25, 5 fr. 75, 7 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 75, 14 fr. 75, l'unité franco. — *Or* : prix divers. Nous consulter.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : *Argentées sans socle* : 7 fr. (5 cm.) ; 10 fr. (7 cm.) ; 25 francs (10 cm.) — *Sur socle* 13 fr. (5 cm.) ; 18 francs (7 cm.) ; 35 francs (10 cm.) — *Statuettes artistiques* : argentées ou bronzées. Nous consulter. — *Le port du colis postal en plus.*

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgenciés.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. 40 la douzaine franco ; couleurs, 2 fr. 50 la douzaine franco. — **Images Apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe** (Vierge noire) 4 fr. 25 la douzaine franco. — **Images diverses de saint Michel**, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande, contre 1 fr. 50 de timbre.

V. — **Litanies de saint Michel** : 5 fr. le cent franco. — **Exorcismes** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII. 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français). — **Tract** : **Le Démon**, 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent franco (en français ou en latin). — **Consécration** nationale et personnelle : 0 fr. 80 les dix ; 7 fr. 50 le cent. — **Prière pour la France**, 5 fr. le cent. — **Neuvaines** : **saint Michel**, couverture cartonnée : 0 fr. 70.

VI. — « **Saint Michel, à votre puissance** » et « **O toi qui triomphas** » deux cantiques (sans chorus), paroles seules, sur la même feuille : 5 fr. le cent franco. — **Chant des Bernadettes à St-Michel** : 2 fr. 50 le cent.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 2 frs l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — J'AI REVU LE MONT SAINT MICHEL (p. 1). — MEMENTO (p. 4). — LA LÉGENDE DU JEUDI SAINT AU MONT SAINT MICHEL (p. 4). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protecteurs* (p. 8) ; *Nouveaux Associés* (p. 8) ; *Consécration* (p. 8). — L'ORDRE CÔTE DU TYPE DE SAINT MICHEL ORDONNÉ SUR LE DAGON, par le B. P. G. de JEREMIAS (p. 9). — LE QU'À PU VAIR MON ANN (suite) (p. 15). — ADIEUX À NOS CHÈRES DÉFUNTS (p. 20). — BIBLIOGRAPHIE.

J'AI REVU LE MONT SAINT-MICHEL...

Je l'ai revu pendant ma rapide permission de détente. Je l'ai revu dans son profond recueillement d'hiver, tel que la guerre l'a fait ; plus sérieux encore et plus grave. Plus de la moitié des électeurs sont partis ; les autres attendent leur heure ; les palabres à la porte d'entrée sont moins fournis ! Ce Mont, on le visite et on y prie. Le Dimanche surtout l'uniforme domine : Pologne et Angleterre s'y donnent rendez-vous avec la France. L'annanimité est parfaite.

Le premier moment de stupeur passé, la vie a repris. On a prévu un abri contre le danger aérien ; les lumières ont été surveillées, plus même, dit-on, qu'à Paris ; elles s'aperçoivent de loin dans la baie, et si Paris est Paris, le Mont est le Mont ! Les cloches donnèrent d'abord le signal de quelque exercice d'alerte, puis reprirent leur paisible usage. Pourquoi faut-il qu'elles aient eu à annoncer deux trépas ! Le chantier de restauration du Logis Abbatial n'a point perdu toute activité ; on ne saurait s'en plaindre ; il y a là une belle œuvre en cours que suit de loin et avec une mélancolie bien compréhensible Monsieur l'Architecte en chef mobilisé lui aussi dès la première heure.

Au siège de l'Archiconfrérie, des vides se sont creusés que la sollicitude de Son Excellence Monseigneur l'Evêque et le dévouement de ceux qui restent ont atténué le plus possible. La continuité de vie et d'effort est assurée par le zèle infatigable de Monsieur l'abbé Blin, curé de cette paroisse sœur joliment nommée Beauvoir depuis que l'Evêque Aubert y rendit la vue à une aveugle émerveillée.

Les réabonnements aux Annales sont venus sans honder, au simple appel lancé dans le dernier numéro. La plupart étaient accompagnés de demandes de messes aux intentions de nos chers soldats. Beaucoup apportaient des actions de grâces pour la protection reçue et attribuée à Celui qu'on avait si bien prié à plusieurs reprises sur le rocher. Quelques-uns comportaient même une « touchante » offrande pour le Directeur aux armées « *Tous les soldats dont il s'occupe* ». Toutes ces choses m'ont remué profondément, évitant mon regret de ne pouvoir répondre moi-même à chacun comme il le méritait. Que Saint Michel du moins exauce la prière que je ne cesse de lui adresser pour toute la grande famille spirituelle groupée sous son égide !

Là-bas en Finlande, souvenir des temps antérieurs au Protestantisme, auprès de la Carélie existe une autre vaste province nommée Saint-Michel, et dont la capitale est Saint-Michel. Les documents manquent sur la dévotion actuelle de nos amis de là-bas envers l'Archange. N'y a-t-il pas là cependant le témoignage d'un passé fervent qui, joint aux efforts des hommes et surtout aux prières du « Sancte Michael » faites à la fin de chaque messe aux intentions de conversion de la Russie, permet d'espérer pour des jours prochains des résultats heureux qui dépasseront les prévisions humaines même les plus optimistes ?

Dieu aide et Saint Michel !

Aux armées, le 28-2-40.

LOUIS BESNARD,
Directeur des Œuvres du Mont-St-Michel.

Pour les Abonnements nouveaux et les Réabonnements en cours, veuillez utiliser le Compte de Chèques Postaux : 4-42 Rennes. Annales du Mont-Saint-Michel.

Un an, France : 10 fr. — Etranger : 15 francs.

Merci.

Il y a vingt cinq ans!...



MEMENTO

MESSES. — *Chaque lundi des mois de Mars et Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.*

Le Samedi 2 Mars, le Samedi 6 Avril et le Samedi 4 Mai, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de St Michel (et à 7 h. autant que possible), messes pour la France et pour la paix : 5, 12, 19, 26, 29 Mars ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 Avril.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° *Jour au choeur pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants.* — 2° *Jour au choeur : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint Michel.* — 3° *Jour au choeur : Archiconfrérie de St-Michel.*

NEUVAINÉ GÉNÉRALE DE MARS (DU 15 AU 23). — *Intention principale : Le Triomphe de la 3^e trine chrétienne sur les erreurs actuelles.* — AVRIL (15 AU 23). — *Le règne de la Justice selon le Décalogue.* — *Intention missionnaire : (MARS 15 AU 23).* — *Les Missionnaires et les Coopérateurs.* — (AVRIL 15 AU 23). — *Les œuvres charitables.*

La Légende du Jeudi-Saint au Mont Saint-Michel

Dans la glorieuse abbaye du Mont au Peril de la mer, le guide, qui vous détaille les beautés de la Merveille, vous a certainement montré, un jour, dans la galerie Est du cloître, quelques sièges de marbre disposés au-dessus d'une rigole creusée dans le dallage du sol. Il vous a dit que ces sièges servaient pour le lavement des pieds, la cérémonie si touchante dans son humilité et dans sa noblesse, instituée en souvenir de la dernière Cène où le divin Maître voulut laver les pieds des apôtres. Mais ce que le guide n'a point raconté, car il l'ignore, je vais vous le dire : c'est une légende antique et belle de chez nous.

Dans les premiers temps de la fondation du monastère, messire Aubert de Hautefosse avait été élu, encore jeune, prieur du couvent. Messire Aubert était de haut lignage. Un de ses grands-pères avait partagé la captivité du saint roi Louis le neuvième, après la défaite de la Mansourah. Il était entré récemment dans la vie monastique après une jeunesse fort belle, passée au château de Saint-Méloir-des-Ôndes, que l'on pourrait voir du haut de la Pierre-de-Dol. Il avait porté les armes et fait quelques expéditions contre les méchants seigneurs normands, de l'autre côté du Couesnon, et s'y était bravement conduit comme un beau gentilhomme. Puis la grâce le toucha. Il se fit moine et, tant pour sa grande foi que pour ses nobles aïeux, il reçut la mitre et l'anneau.

Or, le jeune prieur, malgré sa piété, n'avait pas encore déposé le vieil homme. Et le vieil homme, en lui, était le féodal, habitué à donner des horions et à recevoir des blessures, mais point du tout à l'humilité que le Christ a voulu pour ses fidèles. En un mot, messire Aubert avait un défaut : il était orgueilleux. Il ne s'en cachait point, croyant bien faire de tenir la tête haute et de parler fermement aux laïques et même aux moines lors des assemblées du Chapitre du monastère.

Or, voici que s'approchait le temps pascal. Pour la première fois, le nouveau prieur devait présider les cérémonies de la Semaine Sainte, et ce n'était pas sans dépit qu'il songeait que, le Jeudi-Saint, il allait avoir à laver les pieds des mendiants, accourus au Mont-Saint-Michel tant pour la solennité de l'office que pour le profit qu'ils en espéraient.

Car il est d'usage que les malheureux admis au lavement des pieds reçoivent un manseau neuf et un écu. De dix lieues à la ronde, tous les loqueteux se rendaient au Mont à cette occasion. La pensée de se baisser devant des mendiants, de leur laver les pieds et de les baiser au front était insupportable à messire Aubert. De plus en plus, cette idée le pénétrait de confusion et de colère. Il péchait, certes, car Notre-Seigneur lui donnait le divin exemple ; mais qui n'a jamais péché en sa vie ?

A toute force, il fallait empêcher les miséreux de pénétrer au Mont le matin du jour redouté. Le prieur réfléchit longtemps, puis, fort d'une décision bien mûrie et avec un peu de rougeur sur le front, il fit venir le Frère portier dans son oratoire et il eut avec lui un entretien.

Au matin du Jeudi-Saint, un long cortège de mendiants se présentait comme chaque année à la porte du monastère. Mais,

chose curieuse, aucun ne pénétrait dans la maison de Dieu. Devant le seuil, le Frère portier distribuait à tous le manteau et remettait l'écu neuf. Il leur disait que l'on n'avait pas besoin d'eux, et les pauvres diables, enchantés de recevoir leur dû et d'éviter une longue attente, s'empressaient de partir à pied à travers les sables de la baie avant le retour du flot. Bientôt, la place fut nette, et le Frère portier, un sourire sur les lèvres, referma l'hois.

Midi brillait au soleil sur les pierres fleuries de la Merveille, lorsque la porte de la chapelle s'ouvrit toute grande. Des chants éclatèrent cependant que, sous l'arcade, brillaient les lueurs des cierges voilés par la fumée de l'encens. La procession solennelle sortait du sanctuaire. Quelques laïques en tête, avec leurs habits de fête, puis la théorie des moines en robe de bure, marchant d'un pas ferme et lançant vers les voûtes du cloître le tonnerre de leurs voix puissantes. Après eux, les dignitaires en aube et chasuble, les desservants des paroisses voisines : Genets et Saint-Jean-le-Thomas, et, enfin, seul, magnifique, la crosse étincelante au poing et la mitre blanche sur sa tête puissante, messire Aubert de Hautefosse, entouré de petits enfants de chœur qui l'encensaient au passage, fermait le cortège.

La procession suivait lentement les allées du cloître. Les chants, qui faisaient vibrer la voûte, arrachaient des cris de surprise aux hirondelles qui passaient rapides dans l'azur. L'œil assuré, la lèvre haïtaine, le prieur se dirigeait vers les bancs de marbre disposés pour recevoir les mendiants. Il n'avait aucune émotion, aucune crainte. Il savait que nul miséreux n'y serait assis puisque, sur son ordre, le Frère portier les avait tous écartés.

La procession fait halte. Les chants s'arrêtent. Un silence naît sous les voûtes, où semble frémir le bruit de ressac de la mer prochaine. Messire Aubert abaisse enfin son regard vers la muraille. Quelle est sa surprise : alors qu'il était certain de trouver la place vide, il aperçoit un homme, un mendiant en loques, au visage penché couvert par un chapeau de joncs, qui, épuisé de fatigue, sur la pierre consacrée semble l'attendre.

Comment cela peut-il être ? Par quel prestige la consigne, si bien observée toujours, a-t-elle été tournée ce matin ? et par quel rebut d'humanité, couvert de boue et de poussière...

Une vague de colère monte au front du prieur. Un geste violent crispe sa main où brille l'anneau pastoral. Puis il se maîtrise. Toute la procession est là, autour de lui, qui attend l'acte si beau dans son humilité. Il faut qu'il l'accomplisse.

Messire Aubert se met à genoux et, tenant d'une main le linge qui ceint ses reins, tend l'autre vers le bassin où sont l'eau et l'éponge, que lui présente un jeune moine. Il se penche vers les pieds du pauvre, et ce dernier relève alors le pan de sa longue robe.

Mais quelle est cette chose ? Sur les deux pieds du mendiant saigne une plaie ouverte et profonde. Des caillots de sang noir cachent à moitié les faibles os brisés. Le prieur, saisi d'effroi, remonte son regard vers les genoux de l'homme. Sur chacun d'eux une main est posée, et chaque main a, elle aussi, un grand trou qui la traverse.

Eperdu, Aubert lève la tête. Mais, avant d'atteindre le visage du mystérieux visiteur, ses yeux rencontrent une déchirure de la robe, au côté droit, par où se montre une plaie toute ouverte, ruisselante d'un sang vermeil.

Alors, une force inconnue saisit le moine aux épaules, irrésistible comme celle qui cloua Paul de Tarse sur le chemin de Damas. Son cœur, éperdu de crainte et d'amour, bat à tout rompre dans sa poitrine. Sans plus lever le front, sans oser contempler face à face le visage qu'il sait celui du Dieu crucifié, il pousse un long gémissement et s'abat sur le sol en criant de toute son âme : « Mon Jésus, miséricorde ! »

Et, quand les assistants, surpris et inquiets, car ils n'avaient pas aperçu, eux, les stigmates sacrés, eurent relevé leur prieur tremblant, ils ne virent plus personne sur le banc de pierre. Le divin Messager, qui n'avait voulu se révéler qu'à un seul prieur orgueilleux, avait disparu dans les airs.

Lentement, le cortège émerveillé reprit sa marche pour rentrer à la chapelle ; mais, tandis que les moines chantaient éperdûment un *Hosanna* triomphal pour célébrer le miracle, messire Aubert de Hautefosse se frappait la poitrine en versant des larmes de douleur et d'amour.

*

**

En souvenir de ce beau miracle, à votre prochaine visite au Mont-Saint-Michel, sous le cloître, faites silence et recueillez-vous ; vous le comprendrez mieux et en sortirez meilleur.

Henry AURENCHÉ.

La Vie de l'Œuvre

PROMOTEURS. — Le titre a été conféré à M. Raymond Chasset (Paris) et Mlle Félicie Rivemale (Lodève).

INSCRIPTIONS. — Les membres nouveaux ont augmenté de 601 depuis deux mois.

CONSÉCRATIONS. — Elles sont au nombre de 134.

Jean-Ebles d'Essel (*Vatan*); Marie et Gilbert Crousier, Roland Roche (*Nîmes*); Michèle Sauret, Lousette, Henri et Hilaire Marteau (*Aurillac*); Joséphine Baelde (*Eclou*); Raymond Doyen (*Bruxelles*); Paulette Debaker (*Comines*); Donatien et Anne Callew (*Bruges*); Gilles Bousin (*Saint-Paize-le-Châtel*); Jeanne Gasson (*Alger*); Jacques Perriguet (*Petit-Magny*); René Giroux (*Étroite-Fontaine*); Michel Laugard (*Villersereul*); Jean-Baptiste Thomassin (*Ailleval*); Hugues Allen (*Saint-Laurent*); Baccardine Reilly, Mary Mac Quiblan, Annie Gordon, Margaret Graham, Josie Laverty, Margaret Mac Cludden, Mary King, Annie Macauley, Maureen Wittaker, Agnès Allen, Annie Phillips, Rita Laughran, Josephine Barr, Mademoiselle Robinson, Annie Larkin, Ethna Essler, Rosaleen Farrell, Neva Gordon, Sarah Larkin, Doreen Faith, Cathleen Lorrimer, Margaret Conway, Sheila Mac Gill, Mary Laverty, Ellen Gillespie, Mary Mac Peake, Mary Allen, Lizzie Laverty, Madge Deimseith, Margaret Mac Auley, Annie Cashenam, Rita Gribben, Elish Sargenor, Winifred Dillen, Florence Douegan, Dorothy Killough, Annie Mac Reynolds, Ethna Vaughan, Bernadette Benson, Sheena Mac Auley, Agnès Mac Crystal, Mary Mac Reynolds, Betty Rea, Rita Boyle, Eleanor Deulin, Peggie Boyle, Annie Mac Donald, Sarah Mac Laughlin, Brigid Kelly, Bernardine Mac Allister, Macy Theresa Kearney, Peggy Mac Earleen, Cathleen Blazney, Maureen Taylor, Sheila Mac Reynolds, Annie Mulvenna, Gertrude Kelly, Rosaline Laverty, Patricia Mac Garry, Mary Mac Ilvenna, Madge Mac Naughton, Geneviève Mac Veigh, Sheila White, Ellis Magee, Margaret Mac Kay, Grace O'Mullen, Brigid Mac Earleem, Mary Mac Keaver, Rachel Higgins, Margaret Rogan, Cathleen Rainey, Eileen Hurrell, Etienne O'Laan (*Ballymena*); Jacqueline Lafitte (*Ille-sur-Têt*); Michel Py, Christian Fourcade, André Renée et Suzanne Guerre (*Méze*); Pierre et Jacques Denoyelle (*Soire-le-Château*); Jean-Marie Meyer, Roger

Martin Brungarth (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Marie-Chantal de Laclas, Marie Rivière (*La Réunion*); Julia Brabant, Philippe Brabant, Philippe Ricque, Thérèse Foyet, Francine Jammann, Josiane Lauret, Marie Dorseuil, Irène Buliquar, Marie-Thérèse Rivière (*La Réunion*); Camille Stègre Mollans, Marcel Charpin (*Villers-la-Ville*); Yvonne Chauchal (*La Neuville*); Michèle Depreux (*Montpellier*); Michel Godefroy (*Bayeux*); Claude Guyard (*Maifny*); Michel Dupray (*Bayeux*); Paul, Cécile et Anne-Marie Chapeland (*Monistrol-sur-Loire*); Michel et Simone Camous (*Draguignan*); Lucile Champion, Nelly Forges, Marie-Odile Cotereau (*Solignac-la-Trappe*); Bruno et Philippe des Dorides, Eric de Labarthe, Sylviano de Nanteuil (*Paris*); André et Jean Sébe, Claude et Régis Azais (*Mural*); Robert Ray (*Petit-Magny*); Paulette Savarin (*Gourchaon*); Anne-Marie Guillemet, Jean-Louis Ansel, Joseph Ichel (*Sainte-Croix-aux-Mines*); Maurice Baron (*Verdigny*); Antoine et Marie-José Lapaque-Hayes (*Clichy*); Jean-Pierre Saillot, Joseph et Cyprien Crepin (*Vezeley*); Pierre Marchand et Denise Marchand (*Villersereul*); André Lescop (*Brest*); Nicole Prat (*Essoms-au-Fal*); Guillermina et Maria Reyendey (*New-Bedford, E. U.*); Marie-Thérèse Munaque (*Marseille*); Jacques Plato (*Baillet*); Clément Halbois (*Vinay*); Marie-Thérèse Cassa (*Paris*); Jean Girard (*Tavare*).

L'Origine Copte du Type de Saint-Michel debout sur le Dragon

par le R.P. G. de Jerphanion, correspondant de l'Institut

Dans un des chapitres les plus captivants de sa belle étude sur l'Art Religieux au XI^e siècle, M. Emile Mâle a montré comment le culte de Saint-Michel en Occident a son origine au Mont Gargan; comment notre Mont Saint-Michel au péril de la mer n'est en quelque sorte qu'une réplique du Mont Sant'Angelo de la terre apulienne; comment enfin l'image de l'Archange debout sur le dragon qui ornaît les socaux des abbés du Mont Saint-Michel et que l'on retrouve en des miniatures ou des peintures murales, par exemple à la cathédrale du Puy, est une imitation de celle que depuis des siècles les fidèles

Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 23 septembre 1938.

vénéraient au Mont Gargan. Cette très vieille image peinte sur la paroi orientale de l'autel sacré a disparu, mais on peut la restituer par deux autres figures du XIII^e siècle conservées dans le même sanctuaire. L'une est sculptée en bas-relief sur le flanc de la chaire épiscopale. On y voit l'Archange de face dans une pose tranquille, debout sur le corps d'un énorme serpent qui se tord sous ses pieds en redressant la tête; des deux mains il enfonce dans la gueule du monstre la pointe de sa



lance qui, dirigée obliquement, lui barre le corps de droite à gauche et de haut en bas. L'autre est une statuette de même époque reproduisant le même type.

Ce type, M. Mâle observe qu'il n'est pas byzantin et a dû naître au Mont Gargan dès les temps carolingiens.

Déjà, Em. Bertaux, parlant de la chaire épiscopale, avait dit : « Cette figurine au visage épaté et au corps trapu est, par son attitude et par son action, étrangère à l'iconographie byzantine. » Et il l'opposait aux nobles figures d'archanges, globe et sceptre en mains, dont un des meilleurs exemples est fourni par un ivoire du British Museum. L'on ne saurait y contredire.

Mais, l'an dernier, M. Max de Fraipont a singulièrement altéré et dépassé la pensée de ces deux auteurs. Le titre de son mémoire suffit à en indiquer le sens : « *Les origines occidentales du type de Saint Michel debout sur le dragon : à propos du bas-relief de Florennes, actuellement à l'abbaye de Maredsous.* » Pour ce savant, non seulement le type n'est pas byzantin, mais il n'est pas oriental. Et, tandis que M. Mâle se borne à écrire que le Saint Michel debout sur le dragon est né au Mont Gargan, M. de Fraipont précise que c'est là une création proprement dite.

Ainsi formulée, l'affirmation est, je crois, contredite par trois petits fragments de tissus coptes des VI^e et VII^e siècles. Le premier est à Londres, au Victoria and Albert Museum. Ce morceau est en très mauvais état. Les deux autres fragments sont à Athènes, au musée des Arts Décoratifs. Un coup d'œil sur ces images montre que ces trois objets sont pareils. Les figures sont identiques. Si, dans la restitution du fragment de Londres, elles paraissent un peu plus allongées, cela tient à une légère traction exercée sur une étoffe près de tomber en poussière. Les dimensions sont aussi les mêmes.

Le mieux conservé est celui d'Athènes. Nous y trouvons quatre sujets se répondant deux à deux. Ceux de droite répètent, en les inversant, ceux de gauche. D'ailleurs, le haut de la pièce qui manque reproduit à son tour les mêmes sujets, mais en les renversant de haut en bas. Symétrie ordinaire dont l'existence dans le cas présent est prouvée par les deux autres fragments.

Je laisse de côté pour le moment les sujets du haut : un oiseau posé sur un quadrupède. En bas, une figure humaine, vêtue d'une longue tunique et d'une cilindryle, est debout sur un dragon étendu à terre et qui relève la tête. D'une main, elle tient une croix et, de l'autre, elle frappe, avec une lance, dans un geste oblique, la gueule du monstre. Les deux figures étant inversées, le geste est fait d'une part de la main droite, d'autre part de la main gauche. Si l'on considère la figure de droite, qui donne le coup de la main droite, on ne peut pas ne pas être frappé de la ressemblance qu'elle offre avec le Saint Michel du Mont Gargan. Il n'y a pas d'ailes et la main gauche tient une croix : deux différences. Mais tout le reste est identique. Même position du dragon, dont le corps est allongé sur le sol tandis que le cou plie à angle droit et que la tête se redresse, gueule ouverte. Mêmes proportions trapues, même attitude impassible du personnage mascotin debout, exactement de la

même façon, sur le corps du monstre. Même coup de lance barrant le corps de droite à gauche et s'enfonçant dans la gueule du dragon. Tout cela est tellement semblable que l'hypothèse d'une pure rencontre n'est guère admissible et que l'idée d'une imitation s'impose.

En effet, la multiplicité des exemplaires connus, leur ressemblance avec d'autres images du même temps prouvent que les tissus coptes reproduisent un type consacré commun en Egypte au VI^e siècle. Il est naturel de penser qu'un exemplaire de ce type a pu pénétrer en Apulie au début de l'époque carolingienne et servir plus ou moins de modèle au peintre du Mont Gargan.

Les différences signalées ne contredisent pas cette hypothèse. Elles la confirment plutôt. Le manque d'ailes prouve que les tissus coptes ne prétendent pas représenter Saint Michel. Cela ne prouve pas que le peintre apulien n'ait pu s'en inspirer. Pour faire de cette figure un archange, il lui aura donné des ailes.

Dans le type copte que nous avons sous les yeux, celui-ci tient une croix et le trait est donné d'une seule main. Au Mont Gargan, il est donné à deux mains. Or, si l'on y prend garde, on s'aperçoit que ce dernier geste a quelque chose de gauche. Qui veut frapper à terre, pour peu qu'il ait la main assurée, frappera à droite. La gauche, en intervenant, ne peut que dévier le coup. C'est le geste des tissus coptes qui est naturel et vrai. L'autre est le résultat d'une correction. Erreur dont se gardera le plus souvent notre Moyen-Age français. Une combinaison plus heureuse signalée par M. Maële consiste à faire tenir un bouclier par cette main. On la trouve dans un manuscrit du XIII^e siècle de la bibliothèque d'Avranches où le coup de lance, donné de la seule main droite, est fièrement lancé comme dans le type copte.

On voit cependant le coup donné des deux mains à Saint-Benoît-sur-Loire, dans un chapiteau du porche. Le sujet accompagne la fuite en Egypte. Il est placé à gauche du motif principal. A droite, l'artiste a dressé l'énorme figure d'Hérode. C'est l'ennemi menaçant la vie de Jésus ; tandis que, dans le dragon terrassé, nous voyons l'ennemi vaincu, la menace réduite à néant.

Une question se pose. Quel est le personnage figuré sur les tissus coptes ? Kerdertick y voit un Saint Michel. Cette opinion ne peut être admise. L'archange aurait des ailes et ne tiendrait pas en main la croix, mais le globe.

M^{lle} Apostolaki incline à reconnaître dans la même figure N.-S. J.-C. Il existe en effet une série d'images du Christ foulant l'aspic et le basilic ou le dragon. Mais le Christ y est reconnaissable à son costume ou à des attributs certains. Ici, rien de tel : l'absence du nimbe, la chlamyde et le diadème interdisent de penser à J.-C.



Gayet aurait joint sans doute cette figure à celles qu'il avait réunies autrefois pour en faire des Saint Georges. Une objection se dresse à l'encontre : l'histoire du combat de Saint Georges ne paraît que plus tard, du moins dans la littérature.

Voici une idée que je sou mets à l'Académie. Peut-être pourrait-on voir dans ce personnage l'empereur Constantin. La chlamyde et le diadème lui conviennent. La croix aussi dans la main. Et l'on pense au témoignage d'Eusèbe racontant que, sur une statue élevée à Rome, où il était représenté tenant à la main le signe salutaire de la croix, l'empereur fit graver

cette inscription : « Par ce signe, j'ai délivré votre ville du joug de la tyrannie. »

On lit d'ailleurs dans la « *Vita Constantini* » : « Dans un tableau, Constantin s'était fait représenter ayant le signe salutaire de la croix au-dessus de la tête ; et, au-dessous de lui, la bête ennemie était précipitée dans l'abîme sous la forme d'un dragon. L'empereur voulut que tous puissent voir sous ses pieds le dragon, traversé d'un trait par le milieu du corps, tombant dans les profondeurs de la mer, vaincu par la puissance du signal sauveur. »

Je n'oserais présenter cette interprétation comme certaine. Et je me demande s'il ne convient pas de s'arrêter à une explication de caractère plus général.

En outre, il faut tenir compte du fait que, dans nos tissus, le « vainqueur du dragon » s'accompagne sur les tissus d'en haut d'un autre motif dont le choix n'est pas arbitraire. Deux animaux : un oiseau, un quadrupède, dont l'action répond exactement à celle qui se déroule en bas. L'oiseau est un aigle d'assez fière allure, et il est posé sur le quadrupède qui, les jambes fléchies, paraît écrasé sous le poids du rapace, comme le dragon sous les pieds du héros. Comme lui, il redresse la tête et cherche à mordre son vainqueur. Mais celui-ci, d'un mouvement décisif, lui plante la griffe dans la mâchoire. C'est le pendant du coup de lance.

Or, l'aigle orne quantité de stèles coptes où il est symbole de vie et de résurrection. N'a-t-il pas, dans nos tissus, une valeur analogue ? Et n'avons-nous pas, dans le groupe des deux animaux, une image de la victoire de la vie sur la mort, ou de la lumière sur les ténèbres ? Idée abstraite, se concrétisant dans celle de Jésus ressuscité, ou dans celle de Constantin vainqueur de Maxence et de Licinius, ou de l'Église victorieuse du paganisme.

Je pense qu'il en est de même ici. On y verra la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vérité sur l'erreur, de l'esprit du bien sur l'esprit du mal figurés par l'oiseau qui monte aux sphères éthérées, par l'homme dont le front se dresse vers le ciel. Et il sera loisible de personnifier le vainqueur et de lui donner des noms divers. Pensée dont ne s'écarte pas beaucoup le peintre apulien en lui donnant le nom de Michel, vainqueur du grand dragon.

Le Mont Saint-Michel à travers les Siècles

Ce qu'a pu voir mon âme !

(suite)

Devant l'impossibilité de réussir, l'autorité ecclésiastique décida de remplacer les religieux par les Bénédictins de Saint-Maur alors florissants.

Les plateformes menaçant ruine, il fallut construire au S. O. un énorme et disgracieux contrefort qui existe encore aujourd'hui. On y fit apposer les armes des Guise. On prétend que ce travail a coûté 15.000 livres tournois.

Par ordre de Louis XIII le château de Pontorson fut démoli le 25 Juin 1619. En 1622, les bâtiments de l'Abbaye étaient réparés, modifiés et prêts à recevoir les nouveaux religieux. Le cloître portait le nom d'aire de plomb, à cause de sa partie centrale complètement recouverte de ce métal. Les nouveaux arrivants y firent apporter de la terre voulant y créer un jardin.

C'est en 1639 que le Révérend Père Dom Jean Huysne, moine profès de la Congrégation de Saint-Maur, résidant au Mont depuis le 16 octobre 1633, termina son « Histoire générale du Mont-Saint-Michel ». En 1640 l'édifice fut violemment secoué par un tremblement de terre.

Par suite de la disgrâce d'Henri de Guise, survenue après le siège de Sedan, Jacques Ruré d'Effiat obtint du roi la commande de l'Abbaye ; mais, ce dernier, compromis par la chute de Cinq-Mars, dut abandonner, lui aussi, sa commande qui passa dans les mains de Jacques de Souvré en 1643.

Nommé au mois d'Avril 1643, Jacques de Souvré obtient les bulles de Rome au mois de Juillet.

En 1644, Dom Dominique Huilliard, prieur, fit achever la procure pour gérer les affaires « à l'endroit proche et joignant le cloître ».

Il fit faire les murailles à la hauteur voulue sous l'ancienne couverture du dit lieu, plancher haut et bas, per-

cer la muraille du côté du dit cloître pour y appliquer une fenêtre ovale et donner du jour à la dite procure.

Il fit baisser la charpente et la couverture du cloître à cet endroit.

En 1645, le mécanisme de l'horloge est placé dans la tour flanquant la nef près du transept (partie sud). Cette tour porte encore le nom de tour de l'horloge.

En 1646, les commerçants de la ville se montrant trop importuns vis-à-vis des pèlerins (*nihil novi sub sole !*), une sentence est prise contre les « goglus ».

Au mois de Mars de cette même année, le pavage du cloître est exécuté en exes de sapin.

Le 4 Juin 1647 vers cinq heures et demie du soir, les moines étant à souper, la foudre a frappé le monastère. Il n'y eut heureusement aucun dommage sérieux. Seuls les fils de fer de l'horloge furent détériorés.

Une mesure effectuée en 1618 nous donne à cette époque la contenance de la belle citerne de Paumonerie. Elle fut jaugée à 82 tonneaux en supposant que le pied cube tienne 16 pots. Cette citerne, en effet comme dimensions, a les suivantes :

Largeur : 11 pieds.

Longueur : 15 pieds.

Profondeur : 15 pieds.

Soit : 4.475 pieds cubes.

A 16 pots par pied cube nous avons :

$4.475 \times 16 = 71.600$ pots.

Si, selon la coutume on admet le pot égal à deux litres, on obtient :

$71.600 \times 2 = 143.200$ litres.

Ce qui donne pour valeur du tonneau :

$143.200 = 1.746$ litres.

82

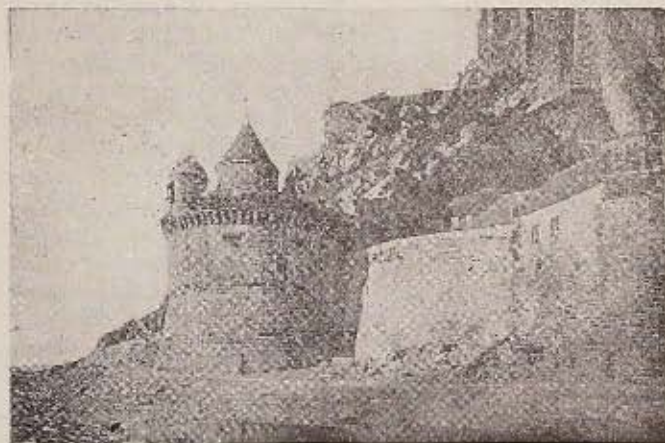
Enfin, le 22 Juillet 1648, obédience est délivrée à Thomas le Roy pour aller dans un autre monastère. Ce moine, auteur des « *Curieuses Recherches* », auxquelles nous avons fait de nombreux emprunts, avait écrit cet ouvrage en 1646-1647.

Le fait d'avoir installé un jardin dans la partie centrale du cloître allait amener certains inconvénients graves. L'eau des pluies, séjournant dans les terres, causa la corrosion des planches de couverture, des infiltrations se produisirent qui amenèrent des dégâts impor-

tants dans les voûtes de la salle des Chevaliers. Il fallut en 1676 enlever la terre et refaire un dallage spécial.

Les Abbés ne résidant plus, le pouvoir était aux mains des prieurs. L'un d'eux, Dom Placide de Sarcus, fit construire sur la tour Gabriel un moulin à vent, ce qui fait que certains auteurs appellent cette tour : Tour du moulin.

Une épidémie de peste qui sévit à Pontorson en 1631 avait épargné comme par miracle les habitants du Mont Saint Michel.



En 1633, un caprice des rivières Sée et Sélune avait dégagé les énormes assises de la fameuse « *Croix des Grèves* » qui furent ainsi visibles pendant huit jours.

Jacques de Souvré fut un bon administrateur et il sut faire respecter les droits du monastère.

Les commendataires qui suivent n'ont rien laissé de bien saillant dans leur administration. Nous les donnons simplement à titre de documentation.

Etienne Texier d'Hautefeuille 1670-1703.

Jean Frédéric de Bébembourg 1704-1719.

Cet Abbé a offert à l'abbaye une cloche. Cette cloche dite « *Cloche de Brene* » fut descendue au moment des travaux du clocher vers 1890. Depuis elle reposait dans l'ancien dortoir. En Juin 1937 on a terminé le beffroi dans la campanile afin de la remettre en place ; et cette belle cloche, de puissante sonorité, appelle de nouveau les fidèles à la prière.

C'est pendant la prélature de l'Abbé Karl que, en 1709, fut enfermé au Mont Saint-Michel, par ordre de Louis XIV, le patriarche des Arméniens « *Aredik* ».

Sous Maurice de Broglie 1721-1766, incarcération par ordre de Louis XV du vicomte Victor de la Cassagne, plus connu sous son pseudonyme littéraire de « *Dubourg* ». Ce prisonnier, enfermé dans la cage, mourut au bout de 366 jours d'emprisonnement. Les malheurs de ce prisonnier, peu intéressant au fond, ont été considérablement exagérés et une légende tenace s'est formée qui installe une mise en scène plus dramatique et impressionnante qu'objective et réelle. En réalité, Dubourg n'était qu'un écrivain assez médiocre, mettant sa plume au service des ennemis de son pays. En 1744, Dubourg ne se sentant pas en sûreté à Paris émigra à Franckfort. Son imprimeur, un nommé Muller, répandit alors une foule de libellés diffamatoires. Ces écrits paraissaient périodiquement sous le titre du « *Mandarin* » et de « *L'Espion chinois* ». A cette époque la cour de France s'inquiétait beaucoup de ces écrits et l'arrestation de l'auteur fut ordonnée au mépris du droit des gens car Dubourg, alors en territoire étranger se croyait en sûreté et ne se cachait point. Il fut envoyé au Mont Saint-Michel et y fut mis au secret dans la cage de fer. Interrogé avec insistance, il dut reconnaître avoir écrit son « *Mandarin chinois* » plein de sous-entendus offensants pour la cour de France et sa politique. Il nia par contre avoir écrit la « *Clé* » démasquant les personnages. Effrayé des conséquences de ses actes, Dubourg s'est laissé mourir de faim dans la cage (1).

Sous Etienne Lomélie de Brienne (1766-1788). En 1776 éclate un incendie dû à la foudre. Cet incendie détruisit les 4 travées antérieures de la nef. Ces travées ne furent pas rétablies, et en 1780 on construisit, pour fermer la nef, l'horrible portail actuel.

1787. — Visite du comte d'Artois, et destruction de la cage de fer.

Enfin : Montmorency-Laval 1788-1790.

En 1790, le prieur Dom Maurice fait, conformément au

(1) Voir à ce sujet : Documents sur la Captivité et la Mort de Dubourg dans la cage de fer du Mont-Saint-Michel (1861), par Eugène de Roillard de Beaurepaire, Caen, chez A. Harde!, imprimeur-libraire, 2, rue Froide.

décret de l'Assemblée Nationale du 13 Novembre 1789, l'inventaire et la déclaration des biens du monastère.

Cependant les événements politiques marchent à grands pas et les religieux se voient obligés d'abandonner leur monastère le 20 Février 1790. Le 12 octobre 1791 a lieu la confiscation de tous les biens nobiliaires et ecclésiastiques.

Le monument, devenu propriété nationale, est immédiatement transformé en prison.

Pendant la période révolutionnaire on enferma plus spécialement au Mont qui, par ironie sans doute, s'appelait le « *Mont libre* » tous les prêtres non assermentés.

Cette question a été bien souvent étudiée et nous ne nous y étendrons pas (1). Nous tirerons simplement une anecdote assez touchante :

Les geoliers s'ingéniaient à trouver des raffinements de cruauté envers les pauvres prêtres.

On leur supprimait tous les livres, même ceux nécessaires aux offices. Le manque de Bréviaires leur était particulièrement sensible. Un prêtre d'Avranches, l'abbé Briard avait réussi à introduire un bréviaire et ce livre circulait avec précaution de main en main. Malheureusement l'eau était fort parcimonieusement distribuée et les ablutions étaient presque impossibles. Dans ces conditions, les doigts occupés sans relâche à feuilleter le bréviaire laissèrent des traces si pénétrantes que les rats attirés par l'odeur grignotèrent en une nuit l'unique livre de piété !

En 1811, le Mont Saint-Michel devait recevoir une destination imprévue.

Par décret du 6 Juin 1811, Napoléon I^{er} transforma le monastère en une maison centrale de force et de détention. Entre les mains de l'Administration pénitentiaire le monument devait subir de nombreuses mutilations, et souffrir énormément du manque d'entretien.

En 1817, l'ancienne hôtellerie construite par Robert de Torigny s'écroule sans causer d'accidents de personnes. Là était la prison des femmes. Cette partie ne fut jamais relevée et aujourd'hui on voit encore les traces des départs de voûtes.

En 1818 Louis XVIII transforma définitivement le Mont en Maison Centrale.

(1) Lire : Les prisons du Mont-Saint-Michel : La Bastille des Mers, par Etienne Dupont.

En 1892, le Directeur des Prisons était Monsieur Martin Deslandes. Le 28 Novembre arrivaient les premiers prisonniers politiques et parmi eux Thomas Guérin de la Houssaye condamné à la déportation.

Le 8 Avril 1833, on annonçait l'arrivée imminente de 20 à 30 prisonniers légitimistes : Colombat, Cuny. L'installation faite hâtivement laissait à désirer sur beaucoup de points, et les prisonniers se plaignaient sans cesse. Ces plaintes parvenaient même quelquefois jusqu'au Ministre. Ce dernier craignant toujours des événements politiques graves, ne prenait généralement aucune décision.

Le Directeur, ne pouvant sévir comme il l'eût pu être désiré, se trouvait fort gêné. Sentant très bien cet état d'esprit, Colombat se révolta le 15 Août 1833.

De nouveaux prisonniers arrivent sans cesse et le mécontentement augmentant toujours, la position du Directeur devient de plus en plus délicate. Un événement dont les causes ne furent jamais bien élucidées survint le 22 octobre 1834.

(A suivre).

Adieux à nos Chers Défunts

Pour ceux-ci qui ne sont plus nous demandons à tous leurs prières en attendant celles que d'autres feront plus tard pour eux.

Calvados. — Bayeux : M^{re} Lanjese; M. et Mme Legras. — Cœux : Mme B. de Gouville. — Finistère. — Quémener : Mère Saint François d'Assises, Ursuline. — Gironde. — Cazaux : M. J. Broqua. — Loire-Inférieure. — Doulos : Mme Jansoux. — Indre-et-Loire. — Gembillé : Mme Nabon. — Manche. — Avranches : M. l'abbé Lechêne. — Rouen-Breville : Mme Levêl. — Cotances : M. l'abbé Trauant. — Le Mont Saint Michel : Mme Piquere; M. Louis Despaes. — Vessy : M. l'abbé Davy. — Villiers : Mme Vve Paris. — Mayenne — Ernée : Mme Lebevre. — Moselle. — Hottingen : Mme J. Stamm. — Rhône. — Lyon : Mme Deville. — Savoie. — La Guetaz : Mlle Marie Porret. — Seine-Inférieure. — Montabrier : Mlle Lecereq. — Seine-et-Oise. — Argenteuil : Mme A. Robert. — Gagny : Mme Vve Jean. — Somme. — Escarbois : M. Louis Tournay. — La Val : M. Adrien Paul.

... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : MAURICE SIMON

ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

La Revue des Lectures

PUBLICATIONS DONT IL FAUT SE MÉFIER : parce qu'elles sont médiocres ou suspectes comme idées, ou encore plus ou moins dangereuses pour certains enfants :

Le Bon Point, amusant et instructif; — *Le Tour du Monde en sous-marin*; — *Le petit chasseur de panthères*; — *Un aviateur de 15 ans* (Albin Michel); — *Le grand match de quatre enfants autour du monde*; — *Les grandes aventures d'un Boy-Scout*; — *Le Tour du Monde de deux enfants* (Ferenzy); — *Capitaine de Marseille* (Flanmarion); — *Les aventures de Tolo, explorateur de 15 ans*; — *Les derniers exploits de Buffalo-Bill contre Sitting-Bull* (romans choisis); — *Casse-Cou l'aventurier*; — *Les aventures extraordinaires de Casse-Cou* (Publications Progrès); — *Le Tour du Monde de deux gosses* (Librairie contemporaine); — *Le Journal de Bébé*; — *Petit Détective* (Albin Michel); — *Rabadou* (Agence de la presse moderne); — *Images amusantes* (Éditions modernes); — *Jouji* (Publication Georges Ventillard); — *Le Roman du Jouji* (F. Rouff); — *Aventures*; — *Allo*; — *Robinson*, se plaît aux inepties parfois très déplacées et désobligeantes; illustré à rejeter de même que *Hop la!* et *Mickey*, du même éditeur; — *Hurrah!* sans être immoral, est dévalorisant; — *Jumbo*, parfois fort léger, doit rester suspect; — *L'Aventureux*, médiocre pour la forme et le fond.

PUBLICATIONS HONNÊTES, MAIS NEUTRES :

Mon Journal et Poupée modèle réunis; — *Le Livre du Jeudi* (Hachette); — *Les Belles Images*; — *La Jeunesse Illustrée* (Fayard); — *Ma Poupée*; — *Un poulu de douze ans*; — *Aventures d'un Petit Explorateur*; — *Le Petit Inventeur*; — *Le Petit Robinson* (Albin Michel); — *La Jeunesse* (Ligue antialcoolique); — *Jeunesse*, revue mensuelle pour les petites filles et les petits garçons (Croix-Rouge Française); — *Toto*; — *Rilboquet*; — *Le Journal des Voyages* (Larousse); — *Enfants et Jeunes de France* (Éditions de l'Éducation); — *Pierre* (Édité par le Vêtement Bayard); — *Cadet-Revue* (1, boulevard Hausmann, Paris); — *Benjamin* (protestant).

PUBLICATIONS CHRETIENNES, EDUCATIVES, INTERESSANTES ET RECOMMANDÉES :

Bayard; — *Lisette*; — *Pierrôt*; — *La Semaine de Suzette* (Gautier et Languereau); — *La Mache de pain* (27, rue des Récollets à Valenciennes); — *Jeunesse Magazine* (1, rue Gazan, Paris 14^e); — *Jeunesse et Missions* (les Salesiens); — *Missions* (les Pères du Saint-Esprit, Paris); — *Toujours grandir*; — *L'Étoile Nôliste*; — *Bernadette*; — *Belle Jeunesse*; — *Le Sanctuaire*; — *A la Page*.

Cœurs Vaillants, devenu l'organe officiel des patronages de garçons des diocèses. Vous le connaissez; il est entre les mains de tous vos garçons; il est non seulement un Journal, mais le nom commun donné à tous les jeunes gens de nos patronages de France; lorsque ces patronages sont réellement vivants et organisés comme c'est chez nous. Vous savez que *Cœurs Vaillants*, Journal, est édité par l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

Ames Vaillantes, pour les jeunes filles, fait pendant à *Cœurs Vaillants*, pour les garçons. Ce nouvel illustré hebdomadaire, lancé aussi par l'Union des Œuvres — l'exemplaire 0,40 — est également l'organe officiel du diocèse pour les adolescentes des patronages de jeunes filles. Il est donc à recommander tout particulièrement.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Mars. — Avril. — Mai. — Juin.

| DATE | PLAGES MÈRES | | | | DATE | PLAINES MÈRES | | | |
|-------|--------------|-------|-------|-------|------|---------------|-------|-------|-------|
| | baie | | vill. | | | vill. | | baie | |
| | m. m. | m. c. | b. m. | m. c. | | n. m. | m. c. | b. m. | m. c. |
| Mars | | | | | Mai | | | | |
| 8 V | 6. » | 12.80 | 18.17 | 12.75 | 6 L | 5.28 | 12.50 | 17.45 | 12.75 |
| 9 S | 6.32 | 13.05 | 18.48 | 13. » | 7 M | 6. 3 | 12.80 | 18.21 | 12.95 |
| 10 D | 7.03 | 13.15 | 19.17 | 13.05 | 8 M | 6.37 | 12.90 | 18.54 | 13.05 |
| 11 L | 7.32 | 13.10 | 19.47 | 13. » | 9 J | 7.11 | 12.95 | 19.28 | 13. » |
| 12 M | 7.59 | 13. » | 20.13 | 12.85 | 10 V | 7.46 | 12.80 | 20. 3 | 12.90 |
| 13 M | 8.27 | 12.75 | 20.31 | 12.50 | | | | | |
| | | | | | 19 D | 3.49 | 12.95 | 16.18 | 13.10 |
| 21 J | 3.46 | 12.35 | 16.15 | 12.60 | 20 L | 4.44 | 13.05 | 17.10 | 13.50 |
| 22 V | 4.42 | 12.25 | 17. 8 | 13.40 | 21 M | 5.35 | 13.60 | 17.39 | 13.75 |
| 23 S | 5.35 | 14.05 | 17.56 | 14.10 | 22 M | 6.24 | 13.65 | 18.46 | 13.75 |
| 24 D | 6.19 | 14.55 | 18.11 | 14.45 | 23 J | 7. 8 | 13.45 | 19.30 | 13.60 |
| 25 L | 7. 4 | 14.65 | 19.25 | 14.45 | 24 V | 7.52 | 13.10 | 20.10 | 13.20 |
| 26 M | 7.46 | 14.45 | 20. 5 | 14.05 | Juin | | | | |
| 27 M | 8.25 | 13.80 | 20.45 | 13.40 | 5 M | 5.33 | 12.50 | 17.53 | 12.85 |
| Avril | | | | | 6 J | 6.12 | 12.80 | 18.31 | 13.05 |
| 6 S | 5.29 | 12.55 | 17.45 | 12.65 | 7 V | 6.50 | 12.95 | 19.10 | 13.15 |
| 7 D | 6. 2 | 12.85 | 18.18 | 12.90 | 8 S | 7.31 | 12.95 | 19.50 | 13.15 |
| 8 L | 6.34 | 13.05 | 18.49 | 13.10 | 9 D | 8.10 | 12.80 | 20.29 | 13. » |
| 9 M | 7. 4 | 13.10 | 19.19 | 13.05 | | | | | |
| 10 M | 7.35 | 13. » | 19.50 | 12.95 | 18 M | 4.26 | 13.75 | 16.54 | 13. » |
| | | | | | 19 M | 5.20 | 13. » | 17.45 | 13.30 |
| 20 S | 4.15 | 13.15 | 16.42 | 13.40 | 20 J | 6. 7 | 13.10 | 18.32 | 13.45 |
| 21 D | 5. 8 | 13.80 | 17.32 | 13.90 | 21 V | 6.54 | 13.05 | 19.16 | 13.35 |
| 22 L | 5.56 | 14.30 | 18.19 | 14.25 | 22 S | 7.36 | 12.95 | 19.56 | 13.15 |
| 23 M | 6.42 | 14.25 | 19. 4 | 14.15 | 23 D | 8.13 | 12.60 | 20.31 | 12.85 |
| 24 M | 7.26 | 13.90 | 19.46 | 13.85 | | | | | |
| 25 J | 8.07 | 13.45 | 20.27 | 13.30 | | | | | |

Observations. — La barre, ou arrivée de la mer dans la cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard.
— La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

Chemins de Fer Normands DE PONTORSON AU MONT-SAINT-MICHEL (Service d'autobus ou Train).

DÉPARTS DE PONTORSON : 8 h. 30 ; 10 h. 40 ; 15 h. 35.
DÉPARTS DU MONT-SAINT-MICHEL : 9 h. ; 11 h. 45 ; 16 h. 15.
Le trajet de Pontorson au Mont dure environ 20 minutes.